

**Le tableav des riches inventions couuertes du voile des feintes  
amoureuses, qui sont représentées dans le Songe de Poliphile / desvoilées  
des ombres du Songe, & subtilement exposees par Beroalde.**

**Contributors**

Colonna, Francesco, -1527.  
Béroalde de Verville, 1556-

**Publication/Creation**

Paris : M. Grillemot, 1600.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/uxnrjpdu>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>





1560/

796

V II

by COLONNA (Francisco)

EX BIBLIOTHECA



CAR. I. TABORIS.



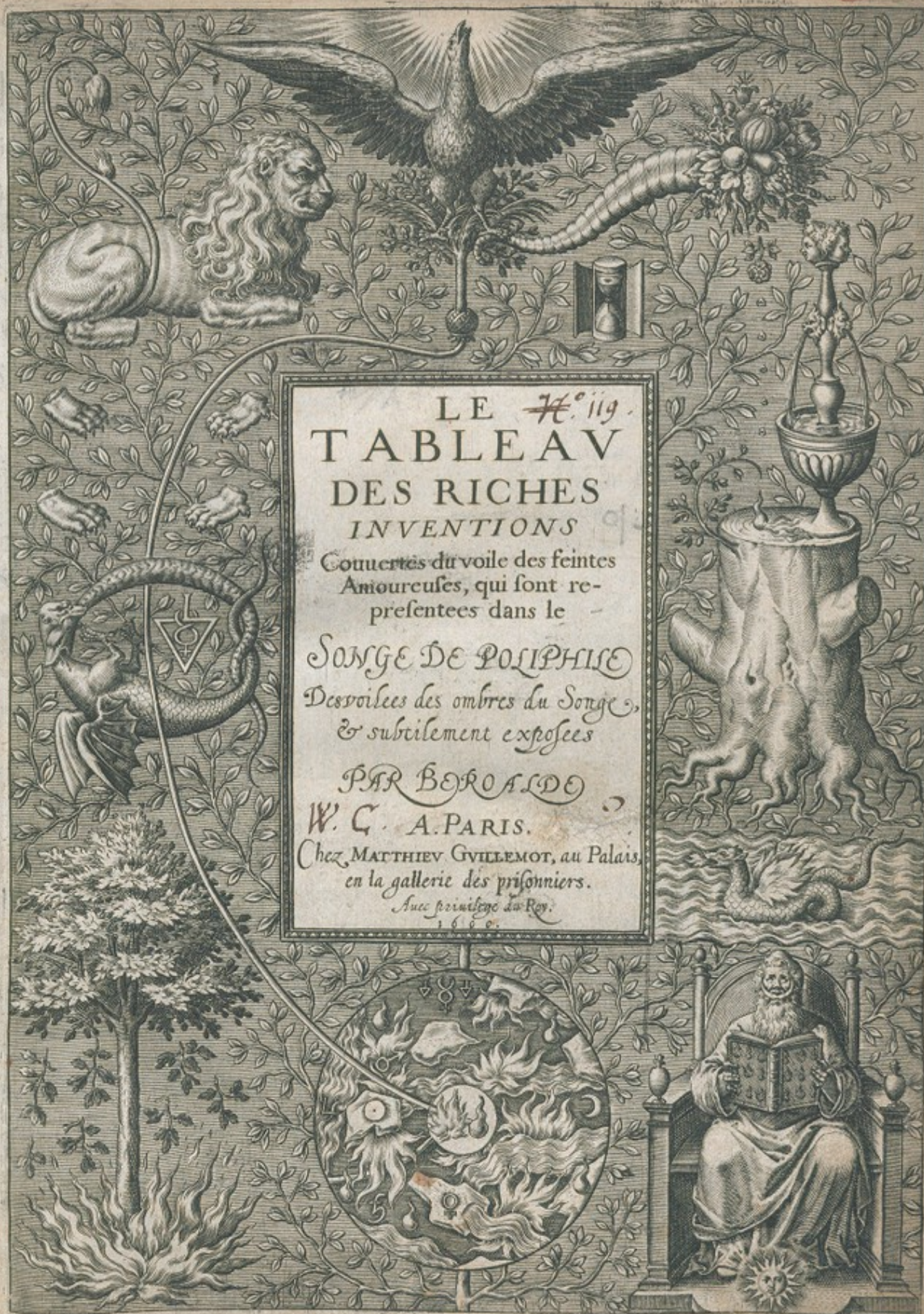
60450

748 POLIPHILLO. La Hypnerotomachia di Poliphilo, cioè Pugne d'Amore in  
Sogno; dov' egli mostra che tutte le cose humane non sono altro che  
Sogno, folio, *with the beautiful illustrations attributed to Giovanni Bellino,*  
*vellum, £12. 12s*









By Francesco Colonna



TABLEAU  
DES RICHESSES  
NATURELLES  
DE LA FRANCE  
DRESSÉ PAR  
M. DE BORTOLLO  
PARIS  
1789





A MONSIEVR MON MOECENAS,  
MONSIEVR M. PIERRE BROCHARD  
seigneur de Marigny, Conseiller du Roy & Maistre des  
Requestes ordinaire de son Hostel, &c.

**M**ONSIEVR, Que direz vous que ie vous pre-  
sente l'ouurage d'autrui? Le ne crains point que  
vous disiez que ie vây bien loin recercher vn au-  
tre pour vous resppondre des obligations que ie  
vous ay, car i'ay prié Poliphile de vous offrir ses  
thresors, à fin que vous elisieZ ce qu'il y a de plus  
beau pour gage de ce dont ie vous suis redevable. Ce qui me fait parler  
ainsi, est que i'ay mis la main sur la clef de l'escrain que cet amant de  
Polia tenoit chez soy, c'est ce que ie vous offre, c'est ce qui est à vous  
& que ie vous aporte comme legitime offrande de mon deuoir, à fin  
qu'au moins ie sois estimé digne de l'honneur que me faites de m'aymer  
& me communiquer les preuues veritables de vostre bonne affection.  
Choisissez donques icy ce qui est à vous, qui est le labeur que i'y ay em-  
ployé, car c'est vous qui l'avez causé, puis que vous m'avez estably le  
loisir qui m'a esté propre pour redonner à nos François cet abisme de  
belles inuentions, & leur offrir toutes les autres pieces qui sont sorties  
de mes mains. I'espere que ceste mesme faueur nous fera produire, Dieu  
aydant, vn beau fruct, autant agreable que ce qui peut plaire est desira-  
ble. Tandis que ie m'eslance aux belles poursuites de mes entreprises,  
pour me donner courage, & fauoriser tousiours mes intentions, faites  
moy paroistre que vous avez agreable que ie tente de iour en iour les  
occasions de vous rendre fidele demonstration du tres-humble seruice  
que vous doit & vous a voué BEROALDE.









## AVX BEAUX ESPRITS QVI

ARRESTERONT LEURS YEUX

sur ces projets de plaisir serieux.



Les beaux esprits ont de tout temps vne iuste inclination à la recherche des subiets qui leur conuiennent, ainsi tous ceux qui affectionnent les belles inuentions font estat des endroits où elles se trouuent, cause que les curieux ont ce liure en grande estime, croyans que Poliphile est vn œuvre digne d'estre gardé entre les ioyaux plus rares des cabinets de valeur, d'autant qu'outre ce qu'en apparence il comprend infinis traits perceptibles & de beauté remarquable, il couure sous les ombres de ses artifices le meilleur de ce qui est plus exquis en la Philosophie. L'auteur de ce liure ayant gousté ce qu'il y auoit de bō és occultes replis de la steganographie, en a voulu proposer ce tableau, pour demonstrier qu'il s'estoit trouué és plus reculez recoins où nature cele ses thresors, & ainsi ayant eu tant de felicité n'a voulu estre seul en ce paradis de commoditez, mais aussi a désiré communiquer son contentement, mettant en veüe ce pourtraict de ses belles auantures, & exposant ces diuersitez signifiantes à ceux qui aurōt mesme sollicitude que celle qui l'a poinçonné à tels desseins, à ce qu'ils ayent moyen de s'esclaircir par la lumiere d'autrui. En outre cet auteur suit la façon des anciens qui voiloient toute sorte de verité philosophique de certaines figures agreables qui attiroient les cœurs, ou pour les retenir à l'escorce de ce qui s'offroit, ou pour s'efforcer d'ouurir ce qui cachoit la beauté interieure pour en iouyr, contentant ainsi le vulgaire & satisfaisant aux desireux de perfection. Et pource que l'amour parfait est le bon, iuste & vehemēt desir que l'on a vers ce qui est excellent, Poliphile a prins son subiet sur les difficultez d'amour, car il n'y a rien qui releue plus l'esprit que les pensees amoureuses pour vn obiet de merite. Ainsi figurant les exquis miracles de nature sous les traits d'une desirable Lucretse, qu'il sert sous le nom de Polia, & retraçant les ombrages & ligatures del'œuvre accompli, avec les progres des passions que ressentent les amants, il tente chacun de desirer la fruition de ses affections. Il est vray qu'il s'estoit proposé ce beau dessein d'une façon plus austere, car il escrit d'un stile qui ne peut estre familier qu'aux doctes, emplissant son discours des frases de



15  
langues seulement cogneues aux sçauants, & le meslant de toute la fleur de la mythologie ancienne, tellement qu'il escriuoit à ses compatriotes, sans leur communiquer ses intentions, si que proprement son ouvrage Italien n'est qu'une peinture nuë à ceux qui n'ont point esté nourris és lieux où s'acquiert la science, si qu'Italien il escriuoit aux Italiens, mais pour n'estre receu que des plus delicats en intelligence. Ce qu'ayant considéré avec les premiers qui nous ont baillé ce volume en François, nous n'auons point voulu imiter ses enuelopees manieres de parler pleines de traits estranges au vulgaire: mesmes conferant les deux exemplaires i'ay laissé ce que le premier auoit obmis, ayant toutesfois adiousté par cy par là ce qui estoit trop tronqué, & le familiarisant à nostre langue, j'ay suiuy la premiere intention de ce Cheualier de Malte, qui le fit voir aux nostres, suiuant le plus qu'il a esté possible sa naïueté, d'autant qu'il n'est pas seant d'obscurcir ce que l'on veut esclaircir, & principalement pour le donner aux François, qui ont assez de merite pour auoir la communication des beaux secrets. Ce liure doncq estant autresfois tombé entre les mains de ce Gentil-homme, il en tira la substance (& sur tout en ce qui est de l'Architecture, où il fait paroistre son sçauoir) & le mit en nostre langage, non comme traduction, ains imitation & discours faits & tirez de ce beau subiet, ce qui fut communiqué à M. Iean Martin qui le recourut, mais sans son honneur sans prendre garde à plusieurs particularitez qu'il a fallu restablir, & dedia cet œuure l'an 1546. à Monsieur le Comte de Nanthueil, Henri de Lenoncourt, auquel il fait & au Lecteur vn bref discours du contenu du liure que nous retracerons aussi, mais plus proportionnement, afin de n'estre ennuyeux, ou retraçant apres ce qui est plein des cognoissances abstruses & secretes. Depuis en l'an 1561. M. Iaqués Gohorry ayant reietté l'œil dessus tellement qu'il le trouua, comme il paroist, car il n'a pas seulement changé vne syllable, ny prins garde à la faute qui estoit au commencement du liure, que ie vous laisseray iuger. Il y auoit, *Par un matin du mois d'Auril enuiron l'aube du iour ce Poliphile estoit en mon lietz sans autre compagnie, &c.* & à la fin du liure, il termine ainsi: *L'oy la douce Philomele ou rossignol, &c.* & puis estant reueillé il dit, *que ce fut le premier iour du mois de May.* Si Gohorry y eut prins garde, il eut veu que l'auteur dit qu'il songea auant le iour, puis ayant songé il se reueilla au chant du Rossignol, non en Auril, cela deuoit estre considéré: aussi cela m'auise du peu de souci qu'y mit Gohorry, qui en tout n'adiousta qu'un petit aduertissement Latin, où il disoit le mesme que Martin, c'est que l'auteur auoit mis son nom aux premieres lettres des chapitres. Il eut esté à desirer qu'il eut fait de mesme en tous les liures François de Philosophie qu'il nous a fait r'imprimer & gaster. il estoit homme de merite & de sçauoir, mais il a eu tort de changer & renuer-



ser le sens en plusieurs endroits, au dommage des Lecteurs & des-honneur des Auteurs, ce que ie dy pour auertir, dautant qu'au reste son travail est louable : car chacun fait ce qu'il pent. or ce cy soit dit avec la bonne grace & conseruation entiere des merites de chacun. Depuis comme les curiositez vertueuses excitent les ames, ce liure estant recherché à cause que tous esprits desireux veulent sçauoir, le sire Matthieu Guillemot recogneu entre les Libraires, des plus honnestement curieux & bien meritant de l'imprimerie & du public, pour le bien duquel il ne s'espargne en labeurs ny despenses, voulant représenter ce thresor aux François, me l'a mis en la main pour le reuoir & faire parler plus poliment, ce que i'ay tasché de faire le plus exactement, conferant tout sur l'original, auquel, comme en celuy que i'auois, l'auteur ayant celé son nom au tiltre du liure, l'auoit inferé es commencemens ainsi, *Poliam frater Franciscus Columna peramaui*. Ce que voulant imiter & non traduire, non plus que le tout n'est qu'une imitation, i'ay mis es premieres lettres, *François Colomne seruiteur fidele de Polia*, ce qui est plus conuenable & beau à vn Gentil-homme, que le dire moine, tel que fut ce Colomne apres la mort de sa maistresse, pour laquelle viuante & estant encor seculier il a retracé plusieurs ordonnances d'amour sous le nom de Polia, laquelle estoit iadis la belle Lucrese Treuisane, les bonnes graces de laquelle & ses poursuites pleines de flames, il a transmues, faisant que ces douces amours de delices mondaines, deuinssent fructueuses affections pour des subiets non perissables, qui fobtiennent par les recherches de vertu, & se trouuent dans la lumiere des sciences, qui sont les vraies amours des beaux cœurs, & telles que recite nostre vieil Poëte, disant :

----- vieux estoient

Ceux-là qui la science auoient :

Et toutesfois en leurs vieux iours

Ils iouissoient de leurs amours.

Cependant doncques vous remarquerez que le liure est demeuré François imité de l'Italien, comme il paroist par le tiltre, *Discours du songe de Poliphile*, & le laissant comme il estoit pour le corps, n'auons point voulu y inferer les fables que nous auons trouuees en l'Italien, suiuant ainsi que nous auons le plus simplement qu'il a esté possible ce qui se presentoit. Quant au dessein du tout il est diuers, car on y void force architecture, en quoy le Cheualier Maltois s'est par fois exagéré : on y rencontre de beaux iardinages, de fontaines, & force antiquesculptures, où par cy & par là nous auons vn petit dilaté ce qui estoit trop retranché, oublians toutesfois l'imitation du langage, lequel si nous eussions pratiqué eust eu trop mauuaise grace, attendu que de s'affecter sur l'escorchement des termes & phrases, sentiroit son



15  
discours pedantesque, dont l'eloquence est entierement eslongnee de la nostre, laquelle par beaux termes, loing de paroles egratignees des autres langues, ramasse de naïues façons de parler, en declarant ce qui est propose. Et certainement Poliphile eut esté de mauuaise grace, & ennuyeux, sil eust esté traduit, il se fut rendu importun & peu desirable à ceux qui ne desirent point tant d'artifices. Suyuant ce conseil que i'ay pratiqué à la conference des liures, i'ay repassé ce que les premiers nous ont donné, redressant ce que par mesgarde on auoit laissé eschapper, ioint que les affaires occupans les premiers, ils n'ont pas prins garde à tout, & n'auoyent pas possible l'intention au dessein, telle que ie l'ay, quelqu'un parauanture aux siecles auenir imitera mon occupation, & selon le temps & les humeurs fauifera de quelque nouveauté. Outre quelques notes desia remarquees, ie vous diray que i'ay racommodé la lettre aux figures, ausquelles par la faute des tailleurs d'histoires il y auoit de la discordance. Mais afin que ie puisse un peu soulager & esclarcir ceux qui voudront entrer en ce songe, où tout doit estre cōme obscur, pource que le songeur dormoit, durant le reste des tenebres, & que tousiours les songes sont imparfaits, ie vous deduiray vne partie de l'intention de l'Autheur, & de ce que peuuent courir ces proiets diuers. Il estoit Philosophe speculatif, d'un esprit transcendant, & plein de belles imaginations releuees au dessus du commun, ayant au reste pour but le poinct final de la perfection desirable de la lumiere des sages Mercurialistes, & cependant faisant voir combien il est accompli, & qu'une science pousse à l'autre, qui s'enchaîne avec toutes, il paroist fort peu estre Alquemiste, & ce n'est qu'au discours de sa lampe, & des filets de soye, & du verre filé, mais tant secrettement que peu s'en faut qu'il soit le secret mesme pour taire le secret, puis s'esleuant en la magnificence de son sçauoir il paroist Mathematicien, Anatomiste, Mechanique & Prestre, entendu en tous mysteres, & en ces ardeurs de doctrine, sa plume animee du beau desir qui l'eslance, il seme par tout de belles pierres d'architecture, toutes rapportees aux mesures antiques, en quoy il est importunement idolatre de l'antiquité, puis passant outre es ceremonies qu'il auance, il semble estre sectateur des superstitions friuoles des Ethniques: & pource qu'il en parle comme songeur, il y en auroit possible quelques uns d'entre ceux qui ont la creance trauersee, & qui trop debiles d'opinion glisseroyent en l'aparence vaine, qui les alleche à presumer des autres selon leur cœur, lesquels peut estre voudroyent dire qu'il se cuide moquer des sainctes institutions, mais au contraire monstrant la vanité des fantasies humaines, il se ioie des idolatries, se donnant du plaisir à regrater les profanes ceremonies dont s'occupoyent les mortels suyuant la vanité: Et ainsi son intention est de faire paroistre que  
soubz



sous les ombres des mysteres differents où chacun s'arreste selon l'interest de son cœur, on cherche la science, & comprend-on ce qui est caché à ceux qui n'ont point de iuste opinion de ce qu'ils doivent reuerer, & ainsi il induit les courages aux belles conceptions intelligibles. Or son but principal apres le sens qu'il cache est l'architecture, où il se montre trop grand maistre, sinon qu'il le fit pour y retenir du tout les esprits qui ne profondēt point les obiets, mais legers en leur curiosité, n'enfoncent point outre la superficie, & toutesfois il ne laisse de ietter infinis appas aux cœurs philosophes, pour les espoionner à leuer les voiles, & considerer ce qui est dessous. Entrant en propos, il se moque de ceux qui pour la matiere Philosophique prennent l'or, car il sçait bien & estime que les equitables y consentiront que le but de ce qui est, n'est point ce qui tend à iceluy, & s'estant exagéé assez couuertement, pourtant en diuers lieux il se iette sur les louanges de la beauté du verre inanihilable, dont il entrelace beaucoup de beaux ouurages qu'il retort en filets de soye imitez apres les retours & las du Rainceau du Destin: Et pour donner vn allechement à la cuisson de la tincture physique, il propose vne lampe sans fin qui a bruslé d'eau de vie rectifiée, puis il donne iusques à la verité, & laissant les allegories & hieroglyphiques, il sauāce iusques au mystere secret, aleguāt la liqueur non consommable. Qui est-ce qui pourroit se dilater si bien sur ces subiets, s'il n'en auoit la cognoissance? qui pourroit faire subsister tant d'impossibilitez selon le sens humain, s'il ne parloit d'un œuure supernaturel, & outre naturel en nature? Aussi à la verité s'il ne traçoit cecy en termes steganographiques, sous lesquels il voile l'vniue volupté des esprits, il produiroit trop de simulachres ineptes, & telles imaginations ne seroyent que friuoles nuees, qui se uaporeroyent. Et puis pource que l'amour est victorieux de tout, il faut que ces raretez qui n'ont point d'analogie avec ce que peut l'artisan, passent & soyent veritables sous les flammes d'amour, lesquelles demenans vne ame rendent tout possible, sans quoy il ne pouuoit faire exister ces beaux monumens, desquels il rend souuent honneur à l'antiquité dont il auoit tout appris, ce qui paroist par les termes vsitez qui luy sont frequens, traittant du theriaque, de la poison & du safran, dont il semble estre fort affectionné, pource qu'il a grande affinité de similitude au subiet Chimique, attendu que le safran est venin & theriaque, & que comme on void que beaucoup voire trop de Philosophes sont pauures, aussi sont ceux qui s'amusent à cueillir le safran. Or Colonne a fait son œuure le distinguant en deux liures, dont le premier est fort long, rempli de difficultez & trauerſes, plein de fascheux destours & pernicieuses rencontres, de serpens & autres obiets horribles, pour demonstres les longueurs qui se passent, & les difficiles accidens qui molestent tan-



dis que l'on poursuit ses amours. Et le second il a tranché assez bref, & clair, en tesmoignage que quand on est paruenü à la iouissance, on n'y employe plus gueres de temps, pource que le plaisir est consumé. Or ie ne desire point que l'on cuide que ie vueille en chose quelconque me preualoir de cet œuvre, ne voulant point imiter ceux qui m'ont prins des pieces entieres pour en grossir des œuvres sans le dire, ie chante par tout la gloire à qui elle appartient, ce que ie pretens icy est le plaisir que i'ay de penser que quelques vns desquels l'ame est sincere prendront recreation à ce que ie me suis delecté de leur restituer, & voyant ce discours steganographique, y donneront quelques momens de temps pour considerer la concurrence des esprits, & ainsi paistront leur curiosité en nos labours, qui bien tost, Dieu aidant, vous produiront de nouvelles inuentions, qui satisferont vne partie de vos desirs. Pour recompense de quoy, ie vous supplie quand vous orrez ces langues insolentes & barbares, qui accuseront mes œuvres d'impudicité, à cause qu'ils y voyent respirer l'amour, leur dire qu'ils iugent sainement, & que leuant l'escorce ils apprennent à ne dire pas que les couleurs sont les formes des portraits, & que par ce moyen ils vous aient de l'obligation de ce que les admonestans, vous ferez causes qu'ils cachent leur ignorance, laquelle ils feroient paroistre plus espoisse que les ombres de minuiet, en donnant des sentences impudentes de ce qu'ils ne peuuent cognoistre ny entendre.



RECVEIL STEGANOGRAPHIQUE,

contenant l'intelligence du frontispice de ce liure.

**L**e n'est point des-agreable aux bons esprits de leur représenter ce qu'ils sçauent, & n'y a souhait qui sollicite tant le cœur que le desir de sçauoir: & pour ce nous vous raconterons les fortunes passées, & quelles trauerses nous sont suruenues, cependant que nous auons esté transportez des delices de nos affections, tendantes à rassasier nostre cœur de science profitable, afin que vous qui auez muny vostre ame de perfections, soyiez ioyeux de voir qu'il y en a qui suyuent vos alleures, conduisantes aux benedictions, & que ceux qui souspirent apres les rencontres Philosophiques ayent la fantasie allechée du parfait contentement.

Nos Druydes nous ont laissé par vne heureuse cabale, vn petit rayon de verité, laquelle est encores demeurée en l'ordre de la souuerainance pratiquée en certain endroit. Ce qu'ayans entendu par le docteur Hamuel, nous auanturâmes d'y aller, & sur tout pour l'amour de l'excellente Olocliree, qui est si belle que tousiours l'amour a triomphé par ses yeux, aussi est-elle les amours d'Amour, qui trop de fois a oublié sa Psyché pour viure en la recherche de ceste-cy, & non afin de commettre adultere, ains pour recognoistre es' excès de perfection, de combien l'affection chaste est excellente au pris des desirs de cupidité lasciuue. Ceste belle eneor enfant emporte aisement les cœurs; ieune, les rauit doucement, vieille les possède chastement, & tousiours pudique satisfait les ames eslancees pour son occasion, mesmes absente les espoingonne de vehemens desirs de la veoir, presente les consume heureusement, dedaigneuse les a tousiours amiablement consolez, & favorable les a totalement colloquez au souuerain degré de parfaite beatitude. Iamais n'a causé de ialousie entre ceux qui l'ont recherchée, ains plustost les esmouuant par l'impression de iustes & fideles pensées de dilectio, les rend vnis en volonteé à la recherche de ses bonnes grâces. Il se trouue vne verité prophetisée de la bouche mesme du sage oracle, & grauee en vniuersel meridional qu'on void en sa demeure, auquel sont ces paroles, Olocliree objet vniuersel d'amour, remplissant le monde de son nom, aura tant d'excellentes, que mesmes apres qu'elle sera rauie aux mortels, encor en sera bien aimée, tellement que plusieurs viendront en ceste grotte, pour au moins auoir l'heur de respirer l'air, auquel viuoit en passant ce miracle de Nature & merueille du Monde. Or nos ames passionnées pour son subiet, esprises au rapport de ce sage vieillard venerable de presence, verita-



15  
ble en discours, & profitable de conuersation, nous deliberaſmes d'aller viſiter le lieu où les deſtinees auoyent tant colloqué d'abondances parfaites. Ce lieu eſt iuſtement en la temperature parfaite de ce globe inferieur (ainſi nommons nous la terre, encor qu'elle ſe roule impetueuſement autour du Soleil qui l'ailaiſonne ſelon les rencontres de ſes chaleurs) & ſe rencontre cet habitacle ſous le plus heureux climat de ce monde, à l'endroit qui reçoit en tout ordre tous les precieus dons du Ciel, & fut eſtabli au temps meſme que les accords des aſtres firent vne partie de ſiecle ſemblable à l'aage doré. Eſtans entrez'en ce ſainct Tabernacle, ie penſe que ce fut la ioye d'obtenir nos deſirs, nous euſmes les ſens remplis d'une excellence qui n'eſt à comparer à aucune delectation cōmune, & n'auions plus autre ſoin que cette rencontre, auſſi noſtre ſouuenance ſe regloit à la verité qui nous fait iuger que les humains ont de la memoire, mais bien peu au regard de leurs eſperances, voici le point qu'il faut dire vray, auſſi pour en iuger exactement & ſelon que la verité, dont nous ſommes ſectateurs, veut que noſtre innocence le declare, ie ne ſçay bonnement quel eſtoit l'inſtant de cette delectation poſſible, & pour en oſter toute diuerſité: qui peut en faire douter, ce fut à l'heure que les delices du ſonge ſe figurēt, & c'eſt où ie me pretens pour m'accommoder de felicité, d'autant que la moins mal'heureuſe partie de noſtre vie eſt celle qui eſt employee au dormir neceſſaire, qui eſt l'image ou idee parfaite des douceurs de la douceur meſme, que ſi durant les termes de ce benin repos on entre en quelques difficiles viſions, & que l'ame ſoit violentee par faſcheuſes apprehenſions, on ſe peut facilement retirer, ſi que ſecoüant ce mauuais ſoin, on ſe reintegre en la bonté de ſon plus coy relache, & ſi d'auanture auſſi comme c'eſt le plus commun à cauſe que nature appete tout contentement, l'eſprit eſt doucement enueloppé des agreables ombrages des douceurs oportunes de fantaiesſies proſperes & commodement ſoulageantes les cœurs, on ſy eſgaye, on ſy plonge & ſy retenant mignonnement on demeure en cet aise le plus que l'on peut, afin de ſauourer longuement le plaſir delicieux qui ſe perçoit en telle felicité. Mais auant que paſſer outre, il faut que l'euacue mes conceptions, & donne air à ce feu qui fait bouillir mon ame en mon cœur. Si ie ſçauois que quelque profane oſaſt eſtendre ſa main deteſtable ſur ce volume pour le manier, ou que quelque indigne ſauança pour le ſueilleter, que quelque arrogant ſuperſtitieux engloutiſſant de la reputation des belles ames, en tirat vn petit de plaſir, ou que le malin ſpectateur des benefices ſouuerains avec enuie y cerchaſt le bien qui n'appartient qu'aux cœurs d'amour, ie briferois la plume qui trace tant de reuolutions de beaux myſteres, ie voudrois en m'oubliant retrancher toute la memoire qu'il y a de ſe reſenter le contentement qui



se pratique à voiler mignonement avec les toiles de belles fixions, ce qui est rare, & seul expedient à sçauoir pour s'esleuer sur tout ce qui est de vertueux, & me frustrant moy-mesme de la vie de ma vie, ie m'abstiendrois de traiter avec plaisir les fructueux appasts qui attirent aux voluptez sacrees. Il en aduiendra pourtant selon l'ordonnance du grand Maistre.

E S T A N S paruenus au sacré parnis, & adressans les tours de nos yeux sur les merueilles du lieu, il se presenta à nous vne Nymphé si belle, que ie croy qu'elle est l'acrethype de beauté, & l'idee formelle sur laquelle nature moule les souverains artifices de ses ourages, l'esbahissement me fit asseoir le pied ainsi que si l'eusse esté quelque figure de bronze baulancee à l'antique sur le piedestal, & demeurant arresté ie la consideré, pource que iamais obiet n'auoit remply tant à gré la capacité de ma veuë, que cestuy-cy. Ceste belle ne se figura point à nous en ceste façon releuee, qui est coustumiere à plusieurs de nos Dames, lesquelles prennent plus de plaisir & festiment auoir meilleure grace de s'accommoder de presomption, que se façonner modestement d'humilité. D'une façon sans artifice, & comme despouillee de toute estrange intention, elle se manifesta en ceste rencontre avec la naïfueré desirable qui contente les esprits d'affectiō. Si cecy est songe, ô songe bien-heureux, ie te rapporte au plus beau des songes, & si tu estois quelque substance diuine, ie t'appendrois vn tableau ou autre desirable offrande en recognoissance de tes faueurs. Mais ne seroit-ce point encor mieux, ne seroit-ce point vne verité rapportee naïfuerement es proportions d'une essence toute parfaitement agreable? Car ie me represente encor ses beaux yeux, viues estincelles d'affections produisantes des desirs infinis, ie remets au terme equitable de ma veuë ceste belle bouche qui proferoit tant d'oracles, & repassant sur toutes les rencontres de ce geste tant beau, i'imprime en mon cœur la mesme façon de celle qui à iamais aura tout pouuoir sur mes volonte. Ce n'estoit point la belle Ocloiree, ainsi qu'elle le nous declara, bien estoit elle sa chere amie l'excellente Nephés fille du grand Archee, celle mesme qui conuerse avec Ocloiree, & qui peut la faire veoir aux fideles amans de ses beautez. Paruenus iusques aux premiers degrez du perron qui conduit au conclaue interieur, elle nous entretenant de plusieurs propos qu'elle continuoit au fil de ceux dont elle nous auoit doucement receus, nous mena en la sale, nous disant ainsi: Il faut bien que vos bonnes destinees vous ayent preparez à meilleures fortunes que le commun, m'ayant rencontree pour estre receus avec priuauté de doux accez, & familières paroles, que n'eussiez trouuees vne autre fois, pource que nos seruantes assez rudes & presomptueuses, n'eussent pas eu esgard à l'honneur qu'il faut communiquer aux sages



15  
curieux, & si y a-il bien d'auantage, c'est que vous deuez vous preua-  
loir de beaucoup d'heur d'auoir trouué cet endroit presques incogneu  
au monde. Je recognoy que le souuerain Archée mon pere vous y a  
acconduits, apres vous auoir introduits aux sentiers legitimes, qui  
font trouuer la voye de paruenir en cet antre desirable. Et à dire vray,  
il n'est pas aisé de s'y rencontrer tant à propos, quelque peine que l'on  
y employe. Aussi veritablement ayant propices les volonte de mon  
pere, ausquelles ie consens pour les obseruer exactement, ie ne vous  
communiquerois rien sans ceste bonne auanture pour vous. Or sachez  
que mon pere seul m'a toute donnee l'intelligence que ie vous veux  
communiquer, & nul ne peut auoir accez aux saincts limites du grand  
secre, que par le moyen de la tradition ordinaire, laquelle mainte-  
nant est retenuë ainsi qu'attachee à la langue du sage Oboel, qui au-  
iourd'huy a son habitation fort esloignee des contrees où se trouuent  
& esquelles abordent les curieux. Il se tient caché es tortueux antres  
de la grotte de LITIE, & n'est pas aisé de le pouuoir aborder, & prin-  
cipalement en l'humeur que ie sçay qu'il est, estant pressé du regret  
qu'il a que la malice regne tant au monde, qu'elle y a plus de credit &  
d'autorité que la bonté, laquelle iadis estoit la nourrice des beaux  
cœurs, qui s'entretenoyent d'occupations legitimes. Pour ceste cause  
ie considere vn malheur qui tout esbranlé est prest de choir, & causer  
vn dommage trop preiudiciable, c'est que si Oboel s'opiniastre en sa  
desastreuse opinion, ainsi qu'il y a apparence qu'il le fera, ceste belle  
chefne de cabale seroit rompue au detrimet des bonnes intentions.  
Ce que preuoyant le grand Archée, qui a pitié des ames benignes, y  
a remedié, afin que par le moyen d'un nouueau chesnon elle demeu-  
rast encores pour le soulagement & consolation des courages fideles.  
A ceste cause il m'a permis de le surprendre tandis qu'il dormoit, & de  
rauir sa memoire, laquelle j'ay extraicte de luy mesme, & y ay leu  
comme en vn tableau toute sa doctrine & souuenance, en ce qui est  
des affaires de l'excellente Oboeliree, qui est, comme ie le sçay, ô cher  
allié, l'unique de vos affections, j'ay donc appliqué ceste memoire à  
mon intelligence, laquelle ayant receu l'entiere impression de ce qui  
est en ceste abondante memoire, ie l'ay remise en sa place auant le de-  
cez de son sommeil. Voila comment il y a moyen de restituer ce qui  
s'en alloit perdu, car il eust esteint avec sa vie ce qu'il auoit de science,  
laquelle possible n'eust peu iamais estre retiree des replis où l'oublie  
l'eust parauanture eternellemēt enuelee. Nous ayant fait ce salutai-  
re discours, elle nous mena plus auant au Palais de Prudence, & nous  
fit voir plusieurs symboles des mysteres plus admirez par les labo-  
rieux, qui iour & nuict souspirent apres les douceurs philosophiques:  
tant pour la memoire eternelle deuë au pere des sages, que pour atti-



rer les cœurs capables d'instruction. Les figures que nous vîmes auoyent esté conseruees, suiuant le statut des premiers Docteurs. Au costé gauche est la figure du Patriarche, qui premier des mortels pratiqua les occultes rencontres de la science de perfection, l'apparence que nous en deduirôs sera possible la suite & progres des mesmes subiects veritables que nous auons à proposer. Le siege de ce grand Philosophe estoit representé d'un beau marbre elabouré à la Mosaïque, & tacheté d'or mosaïque, dont Iupiter Roy de Crete fut iadis inuenteur. Nous le verrons selon tout son dessein en l'hermitage de la Pucelle, si Dieu nous fait la grace que nous vous y conduisions. Là dedans residoit paisiblement l'image venerable d'un beau vieillard, ayant la barbe ralongee à la Nazarienne, le reste se suiuoit tant en lineamens que grace, de la bouche partoît un croissant, duquel les cornes s'appointiffoient vers le Ciel, au bas & entre ses pieds nous remarquâmes la figure du Soleil. Sa robe est deçà & delà estenduë selon la majesté des draps qui seruent d'ornement à la magnificence. Ceste representation tient entre ses bras sur ses genoux le liure de gloire, semé de flammes & de larmes, dont tout le liure est escript, & tels elements sont les deux exactes intelligences contenans les deux hieroglyphiques desseins du Rinceau fatal, qui naturellement est produit de deux substances. Ce mystere nous rendit attentifs à recercher où estoit l'ouuerture du volume, qui veritablement en ce lieu estoit un vray liure non pourtrait, ains tel qu'il est seul desirable. Il estoit attaché au col de la figure pendant d'une chesne forme de la vraye lame doree de la terre fueillée des sages, ce qui nous incita d'auantage à ce premier desir, est un des principaux Sophismes des anciennes, dont nous apprîmes un peu, non pourtant pour estre encor esclarcis de la verité, mais pour sçauoir que c'est proprement que tels Sophismes, qui par la bonne Nephés nous furent interpretez, Mensonges veritables ou veritez mensongeres, & d'autant que nous estions attentifs sur ces larmes & flammes, que nous ne pouuions bien comprendre, elle nous dit ceste parabole: Qui quelque fois a veu changer la goutte de mastice, & la pressant en faire sortir une larme limpide, qu'il prenne garde & il verra au temps prefix de la douce pressure du feu issir du subiet philosophic, une substance pareille: car aussi tost que la noirceur violette sera pour la seconde fois excitée, il s'en suscitera comme une goutte ou fleur ou flammé ou perle, ou autre similitude de pierre precieuse, laquelle sera diuersifiée iusques à ce qu'elle coule en blancheur tres-claire, qui puis apres sera susceptible de se vestir de l'honneur des beaux rubis, & pierres etherees, qui sont le vray feu de l'ame & lumiere des Philosophes. Elle auoit encor ces beaux mots sur ses belles leures, que le grand serpent Orthomandre s'eslança de son eau, & excitant un grand bruit nous at-



15  
tira à le considerer, il s'esbattoit dans ses vagues courantes, où nous le voyons flottant es ondes, & donnant de grandes secouffes, avec ses ailles de flammes il mesloit diuersement les qualitez contraires, où nous considerions avec plaisir le soulas qu'il prenoit à deduire sa langue de feu dans les eaux, vn obiet seul sembloit deuoir suffir, pourautant que nostre racine est vnique, mais les accidens estans en grand nombre, & puis ayans l'heur & la commodité de voir d'auantage, c'eust esté pecher criminellement de n'vser pas d'une si bonne fortune, & tesmoignage de vouloir croupir en ignorance de refuser à nos yeux tant de delices qui s'offroyent en ce Palais. Et puis qu'il nous conuenoit faire vn amas entier de tout ce qui se pouuoit presenter, & le laisser cueillir à l'esprit qui en est capable, nous retraçâmes tous les lieux & endroits où il y auoit des raretez. Au front de la sale estoit cōtre-bas le vray naïf & iuste prototype du veritable Chaos, dōt depend le subiet de nos esperances, là estoient rapportees les terres iettees deçà & delà indifferement & sans art parmy les eaux coulantes ores en vagues, & ores distillantes en gouttes dans les airs, non bien distinguez des feux portez par tout à l'auanture dans ce meslange non meslé, confus en l'ordre de sa proportion sans symmetrie. Dans ceste confusion distincte estoient toutes les planetes, la Lune vers l'Orient, Mercure au Septentrion, le Soleil estoit en l'Occident, avec la plus-part des autres, qui sinclinoient en ceste bande. On y voyoit Venus se roulant au Midy. Mars se plaçoit entre le Soleil & Mercure. Et au dessous du Soleil se manifestoit Mercure, & Iupiter auoit son intention plus occidentale, & combien qu'en apparences ce feussent les planetes, toutesfois il n'y auoit rien du tout d'elles que leurs seules puissances ou ames, qui sont les vertus occultes qui doiuent estre manifestees par les operations. Au milieu du Chaos est vn petit globe heureusement distingué, qui est l'endroit eminent du rapport de tout ce qui est vtile à ceste recherche. Ce petit lieu plus capable que tout l'entier, ceste partie comprenant son tout, cet accessoire plus abundant que son principal, ouurant le poinct de ses thresors fait apparroistre les deux substances qui ne sont qu'une vnique, dont la forme Mercurielle est en goutte ou larme, & la sulfurée en flamme. De ces deux se mesle l'vnique parfait, le simple abundant, le composé sans parties, le seul impartible cogneu des sages, duquel sort le Rainceau du Destin, qui s'estend vniement iusques dehors le Chaos, depuis lequel il sauance sans desordre iusques à la fin legitime, & ce suiuant sa belle vnion d'vnité qui surpasse toute égalité de tout autre ouurage desirable; ceste branche de perfection sortant des monumens du Chaos est costoyé de la chaleur du feu continuel, qui par la vigueur de sa bonne flamme toute abondante en chaleur exquise, nourrie d'abondance humide, causé par l'antiperistale



tiperistafe de son effect nourrissant & occulte vertu, fait naistre vn bel arbre qui s'esleue assez haut, & plus trois fois que ne s'esleuent les flammes qui se nourrissent en son pied au pris que ses feux salongent. Le Demon Armostose suruiuent qui coupe les branches meures & les fait tomber au feu pour le continuer & le nourrir de sa permanente substance desirable, & ce iusques à ce que l'on y ait alumé le flambeau scé qui conduira les amans en l'allee obscure, qui meine en la residence de la belle Olocliree. Au delà du feu est le Duel des deux serpens antiques nouvellement nez & si bien nourris que desia ils sont tous parfaits & tant pleins de force & de courage, que le glissant ne voulant ceder à l'aillé, ny luy à l'autre, ils se ioignent en bataille cruelle. Malicieux furent ceux qui nous proposerent iadis qu'ils s'entrengloutifoyent, l'vn rauissant avec la gueule la queue de l'autre, & qu'ainsi mutuellement ils se faisoient mourir: car nous auons veu en la vraye figure, & paraenture qu'elle est la verité sur laquelle a esté proietté tout autre discours de ces serpens, & auons cogneu qu'ils s'entrétranglent, & l'vn & l'autre se fierent si viuement de la queue, la nouant de rage à l'autre, qu'ils s'esteignent, le volant ayant estendu ses aïles sur terre pour receuoir leurs corps qui seront vnis dans icelles en leur putrefaction, de laquelle ils doiuent resortir non deux, mais vn ainsi qu'ils sont nez d'une mere en mesme instant, & ce renaïssement sera la pure substance qui se filant dans le Rainceau par le sang du Lion demembré, y antera l'arbre duquel sourdra le vermisseau dont sera produit le Phœnix, lequel croissant parfaitement deuiendra plus grand que son nid, & plus estendu que l'arbre, auquel defaut vne complexion d'ame laquelle est au Phœnix, informée & informante, le Phœnix estend ses aïles sur toute felicité, & croist par les heures en sa perfection, lesquelles heures luy sont determinées par l'animal nourri en Memphis, qui vnique en nature laisse couler ses eaux de deux en deux de nos heures, qui sont les heureux termes comprenans ceux des sages. Le parfait oiseau deuenu rare, parce qu'il est de pures qualitez, peut voler au Ciel dans les planetes, & mesmes s'esbatre au centre de la terre, & luy appartient vne belle grandeur de force, c'est qu'estant vnique, il est luy seul autant fort que tous les oiseaux d'une espee qui seroient chacun grands de mesme grandeur, & pour ce facilement il tient entre ses serres en la main gauche vne magnifique corne d'abondance, dont pour symbole de bon-heur il eschappe vne rose fleurie, qui s'espanouit en fueilles odorantes desquelles l'une tombe sur vne vieille souche, de laquelle par son vifattouchement & faculté generante, il naist vn petit brin qui deuiet vne mollette branche, de laquelle il degoutte vne larme qui se transforme en la fontaine de Iouuence, sur laquelle preside Ianus deuenu enfant, ainsi qu'il nous pa-



154  
roist ayant deux faces de populos, ioint inseparablement au haut de la  
pointe du tuyau de la fontaine. Icy est vn des buts parfaits de felicité,  
icy est le commencement du repos apres les terribles labeurs que l'on  
a soufferts. Car qui pourra recouurer vne fleurette de ces fleurs, il en  
tirera des fruits abondans, & aura le gage sacré & les saintes arres qu'il  
faut offrir à Olocliree pour participer à ses bonnes graces. Qui goutte-  
ra de la liqueur de ceste fontaine sera asseuré de pouuoir supporter  
toutes les peines ardantes, où il se faut endurcir suivant les traces d'a-  
mour, & qui de l'humeur ardente de ceste goutte pourra exciter la vi-  
ue flame qui en esclatte par fois comme vn esclair, il en pourra allumer  
son flambeau qui le conduira dans le secret cabinet où se reçoit le con-  
tentelement de la iouissance heureuse d'Olocliree.

Nous allions tousiours en auant deuorans avec les yeux gloutons  
tout ce qui auoit apparence de beauté, ou similitude cachant les se-  
crets, quand la belle Nephés, ma douce forur (d'alliance & de fait com-  
me elle me le declara lors que nous fusmes seuls) nous vint interrom-  
pre, en quoy elle me fit vne manifeste demonstration de la verité de  
nostre parentage, qui ne peut mentir. Ainsi nous deuisant avec vne  
belle sorte d'artifice, donna à chacun quelque maniere de subiet d'oc-  
cupation, si qu'il nous fut aisé de nous separer de la troupe, parquoy  
ayans trauersé vn petit portique qui ne fut apperceu aucunement des  
autres, qui nous allerent cerchant errant par cy par là dans cet antre,  
où infinis plaisirs leur faisoient presque oublier nostre absence, nous  
entraismes en la court interieure toute repolie de verre, par en lac & es  
enuiros, ie suyuois mes intentions auançant ma veuë par tout, que  
soudain ie vy sortir du costé d'Orient vne apparence magnifique  
d'homme venerable en grandeur, & excellent en forme, ie fremis vn  
peu, toutesfois avec aise, dautant que ce que ie voyois estoit agrea-  
ble, & le bien de mon cœur me faisoit doucement fourmiller l'ame en  
ce suspens. Ma bonne Nephés m'informa de ce que i'apperceuois,  
c'est ce me dit-elle le notable & grand P H E C E L Philosophique qui  
vient avec cōgé du grand Archee, pour vous instruire & informer des  
desirs de vostre cœur. Si vous eussiez tenté ceste auanture sans vous  
communiquer à tant de personnes, il y a long temps que vous en eus-  
siez esté esclarci. Mais ô simple en affections, où est-ce que vous auez  
apprins que la pratique amoureuse se doine hazarder en bande? ne  
sçauiez vous point qu'amour estât vnique il veut des subiets qui n'ayēt  
intentions qu'à eux mesmes? voila, il falloit pour auoir bonne rencon-  
tre se tenir à part soy, cy apres à vostre espreuue les autres seront insti-  
tuez, le temps s'est escoulé & vous estes demeuré sans bonne resolu-  
tion, iusques à ceste heure, encores pauure & vous ne me pouuez en-  
tendre, vous mouriez d'enuie d'amener avec vous les autres, & ne



fen est gueres fallu que ie n'aye esté contrainte de vous abandonner au vain plaisir que vous preniez d'estre avec eux, pour faire mine que vous sçauiez bien estre amant: que cela ne soit iamais, ains plustost des ceste heure soyez vnique à vous, alors les secrets vous courront à force, pource qu'ils n'ayment point le vent: les honneurs du monde leur sont profanation, & les fruits de nos amours sont honteux de la presence du commun qui est profane pour la plus part: voulez vous que ce qui est vnique soit à d'autres qu'au cœur vnique? Par cecy plusieurs, voire tous les cœurs sages entendront, fils sont capables des benefices du Ciel. L'espouuamment que m'auoit causé ce spectre à l'impourueu, ne toucha point tant mon cœur que ceste remonstrance, par laquelle ie fu comme retiré de l'assommement d'un dormiroiseux que la honte de tristesse peut causer, ie ne sçauois si ce discours estoit vne sentence pour me reietter de mes pretentions, & presque l'abandonné mon courage pour le laisser couler indignement, sans que ie mesouins que l'amour exerce diuersement les cœurs qui ont de l'assurance, & que mesprisant les degenez il ne profite qu'aux vaillans, ie tourné tout à bien, m'assurant que ma bonne Nephés me remonstroir pour m'instruire & non pour m'estranger. Adonc m'approchant du grand Phancel ie sentis vn peu d'emotion craintue de ce simulachre d'espouuantal, toutesfois ie me resolu me resouenant qu'autresfois i'auois appris qu'il ne s'accommodoit qu'avec ceux qui le cognoissoient, & ne familiarise qu'à ceux qui le sçauent pratiquer de belle grace. Et pour estre de ceux-là ie le consideré de profile, & sa face me sembla tant austere, que si ie ne me feusse recueilly en moy-mesme pour vaincre la disgrâce qui me pressoit de peur & defiance, ie me feusse tant enuélé d'esbahissement que i'eusse perdu le desir de passer outre. Ie le regardé de tiers point, & ie trouué son visage n'estre que menaces d'incommodité, presentations d'ennuis, & pertes d'esperances. A la fin le voyant ie l'apperceu de front, & lors les espouuante-mens sortans de mon ame, auparauant estonnée, i'eu le loisir & occasion d'observer sa grace, ses proportions, son air, & tout ce qu'il auoit de remarquable, & ie le recogneu d'un front serain, & d'un geste si gracieux, que ie fu beaucoup plus asseuré que ie n'auois esté en peine auparauant sa rencontre, ce qui me fut vn auantageux presage de prosperité, vne heureuse assurance de consolation, & vne seure certitude de felicité constante. Adonc me trouuant pour estre si bien avec le Prince des imaginations, ie me rendis attentif à le remarquer & à ouir les maximes qu'il proferoit, & comme en haste, d'autant qu'il ne veut pas long temps se communiquer, estimant indigne à sa grandeur d'estre prolix en discours & trop approchant de la profanation d'en auancer vn petit plus que mediocrement peu; en parlant avec grace il me



15  
toucha la main, cōme me voulant dire que ie feusse le bien venu, & me  
laissa avec la debonnaire Nephés, qui en ceste efficace de prosperité,  
me promit de me rendre content sur tous les amans seruiteurs d'Olo-  
cliree, nom que ie ne puis proferer qu'avec toute reuerence. C'est à  
ceux-là de se resjouir qui sont bien nais, & ont l'estat de felicité pour  
ascendant de leur naissance. Le grand Phecel s'estant retiré dans sa  
voute, Nephés me raconta plusieurs merueilles du lieu, de l'ordon-  
nance de ce qui sy pratique, & de ce qui est permis d'en rapporter. Il  
m'est aduis que ie voy encor ce precieux mouuement de ce coural des-  
ioint, par lequel si beaux airs se recueilloient en formes distinguees,  
& ce plaisir fut tant naif que ie me persuade estre au mesme instant que  
ie l'oyois & voyois discourir ainsi. Le Ciel qui est iuste, nous rendant  
tout au pris du labeur, ne veut pas que les belles ames soyent incessam-  
ment frustrees des fruits de leurs traux, & pour ce permettant que  
l'amour imprime ses forces es beaux cœurs, il fait que les obiets desi-  
rables ont vn ressentiment des passions excitees à leur occasion, &  
pourtant nostre belle Olocliree n'est pas moins desiruse d'estre re-  
cherchee que ses fideles amans sont passionnez pour elle, s'il en estoit  
autrement, elle feroit tort à sa beauté, qui est le plus bel obiet des cou-  
rages d'affection. Elle prend plaisir d'estre aymee, & tout ce qu'elle a  
de desirs fincline à la douce sollicitude des parfaits amants, mais elle  
n'en veut admettre que celuy qui sçait iuger de ce qui est parfaitement  
amour legitime. Et pour ce la puissance intellectiue animant l'ange  
president de ses affections, amis es ames curieuses toutes pures inten-  
tions d'amour, ausquelles tout cœur de desirs se reduit pour tous sub-  
iets. Parquoy ainsi qu'il est euident tous les sages ont pratiqué les sciē-  
ces sous l'ombre des plus beaux replis d'amour. L'amour a esté & est  
encor le gracieux pinceau qui a tracé ce qui est rare & destiné, tant en-  
tre les puissances superieures que les inferieures, & ce qui est de leur  
subiet. Voila pourquoy le Chaos de nostre ordonnance est appuyé sur  
le tige de Myrthe, qui est le symbole d'amour, & commel'amour s'es-  
pand heureusement par tout, on void icy le Myrthe reiettant en infi-  
nies branches de tous costez de ce lieu, & ce tige ainsi dilaté, demon-  
stre que toute nostre diligence ne pretend qu'à l'amour. Sçachez,  
voyez & entendez, & vous remarquerez prudemment que tous les  
plus specieux, magnifiques & bons mysteres, ont esté cachez & retra-  
cez sous les beautez d'amour, car l'amour est l'ame heureuse de tout,  
il se void icy en vieil François vn equiuoque contenant la deriuation  
d'amour, escrit en lettres capitales L' A M E - H E V R comme si on enten-  
doit que l'amour fut l'heur de l'ame, & qu'ainsi que les termes ont  
changé, que iadis on disoit douleur pour douleur, qu'on auoit dit  
A M E V R, & maintenant A M O V R, & puis pour iuste intelligence de ce



qui en est, l'amour de chacun est ce qu'il a de desirs plus intimes & mignons, & iouyr de ses amours est proprement abonder en la fruition des excellences esperees, non en effects qui causent tristesse par leur perception, ou danger par leur accomplissement, ou peché par leur rencontre, mais ioye permanente en les trouuans, seurté accomplie les receuans, & gloire durable par leur euenement à leur fin legitime. Les profanes ont mis vn voile sur les yeux d'amour, pource qu'ils n'osoyent ietter leur veüe vers ses diuinitez, dõt les rayons leur estoient insupportables, mais les sages qui viuent selon l'equité, & se conduisent à l'air des sentences que la verité propose, le representent debandé, comme il est en son estat, que si quelques vns l'ont laissé avec ce bandeau, ç'a esté pour en frustrer les indignes, de fait amour est frere de la lumiere, & la vraye guide illuminant tout ce qui est capable de l'estre, & n'y a que ceux qui sont en misere d'ignorance, auxquels il est aueugle, non que ce soit luy, ains eux qui pensent veoir, & ils n'ont point d'yeux, ainsi qu'ont les esprits enfans de lumiere, que l'amour va conduisant par les sentiers de iuste cognoissance, où si de fortune il y auoit de l'obscurité, alors par la sincerité de ses operations magnifiques, il oste toutes ombres & dissipe les difficultez qui destourneroyent les intentions: & veritablement aussi il est le flambeau des ames, & le balay chassant au vent les bourriers d'ignorance, parquoy l'ignorance en nostre subiet est vne coulpe manifeste, & notable peché, pour ceste cause, afin que ne soyez du nombre de ceux qui se sont reuoltez de l'ordre d'innocence, duquel sont tous vrayes Philosophes, & parfaits amans, ie vous equiparay de maximes certaines, qui souuent rumees en vostre cœur vous rendront capable de vos benites amours, & de la iouissance de vostre obiet, pour à quoy paruenir il n'y a qu'une voye en laquelle celuy qui sy trouue rencontre toute felicité, comme estant l'vnique vrayement bien heureux, & ie suis triste d'ouir souuent que plusieurs auxquels ie voudrois bien aider, mesprisent mon conseil, & bien qu'ils ayent vne de mes sœurs pour conduite, & quelque fois moy-mesme ou nostre grande vniuerselle, ont toutesfois horreur de ce sentier & dedaignent ce chemin, pource qu'il leur semble vulgaire, à cause qu'il y a beaucoup de frequence aupres, mais aduisez qu'il n'est choisi que des plus accords, & que ceux qui s'en distrayent sont troublez d'innaginations, non qu'ils les ayent eues du grand Phecel, mais du trouble de leur entendement qui iuge sans science. Or mon frere croy moy ie te prie, que ce qui est facile est le plus beau. Les secrets enuelopez en des retours difficiles, & que l'on entortille d'artifices d'apparentes excellences sont à dire vray si secrets qu'ils le sont eternellement, & de telle sorte que iamais on ne les descouure, & la cognoissance de ce qu'ils supposent demeure si secrettement morte dans tels



15  
labyrinthes, qu'aucun n'en est esclarci: auisez que les difficultez n'apportent que troubles, les diuersitez corrompent l'existence vniue de la verité, qui est simple & facile à ceux qui la cognoissent, mais infiniment loin de ceux-là qui l'ignorent, le plus petit & abiect artifice pratiqué par le plus ignorant des artisans, est extrêmement difficile à celui qui ne le sçait point, mesmes les sages admirent des vetilles mesprises par les moindres, si cela se void continuellement, & que sera-ce donc de ce qui de nostre subiet tant de fois admirable, vtile & necessaire? Il est certain que Dieu n'a point donné l'affection de science pour faire entrer l'esprit en troubles & perplexitez, mais l'esprit humain se defiant de la grace du souverain, va iniquement se profiler sans cause es subiets où il deuroit avec patience & humilité s'entremettre pour glorifier son facteur, ce que n'estant pas, ains se poussant souuent par desirs impetueux pour causes illegitimes, il aduient par efficace d'erreur que l'on tresbuche au gouffre des vanitez, pource que l'on a volontairement bronché contre l'escot de presumption. Or le Sainct ayant donné la science pour rendre l'esprit net par les euenemens, il en communique aux siens les principes pour establir leur ame en parfaite habitude, & pour ce faire il oütroie l'organe des organes mondains, non à tous, ains à ceux qui par l'heureuse rencontre des effects de sapience arriuent à ce poinct desirable. Mais tous yeux ne sont pas capables de veoir ce beau secret, qui n'a pour but defini que la perfection. Et certes ainsi Dieu n'a point donné l'affection de science pour mettre l'esprit en troubles & diuersitez de brouillemens, ains plustost pour le rendre clair & susceptible de toutes formes agreables & iustes, & les effects qu'il en permet aux bonnes ames, sont pour les establir en leur meilleure subsistence, pour à quoy paruenir il faut proceder par moyes droits & parfaits. Tenez pour constante resolution que la perfection ne se cognoist pas par vn ordre contraint, amenant à quelque but forcé par des inuolutions intolerables, ains par la necessaire & legitime, laquelle est equitable, parquoy il ne faut rien ruiner pour establir, en rien gaster l'excellent pour le restituer, pourautant qu'il n'est pas raisonnable de troubler pour esclarcir, de tuer pour viuifier, de gourmander pour appriouiser: il conuient deuelopper pour trouuer, exciter pour susciter, & du moins en apparence faire soudre le plus en verité, ce n'est pas le fruit qu'il est question de desoler, mais s'il se peut dire c'est la semence qu'il faut agiter & faire corrompre, à ce qu'elle se leue apres en fruits trop plus desirables qu'elle ne sembloit. Si donc vous auez enuie d'accomplir fidelement le desir de vostre affection effectuant, confidez les substances parfaites & celles qui tendent à perfection, celles que le mouuement n'altere point, & celles qui sont alterables, mesmes en vn moment, & faites election de ce qui est en



puissance alterable de ceste nature qui requiert d'estre meüe, pour estre tiree hors de sa priuation manifeste, de ce qu'elle monstre desirer, avec toute apparence. Que cecy vous soit vn signacle en l'ame, afin que vous ne soyiez trouuë defectueux deuant les yeux d'Olociree, qui ne fait estat que des esprits accomplis, & puis qu'elle est le seul poinct de vos desirs, qu'elle est l'vnique de vostre cœur, ayez ce cœur assez plein de valeur, pour entendre & pratiquer. Ne pensez pas aller à elle pour estre conduit par elle à sa propre iouissance, entendez d'où elle est, & de là vous pourrez trouuer le moyen d'aller à elle, & d'elle vous paruiendrez au poinct plus excellent. Et bien qu'elle soit ce qui est l'vnique excellence, si ne l'est-elle cogneuë que par le Roy qui naistra d'elle, & par la belle Roynes dont aussi elle sera mere, si on y met peine. Elle est veritablement leur mere, d'autant qu'elle est leur ame & forme parfaite en deux de ses termes, car si tost qu'elle est au commencement de son adolescence, elle peut estre mere de la Roynes, puis estant venue en aage parfait, & qu'elle est en la verité de sa plus grande beauté, elle pourra faire naistre le Roy qui est le petit Roy du monde. Or doncques pour arriuer à ce Grand Bien, passez par chez la mere d'Olociree, pour voir son essence premiere, & vous aduisez d'un poinct notable: les enfans qui sont beaux au commencement, desquels la beauté est tant loüee, ne sont rien en fin, ceste beauté deschet, & perit, & finalement ne sont plus que figures de laideur, il en est autrement d'Olociree, sa naissance premiere est laide, elle n'a que les traits grossiers de ce qu'elle doit estre, mais si on l'excite & nourrist de l'exterieur agent qui amplifie l'interieur, elle s'embellira de temps à temps, iusques à ce qu'elle soit belle en toute extremité. Si ceste essence vous est vne fois cogneuë, vous sçaurez qu'elle se parfait sans rien diuiser, car iamais nature n'y pretend actuellement, ains formellement, separant le laid pour adioindre le beau, pour diminuer le desplaisant, afin d'augmenter l'agreable, conseruant le tout & multipliant la vertu, pour l'effect de quoy rien n'est desioint, rien n'est parti ny separé, bien qu'effacé, & de fait les accidens ne sont point separez, mais effacez, d'autant qu'ils s'esuanouissent & ne diminuent en rien de la quantité, de laquelle ils auroient esté parties s'ils auoient esté separez, entant que separer signifie mettre à part & comme desioindre, ce qui est à fuir, car par disionction on deslie les liens specifiques & naturels, lesquels iamais ne peuuent estre restituez ny d'autres mis en leur lieu. Ce qui est vne fois tranché ne peut plus estre resoudé, pour deuenir vni ainsi qu'auparauant, & ce qui est desioint par nature ne peut estre compris en l'vnité telle que nature fait par ses operations, d'autant que la solution de continuité ne se restablit iamais en son estre premier, à cause du retranchement, depuis que scissure est faite, il n'y a



15  
labyrinthes, qu'aucun n'en est esclarci: auisez que les difficultez n'apportent que troubles, les diuersitez corrompent l'existence vniue de la verité, qui est simple & facile à ceux qui la cognoissent, mais infiniment loin de ceux-là qui l'ignorent, le plus petit & abiect artifice pratiqué par le plus ignorant des artisans, est extrêmement difficile à celui qui ne le sçait point, mesmes les sages admirent des vetilles mesprisées par les moindres, si cela se void continuellement, & que sera-ce donc de ce qui de nostre subiet tant de fois admirable, vtile & nécessaire? Il est certain que Dieu n'a point donné l'affection de science pour faire entrer l'esprit en troubles & perplexitez, mais l'esprit humain se defiant de la grace du souverain, va iniquement se profiler sans cause es subiets où il deuroit avec patience & humilité s'entremettre pour glorifier son facteur, ce que n'estant pas, ains se poussant souuent par desirs impetueux pour causes illegitimes, il aduient par efficace d'erreur que l'on tresbuche au gouffre des vanitez, pource que l'on a volontairement bronché contre l'escot de presomption. Or le Saint ayant donné la science pour rendre l'esprit net par les euenemens, il en communique aux siens les principes pour establir leur ame en parfaite habitude, & pour ce faire il octroye l'organe des organes mondains, non à tous, ains à ceux qui par l'heureuse rencontre des effets de sapience arriuent à ce point desirable. Mais tous yeux ne sont pas capables de veoir ce beau secret, qui n'a pour but defini que la perfection. Et certes ainsi Dieu n'a point donné l'affection de science pour mettre l'esprit en troubles & diuersitez de brouillemens, ains plustost pour le rendre clair & susceptible de toutes formes agreables & iustes, & les effets qu'il en permet aux bonnes ames, sont pour les establir en leur meilleure subsistence, pour à quoy paruenir il faut proceder par moyes droits & parfaits. Tenez pour constante resolution que la perfection ne se cognoist pas par vn ordre contraint, amenant à quelque but forcé par des inuolutions intolerables, ains par la nécessaire & legitime, laquelle est equitable, parquoy il ne faut rien ruiner pour establir, en rien gaster l'excellent pour le restituer, pourautant qu'il n'est pas raisonnable de troubler pour esclarcir, de tuer pour viuifier, de gourmander pour appriuoiser: il conuient deuelopper pour trouuer, exciter pour susciter, & du moins en apparence faire soudre le plus en verité, ce n'est pas le fruit qu'il est question de desoler, mais sil se peut dire c'est la semence qu'il faut agiter & faire corrompre, à ce qu'elle se leue apres en fruits trop plus desirables qu'elle ne sembloit. Si donc vous auez enuie d'accomplir fidelement le desir de vostre affection effectuant, considerez les substances parfaites & celles qui tendent à perfection, celles que le mouuement n'altere point, & celles qui sont alterables, mesmes en vn moment, & faites election de ce qui est en



puissance alterable de ceste nature qui requiert d'estre meüe, pour estre tiree hors de sa priuation manifeste, de ce qu'elle monstre desirer, avec toute apparence. Que cecy vous soit vn signacle en l'ame, afin que vous ne soyiez trouuë defectueux deuant les yeux d'Olociree, qui ne fait estat que des esprits accomplis, & puis qu'elle est le seul poinct de vos desirs, qu'elle est l'vnique de vostre cœur, ayez ce cœur assez plein de valeur, pour entendre & pratiquer. Ne pensez pas aller à elle pour estre conduit par elle à sa propre iouissance, entendez d'où elle est, & de là vous pourrez trouuer le moyen d'aller à elle, & d'elle vous paruiendrez au poinct plus excellent. Et bien qu'elle soit ce qui est l'vnique excellence, si ne l'est-elle cogneuë que par le Roy qui naistra d'elle, & par la belle Roïne dont aussi elle sera mere, si on y met peine. Elle est veritablement leur mere, d'autant qu'elle est leur ame & forme parfaite en deux de ses termes, car si tost qu'elle est au commencement de son adolescence, elle peut estre mere de la Roïne, puis estant venue en aage parfait, & qu'elle est en la verité de sa plus grande beauté, elle pourra faire naistre le Roy qui est le petit Roy du monde. Or doncques pour arriuer à ce Grand Bien, passez par chez la mere d'Olociree, pour voir son essence premiere, & vous aduisez d'un poinct notable: les enfans qui sont beaux au commencement, desquels la beauté est tant loüee, ne sont rien en fin, ceste beauté deschet, & perit, & finalement ne sont plus que figures de laideur, il en est autrement d'Olociree, sa naissance premiere est laide, elle n'a que les traits grossiers de ce qu'elle doit estre, mais si on l'excite & nourrist de l'exterieur agent qui amplifie l'interieur, elle s'embellira de temps à temps, iusques à ce qu'elle soit belle en toute extremité. Si ceste essence vous est vne fois cogneuë, vous sçaurez qu'elle se parfait sans rien diuiser, car iamais nature n'y pretend actuellement, ains formellement, separant le laid pour adioindre le beau, pour diminuer le desplaisant, afin d'augmenter l'agreable, conseruant le tout & multipliant la vertu, pour l'effect de quoy rien n'est desioint, rien n'est parti ny separé, bien qu'effacé, & de fait les accidens ne sont point separez, mais effacez, d'autant qu'ils s'esuanouissent & ne diminuent en rien de la quantité, de laquelle ils auroient esté parties s'ils auoient esté separez, entant que separer signifie mettre à part & comme desioindre, ce qui est à fuir, car par disionction on deslie les liens specifiques & naturels, lesquels iamais ne peuuent estre restituez ny d'autres mis en leur lieu. Ce qui est vne fois tranché ne peut plus estre resoudé, pour deuenir vni ainsi qu'auparauant, & ce qui est desioint par nature ne peut estre comprins en l'vnité telle que nature fait par ses operations, d'autant que la solution de continuité ne se reestablit iamais en son estre premier, à cause du retranchement, depuis que scissure est faite, il n'y a



15  
plus de baume qui la repare quoy que quelques speculateurs plus abondans en imaginations qu'en veritez, proposent le beurre, le fromage & le cler pouuoir estre remis en laiët parfait, si est-ce, ne leur deplaist, que cela est és impossibilitez de nature, ce qui est passé ne peut plus reuenir, le fruiët vne fois meur ne peut plus reuerdir, la crespine eschappée du corps qui la comprenoit ne retourne iamais se mesler és minimmes parties dont elle est sortie, depuis que le foye a distingué és corps les substances qui se vont distribuant par tout, il n'y a plus moyen qu'elles redeuiennent ce qu'elles estoient parauant leurs separations. Aussi à dire vray separer où il n'est point besoin est faire iniure à l'amour qui ne demande qu'vnion. Voila pourquoy ie vous aduise que si vous estes fidele amant d'Olociree, que vous ayez souuenance des comparaisons que ie vous ay proposees, afin que vous soyez discret en sa recherche, qui est selon l'vnique rencontre de la verité, laquelle est vne, & qui nous offre vn vnique subiet excitable par l'vnique agissant en l'vnique capable, au temps vniquement distingué de la premiere & vniunique distinction egale. Il n'y a rien tant celestemment destiné que les subiets d'amour, qui sont vnis fidelement, partant soyez extremement discret pour vostre bien, & ne pensez iamais de vouloir ioindre Apaxe avec Olociree, quoy qu'il semble que ce soit le deuoir. Fuyez, fuyez ceste pensee, & remarquez qu'Olociree sçait que son pere & sa mere ne sont qu'elle mesme en puissance, vnis immediatement, parquoy elle fuyt ce que le Ciel a des-vni, & que nature a fait separé. Ce qui par nature est du tout separé, & mesmes à apparence est autre par la distinction, ne sera iamais conioint absolument, ny meslé exactement. Les substances diuisees par nature ne peuuent estre coniointes, iusques au profond ny concentriquement. Il ya vn certain moment fatal & douce condition de rencontre qui ioint les cœurs, lesquels doivent estre l'un à l'autre, que desia ils sont vnis auant que leur separation soit estimee, si cela n'est, il n'y aura iamais paix entre ceux qui euident s'assembler, & le contentement ne s'y trouuera point, dautant qu'il n'y a que de la difficulté en la contrainte. Sur tout auisez de ne defaire ce qui est fait. Vous ne sçauriez faire tomber ny entrer nature en necessité, autre que celle à laquelle elle est destinee, rien ne peut luy auenir que ce qui luy est propre, ioint que l'amour pere de conuenance est si iuste qu'il reiette tout ce qui n'est aucunemēt de ses conuenances. Pour ceste cause sçachez que ce qui a esté vni du fidele lien de Nature & d'amour venant à estre violé, ou defait, ne peut plus estre restitué, le serment rompu puis racoustré n'est plus ceste fidelité premiere, c'est fait, on ne sçauroit rentrer les parties desiointes, aussi nul ne sçait la soudure de nature, parquoy ne se faut opiniastrer à separer ce que Nature a conioint, ny s'obstiner à vnir ce que nature n'a point destiné l'un pour



pour l'autre reciproquement, mais il faut conseruer, maintenir, augmenter, agiter, & substantifier ce que l'amour, le Ciel, nature ou l'endelechie a conioint, & multipliant le bien qui est au subiet, on aura le bien qui en est ordonné. Telle est la voye, & preparation qu'il faut tenir, pour se rendre plaisant à la belle Olociree, que si on n'observe ces maximes, on n'aura iamais de part en elle, pourautant qu'elle a en abomination tout ce qui peut apporter du trouble és loyales sympathies. Je vous prie bel Amy, si l'auenoit que ce qui nous a lié fut defait, qui le pourroit refaire, ou de nouveau l'establi en estre, pour nous vnir de l'aliance qui est entre nous? Estans ainsi estrangers dans quelles nouvelles reiterations de commencemens retournerions nous pour naistre de subiets qui fissent qu'en fin nous deuissions ce que nous sommes? Ce qui est ne peut estre reduit à tel principe, qu'il puisse deuenir pour estre ce qu'en puissance il n'y a moyen qu'il soit. Je vous rediray encor, pource qu'il le faut, à cause des deux auantures auenantes, & vous auerti en ceste vigueur où vous estes, en laquelle si vous poursuuez, possible serez vous satisfait, & pour vous asseurer dauantage à cause du dernier & grand secret, que les accidens se peuvent effacer, & d'autres susciter, iamais l'accident n'est separé, mais bien la substance qui fait part du subiet. Il est vray qu'il y a des accidens substantiels qui sont separables, en quoy faut estre prudent, pource que tels subsistent, & les purs accidens sont & peuvent estre esteints & dissipez, & si se peut dire transmueez, en quoy l'amour est excellent, veu qu'il fait susciter ce qui n'estoit point, & par la viuacité de son feu fait deuenir en excellence complete ce qui estoit simple & d'apparence de fort petite valeur, pour en fin estre l'excellent & la cause de ce qui est le prix de tout ce qui est sous le Soleil. Et c'est ceste belle Olociree desirable sur tout ce qui est desirable pour son abondante felicité. Or suuez les delices de vostre dessein, & si allant & venant par ce sentier que ie vous monstre entre ces deux petites roches, vous ne trouuez l'occasion de choisir proprement l'endroit de l'habitable souhaité pour rencontrer la Belle de vos intentions, & n'estes assez instruit, reuez me trouuer en mon tabernacle, & ie vous monstrey les beaux miroirs, qui vous feront cognoistre les beaux traits de la Belle, apres vous auoir guidez fidelement où elle reside en la patience de sa perfection. Pour cet effect attendant nostre autre communication, ayez vostre intelligence auisee, pour iustement bander vostre intention au precieux verre qui ne peut estre aneanti, à ce beau verre que nature excite par le change que cause le principe de mouuement. Ce verre est le crystal des sages, il est toutes leurs pierres precieuses qui transmuent tout en leur propre perfection, c'est ce verre seul qui est infiniment humide & infiniment sec, & de telle nature qu'il s'vnt

\*\*\*



15  
avec tous subiets, fil est fondu au verre fondu il le teint, avec le metal  
il fait le pareil, il penetre tout & mesme se fond es humeurs humaines,  
ayant ingrez par tout pour rectifier toutes substances. Ce verre philo-  
sophie a pouuoir sur toutes natures, lesquelles il amene à sa nature, les  
accomplissant de toutes perfections, & tels sont les amours d'Olocliree,  
& la grace de sa douce iouissance, où elle prend infiny plaisir, &  
se mirant en ses beaux miroirs, ordonne infinies delectations selon les  
especes que le grand Phecely a determinees à la raison de tout ce que  
le saint Archee luy a permis de traiter. Ces miroirs vous seront le  
symbole eternal de vos fidelitez, & l'unique guide de vos amours. Ces  
petits filamens de soye qui semblent filez par les Nymphes d'amour,  
sont ces beaux fils de verre, sources admirables des magnifiques ra-  
meaux d'or, qui font ombre à l'etree de la tonnelle où repose l'amour, &  
où se retire nostre unique Olocliree. Soyez ferme, & vous souuenez, ou  
apprenez que le cœur de sagesse est en la Constance, n'allez point co-  
me homme de vanitez, fuyant les diuers detours d'amours impudi-  
ques, faciles à accoster, & aisees de fruition, mais poursuuez ce qui  
se retire peu à peu, & chaste ne veut estre profané, tenez vous viue-  
ment à l'unique Rinceau du Destin, qui est la branche fatale & bonne  
qui multiplie les felicittez, les substances, & les delices sans repentan-  
ce. Et si vous vous arrestez quelquesfois en prenant aleine, & que  
vous preniez garde aux Xantisophilles des parois & tableaux de ceas,  
vous y cognoistrez toute la steganographie & mignonne science, con-  
tenant en soy les plus beaux secrets d'amour, & les plus delicieuses  
rencontres qui se pratiquent avec l'excellente Olocliree, avec laquel-  
le on trouue & perçoit-on tout heur sans desplaisance, toute grace sans  
ennuy, & commodité sans interualle, & tout gift en vn poinct, vn en-  
droit, vn subiet, vne cognoissance, & vne seule clef, outre laquelle  
nulle autre ne profite. Il n'y a qu'un moyen duquel on ne peut tant soit  
peu estre informé, que l'on ne soit capable de tout ce qui'en depend,  
par vn peu d'intelligence on entend & cognoist-on presque tout. Et  
sil aduient que quelqu'un, ou par auanture, ou par sollicitude, iette  
l'œil sur le poly bien-heureux du beau miroir d'Olocliree, il entre en  
tant de parfaites intelligences, par ceste fidele vision, que toute obscu-  
rité se retire de luy, tout ce qui est reueclable à l'esprit humain est ima-  
giné dans les reflexions de si parfaite glace, mere de la plus belle de  
toutes les sciences. C'est où doiuent aspirer tous les fideles amans, qui  
se pouuans reuoir dans ceste rescheissant lumiere, y liront tout ce  
qu'il y a d'intelligible, & facilement de l'un viendront aux autres, si  
qu'en fin sestans remirez dans les sept miroirs, ils seront assurez de  
leurs esperances, certains de l'estat de leurs desirs, & contens de la frui-  
tion de la bonne grace d'Olocliree, qui fait que ses vray amans par le



bien qu'elle infuse en leurs esprits sont bien souuent nommez prophètes, d'autant que visiblement ils apperçoient tout, & en telle glorieuse habitude leurs ames sont nommées corps, & leurs corps ames, & l'un est l'autre, & l'autre l'un, leurs ames vne ame, l'ame vniue plusieurs ames, vn corps les corps, le corps plusieurs corps. Que i'auois de plaisir d'ouyr ces belles enigmes, ces sophismes des sages, que mon cœur estoit dilaté en moy d'apprehender tant de delices futurs proposez aux bons courages. Il n'y a ioye tant abondante, il n'y a contentement tant glorieux, ny gloire si magnifique que de se trouuer en tel estat, & desia m'estoit auis que ie voletois heureux au dessus de toute liesse de cœur. C'est icy où se trouue le grand artifice des Dames & le secret des secrets d'amour, qui punit ceux qui ne sçauent pas reconnoistre le bien, & qui sont tant abusez de leur bonne fortune, qu'oubliant d'où leur vient l'auantage, ils ne pensent qu'au rassasiment de leurs desirs. Nephés me voyoit, considerant mon bien, & non l'honneur de ce qui le causoit, afin de me faire sentir ce qui est du deuoir, m'vsa d'un artifice qui sera par ses euenemens vn exemple à tous curieux. Certes il faut que ie le die, car mon naturel, inclin à la courtoisie, m'y oblige, plus que tout, & ie m'auance donc à repeter encores qu'il n'y a rien de meilleur sous le Soleil que les belles dames, elles sont le bon-heur du Monde, le chef-d'œuvre de Dieu, & l'abondance du conseil qu'il faut suyure pour iamais ne se repentir, mais il faut icy se donner vn trait de prudence, c'est que si on veut auoir conseil d'une Dame, il luy faut faire sa proposition toute simple, & vn peu tendante à ce qui la peut toucher, pourquoy ne diray-je cecy, veu que le vieil proverbe fait les bons fils ressembler aux meres, & les sages filles aux peres? qu'il n'y ait point de controuerse pour la dignité des Dames, & sur tout icy où elles sont le sujet de nos desseins, & nostre felicité. Et pource qu'elles le sçauent, elles ont infinies belles inuentions pour nous le faire trouuer encor meilleur. Qui est-ce qui voudroit debatre avec nous de ce subiet? La science n'est-elle point Dame, les vertus ne le sont-elles point? Et n'est-ce pas aussi nostre intention d'auoir ces beaux objets pour but, sous les similitudes agreables de ce que Dieu a fait pour la recreation humaine? Voila comment nous allons errans apres l'excellence, & les Dames qui ont du iugement & veulent demeurer en leur grandeur acquise, sçauent multiplier leur gloire au desauantage de nostre cœur, & par nostre faute, & toutesfois venant de leur part elles en vsent de si bonne grace, radoucie des traits & douceurs de beauté, qu'il n'y va rien de nostre reputation. Pour estre doucement abusé d'une sage Dame vn Cheualier n'en vaut que mieux, c'est son honneur, c'est signe qu'il est en la grace des belles. Car ceux auxquels elles donnent plus de trauerses sans offense, sont ceux pour



15  
lesquels elles reseruent le fruit heureux que les amours legitimes produisent avec veritable contentement : Et iamaïs elles n'offendent, que si quelc u'n l'est, son indiscretion en sera cause, pource que les pudiques ne peuuent ouyr, ny veïr ce qui est contre la bonté de leur iuste opinion. Je vay ainsi m'egarant pour me flater en mon infortune, auene par faute de consideration. Je pensois desia tenir ceste fleur, & n'y auoit plus qu'à estendre la main pour en toucher les fueilles odorantes, que Nephés heureuse en ses entreprises, voulant par la longueur du temps me faire achepter ce qu'autremēt i'eusse eu à trop bon marché, me recula par mon erreur autant loing que ie fus iamaïs, de ce que ie voyois tout presques obtenu. C'est l'ordinaire que quand on se void à l'instant du bien appeté, on n'a plus d'autre pensee, & on ne reconnoist pas d'où vient l'auantage de si grand bien. Et pource afin de m'y faire penser, elle lascha eschapper le Lion d'amours, ce n'est pas vn Lion furieux, il est engendré du mesme temps, & par mesmes parens que la Matichore de la montagne fée. Qui est-ce qui ne seroit espouuanté de la soudaine rencontre de ce que l'on ne vit oncques, & qui ressemble à ce qui peut donner vne vraye peur ? Le Lion vient bruyant, ie me tourné pour voir que c'estoit, ie l'auisay & fu surpris, il n'y eut amour ny consolation presente, ny assurance acquise, ny valeur naturelle qui m'empeschast de fremir & auoir horreur, & encor plus auisant Nephés se lancer hors du sentier où nous estions, comme si elle eust esté espouuantee, elle prit le costé droict, ie m'auancé à gauche & me retiré vers la sale, pensant qu'elle y fut entree, c'estoit son ombre qui m'auoit deceu, & encor que i'eusse esté surpris de frayeur innocente, si est-ce que ie n'estois point tant esperdu que ie ne sceusse qu'il estoit conuenable de m'opposer à la violence que le Liō eut fait à la belle, parquoy ie me hasté voyant la beste s'approcher, ie cuidois que ce fut par hazard qu'elle vint des forests prochaines, ainsi n'ayant de quoy me defendre, ie continué ma retraite, & voulant m'auancer pour tirer Nephés par la robbe, afin de la reserrer en la sale dont ie ferois la porte, ie me trouué n'empoigner qu'un ombre vain, si qu'estant en ceste sale reuenu à moy, ie ietté l'œil de tous costez, & l'ouye pour estre adressé. Ceste sale estoit sur vn puiot qui la portoit aisément, le tour du pauillon fut fait, & ie trouué la porte que i'auois voulu fermer au Lion estre à l'opposite du lieu où parauant elle estoit, ie l'ouuri & vi mes compagnons qui me cerchoient, lesquels me reprocherent que seul i'auois voulu voir les beaux tableaux de la sale, mais aussi qu'ils auoyent veu la Fontaine de Iouence. Ils se trompoient, ce n'estoit que le ruisseau des Nymphes paruenantes, qui coule du bas de l'escalier du pauillon où demeure Olociree, ce que nous apriames par les tableaux qui sont en ceste sale, & par le petit mi-



roir qui est vers Orient, au trauers duquel on void la fontaine d'où  
fortent infinies figures qui sont les esprits malins, lesquels infectent  
les humains, & proprement les maladies contagieuses & incurables  
qui corrompent la felicité de la vie. Ces feintes fuyent ceste saincte li-  
queur, tellement que ceux qui vont y mettre le bord de leurs leures,  
& qui en reçoient vn peu, sont preseruez de toute infirmité, & deli-  
urez de celles qui les tourmentent. Ce que nous verrons plus aper-  
tement, avec toutes les autres magnificences dont les auantures pour  
estre esprouuees, sont remises au prochain anniuersaire qu'a institué la  
belle Olociree, laquelle conuie tous ses parfaits amans, de sy trou-  
uer, pour veoir auquel elle daignera donner la main de fidelité pour  
l'accepter l'vnique heureux entre les poursuyuants.

\*\*\*\* iij





AV SIEVR DE VERVILLE.



*Q*uand pour l'utilité de nostre Republique,  
Le te voy si souvent recercher le ruisseau  
Qui emprunte son cours du surjon de ceste eau  
Que Pegase tira du saint mont Bæotique:  
Je veux t'accompagner, VERVILLE, à l'Hydropique,  
Qui boit à tous moments, & de qui le cerneau  
Tousiours resue à l'humeur qui le meine au tombeau,  
Appetant le subiet qui luy est plus inique.  
Mais songeant puis apres à l'immortel renom,  
Dont l'onde Caballine eternise ton nom,  
Le trouue incontinent ma comparaison vaine.  
Car l'Hydropique corps boiuant court à sa mort,  
Et toy tout au rebours tu t'animes plus fort,  
Boiuant incessamment le cristal d'Hypocrene.

GVY DE TOVRS.

---

Ores tu fais mourir l'enuie  
De ceux qui nous disent errans,  
Car par ceste Philosophie  
Tu trionfes des ignorans.

DE HVREL.



A MONSIEVR DE VERVILLE,  
Sur les Discours du Poliphile.

**T**Vas en fin trouué sage & sçauant VERVILLE,  
Vn subit de merite & propre à ton humeur,  
Lors qu'en son naturel i'ay leu le Poliphile,  
L'ay creu que ton Eſprit ſuyuoit meſme labour.

Ce doux & docte Amant rempli des cognoiſſances  
Qui ne ſe treuuent plus qu'entre les Curieux,  
Par le plus beau ſentier des plus riches ſciences  
Conduit vne belle Ame au plus beau lieu des Cieux.

Amour lui donne force & l'obiet de ſa Belle  
Tourne ſes paſſions ſur les tours de ſon oeil:  
Comme le beau Soucy par force naturelle  
Tourne touſiours la face aux rais de ſon Soleil.

Amour eſt le flambeau d'une ame de merite  
Qui ſ'eſleue & ſe pouſſe à chercher le parfait:  
Ceux qui n'ont ce deſir pour leur ſeure conduite,  
Iamais en grands deſſeins ne feront grand effect.

Pour ſeruir la Beauté qui ſeule luy commande,  
Et qui ioint les vertus à ſes perfections:  
Il travaille ſans ceſſe, & courageux il bande  
Tout le plus viſ effort de ſes conceptions.

Cela le fait entrer dans la Cabale ſainte  
Des Chimiques ſecrets où il treuve du iour:  
Et ſil fait dans le Ciel quelque autre belle pointe,  
Il eſt touſiours porté ſur les aiſles d'Amour.

Il ſçait la verité des pures medecines,  
Par l'eſſence cogner à aux ſimples plus cachez:  
Et tire ingenieux des communes racines,  
Des merueilleux effects non encor recherchez.

Puis dans l'Antiquité des ruines d'un grand temple,  
Sur les reſtes briſez des ornemens perdus,  
Par un poinct qui n'aura que luy ſeul pour exemple,  
Il treuve la pratique & l'ordre du ſurplus.



15  
Il enrichit ainsi la belle Architecture,  
Tirant de ce desert les traits ensevelis:  
Et garde les Beaux avec tant de mesure,  
Qu'en ses moindres desseins les traits sont accomplis.

Mais lors qu'en ces douceurs il esgaye son Ame,  
Il tire d'un beau feu la clarté de son Eau:  
C'est une Eau lumineuse où se nourrit la flame,  
Qui sans diminuer sert d'éternel flambeau.

Subtile inuention que ie laisse à comprendre  
Au gentil Curieux qui la peut estimer:  
L'eau se tire d'un feu qui ne fait point de cendre,  
Et qui brusle tousiours sans iamais consumer.

Il fait en d'autres lieux d'autres beaux paroistre,  
Dans la diuersité de ses chastes tourmens:  
Mais ce qui touche au cœur ne se peut recognoistre  
Que par les yeux ouverts des plus sages Amans.

Tu fais ainsi, VERVILLE, & ton labeur s'esgale  
Aux occultes moyens de si rares esprits:  
Car pour courir le feu qui ne brusle, n'exhale,  
Des discours de l'Amour tu couures tes escrits.

Quand verrons nous ta Nymphe en la troupe des belles  
Accomplir son voyage & finir ses regrets?  
Ce sera lors qu'Amour sous l'ombre de ses aïles  
Courra le grand Oeuvre & mille autres secrets.

Trois grands Princes de l'Inde où le Soleil se leue,  
Feront preuue du sel, du soufre & du miroir:  
Mais puis qu'Amour sera le iuge de la preuue,  
Ceux qui n'aimeront point n'y pourront rien sçauoir.

Ha! que ie veux de mal à ces Ames forcees,  
Qui sans cognoistre Amour mesprisent tant ses feux!  
L'on ne peut concevoir de galantes pensees,  
Si le penser n'est prins d'un subiect Amoureux.

N. LE DIGNE.





O D E.



**C**E liure excellent & nouveau,  
Aux antiques equiparable,  
Dit tout ce qu'il y a de beau  
Sur terre fertile & arable.

Mais il eust esté miserable,  
Si son second pere amoureux  
Ne l'eust par sa main secourable  
Remis au monde, & faict heureux.

Poliphile premierement  
Luy donna ce qu'on dit essence :  
Et l'autre l'a secondement  
Gardé de mort, par sa puissance,  
Qui en prenoit la iouissance  
Le plongeant au fleuve d'oubly.  
Mais il le met en cognoissance  
Pour estre de loz ennobly.

Les François ores le liront,  
Qui ne pensoient qu'il feust au monde:  
Et maintes louanges diront  
D'amitié chaste, pure & munde:  
En quey quand vn bon cœur se fonde,  
Il ne luy peut que bien venir:  
Où cil qui de lascine abonde,  
Ne peut à honneur paruenir.

Bacchus fut engendré deux fois,  
Comme les Poëtes nous disent:  
Et ce liure parle deux voix,  
A tout le moins ceux qui le lisent.  
Or puis que les estrangers prisent  
Ces deux-là, ie suis bien deceu:  
Et diray que les astres nuisent,  
Si son discours n'est bien receu.

\*\*\*\*\*



SONETTO.

**E**cco l'alta Colonna che sostiene  
 Quel bel typo de la memoria antica  
 Ogni figura, ogni mole, & fabrica,  
 Et varie foggie di segni contenne.  
 Cio che mille occhi, & mille & mille penne  
 Veduto & scritto hanno con gran fatica,  
 In breue sogno tutto qui s'esplica,  
 In sogno intendo ch'a l'autor auenne.  
 O rozzi ingegni, & solo homini in parte:  
 Et voi che sete al vil guadagno intesi,  
 Per voi son queste charte graui pesi.  
 O belli spirti & nobili Francesi:  
 Per Dio vedete in queste dotte charte  
 Quanto che val & puo l'ingegno & l'arte.  
 Per me stesso son fasso.

EXPOSITION DE CE SONNET.

**R**est-ce cy la tres-haute colonne,  
 Marque & tesmoin de noble antiquité:  
 Tout traict, tout plan, toute œuvre belle & bonne,  
 Et maint fragment y est bien appliqué.  
 Ce que mille yeux & mains ont pratiqué  
 A grand labeur, en celiure se donne  
 Facilement, par discours expliqué  
 Souds songe brief, que l'auteur en ordonne.  
 O gros esprits que raison abandonne,  
 Et vous au gainz miserable entendans,  
 Ce liure est tel, que son poids vous estonne.  
 Mais ô François beaux esprits & prudens,  
 Voyez combien peuuent en la personne  
 L'art & l'esprit quand ils sont accordans.

Cœlum non solum.



TABLE DES CHAPITRES CONTENVS  
au premier liure de Poliphile.

**P**oliphile estant endormi, songe, & luy sembla qu'il estoit en la forest Noire.  
Chapitre I. fueillet 1.

Estant en detresse Poliphile prie, sort du bois, puis court nouuelle fortune.  
Chap. I I. fueil. 2.

Poliphile raconte comme il luy fut aduis en songe qu'il dormoit, & en dormant se trouuoit en vne vallee fermee d'une grande closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit assis vn obelisque de merueilleuse hauteur, qu'il regarda songneusement, & par grande admiration.  
Ch. I I I. f. 3.

Plusieurs grandes & merueilleuses ceures, à sçauoir vn Cheual, vn Colosse couché, vn Elephant, & singulierement vne belle Porte.  
Ch. I I I I. f. 6.

Description des ornemens & enrichissements de l'ouurage.  
Ch. V. f. 14.

Poliphile entra vn peu auant dedans la porte, regardant les beaux ornemens d'icelle: puis voulant sen retourner, veit vn grand Dragon qu'il vouloit deuorer, pour crainte duquel il se mit à fuir dedans les voyes creuses & souterraines: si que finalement il trouua vne autre yssue, & paruint en vn lieu fort plaisant & delectable.  
Ch. V I. f. 17.

Poliphile raconte la beauté de la region où il estoit entré, & comment il y trouua vne belle fontaine, & cinq damoiselles, lesquelles furent fort esmerueillees de sa venue, & le conuierent d'aller à l'esbat avec elles.  
Ch. V I I. f. 20.

Poliphile assés avec les cinq Damoiselles, alla aux bains avec elles: leur risee pour la fontaine, & pour l'oignement, il est mené deuant la Reyne Eleutherilide, au Palais de laquelle il vit vne autre belle fontaine, & plusieurs merueilles.  
Chap. V I I I. f. 24.

Poliphile raconte l'excellence de la Royne, le lieu de sa residence, avec son magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le voir, le bon reueil qu'elle luy fit, ensemble le riche & somptueux banquet, & le lieu où il fut préparé, qui n'a second n'y semblable.  
Ch. I X. f. 30.

Poliphile raconte le beau bal qui fut fait apres le grand banquet, & comme la Royne commanda à deux de ses Damoiselles, qu'elles luy fissent voir plus amplement tout l'estat de son Palais: aussi comme il fut par elle instruit sur aucuns doutes qu'il auoit: puis mené aux trois portes esquelles il entra, & demeura en celle du milieu avec les Damoiselles amoureuses.  
Ch. X. f. 38.

Poliphile ayant perdu de veüe les Damoiselles lasciuës qui le delaisserent, il vint à luy vne Nymphe, la beauté & parure de laquelle sont icy amplement descrites.  
Chap. X I. f. 49.

La belle Nymphe arriva deuers Poliphile portant vn flambeau ardent en sa main, & le conuia d'aller avec elle: il fut espris de son amour.  
Ch. X I I. f. 50.



15  
Polia encor incogneüe à Poliphile, l'assure doucement, & le conduit plus loing.  
Ch. XIII f. 52.

Poliphile voit les quatre chariots triomphans, accompagnez de grande multitude de ieunesse.  
Ch. XIII f. 55.

Polia encores incogneüe à Poliphile, luy monstre les ieunes hommes & les filles qui aimèrent iadis, & en pareil furent aimees des Dieux: puis luy fait veoir les Poëtes chantans leurs poësies immortelles.  
Ch. XV f. 62.

Après que la Damoiselle eut déclaré à Poliphile le mystere des triomphes, & les doux amours des Dieux, elle l'admonesta d'aller plus auant: ce qu'il fit: & y voit plusieurs ieunes Nymphes passans le temps tout le long d'un ruisseau avec leurs fideles amis. Puis il se trouua espris de l'amour de la Damoiselle sa guide. Chap. XVI. f. 63.

La Nympe conduit Poliphile en plusieurs autres lieux, & luy fait veoir le triomphe de Vertumnus & Pomona. Puis le meine en un temple somptueux, & par l'exhortation de la Priuese, la Nympe y esteindit son flambeau en tres-grande ceremonie, se donnant à cognoistre à Poliphile, & declarant qu'elle estoit sa Polia: les sacrifices qui s'y firent.  
Ch. XVII f. 65.

Polia offrit les deux Tourterelles, & un petit Ange arriva: parquoy la Priuese fait son oraison à la Deesse Venus: puis les roses furent estandues, & deux Cygnes sacrifiez: sur la cendre desquels creut miraculeusement un Rosier plein de fleurs & de fruit, duquel Poliphile & Polia mangerent. Après le sacrifice ils prindrent congé de la Priuese: puis vindrent à un autre temple ruiné: la coutume duquel Polia declare à Poliphile, & le persuade d'aller veoir plusieurs epitaphes & sepultures.  
Ch. XVIII f. 71.

Polia persuade à Poliphile d'aller au temple destruit, veoir les Epitaphes antiques, où entre autres il trouua en peinture le rauissement de Proserpine: & comment en la regardant, il eut peur d'auoir par semblable malheur perdu sa Dame: parquoy il retourna tout espouuanté. Après vint deuers eux le dieu d'Amours, qui les fit entrer en sa nasselle: l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura ceste nauigation.  
Ch. XIX f. 83.

Les Nymphes vogantes en la barque de Cupido, chanterent, & Polia chanta aussi à qui mieux mieux, dont Poliphile receut un grand contentement. Ch. XX f. 102.

Comment ils arriuerent en l'isle Cytheree, la beauté de laquelle est icy descrite, ensemble la forme de leur barque; & comme au descendre, vindrent au deuant d'eux plusieurs Nymphes, pour faire honneur à Cupido leur maistre. Ch. XXI f. 103.

Cupido descendit de la barque: & les Nymphes de l'Isle vindrent au deuant de luy richement attournees; en parement de triomphe elles luy offrirent des presens: puis il monta en son chariot triomphant, pour aller au Theatre, & fait mener apres luy Poliphile & Polia liez & attachez, avec plusieurs autres: description du Theatre, tant dehors que dedans.  
Ch. XXII f. 114.

Poliphile décrit en ce chapitre, le grand & merueilleux artifice de la fontaine de Venus, qui estoit au milieu de l'Amphitheatre. Et come la courtine dont elle estoit



close, fut rompue: parquoy il veit en Majesté la Deesse, qui consigna Polia à trois de ses Nymphes, & Poliphile à trois autres. Puis ils furent nauez par Cupido, & enrosez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la venue du Dieu Mars comment ils prindrent leur congé, & sortirent de l'Amphitheatre. Chap. XXIII. f. 124.

Poliphile raconte comme pour la venue du Gend'arme, luy & Polia se partans du theatre, vindrent à une autre fontaine, où les Nymphes leur declarerent les costumes & institution du sepulchre d'Adonis, auquel la Deesse Venus venoit tous les ans celebrer l'an reuolu, leur racontans plusieurs autres histoires: puis requirrent à Polia de leur dire son origine: & en quelle maniere elle s'estoit addonnée à aimer. Ch. XXIII. f. 127.

## TABLE DV SECOND LIVRE de Poliphile.

**P**olia declare de quelle race elle est descendue, & comme la ville de Treuiz fut edifiee par ses ancestres: puis en quelle maniere Poliphile deuint amoureux d'elle. Chap. I. f. 131.

Polia frappee de peste, se vouë à la Deesse Diane, par fortune Poliphile se trouua au temple le iour qu'elle faisoit profession: puis il reuint où elle estoit seule à genoux en faisant ses oraisons, là où il luy declara le tourment amoureux qu'il auoit enduré pour elle, la suppliant de l'en vouloir alleguer: dont elle ne fait conte: parquoy il se pasma de dueil & d'angoisse. Elle le voyant mourir s'enfuit soudain. Ch. I. f. 133.

Polia recite la grande cruauté dont elle usa enuers Poliphile, & comme en s'enfuyant elle fut rauie & enleuee d'un tourbillon, & portee en une forest obscure: où elle vit faire la iustice de deux Damoiselles, dont elle fut grandement espouuantee: puis se trouua au lieu d'où elle estoit partie. Apres en dormant luy apparurent deux bourreaux venus pour la prendre, parquoy elle s'esueillit en sursaut: dont sa nourrice qui estoit couchee avec elle, luy demanda la cause de sa peur, & apres l'auoir entendue, luy donna conseil de ce qu'elle deuoit faire. Ch. III. f. 135.

Polia recite en quelle maniere sa nourrice par diuers exemples l'admonesta d'eniter l'ire & les menaces des Dieux. Et luy conseilla de s'en aller deuers la Prieuse du temple de Venus, pour estre instruite de ce qu'elle auroit à faire. Ch. III. f. 138.

Polia par le bon conseil & remonstrance de sa nourrice changea d'opinion, & s'en alla trouuer Poliphile qui gisoit mort au temple de Diane, où elle l'auoit laissé: & comme il resuscita entre ses bras: parquoy les Nymphes de Diane qui suruindrent là, & les surprindrent ensemble, les chasserent du sanctuaire: d'une vision qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle s'en alla au temple de Venus où estoit son Poliphile. Ch. V. f. 140.

Apres que Polia se fut accusee deuant la Prieuse du temple de Venus, des inhumanitez & rudesses dont elle auoit usé enuers Poliphile, & déclaré qu'elle estoit to-









# LES DISCOVRS DV SONGE DE POLIPHILE

## LIVRE PREMIER.

*Poliphile estant endormi, songe, & luy sembla qu'il estoit en  
la forest Noire.*

### CHAPITRE PREMIER.



**F**AISANT plusieurs desseins, ie remuois mes imaginations, & me retournois en mô liêt, sans repos, plein de continuelles inquietudes, ce que ie continuay long téps, & mesmes iusques au point que le Soleil n'auoit pas encor assez quancé ny ses quatre cheuaux ny son chariot pour reprendre la route à reuenir sur nostre hemisphere : C'estoit possible à l'heure que iadis la triste Hero conduisoit son deliré Leandre, qui retournoit de ses cōsolations amoureuses, vn peu deuât l'instant que les auant-coureurs du iour qui

sont autour des gemeaux viennent espandre cette douceur qui endort ceux qui ont veillé. Adonques sollicité de mes pensees n'ayant près de moy que ma chere Agrypnie qui me consoloit au pris que la pitié l'esmouuoit, oyant mes douloureux soupirs, ie luy declarois mes angoisses, & elle me donnoit conseil de patienter en mes afflictions ; à quoy me pensant disposé elle me laissa seul consumer les dernieres minutes, que i'auois à veiller, durant lesquelles ie discourois a part moy. Si l'amour n'est iamais egal, comme est-il possible d'aymer ce qui n'ayme point ? & en quelle maniere peut resister vne pauvre ame combatuë de tant d'assaultz ? attendu qu'elle est continuellement occupée d'opinions variables. Sa guerre estant interieure & ses ennemis domestiques & familiers. Apres cela me venoit en memoire la condition miserable des amans, lesquels pour complaire à autrui, desirent doucement mourir : & pour satisfaire à eux-mesmes, sont contens de viure en mal-ayse, ne rassasians leur desir que d'imaginations vaines, dangereuses, & penibles. Je trauaillay tât sur ses desseins, que mes esprits lassez de ce penser friuole, se retournerét vers le diuin obieet de madame Polia (la figure de laquelle est grauée au fonds de mon cœur) & en ceste belle occupation de cœur qui est l'effect d'une douce vie & d'une agreable mort ie me trouuay tout espris de l'ameil & m'endormis. O Dieu appelleray-je ceste vision heureuse, merueilleuse ou terrible, qui est telle qu'en moy n'y a partie si petite qui ne soit esmeuë d'ardeur y pesant ? Il me

Agrypnie  
est le veill-  
ler quel'ô  
fait par  
maladie  
ou fanta-  
sie.



# LIVRE PREMIER DE

sembloit que i'estois en vne plaine spacieuse, semée de fleurs & de verdure: Et que le temps estoit serain, le soleil clair, & adoucy d'un vent gracieux: parquoy tout y estoit merueilleusement paisible, & en silence: dont ie fus faisi d'une admiration crainctive: car ie n'y apperceuois aucun signe d'habitation d'hommes, n'y mesmes repaire de bestes: qui me fait bien halter mes pas, regardant deçà & delà. Toutefois ie ne sceu veoir autre chose sinon des fucilles & rameaux qui ne se mouuoient point.



Hercinia  
sylua.

Mais en fin ie cheminay tant que ie me trouuay en vne forest grande & obscure: & ne me puis auiser ny souuenir en quelle maniere ie me pouuois estre trouuoyé: adoncques ie fus assailly d'une frayeur grieue & soudaine, tellement que mon poux se print à battre outre mesure & ie frissonnay tout. Les arbres estoient si ferez, & la ramée tant espoisse, que les raiz du soleil ne pouuoient penetrer à trauers: qui me fait doubter d'estre arriué en la forest noire, en laquelle ne repairent for bestes sauuages & dangereuses: pour crainte desquelles ie m'efforçay de chercher, vne briefue yssue: & de fait ie me mis à courir sans tenir voye ne sentier, ny scauoir quelle part me deuois adresser, souvent trebuschant és troncs & estoccs des arbres qui estoient à fleur de terre. I'allois aucunes fois auant, puis tout court ie tournois en arriere, ores en un costé, tantost en l'autre, les mains & le visage desfilés de ronces, chardons, & espines. Et qui me faisoit pis que tout, c'estoit qu'a chascun



un pas i'estois retenu de marobe, qui s'accrochoit aux buissons & hasliers. Le travail que i'en eu, fut si grand & tant excessif, qu'i'en fut tout troué: & ne sceu bonnement que faire, sinon me plaindre à haute voix: mais tout cela estoit en vain, car ie n'estois entendu de personne, excepté de la belle Echo, qui me respondoit du creux de la forest: ce qui me feoit reclamer le secours de la piteuse Arisadne, & desirer le filet qu'elle bailla au desloyal Theseus pour le guider dans le Labyrinthé.

*Estant en destresse Poliphile prie, sort du bois, puis  
court nouvelle fortune.*

## CHAP. I I.

**R**etraçant en ce bois, tout troublé d'entendement sans sçauoir ce que ie pouuois deuenir, ou si ie deuois mourir en ceste forest esgarée, ou esperer mô salut incertain, ie faisois tout mon effort d'en sortir: mais tant plus i'allois en auant, plus entroy ie en grandes tenebres, fort foible, & tremblant pour la peur que i'auois: car ie n'attendois sinô que quelque beste me vine deuorer: ou que heurtant du pied à vn tronc ou racine, ie tombasse dans quelque abysme, & fusse englouty de la terre, côme fut Amphiaraus. Ainsi troublé d'entendement, sans esperance, & sans raison, i'errois sans voye ny sentier. Parquoy voyât qu'en mô faict n'y auoit autre remede, ie me vay recommander à la diuine misericorde, disant. O tresgrâd, tresbon, trespuissant, & trespourable, si par humbles & deuotes prieres l'humanité peut meriter secours & estre exaucée, ores que ie suis repentât & dolét de toutes mes fragilitez & offences passées, te supplie & inuoque, souuerain pere eternal, recteur du ciel & de la terre, qu'il plaise à ta deité incomprehensible, me deliurer de ces perils, si que ie puisse acheuer le cours de ma vie par quelque autre meilleure fin. A peine eu-je finé mon oraison bien deuotement proférée, & d'un cœur tout humilié, les yeux pleins de larmes, croyant fermement que Dieu secoure & sauue ceux qui l'inuocuet de pure volôré, que ie me trouuay hors de la forest: dont tout ainsi que si d'une nuit froide & humide ie fusse paruenue en vn iour clair & serain, mes yeux sortans de telle obscurité ne pouuoient bien (pour quelque temps) souffrir la clarté du Soleil. I'estois haslé, triste, & angoisseux, tant qu'il sembloit proprement que ie sortisse d'une basse fosse, presque tout rompu & brisé de chaines & de fers, changé de visage, debile & de cœur allenty, en sorte que ie n'estimois plus rien tout cela qui m'estoit present. Outre ce i'auois telle soif, que l'air frais & delicat ne me pouoit aucunement rafraischir, ny satisfaire à la secheresse de ma bouche. Mais apres auoir reprins vn petit de courage, par toutes manieres ie deliberay d'apaiser cette soif: parquoy i'allay querant parmy celle cōtree, tât que ie trouuay vne grosse veine d'eau fresche, sourdant & bouillonnât en vne belle fontaine, qui couloit par vn petit ruisseau, lequel deuenoit vne riuiebre bruyante a trauers les pierres & troncs des arbres tombez & renuersez en son canal, & contre lesquels l'eau se regorgeoit comme courroucée & marrie de ice qu'ils la cuidoient retarder, elle qui estoit augmentée de plusieurs autres ruisseaux, avec quelques torrens engendrez des neiges fondues precipitées des montaignes, qui ne sembloient estre gueres loing, par ce qu'elles estoient toutes tendues de la blâche tapisserie du Dieu Pâ. I'estois plusieurs fois paruenue à cette riuiebre du



# LIVRE PREMIER DE

rant ma fuite parmy la forest, mais on ne l'auois peu apperceuoir, à cause que le lieu estoit obscur, car l'on n'y voyoit le Ciel qu'à trauers les pointes des arbres: chose qui rendoit ce lieu tres horrible & espouuantable à vn homme seul esgaré, & sans moyen de passer outre, car il n'y auoit pont ny planche avec ce l'autre costé se monstrois plus obscur & tenebreux que celui où pour lors i'estois, & me trouuois trop espouuanté d'ouyr bruire les arbres tresbuschans, avec le tonnerre des branches abbatues & esclatrees, entremeslé d'un bruit estonnant & horrible, lequel retenu en l'air, & enclos à trauers ces arbres, sembloit redoubler & murmurer vne demie heure apres le coup. Quand ie fus eschappé de toutes ses afflictions, & que ie desirois goustier de ceste eau douce, ie mis les deux genoux en terre sur le bord



de la fontaine: & du creux de mes deux mains fis vn vaisseau que i'employ de cetter liqueur. Mais comme ie la cuïdois approcher de ma bouche pour esteindre ma soif ardante, i'ouy vn chant si melodieux, qu'il excede le pouuoir & le sçauoir de le declarer: car la douceur de cette harmonie me donna beaucoup plus de delectation que le boire qui m'estoit appresté, si bien que i'en perdîs sens, soif, & entendement & comme si i'eusse esté troublé, l'eau que i'auois à puisée, se respendit par l'entre-deux de mes doigts, rât me trouuay destitué de force. Or come le poisson qui par la douceur de l'appast, ne considère la fraude de l'ameillon: ie mis en arriere le besoin naturel, & m'en allay à grâd haste apres. cette voix agreable à laquelle quand par raison ie pensois deuoir approcher, ie l'entendois en autre endroit: & quand l'e-



stois là venu, elle sembloit estre saultee autre part: & ainsi qu'elle changeoit de place, plus sembloit deuenir melodieuse. Or apres que i'eü longuement couru en ce travail vain & friuole, ie me senty si foible, qu'a peine pouuoy-ie soustenir ce corps, tant à cause de la peur passée, & de la grand' soif que i'auois souffert, & souffrois encor que pour le long & ennuyeux chemin & la chaleur aspre du iour, qui auoit debilité ma vertu qui faisoit que ie ne desirois autre chose que le repos, pour rafraischir mes mēbres tous lassez. Ainsi estat esmerueillé de ce qui m'estoit aduēnu, & fort esbahy de cette voix, mais beaucoup plus de me trouuer en region incogneüe, & sans culture, neantmoins assez belle & plaisante, ie me plaignois grandement d'auoir adiré la belle fontaine, que i'auois quise & trouuée à si grand travail de mon corps: & demouray douteux entre des pensemens diuers, tāt affoibly du grand travail que ie me iectay dessus l'herbe, au pied d'un Chesne fort antique, lequel faisoit vmbre à vn pré verd.



Là ie me laissay tomber sur le costé senestre, comme le cerf chassé & recteu qui repose sa teste sur son eschine, & tombe sur les deux genoux. Lors gisant en cette maniere, ie considerois en moy-mesme les variables mutatiōs de fortune: & me souuenois des enchatemens de Circé, & autres ses semblables, pensant si i'estois point enforcé. Helas, disoy-ie comment pourray-ie icy entre tant de differences d'herbes trouuer Moly la mercuriale, avec sa racine noire, pour mon refuge & medeci-



## LIVRE PREMIER DE

ne? Puis ie pensois que ce n'estoit point cela : mais qu'est-ce donc qu'un deloyal delay de la mort que ie desirois tant? Ainsi pantelant i'estois tant affoibly, que presque ie ne pouuois aspirer, ny mesme retirer vne douce alenee d'air pour consoler ma vie prestee à expirer. I'estois presque esteint & comme sans sentiment, tant la peur & la soif m'auoyent exterminé; Encores pour me reconforter en cette necessité, ie trouuay vn leger remede à ma soif insupportable à laquelle ie ne peus apporter de soulagement autre, que de prendre les plus basses fucilles moittes de la rosee, & les succer tout doucement, souhaitant la belle Hypsipyle pour m'enseigner vne fontaine ainsi qu'elle feitiadis aux Grecz. Aucunes fois me venoit en fantaisie que i'auois esté emmy la forest mors ou picqué du serpent nommé Dipsas: parquoy finalement ie renonçay à ma vie ennuyeuse, l'abandonnant à tout ce qui luy pourroit aduenir: & fus si fort aliené de sens, que ie me laissay emporter comme resuant souz la couuerture de ces rameaux, où me trouuay tant pressé de sommeil, qu'il me sembla que ie m'endormis.

### POLIPHILE RACONTE COMME IL LUY

*fut aduis en songe qu'il dormoit, & en dormant se trouuoit en vne vallee fermée  
d'une grande closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit  
assus vn obelisque de merueilleuse hauteur, qu'il regarda  
songneusement, & par grande admiration.*

#### CHAP. III.

**A**yant passé cette forest espouuëtable & delaisé cette premiere regio par le doux sommeil qui m'auoit lors espris, ie me trouuay tout de nouueau en vn lieu beaucoup plus delectable que le premier: car il estoit bordé & enuironné de plaisans costaux verdoyans, & peuplez de diuerses manieres d'arbres, comme chesnes, saulx, planes, ormes, fraisnes, charmes, tilleulz, & autres, plantez selon l'aspect du lieu. Et à bas à trauers la plaine, y auoit de petits buissons d'arbrilleaux sauuages, comme genestz, geneuriers, bruyeres, & tamarins, charges de fleurs: parmy les prez croissoient les herbes medecinales, à scauoir les trois consolides, enule, cheurefueil, branque-vrsine, liuesque, persil de macedoine, piuoine, guimaues, plantain, betoyne, & autres simples de toutes sortes & especes, plusieurs desquelles m'estoient incogneuës. Vn peu plus auant que le milieu de ceste plaine, y auoit vne sablonniere meslee de petites mottes verdes, & pleine d'herbe menuette, & vn petit bois de palmiers, esquels les Egyptiens cueillent pain, vin, huille, vestement, & mesrain pour bastir: leurs fucilles sembloient lames despees, & estoient chargees de fruit. Il y en auoit de grandes, moyennes, & petites, & leur ont les anciens donné ce tiltre qu'elles signifient victoire, pour-autant qu'elles resistent à toute charge & pesant faiz sans qu'on les puisse coucher. En celieu n'y auoit aucune habitation, toutesfois en cheminant entre ces arbres sur main gauche m'apparut vn loup courant la gueulle pleine, par la veüe duquel les cheueux me dresserēt en la teste, & voulus crier: mais ie ne me trouuay point de voix. Aussi tost qu'il m'eut apperceu, il s'en fuyt dedans le bois: quoy voyant ie retournay aucunement en moy, & leuant les yeux deuers la part où les montaignes s'assembloient, ie vis vn peu à costé vne grande hauteur



en forme d'une tour, & là auprès un bastiment qui sembloit imparfait, toutesfois à ce que j'en pouvois iuger, la structure estoit antique.



Du costé où estoit cet edifice, les costaux se leuoient vn peu plus haut, & sembloient joindre au bastiment assis entre deux montaignes, seruant de closture à vne vallée: parquoy estimant que c'estoit chose digne de veoir, j'adressay mon chemin celle part: mais tant plus j'en approchois, plus se descouuroit cet œuvre magnifique, & me croissoit le desir de la regarder, car elle ne ressembloit plus vne tour, ains vn merueilleux obelisque, fondé sur vn grand monceau de pierres, la hauteur duquel excedoit sans comparaison les montaignes qui estoient aux deux costez. Quand ie fus approché tout pres, ie m'arrestay pour contempler plus à loisir si grande architecture, non accoustumee & qui estoit à demy demolie, composée de quartiers de marbres blanc assemblez sans cymment, & si bien adioustez, que la où elle estoit encores entiere, la pointe d'une aiguille n'eust sceu entrer entre deux pierres. Là y auoit de toutes sortes de colônes, partie tombées & rompuës, partie entieres: & en leurs lieux, avec leurs chapiteaux, architraues, frizes, corniches, & soubassemens, de singuliere inuention & ouurage, avec plusieurs autres pieces de sculpture notable, totalement hors de cognoissance quelle en auoit esté



## LIVRE PREMIER DE

la taille, & quasi reduis à leur premiere rudesse tresbuche & dissipez çà & là, par la campagne: en laquelle & entre ses fragmens estoient leuees plusieurs plantes sauages, herbes & arbrisseaux de maintes sortes, comme myrtes, lentisques, olivastres, centaure, veruene, groiseliers, & cappres: puis contre les murailles ruinées croissoit la ioubarbe, le polypode, scolopendre, ou l'ague de cerf, fené faunie, & parietaire: & là se trainoient plusieurs petites lezardes, lesquelles à chascun petit bruyt qu'elles faisoient en ce lieu desert, cela me caufoit vne horreur merueilleuse, consideré que i'estois ia suspens & en doute. Il y auoit merueilleuse abondance de porphyres, iaspes, & serpentines de toutes couleurs, fort belles & riches: ensemble grande quantité de pieces de diuerses histoires de relief & demy-taille, monstrans l'excellence de leur temps, blasmant & accusant le nostre, auquel la perfection de cet art est comme toute aneantie. M'approchant donc du front principal de ce grand edifice, ie regarday vn portail exquis, bien proportionné au reste de la structure: le pan de la muraille duquel estoit continué depuis l'une des môtaignes iusques à l'autre, & auoit six stades & vingt pas de longueur, ainsi que ie pouuois coniecturer. L'alignement des montaignes estoit à plôb depuis le haut iusques au bas du plat. Parquoy ie demouray tout pêsif & esbahy, cōment, avec quels ferremens & outils, avec quel labeur, & par quelles mains d'hommes, auoit esté construit vn tel edifice, de si grande despence, & consommation de temps qu'il n'estoit quasi à croire. Cette muraille auoit (à mon iugement) la cinquiesme partie d'une stade en hauteur depuis la dernière corniche iusques au pied, à nyueu du paue: & fut faicte pour closture de cette vallee; en laquelle on ne pouuoit entrer ny sortir sinon par cette porte, sur laquelle estoit fondée la grande pyramide, si merueilleuse que i'estimay la despence inestimable, la longueur du temps à la faire, incroyable: la multitude des hommes qui y besongnerent, innumerable: car si à la regarder elle confondoit mon entendement, & esblouissoit ma veue, que pouuoit-elle faire à l'endroit de l'intelligence du bastiment? Or à celle fin que ie ne faille à descrire ce que i'ay veu, j'en diray la forme en bien peu de parolles. Chacune face ou pan de la quareure du plinthe auquel commençoit l'alignement des degrez qui faisoient la pyramide, auoit en longueur six stades, lesquels multipliez par quatre, pour le tour & circonference des quatre quarez qui estoient egaux, font vingt & quatre stades. La hauteur estoit faite en cette maniere, tirant les lignes pendantes au long des quatre coins depuis le plinthe iusques au plus haut des degrez où elles s'assembloient pour former la pyramide. Le cathet ou ligne perpendiculaire estant au milieu d'icelles, & tombant droit sur le centre du plinthe, où les lignes diagonales se croisoient, auoit de hauteur cinq parties, desquelles les lignes pendantes & collaterales en auoyent six.

La pyramide







## LIVRE PREMIER DE

La pyramide estoit composée en forme de perron, contenant mille quatre cens & dix degrez, dont les dix derniers estoient conuertiz en vn merueilleux cube, faisant la diminution & estreccissement de la pyramide, tel & si grand qu'il estoit impossible de croire que mains d'hommes l'eussent peu asseoir si haut, fait de celle mesme pierre de marbre dont estoient les degrez, & là mis pour base & fondement de l'obelisque. Il auoit quatre pas de diametre par chascune des faces de son quarré: aux quatre coins d'en haut sur les lignes diagonales, estoient fichez & plôbez quatre piedz de Harpyes, veluz & argottez, faits de fonte, finissans deuers le haut en vn fueillage antique entrelassé, qui embrassoit le pied de l'obelisque soutenu sur ces quatre piedz ou pattes de Harpyes, qui auoyent deux pas de hauteur: & autant en auoit le diametre de l'obelisque deuers le bas, sa longueur contenoit sept fois autant, diminuant peu à peu iusques à la pointe, tout d'une seule pierre Pyropele Thebaïque, escripte de lettres hieroglyphiques Egyptiennes, en ses quatre faces & costez poly & reluyant comme vn miroir. Sur la pointe estoit la figure d'une Nymphe de cuyure doré, plantée sur vn vase tournoyant en forme de pyuot, ouurage certainemēt pour redre esbahis tous ceux qui le regardoient: car la Nymphe estoit en telle proportion, qu'estât posée si haut en l'air elle se monstroït parfaitement de stature ordinaire. Et outre sa grandeur, c'estoit chose estrange à considerer comment elle auoit esté leuée & portée si haut. Son vestement voloït à l'entour d'elle comme estant enleué du vent, si bien que l'on voyoit partie de sa cuisse descouuerte: & auoit deux aïles estendues & ouuertes, ainsi que si elle eust esté prestee à voler, les cheueux luy voloient par dessus le front en grande abondance: ayant le derriere de la teste sans poil. En sa main droite à l'obiect de son regard, elle tenoit vne corne d'abondance, pleine de tous biens, tournée deuers la terre: l'autre main reposoit sur sa poitrine, qui estoit nuë. Cette statuë estoit facilement tournée par tous les vens, avec tel bruit, pour le frayer de la base qui estoit d'airain, & creuse, qu'onques tel ne fut ony. Je ne pense pas que iamais ait esté vn tel obelisque: celuy du Vatican à Rome, n'est point pareil, ny celuy d'Alexandrie, ny mesmes ceux de Babylone. Il auoit en soy si grand comble de merueille, que i'estois rauy d'esbahissement en le contemplant, & encôres plus pour sa grandeur inestimable, car ie ne pouuois penser ny comprendre, comment, par quelle inuention, avec quels organes, grues, & cables, vn si grand poix & fardeau auoit esté leué si haut. Mais pour retourner à la pyramide, elle estoit fondée sur vn grand plinthe, massif, qui auoit quatorze pas de hauteur, & six stades de longueur, faisant le toubasement du premier & plus bas degré. Lequel plinthe n'auoit (à mon iugement) esté là apporté d'ailleurs, mais taillé de la mesme roche en ceste forme, & approprié en son lieu naturel à cette grande structure. Le demourant des degrez estoit fait de quartiers de marbres, assemblez & disposez par ordre. Le plinthe ne touchoit pas aux montaignes, mais en estoit esloigné de chascun costé de la longueur de dix pas. En sa face dextre à l'endroit par où ie vins, & au milieu de son quarré, estoit entaillée de relief, la teste espouventable de Meduse, criant (comme il sembloit) furieusement rechignée, les yeux enfoncez, les sourcilz pendans, le front ridé & renfrongné, la gueule ouuerte, qui estoit cauée & percée d'un petit sentier fait en voulte, passant iusques à la ligne perpendiculaire du centre de l'edifice. A cette ouuerture de gueule (qui seruoit de porte pour entrer en ce sentier) on montoit par les entrelasurs de les cheueux, lesquels estoient formez de telle industrie qu'ils seruoient de degrez. Et en lieu de tresses estoient tortiliez de longues reuolutions de serpens qui s'enveloppoient & entremordoient, estendus à l'entour de la teste & du visage iusques



au dessous du menton. Ils estoient si proprement & vray-semblablement mentis de l'ouvrage, qu'ils me donnerent grand frayeur: car leurs yeux estoient faits de pierres luisantes: en sorte que si ie n'eusse esté bien certain que la matiere estoit de marbre, ie n'en eusse osé approcher si facilement. Le sentier entaillé dedans la gueulle, conduisoit droit à vne viz & montée ronde estant au milieu de l'œuvre, par laquelle on montoit en tournant dessus le haut de la pyramide, iusques au plant du cube sur lequel l'obelisque estoit assis. Mais ce que j'estimay le plus excellent, est que cette montée estoit par tout claire, pource que l'ingenieux architecte auoit par inuention singuliere fait en plusieurs endroits de l'edifice certains secrets conduits qui respondoient droittemēt à l'aspect du Soleil ainsi qu'il faisoit son cours contre les trois parties, haute, basse, & moyenne d'iceluy. La partie basse estoit esclaiée par les conduits en haut, & la haute par ceux d'embas, qui l'illuminoient suffisamment par reflexion & reuerberation de lumiere, pource que la disposition du bastimēt fut si bien calculée selon les trois faces, Orientale, Meridionale, & Occidentale, qu'à toutes heures du iour la montée estoit esclaiée du soleil, d'autant que ses conduits estoient faits en forme de soupiraux, & distribuez en leur lieux tout autour de la pyramide, depuis le cube iusques au plinthe, où ie montay par vn degré droit & massif, en forme de voulte quarrée taillée en la mesme roche. Sur le costé droit au bas de l'edifice, là où il estoit ioint à la montaigne, & venoit saillir au dessus, le plinthe estoit reculé de dix pas. Quand ie fus venu deuant la teste de Meduse, ie montay par les degrez de ses cheveux & entray en la bouche suyuant ce sentier, tant que ie vins à la fin sortir tout au haut sur le cube. Puis y estant arriué, mes yeux ne peurent souffrir de regarder en bas: car tout ce qui estoit dessous, me sembloit imparfait: & n'osois partir du milieu de cette pierre pour m'approcher du bord. Autour de l'ysuë de cette viz par en haut estoient plusieurs balustres ou fuzeaux de cuiure plantez & fichez en la pierre, vn pied de distance entre deux: & auoyent demy pas de hauteur, liez & continuez l'un à l'autre deuers la pointe, par vne couronne de la mesme matiere, faite à ondes, seruans de haye & closture à l'ouuerture de la viz, laquelle ils enuironnoiet tout à l'entour, fors du costé par où l'on sortoit sur le plant, à celle fin (ainsi que ie presume) qu'aucun ne se precipitast inconsiderément en cette grande caue: car de monter si haut, & tournoyer par tant de degrez, causoit vn chancellement & esblouyssemēt insupportable. Dessous le pied de l'obelisque en son diametre estoit plombée vne platine de cuiure grauee d'écriture antique en lettres Latines, Greques, & Arabiques, par lesquelles ie compris qu'il estoit dedié au souverain Soleil: & dauantage y estoiet denotées toutes les mesures de la structure: mesmes le nom de l'architecte estoit escrit en lettres Grecques sur l'obelisque, disant:

ΑΙΧΑΣ Ο ΑΙΒΥ ΚΟΣ ΑΙΘΟΔΟΜΟΣ ΑΡΧΙΤΕΚΤΩΝ ΜΕ.

Lichaz de Lybie architecte m'a erigé.

En la premiere face du plinthe sur lequel la pyramide estoit fondée, estoit entaillée vne cruelle bataille de Géans, auxquels ne defailloit sinon la vie, car ils estoient exactement figurez avec le mouuement & grande promptitude de leurs corps enormes: & la nature y estoit si bien ensuyue & contrefaite, & ses effects si proprement exprimez, qu'il sembloit que leurs pieds s'efforçassent avec les yeux, & qu'ils courussent çà & là. Il y auoit des chevaux renuersez en cuidant ruer d'autres morts & blecez: plusieurs voulans asseoir leur pied sur ceux qui estoient tombez, trebuschoient, en grand nombre. D'autres y en auoit debridez & furieux, rompans la presse & la meslée. Aucuns de



## LIVRE PREMIER DE

les Geans auoyent ietté leurs armes, & s'embrassoient en forme de lutte: plusieurs estoient cheus, que l'on tiroit par les piedz, autres foulez aux piedz, gisans entre les morts soubz les cheuaux, dont aucuns taschoient se releuer, & mettoient leurs targues au deuant des coups d'espées, & cimètres, bien artistement figurez. La pluspart combattoit à pied, en confusion, & par troupes. Assez y en auoit armez de haubers, cuyrasses, & cabassets, enrichis de diuers ornemens, crestes, & deuises: les autres tous nudz, qui sembloient assaillir leurs ennemis d'un courage enflammé: maints estoient pourtraits en vne effigie redoutable, comme s'ils eussent esté en figure obstinée & furieuse, les vns prestz de mourir, les autres du tout morts, manifestans leurs membres robustes, tellement que l'on pouoit veoir les muscles releuez, les ioinctures des os, & les dures entortilles des nerfs estendus. Le combat sembloit si espouuantable & horrible, que l'on eust estimé que Mars s'estoit assemblé par bataille à Porphyryon & Alcyoneus. Les figures estoient de marbre blanc, à demy releuées & le fondz de pierre de touche tres-noire, pour donner grace & lustre aux images, & faire ietter hors l'ouillage. Là se pouoient veoir des corps estranges, effortz extremes, actes affectionnez, diuerses morts, & victoire incertaine. Helas! que mes espritz lassez & trauaillez, si merueilleuses, ne peuuent suffire, ie ne dy pas à declarer le tout, mais à bien exprimer la moindre partie de cette sculpture tant remarquable & industrieuse. Dieu! d'où proceda si grand' audace & presumption, d'où tel vouloir desordonné, d'assembler des pierres en si grand monceau: avec quels rouleaux, avec quels charriots, & autres machines tractoires ont esté leuez si haut ces quartiers de grédeur incroyable, pour eriger vne si merueilleuse pyramide? Oncques Dinocrates ne proposa plus superbement au grand Roy Alexandre la forme de son concept & dessein sur la structure du mont Athos. A la verité cette-cy excède l'insolence des Egyptiens, le miracle du Labyrinthe de Crete, & la renommée du Mausolée: aussi sans doute, il ne vint iamais à la cognoissance de celuy qui remarqua les sept miracles du monde. Il ne fut en nul temps veu, ne pensé vn tel edifice. Finalement ie considerois quelle resistace de vaultes le pouoit soutenir, quelle forme de colonnes, quelle grosseur de pilliers tetragones ou hexagones, estoient suffisans à porter vne si grâde charge: & iugeay selon raison, que le dessous estoit massif de la mesme roche, ou emply & massonné de blocage faisant vne masse ferme & solide. Et pour en sçauoir la verité, ie regarday par la porte, & vis que la dedans il y auoit vne grande concavité, & merueilleusement obscure.

*PLVSIEURS GRANDES ET MERVEILLEUSES  
œuvres, à sçauoir vn Cheual, vn Colosse couché, vn Elephant,  
& singulierement vne belle Porte.*

### CHAP. IIII.

**N**ON, ie ne me vante point, mais la raison me permet de dire qu'en tout le monde vniuersel ne furēt oncques faites œuvres si magnifiques, ny contemplées d'œil mortel, & encores moins imaginées par quelque entendement humain: & quasi oseroy-je franchement affermer, qu'il n'est point en sçauoir ou pouuoir d'homme, d'essayer, inuenter, comprendre, ny acheuer vne si grande excellence d'edifice. Ven



estois si surpris d'admiration, que nulle autre chose (tant fut-elle plaisante) ne pou-  
uoit entrer en ma fantasie, sinon lors qu'en considerant toutes les parties de cette  
composition belle & bien proportionnée, ie voyois les statuës faites en formes  
de pucelles. Adonc ie souspirois si haut, que mes souspirs amoureux retentissoient  
par celieu desert & solitaire, la douce cause de mes souspirs en ce lieu de delices  
estoit la resouuenance de ma celeste & plus desirée Polia, l'idée de laquelle est  
empreinte en mon cœur: en laquelle mon ame a fait sa retraite, & se repose  
comme en vne seure franchise. Helas! elle ne m'auoit pas abandonné en ce voyant  
esgaré. Estant ainsi paruenue au lieu dont le regard me faisoit oublier tous  
autres pensemens, j'allay aduiser vn beau portail d'excellent artifice, & en toute sa  
composition accomply & parfait, tel, que ie ne sens point en moy tant de sca-  
uoir que ie le peusse suffisamment d'eschrire, considéré qu'en nostre temps les ter-  
mes vulgaires, propres & communs à l'architecture, sont enseuelis & esteins  
auec les ceuures. O sacrilege Barbarie execrable, tu as assailli la plus noble part du  
thesor Latin, accompagnée d'auarice insatiable: & as couuert d'ignorance mau-  
dire l'art tant digne, que iadis fit florir & triompher Rome.

Deuant ce portail s'estendoit vne place contenant trente pas en quarré, pavée  
de quareaux de marbre, separez l'vne de l'autre la longueur d'vn pied, la separa-  
tion & entre deux ouurée de mosaïque en forme d'entre-las & fueillages de di-  
uerfes couleurs, demolie en plusieurs endroits par la ruyne du bastiment. Sur la  
fin de cette place à dextre & à senestre du costé des montaignes, estoient erigez à  
nyueau deux rangs de colonnes également distantes l'vne de l'autre. Le premier  
ordre commençoit au bout du pavé. Au front du portail de l'vn des rangs iusques  
à l'autre, y auoit distance de quinze pas. La plus grand' part de ses colonnes se  
voit encores debout & entieres, auec les chapiteaux Doriques, contenant en hau-  
teur le demy diametre de leur pied. Il y en auoit d'autres priuées de leurs chapi-  
teaux, plusieurs renuersées, rompues, & demy enterrées dans les ruynes, parmi  
lesquelles estoient creus des arbrisseaux & petits buyssonnets: qui me fit presumer  
que ç'auoit esté vn Hippodrome à dresser cheuaux, ou quelque xyste pour exercer  
la ieunesse, ou vn paradromide à se promener, ou certain ample porche descou-  
uert, ou bien le lieu d'vn Euripe fait pour représenter certaines batailles nauales.  
En cette place à dix pas ou enuiron de la porte y auoit vn cheual de cuyre, mer-  
ueilleusement grand, ayant deux ailles estendues: le pied duquel contenoit cinq  
pieds en rondeur sur le plant de sa base. La longueur de la iambe depuis la pince  
de la corne iusques sous la poitrine, estoit de neuf pieds. La teste haute & rele-  
uée, comme s'il eust esté esgaré, sans frein ny bride; ayant deux petites oreilles, l'v-  
ne dressée sur le deuant, l'autre couchée: les creins longs, ployez en ondes & pen-  
dants du costé droit. Dessus ce cheual, & autour de luy, estoient faits plusieurs pe-  
tis enfans qui s'efforçoient de le monter, mais vn seul d'eux ne s'y pouuoit tenir  
pour sa grande legereté, & prompt maniemēt: parquoy les vns tomboient, les  
autres estoient prests de tomber: maints en y auoit de tresbuchiez, qui taschoient  
de remonter. Vous en eussiez veu qui s'empoignoient aux creins: & tels estoient  
cheus sous son ventre, qui monstroient se vouloir releuer.



# LIVRE PREMIER DE



Ce cheual estoit posé sur vne planche de mesme matiere, & tout d'une fonte, laquelle estoit assise sur vne grande contrebasse de marbre blanc : & n'auoit le cheual (ainsi que ie pouuois comprendre) esté encores donté : parquoy ces ieunes enfans sembloient dolens sans voix plaintiue, pource qu'ils en estoient priuez, & n'auoient fors la demonstration de vie sans l'usage. Il sembloit que le cheual les voulust introduire dedans cette porte : car il estoit tourné de ce costé. La contrebasse estoit massiue, proportionnée en longueur, grosseur, & hauteur, pour soutenir si grand machine, diuersifiée de veines differentes en couleurs. Au front qui regardoit la porte, estoit entaillé vn chapeau de triomphe de marbre verd, à fucilles de Peucedan, & au dedans d'iceluy les lettres qui s'ensuyuent, gravées en la pierre blanche. En la face opposite & deuers la croupe du cheual, y auoit vn autre pareil chapeau de fucilles d'Aconit mortel, avec autres lettres, disant :



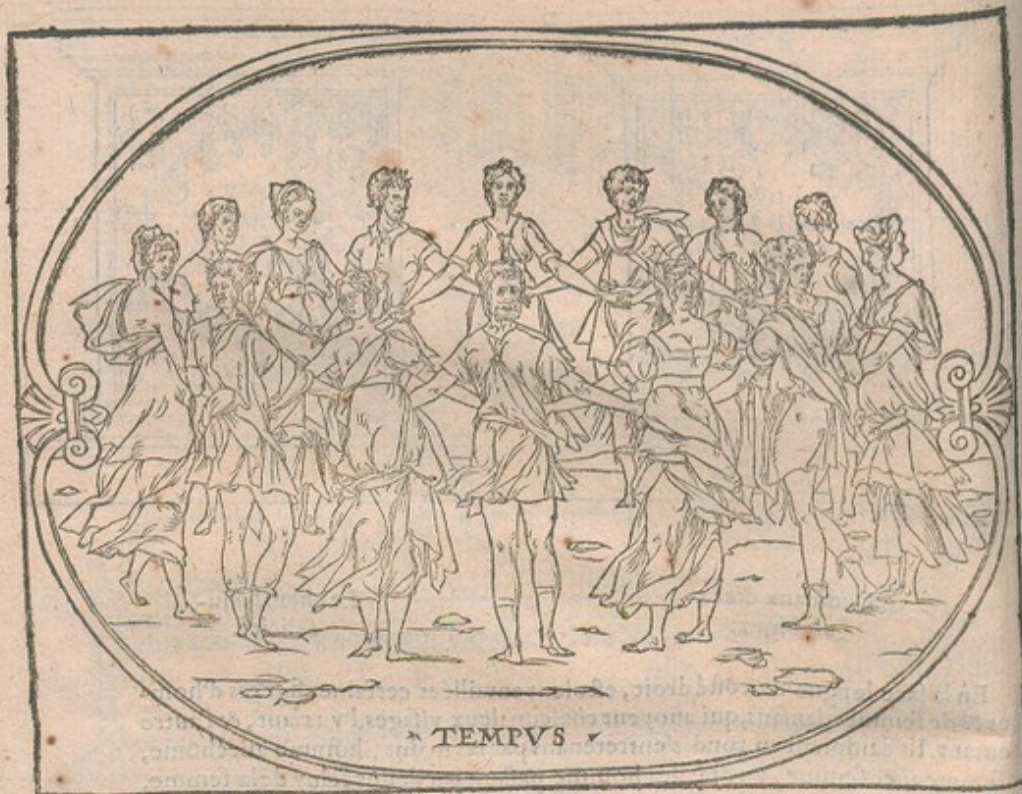
Dediéaux dieux  
ambiguz.Le cheual d'in-  
felicité.

En la face longue du costé droit, estoient entaillées certaines figures d'hommes & de femmes dansans, qui auoyent chascun deux visages, l'un riant, & l'autre pleurant. Ils dansoient en rond, s'entreténans par les mains, homme auec homme, & femme auec femme, vn bras del'homme passant par dessus celui de la femme, & l'aure par dessous, en telle maniere que tousiours vn visage ioyeux estoit tourné contre vne face triste : & estoient en nombre deux fois sept, si parfaitement entailliez & figurez en leurs mouuemens, en linges volans, qu'ils n'accusoient l'ouurier d'autre defect, sinon qu'il n'auoit point mis de voix en l'vne, n'y de l'armes en l'autre. Cette danse estoit taillée en ouale, formé de deux demy cercles, continuez de deux lignes dessus & dessous.

Au bas de l'histoire estoit escrit LE TEMPS.

B iij





En vne autre ouale du costé fenestre estoient entaillees du mesme ouurage quelques ieunes hommes qui cueilloient des fleurs en compagnie de plusieurs damoyelles. Et au bas de la figure y auoit des lettres engrauees en la pierre, contenant ce seul mot PERTE. La grosseur des lettres estoit de la neuuesme partie & vn peu plus, du diametre de leur quarré.

T'estoit





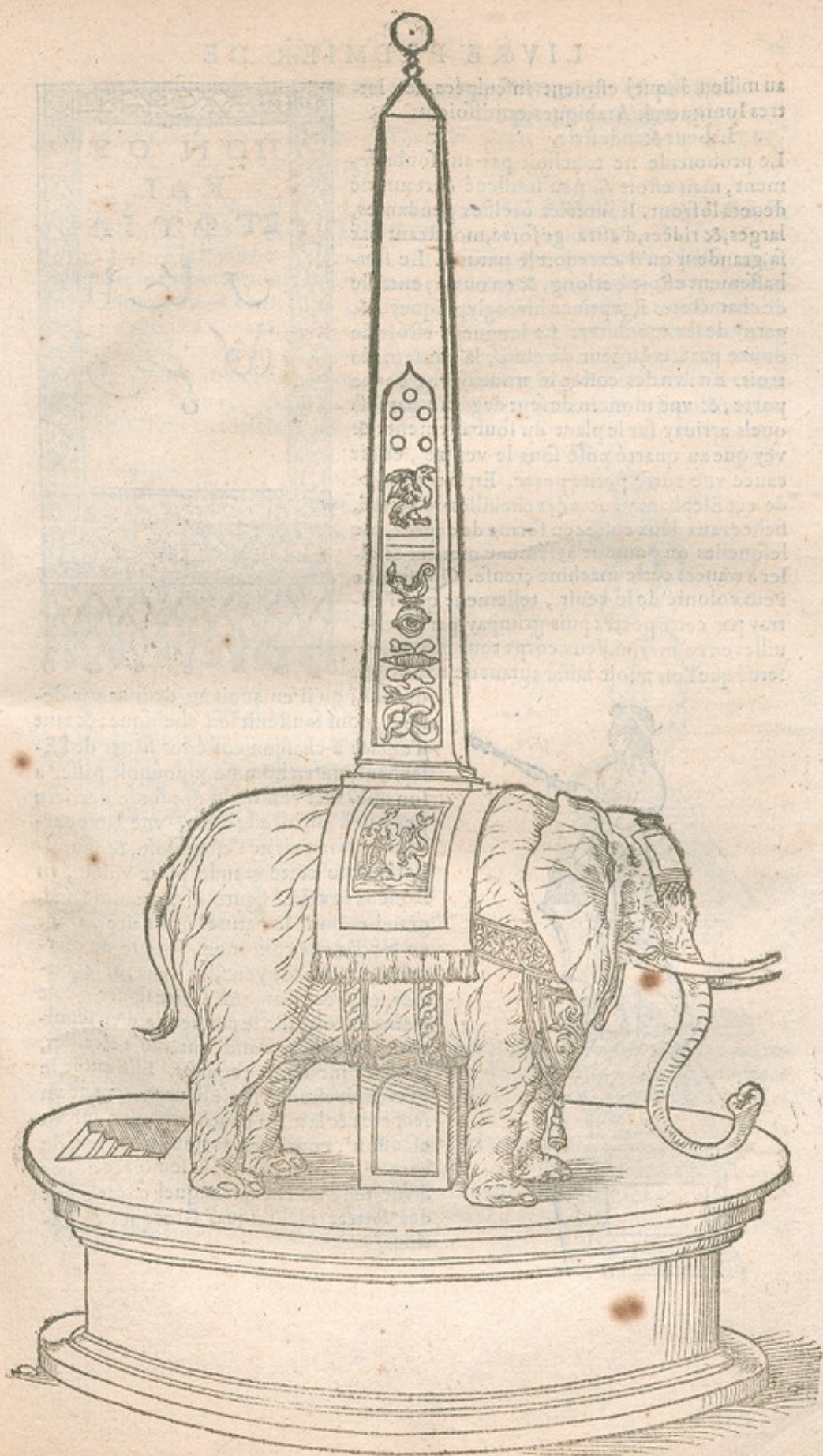
L'estois fort esmerueillé considerant cette grande machine de cheual si tres-  
 bien faite que tous les membres respondoient en mesure à la proportion du  
 corps. Et mte fit soute nir de cestuy-la de Seius. Apres que ie l'eul loquement re-  
 gardé, i'allay aduiser de loing la figure d'un Elephant, qui n'estoit de rien moin-  
 dre en grandeur, n'y artifice. Et ainsi que ie voulois aller voir, i'ouy comme le ge-  
 missement d'une personne malade: dont le poil me dressa en la teste: & sans plus  
 auant y penser, tiray vers celle part où i'auois entendu la voix, montant sur un  
 grand monceau de ruines. Quand ie fus passé outre, ie trouuay un merueilleux  
 Colosse, ayant les pieds sans semelles, les iambes creuses & vuides, & pareillement  
 tout le reste du corps iusques à la teste, qui ne se pouuoit regarder sans horreur.  
 Lors ie coniecturay que le vent entrant par l'ouuerture des pieds, auoit causé  
 ce son en forme de gemissement, & que l'ouurier l'auoit ainsi fait tout à escient.  
 Ce Colosse estoit couché à l'enuers, fait de bronze, & ietté par excellent artifice.  
 Il sembloit estre d'un homme de moyen aage, gisant la teste un peu haute, & re-  
 posant sur un quareau comme un malade. Il auoit la bouche ouuerte de six pas de  
 largeur, ainsi que s'il se fust voulu plaindre. Par les cheveux de sa teste on pouuoit  
 monter sur son estomach, & de là entrer en sa bouche, par le poil de sa barbe.  
 Quand ie fus venu iusques là i'eul l'assurance d'entrer dedans: puis de nallat par va



# LIVRE PREMIER DE

petit degré, ie descendi en la gorge, apres en l'estomach, & delà par toutes les autres parties du corps, iusques dedans les boyaux & entrailles. O merueilleuse conception d'entendement humain, entreprise plus qu'admirable! Je vis toutes les parties interieures du corps naturel ouuertes, & dans lesquelles on pouuoit aller, le nom de chascune escrit en trois langues, à sçauoir Chaldée, Grecque, & Latine, avec les maladies qui se peuuent engendrer, & par mesme moyen la cause, & le remede. Par tout y auoit passage, tant que l'on pouuoit clairement voir os, artères, nerfs, veines, muscles, & intestins: car il estoit garny de plusieurs petites fenestres secretes qui donnoient lumiere suffisante: & n'y auoit faute d'une seule veine, non plus qu'en celuy d'un homme parfait. Quand ie fus au droit du cœur, i'apperceue le lieu où amour forge ses souspirs, & l'endroit où il offense le plus grieuement. Adonc ie iettay vne grande plainte, appellant Polia, si haut, que ie senty retentir toute celle machine: dont i'eu frayeur: puis ie commençay à penser à l'excellence de telle inuention, par laquelle sans anatomie l'homme se pouuoit rendre excellent & singulier en la cognoissance de son interieur humain. O graues esprits antiques! O aage vraiment doré lors que la vertu estoit par egal avec la fortune, tu as seulémēt laissé à ce siecle mal'heureux ignorance & auarice pour heritage! Apres que ie fus sorty de ce Colosse, ie vis le front & le haut de la teste d'un autre: mais il estoit en figure feminine, dont tout le reste estoit enseuely sous les ruines, en sorte que ie n'en peu voir plus auant: à l'occasion dequoy ie retournay au premier lieu, où ie contemplay le grand Elephant de pierre noire, estincelée de paillettes d'or & d'argent, en maniere de poudre semée par dessus. La pierre estoit si polie & si claire, qu'elle representoit tout ce qui estoit à l'entour, cōme si e'eust esté un miroir de bonne glace: toutesfois il s'en falloit quelques endroits où le metal l'auoit terny de sa rouillure verte. Cét Elephant auoit sur le haut du dos cōme vne bastiere ou couuerture de cuiure, liée à deux sangles larges estreintes par dessous, & environnantes tout le ventre, entre lesquelles estoit la semblace d'un pilier quarre en forme de pedestal de mesure correspondante à la grosseur de l'obelisque dressé sur le dos de la beste, pource que nulle chose de grand' pesanteur ne doit estre assise en vain, car elle ne pourroit estre durable. Les trois faces de ce pedestal, estoient entaillées de lettres Egyptiennes, & en la quatriesme estoit la porte pour y entrer. L'elephant se monstrois exprimé si parfaitement, que rien ne defailloit à l'industrie. Sa couuerture estoit ornée de petites figures & histoires de demy relief: & droit en son milieu se pouuoit veoir erigé un obelisque de pierre Lacedemonienne verte, qui auoit es faces egales un pas de largeur par le diametre de son pied, & sept autres pas geometriques en hauteur: laquelle diminuoit en pointe: & en la sommité estoit fichée vne boule de matiere claire & transparente. Ce grand relief d'animal estoit soustenu d'un soubassement ou contrebasse de Porphyre. Les deux grandes dents qui s'ailloient de sa bouche, furent faites de pierre blanche, reluisante comme yuoire. A sa couuerture estoit attaché avec riches boucles dorées un poitrail du mesme cuyure: au milieu duquel estoit escrit. **LE CERVEAU EST EN LA TESTE.** Et semblablement l'extremite par où le col ioint à la teste, estoit environnée d'un beau lien, auquel pendoit un enrichissement en forme de chanfrein, ietté sur le frēt de la beste, composé de deux quarez entiers, & bordé de fucillage antique, aussi fait de cuyure:







# LIVRE PREMIER DE

au milieu duquel estoient insculpées des lettres Ioniques, & Arabiques, qui disoient:

Labeur & industrie.

Le proboscide ne touchoit pas au soubassement, mais estoit vn peu souleué & renuerlé deuers le front. Il auoit les oreilles pendantes, larges, & ridées, d'estrange sorte, monstrant par sa grandeur qu'il excédoit le naturel. Le soubassement estoit berlong, & en ouale, entaillé de caracteres Egyptiens hieroglyphiques, & garny de ses moulures. La longueur estoit de douze pas, la largeur de cinq, la hauteur de trois. En l'vn des costez ie trouuay vne petite porte, & vne montée de sept degrez: par lesquels arriuy sur le plant du soubassement: & vey que au quarré posé sous le ventre, estoit cauee vne autre petite porte. En la concavité de cét Elephant y auoit des cheuilles de metal, fichees aux deux costez en forme de degrez, par lesquelles on pouuoit aysément monter & aller à trauers cette machine creuse. Qui fit que i'eus volonté de le veoir, tellement que i'entray par cette porte: puis grimpay par les cheuilles en ce merueilleux corps tout euëtré, reserué que l'on auoit laissé autant de massif par



dedans, qu'il en auoit au dessous par dehors, pour soutenir son obelisque: & tant d'espace à chascun costé des flans de l'Elephant, qu'un homme y pouuoit passer à son aise. A la voulte du dos sur le derriere pendoit à chaines de cuire vne lampe ardante, qui iamais ne s'esteindoit, & illuminoit toute cette grande place vuide, en laquelle ie vey la figure d'un homme nud, grand comme le naturel ordinaire, ayant en sa teste vne couronne, le tout de pierre noire: mais les yeux, les dens, & les ongles, estoient d'argent. Cette figure estoit plantée droite sur le couuercle d'un sepulchre fait à demy-rond, entaillé à escailles, avec les moulures requises. Elle auoit le bras droit estendu sur le deuant, tenant vn sceptre: & la main gauche reposée sur vn escusson, courbé en forme de carenne de barque, & taillé autour à la semblance de l'os d'une teste de cheual: auquel estoit escript des lettres Hebraïques Grecques & Latines,



אם לא כי הכהמתה את בשרי אז הייתי ערים

חפש ותמצא הניחין:

ΕΥΜΟΝΟΣΗΝ, ΕΙ ΜΗ ΑΝ ΘΗΡΙΟΝ ΕΜΕ ΚΑΛΥΨΕΝ: ΖΙΤΕΙ,  
ΕΥΡΗΣΗ ΔΕ ΕΛΘΟΝ ΜΕ.NVDVS ERAM, BESTIA NI ME TEXISSET: QVARE,  
ET INVENIES: ME SINITO.

L'estois nud, si la beste ne m'eust couuert: cherche, &amp; tu trouueras. laisse moy.

Dont ie me trouuay tout esbahi, &amp; vn petit surpris de crainte. Parquoy sans plus arrester ie me mis en chemin pour sortir: &amp; passant au costé de deuant vers la teste, i'y apperceu vne autre lampe allumee: &amp; vn autre sepulchre semblable en toutes choses au premier, fors que la figure estoit d'une femme, qui auoit le bras droit souleue, monstrant du premier doigt de la main la partie qui estoit derriere elle: de l'autre main elle tenoit vn tableau touchant au couuercle du sepulchre, auquel estoit escript en trois langues.

היהמי שתיהת קח מן האוצר היה  
באור נפשו אבל אזהיר אותך הסר  
ראש ואל תנוע בניפוΟΣΤΙΣΕΙ ΛΑΒΕ ΕΚ ΤΟΥΤΑΒ ΘΗΣΑΥ-  
ΡΟΥ ΟΣΟΝ ΑΝ ΑΡΕΣΚΟΙ. ΠΑ-  
ΡΑΙΝΩ ΔΕ ΩΣ ΛΑΒΗΣ ΤΗΝ ΚΕ-  
ΦΑΛΗΝ, ΜΗ ΑΥΤΟΥ ΣΩΜΑΤΟΣ.Quisquis es quantumcumque libuerit, huius  
thesauri sumo: at moueo, aufer caput, corpus no  
tangito.

C'est à dire:

Quiconque tu sois, pren de ce thresort tât  
qu'il te plaira: mais ie t'admoneste que tu  
prenes la teste, & ne touches au corps.Ces choses me furēt bien nouuelles, mes-  
mes les enigmes, lesquels ie leu & releu  
plusieurs fois, pour les entendre: mais leur  
signification me sembla fort ambiguë, &  
telle que ie ne la sceu trouuer: avec ce ie  
n'osois rien entreprendre, car i'estois sur-  
pris d'une horreur deuote, en ce lieu tene-  
breux, n'ayant lumiere fors de deux lampes.  
D'auantage le grand desir que i'auois de  
contempler à mon aise la belle porte, fut occasion que ie ne m'y arrestay autre-  
ment: ains en party, en deliberation toutesfois d'y retourner pour le considerer  
plus à loisir. Ainsi ie me descendy par le lieu où i'estois entré, & regarday cette  
grande beste par dehors, pensant quelle hardiesse humaine auoit esté si temeraire,  
d'entreprendre besongne tant releuee, quels cizerux, quels outils & ferremens,  
auoient peu penetrer vne matiere tant dure & tant rebelle, mesmement que tou-  
tes les touches de dedans se rapportoient à celles de dehors. Apres que i'eus des-  
cendu tout au bas sur le paue, l'aduifay le soubassement qui le soustenoit, à l'entour  
duquel estoient attachez ces hieroglyphes.



## LIVRE PREMIER DE

Premierement l'os de la teste d'un bœuf, avec des instrumens rustiques, liez aux cornes, vn autel assis sur deux pieds de cheure, en la face duquel y auoit vn œil, & vn vaultour, le feu allumé sur l'autel: apres vn bassin à lauer, vn vase à biberon, vn pelloton de filet trauersé d'un fuzeau, vn vase antique ayant la bouche couverte, vne semelle avec vn œil & deux rameaux, l'un d'oliue, & l'autre de palme, vn apere, vn oye, & lampe antique, tenuë par vne main; vn timon de nauire aussi antique, auquel estoit attaché vne branche d'oliuier puis deux hamessons, & vn daulphin, & pour le dernier vn coffre cloz & ferré, le tout entaillé de belle sculpture, en cette forme.



Lesquelles tres-antiques & saintes escritures, apres y auoir bien pensé, l'interpretay en cette sorte.

*Ex labore Deo natura se rificat liberaliter, paulatim reduces augmum Deo subiectum, firmam custodiam vite tue misericorditer gubernando, tenebit incolumemque seruabit.*

C'est à dire.

Sacrifie libéralement de ton labeur au Dieu de nature, peu à peu tu reduiras ton esprit en l'auiection de Dieu, qui par sa misericorde sera seure garde de ta vie, & en la gouuernant la conseruera saine & sauue.

Je laissay à grand difficulté cette belle figure, tant elle me plaisoit: & puis ie recournay à regarder le grand cheual, qui auoit la teste seiche & maigre, proportion-

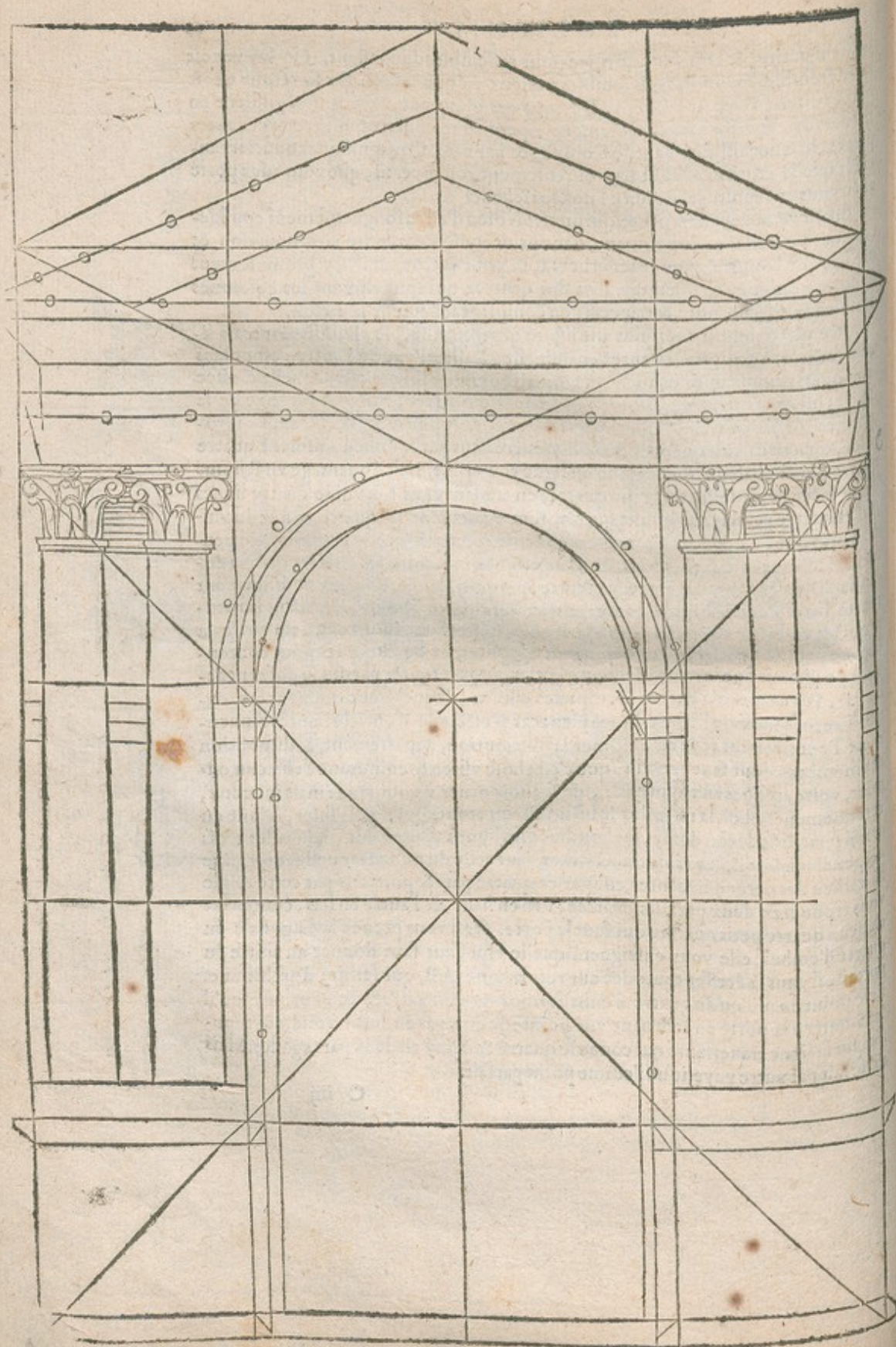


ièrement petite, & tres-bien formee pour ressembler inconstant. On luy voyoit quasi trembler les muscles, & sembloit-mieux vif que feind. En son front estoit graué ce mot Grec GENE A. De tous ces grans ouurages qui là gisoient en monceaux, le temps auoit seulement espargné ces quatre belles & excellentes pieces, le Cheual, l'Elephant, le Colosse, & la Porte. O magnifiques ouuriers anciens quelle cruauté assaillit si rigoureusement vostre vertu, que vous auez porté avec vous en sepulture le bien de nostre richesse?

Estant venu deuant la porte, qui meritoit bien d'estre songneusement considerée pour l'excellence de l'ouurage, il me print enuie d'entendre la proportion & mesure que l'ouurier y auoit obliuée: dont pour la trouuer i'vlay promptement de cette pratique. Je mesuray l'un des quarrés qui soustenoient les colonnes doubles de chacun costé, & par cela i'en compris facilement la raison.

Premierement il auoit fait vne figure quarrée A B C D, Diuisee par trois lignes droites, & trois trauesantes, egaleement distantes l'une de l'autre, composans seize quarrés: puis adiouta sur la figure quarrée vne de ses moities, laquelle diuisee par les mesmes mesures, faisoit vingt & quatre quarrés, compris les seize de la premiere figure quarrée. Tirant apres en la premiere figure A B C D, deux diagonales, qui estans marquees de deux lignes croisans par le milieu, faisoient quatre quarrés, ayât chascun son diagonale ou ligne trauesale. Il fit d'auantage vn Rhombe ou lozange au dessus du grand quarré, en traissant dans son vuide quatre lignes sur les quatre principaux points qui separent egaleement les quatre costez du vuide. Apres que i'euy conceu en mon entendement cette figure, ie pensay; Que peuent faire les architectes modernes, qui s'estiment sçauans, sans lettres & sans doctrine? Ils ne sçauent n'y regle n'y mesure, parquoy ils corrompent & difforment toutes manieres de bastiments tant particuliers que publiques, desprisans la nature qui les enseigne à bien faire, s'ils la veulent imiter. Les bons ouuriers outre la science peuent enrichir leur belongne, & y adiouter ou diminuer pour contenter la veüe, mais que le massif demeure entier, auquel toutes parties se doiuent accorder. Par ce massif, j'entens le corps de l'edifice, lequel sans ornemens fait cognoistre le sçauoir de l'esprit du maistre: car il est facile d'enrichir apres l'inuention: Toutesfois sur tout est à estimer la distribution, departement, & disposition des membres: dont faut conclure que c'est chose vñitee & commune à chascun ouurier, voire iusques aux apprentis, de sçauoir orner vn ouurage: mais inuenter, certainement gist en la teste des sçauans. Pour retourner à nostre sujet, ostant du grand quarré & de son demy, le rhombe & les lignes diagonales, laissez les trois perpendiculaires, & les trois trauesantes, sauf celle du milieu laquelle se termine au milieu des perpendiculaires, coupee en quatre pars & portions: par cette reigle vous trouuerez deux parfaits quarrés, l'un en haut, & l'autre en bas, contenant chascun quatre petis quarrés qui font la porte. Or si vous prenez la diagonale du quarré d'embas, elle vous enseignera quelle espaisseur faut donner au lintre du portail, si vous la dressez toute debout vers la ligne A B, qui seruira d'architraue. Et le point du milieu du quarré d'en haut vous monstrera l'arc & courbure qu'il faut doner à la porte en tournant vne pointe du compas en demy-rond, qui representera sur la ligne trauesante qui coupe le quarré & demy en deux pars egales. Mais s'il se fait par autre voye, ie ne l'estime point parfait.

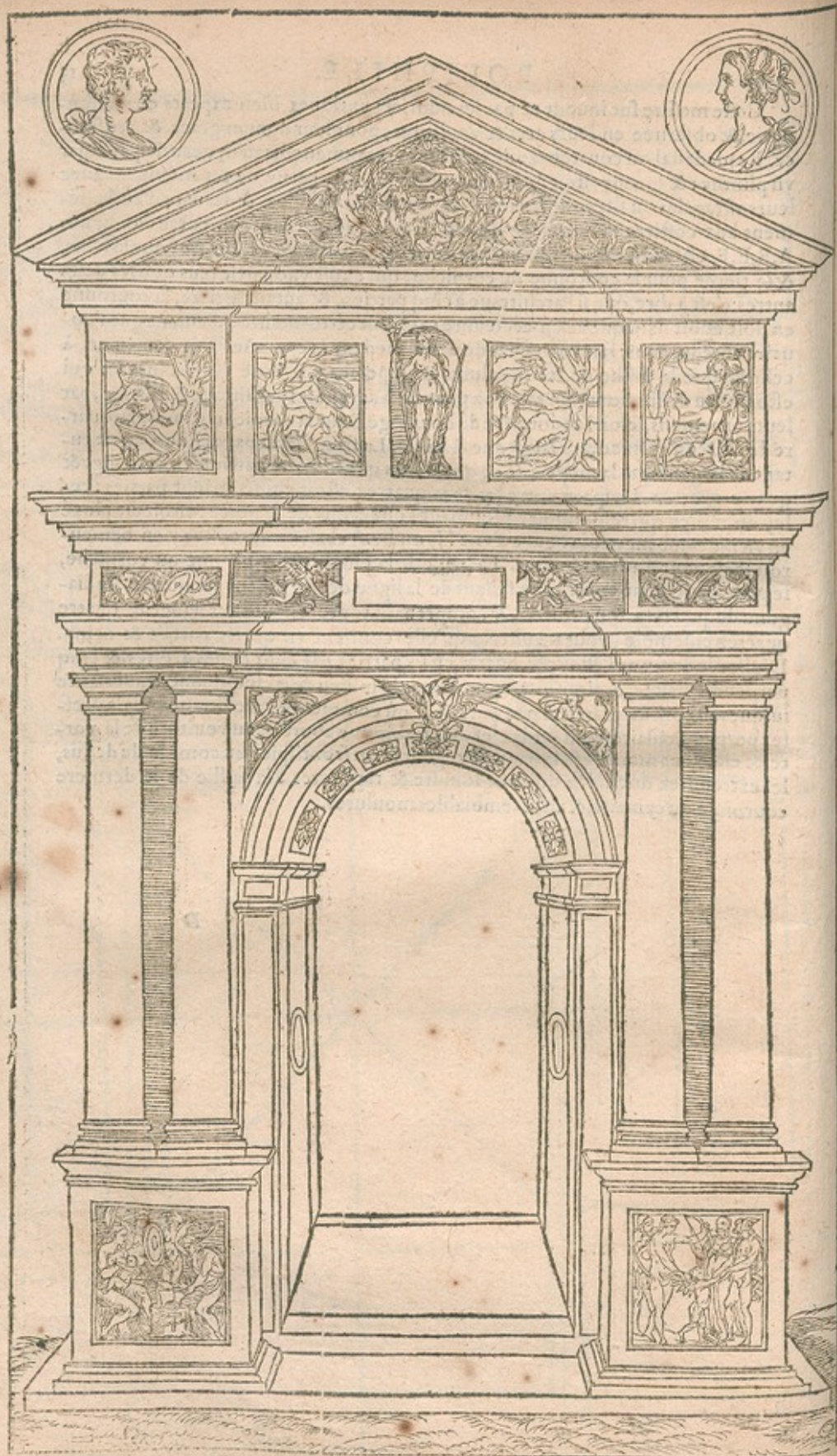






Ceste mesure fut inuentee par les ouuriers antiques bien experts en maçonnerie, & obseruee en leurs arcs & voultures, pour leur donner grace & resistance. Le piedestal ou contrebaze de colonnes, commençoit au nyueau du paue par vn plinthe: & le tout estoit de la hauteur d'un pied, garny de ses moulures avec leurs astragales ou fuzees, suyuant l'alignement de l'edifice, & seruant d'embalement aux costiers ou iambage de la porte. L'espace contenu entre les lignes A, B, E, F, estoit diuisé en trois parties, l'une pour l'architraue, l'autre pour la frize, & la tierce pour la couronne ou corniche, qui auoit vne partie plus que les deux autres: c'est à dire, que si l'architraue à cinq parties, & autant la frize, la couronne en doit auoir six: laquelle en cet œuure excedoit ceste mesure, d'autant que l'ouurier entédu, auoit fait vn pendât de demy pied sur la cymaise de la couronne, à celle fin que la faillie de ses moulures n'empeschast la venue des sculptures qui estoient au dessus, combien que l'on peut aussi agrandir l'architraue & la frize, par leurs ornemens, selon l'ordonnance de l'ouurage. Sous la corniche y auoit vn quarré de chascun costé autant large que sa faillie. La frize estant par dessous, auoit autant de largeur que la moytié de ce quarré, ou que la tierce partie d'un des vingt & quatre quarez. L'espace entre les deux quarez, estoit diuisé en sept parties: celui du milieu qui respondoit à plomb sur l'ouuerture de la porte, estoit employé en vn nid pour mettre la figure d'une Nymphe. A chascun des costez y en demouroit trois pour d'autres figures. La faillie de la plus haute couronne ou corniche, se peut facilement trouuer en faisant de la ligne de sa grosseur vn quarré, le diagoné duquel fera son proie. Or comprenant toute la figure des vingt & quatre quarez ensemble, vous trouuerez qu'elle contient vn quarré parfait & demy. Diuisez le demy qui est sur le quarré en six parties, par cinq lignes droites, & cinq perpendiculaires, & tirez vne ligne depuis le milieu de la cinquiesme trauesante iusques au coin du grand quarré parfait A, où commence l'architraue: puis la dressez perpendiculairement sur la clef de l'architraue courbe, ou voulture de la porte: & elle vous monstrera la hauteur reguliere du frontispice ou comble de dessus, les extremités duquel se doiuent ioindre & rapporter à la faillie de la derniere couronne ou cymaise, & avec semblables moulures.







Ceste porte estoit edifiee de pierres de quartier, si proprement iointes, qu'elle sembloit tout d'une piece. Aux deux costez d'icelle, en distance de deux pas, gisoient deux grandes colonnes, quasi toutes ensevelies en la ruine, lesquelles ie descouvry aucunement, & vey que les bases & chapiteaux estoient de cuyure. Je mesuray la hauteur d'une base, doublant laquelle ie trouvoy le diametre du pied de la colonne, & par celle mesme cogneu la longueur, qui passoit vingt & huit coudées. Les deux plus prochaines de la porte, estoient l'une de Porphyre, & l'autre d'Ophite, ou Serpentine: les autres deux estoient Caryatides canelees. Aux deux costez y en avoit plusieurs autres, aucunes distribuees de deux en deux, autres mises en egale distance, faites de pierre Laconique tresseure. Le demy-diametre du pied de la colonne faisoit la hauteur de la base, qui consistoit en bozel, contre-bozel, & plinthe, formee en cette maniere. Divisant la hauteur de la base en trois parties, on donnoit l'une au plinthe qui avoit en largeur un diametre & demy du pied de la colonne. Les deux parties qui restoient, estoient diuisees en quatre: l'une en avoit le bozel d'en haut, les trois autres diuisees en deux, l'une pour le bozel d'embas, & l'autre pour le contre-bozel. Les filets avoient chacun une septiesme partie du tout. Celle mesure fut observee par les Architectes antiques, pource qu'elle leur sembloit bonne & reguliere. Sur les chapiteaux d'icelles colonnes estoit pose vn bel architraue ou epystile, fait à trois faces: la premiere d'embas oinee pour moulure d'une corde de billettes en forme de boulettes: la seconde de ce mesme ouvrage, fors qu'apres deux billettes rondes, il y en avoit une longue en façon de fuzee: la tierce estoit faite à oreilles de souris, refendues & taillees en maniere de su cillage. Au dessus estoit la frize ou zophore, entaillee à rameaux de fleurs antiques, entrelassees de brâches de vigne, & diverses herbes, entremeslees de plusieurs sortes d'oiseaux. Apres y avoit vn ordre de mutules ou modions ressemblans à testes de solives, saillans de la muraille par distances egales, sur lesquelles commençoient les moulures d'une grande couronne. Le reste de l'edifice de là en haut estoit demoly & tombé: mais il y avoit apparence de grandes fenestres doubles, denuees de leurs ornemens, aucunement demonstans quel avoit esté le bastiment en son entier. Sous cet architraue se venoit rendre la pointe du frontispice de la porte, aux deux costez duquel, qui avoient la forme de deux triangles ysoceles (c'est à dire ayans deux costez egaux) estoient entaillees deux ronds enclos de moulures, & environnez de chapeaux de triomphe, faits de feuilles de chesne, liez de rubens de soye, dedans lesquels estoient deux figures sortas du platons ou concaue des ronds, depuis la ceinture en sus, ayans l'estomach couvert d'un manteau, noüé sur l'espaule fenestre, à la mode antique, l'une à barbe meslee, toutes deux couronnees de Laurier, & en leur regard presentans grande maïesté. Es saillies de la frize posant sur les colonnes, estoient entaillees certains Aigles, tenans les aisles ouvertes, & perchez sur des festons de verdure, entremeslez de fruits, vn peu pendans contre le milieu: les bouts desquels sembloient estre attachez par les deux costez à liasses de basse taille & en plusieurs replis percez à jour, en maniere de rubés. A l'opposite de ceste porte estoit suré vn grand cours de colonnes. Et pource que ie vous ay suffisamment (comme il me semble) specifié ces membres principaux, reste maintenant à descrire ses enrichissemens: car l'Architecte doit en premier lieu concevoir & disposer en son entendement le massif de toute l'œuvre, en apres penser des ornemens, qui ne sont que les accessoires du principal, consideré qu'au premier est cogneu le sçavoir & l'experience de l'ouvrier, estant tres-facile, & commun quasi aux apprentis.



## LIVRE PREMIER DE

*Description des ornemens & enrichissements  
de l'ouvrage.*

### CHAP. V.



EST I CY que les amans (peut estre) s'attendent ouïr de moy choses qui leur soyent plus plaisantes, & telles que sont les pensées dont ils entretiennent leurs cœurs, mais ie les prie qu'ils me vueillent excuser, si ie demeure vn petit longuement en cette description : car i'espère cy apres leur satisfaire de ce qu'ils desirent. La principale partie de l'Architecte, est l'inuention du corps de tout l'edifice : car il le peut apres facilement reduire en menues diuisions, ne plus ne moins qu'un Musicien ayant inuenté le ton sur vn temps, par vne longue ou maxime, proportionne apres en minines chromatiques, c'est à dire temporelles, qu'il rapporte sur la note solide. Ainsi en l'inuention de l'Architecte, la regle principale & plus necessaire, est le quarré, auquel apres qu'il est distribué & departy en plusieurs autres petits quarrés, se trouue l'accord & conuenable proportion ou harmonie de tout l'edifice, tellement que tous accessoières reuiennent & respondent à leur principal : & ainsi estoit faite celle porte. Premierement au costé droit estoit vn piedestal garny de ses moulures, plus haut que large, c'est à sçauoir de proportion diagonée. Il me conuient vser de termes cogneuz, entre artistes, nonobstant qu'ils ne soient pas vulgaires : car nous sommes delicheus de ce thesor de paroles, qui pouuoient proprement exprimer & declarer toutes les particularitez de cet ouurage, & en faut parler avec les vocables rudes & mal propres qui nous sont demeurez.

Or dedans le quarré de ce piedestal, estoit entaillé en albastre diaphane, ou transparent, vn homme quelque peu excédant l'age moyen & viril, le visage robuste & rustique, la barbe rude, forte, & herissée, les poils droits, piquans, tellement que son méton ressembloit le dos d'un saglier. Il estoit assis sur vne pierre, enucloppée d'une peau de bouc, dont les iambes de derriere estoient nouées sur ses costez, le col pendant entre ses iambes, & le poil tourné deuers sa chair. Entre ses genoux y auoit vne enclume fichée, posée sur vn tronc d'arbre tout raboteux : & forgeoit vne paire d'aïles, tenant le marteau leué, comme s'il eust voulu frapper sur son ouurage, deuant luy estoit vne belle dame, qui tenoit vn petit enfant tout nud, assis sur sa cuisse, qu'elle auoit pour cette cause vn peu haute & leuée, appuyant son pied contre vne pierre en forme de roche, qui estoit ioignant le siege du forgeron, faite là aupres en vne petite cauerne qui seruoit de fournaise & sembloit allumer vn feu de charbon. La dame auoit les tresses mignonnement rapportées à l'entour du front, environnans sa teste, figurée en tout & par tout si delicatement, que ie m'esbahy comme les autres statues là entaillées de la mesme matiere, ne mouroient d'amour pour elle. A son costé estoit vn guerrier ayant la façon d'estre furieux, vestu d'un haubergeon antique : sur le milieu de la poitrine duquel, estoit empreinte l'horrible face de Meduse : & vne escharpe ou ceinture bien large trauersoit son grand estomach. Il auoit le bras gauche vn peu leué, & tenoit vne forte lance. Sa teste estoit couuverte d'un cabasset à creste. Le bras droit n'estoit point apparent.



car les autres figures le couuroient. Derriere la teste du forgeron qui sembloit incliné, paroilloit vn iouuenceau, de la ceinture en sus vestu d'un drap volant fort delié; Toutes ces figures estoient tailles d'albastre, & auoient esté rapportees sur vn fonds de corail vermeil, qui donnoit lustre au nud, lequel pour cette cause se monstroient de la couleur d'une rose incarnate. En l'autre piedestal au costé fenestre, estoit entaillé vn homme nud, d'age viril, & gracieux regard, demonstrent une grande inconstance. Il estoit assis sur vn siege quarré fait à l'antique, & auoit chaussé des brodequins cordelez sur la greue, & à chacun tallon une aisse. Aupres de luy se reposoit celle mesme dame toute nue, sur la poitrine de laquelle se releuoient deux petits tetons comme deux demies pommes: & tant estoit conforme & semblable en tout & par tout à celle de l'autre piedestal, que qui les eust voulu mouler, facilement les eust iugées tout une mesme. Cette dame presentoit son enfant à ce personnage, pour l'endoctriner & instruire: l'enfant auoit desja prins des ailles, & estoit debout, s'enclinant deuant luy, il tenoit aussi deux fleches, mais avec une telle contenance, que l'on pouuoit aisément coniecturer que le grand enseignoit au petit en quelle maniere il en deuoit vser, pour bien mettre en œuvre. La mere tenoit le carquois vuide, & l'arc bandé. Aux pieds de ce maistre gisoit vn sceptre entortillé de deux serpens. Pareillement y estoit le guerrier, & une femme ayant en sa teste vn cabasset, laquelle portoit vn trophée au bout d'une lance, c'est à sçauoir vn haubergeon antique, au dessus d'une boule ronde posée entre-deux ailles, & y estoit escrit, RIEN D'ASSEVRE. Ceste dame seconde estoit vestue d'un linge volant, & monstroient sa poitrine descouuerte. Les quatre colonnes prochaines de la porte estoient d'un Porphyre de couleur vermeille, vn peu obscur, & semé de taches plus claires & resplendissantes. Leur hauteur estoit de sept diamètres de leur pied, & estoient canelées, chacune de vingt & quatre canaux, entre deux canelures vn filet, comprenant la quarte partie du diametre du canal. La tierce partie de la colonne deuers le bas, estoit rudentee, c'est à dire que les canaux estoient pleins en forme de bastons ronds. Adonc ie presumay que la cause pourquoy elles furent ainsi canelées, avec la tierce partie rudentee, estoit pource que cette structure excellente auoit esté dediee aux deux sexes des Dieux, sçauoir est à Dieu & Deesse, comme à mere & à fils, à pere & à fille, à mary & à femme, ou autre semblable, & que les canaux estoient attribuez au sexe feminin, & le remplissage au masculin. Ces colonnes canelées furent premierement faites au temple d'une Deesse, voulés les Architectes par les canaux représenter les plis des vestemens des femmes: & sur icelles mirent les chapiteaux avec leurs volutes ou rouleaux pour signifier leur chevelure, ainsi que la portēt les Grecques, c'est à dire troussée au dessus des oreilles. Les colonnes Caryatides, lesquelles ont pour chapiteau la teste d'une femme parée de son accoustrement, furent premierement faites en opprobre du peuple rebelle de Caryá cité de la Moree, qui s'allia avec les Persans contre les Grecs de sa propre nation: à fin que cela seruit de perpetuelle memoire, pour improuuer l'inconstance plus que feminine de ce peuple de Carye. Les bases de ces quatre colonnes estoient de cuyure, enrichies d'ouvrage à fucilles de chesnes, & garnies de glans. Les chapiteaux de la mesme matiere, couverts de tailleurs ou tuilleaux eschancrez, & au milieu de chacune eschancre une belle fleur de lis: le vase du chapiteau reuestu de deux ordres de fucilles d'Acanthe, chacun ordre contenant huit fucilles, à la mode Romaine, & Corinthienne: desquelles fucilles sortoient les petites volutes, qui s'assembloient au milieu du vase, & composoient le lis posé parmy les eschancreures ou arcs du tailleur. Le demeurant se renuersoit en maniere de rouleaux es quatre coins de cet ouvrage. Marc Agrippe



## LIVRE PREMIER DE

peles fit mettre telles au portail du grand temple Pantheon à Rome. A chacun chapiteau estoit attribué pour sa hauteur vn diametre entier du pied de la colonne, obseruant la proportion & mesure de toutes ses parties & ornemens. Le seuil de la porte estoit fait d'une grande pierre verte, semée de taches blanches, noires, jaunes, & autres diuerses & imparfaites, sur lequel estoient posées & assises les costieres ou iambages, qui auoient autant de largeur que le seuil, & vn pas d'auantage, auquel, ny pareillement aux contrefors, n'y auoit aucune apparence qu'il y eust iamais eu gons ou verroux. Au dessus de la voulture de la porte, estoit l'architraue avec ses moulures & ornemens, comme billettes, oreilles de souris, & autres. La clef ou coin de l'arc ou voulture, estoit d'une Agathe de pierre tresnoire, taillée en forme d'aigle, quasi toute hors du massif, ayant les ailles estendues, & tenant vn enfant entre ses serres, droitement par aupres du nombril, si discrettement façonné, qu'il sembloit que l'oyseau craignist de le blesser. Vous eussiez dit à veoir son petit visage, qu'il auoit peur de tomber, à raison dequoy il auoit estendu ses bras, & s'estoit enpongné aux ailles de l'aigle, aux gros os qui ioignent à l'espaule, & retiroit ses petites iambes contremont par dessus la queue, laquelle sembloit passer iusques au dessous de la voulture. Il estoit si parfaitement contrefaict de la veine blanche de l'Agathe, ou Onyce, & l'aigle de la Sardoine, qui est l'autre veine proche en la mesme pierre, que ie demeuray tout estonné, pensant en quelle maniere l'ouurier ingenieux auoit imaginé d'appliquer celle pierre à si belle inuention. A veoir les plumes que l'oyseau auoit herissées à l'entour du col, le bec ouuert, & la langue haletant, vous eussiez peu cognoistre, qu'il estoit espris de l'amour de cet enfant. Le reste du dessous de la voulture estoit de party en menus quarrés, à chacun desquels estoit faite vne rosace de demyboffe, qui sembloit pendante. Les quarrés contenoient autant en largeur que les costieres de la porte, depuis la ceinture ensus (laquelle s'estendoit aussi par dedans l'entree de la porte à trauers ses iambages) sur l'endroit ou la voulture commençoit à flechir. En chacun des deux triangles formez par ladite voulture & les colonnes, y auoit vne Pastophore (qui est le surnom de Venus Déesse d'amour) taillée en forme de camayeu, leurs vestemens volans, qui descouuroient partie de leurs belles cuysses, ensemble le bras & la poitrine, les cheveux espars, & les pieds sans chaussure, tenant chacune vn trophée tourné deuers le coin du triangle pour remplir le vuide. Le fons estoit de pierre de touche, & les figures de marbre blanc. Au dessus de l'architraue estoit la frize, au milieu de laquelle on auoit planté vn tableau d'or, avec vn Epigramme ou inscription en lettres Grecques capitales rapportées de fin argent de copelle, qui disoient ainsi:

ΑΦΡΟΔΙΤΗ ΚΑΙ ΤΩ ΥΙΩ ΕΡΩΤΙ ΔΙΟΝΥΣΟΣ ΚΑΙ ΔΗΜΗΤΡΑ  
ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΜΗΤΡΙ ΣΥΜΠΑΘΕΣΤΑΤΗ.

*Dijs Veneri & filio Amori, Bacchus & Ceres de suis s.  
(substantiis) matri pientissima.*

C'est à dire: A la tres-pieuse mere Venus, & à son fils Amour, Bacchus  
& Ceres ont donné cecy de leur propre.

Aux deux costez de la table estoient deux petis enfans volans, tous nus, & faits du propre metal, les mains posées sur les extremités, comme s'ils eussent soustenue, le tout rapporté sur vne pierre de la couleur du ciel quand il est serain, qui rendoit le lustre de vray & naturel azur. Es faces de la frize qui failloient sur les



colonnes, estoient entaillées quelques despoilles antiques, comme haubergeons, cuyraisses, cortes, escussions, cabassets, haches, flambeaux ardans, faisceaux de verges avec les cognees, arcs, trousses & fleches, & autres semblables machines seruantes & commodés à la guerre, tant de terre, que de mer, qui signifioient les triumphes, les victoires, & la puissance, qui firent iadis changer à Iupiter sa propre forme, & font ordinairement mourir les hommes en douceur & plaisir. Apres estoit posée le grand corniche avec ses moulures & lineamens requis, lesquels se rapportoient à tout le demeurant de l'edifice: car tout ainsi que si au corps humain vne qualité est discordante à l'autre, il succede vne maladie, pource que l'accident & le composé sont contraires: pareillement si les membres du corps ne sont assis en lieu propre & conuenable, il s'en ensuyt deformité de la personne: en semblable l'edifice est discordant & malade, si l'ordre & la deuë composition ne s'y treuent obseruees: De là procede la corruption & deprauation es idiots modernes, ignorans la vraye situation des lieux & parties du bastiment: car le maistre sage & expert le compare au corps humain bien proportionné, & proprement vestu. Apres la frize y auoit vne moulure, & au dessus quatre quarrés, c'est à sçauoir deux aux deux faillies de la frize sur les colonnes, & deux à plomb au milieu de la porte: entre lesquelles d'as vne niche estoit posée vne Nymphe de cuyure, tenant deux flambeaux, l'un esteint tourné deuers la terre, & l'autre allumé droit deuers le Soleil: l'ardant en la main dextre, & l'autre en la fenestre. Au quarré du costé droit, sur la faillie, estoit entaillé de demy-relief, l'histoire de Clymené la ialouse, les cheueux de laquelle commençoient à prendre forme de rameaux; toute fondée en larmes: elle suyoit Phebus, qui fuyoit deuant elle cōme s'elle eust esté sa mortelle ennemie. Au costé gauche estoit Cyparissus tout desconforté, & mourant de dueil, à cause de sa belle Biche, qui estoit lardee d'une fleche. Aupres de luy gisoit Apollo, plorant amèrement. Au troisieme ie vey Leucothea, cruellement occise par son propre pere: & son corps qui se couuroit d'escorce, & deuenoit vn bel arbre. Au quatrieme & dernier quarré, estoit figurée la pitieuse Daphné, desjà lassée, & quasi se rendant aux ardens desirs d'Apollo, n'eust esté que ses gracieux membres se conuertissoient en perpetuelle verdure. En la corniche (qui est la derniere partie & piece des moulures) estoit faite certaine denteleure, & ouales, entremeslées de foudres ou sagettes barbelées: & au dessus vne moulure à fueillage. Finablement il y auoit les cymes (ce sont les lignes pendantes qui font le frontispice, & le ferment en triangle) lesquelles faisoient la closture de l'œuvre. Toutes ces sculptures estoient si proprement taillées, que l'on n'y eust sçeu cognoistre ou appercevoir vn seul coup de marteau, ciseau, ny autre ferrement: tāt elles estoient vnies, & bien menées.

Maintenant pour retourner au frontispice, auquel se reduisent & rapportent toutes les moulures qui sont en la corniche, excepté la nasselle qui se pratique en ce membre, au plant du triangle appelé tympan, estoit taillé en rond ou chapeau de verdure de diuerses fleurs, fructs, herbes, & rameaux, tout d'une fine pierre verte: & sembloit estre attaché en quatre endroits, de lyasses entrelassées. Aux deux costez estoient deux Scylls, ayans forme de femmes nuës depuis la ceinture en amont, le demeurant en figure de poisson: lesquelles auoient l'un des bras dessus ce rond, & l'autre dessous. Leurs queuës s'estendoient deuers les coins du triangle, entortillées en maniere d'anneaux, avec les aislerons comme de poisson. Elles sembloient de visage à pucelles, & auoient les cheueux partie trouffez sur le front, le reste enuélépé à l'entour de la teste, ainsi que les femmes ont accoustumé les agencer. D'entre les espauls leur sortoient deux aisles de Harpyes,



# LIVRE PREMIER DE

estenduës deuers les entortillemens de leurs queuës. Au bas de leurs flancs commençoient les escailles, lesquelles alloient en diminuant iusques au bout de la queuë, appuyans contre le rond leurs pieds qui ressembloient à ceux d'un veau marin. Dedans ce rond estoit taillée vne cheure allaitant vn enfant, qui auoit l'vne des iambes estenduë, & l'autre vn petit retirée: il s'estoit empoigné des deux mains au poil de la cheure, & auoit les yeux ententifs à regarder les mammelles, & la bouche à les sucer. Tout aupres estoit vne Nymphe qui luy faisoit chere, & sembloit vn peu inclinée sousleuant de la main gauche, le pied de la cheure, & de la droite approchoit les mammelles à la bouche de l'enfant, qui les baisoit bien sauoureusement. Et au dessous estoit escript, A M A L T H E A, La cheure qui nourrist Iupiter. Deuers la teste de cette cheure, y auoit vne autre Nymphe, qui l'embrassoit d'vne main par le col, & de l'autre la tenoit par les cornes. Au milieu encores y en auoit vne autre, qui tenoit de ses deux mains par les deux anses vn moule à fromages & au bas estoit ce mot, M E L I S S A, mouche à miel, puis deux autres Nymphes entre ces trois, qui sembloient sauter & danser au son de quelques instrumens qu'elles portoient. Leurs vestemens estoient si bien faits, qu'ils representoient tous les mouuemens de la personne, & tout le demeurant parfaitement acheué & accoupli. Ce n'estoit pas ouurage de Polyclète, ny de Phidias ou Lysippe, & moins de ceux de la Roynie Artemisia, c'est à scauoir Scaphe, Briaxe, Timothée, Leochare, & Theon, sculpteurs tres-renomez: car certes il estoit pardessus tout humain entendement. Au fröstispice sur le plat ou platfons du tympan, au dessous des moulures, en vne table pleine estoient grauées ces deux parolles en lettres Grecques. ΔΙΟΣΑΙΡΙΟΧΟΙΟ. C'est à dire, A Iupiter nourry par vne cheure. Telle estoit la structure & cöposition de cette porte, magnifique & excellente. Et si ie n'ay suffisamment declaré toutes ses particularitez, il en faut accuser la crainte de la prolixité, & la faute des propres termes. Neantmoins pource que le temps destructeur de toutes choses, l'auoit encores laissée entiere, ie n'ay peu faire moins, que d'en dire ce peu, par maniere de sommaire ou aduertissement. Le demeurant de la closture d'un costé & d'autre, monstroient en apparence que ce auoit esté vn excellent edifice, qui se pouuoit facilement comprendre par les ouurages demeurez entiers en plusieurs lieux: mesmes des parties basses, comme les colonnes nayues figurées en forme d'hommes courbez, soustenans la plus grosse charge, la mesure desquelles ne se pouuoit cognoistre: car elles estoient faites ainsi que le requeroient la proportion suffisante pour la pesanteur, l'ornement, & la raison comprise & tirée de la semblance humaine: pource que tout ainsi que l'homme soustenant vn pesant fardeau, tient ses pieds ployez sous ses iambes, en cette maniere les colonnes nayues appliquées sous les plus grands faix, estoient racourcis. Mais les Corinthiennes, & Ioniques, qui sont gressives, estoient là mises pout parement & beauté, parquoy la composition de ce bastiment estoit accomplie de toutes les perfections requises, tant en diuersité de marbres differens de couleurs, cöme blancs, noirs, Porphyres, Serpentine, Albastres, diuersifiez de veines meslées & confuses, que de plusieurs ornemens loüables. Je vey vne forme de bases puluinees, lesquelles sur le plinthe ou haulte, auoient deux contreboscels & trochiles, ou nasselles, separez par l'interposition de deux filets pour distinction des moulures. La plupart des ruines estoit couuerte de Lierre & Peruenche, qui s'espandoient par dessus, & occupoient plusieurs endroits de l'edifice. Semblablement maints arbrisseaux croissans entre les fentes des pierres, comme Loubarbe, Erogene, Parietaire, Chelidoine, Alsine ou oreille de fouris, Polypode, Adianthe, & Ceterac enrouillé d'un costé, avec le grand Lunai



re, & autres tousiours viues, aymans & hantans les vieilles murailles : ensemble le Polytric, l'oliuastre verdoyât, & les Cypres habitâtes és roches & ruines, desquel- les quasi tous les marbres & ouurages estoient couverts & reuestus. Il y auoit si grand nombre de colonnes renuersees l'une sur l'autre, qu'elles sembloient grans mô- ceaux d'arbres trebuchez dedans vne forest espoisse. Et pareillement grand quan- tité de statuës & figures en toutes sortes, nuës & vestuës, les vnes plantées sur le pied dextre, les autres sur le fenestre, ayans les testes à plomb du centre du tallon, l'un pied fermé, & l'autre souleué, la longueur duquel estoit de la sixiesme partie de la hauteur de tout le corps, proportionné de quatre coudées. Plusieurs estoient debout entieres sur leur platte-forme, autres assises sur chaises & sieges d'honneur, en diuerses manieres, avec innumerables trophées, despouilles, & ornemens infinis, de testes de cheuaux & de bœufs, és cornes desquels pendoient fais- seaux de verdure avec festons de fruiçts & de fucillages; deliez & graisses par les extremitez, mais grossissans contre le milieu, avec petis enfans montez dessus, & se iouians à l'environ: le tout si tres-ingenieusement parfait, que l'on pouuoit droite- ment iuger & cognoistre, que l'esprit & l'industrie de l'Architecte auoient esté fort excellens: car avec le plaisir & contentement des regardans, il auoit si propre- ment exprimé l'intention de son imaginatiue, tant en la proportion & mesure de l'edifice, qu'en la perfection de l'art de sculpture: que si la matiere eust esté non pas marbre, mais cire molle, ou argille, on ne l'eust sçeu mieux conduire ny mettre en œuvre. C'est le vray art, qui descouure & argue nostre ignorâce presomptueu- se, ou nostre detestable presumption, laquelle est vne erreur publique & dom- mageable. C'est la claire lumiere qui nous rait doucement à sa contemplation, pour illuminer nos tenebres: car aucun ne demeure au eugle les yeux ouuerts, sinõ ceux qui fuyent & refusent la lumiere. C'est celle qui accuse la maudite auarice, destruisant toute vertu, voire qui va rongean sans cesse le cœur de celuy qu'elle possède & detient captif, pource qu'elle est toute contraire aux bons esprits, & en- nemie mortelle d'Architecture tant noble & digne. Aussi pour le present siecle chacun tient pour son idole l'auarice, luy faisant honneurs & sacrifices: ce qui est indigne, & grandement pernicieux. O dangereuse & mortelle poison! tu rends mi- serable celuy qui est atteint de toy. Combien d'œuvres magnifiques sont par toy peries & supprimees? En cette maniere i'estois rauy & surpris d'un plaisir souue- rain, contemplant les reliques de l'antiquité sainte, venerable, & tant à estimer, si bien que ie me trouuois incertain, inconstant, insatiable, regardant çà & là, accõ- pagné d'une affection & admiration continuelle, pensant en moy-mesme, quelle pouuoit estre la signification de ces histoires, que ietrouuois bien obscures, consi- derant le tout ententiuement: & ne pouuois assouuir mon desir de les regarder, qui s'estoit distrait & sequestre de tout autre humaine pensce, fors de madame Polia, laquelle reuenoit souuentefois en ma memoire: mais cela passoit en un moment, & par ainsi ie retournois tout soudain à mon entreprise, persueuant en la contemplation de cet edifice tant accompli.



LIVRE PREMIER DE

POIIPHILE ENTRA VN PEU AVANT DE-  
dans la porte, regardant les beaux ornemens d'icelle: puis voulant s'en retourner,  
veit vn grand Dragon qui le vouloit deuenir, pour crainte duquel il se  
mit à fuir dedans les voyes creuses & souterraines: si  
que finalement il trouua vn autre yssue, &  
paruint en vn lieu fort plaisant,  
& delectable.

CHAP. VI.



N ne peut assez louer ce qui est de merite, & pourtant ce-  
seroit vne diligence notable de pouuoir facilement declar-  
er l'ouurage nompereil, & la composition singuliere de ce  
bastiment tant exquis, avec la grandeur de l'edifice, & l'ex-  
cellence de la porte pleine de toute admiration: le plaisir  
que j'auois à la regarder, excedoit mon estonnement: aussi  
ie pensois en mon courage, qu'aucun artifice n'est estran-  
gen'y difficile aux Dieux, & quasi ie suspennois que tel  
œuvre incomprehensible ne pouuoit estre composé par  
mains d'hommes, ny tels concepts bien exprimez, si magnifique nouueauté ne  
pouuant estre inuentée par aucun entendement mortel, & quant & quant si par-  
faitement acheué. Et ie ne fay doute que si l'historiographe naturel l'eust peu veoir,  
qu'il n'eust fait gueres de compte d'Egypte, ny de ses ouuriers, lesquels separez  
l'un de l'autre, & assignez en diuers lieux, ayant chacun d'eux prins vne piece à tail-  
ler selon la mesure qui leur estoit baillée, venans puis apres à rapporter chacun la  
siene acheuée, l'on trouua qu'elles s'accordoient toutes à la composition d'un grand  
Colosse, aussi proprement, que si elles eussent esté taillées par vn seul ouurier: &  
eust aussi peu fait d'estime de la grand industrie de Satyre l'Architecte, ensemble de  
l'ouurage du grand Menon, qui forma trois figures de Iupiter d'une seule pierre  
massiue: l'une desquelles qui estoit assise, auoit la plante du pied longue de sept  
coudées. Pareillement n'eust fait gueres de cas de la merueilleuse figure de la  
Royne Semiramis, composée au mont Bagistan, contenant dixsept stades: car les  
pyramides d'Egypte, les theatres, amphitheatres, thermes, temples, aqueducts, &  
Colosses, tant renommez, ny la grande figure d'Apollon, transportée à Rome par  
Luculle, ny de Iupiter dediée à Claude Cesar, mesme celui de Lyfippe à Tarente,  
ny le chef d'œuvre de Cares Lydien à Rhodes, ny celui de Xenodorus fait tant  
en Gaule, que dans Rome: ny pareillement le Colosse de Serapis, ayant neuf cou-  
dées de long, tout fait de pierre d'Emeraude: ny le Labyrinthe d'Egypte, & l'ima-  
ge du preux Hercules à Sur, n'estoient presque rien au prix de cette belle beson-  
gne: parquoy facilement eust passé cela sous silence, & employé son stile & gran-  
de eloquence, à décrire & louer ce seul ouurage, excédant sans comparaison tous  
les autres qui oncques furent faits. Je ne me pouuois (en verité) saouler de veoir  
choses tant merueilleuses: & disois en moy-mesme. Si les fragmens de la  
sainte antiquité, si les ruines, brisures, voire quasi la poudre d'icelle, me donnent  
si grand contentement & admiration: que seroit-ce s'ils estoient entiers? Puis ie  
repensois incontinent. Par aduenture que là dedans en ces lieux profonds & con-  
caues, est l'autel des sacrifices & saintes flâmes de la Deesse Venus, ou la statue &



Aphrodise, ensemble de Cupido son fils. Ainsi estant en cette pensée, ie me mey le pied droit sur le seuil de la porte, & soudain vne Soury blanche vint trauerser mon chemin: ce nonobstant ie passay outre, sans y penser plus auant, & trouuay que le dedans n'estoit pas moins riche que le dehors: car les murailles costieres estoient de marbre blanc, & au droit du milieu d'icelles de chacune des pars, estoit rapporté vn grand rond de Iayet, enuironné d'vn chapeau de triomphe, fait de laspe verd: lequel rond estoit si noir & tant poly, que l'on si pouuoit voir comme en vn miroër cristallin. Ie fusse passé outre sans y prendre garde, mais ie fus entre les deux, l'apperceu ma figure d'vn costé & d'autre: dont ie deuins aucunement espouuente, pensant que ce fussent deux hommes. Au dessous de ces ronds, au long des costieres, estoient faits des sieges de marbre, de la hauteur de deux pieds, sur vn paué de nacre de perles, net & sans aucune souillure, & pareillement la voultre en laquelle on n'eust sceu veoir vne seule toille d'araignee, pource que tousiours y courroit vn vent fraiz. La voultre iointe aux costieres, par vne ceinture qui commençoit aux chapiteaux des arriere-corps de la porte, continuée iusques au fonds de l'entrée, contenant en longueur (ainsi que ie pouuois iuger par raison de perspectiue) douze pas, ou enuiron. En cette ceinture estoient à demy releuez, plusieurs petis montres marins, nageans dedans vne eau, contrefaits en forme d'hommes depuis le nombril en amont, le demeurant finissoit en queue de poissons entortillees, sur lesquelles estoient assises des femmes nuës, de la mesme nature & figure, embrassans les monstres, & en semblable embrassees d'eux. Les vns souffloient en buccines faites de coques de limaces, les autres tenoient des instrumens estranges & fantasques à merueilles. Plusieurs en y auoit couronnez de la fleur & herbe de Nymphée, ou Nenufar, assis en chariots faits de grandes coquilles de mer, tirez par des Daulphins. Aucuns estoient chargez de corbeilles pleines de fruit, les autres portoient des cornes d'abondance. Vous en eussiez veu qui s'entrebattoient de poignées de Ione & de Roseaux, autres coints de chardons, & môtez sur cheuaux marins, faisant boucliers de coques de tortuës, tous differens en actes & en formes, mesmes faisant des efforts si viuement exprimez, qu'on les veoit presque mouuoir. La voultre estoit diuisee en deux quarrez, separez par vne frize qui auoit deux pieds en largeur, & leur seruoit de plattebande allant tout à l'entour passant le long de la ceinture, & suyuant l'arceau de la voultre, entierement construite de musaique, à petis quarreaux de verre couloré, si proprement, qu'il sembloit qu'elle eust esté faite en la mesme heure. C'estoit vn fueillage de verdure aussi viue comme vne Esmeraude, l'enuers duquel (où il venoit à se reposer) estoit de couleur vermeille comme rubis, & les fleurs azurees semblans à Saphirs, semées si à propos parmy l'ouurage, que vous eussiez dit qu'elles y estoient nées. En l'vn des quarrez estoit figuree la belle Europe passant la mer sur le Toreau Fee, & le Roy Agenor son pere, commadant à ses fils, Cadmus, Phœnix, & Cilix, qu'ils eussent à chercher leur sœur: & comme en la cherchant ils tuerent valeureusement le Dragon à escailles, qu'ils trouuerent pres la fontaine: puis par le conseil d'Apollo, bastirent vne cité où le bœuf s'arresta, & donnerent à la contree ce nom Boetia, du beuglemēt des bœufz. Apres comme Cadmus edifia Athenes, Phœnix Phœnice, & Cilix Cilice. En l'autre quarré estoit taillée Pasiphaë la defordonnee, close en la vache contrefaire, & le toreau monté dessus: puis le grand monstre Minotaure, enfermé au Labyrinthe, & l'ingenieux Dedalus, qui s'enfuyoit de la prison, & volloit en l'air, par le moyen des aisles qu'il auoit composée à luy & à son fils Icarus: lequel pour ne vouloir croire le conseil de son pere, trebuscha, & fut noyé en la mer, à laquelle en mourant il laissa son nom. Aussi comme le pere ve-



## LIVRE PREMIER DE

nu à sauueté; pendoit ses aïles au temple d'Apollo, & accomplissoit deuotement son vœu.

Ces histoires estoient si entieres, qu'un seul quarré ne s'en estoit desmenty, si ferme estoit le cymment dont ils furent assemblées.

L'allos pas à pas contemplant l'excellence, de l'œuvre, & le grand sçauoir de l'ouurier, qui auoit si parfaitement obserué toutes les reigles de pourtraiture, peinture, sculpture, & perspective: car il auoit tiré les lignes des maïsonneries au point de leur obiect, tellement qu'en aucuns lieux elles se perdoient de vœu: il reduysoit peu à peu les choses imparfaites à leur vraye perfection: & au contraire il approchoit, les eslongnées, & eslongnoit les plus prochaines, avec vne situation plaisante de paysages, composez de plaines, montaignes, vallées, maisons champêtres, bocages, ruyselets, & fontaines, enrichis de bestiaux avec mannequins ombrageant les couleurs selon les distances, & le iour conuenable.

Il auoit dauantage fait la drapperie des vestemens si approchant de naturel, que quasi on l'eust peu emponner: car en tout & par tout il auoit si bien ensuiuy la nature, que si on n'y eust bien pris garde, on l'eust iugé vray, & non feint. Qui me rendoit si rauy de merueille, & transporté d'eshabillement, qu'à peine pensoy-je estre là present, mais du tout en tout hors de moy.

Ainsi cheminant pas à pas, ie parus iusques au bout de l'entrée où la peinture finissoit: & plus auant il faisoit si obscur, que ie ne m'y osois mettre: parquoy se delibéray de m'en retourner. A grand peine eu-je tourné le visage, que ie sentis à trauers ces ruines, comme un remuement d'ossements, ou un choc de grosses branches, dont ie fus fort effrayé. Tost apres i'entendis plus clairement ainsi que si on eut trainé quelque grande beste morte, comme un bœuf, ou un cheual: & tousiours ce bruit approchoit de la porte. Puis ne tarda gueres que i'ouy siffler un Serpēt: & adōc ie perdy cœur & voix: & mesmes le poil me dressa en la teste, & me tins pour perdu. O pauvre infortuné! Ie vis soudainement accourir de la lumiere de la porte, non pas ainsi comme Androdus, un Lyon boïteux se plaignant, mais un merueilleux & horrible Dragon, la gueulle ouuerte, les machoires bruyantes, armées de dents pointuës & serrees en la maniere d'vn syle, couuert d'un gros cuir à dures escailles, coulant sur le paue, batant son dos avec ses aïles, & trainant vne grosse queue longue, qu'il s'en alloit entortillant. Las miserable & desolé! c'estoit assez pour espouuenter le grand Dieu Mars, faire trembler le vaillant Hercules, effrayer le Geant Typhœus, de qui les Dieux eurent horreur: & pour estonner le cœur le plus fier, voire le plus obstiné, & asseuré courage; Que pouuoit dōcques esperer un ieune homme foible & debile de complexion, de là espouuente se trouuant en lieux sauages & estranges sans ayde & secours de personne?





Voyant donc que la veneneuse & detestable fumee de ce Dragon s'estendoit bien pres de moy, ie me iettay à l'aduature dedans ces tenebres espoisses, tenât ma vie cōme pour perduë, & n'ayant plus de recours qu'aux prieres ie m'enfuy à l'auanture, & perdis toute clarté entrant comme ie pensois dans le Labyrinthe de Dedalus l'ingenieux: tât ie trouuois de chemins tortus, sētiers, ruelles, carrefours, portes & traueses, pour faillir & oublier l'ysuë, puis tousiours reuenir à l'erreur premiere, & s'esgarer en plus porfonde obscurité.

T'auois crainte d'estre arriuë en la roche creuse de Polypheme le cruel Cyclope, ou en la Cauerne du malicieux larron Cacus: parquoy, ie iettay incontinent mes bras au deuant de mes yeux, pour doute des pilliers qui soustenoient la Pyramide: & allois à tastons, me retournant souuentefois pour regarder en derriere, & sçauoir si ie verrois encores le lieu par où i'estois entré, mesmes si le Dragon deuorât venoit point apres moy. Mais ie trouuay q la lumiere m'estoit du tout faillie. Et pour accroistre ma grand' peur, ces caues obscures estoient pleines de Chauuesouris, qui volletoient autour de mes oreilles: dont effrayé, ie pensois de tout ce que i'entendois, sento, ou touchois, que ce fut le Dragon cruel. Et combien que mes yeux se trouuassent aucunement accoustumez à ces tenebres, toutesfois ie ne pouuois rië voir: parquoy il falloit que mes bras feissent l'office de mes yeux, ainsi qu'au Lymaçon qui va tastant le chemin avec ses cornes, & s'il trouue empesche-



## LIVRE PREMIER DE

ment, les retire soudain à soy. En telle maniere i'allois tastonnant à trauers ces destours au euglez, & par ces sentes desuoyees en plus grand trauail & perplexité, que Mercure quand il se feit Cigogne: voire que le Dieu Apollo quand il fut contraint de garder les brebis en Thrace: ou que la belle Diane lors qu'elle fut muée en vn petit oyseau: mesmes en plus extrême angoisse que Plyche, apres auoir perdu Cupido son espoux: & en plus labourieux perils que Apulee quand il fut transformé en Asne, & qu'il entendoit le conseil & deliberation des larrons sur le prochain fait de sa mort. Ma peur estoit plus que doublee par le vollement continuél de ces Chauuefours: & quand ie les entendois siffler si pres de moy, ie pensois desia estre entre les dens du Dragon.

Et combien que cette frayeur fut excessiue, & presque extreme, si estoit-elle plus vehementē, quand il me reuenoit en-memoire que i'auois apperceu le Loup, qui me faisoit presumer que c'estoit tresmauuais, prelage, voire vn indice manifeste de ma fin triste & douloureuse. Parquoy ie courrois çà & là, les oreilles ouuer-tes, & les yeux clos, reduict à telle necessité, que la mort m'estoit presque autant agreable à desirer que la vie. Toutesfois i'auois vn douloureux regret de mourir sans auoir obtenu l'effect tāt desiré de mes amours. Helas! au moins que i'eusse seu lemer-veu madame Polia: nulle mort ne me seroit griefue ny ennuyouse. Quoy? feray-iedeux si notables pertes par vne seule disgrâce, en ma vie & en ma Dame? Puis ce me disoi-je: Si ie meurs ainsi en cette estrange misere, qui sera digne successeur à seruir vne si parfaite maistresse? Qui meritera d'heriter à si grand bien? Qui possederà ce thresor tant riche? Quel Ciel serain acquerra & recouuera cette belle lumiere? O malheureux Poliphile, ou penses-tu fuyr? tu te vas perdre. Il n'y a plus d'espoir en toy, iamais (las) tu ne la verras. Voicy la fin de tes plaisirs, ensemble de tes pensees amoureuses. Helas! quelle maladuanture, ou quelle Estaille ainsi mal-igne t'a precipité en langueur tant mortelle: & destiné pour seruir de pasture à vne beste si vilaine que ce Dragon, au ventre duquel te faut estre enseuely? Au moins que ie soye englouty tout entier, & aille en cet estat pourrir dans ses entrailles venimeuses. O fin miserable! O lamentable decez! Où sont les yeux tant deseichez & priuez d'humeur, qui ne deussent distiller & fondre en larmes? Mais le voicy, ie le sens a mes espaulles. Qui veit-onc plus grande cruauté de fortune? Voicy la des-piteuse mort, & l'heure dernière du maudit poinct que cettē pauvre chair humaine sera viandē à vn Serpent. Quelle calamité & plus estrange & rigoureuse, que viure apres la mort, & demourer sans sepulture? O combien plus griefue est l'infor-tune d'abandonner sa Dame tant loyale? A dieu, à dieu donc Polia l'vnique vie de mon cœur. Je lamentois ainsi à part moy tant las & trauaillé que ie n'auois plus que l'esprit qui s'en alloit errāt par ces tenebres: En cette necessité i'inuoyay le Ciel & mon bon Ange, en conscience pure & affectueuse, estimant qu'ils sauroient pitié de ce mien sinistre accident. Lors comme i'estois en cette perplexité, j'apper-ceu de loin vne petite lumiere: vers laquelle ie couru à grande ioye: mais elle fut courte: car quand i'y fus arriué, ie vey que c'estoit vne lampe tousiours ardante, qui pendoit deuant vn autel, lequel (ainsi que ie peu comprendre) auoit cinq piedz de hauteur, & deux fois autant de large: & dessus estoient posees trois statues d'or. Adonc ie me trouay frustré de mon intention, & surpris d'vne horreur deuote. Cette lumiere n'estoit gueres claire, ains toute trouble, à cause du gros air. Toute-fois l'en vis aucunement la disposition de ces lieux souterrains, les grades ouuer-tures, les voyes tenebreuses & profondes, avec les voultres soutenues de gros pilliers de quatre, six & huit quarres, lesquels on ne pouoit clairement discer-ner, pour la debilité de la lumiere: ce neantmoins ils sembloient bien estre faits de



proportion conuenable pour soustenir la pesanteur excessiue de la Pyramide grande & merueilleuse qui estoit au dessus. A cette cause apres auoir fait vne oraison briefue deuant cét autel, ie me remis à chercher l'ysuë : & n'eus pas beaucoup cheminé, qu'il m'apparut vne autre petite splendeur luyfante a trauers vn pertuys estroit quasi comme le col d'un entonnoir, O combien i'en fus content, & de quel cœur ie la suyuy? Ie ne l'eus pas si tost apperceuë, que ie renonçay à tous les desirs de mourir auxquels ie m'estois peu auparauant accordé : & recommençay mes pensées amoureuses, me persuadant par vne esperance feinte & flateuse, que ie pourrois encores par le temps facilement acquerir ce que n'agueres ie tenois pour perdu. Quand d'œques ie fus paruenü à cette lumiere, qui de loin m'auoit semblé si petite, ie trouuay que c'estoit vne grande ouuerture: par laquelle ie fortay tout en haste, & me prins à courir, sans regarder d'où i'estoye party. Adonc les bras qui m'auoient seruy de pavois pour euitier le choc des pilliers, me seruierent de fortes rames pour mieux haster ma fuitte: au moyen de laquelle ie fey tant que ie paruin en vne region belle & plaisante: en laquelle ie ne m'osay encores arrester, pource que i'auois si fort imprimé en mon entendement la memoire de ce Dragon, qu'il me sembloit le sentir tousiours à ma queuë. Mais la grande beauté du lieu, m'incitoit de marcher plus auant, sous esperance de trouuer gens, & habitation, où ie me peusse reposer en seureté, & sans crainte de aucune chose. Et à ce me confortoit la vision de la Soury blanche, que ie tenois pour bon augure. Et neantmoins i'auois peur d'arriuer en place où ma venuë fut mal prise, & estimee trop grande audace, ou presumption, si qu'il m'enaduint quelque mal, aussi bien qu'il auoit ia fait pour auoir entré en la belle porte. D'une part i'estois en grand doute, & de l'autre i'auois regret d'auoir perdu la veuë de tât beaux & somptueux edifices, lesquels ie n'auois assez contemplez à mon gré. Aucunes fois aussi me venoit en fantasie que c'estoit songe ou illusion. Puis ie disoye: Ce n'est point songe: Ie ne dors pas: Ie l'ay veu & touché: Ma memoire en est toute fraîche: C'est chose vraye, & bien certaine: Ie me souuiens bien du tout, & le reciterois particulièrement partie apres autre, s'il en estoit besoin: Celle beste n'estoit ne fause ne simulée, mais pleine de vie naturelle. Et disant cela, le poil me herissoit en la teste, pour auoir ramentu le Dragon, & me reprenois à fuyr comme devant: & tost apres ie me rassuerois disant: En ce lieu si beau & tant delectable, ne scauroit habiter sinō gens de bien & parauanture que c'est la demeure de quelques esprits diuins & demy-dieux, ou bien ils en sont protecteurs: ou ce peut estre la retraicte des Nymphes & Deesses champestres. Parquoy ie me resolus de suyure mon chemin quelque chose qui m'en deust aduenir.



LIVRE PREMIER DE

**POLYPHILE RACONTE LA BEAUV-  
sé de la region où il estoit entré, & comment il y trouua vne belle  
fontaine, & cinq damoyelles, lesquelles furent fort esmer-  
ueillées de sa venue, & le conuierent d'aller  
à l'esbat avec elles.**

CHAP. VII.



**N**CONTINENT que ie fus eschappé de ces cauer-  
nes obscures, qui ressembloient proprement l'enfer, ( car  
ma vie y auoit esté en grand danger, combien que ce fut le  
trellainct Aphrodise ) & que ie fus arriué en cette contrée  
gracieuse, ie tournay la teste pour veoir d'où i'estois sorty:  
& i'auisay vne montaigne qui n'estoit pas fort roide, mais  
moderément declinante en descête, couuerte de beaux ar-  
bres verdoyans, cōme chesnes, Erabes, Tilleuls, Fraînes, &  
autres semblables. Au lōg de la plaine elle estoit bordée de  
Neffliers, Couldres, Cormiers, & Alisiers, enuoloppéz de Cheuresueil, Troesne,  
Hobelō, & Couleuree; & au dessous croissoiēt, Polypode, Scolopendre, les deux  
Elleborez, Treffle, Plantain, Bugle, Senicle, & assez d'autres herbes qui se nourris-  
sent en l'ombre. L'ouuerture par laquelle i'estois sorty, estoit vn peu haute, & la  
montaigne toute couuerte de ronces & buissons: & à ce que ie peus coniecturer,  
estoit à l'opposite de la belle porte par laquelle i'estois entré: parquoy il est à croi-  
re q̄ semblablement en ce costé y souloit auoir vne entree pareille à l'autre, & que  
le tēps & la vieillesse l'auoit reduite en vn mōceau de ruines, & cōuertie en vngros  
tertre tout desnué de cognoissance: car entre les pierres s'estoient leuez plusieurs  
arbrisseaux, tellement qu'à grand' peine auoy- ie sçeu choisir de l'œil le pertuis  
par lequel i'estois yssu: & pense que l'on n'y eust peu entrer, à cause des rameaux,  
troncs & racines qui l'occupoiēt: ny mesmes le trouuer sans difficulté: au moins  
de ma part ie n'estime point que ie y eusse peu retourner, tant le lieu estoit esga-  
ré & sauage. Au descendre ie vins premierement le long du cotau iusques à vn  
hallier de Chastaigniers, que ie presumay estre l'habitation du Dieu Pan, ou de  
Syluanus, pour les beaux pasturages & fresches ombres qui estoient là. Lors passât  
oultre, ie trouuay vn Pont antique fait de marbre blanc, & qui n'auoit qu'vne seu-  
le arche, mais elle estoit assez grande, & conduite par bonne proportion. Au des-  
sus de ce Pont, tout au long des accoudoiers, tant d'un costé que d'autre, y  
auoit des sieges de la pierre mesme, esquels ie ne m'osay asseoir, nonobstāt que i'en  
eusse bon besoin, car i'estois fort las & trauaillé. Au milieu du Pont, au costé droit,  
vis à vis de la clef de la voultre, estoit posé vn quarré de Porphyre, entaillé de  
moultures tout à l'entour, & au dedans certains Hieroglyphes Egyptiens, en telle  
forme: Vn Cabasset antique, cresté de la teste d'un chien. Vne teste de bœuf, sei-  
che & desnuée, avec deux rameaux à menu feuillage, attachez aux cornes de cette  
teste, puis vne lampe faite à l'antique. Lesquels Hieroglyphes i'interpretay en cer-  
te sorte, excepté les rameaux, car ie ne sauois s'ils estoient de Pin, Sapin, Geneurier,  
Cypres, Larice, ou Sauinier.



## POLIPHILE.

21

*Patientia est ornamentum, custodia & protectio vita.*

C'est à dire,

Patience est l'ornement, garde & protection de la vie.



Au costé gauche, & proprement à l'opposite, y en auoit vn autre semblable, fors qu'il estoit de pierre serpentine : avec aussi telle sculpture de hieroglyphes, Vn Cercle, & vn Ancre, sur la stangue duquel s'estoit entortillé vn Daulphin : & ie les interpretay pareillement en ceste maniere.

*Semper festina tarde.*

C'est à dire,

Toufiours haste toy par loysir.



Sous ce pont sourdoit vne grosse veine d'eau viue, claire & bouillannante à plaisir, qui se departoit en deux petis ruyseaux, coulans l'un à dextre, & l'autre à senestre. Leurs riuages estoient borde de toutes manieres d'herbettes qui aymét le voisinage des eaux, comme Souchet, Nymphée Adianthe, Cymbalaire, Trichomanes, & autres. Puis à l'entour on pouoit veoir toutes especes d'oyseaux de riuere: scauoir est Herons, Butors, Canards, Sercelles, Plongéons, Cigognes, Grues, Cygnes, Poulles d'eau, & Cormorans. Au delà du pont il y auoit vne grande plaine toute plantée à la ligne d'arbres fruitiers, en forme de verger: les escu-rieux y fautelloient de branche en branche, & les oyssillons releuoient la melodie de leurs chants entre les fucilles. Le parterre estoit semé de toutes manieres de fleurs & herbes odorantes conuenable en medecine enrosee de ces petis ruyseaux, qui rendoient le lieu si plaisant, que ie pensois lors estre aux Isles fortunes: & ne pouois croire qu'il fust sans habitation. Estant doncques en ce penser, ie le-



# LIVRE PREMIER DE

uay vn petit ma veü, & apperceu par dessus la pointe des arbres le faiste d'un edifice: dont ie fus grandement resiouy, & tiray bien en haste deuers celle part. Adonc arriué tout aupres, ie trouuay que ce maifonnage estoit octogone, c'est à dire de huit pans ou faces & qu'en l'une d'elles y auoit vne belle fontaine, laquelle me vint bien à propos pour la soif que l'auois euee. Le comble du bastimēt estoit aussi à huit pantes, ainsi que le reste du corps: & me sembloit de loin couuert de plomb, parce qu'il finissoit en pointe. En vne des faces du corps y auoit vne pierre de marbre blanc, bien poly, ayant de hauteur son quarré & demy: la largeur duquel quarré (ainsi que ie peus estimer) estoit de six pieds de mesure. Aux deux costez de ceste pierre y auoit deux colonnes canelées à rudentures, garnies de leurs bases & chapiteaux, & au dessus l'architraue, frize, & corniche, sur laquelle estoit assis le frontispice, ayant de hauteur la quarte partie du quarré: au tympan où platfons duquel y auoit vn chapeau de triomphe: & au dedans deux colombes dedans le quarré estoit entaillée vne belle Nymphē dormant, estenduë sur vn drap, vne partie duquel sembloit estre amoncelée sous sa teste, comme s'il luy eust seruy d'oreiller. L'autre partie elle l'auoit tirée pour couvrir ce que l'honneste veut que l'on cache. Et gisoit sur le costé gauche, tenant sa main dessous sa iouë, comme pour en appuyer sa teste. L'autre bras estoit estendu au long de la hanche droite, iusques au milieu de la cuisse. Des bouts de ses mammelles (qui sembloient estre d'une pucelle) yssoit de la dextre vn filet d'eau fraiche, & de la fenestre vn d'eau chaude: qui tomboient en vne grand' pierre de Porphyre, faite en forme de deux bassins, eslongnez de la Nymphē enuiron six pieds de distance. Deuant la fontaine sur vn riche pautre entre les deux bassins, y auoit vn petit canal, auquel ces deux eaux s'assembloient sortans des bassins l'une à l'opposite de l'autre: & ainsi meslees faisoient vn petit ruisseau de chaleur attrempee conuenable à procréer toute verdure. L'eau chaude faillloit si haut qu'elle ne pouuoit empescher ceux qui mettoient leur bouche à la mammelle droite pour la succer, & y boire de l'eau froide. Cette figure estoit tant excellentement exprimée, que l'image de la Deesse Venus iadis faite par Praxitiles, ne fut oncques si parfaitement taillée, encores que pour l'acheter Nicomedes Roy de Gnidiens despensist tous les biens de son peuple. Si est-ce toutesfois que ce bon ouurier la fit tant belle, qu'il se trouua puis apres quelques hommes qui en deuindrent amoureux: de sorte que ie ne me puis persuader que ceste Nymphē eust esté faite de main d'artiste, mais plustost que de personne viuante, elle eust esté transformée en ceste pierre. Elle auoit les leures entr'ouuertes, comme si elle eust voulu reprendre son haleine: dont on luy pouuoit veoir tout le dedans de la bouche quasi iusques au neu de la gorge. Les belles tresses de ses cheueux estoient espendues par ondes sur le drap amoncelé dessous sa teste, & suyoient la forme de ses plis. Elle auoit les cuisses refaites, les genoux charnus, & vn peu retirez contremont, si bien, qu'elle monstroient les plantes de ses pieds, tant belles & tant delicates, qu'il vous eust prins enuie d'y mettre la main pour les chatouiller. Quand au reste du corps, il estoit d'une telle grace, qu'il eust (par auenture) peu esmouoir vn autre de la mesme matiere. Derriere sa teste s'esleuoit vn arbre bien feuillu, abondant en fruit, & chargé deoiselets, qui sembloient chanter & induire les gens à dormir. Deuers les pieds de ceste Nymphē, y auoit vn Satyre comme tout esmeu & enflammé d'amour, estant debout sur ces deux pieds de cheure, la bouche pointuë, joignant à son nez camus: la barbe fourchuë, pendante à deux barbillons, en forme de bouc. Il portoit deux oreilles longues & vellues, l'effigie du visage quasi humaine, toutesfois tirant sur la cheure.



A le veoir, vous eussiez jugé que le sculpteur l'auoit moulé sur vñ Satyre naturel. Il auoit de sa main gauche prins les branches de l'arbre, & à son pouuoir s'efforçoit de les courber sur la Nymphe qui dormoit, pour luy faire plus grád ombrage:



De l'autre main il tiroit le bout d'une courtine attachée aux basses branches de l'arbre: entre lequel & ce Satyre, estoient assis deux ieunes Satyreux enfans,



## LIVRE PREMIER DE

L'un desquels tenoit vn vase, & l'autre deux serpens tortillez autour de ses mains. Je ne pourrois (certes) suffisamment deduire la beauté & perfection grande laquelle estoit en cét ouurage, en qui estoit adioutée la grace de la pierre, plus polie que n'est l'yvoire. Mais sur tout ie m'esmeruillois de la hardiesse & grand patience de l'ouurier, qui auoit si nettement vuidé l'entre-deux des fueilles percees à iour, & les pieds des petis oyseaux, deliez comme filers de lin. En la frize de dessous estoit escrit,

ΠΑΝΤΩΝ ΤΟΚΑΔΙ.  
A LA MERE DE TOVT.

Le ruisseau qui sortoit de ceste fontaine, couroit entre deux hayes de rosiers assez basses, & enroloit vn champ plein de cannes de suere. Aulong de son cours croissoient des Artichaux aymez de la belle Venus, Asperges, Satyrion, Melilot, & cicoree sauage. Aux deux costez y auoit des Orangers, & Citronniers, plantez à la ligne, chargez de leurs fruits, les branches pendantes à vn pas pres de terre, tellement qu'ils estoient ronds & larges deuers le bas, le haut montant en pointe à la façon d'une pyramide, & tant odorans, que mes esprits en estoient tous recreez. Je me fusse reputé trop heureux & content si i'y eusse trouué quelque habitation. Le desir me pressoit d'aller plus auant, & ne scauois quelle voye prendre. Avec ce i'estois las, trauaillé, douteux, & en crainte de tomber en quelque accident contraire, pource que ie reduisois en memoire les Hieroglyphes qui estoient au costé fenestre du pont: & pensant que tel aduertissement n'auoit point esté là escrit en vain, & sans bonne cause, scauoir est: Hastez vous tousiours lentement. Sur ce i'ouy derriere moy vn merueilleux bruit, qui ressembloit au battement des ailles du Dragon: & pardeuant vn autre comme le son d'une trompette. Adonc ie me retournay soudain tout esperdu, & vis a costé de moy, aucuns arbres de Carrobes, avec leurs fructs meurs longs & pendans, lesquels agitez du vent, s'estoient vn peu entreheurtz: parquoy ie reuins à moy-mesme, & commençay à rire de ce qu'il m'estoit aduenü. Puis i'inuoquay les bons esprits, Iugantin, Collatine, & Valone (dont l'un est dit à Iugo, l'autre à Colle, & le tiers à Valle) les suppliant qu'en cheminant par leurs saints lieux, ils me fussent fauorables & propices: car ie doutois quasi de rencontrer vne armee, à cause de la trompette. Toutesfois ie presumay que c'estoit quelque trompe de Berger, faite d'escorce, & m'assuray au mieux qu'il me fut possible. Peu de temps apres i'ouy venir deuers moy vne compagnie de gens chantans: & me sembla bien à la voix que c'estoient ieunes pucelles, accompagnées du son de quelque lyre: parquoy ie m'enclina par dessus les rameaux pour veoir que ce pouuoit estre, si bien que i'apperceus cinq damoyelles, qui marchoient de bonne grace, les cheueux liez à cordons de fil d'or, portans des chapeaux de Myrte en leurs testes, avec autres fleurs diuinement agencées, vestuës d'un accoustrement de soye à la mode de l'isle de Cos. C'estoient trois tuniques, l'une plus courtte que l'autre. Celle de dessous estoit de satin cramoyssi, la seconde de soye verte, & la premiere de toille de coton, deliée comme crespel, claire & safranée de bien bonne grace. Ces damoyelles estoient ceintes de carcans de fin or au dessous des mammelles. Les bracelets estoient de mesme, qui ferroient les pongnets de la derniere tunique. Elles auoient en leurs pieds des semelles attachées par dessus à riches rubens d'or & de soye cramoyssi, entrelassez à l'antique. La jambe depuis la cheuille iusques au genoul, estoit couuerte d'un brodequin de satin cramoyssi, escheneré en forme de croissant, à l'endroit du ge-



nouil, cordelé tout au long de la greue, d'un lasset passé en boucles d'or. Le brodequin estoit enrichy de broderie par les deux bouts: & à chacun costé de la fente, par dessus la greue, esgayé d'une broderie de fil d'or de quatre doits de large, ainsi que l'on pouuoit cognoistre quand le vent esbranloit leurs cottes.



Quand elles m'eurent apperceu, tout incontinent elles s'arrestèrent, & cessèrent de chanter, regardans l'une l'autre sans mot dire: en sorte qu'il sembloit qu'elles fussent esbahies de me veoir, comme si ce leur eust esté chose estrange & nouvelle: puis se ioignans ensemble, furent un petit de temps murmurant à l'oreille l'une de l'autre. & plusieurs fois s'esbahirent de me veoir, comme si i'eusse esté quelque fantosme. Je me sentoie adonc renuerser & remuer toutes les parties intérieures, comme fueilles battues du vent, car ie n'estois pas encores bien asseuré de la peur que i'auois passée. Qui plus est, ie ne cognoissois rien plus de la condition humaine, & craignois qu'une telle vision m'aduint, que iadis fit à Semelé mal fortunée, quand elle fut deceüe par la Deesse Iuno, s'estant desguisée, & pris la forme de la vieille Beroë. Parquoy ie commençay à trembler depuis la teste iusques aux pieds, disputant en moy-mesme lequel ie deuois faire, ou m'agenouiller humblement deuant elles, ou me retirer & retourner arriere, ou bien demeurer ferme sans me bouger: car elles me sembloient pucelles gracieuses, en qui n'y auoit que



## LIVRE PREMIER DE

douceur & courtoisie, accompagnée de quelque don celeste. A la fin ie conclus d'attendre, & m'adventurer à tout ce qui pourroit aduenir, estimant neantmoins qu'en si parfaites dames ne trouuerois que douceur, mesmement que l'homme esgaré porte avec soy son assurance & sauuegarde. D'autre part honte me retenoit, cognoissant que i'estois indignement arriué en ce lieu, qui par aduerture estoit saint, & l'habitation des Nymphes, veu que i'auois le cœur souillé d'affections mondaines, & par vne audace presomptueuse & importune, i'estois temerairement entré en region defendue à prophanes. Estant donc en ces grans doutes, vne des cinq la plus hardie, se print à dire: *Qui es tu? A laquelle voix ie fus si surpris de peur & de honte, que ie ne sceu que dire ny respondre, mais demeuray comme vne statue, à qui la parole est interdite. Ces belles ayant remarqué à me veoir que i'estois, non vn fantosme, ains, vne espee d'animal raisonnable, vn ieune errant, apres les pensees, & surpris d'un doux estonnement pour leur presence, s'approcherent de moy. Et me dirent Bel-auantureux que vous soyez, nostre regard ne vous deueroit espouuenter: n'ayés doute d'inconuenient aucun, car en ce lieu vous ne trouuerez que courtoisie, partant parlez vn petit à nous, & laissez la peur inutile, disant hardiment qui vous estes, & ce que vous cherchez. Cette gracieuse parole me fit recouurer vn petit de voix, tant que ie respondy tout bas: Nymphes diuines & admirables, ie suis vn amant le plus mal'heureux & desolé qui iamais n'acquiesce en ce monde, car i'ayme, & ne scay où est celle dont trop ardemment ie suis espris: & pour micux dire ie ne scay où ie suis moy-mesme. Tant y a que ie suis peruenu iusques icy ayant passé les plus mortels perils qu'homme scauroit imaginer. Parlant il m'eschappoit iustement des goutes des yeux qui se formoyent en grosses larmes, ce que desirant destourner ie me iectay à leurs pieds, en m'escriant par vn soupir: Pour Dieu prenez pitié de moy. Adonc ces belles me voyant en cete douleur, furent esmeues de compassion, & me prindrent gracieusement par les deux bras pour me releuer, en disant. Nous scauons assez (pauvre homme) & est chose toute certaine, que peu de gens peuuent eschapper de la voye par laquelle vous estes entré icy. A ceste cause louez Dieu sur toutes choses, & remerciez la bonne fortune, car d'ores en auant vous estes hors de tous les dangers, & ne faut plus rien craindre. Ce lieu est l'habitation de tout plaisir, où vous pourrez deuenir bien-heureux: mettez donc en repos vostre esprit, & soyez vertueux. Car vous estes arriué en la contree où abondent toute ioye & liesse: & si est de telle nature, que iamais n'y a changement. La situation en est asseuree, & le temps n'y est point variable, ains constât: ioinct aussi que nostre compagnie vous doit induire à vous esioyr: car il faut que vous entendez que si l'vne de nous est gaye, l'autre est aussi preste à se donner du plaisir. Nostre alliance est composee d'vne concorde si parfaite, qu'entre nous y a vraye vnion perpetuelle, & vne mesme volonté. Nous demourons en cest air & pays salubre, fort spacieux en ses limites, verdoyant d'herbes, fleurs & plantes, souverainement agreables à la veüe: fertile de tous biens, enuironné de coteaux fructueux, habité de bestes mignonnes remply de toutes voluptez, abondant de tous fruits delicieux, & eprolé de claires fontaines. Tenez pour certain que ce terroir est plus heureux & plus grand que le mont Taurus en son reuers du costé de Septentrion, quoy qu'on die que les raisins qu'il produit, ont deux coudées de long, & qu'un seul Figuier y porte chacun an soixante & dix muys de fruit. Il excède veritablement la fertilité de l'Isle Hyperboree, en la mer Indique. Il surmonte le Portugal: & si fait-il bien l'Isle de Talge en la mer Caspienne. Et combien que l'on appelle Egypte, le grenier commun de tout le monde, son abondance est moins que rien, au prix de celle de cete prouince. Nous n'auons pa-*



lüz ny maretz qui puissent engendrer mauuais air. Noz montagnes ne sont point rudes, ains seulement petits costaux, & belles valles, circuies par dehors de hauts rochers taillez inaccessibles, tellement que n'auons occasion de rien craindre. En ce lieu sont toutes choses qui peuuent apporter du contentement. C'est le promenoir des grands Dieux, le repos desiré & l'assurance de l'esprit. Nous sommes à la Roynie Eleutherilide magnifique, liberale & la plus genereuse de toutes les Princesses, laquelle par son admirable science & felicité surpassante tout ce qui est humain gouuerne absolument cette contree: il luy sera fort agreable que nous vous presentions à sa Majesté pource que cest vne nouueauté que d'y voir d'autre humains, occasion que si nos compagnes estoient aduerties de cette auanture elles y accourroient, pour, comme nous, vous assurer de nostre ioye & vous donner courage. Doncques ostez toute crainte de deuant vos yeux, car vous estes en lieu de paix & tranquillité & diuinité.

## POLIPHILE ASSEVRE AVEC LES

*cing Damoyelles, alla aux bains avec elles: leur risce pour la fontaine, &*

*pour l'oignement, il est mené deuant la Roynie Eleutherilide: au*

*Palais de laquelle il vit vne autre belle fontaine,*

*& plusieurs merueilles.*

## CHAP. VIII.

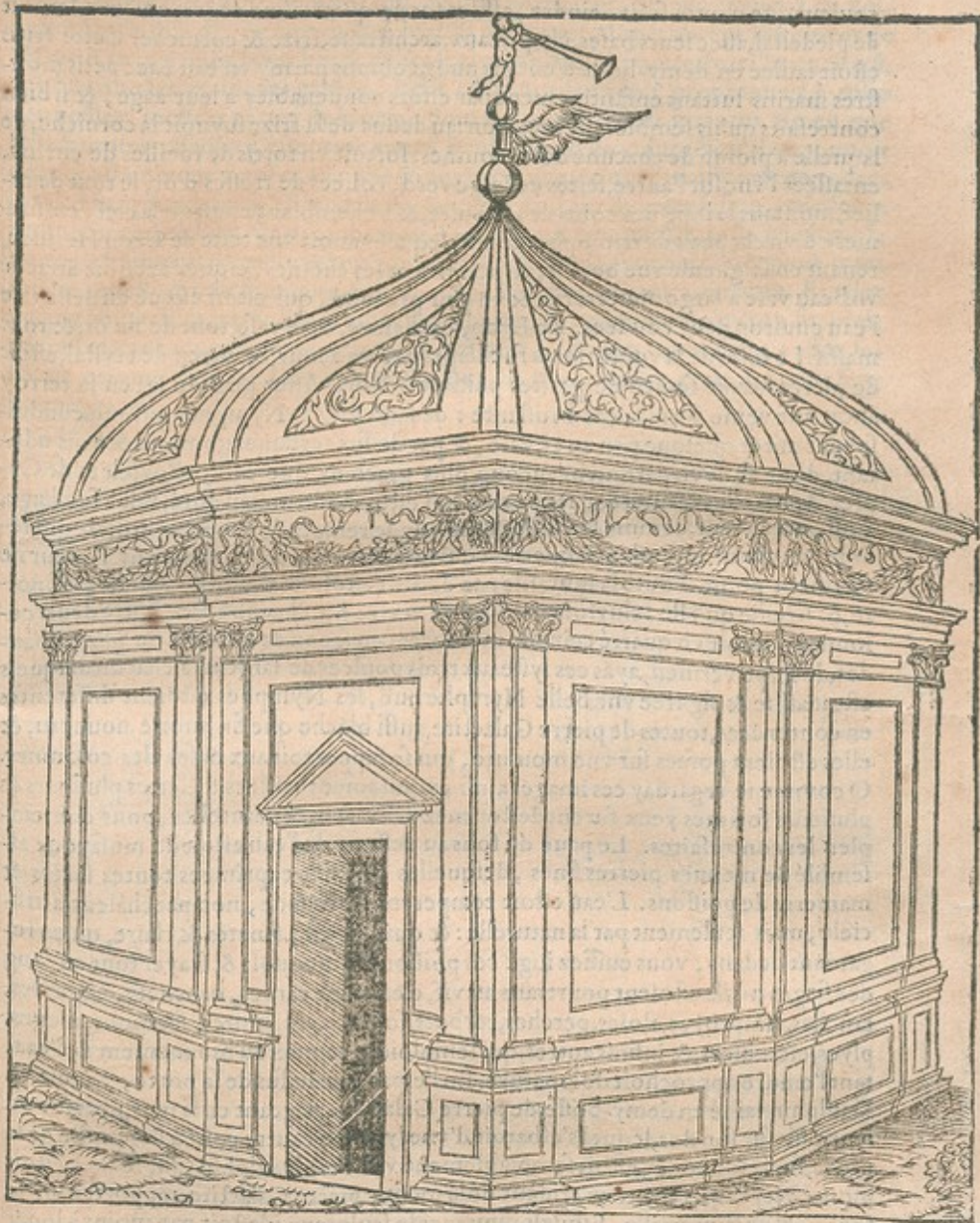
**S**VIVANT le bel accueil que me firent ces cinq Damoyelles, qui m'auoyent tant courtoisement fauorisé, ie me rendis assuré, car leurs paroles me touchèrent avec tât de douceur que l'efficace en parut, si que ie me dediay du tout à leur seruice: Et pource qu'elles portoient des boëtes esquelles on serre les mixtions precieuses & les mignardises aromatiques dont les plus delicates Dames se seruent ordinairement pour entretenir la bien seance de leur embon-point, avec toute honnêteté & propriété. Et qu'avec cela elles estoient chargees de leurs petites be-  
soignes ordinaires comme miroirs, peignes, tauayoles & couurechefs, chemises & linges pour s'essuyer apres le bain; Ie les suppliy de me permettre de les porter pour les soulager, ce qu'elles ne voulurent me disant. Nous allös aux bains, & s'il vous plaist vous nous tiendrez compagnie, ce n'est gueres loing d'icy & pensons que vous en auez desjà veu la fontaine. A quoy promptement ie respondis. Belles Nymphes, si i'auois mille langues ie ne vous scaurois suffisamment remercier de tant de courtoisie dont vous vsez en mon endroit: car vous m'auiez en la bonne heure resuscité de mort à vie: parquoy ie seray tres-heureux de vous obeir & suyure, aussi me seroit-ce vne extreme lascheté de courage de ne vous obtemperer. Certainement ie m'estimerois plus heureux d'estre vostre esclave perpetuel, que dominer ailleurs par autorité: veu que (comme ie puis cognoistre) vous estes le thresor vnique de ce qui est de plus beau en ce monde, & l'unique cause de toute parfaite delectation; I'ay veu à loysir la belle fontaine dont m'auiez parlé & l'ay soigneusement contempee: qui me fait affermer que c'est le plus excellent ouurage que ie vis oncques: mais la grande soif que i'auois, ne me donna temps de m'en enquerir plus auant: & sans plus me contentay d'y auoir veu. Adonc l'une d'entr'elles me dit: Baillez moy la main vous estes en seurété, &



## LIVRE PREMIER DE

le tresbien venu. Nous sommes cinq compagnes, ainsi que vous pouuez veoir. Quant à moy l'on m'appelle Aphaé (c'est à dire attouchement) Celle qui porte les boestes, & le linge, est Osphrasie (l'odorer.) L'autre qui tient le miroer, Horasie (la veüe) Celle de la lyre, Acoé (l'oye.) Et la dernière portant le vase plein de liqueur, Geusie (le goust,) & allons ensemble à ses bains passer le temps. Donc puis que la bonne fortune nous a amené icy, vous viendrez avec nous: & apres que serôs vn petit esgayees, nous retournerôs au Palais de la Roïne, laquelle nous trouuezrez accomplie en liberalité: & tenez pour certain, qu'en luy recitant le faict de vos amours, & iustes pretentions, l'induirez facilement à vous ayder. En ces propos & deuis elles me menerent iusques au lieu, fort content de tout ce qui m'estoit aduenü: de sorte qu'il ne restoit à desirer sinon madame Polia, pour accomplir mon souuerain bien, & donneracheuement à ma felicité supreme. Toutesfois ie me trouuois fort honteux de ce que mon habillement n'estoit conforme à si noble assemblée. Toutesfois apres m'estre asseuré & rendu vn peu priué, ie me mis à sauter avec les Nymphes: dont elle se prendrent à rire, & moy aussi. Sur ces entre-faictes nous arriuasmes aux bains: qui estoient d'vn merueilleux edifice. C'estoit vne place à huit angles ou pans, au dehors de laquelle y auoit deux pilliers assis sur vn mesme piedestal, qui commençoit à nyueau du pané, & enuironnoit tout le pourpris. Ces pilliers estoient de la muraille vne tierce partie de leur largeur, & estoient enrichis de beaux chapiteaux, dessus lesquels regnoient l'architraue, frize, & corniche. En la frize estoient entaillees des petits enfans nuds, tenans des cordons auxquels pendoient de beaux festons ou trouffaux de verdure. Sur la corniche estoit posée la retube qui est vne voute ronde à cul de four: mais faicte de forme octogone, pour correspondre au reste du bastiment. Ses faces estoient percees à iour, en fucillages de diuerses inuentiôs: les ouuertures closes de vitres ou bié de lames de fin crystal, qui de loin m'auoient semblé plomb. Le Pteryge (c'est à dire le pinnacle ou lanterne) estoit vne poincte pareillement octogone sur laquelle y auoit vne pomme ronde: & sur le centre de cette pomme vn pyuot, avec vne aïlle tournant à tous vens. Puis dessus vne autre pomme, moindre que la premiere d'vne tierce partie, avec vn petit enfant nud, ayant la iambe droite posée à ferme sur icelle, & l'autre suspendue en l'air. Le derriere de sa teste estoit creux iusques à la bouche, en forme d'vn entonnoir: & là estoit soudée vne trompette qu'il tenoit de sa main gauche pres l'embouchure, & la droite vers le gros bout: le tout faict de cuyure doré bien poly. Il sembloit que l'enfant soufflast dans le creux de cette trompette. Et pource qu'il estoit facilement tourné à tous vens par le moyen de l'aïlle qui estoit au dessous, le vent qui luy donnoit tousiours au derriere de la teste, & passoit par dedans cette ouuerture iusques au corps de la trompette, la faisoit sonner haut & clair. Mais adonc en vn mesme instant le vent auoit esbranlé les Carrobes, & donné dedans la trompette: parquoy ie me prins à sousrire de la peur que frivolement i'auoye eüe: & cogneu que l'homme qui se treuve tout seul en pays estrange, est bien soudain espouuanté à chaque petit bruyt qu'il oyt. En la face respondant à l'opposite de la Nymphe seruant de la fontaine, estoit l'entree par vn riche portail fait de la main de l'ouurier qui auoit taillé la fontaine: sur lequel portail estoit escrit ce tiltre en caracteres Grecz, ΑΞΑΜΙΝΘΟΣ,





Par le dedans, cét edifice estoit pareillement octogone, enuironné tout autour de sieges, en forme de quatre marches de Iaspe & Chalcedoine, variez de couleurs. Les deux plus bas degrez couuerts de l'eau tiede iusques pres le bord du troisieme: le quatrieme entierement hors de l'eau. A chacun des huit angles y



LIVRE PREMIER DE

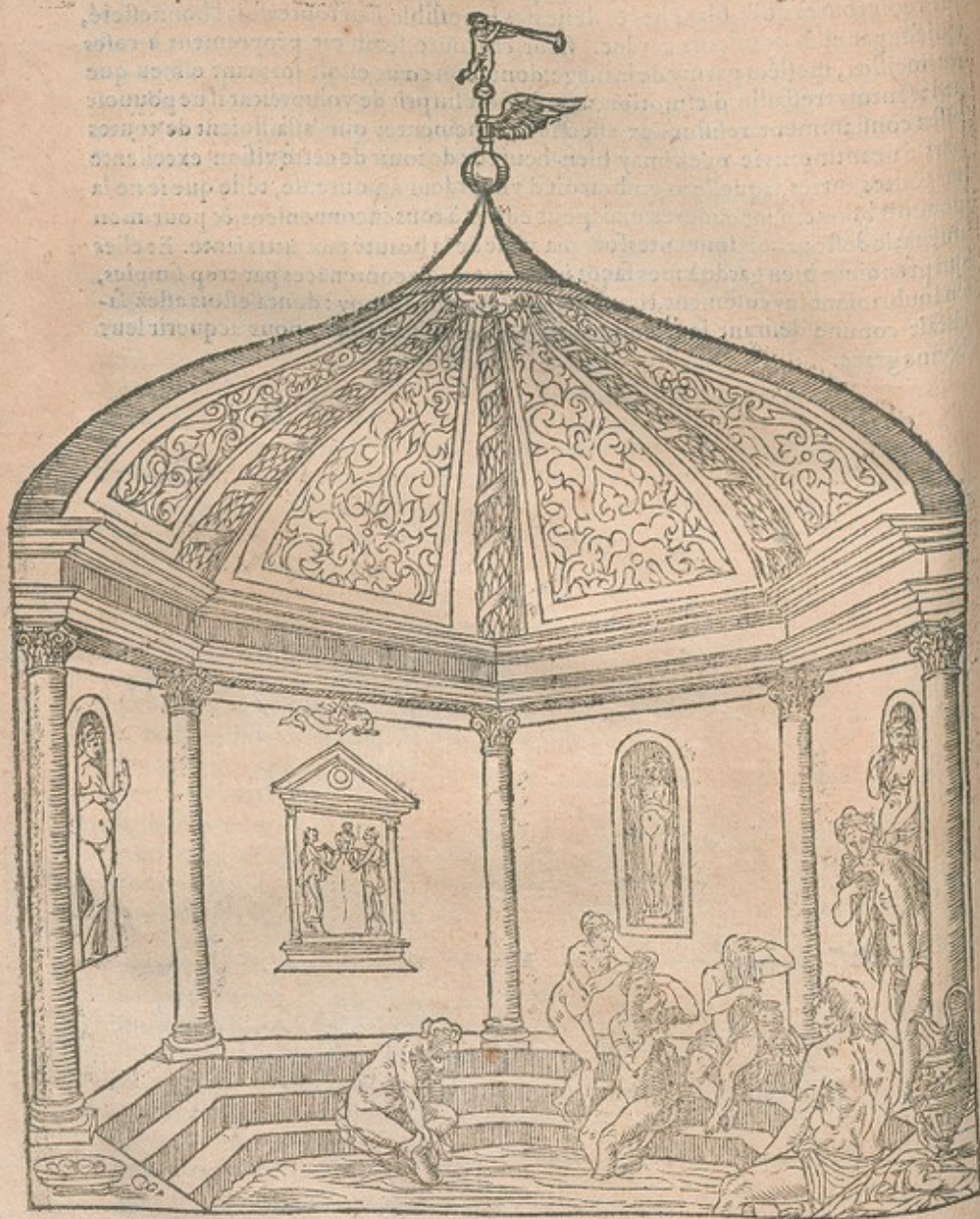
auoit vne colonne ronde Corinthienne de laspe meſlé de toutes les eſpeces de couleur que nature ſçait peindre, aſſiſes ſur le quatrieſme degré, qui leur ſeruoit de piedestal, avec leurs baſes, chapiteaux, architraue, frize & corniche. Cette frize eſtoit taillee en demy-boſſe d'enſans nuds, courans parmy vn'eau avec petis monſtres marins luttans enſantinement par efforts conuenables à leur aage, & ſi bien contrefaits qu'ils ſembloient mouoir: au deſſus de la frize ſuyuoit la corniche, de laquelle à plomb de chacune des colonnes, ſortoient vn tortis de fueilles de cheſne, entaſſees l'une ſur l'autre, faites de laspe verd, & liees de trefſes d'or, le tout de relief, montans le long des coins de la voulte, & ſ'asſemblans enuiron la clef, en maniere d'un chapeau de triomphe, dedans lequel y auoit vne teſte de Lyon Heriſſée, tenant en ſa gueule vne boucle, où pendoient les cheſnes, eſquelles eſtoit attaché vn beau vaſe à large ouuerture, & vn peu profond, qui eſtoit eſſeué au deſſus de l'eau enuiron deux coudées. Le Lyon, les chaînes, & le vaſe, tout de fin or, & tout maſſif. Le reſte de la voulte fait à fueillages percez à iour, & vitrez de cryſtal, eſtoit de pierre d'azur ſemée de petites paillettes d'or. Aſſez pres de là, en la terrey auoit vne veine de matiere bruſſante: de laquelle ces Nymphes qui me conduiſoyent mirét quelque peu en ce vaſe, & par deſſus certaines gommès & bois odorant, dont ſe fit vn parfum beaucoup plus gracieux que celui d'oylets de Cypre. Apres elles fermerent les portes qui eſtoient de metal doré, fait à fueillage, auſſi percé à iour, comme la voulte, & le vuyde remply de lames de cryſtal, qui rédoit vne clarré de pluſieurs diuerſes couleurs, & toutesſois la fumee ny l'odeur ne ſortoient point. Toute la muraille par dedans eſtoit de pierre de touche tres-noire, & ſi polie qu'elle reluyſoit comme vn verre. En chacune face entre deux colonnes y auoit vn quarré ceint de moulures, en façon de lyſteaux ou plattes bandes, de laspe vermeil, ayas ces lyſteaux trois poulces de largeur: à chacun deſquels eſtoit aſſiſe & figurée vne belle Nymphé nue, les Nymphes eſtoient différentes en contenances, toutes de pierre Galaçite, auſſi blanche que ſin yuoire nouueau, & elles eſtoient poſées ſur vne moulure, qui ſe rapportoit aux baſes des colonnes. O comme ie regarday ces images ainſi exquiſement taillees! Certes pluſieurs & pluſieurs fois mes yeux furent deſtournez des vrayes & naturelles, pour contempler les contrefaites. Le paue du fons au deſſous de l'eau eſtoit de muſayque aſſemblé de menuës pierres fines, deſquelles eſtoient exprimees toutes ſortes & manieres de poiſſons. L'eau eſtoit temperément chaude, non par chaleur artificiele, mais ſeulement par la naturelle: & qui plus eſt, ſi nette & claire, qu'en regardant dedans, vous euſſiez iugé ces poiſſons ſe mouoir & frayer tout au long des ſieges où ils eſtoient pourtraits au viſ, c'eſtoient carpes, brochets, anguilles, tanches, lamproyes, aloſes, perches, turbots, ſolles, rayes, truites, ſaumons, muges, pleyes, eſcreuices, & infinies autres, qui ſembloient remuer au mouuement de l'eau, tant l'œuvre approchoit de la nature. En l'eſpace au deſſus de la porte, y auoit vn Daulphin taillé en demy-boſſe, de pierre Galaçite, nageant en la mer, portant vn ieune ſils ſur ſon dos, lequel ſ'eſbatoit d'vne lyre. De l'autre coſté à l'opposite de la porte, ſur la fontaine, eſtoit ſemblablement vn autre Daulphin, ſur lequel eſtoit monté Neptune, tenant vn trident de la meſme pierre Galaçite, rapportée ſur le fons noir de la muraille. Eſquels ouurages le ſculpteur n'eſtoit pas moins à louer que l'Architecte. Sur tout, eſtimois en ma fantaſie la ſinguliere grace des belles & plaiſantes Damoyelles, & n'eulſe ſeu bonnement faire comparaiſon entre la peur paſſée, & ma felicité preſente, ny dire laquelle des deux excédoit. Certainement ie me trouuay en grand plaiſir & ſatisfaction de courage, parmy ces parfums & ſenteurs, plus odorans que tous les ſimples que l'Arabie heureuſe ſçauoit pro-



duire. Les Damoysselles se despouillerent & mirent leurs riches vestemens sur le dernier degre qui estoit hors de l'eau, enueloppans leurs blonds cheueux en belles coiffes de fil d'or. Et sans aucun respect de honte, me permirent librement de les veoir toutes nuës, blanches & delicates le possible, sauf toutesfois l'honnesteté, qui fut par elles tousiours gardee. Leur charnuire sembloit proprement à roses vermeilles, meslées parmy de la neige: dont mon cœur estoit lors tant esmeu que ie le sentoie tressaillir d'emotion, tant il estoit surpris de volupté: car il ne pouuoit assez constamment resister aux affections vehementes qui l'assailloient de toutes pars: neantmoins ie m'estimay bien-heureux de iouir de cette vision excellente sur toutes autres, laquelle m'embrazoit d'une ardeur amoureuse, telle que ie ne la pouuois bonnement endurer: mais pour cuiter à tous inconueniens, & pour mon mieux, ie destournois souuentefois ma veüe de la beauté tant attraiainte. Et elles qui prenoient bien garde à mes façons indecentes, & contenâces par trop simples, en soubrioient ioyeusement, tirant leur passetemps de moy: dont i'estois assez satisfait comme desirant leur complaire en tout & par tout, pour acquerir leur bonne grace.



LIVRE PREMIER. D'E



Ainsi ie souffrois cette ardeur en merueilleuse patience, & ma passion estoit accompagnée d'une honte modeste, cognoissant que i'estois indigne de me trouver en cette diuine compagnie, par laquelle (combien que souuēt ie le refusasse en m'ex-

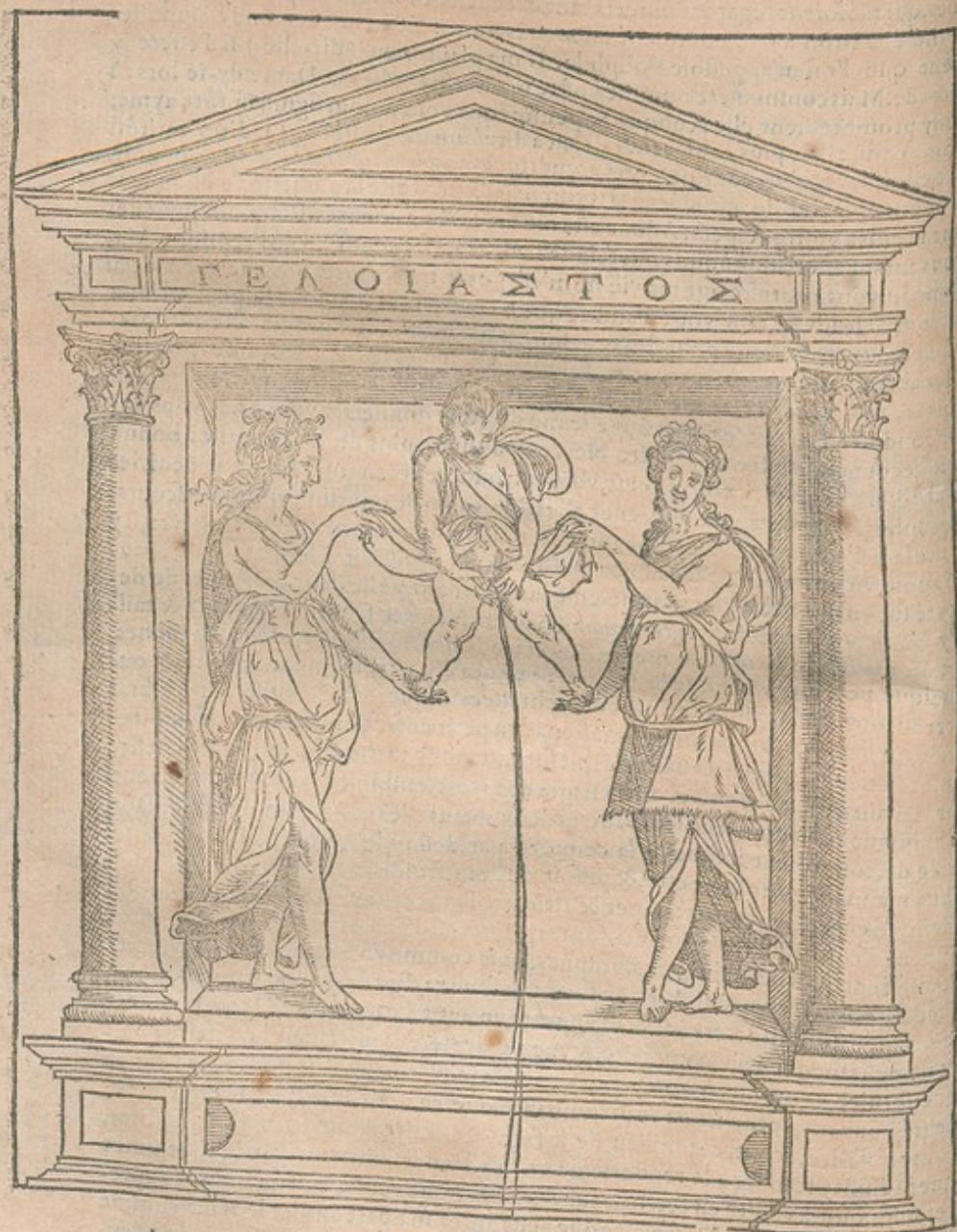


enfant) ie fu contrainct d'entrer dedans le bain, comme vne Corneille entre les Colombes: parquoy ie me tenois à part tout honteux, les yeux inconstans & mobiles, qui n'osoient regarder obiects tant excellens & singuliers, Adonc Osphrasie me dit. Mon amy, comment auez vous nom? Et ie luy respondy humblement que l'on m'appelloit Poliphile. Il me plaist bien (dit-elle) si l'effect y accorde. Mais comment se nomme vostre maistresse? Polia ma Dame dy-ic lors: à quoy promptement elle repliqua. Je pensois que vostre nom signifiait fort aimé: mais à ce que i'en puis cemprendre, c'est à dire l'amant de Polia. Or dites verité si elle estoit icy maintenant, qu'entreprendriez vous pour son seruice. Je respondis: ie mettrois peine de m'auâcer à la seruir selô le merite de sa pudicité & l'honneur que ie dois à vostre respect: Adonc elle me dit, Mais encores Poliphile luy estes vous autant affectionné que vous feignez estre son seruiteur? Je luy replique Madame, ie vous proteste que ma vie ne m'est point tant agreable que mon beau suiet, aussi ie luy ay tant voué d'amitié que si l'extremité d'amour se peut estimer on la trouuera en moy pour son occasion. Où est-ce doncques dit-elle que vous auez abandonné cet obiect tant extremement aimé. Je respondis que ie ne scauois, & mesme ie luy dis ainsi, ie ne scay en quel lieu ie suis ny quelle auanture me conduit: Lors en se soul-riant elle me dit, que donneriez vous à qui vous feroit recouurer vostre maistresse? Ne vous donnez plus de soucy, faites bonne chere & n'affliges plus vostre cœur, vous la trouuerez bien tost. Auec tels deuils les Nymphes se baignerent & moy avec elles: Mais affin de pourfuyure mon discours, toute la belle fontaine par dehors où estoit la Nymphie dormant, & le Satyre, il y en auoit vn autre par dedans le bain dont la figure estoit de cuyure doré, rapporté sur vn marbre blanc, rabaisé en quarré, & costoyé de deux colonnes de demy-bosse: puis au dessus vn architraue, frize, corniche, & frontipice, grauez & taillez du massif de la mesme pierre. En cette fontaine estoient deux Nymphes, quelque peu moindres que le naturel, vestuës d'un habillement volland, & ouuert au long des cuysses, les manches rebrassees iusques aux espaules, & les bras nuds, qu'il faisoit fort bon veoir soustenâs vn petit enfant qui auoit ses deux pieds posez sur leurs mains, à scauoir le droit sur la main gauche de l'une, & le senestre sur la main droite de l'autre. Les visages des trois sembloient rire à bon escient. Ces Nymphes leuoient de leurs autres deux mains, les vestemens de cet enfant, & le descouuroient iusques à la ceinture par dessus le nombril. Il tenoit à ses deux mains sa petite quynette, & pissoit de l'eau ffoide cômme glace, qui se mesloit parmy la chaude pour l'attromper & attiedir. Je me trouuois là en grand contentement d'esprit: mais le principal de mes plaisirs estoit troublé, par me veoir si vil & different de la beauté de ces Nymphes, noir comme vn Ethiopien parmy cette excessiue blancheur: dont Acoé en sous-riant me va dire de bonne grace, Poliphile, pren ce vaisseau de crystal, & m'apporte vn pet. d'eau fraiche. Quoy entendat & ne desirant que leur complaire, & me rendre serf & suiet pour leur faire quelque seruice, y courus sans mal y penser: mais ie n'eus pas si tost mis le pied sur vn degré pour m'approcher de l'eau tombante, que ce petit enfant leua sa quynette, & me pissa droit contre le milieu de la face, vn traict d'eau si ffoide & si forte, que ie cuiday tomber à la renuerse: de cette action il s'esleua si grande risée entre ces filles que la voute en retentit toute, & bien que i'eusse eu vne grande apprehension ayant esté surpris, si est-ce que i'eus apres ma part du plaisir riant comme elles: Puis apres ayât auisé le tout, i'apperceus la tromperie de l'artifice industrieusement trouuee: car en mettant sur vn degré mouuant qui estoit là, quelque pesanteur, il tiroit amont par vn contrepoix la petite quynette de l'enfant, parquoy



LIVRE PREMIER DE

entendu la subtilité de l'engin, ie demeuray bien satisfait. Au dessus du quarré dans la frize estoit ce tiltre en lettres Attiques : ΓΕΛΟΙΑΣΤΟΣ. c'est à dire ridicule, ou faisant rire.



Après que nous fusmes baignez à nostre plaisir, & fîmes ioyeuses risées, accompagnées de gracieux deuis, nous sortîmes de l'eau tiedie, & reposâmes sur le



dernier degré, où les Nymphes se parfumerent de ces liqueurs aromatiques, & m'e  
 donnerent vne bouëtte. Cette onction me sembla grandement profitable à l'issuë  
 du bain, à cause que outre sa bonne senteur, mes membres affoiblis & debilitéz  
 de la peine soufferte, en furent soudain recreez. Je m'habillay le plus diligemment  
 qu'il me fut possible: Mais les Damoiselles demourerent vn peu longuement à se  
 parer & accousturer. Puis ouvriront leurs drageoirs pleins de bonnes confitures,  
 dont nous prîmes refection, & beusmes d'vn breuuage delicieux. La collation pa-  
 rachueue, el les retournerent à leurs miroërs, & regarderent soigneusement à leur  
 accoustremēt de teste, si tout estoit en ordre. Cela fait, courirēt leurs cheueux  
 de crespes deliez, disant. Allons tost Poliphile vers la Royne Eleutherilide, nostre  
 souveraine Princesse. Vous aurez en sa compagnie plus de passetemps & de ioye  
 qu'en cet endroit. Puis en s'esbatans me disoient. Vous avez eu de l'eau par le vi-  
 sage: & adonc renouelloient leurs rîsées, & s'esbatoient ainsi de paroles ioyeuses  
 se faisant signe du coin de l'œil l'une à l'autre, en me regardant au milieu de la  
 troupe. Apres elles commencerent à chanter doucement vne Metamorphose  
 ou transfiguration d'vn amoureux, qui se cuidoit par onction muer en oyseau: mais  
 par faillir de boëtte, il se transfigura en Asne. Leur conclusion estoit, qu'aucuns  
 pensent les oignemens estre pour vn effect, & ils sont directement pour vn autre.  
 Cela me donna suspicion qu'elles parloient couuertement de moy, & aussi leurs  
 contenance & soubriz à tous momens iettez sur moy m'en firent douter: mais  
 pour lors ie n'y pensay plus, estimant & croyant pour vray, que l'oignement qu'el-  
 les m'auoient donné, fut pour le grand bien de mes membres lassez & recreuz  
 de peine. Mais incontinent me senty tout esmeu d'vne chaleur lasciuë, tant vehe-  
 mente que ie ne me pouuois contenir: dequoy ces Nymphes affectées rioient en-  
 tr'elles à plaisir, cognoissant assez ma maladie, laquelle s'augmenta de sorte, que ie  
 ne scay qui retint mon appetit desordonné, que ie ne me iettasse, entr'elles, com-  
 me vn Autour en vne compagnie de perdrix. Et d'autant plus se renforçoit mon  
 desir, que la commodité des suiers s'en offroit, lesquels mesmes m'importunoient  
 d'alléger ma peine. Adonc vne boutefeue de la bade, la mignarde Aphaë, me dit en se  
 moquant de moy: Poliphile, qu'est-ce que tu as: Tu te gaudissois n'agueres, &  
 maintenant ie te voy tout changé. A quoy ie fey cette responce. Je vous supply,  
 pardonnez moy, ma dame: car ie m'entords comme vn osier, & suis quasi homme  
 perdu, par vne ardeur de mesuree. A ce mot elles se mirent plus fort à rire que de-  
 uant: & me vont dire: Si ta Polia, que tu desires tant, estoit icy avecques nous, que  
 luy ferois-tu à cette heure? Helas (respondy-je) mes dames, par cette grande Ma-  
 jesté à laquelle vous seruez & obeissez, ne iettez point d'huile sur mon grand feu,  
 ne soufflez pas la flamme qui brulle mon cœur: car ie suis totalement consummé.  
 De cette dolente responce elles firent si grand' hûee, qu'il ne leur fut possible pas-  
 ser outre, ains tombèrent sur l'herbe comme transies & pâmées. Adonc par vne  
 confiance desia priuée & familiere, ie me pris à leur dire. O mauuaises enchante-  
 resses, & qui m'avez enforcélé, me traictez vous en cette sorte? Iay maintenant  
 bonne cause de vous courir sus, & faire force: puis ie fis semblant de les empoi-  
 gner, comme si i'eusse eu la hardiesse d'exécuter ce qu'en nulle maniere mō corps  
 n'eust osé entreprendre, dont elles rians tousiours de plus en plus appelloient l'v-  
 ne & l'autre en secours, & fuyoient çà & là par la prairie, laissant leurs souliers &  
 ceurechefts à terre, abandonnant leurs vases, peignes, miroüers, & autres beson-  
 gnes, pour courir plus legierement. Le vent emportoit leurs rubens & cordons  
 en l'air ainsi qu'elles alloient fuyant, & moy apres de les pourfuyure si viuë-  
 ment que ie m'esbahy qu'elles & moy ne tombâmes presque morts, tant nous



# LIVRE PREMIER DE

estions lassez. Ceste plaisante moquerie dura quelque temps : & quand elles en furent lassez, elles ramassèrent leurs beaux fouliers, & autres choses espendues le long des riués du ruisseau. Et à la fin cessant leur risée elles eurent pitié de moy, parquoy l'une d'entr'elles nommée Geusie, cueillit vne feuille de Nenuphar: vne d'Amelle, & vne racine de Pied de veau, autrement appelée Aron, qui estoit creuë bié pres l'une de l'autre: & m'en fit offre gracieuse, afin d'eslire & prendre celle qui me plairoit, pour ma santé. Je prins l'Amelle, que ie mis en ma bouche, & en mangeay: parquoy incontinent apres celle chaleur lasciuë fut esteinte, si bien que ie retournay en ma disposition premiere: & cheminay avec elles, iusques à ce que nous arrivâmes en vn Palais somptueux à merueilles. Et pour en dire la description. Premièrement nous passâmes par vne belle voye droicte & large, bordée par les deux costez de hauts Cyprés, plantez à la ligne par egales distances, drus & espoix de branches & de feuilles, autant qu'ils pouuoient estre selon la nature. Tout le parterre hors du chemin d'une part & d'autre, estoit couuert de Paruëche azuree, au moins en ses belles fleurettes. Et contenoit cette voye en longueur environ cinq cens de mes pas, & à la fin se terminoit à l'entree d'une belle haye, faicte à trois pas en forme de muraille, ayant autant de hauteur que les Cyprés qui seruoient de colonnes: mais elle estoit entremeslee d'Orangers, & Cytrôniers plantez pres à pres & fort drus industrieusement ployez & entrelassez l'un parmy l'autre. La haye ainsi que ie peu conceuoir, auoit six bons pieds de largeur. Au milieu du premier pan y auoit vn grand portail où la voye s'adressoit, faict en voute des arbres mesmes ainsi courbez à propos: au dessus duquel en des autres lieux conuenables estoient faictes les fenestres de matiere toute semblable, esquelles ne s'apperceuoit par dehors signe de bois, branche, ny tronc, mais seulement la verdure naturelle des feuilles enrichies de leurs fleurs blanches, rendans vne odeur agreable entre le souhait. Pareillement y pendoit le beau fruit, Oranges & Citrons, les vns meurs, les autres verds: aucuns commencez à former, & les autres à demy formez, mesmes d'autres pres à cueillir. Au dedans l'espoisseur de la haye, les branches & trôcs estoient si proprement ferrez, que l'on pouuoit bien à son aise cheminer par dessus pour aller aux fenestres, ou se promener à l'entour: & y estoient les feuilles si drues, que les passans n'eussent sceu voir à trauers. Par ce portail nous entraâmes en la haye singulièrement plaisante & delectable à l'œil, mais plus merueilleuse à l'esprit: car elle seruoit de closture à vn riche Palais quarré, qui faisoit le quatriesme pourpris avec ces trois de verdure. Chacun des pans de la muraille contenoit en longueur soixante pas. La court estoit entournee de cette haye, & au milieu d'icelle vne belle fontaine d'eau claire comme crystallin, qui faillloit contremont quasi aussi haut que le clos, & tomboit dedans vn grand bassin de fine Amethyste, comprenant trois pas en largeur pour tout le diametre. La grosseur estoit de trois poulces, diminuant peu à peu vers le bord, qui n'auoit qu'une poulce d'espoix, & tout à l'entour d'iceluy par dehors estoient entaillees des petits monstres marins de basse taille. Il reposoit sur vn pillier de Iaspé de diuerses couleurs, meslé avec Chalcidoine, diaphane de couleur de l'eau de la mer, fait en forme de deux beaux vases à col estroit & ventre gros, mis l'un sur l'autre, fons contre fons, & entre deux vn pommeau posé sur vn plinthe de pierre Ophite, tout rond, & leué environ cinq poulces de haut, enclos d'un autre bassin de Porphyre, fait en la façon d'une cuue, montant la hauteur de trois pieds. A l'entour du pillier y auoit quatre Harpies de fin or, ayant les pattes estendues sur le plinthe d'Ophite, les doz tournez à ce pillier, & opposites l'une à l'autre. Le bout de leurs aisselles s'estendoit iusques sous le bassin d'Amethyste, comme pour le tenir en l'air. Les visages sembloient



bloient à pucelles, mais leurs queue's estoient de serpens, entortillees & finissantes en fueillages antique, qui s'assembloit au plus haut du pillier droit sous le fonds de ce bassin, en sorte qu'elles seruoient d'ornemens superbe & magnifique. Au milieu du grand bassin par le dedans, & à plomb du pillier, sortoit vn vase vn peu longuet, expressément renuersé sur la bouche, & décoré de beau fueillage faict de la mesme pierre du bassin, autant eminent par dehors, que le bassin estoit profond, & soustenoit vne base ronde, dessus laquelle estoient posees les trois Charites ou Graces nues, grandes comme le naturel, faictes de fin or, jointes dos contre dos, iectans l'eau par les mammerons, comme petites filets desliez, qui sembloient vergettes de fin argent. Chacune d'icelles tenoit vne corne d'abondance, lesquelles s'assembloient toutes en vne, vn peu au dessus de leurs testes. Entre les fruits & fueilles qui sailloient des cornes, sortoit l'eau par six petits tuyaux, & i'ailloist en haut à l'egal de la haye ou muraille de verdure. L'ouurier pour garder l'honnesteté, auoit fait que chacune des trois Dames tenoit la main droite sur la partie qui doit estre couuerte. Dessus les bords du grand bassin excédant d'vn pied en largeur par toute sa circonference, le plinthe d'Ophite, estoient six Dragons d'or, plantez sur leurs pieds par egales distances, en telle sorte & industrie, que l'eau sortant des tetins des trois Dames, tomboit droitement dans leurs testes, qui estoient creuses & cauees: puis l'eau ressortoit par leurs gueules, & venoit cheoir entre le plinthe d'Ophite, & le bassin de Porphyre: auquel y auoit vn canal d'vn pied & demy de large, & de deux en profond. Le reste du corps des Dragons estoit couché sur le creux du bassin, tant qu'ils venoient assembler leurs queue's qui se changeoient en vn fueillage antique, duquel le vase soustenant les trois Dames, estoit composé, sans que le bassin en fut en rien difforme, ny empesché par le dedans. Mais la reuerberation de la verdure des Oregiers, le lustre de la pierre, & la clarté de l'eau, cau-soit aux regardans vne diuersité de couleurs, telle qu'on les voit en l'arc du ciel. Au ventre du bassin par le dehors, entre deux Dragons sortoient des testes de Lyon, vuidans par certains petits tuyaux l'eau qui distilloit des Cornes d'abondance: laquelle apres estre montée bien haut, retomboit dedans ce bassin, és endroits où estoient ces testes de Lyon, faisant vne resonnance douce & gracieuse extrêmement.

H









L'ouvrage estoit si excellent, que ie ne croy point que mains d'hommes l'eussent fait: car il est impossible de le bien descrire, & à l'humain entendement de le comprendre. Toutesfois ie puis dire, que iamais en tout nostre temps ny auparauant (que l'on sçache) ne fut veüe besongne aussi parfaite: tant s'en faut qu'elle en approchast. Toute la place autour de la fontaine estoit pauer de quarreaux de marbre de diuerses couleurs & figures. Au milieu de chacun quarreau estoit rapporté vn rond de laspe differend en couleur. Les coins & angles des quarrez hors des ronds, estoient figurez à fueillage. Entre les quarreaux & à l'environ de tout le pauer, y auoit des bandes ou lizieres pour seruir de separatiō, faites de fine musaïque. C'estoit vn fueillage bien verd, accompagné de maintes fleurs, iaunes, perles, vermeilles, & violettes, composees de pierres menues, cubiques, si artificiellement iointes que cela sembloit vn tableau de platte peinture. Je me trouuay tout surpris de ces choses, car ie n'auois pas accoustumé de veoir si excellents ouurages: & me fusse volontiers arresté pour le contempler plus à loisir, mais il me conuenoit alors suyure les Damoyelles mes guides & compagnes.

La marque & regard de ce Palais sembloit proprement rire aux yeux: parquoy tant plus i'en approchois, plus ie le trouuois digne d'estre contemplé, pour la richesse des murailles, l'excellence de la peinture, la disposition des colonnes, & la distribution des membres, comme salles, chambres, galleries, & offices. Là estoient les prouesses du magnanime & puissant Hercules, taillees en demy bosse, & si proprement denuées, que les figures sembloient separees d'avec le fons, & si estoient enuironnees de despouilles, tilters & trophées d'vn nompareil & admirable artifice. Mais qu'elle entree? quel portique? quel perron? Certes ie n'ay à qui le comparer: car tout estoit tant singulier, que tout entendement parfait seroit trop petit & debile pour en faire la declaration. La viz & montee estoit fort exquise, considéré que tout l'art d'Architecture y estoit employé. L'arceau de la voulture de la porte estoit rabaissé par dessus entre deux moulures, à parquets ronds & quarrez, & par dedans semé de roses & fueillages de demy taille, rehaussées d'or, & le fons couché d'azur. Deuant cette porte estoit tendue vne courtine tissuë de fil d'or & de soye: & y estoient pourtraictes deux belles images, l'une avec tous les instrumens conuenables au labourage, & l'autre contemplant le ciel. Quand nous fumes arriuez deuant cette courtine, les Nymphes me prindrent par la main pour me faire entrer, disant: Poliphile, cecy est l'ordre qu'il faut obseruer, & par lequel on doit venir à la presence de la Royne nostre maistresse. Ainsi qu'elles me dirent Il n'est permis n'y loysible à aucun d'entrer en cette premiere courtine, s'il n'est receu par vne Damoyelle vigilante portiere, nommee Cinose (muable, ou mouuante) elle nous ouyt incontinent, & vint à nous, entr'ouurat la courtine, parquoy aussi tost nous entraimes. Là estoit vn petit espace, & apres vne autre courtine, pl<sup>is</sup> iolie que la premiere, diuersifiée de toutes sortes de couleurs, & de toutes manieres de bestes, de plantes, d'herbes, & de fleurs, d'exquise tapisserie. Là vint à nous vne autre portiere nommee Indalmene (feintise) qui sembloit merueilleusement curieuse: toutesfois elle nous receut benignement, & ouurit la secōde courtine, nous mettant au dedans. En l'autre espace ou entredeux, y auoit encores vne tierce courtine tissuë par grande excellence, & peinte de plusieurs lassets, lyens, crochets, & autres instrumens pour attacher, tirer, & retenir: à la garde de laquelle estoit vne autre matrone hospitaliere fort gracieuse, que lon appelloit Mnemosyne, qui nous ouurit incontinent: & adonc pour resolution mes compagnes me presenterent deuant la Majesté de la Royne, Eleuther... de.

Mnemosyne  
ne memoire.



LIVRE PREMIER DE

PHILIPPE RACONTE L'EXCELLENCE DE

la Roïne, l'elizu de sa residence, avec son magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le veoir, le bon recueil qu'elle luy fit, en-semble le riche & somptueux banquet, & le lieu où il fut prepare, qui n'a second ny semblable.

CHAP. IX.



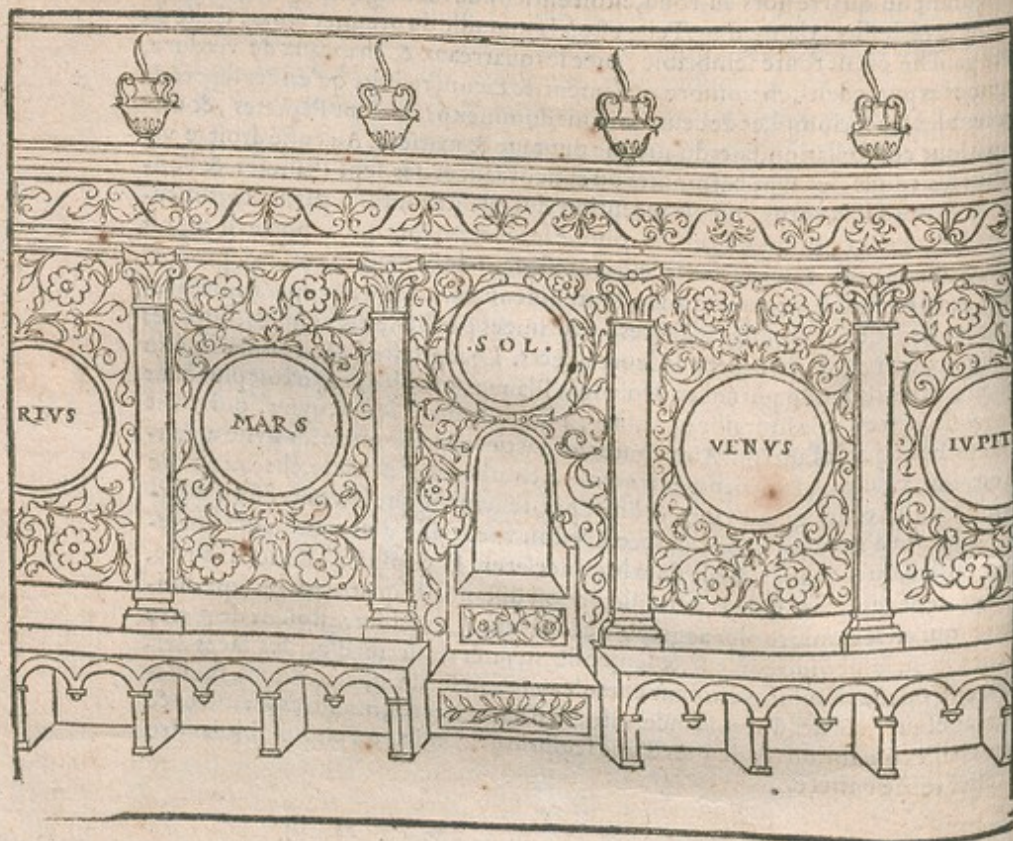
OMME ie fus deuant la premiere huyssiere elle me considera avec quelque esbahissement, & apres que ie l'eus saluée selon mon deuoir, elle me receut fort fauorablement. Puis quand i'en passé les trois courtines, ie trouuay vn grand portique, en forme d'une galerie basse & ouuerte, qui contenoit en longueur autant que tout le corps du Palais. La voulte estoit de fin or bruny, peinte à fucillage entrelasé de rameaux, meslez de fleurs de bonne grace, & de toutes manieres de petis oyssillons, representez au naturel en vne musique faite de pierres precieuses. Les murailles estoient conuertes de mesme ouurage & matiere: & le paue semblable à celuy de la court de dehors. La matrone portiere de la derniere courtine, m'admonesta & aduertit que ie fusse asseuré & constant, sans crainte, resolu à la persuerance & à mettre en execution tout ce que la Roïne me commanderoit, me promettant qu'il m'en auoit droit tout contentement & honneur. Apres ces remonstrances elle me mit dedans le Palais, où ie vis des singularitez plus diuines que transitoires: mais entre autres vn appareil merueilleux qui se dressoit en vne court large, bien ample & spacieuse, au deuant d'un grand corps d'hostel, parfaitement quarré: qui contenoit soixante quatre quareaux en longueur, & autant en largeur. Chacun quareau auoit trois pieds de mesure, faits en forme d'un eschiquier, differens en couleur. L'un de Iaspe rouge comme Corail, & l'autre de Iaspe verd tacheté de gouttes sanguines. Le bord du paue estoit vne belle frize en fucillage de Musique, ayant vn bon pas de largeur, composé de petites pierres fines, comme Iaspes, Presines, Agathes, Chalcedoines, Ambre, Crystal, Iayet, & autres, toutes d'une grosseur & quarrure, si iustement iointes ensemble, que l'on n'eust sceu discerner les iointures. L'ouurage estoit si plein, poly, & tant vny, que qui eust mis dessus vne boule bien ronde, elle eust tousiours esté en mouuement. La frize estoit encores encluse & entournee d'un autre bord large de trois pas, figuré de beaux entrelas des mesmes pierres & ouurages. Au long des murailles à l'entour de la place y auoit des sieges de bois de Sándal rouge & iaune, couuers de veloux verd, & de quareaux pleins d'une matiere molle, comme duuet ou cotton. Le veloux estoit attaché au bords du banc à petis cloux de fin or, sur vne liziere d'argent martelée, en façon de rures correspondantes à matiere tant precieuse, departies en sept quareux, par pilliers de moulures de mignonne proportion. Au milieu de chacun de ces quareux, y auoit vn chapeau de triomphe, composé de toutes manieres de fruits & fucillages, contrefaits apres le naturel, de fines pierres precieuses, selon les couleurs, qualitez, & ressemblances necessaires. Dedans le vuide d'iceux ronds, estoient entail-



lez & cifelez à demy-bosse, les sept Planetes avec leurs proprietéz & nature. Le demeurant du quarré hors du rond, estoit enrichy de fueillage de fin argent, limé & rapporté dessus la lame d'or. Telle estoit la muraille du premier front. Celle du costé gauche estoit toute semblable, avec les quareaux & chapeaux de verdure, comme les precedens, en nombre, ornement, & façon, reserué qu'en ces sept ronds estoient les sept triomphes de ceux qui sont dominez par les sept Planetes, & enclins à leur constellation, faits du mesme ourage & matiere. Au costé droit ie vis dedans les ronds, les sept harmonies ou concordances des sept Planetes, & l'entree de l'ante dās le corps, avec la reception des qualitez infules par les degrez celestes. La quatriesme muraille estoit comme les autres, fors que la porte occupoit l'espace du milieu, & les autres six espaces estoient de la mesme mesure, proportion, & correspondance. Ces ronds contenoient les influxiōs & operations procedantes de l'inclination des Planetes, exprimees par belles Nymphes, avec les escreteaux, tiltres, & enseignes de leurs effects. Le septiesme rond estoit situé au milieu du frōtispece du portail au droit de la Planete du Soleil, qui estoit plus haut que les six autres, en la muraille opposite, à cause du siege de la Royne, qui estoit plus eminent que les autres. Ainsi toutes les parties correspondantes l'une à l'autre estoient egales ou semblables, en nombre, en assiette, & matiere, chacun pan de muraille auoit en longueur vingt & huit pas, tellement que la court estoit quarrée, couuerte d'un merueilleux artifice. C'estoit vne treille d'or, tant industrieusement taillee, qu'il est impossible de la bien declarer. D'un pillier iusques à l'autre, qui faisoient les quarees de la muraille, y auoit distance de quatre pas en sept diuisions, qui est le nombre plus agreable à la nature. Ces pilliers estoient de pierre d'azur Oriētale, de viuē couleür, & semee de menües paillettes d'or : les faces desquels entre deux moulures estoient entaillees de candelabres, grotesques, fueillages, arabesques, cornes d'abondance, vases, masques, Satyres, monstres, balustres & autres belles inuentions & deuises d'une sculpture si ronde, qu'elle sembloit estre de relief toute entiere.



# LIVRE PREMIER DE



Ces pilliers faisoient l'intervalle des quarrez où estoient les chapeaux de triomphe, garnis de leurs chapiteaux, bases & ornemens, conformes au reste de l'œuvre. Au dessus estoit l'architraue, avec ses lineamens, moulures, & lizieres requises ornées de billettes, continues & departies de deux en deux: puis la frize entaillée de la sculpture suyuée. C'estoient des testes de bœuf seiches, les cornes liées de trefles pendantes avec deux rameaux de Myrte, entrauersez & liés sur leur jointure, deux Daulphins ayans les ailerons & le bout de leurs queuez figurez en feuillage antique, & tournées en rond: dedans la revolution desquelles estoient petis enfans qui s'empoignoient aux deux costez de la rondeur. La teste du Daulphin estoit aussi faite en feuillage fourché, vne partie renuversée deuers le petit enfant, l'autre se tournoit sur vn vase à large ouverture, finissant en teste de Cigongne, ayant le bec dedans la bouche d'un masque, avec petites billettes enfilées. Les cheveux du masque estoient de feuillage qui environnoit le bord du vase, & du drap pendant vers le pied, passant au dessous du neu ou pommeau d'iceluy. Au dessus du vase y avoit la teste d'un enfant entre deux ailles.





Tel estoit l'ornement & sculpture de la frize, sur laquelle estoit la corniche, parfaite en toute excellence d'ouurage. Au dessus de la derniere cymaise, droit à plomb de chacun pillier, y auoit vn vase antique de hauteur de trois pieds chacun, les vns d'Agathe, les autres de Iaspe, aucuns d'Amethyste, Grenad, ou Ambre de diuerses couleurs, & inuention differente, pleins, & tournez, avec anses taillees en figure de serpens, lezards, & autres belles fantaisies. Entre deux au droit des chapeaux de triomphe, estoient plantees des soliuues quarrées, fichees de pointe & debout, ayant sept pieds de hauteur, routes de fin or, creuses pour doute de trop grand charge: par dessus lesquelles il y en auoit des autres qui trauersoient toute la court, & reposoient dessus d'autres sommiers aboutissans sur la muraille opposite: & estoient sept en nombre, seruant de postures entrauersees de menus soliuueaux & cheurons aussi tous d'or, en façon de la charpenterie d'une treille platte. Des quatre vases estans aux quatre coins, sortoient grans seps de vignes, & plusieurs autres herbes differentes, comme Voluble, Hobelon, Cheurefueil, Trocne, & autres semblables, toutes d'or, qui s'estendoient par dessus la charpenterie en plusieurs branches & rameaux entremeslez, embrassans l'une l'autre en façon d'entrelas, par lyaisons belles & singulieres, de sorte qu'elles couuroient toute cette belle court d'un ouurage riche, ou pour mieux dire, inestimable: car les fueilles estoient d'Emeraudes, les fleurs de Saphirs, Rubis, Diamans, Topales, & autres pierres precieuses, mignonnement ordonnees & disposees selon leurs couleurs. Atravers ce feuillage pareillement y auoit des raisins contrefaits d'Amethystes & autres pierres exquises, de couleur assortissante au naturel. C'estoit vne despense infinie que de ce bastiment: car toute la treille reluisoit d'une merueilleuse clarté, non seulement pour la matiere qui estoit incomparable, mais aussi pour l'artifice nonpareil, que ie ne peu iamais comprendre par quel art ou inuention cet œuvre auoit esté dressée, non pas mesmes determiner si elle estoit cloüee, soudee, enchassée, riuee, sarte ou polce à vis; Ce qui me sembloit impossible en vne couuerture si grande, entremeslee de lyaisons & entrelasures tant diuerses.



# LIVRE PREMIER DE

La Royne magnanime, & de contenance Royale, estoit assise en Majesté bien ressemblante vne Deesse sur son throsne d'or, garny de pierrerie, fait à degrez, contre le premier front du Palais, à l'opposière de l'entree. Elle estoit vestue d'un drap d'or traict, & sa teste atornée d'un diademe de soye cramoisie, comme à celle Dame appartenoit, bordée d'un borlet de grosses perles reluyfantes au long de son front, & sur ces cheveux, qui estoient plus noirs que iayet, departis en greue, & ondoyans sur les temples, diuisez par derriere en deux tresses à trois cordons, chacune ramenee aux deux costez par dessus les oreilles, & nouée au sommet de la teste, avec un bouton de fines perles, claires, rondes, & de bonne grosseur, duquel sortoit le bout de ces cheveux en lieu de houppes, le tout couuert d'un crepe delié, bordé d'une pourfiture de fil d'or voltant au long de ses espaulles. Au milieu du diademe droict au dessus du front estoit attaché un riche fermaillet de perles & de pierrerie. Elle auoit un beau carquan, auquel pendoit une chere bague, descendant iusques entre ses deux retins, si blancs, & de tant belle forme que l'on les eust ingez de lait. Cette bague estoit une table de Diamant en ouale grande entre les plus grandes, & enchassée en or par bel ouurage de fil. A ses deux oreilles pendoient gros Carboneles bruts & brillants comme chandelles allumées. Sachausure estoit de soye verte, les anses de ses pantouffles d'or, garnies de pierrerie. Elle repositoit ses pieds sur un quarteau de velours cramoisy, bordé de perles, à quatre bouts de pierrerie, avec les floes ou franges de fil d'or, & de soye cramoisie. A dextre & à senestre de son throsne, estoient assises les Dames de la court, en gravité moderée & benigne vestues de drap d'or, d'une façon si belle que iamais ne fut rien veu de plus agreablement bien. La Royne estoit au milieu d'elles en grand pompe & magnificence vestue d'un accoustrement bordé de pierrerie, en si grand'abondance que l'on eust dict que nature auoit là greslé à superfluité, toutes les pierres precieuses de ses threloirs.

Quand ie fus arriué deuant la Royne ie me mis humblement à genoux, & luy feis la reuerence: & incontinent toutes les Dames se leuerent meues (comme ie croy) de la nouueauté de me veoir. I'estois (sans point de doute) en merueilleuse admiration, pesant aux choses passées, & considerant les presentes, tout rempli d'estonnement, & confus de crainte honreuse. Adonc les Dames se rassirent & desirant sçauoir nouuelles de moy, faisoient signe à mes compagnes, & leur demandoient tout bas en l'oreille, qui i'estois, & comment i'estois là venu: parquoy les yeux de toute l'assistance estoient employez dessus moy, empeschez à me regarder.

Estant





Estant ainsi à deux genoux deuant cette majesté, ie me trouuois esbahi & honteux. Adonc la Royne interroguâ mes cōpagnes de la maniere de ma venuë, & cōme i'estois entré en ce Palais. A quoy elles luy racomptèrent tout ce qui s'estoit passé, & luy firent sçauoir mon nom: Quoy entendu, elle me dit gracieusement Poliphile, faites bonne chere. J'ay bien ouy le discours de vostre desconuenue: mais ie desire entendre comment vous estes eschappé du Dragon, & en quelle maniere vous auez trouué l'ysuë des cauernes tenebreuses: car ie m'en esbahi grandement en moy-mesme, pource que nul, ou peu de gens peuuent arriuer icy par cette voye. Et puis que la bonne fortune vous a conduict à sauueté, il me semble raisonnable de vous receuoir en ma grace, & vser enuers vous de ma liberalité & bien-veillance accoustumee. Je la remerciay de ce recueil gracieux, par les plus humbles parolles d'honneur qui lors furent en ma puissance: & apres luy recitay succinctement, & de point en point, comme ie fus la fureur du Dragon, & à quelle peine, & difficulté i'estois paruenu iusques là: dont elle s'esmerueillâ



# LIVRE PREMIER DE

beaucoup, & pareillement toutes les Dames. Puis en pourſuyuant mon propos, leur comptay comment les cinq Damoyſelles m'auoient trouué errant, & tremblant de frayeur. Dont elle ſe print à ſouſſire, & me dit. Il aduiant par fois, que le mauuais commencement prend heureuſe & proſpere fin. Mais auant que ie vous commette à executer chole aucune de voſtre deliberation amoureuse, ie vucil que vous aſſiſſiez en cette belle compagnie à diſner avecques moy, puis que le Ciel vous à fait digne d'entrer en ma maiſon. Et pourrant choiſſiez vne place, pour cet effect: car vous verrez aujour d'huy vne partie de mon eſtat, qui eſt ſomptueux au poſſible; l'abondance de mes delices, la pōpe de tout mō ſeruice, l'excel- lence de mes honneurs, & la grandeur de ma liberalité magnifique vous ſera ma- niſeſte. Lors entendant ſon humaine parole, ie me rendy ſeruiteur tres-humble & tres-obeyſſant de ſon ſainct Empire, deliberé d'obeir toute ma vie à ſes bons commandemens & volonte. Puis avec humble hardieſſe ie m'aſſis deſſus ces ri- ches banes au coſté droit, avec ma robe de laine, à laquelle les gloutetons, eſpines, & ronces, tenoient encores. I'eſtois au milieu de mes cinq compagnes, troiſieſme apres la Royne, entre Oſphraſie & Acoé, De l'autre coſté eſtoiet aſſies ſix Dames, ſi loin l'une de l'autre, qu'elles emplifſoient & occupoient toute la longueur du banc, chacune au droit d'un des quarrez. La Royne deſcendit de ſon haut throſne, & ſ'aſſit ſur le bas degré, dedans le rond qui eſtoit au deſſus de ſa teſte. Plus haut que ſa chaiſe, eſtoit l'image & effigie d'un beau ieune homme ſans barbe, ayant les cheveux blonds & dorez, la maſtié de la poitrine couuerte d'un drap noüé ſur l'e- paule, & au deſſous vnaigle eſtendant les aiſles, & tenant en ſes ſerres vn rameau de laurier verd. Il auoit la teſte leuee pour le regarder au viſage, qui eſtoit enui- ronné d'un diademe azuré, departy en ſept rayons, le tout fait d'orfeuerie, cizelé & eſmaillé en toute perfection, & ſemblablement les autres ſix ronds.



Or eſtoit-il aduenü par fortune, & ſans y penſer, que ie m'eſtois aſſis ſur le rond de Mercure: & vey en me retour- nant, comme ſa benignité, ſon bon al- pect & influence, ſont diminuez & de- praez quand il ſe trouue en la queue de Scorpion. L'ayant regardé, ie me r'a- dreſſay deuers les Dames, & commen- çay à penſer combien vil & pauvre e- ſtoit mon habillement, puis qu'entre- tāt de riches pareures l'on me pouuoit comparer & dire ſemblable au Scorpion vil & difforme entre les nobles ſigne du Zodiaque. Le demourant des Da- mes fut aſſis ſur les autres banes à l'en- tour de la place, toutes richement at- tournées d'aceouſtrements varie. & di- uers, tels que les femmes les ſcauent

diuiſer, leurs cheveux nez, trellez, entrelaſſez, & attournez, en pluſieurs belles & plaiſantes manieres. Les autres les auoient creſpelez & vollerans ſur les temples aux deux coſtez du front. Il y en auoit de plus noirs que ſin layet, liez à filers de groſſes perles: & autour de leurs cols des carcans de prix & valeur inestimable. Toutes ſi diuices & bien aſpriſes, que quand les Damoyſelles ſeruant ſe flechiſſoient



es genoux, ou s'enclinoient pour faire la reuerence aux tables, elles aussi se leuoient de leurs sieges, & faisoient le semblable. Celuy de la Royne estoit droitement vis à vis de la troisieme & derniere courtine, où y auoit vne porte belle & grande, non point de marbre, mais de laspe Oriental, faite à l'antique, d'un ouurage presque diuin. Aux deux costez d'icelle se tenoient les Damoyelles Musiciennes, sept de chacune part, vestues de drap d'or fait en broderie en façon de Nymphes, lesquelles au changemens des mets, changeoient d'instrumens: & cependant que l'on mangeoit, sonnoient en accords si accomplis, & harmonies tant plaisantes, qu'elles eussent rendu les Dieux affectionnez à les escouter. Incontinent les tables & trestaux furent apportez & dressez quasi sans qu'on s'en apperceust: car chacune estoit merueilleusement prompte & à faire son offi ce, ententue au seruice, soigneuse & bien aduisee de tout ce qu'elle auoit à faire.

Premierement deuant la Royne fut apporté vn tresteau en façon de tre pied fait de trois pilliers d'or, fichez en vn rond de laspe: le bas desquels estoit formé en patte de Lyon estenduës sur le laspe: & en sortoit vn fucillage continué d'une part à l'autre. Vn peu plus haut que la moytié, contre chacun de ces pilliers, y auoit la teste d'un petit Ange entre deux ailles, où pendoient des festons, diminuës sur les extremités, au bout d'iceux pilliers liez de cordons ou de tresses, le tout fait de fin or & bruni. Le tout estoit vn rejet ou saillie en forme de crampons, pour enfermer la table ronde que l'on mettoit dessus, laquelle estoit changée à chacun mets aussi bien que le linge & la vaisselle: mais le tre pied ne se bougeoit.



BIEN tost apres fut apportee la table de la Royne, pareillement ronde, & faite de fin or, contenant trois pieds en largeur, & vn bon pouce de grosseur: de cette forme & mesure estoient toutes les autres où nous mangeames, mais la matiere estoit d'ivoire, & les trestaux de fin Ebene. Sur chacune d'icelles fut estenduë vne nappe de soye verte, armoysine, pendant tout à l'entour iusques à vn pied pres de terre, bordee d'une broderie faite en arabesque, enrichie de pierrerie de la largeur de deux pouces, & au dessous vne frange de fil de la soye mesme, retors & meslé avec filets d'or & d'argent: ainsi furent toutes les nappes. Puis vint vne belle Damoyelle portant vne corbeille d'or, comblee de toutes fleurs odorantes comme au printemps, qu'elle sema sur toutes les tables, fors sur celle de la Royne, où n'en fut point mis. Quand tout fut prest, la Royne se despouilla de son

manteau royal, & demeura en vn corset de velours cramoyse, figuré à petites bestes, tant oyssillons qu'autres especes, avec fleurs & fucilles esleuées en broderie proprement agencee de perles, & par dessus vn crep e quelque peu saffranné, tant



# LIVRE PREMIER DE

subtil & delié, que l'on pouuoit facilement voir a trauers le veloux cramoisy, la broderie, & tout l'accoustrement, qui estoit (certes) singulier, riche, excellent & imperial. Apres que la Roynes fut assize, deux belles ieunes filles apporterent vne fontaine sans fin, artificielement construite, en sorte que l'eau tombant dans vn bassin d'or, remontoit par tuyaux secrets au mesme lieu dont elle estoit sortie. Et se faisoit cette reuolution (au moins comme ie coniecturay) par deux tuyaux, l'un plus gresse que l'autre, & vne separation estant dedans le vase percé au milieu: par quoy l'air enclos en ce vuide, attiroit l'eau comme vne esponge, puis par contrainte & violence la faisoit monter contremont. Elle fut premierement presentee sur la table d'or de la Roynes, par les deux filles enclinans la teste, & ployans les genoux quasi iusques à vn poulce de terre. Semblable reuerence en vn mesme instant firent les autres Damoysselles seruantes: autant à l'asseoir & leuer les plats, & consequemment à tous le seruices. Les deux filles estoient suyues de trois Damoysselles. La premiere tenoit vne eguyere d'or, l'autre vn bassin de mesme, & la tierce vne seruiette de soye blanche exquisement subtile & deliée. La Roynes l'aua en cette fontaine: & la Damoysselle qui portoit le bassin, receut l'eau, à fin qu'elle ne retournast: mais celle qui auoit l'eguyere, y en remit autant d'autre senteurs, comme il en estoit fort: puis la tierce tendit la seruiette pour essuyer les mains. Le receptoër de cette fontaine estoit posé sur quatre petites rouës, par lesquelles on la faisoit rouler sur toutes les tables pour seruir à chacun. Le milieu estoit embouty, & vn petit plus esleué fait à goderons de bonne grace: le bord enrichy de pierres precieuses, & belles sculptures.



Le pillier estoit composé de deux vases mis l'un sur l'autre, differens en façon ioints & assemblez par deux anses. Au bout de la pointe du conuercle du dernier vase, laquelle finissoit en vne fleur, y auoit vn gros Diamant fait en poire, le gresse fiché en la fleur, de grandeur inaccoustumee, de prix nullement estimable, & reluisant merueilleusement ainsi que ie peu iuger à la sentir, fut faite de roses, escorces de lymos, ambre gris, & beniouyn, deuenement proportionnez, & distillez pour rendre vne odeur agreable.

Au milieu de la place fut mis vn vase de parfum, non seulement exquis pour sa riche matiere qui estoit d'or purifié, mais en special pour sa belle inuentio, & legentil ouurage dont l'ouurier faisoit decoré. C'estoit vne base triangulaire soustenuë par trois pieds de Harpies, finissans deuers la haut en fueillage, qui s'embrassoient l'un l'autre. Sur les trois coins y auoit trois petits Anges de la hauteur chacun de deux coudées: de qui les pointes des ailles se venoient ioindre & assembler en vn, tous trois plantez d'une mesme desmarche, ayas le pied droit ferme & plat sur la base, & le gauche vn peu souleué, & quasi comme en repos, pource qu'il ne touchoit la base que de l'extremité des arceils, ces mannequins tellement disposez, que la iambe ferme de l'un, estoit



contre celle que l'autre tenoit en suspens. Ils auoient les coudes haussez & tenoient chacune main vn balustre amenuylé par bas, & s'elargissant par dessus en façon de couppe largette, & vn peu profonde, enuironnée d'un bord plat. Les balustres estoient fix en nombre, colloquez en parfaite rondeur.



Entre les trois Anges, droit au centre de la base, estoit fiché vn pillier fait en candelabre antique, à la pointe duquel y auoit vne pareille couppe que les autres, & de mesme grandeur, qui emplissoit le vuyde que les six faisoient en leur milieu. Les Damoyelles seruantes y auoient mis des charbons ardans couuers de cendre, & là bouilloit vne ampoule d'or à chacune des couppes, pleine d'eau ou autre liqueur, qu'elles (à mo iugement) renouuelloient tous les iours: & me sembla que c'estoient toutes eaux diuerfes, comme de roses, de Myrte, Suseau, Menthe, fleurs d'Oranges, & autres telles assez cognues, mixtionnées de plusieurs matieres odorantes, qui respiroient vne odeur delicieuse que iamais il n'y en eut qui approchast de sa douceur.

La Royne estoit seruié de trois Damoiselles fort belles & gracieuses, vestues d'un drap tissü de fil d'or & de soye:

toutesfois elles changeoient d'habillement au chager des nappes, qui estoit à tous les mets: car elles venoient en forme de Nymphes, vestues du drap de la couleur de la nappe qu'elles apportoitent, troussées au dessus de la ceinture avec vn plaisant reply de leur accoustrement, tournoyant sur leurs espauls, & tiré sur l'estomac, pour faire apparoir la belle vallee qui departoit les petites mammelles, si rondes, & parfaitement blanches, que les yeux des regardans en estoient trop sobrement rassasiez, encores qu'ils les contemplassent sans cesser. Leur chaussure estoit ouuerte au dessus du pied en façon de lune, attachée à boucles & courroies d'or. Les cheveux blonds & longs leur pendoient iusques sur les genoux: mais ils estoient liez à l'entour du front, d'une guirlande de grosses perles de compte, toutes de pareille rondeur. Ces trois affistioient deuant la Royne, humbles en maintien & obéissance, expertes en leurs offices, promptes & propres à seruir, combien qu'elles ne seruoient sinon à vne table, & à vn mets: car venant l'autre, elles demouroient debout, les bras ployez: puis les trois nouuelles venuës seruoient à leur tour, & ainsi par ordre, à chacune assiette de viande. Ceux qui estoient assis à la table, auoient chacun trois seruantes, dont l'une portoit le manger à la bouche, l'autre l'accompagnoit avec vne assiette, afin que rien n'en tombast: & la tierce luy essuyoit la bouche d'une seruiette blanche & nette, faisant à chacune fois la reuerence, & jettant apres la seruiette sur le paué, qui estoit incontinent leuee & recueillie par vne autre Damoyelle: car elles apportoitent autät de seruiettes que l'on deuoit manger de morceaux, toutes de soye, ployees, parfumees, & tissües à la damasquine. Nul des



# LIVRE PREMIER DE

assis ne touchoit à son plat, mais estoit peu & seruy, fors de boire, par sa Damoysele Escuyere. Et à celle fin que nos mains ne fussent oyſiues, fut à chacun de nous baillé vne pomme d'or, couuerte de fueillage percé à iour, & emplie d'une paste composee d'ambre & de musq. Quand on vouloit chager de mets, deux Damoyseles amenoient au milieu de la place vn chariot sur quatre rouës, le deuant fait en façon de la proüe d'un nauires, & le derriere en char triomphant, tout de fin or, cizelé à Scylles & petits môſtres marins. & de tous costez enrichy & semé de pierrierie, ordonné bien à propos, qui estinceloit par tout à l'enuiroin, & se rencontroit avec le lustre des contreioyas, situez en diuers endroits du Palais, tellement qu'il sembloit que ce fussent rayons de Soleil donnans contre vn acier bien fourby. L'œuure estoit tant ingenieuse que ie ne sçauois trouuer chose assez digne (ce me semble) pour en faire comparaison. Dedans ce chariot estoient les seruices necessaires pour le changement des tables, à sçauoir, nappes, seruiettes, coupes, assiettes, vaisselle, fourchettes, viande, saulce, & le breuuage, distribué par les Damoyseles du chariot aux autres qui seruoient les tables, lesquelles remettoient dedans toute la deserté. Quand le chariot s'en alloit, les Damoyseles musiciennes se prenoient à sonner de hautsbois, & trombôs: puis autant quand il reuenoit, & ainsi comme elles cessoient, les chantes commençoient vne harmonie qui eust endormy les Sereines. Parquoy continuellement estoient ouys deux sons & accords comme celestes, melodie delicieuse entenduë, o deur delectable receuë, & friandise non pareille sauouree: car toutes choses y estoient appropriees à dignité, grace, & delectation. Au premier mets toute la vaisselle fut de fin or, comme la table de la Roynie: & fusmes seruis d'une confiture cordiale, faicte (à ce que l'en peu cōprendre) de rasure de Licorne, des deux sandaux, avec perles cuites & esteintes en eau de vie iusques à resolution, manne, pignons, musq, & or moulu en eau rose, precieusement composez & assemblez en masse, avec sucere & amydon, & nous en fut donné à chacun deux morceaux sans boire: qui est vn manger pour preseruer de toute poison, deliurer de sieure, ou humeur melancholique, & conseruer la santé & ieunesse. Incontinent apres les nappes furent leuees, & les violettes respanduës: puis au mesme instant les tables redressées, & recouuertes de drap de soye toute perse, duquel les Damoyseles seruantes vindrent gayement habillees, & semerent par dessus des fleurs d'Oranges. Et adonc on oita la table d'or qui estoit deuant la Roynie, & y en fut mise vne de Beril, avec la vaisselle de mesme. Puis on nous presenta à chacun cinq petites soupettes ou friteaux d'une paste saffrannee, faicte de sucere bouilly en eau rose, entousees d'eau musquee, & bruinees de sucere candy. La premiere cuitte en huile de fleurs d'Oranges, la seconde en huile de cloux de Girofle, la troisieme en huile de Gensemy, la quatrieme en huile de Beniouyn, & la cinquiesme en huile tiree d'ambre & de Musq. Quand nous eusmes reueu de celle viande sauoureuse, on nous apporta vne riche coupe de Beril, couuerte de mesme, & par dessus vne longiere de soye deliée, tissüe de fil d'or, jettee sur l'espaule de la Damoysele qui la portoit, & pendant par derriere iusques à demy pied de terre. En cette maniere estoient seruis & apportez tous les vaisseaux tant du boire que du manger. Je croy (veritablement) que les Dieux auoient faict vendanger aux champs Elisees le vin que nous beusmes. car il n'est possible que la terre habitable produise liqueur si precieuse. Nous en beusmes à nostre gré. Puis les nappes leuees, tout incontinent en fut apporté d'autres de soye grise, les Damoyseles seruantes vestues de semblable parure, qui espendirent par dessus des roses de damas, blâches, vermeilles, & incarnattes, nous apportans pour chacun six tranches de Chappon gras, confites en vne sauce faicte de la graisse, eau rose saffrannee,



vn petit de jus d'Orange, avec six tranches de pain blanc. Puis nous mirent au deuant vne autre sauce de jus de lymon adoucy de sucre, le foye du chapon pilé avec pignons, & destrempé en eau rose, musq, & canelle. La table de la Roïne & la vaisselle furent de Topace en ce troisieme seruiçe: & la table leuée, la quatrieme fut incontinent mise a point, couuerte d'un beau satin iaune, duquel les Damoyelles seruantes furent habillees en belle mode, & de plaine arriuee semerēt des fleurs de Muguet: puis chacun de nous fut seruy de sept estomacs deperdis, & autant de tranches de pain, plus blanc que lait: la sauce d'amandes pilees, sucre, amydo, sandal citrin, musq, & eau rose biē extraicte. La vaisselle & table de la Roïne estoit alors de Chrysolithe. Il nous fut pour la secōde fois donē à boire du premier breuage. La cinquieme nappe fut de foye vermeille cramoisie, & tel l'habit des Damoyelles seruantes: les fleurs des violiers iaunes, blancs & violets. On nous donā pour mets chacun huit morceaux d'aïsse de Faïsan, & autant de tranches de pain. La sauce, de moyeux d'œufs frais, pignons, eau d'Oranges, jus de grenades, sucre & canelle. La vaisselle & la table de Roïne estoient d'Esmerauide Orientale. Ce seruiçe leuē, fut mise vne autre nappe de foye violette, comme l'habillement des Damoyelles seruantes, couuerte de fleurs de Gensemi. Nostre mēger fut de poitrine de Pan en sauce verde, faicte de Pistaches pilez, sucre, amydon, musq, rhim, serpolet, mariolaine, ozeille, & salemonde. Au septiesme & dernier changemēt elles apporterent deuant la Roïne vne somptueuse table d'yuoyre, dessus laquelle estoit rapportee vne autre de bois d'Aloës toute grauee de fueillages, fleurs, vases, petits monstres, & oyselets: le vuide emply d'une fine paste de musq, & ambre. C'estoit vn chef d'œuure magnifiquē, odorant, & exquis à veoir. Les nappes & seruiettes, de lia de Carysto, & semblablement les robes & vestemens des Damoyelles: les fleurs, toutes sortes d'aïllets & girofles souē fleurantes. Mais qui seroit celuy qui pourroit comprendre si grand douceur de senteurs tant diuerſes, & si souuent renouvellees? La viande fut de Dates & Pistaches broyez en eau rose, avec musq & sucre desguisé de fin or, tellement que les morceaux sembloient or massif: & nous en fust donē à chacun trois. La vaisselle estoit de Iacinte, certainement conuenable à si grande pompe & excellence du banquet triomphant & diuin. Quand ces nappes furent leuees, on apporta vn beau grand bassin d'or plein de charbons ardans, sur lesquels furent jettees seruiettes & nappes, & y demourerent si loūement, qu'elles furent toutes embrasees en feu: puis on les en retira, & quand elles furent refroidies, reuindrent en leur premiere nature, nettes & entieres, aussi blanches que qui les eust tirees du coffre apres la laissue: qui sembla chose bien nouuelle & merueilleuse, au moins à moy, qui n'auois accoustumé de voir tels mysteres: dont tant plus profondement ie les considerois, plus me trouuois ignorant & esbahy. Toutesfois i'auois grand plaisir de voir si triomphante & prodigue despenſe, telle que les banquets de Sicile, les ornemens Attaliques, les vases Corinthiens, ny les delices de Cypre, n'estoient rien en comparaison. Ce grand plaisir & contentement (certes) m'estoit aucunement rendu imparfait, à l'occasiō d'une des Damoyelles, qui à son rang m'auoit seruy à table, ressemblant du toū en tout à Polla, de contenance, de regard, & façon de faire. Cela (croyez) estoit diminution de mon aise, & de la douceur des viandes sauoureuses dont i'auois esté refectionné: parquoy ie retirois discrettement mes yeux occupez à contempler tāt de pierrerie precieuse, si grand comble de toutes richesses, & tant de singularitez de choses: puis les appliquay à regarder la Damoyelle fort esmerueillē de celle ressemblance, avec conformité de figure, & façons tellement que ma veuē y estoit si auant ficee, & (pour mieux dire) oblinee, que ie ne l'en pouuois retirer.



# LIVRE PREMIER DE



Les tables furent leuées, & emportées: puis on me fit signe que ie ne bougeasse de mon lieu, pource que l'on devoit apporter les confitures.

Bien tost apres cinq Damoysselles vindrent deuant la Royne vestuës de soye, bleuë, entremeslée de fil d'or. Celle du milieu tenoit vn arbrisseau de Coral, ayant vne coudée de haut, fiché dedans vne petite montagne d'Emeraüdes, assise sur l'ouuerture d'un vase antique de fin or, fait quasi en façon de coupe ou calice, autant haut comme le Coral & la montagne. Entre le pied & le ród de la coupe y auoit vn gros pommeau d'un ouvrage exquis le possible. Le reste estoit cizelé en demy-bosse, à fueillage de Scyllas & petis monstres, si naturellement exprimez, qu'on n'y eust trouué que redite. Le bord serrant & enchassant la montagne, estoit enrichy de pierrerie, assortie selon les couleurs, & pareillement tout le tour du pied. Aux branches de cét arbrisseau estoient appliquees des fleurettes en forme de Roses à cinq fueilles, aucunes de Rubiz, autres de Diamans, Saphirs, Iacintes, & autres semblables. Dedans cinq d'icelles fleurettes estoient ficees cinq pommes grosses comme Cormes, le tout de la propre couleur, pédaées à vn filet d'or, côme si elles eussent creu là. La Damoysselle qui le portoit, auoit vn genouil en terre, & l'appuyoit sur l'autre qu'elle tenoit leué. Ce riche arbrisseau qui estoit entre les roses, se monstroît garny par les brâches de grosses perles, ficees aux pointes des rameaux.

La seconde Damoysselle tenoit le vase à boire, plein d'une liqueur trop plus precieuse que celle que la Royne Cleopatra donna iadis au Capitaine Romain. Les autres trois faisoient leur office, & cueillirent les cinq pommes avec vne four-

chette: puis les nous presenterent pour manger. Je ne penie pas (à mon iugement) qu'aucques homme sentist ny goutast viande si excellente. C'estoit (comme ie croy) de l'Ambrosie dont les Dieux se nourrissent. Alors nous rendismes les pommes d'or pleines de senteurs, lesquelles nous auions tenuës en nos mains durant le disner.

Après



Après on nous amena vne œuvre miraculeuse, à sçauoir vne fontaine sans fin, d'inuention rare & nouvelle, toutesfois faisant mesme effect que la premiere, mais d'autre façon plus estrange. C'estoit vn plinthe quarré tout d'or massif, contenant trois pieds en longueur, deux en largeur, & quatre xons pouces d'espois. A chacun des coins y auoit vne Harpie estendant les ailles contre le ventre d'un vase qui estoit au milieu posé sur le centre du plinthe, lequele estoit garny de moulures. La face de deuant, & celle de derriere, estoient vn peu courbes en demy-rond, ainsi que la quarte partie d'un cercle: & estoient departies en trois, avec moulures conuenables. Ce plinthe estoit assis sur deux rouës. La partie du milieu en la face de deuant, contenoit vn triomphe de Satyres & de Nymphes, fait en demy-bosse: & en celle de derriere y auoit vn sacrifice sur vn vieil autel, mesmes plusieurs figures & personnages. Les autres deux tiers tant du costé de deuant que du derriere deuers les coins, estoient couuerts & reuestus des queuees d'icelles Harpyes doubles & finissantes en fueillages, proprement contourniez & rapportez de demy-taille. La grosseur du vase estant au milieu, n'excedoit en rien la largeur du plinthe, ains se monstroient accomplis de toute proportion & ornement requis & necessaire, si bien qu'il estoit parfait de tout ce qui appartient à vn vase antique. Sa bouche & ouuerture posoit sur vn bassin goderonné, plus large de quatre doigts par tout le tour de sa circonference & rondeur, que le diametre du vase.

Sur le milieu du bassin y auoit aussi vn autre vase moindre d'une quarte partie que celui de dessous, goderonné deuers le bas, pour vn tiers de sa hauteur: & où les goderons finissoient, estoit faite vne ceinture en forme de plattebande, toute garnie de pierrerie: & au dessus de la teste d'un monstre de chacun costé de la bouche, duquel sortoit vn fueillage embrassant le corps du vase, & se rencontrant avec le fueillage d'une autre teste semblable, entaillée de l'autre part: & en lieu d'anses auoit deux boucles rondes en forme d'anneaux, ou pendoient des festons de verdure, composez de fleurs, fruiets, fueilles, & branchettes, de maintes manieres diuerses. Entre ces deux boucles au droit milieu de chacun des costez estoit cizelé vn visage vieillard, le menton duquel se conuertissoit aussi en fueillage, & rendoit eau par la bouche, tombante dedans le bassin.

L'ouuerture de ce dernier vase enuironnoit vne riche montagne, ou mōceau de pierres precieuses, toutes sans taille ne polissement, assemblees tout en vn tas, & pressées l'une contre l'autre, grossièrement, sans art, & sans ordre: parquoy la montagne sembloit aspre & difficile à monter, mesme elle rendoit vn brillement de diuerses couleurs estranges. Sur la pointe & sommet d'icelle naissoit vn pommier de grenade, dont la tige & les branches estoient d'or, les fueilles d'esmeraudes, & le fruiet de grandeur comme naturelle, lescorce duquel estoit d'or sans brunir, & les grains de Rubis Orientaux, tous de la grosseur d'une feue. La membrane ou pellicule qui separe les grains, estoit d'argent approprié.

Le gentil ouurier de ce chef d'œuvre l'auoit garny en certains lieux de grenades fendues & entr'ouuertes: les grains desquelles sembloient n'estre encores paruenus à maturité, & les auoit composees de grosses perles Orientales. Inuention certainement superbe, & quasi faisant honte à nature.

D'auantage il y auoit mis des balustres ou fleurs de grenadiers, taillees de corail vermeil: l'ouuerture en forme de calice, dentelee, & pleine de petis filets d'or trait: puis auoit fait passer vn petit pillier au dessus de l'arbre, fiché en forme de pivoet en l'aissieu du chariot, & trauersant par dedans de trou qui estoit vuide.

Ce pillier tournoit incessamment, & soustenoit vn vase de Topase, large par le bas, enuironné contre le milieu par deux bandes d'or, faites en moulures de qua-



## LIVRE PREMIER DE

ces testes de petis enfans, ayant chacune deux ailles, jettans eau par la bouche.

Le col du vase estoit deux fois autant long que le demeurant du corps, diminuant & montant en pointe, couuert par dessus d'un fueillage renuerlé, sur lequel estoit posé un autre vase quasi rond, aussi couuert d'un beau fueillage.

Au tons de ce dernier vase touchoient des queues de Dauphins de chacun costé joignant le grail du col du vase. Leurs testes qui estoient reuestues du fueillage, descendoient iusques sur les bandes ou ceintures d'or, entre lesquelles estoient les testes des petis enfans, ployez quasi en forme d'anses, d'une belle grace, pource que les testes des Dauphins estoient courbes & vultees, & les queues basses & serrees contre le vase: qui estoit fait par tel artifice, que quand le chariot se mouuoit, le vase & le pillier qui le soustenoit, tournoient incessamment jettans eau par dessus le grenadier. Je pensay que cela pouenoit par une roue du chariot qui en faisoit tourner une autre couchée à plat, & cheuillée, rencontrant au bas du pillier, auquel il y auoit un pignon.

Les roues du chariot estoient à demy couuertes, & iusques au moyeu en forme de deux ailles estenduës, de fin or, cizelé en petis montres comme Scylls, masques, & fueillage. Ainsi fut menée cette fontaine par toutes les tables, & y lauasmes nos mains & nostre visage, d'une eau tant odorante, qu'onques homme ne sentit plus grand' douceur. Puis les Damoyelles seruantes presenterent à la Royne une grand' tasse d'or, qu'elle print en saluant la compagnie, & faisant signe de boire à nous, dont nous la remerciasmes tres-humblement, pour acheuer le sonuy solennel, nous la plegeasmes: car elle nous le commanda.





Finablement les fleurs qui auoient esté respandues, furent amassees & portees hors, de sorte que le pavé demeura net & luyant comme la glace d'un miroër cristallin, faisant à l'enuy avec la pierrerie. Chacun de nous demeura en la place où il estoit assis au dîner: & la Roynne ordonna le bal, qui fut fait en sa presence.



LIVRE PREMIER DE

POLIPHILE RACONTE LE BEAU BAL QVI

*fut fait apres le grand banquet, & comme la Roynne commanda à deux de ses  
Damoyselles, qu'elles luy fissent veoir plus amplement tout l'estat de son  
Palais: aussi comme il fut par elle instruit sur aucuns doutes  
qu'il auoit: puis mené aux trois portes esquelles il  
entra, & demeura en celle du milieu avec  
les Damoyselles amoureuses.*

CHAP. x.



**P**R l'excessive gloire les incomparables triumphes, les thre-  
sors que l'on ne peut penser les delices abondantes les vian-  
des exquisies de ce banquet somptueux preparé par cette  
heureuse & riche Roynne, ne sont point de qualité estima-  
ble & ne peuvent estre dignement desceris, aussi ie ne croy  
pas qu'il y ait langue assez diserte, ny esprit tant accompli  
qui puisse satisfaire à les desduire: tant s'en faut que s'en  
sois suffisant, attendu mesmement que mon cœur n'estoit  
occupé d'autre dessein qu'a penser à Madame Polia, ou-  
tre que ie tien pour certain que tout entendement humain (quelque excellent  
qu'on puisse eslire) eut esté troublé & confus entre tant de merueilles impossibles  
à croire, & plus difficiles à reciter. Et encorres qu'en ma fantasie n'y eust autre pen-  
sée ou imagination que celle là, si estoit-ce assez pour opprimer & offusquer tous  
mes sens. Mais qui est celuy qui pourroit, ie ne dy pas reciter, ains seulement re-  
memorer tous les riches atours & parfaites beautez des Damoyselles? Qui pour-  
roit raconter la grand prudence, beau langage, sagesse, sçauoir, & liberalité de  
la Roynne? l'exquise disposition d'Architecteure, la proportion conuenable de l'edi-  
fice, l'excellence des peintures & tapisseries de soye, & de fil d'or, la richesse de la  
vaisselle, le nonpareil ouurage des sculptures, & la multitude infinie des pierres  
precieuses? Certainement il me sembloit que toutes celles du monde y estoient  
assemblees. Les ornemens des chambres, salles, galleries, cabinets, garderobes,  
cuylines, bains, estuues, & basses-cours, estoient si somptueux & bien appropriez,  
qu'en tout le Royaume des Fees n'en fut iamais ven de semblables. L'inuention  
& l'achien en toutes les parties qu'il estoit tout accompli. Entre les ouurages plus  
excellens, il y auoit vn plancher fait à compartimens ronds, quarrés, ouales, trian-  
gles, hexagones, & autres figures toutes d'une grandeur, lepees par vne bende  
ou liziere borde de deux moulures entredeux, comme de boutons de roses enfil-  
lez, les coins de compartimens embrassez de fueilles d'Acanthe, dedans emply de  
fueillage Arabesque en demy-bosse. Le relief estoit doré, le fons d'azur d'Acre, si  
beau que l'on pouuoit dire singulier, & non pareil.

Le ne discours point des beaux vergers, tardsins, prez saussayes, fontaines, &  
ruysseaux, enclos & courans entre les riues de marbre blanc, borde de fleurs rous-  
sours verdoyantes, nourris de doux vens en temps serein, sous vn ciel temperé, en  
contree plaisante & saine, bruyante du chant des oyseaux, abondante en tousbiés  
terrestres, & les collaux couuers d'arbres si proprement arrengez qu'il sembloit



qu'on les eust plantez à la ligne, & tout expres mis ainsi pour donner plaisir au regardans. Quant à l'opulence, grande famille, & pompeux seruice de la Royne, à la multitude incompréhensible de la ieunesse qui là estoit en fleur d'age, aux filles gentilles & gracieuses, ie n'en scaurois dire autre chose, fors que ie m'en trouuay esmerueillé, de sorte que ie ne pensois plus estre moy-mesme, ayant perdu la congnissance du lieu où i'estois arriué. Bien sentoie-je vn tres-grand plaisir: mais ie ne me pouuois rassasier de regarder, & pensois incessamment comment & par quelle aduventure i'estois entré là: toutesfois me voyant en lieu de felicité, & beatitude, entre toutes les gloires du monde, parmy tant de douces Damoysselles toutes belles, assés de courtoises parolles de la Royne, qui m'auoit tant humainement recueilly & promis son ayde & faueur en la iouissance de mes amours: ie me resolu de rendre graces à ma bonne fortune, qui m'auoit si bien adressé, tousiours pensant à tout ce qui m'estoit aduenü iusques à cette heure là. Le banquet prodigue acheué, la Royne voulut monstrer combien elle excedoit tout l'uniuersel en magnificence. Parquoy estant encores chacuns assis en son lieu, elle ordonna vn passe-temps non seulement digne d'estre considéré, ains renommé à tout iamais. Ce fut vne danse telle. Par la porte des courtines entrerent trente-deux Damoysselles, dont les seize estoient vestües de drap d'or, à scauoir huit d'une parure, l'une en l'habit de Roy, l'autre de la Royne, deux Capitaines de places fortes, deux Cheualiers, & deux fols, & le reste en femmes de guerre. Puis entrèrent autres seize vestües de fin drap d'argent, toutesfois accoustrees de la mesme façon des premieres, lesquelles separees en deux bandes, se mirerent selon leurs qualitez & offices, sur les quareaux de la court, faits en forme d'eschiquier, les seize d'or d'une part en deux ranges, & celles d'argent à l'opposite en pareil ordre. Ce fait trois Damoysselles musiciennes commencerent à sonner de trois instrumens d'estrange façon, accordez en douce harmonie, aux mesures & cadences desquels les Damoysselles du bal se mouuoient ainsi que leur Roy commandoit: & en luy faisant reuerence, & à la Royne pareillement, marchoient brauement sur vn autre quareau. Quand donc les instrumens eurent commencé à sonner, le Roy d'argent commanda à la Damoysselle qui estoit deuant la Royne sa compagne, qu'elle se mist au deuant de la Damoysselle d'or qui s'estoit auancee. Lors faisant la reuerence à son Roy, elle marche à l'encontre de sa partie aduersé: & ainsi elles toutes changeoient de lieu: ou demeurant sur vn quarré, tousiours dansoient au son des instrumens, iusques à ce qu'elles fussent prises & mises hors, en la presence de leur Roy. Et si le son harmonieux contenoit vn temps musical, les huit pareilles vestües d'une sorte, mettoient autant à se transporter d'un quareau à l'autre: & ne leur estoit permis de reculer, si elles n'auoient passage ouuert pour sauter sur la partie où estoit leur Roy, ny prendre le front, mais seulement de trauers, par les lignes diagonales. Le fol & le Cheualier tout en vne cadence passoient hardiment trois quareux, le fol par ligne diagonale, & le Cheualier par deux quareux en ligne droite, & vn de trauers, ou à costé tant à dextre comme à senestre. Les Capitaines des places fortes pouuoient sauter plusieurs quareaux en droite ligne le long du paü, ou en trauers par les diametres, s'ils n'estoient empeschez de rencontre, haultant leurs pas, & gardant la mesure. Le Roy se pouuoit mettre sur tel quarré que bon luy sembloit, pourueu qu'il ne fust empesché ou occupé d'un autre: & auoit liberté de prendre, mais il y estoit deffendu de se mettre sur vn quarré ou quelque autre de ses contraires eu peult luy nuire: & s'il aduenoit qu'il s'y fust mis, il estoit contrainct s'en leuer, apres auoir esté sommé de ce faire. La Royne pouuoit aller sur tous les quareaux qui se presentent de quelque sens que ce fust pour.

Les eschiers.



## LIVRE PREMIER DE

ueu qu'il n'y eut point d'empeschement: mais il estoit bon que esu siours elle suy-  
uist son mary. A chacune des fois qu'un Soldat del'un des Roys en trouuoit vn de  
l'autre sans garde, il le faisoit son prisonnier: & apres qu'ils s'estoient entrebailez,  
celuy qui estoit pris & vaincu, s'en alloit dehors de la troupe. En telle maniere les  
trente-deux Damoyelles firent vne belle danse, ballant à la mesure du son de ses  
instrumens, tant que la victoire demeura au Roy d'argent: dont furent faites grâ-  
des exclamations & plaisantes rixes.

Cette feste dura en assauts & secours vne bonne heure ou enuiron, par contour-  
nemens, reuerences, & pauses, si tresbien mesurees, qu'une seule note ou cadence  
n'y fut perduë. Finy le premier bal, chacune des Damoyelles retourna en son lieu  
ordonné, & recommencerent pour la seconde fois, tout ainsi qu'elles auoient fait  
à la premiere. Mais celles qui sonnoient des instrumens, hastèrent vn petit les temps,  
de leurs notes, suyuant lesquels, le pas & la danse des Damoyelles ballantes estoit  
d'autant plus auancé, toutesfois gardant la cadence, par vn art accompagné de ges-  
tes tant conuenables, qu'il est impossible de le bien reciter: tant elles y estoient  
expertes. Aucunes auoyent les tresses pendantes & auallées sur leurs espaules, les  
autres reiettees en derriere, selon leur promptitude & mouuement: & en leurs co-  
stes auoyent des chapeaux de fleurs qui leur donnoient vne grace fort plaisante à  
voir. Quand l'une estoit prise de sa partie aduersé, toutes les autres leuoient les  
bras, & se battoient les paulmes. Le Roy d'argent eut encores la victoire de ce bal  
second: mais à la tierce fois qu'elles furent entrees & mises d'ordre en leurs pre-  
mieres places, les Musiciennes hastèrent encores plus promptement la mesure: par  
quoy le Roy d'or fit partir la Damoyelle qui estoit deuant la Roïne, & marcher  
sur le troisieme quarteau en droite ligne. Là se dressa incontinent vne bataille  
ou tournoy, si gaillard & tant chaud, qu'il excedoit tous autres passetemps: car vo-  
les eussiez aucunes fois veu encliner iusques à terre, puis vistemment faire vn saut en  
traversant dextrement & par si grande adresse, que Mymphurius le voltigeur  
n'en approcha onques nonobstant qu'il feist deux tours en l'air, l'un tout au con-  
traire de l'autre, puis sans interualle mettât le pied droit en la terre, tournoit deux  
fois dessus la poincte, & autât sur le gauche à l'opposite en vn mesme temps, & sans  
aucune pause. Certainement ces Damoyelles se manioient d'une tant bonne gra-  
ce, & par si gentil ordre, sans empescher l'une l'autre, que cela sembloit chose plus  
diuine que terrestre. Quand vne estoit prise & saisie, elle baisoit celle qui la prenoit,  
puis se departoit de la danse. Et de tant qu'il en restoit moindre nombre d'autant  
plus se pouuoit voir vne affection sollicitée de surprendre & deceuoir l'une l'autre,  
chacune gardant son ordre avec la cadence: nonobstant que les instrumens  
pressassent leurs notes beaucoup plus que du commencement, incirans & quasi  
contraignant les spectateurs à semblables gestes & actes, pour la cōformité qui est  
entre nostre ame & l'harmonie musicale. Chose qui me fit souuenir du Musicien  
Timothee, lequel par la force de ses accords contraignit les gens de guerre du grand  
Roy Alexandre de prendre les armes, & se renger en bataille: puis flechissant de  
voir & ton, les ramodera, & fit retourner en leurs tentes. Le Roy d'or emporta  
l'honneur de cette escarmouche dernière: laquelle finie, on se fit leuer de mon-  
sieur: & adonc m'enclina deuant le throsne de la Roïne, avec vne humble reue-  
rence, mettant les deux genoux en terre. Quoy voyant, il luy pleut me dire. Il est  
temps (Poliphile) que vous mettez en oubly les fortunes passées, les phantasies pri-  
ses, & les perils tres-dangereux dont vous estes eschappé: car ie suis certaine que  
vous estes bien remis, partant si vous deliberez pour luyure la queste amoureuse  
de Polia, mon aduis est que pour la trouuer vous alliez aux trois portes où habite



la Royne Telosie. Sur chacune d'icelles vous trouuerez sur son vray tistre, que li-  
rez soigneusement. Et pour vous y cōduire, ie vous bailleray deux de mes Damoy-  
selles, lesquelles (pour estre cognoissantes du pays) vous y guiderōt à seurētē, sans  
vous faulser de compagnie. Et pourtant allez en la bonne heure. Cela dict, elle ti-  
ra de son doigt vn bel anneau d'or, dedans lequel estoit enchassēe vne pierre nom-  
mee Anchite, qu'elle me donna, proferant ces parolles. Prenez cette bague que ie Anchos,  
vous donne, & la portez en souuenance de ma liberalitē enuers vous. Par ces fā-  
ueurs tant gracieuses, accompagnées de la valeur de ce précieux dōn, ie fus telle-  
ment surpris de honte, que ie ne la sceu mercier, ny seulement respondre vn mot:  
dont elle s'aperceut assez, mais par sa bontē naturelle, dissimula sa cognoissance,  
& se tourna deuers deux belles pucelles prochaines de sa Majestē, auxquelles par-  
lant, par expres à celle qui estoit à sa dextre, luy dit, Logistique, vous serez vne de Logistique,  
celles qui conduirez nostre hōste Poliphile: puis à l'autre estant à fenestre. Et vous raison,  
Thelemie vous irez semblablement avec luy. Montrez luy en quelle porte il de- Thelemie,  
ura entrer. Et adonc me dit, Elles vous meneront à vne autre grande Royne, à la volonté.  
quelle faut necessairement vous presenter: & si elle vous est fauorable, vous serez  
heureux à tousiours: mais si elle fait autrement, il aduiendra tout le contraire. L'on  
ne la peut cognoistre ny comprendre par son visage: car il est muable, & subie à  
changer, maintenant doux, riantost rigoureux, soudain pitifant, & puis terrible. C'est  
celle qui termine & achēue toutes choses, & pourtant dicte Telosie, qui ne demeu-  
re en maison si somptueuse que la mienne: car ie vueil bien que vous sçachiez, que  
le tout-puissant Createur de ce monde, ne vous pouuoit donner plus grand thresor  
que vous diriger en ma presence. Ce n'est pas peu que d'acquerir ma grace, & parti-  
ciper à mes biens: Il n'est auoir dessous le Ciel, qui soit comparable à celuy qu'on  
obtient par moy. C'est vne richesse diuine octroyee aux mortels biē heureux. Mais  
ma bonne seur Thelosie habite en lieu trouble & cachē. La porte & les fenestres  
de sa maison sont à toutes heures fermées, & ne consent en aucune maniere que  
les hommes la cognoissent. Aussi n'est-il loysible ny permis aux yeux corporels  
de regarder chose tant souueraine. Voila pourquoy le succez de ses effets est à tou-  
tes heures intertain. Elle se muē & transfigure en plusieurs formes bien estranges:  
puis vient à se manifester lors que point on ne la desire, & quand l'on y pense le  
moins. Al'ouuerture de chacune des trois portes elle se viendra presenter, tou-  
tesfois vous ne la pourrez cognoistre, sinon par coniecture, qui la preuoit & con-  
sidere incontinent, quoy qu'elle change à tous coups de visage & d'habit, pour rē-  
dre sa cognoissance douteuse. Cette doute & incertitude faict souuentefois de-  
meurer l'homme sans amendement, estant deceu par esperance. Ces deux mien-  
nes Damoycelles donc à qui ie vous consigne, recommande, & baille en charge,  
vous enseigneront en laquelle des portes vous deurez vous arrester, & pourrez  
en vertu de l'anneau que ie vous donne, gouuerner par celle des deux que bon  
vous semblera. Ce dict, elle leur fit signe qu'elles s'approchassent de moy. Alors  
par gestes & par actes (n'estant en ma puissance, hardiesse, n'y sçauoir de parler) ie  
la remerciay tres-humblement de toutes ses graces & bienfaits. Adonc mes deux  
compagnes me prindrent familièrement, chacune par vne main: puis avec le  
congē de la Royne, & semblablement de toutes les Dames, nous sortismes hors  
de la mesme porte par laquelle i'estois entrē: ie me retournois à chaque pas, com-  
me celuy qui ne se pouuoit rassasier de veoir ce logis triomphant, si somptueux  
qu'il est impossible de croire que ce fust bastiment de mains d'hommes, mais que  
nature l'auoit fait pour ostentation & monstrier d'vn excellent chef d'œuvre de  
son artifice remply de beauté, grace, richesse, seurētē, beatitude, felicitē, & duree



perpetuelle. Parquoy ie mee fusse volontiers arresté encores vn bien peu, mais il me conuenoit suyure mes guydes. En passant doncques mon chemin, ie iettay ma veüe en trauers, & vey escript en la frise dessus la porte vne inscription disant ainsi.

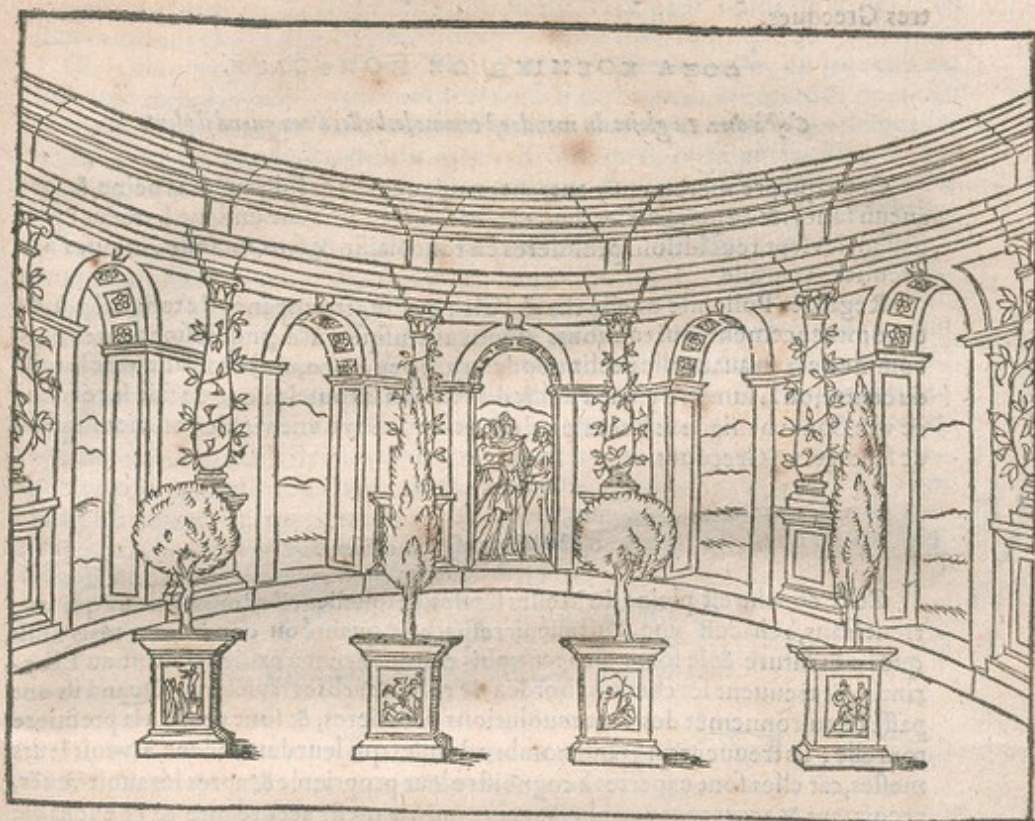
O THE GIZEON OABOE.

C'EST A DIRE LA RICHESSE DE NATURE.

Au departir ie recouru avec les yeux tout ce pourpris pour le retenir en memoire, disant a part moy. O bié heureux celuy qui pourroit obtenir lettre de bourgeoisie pour y habiter perpetuellement. Quand nous fumes venus à la closture d'Orangiers, Logistique me dit. Poliphile, vous auez veu des choses singulieres, mais il y en a encores quatre non moindres que les precedentes, lesquelles il vous faudra veoir. Adonc elle me mena au costé gauche du Palais, en vn beau verger contenant en circuit autant comme tout le logis où la Roïne faisoit sa residence. A l'entour duquel tout au long des murailles, y auoit des parquets de iardinages en forme de casses, dedans lesquelles estoient plantez des Buys, & des Cyprez entremeslez, à sçauoir entre deux Buys vn Cyprez, les troncs & les branches de fin or, mais le fueillage estoit de verre si proprement contrefait que l'on l'eust prins pour naturel. Les Buys montoient en troupeaux ronds d'un pas de haut, & les Cyprez en pointe, doublans ceste mesure. Il y auoit des herbes & des fleurs pareillement feintes de verre, de diuerses couleurs figures, & especes, du tout ressemblantes aux naturelles. Les planches des parquets estoient pour closture, enuironnees de lames de verre, dorees & peintes par le dedas de plusieurs belles histoires. Les bords auoyent deux pouces de largeur, garnis de moulures d'or, tât par haut que par bas, & les coins couuerts d'un petit fueillage d'or en forme de bizeaux. Le iardin estoit clos de colonnes ventruës faites de verre en forme de laspe, embrassees de l'herbe dicte Liset ou voluble, avec ses fleurs blanches pareilles à clochettes, toutes de relief du mesme verre coloré apres le naturel. Ces colonnes estoient appuyees entre des pilliers d'or, quarrez & cannelez, soustenans les arcs de la voulture faite de mesme matiere. L'espoisseur d'icelle par dessous estoit garnie de lozenges de verre, rapporté entre deux moulures. Sur les chapiteaux des colonnes ventruës estoient assis l'architraue, la frise & la corniche de verre, figurez en laspe: & les moulures à l'entour, de rhombes d'or, à fueillage lymé & martellé: lesquels rhombes auoient en largeur la tierce partie de l'espoisseur de la voulture. Le plan & parterre du iardin estoit fait à compartimens composez d'entrelaz & autres figures de belle grace, diapré d'herbes & fleurs de verre ayant lustre de pierrerie: car il n'y auoit rien de naturel, & neantmoins cela rendoit vne odeur soëue, propre & conuenable à la nature de l'herbe qui en estoit representee, à cause de quelque composition dont elles estoient frottées. Je regarday longuement cette nouuelle maniere de iardin, & la trouuay fort estrange en moy-mesme.

Logistique





Logistique me fit apres monter en vne haute tour qui estoit là, & me monstra vn autre grand circuit en forme de Labyrinthe, fait en rond, mais on ne pouuoit cheminer par dedans, pource que toutes les voyes estoient couuertes d'eau, & y failloit aller en barques ou nasselles. Au reste le lieu de soy estoit assez delectable, abondant de toutes sortes de fruits, arrosé de claires fontaines, embelly de verdure, & rempli de toutes delectations, Adonc Logistique me va dire.

Je pense, Poliphile, que vous n'entendez pas la qualité de ceste merueilleuse cōtrec. Je vous aduise que celui qui vne fois y est entré, ne peut iamais retourner en arriere. Ces tourelles que vous voyez edifiees çà & là, sont distantes l'une de l'autre par sept enuironnemens ou reuolutions de chemins: & y en à dix de compte fait, sans celle qui est au centre & sur le milieu. Le danger auquel tombent ceux qui y entrent, est, qu'en la tour du centre se tient vn Dragon inuisible, mais grandement cruel & hydeux. Il est vray que ne le voit point, est quelque peu de reconfort, toutesfois c'est chose par trop espouuanteable de ne le pouuoir eniter. Aucunes fois des l'etree mesme, ou sur le chemin par cas fortuit ou de propos deliberé il deuore ceux qui y sont entrez. Et si à l'etour ou parmy la voye il ne les engloutit en son ventre, ils passent seurement toutes les reuolutions, & voyent toutes les tourelles vne à vne iusques à celle du centre ou ce monstre fait sa demeure, & là ineuitablement tombent dedans la gueulle, & n'y à point de remission.



## LIVRE PREMIER DE

L'on y entre par cette premiere tour sur laquelle tu vois cette escripture de lettres Grecques.

ΔΟΞΑ ΚΟΣΜΙΚΗ ΩΣ ΠΟΜΨΟΛΤΣ.

*C'est à dire. La gloire du monde est comme les bulles d'eau quand il pleut.*

Ceux qui premierement y entrent, nauignent, à gré d'eau, sans peine, & sans aucun soucy: & ce pendant les fleurs & les fruiets tombent en leur batteau: puis passent les sept reuolutions premieres en tout plaisir, & sans moleste, iusques à la premiere tourelle.

Regardez Poliphile quelle clarté d'air, quelle attrempance de temps il y a en ce commencement, qui tousiours augmente iusques à la cinquiesme tourelle, & comme de la en auant elle decline & descroist peu à peu, obscurcissant vers la tour du centre, ou la lumiere vient à faillir du tout. En la tour de l'entree fait sa residence vne Dame benigne & liberale, deuant laquelle y a vne vieille conche entaillée de sept lettres Grecques.

ΘΕΣΠΙΟΝ.

*C'est à dire, Le sort ou destinee.*

Ceste conche est pleine de Mesles fatales, desquelles elle donne à ceux qui entrent leans, à chacun vne, sans aucun respect de qualité ou condition, mais ainsi que l'adventure & le sort y escheent: puis commencent à nauigner droit au Labyrinthe, & treuuent les chemins borde de roses & arbres fructiers. Quand ils ont passé l'environnement des sept reuolutions premieres, & sont venus à la premiere tourelle, ils treuuent vn grand nombre de filles qui leur demandent à veoir leurs mesles, car elles sont expertes à cognoistre leur propriété: & apres les auoir veus, reçoquent & acceptent pour hoste celuy qui à la messe accordante & conuenable à leur nature: & l'embrassent, suquent & accompagnent par les autres reuolutions en diuerses vacations & exercices, selon leur inclination. Ainsi vont iusques à la seconde tourelle, & lors commencent à regarder ce beau lieu: puis nauiguent deuers la tierce, voulans bien entendre que c'est à cause qu'ils y prennent plaisir. En ce lieu qui voudra perseuerer avec sa premiere compagne, elle ne l'abandonne iamais: mais pour ce qu'il si en treuve de beaucoup plus belles, plusieurs repudient les premieres, & les delaisent pour s'accointer de celles-cy. Et est à sçauoir que de la seconde tourelle iusques à la tierce, ils treuuent vn peu l'eau contraire, tant qu'il est besoing de voguer. Et de la tierce à la quatriesme encores plus forte, & plus malaisée combien qu'en passant ils y voyent diuers plaisirs variables & inconstans. Lors arriuez à la quatriesme tour, ils sont receuz par autres Damoysselles luteuses & duites au mestier de la guerre, qui esprouuent & examinent leurs mesles, & tirent à leur vacation ou exercice ceux qu'elles y cognoissent idoines, laissant passer les autres qui n'ont point de conformité avec leur complexion. En ce passage l'eau est rude, & grandement resistente aux bateaux: parquoy sont contraincts à voguer à toute force. La cinquiesme tourelle, quand ils y sont paruenus, leur semble fort recreative: car ils y contemplant la beauté de leur semblable: & en ce passe-temps joyeux & desiré cheminent pleins de fantasies & occupations laborieuses. Là est practiqué ce Prouerb. Les bien-heureux ont tenu le moyen. En ce passage se iuge le milieu de nostre cours, avec lequel se marie & conioint la felicité, la



richesse, ou la science: lesquelles si l'homme alors n'a avec luy; moins les pourra-il acquerir en l'aduenir. Au sortir de ceste tourelle, l'eau pour raison de la pente du lieu commence à deualer & prendre cours vers le centre final: parquoy aysément & sans gueres voguer, on est porté iusques à la sixiesme tourelle, en laquelle demeurent certaines belles matrones comme femmes veufues, de regard & maintien chaste & honneste, entendantes au seruice diuin: la deuote contenance desquelles fait esprendre leurs hostes de leur amour, si bien qu'ils blasment les Dames passées, failans avec les dernières vne alliance ferme & perpetuelle pour tout le reste du passage. Ces six tourelles passées, l'on nauigue par les autres en gros air obscur avec beaucoup d'incommoditez, & trouue lon le chemin fort coulant & brief, pource que d'autant plus s'approchent les voyes du centre, tant moins ont elles de longueur, & sont plus courtes, & tost passées: parquoy n'ont plus que faire de voguer: car l'eau les emporte assez d'elle mesme, & sont comme precipitez par valées glissantes dedans l'abyssme & vorage du centre, non sans grande affliction d'esprit pour la souuenance & recordation des beaux passetemps & gracieuses compagnies qu'ils ont laissé aux lieux passez. Et d'autant plus qu'ils cognoissent que plus ne leur est possible de retournor en arriere, ny reuolter la prouë de leur barquette: pource que les chemins sont estroits, & les prouës de ceux qui les suyuent nauiguant apres eux, touchent sans cesser à leur poupe: plus se redouble en eux leur peine, voyant l'escriture espouuantable sur l'entree de la tour du centre, qui est grauee en lettres Attiques, disant.

ΘΕΩΝ ΑΥΚΟΣ ΔΤΣΑΑΓΗΤΟΣ.

*C'est à dire, Le loup des Dieux, qui est sans pitié.*

L ij



# LIVRE PREMIER DE



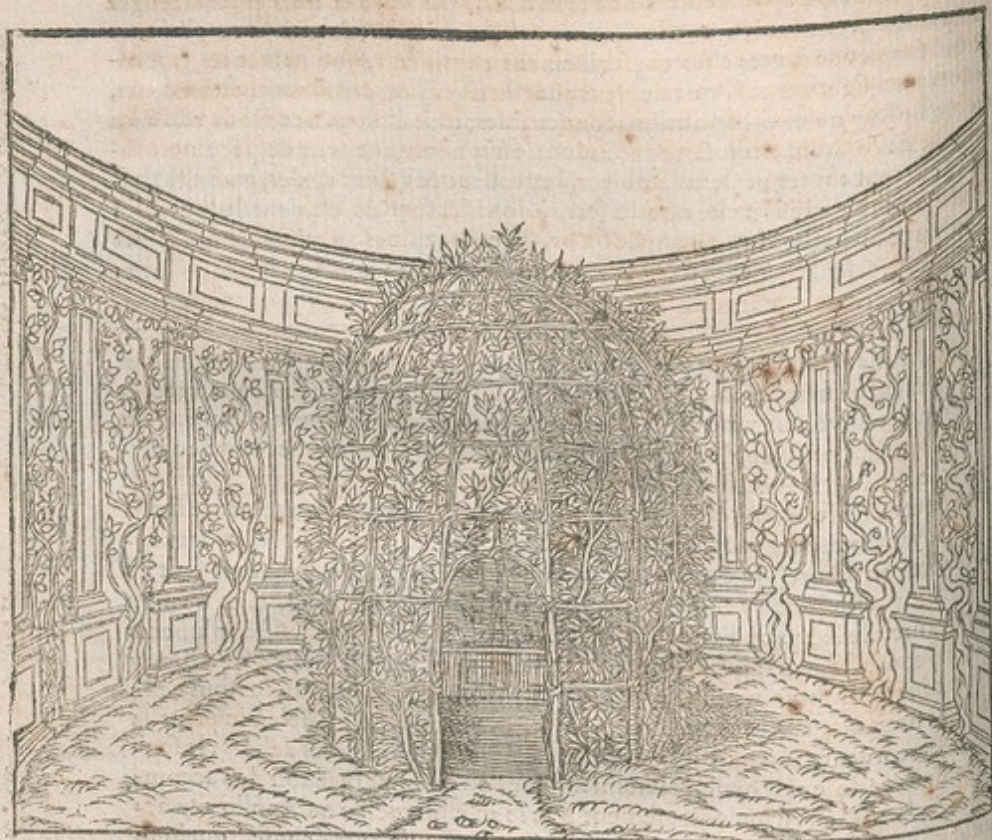
Alors considerant ce mal-gracieux tiltre, sont fort dolens, & ont vn merueilleux regret d'estre entrez en ce verger esgaré, sujet à tant de necessitez inévitables & mal'heureuses, combien qu'il semble le plein de delices. Alors Logistique medite encores. Sachés Poliphile, que dans le fons de ce grand abyssine est assise vne rude contrerolleuse, laquelle iuge ceux qui y entrent, poise & examine scrupuleusement & à iuste balance toutes leurs actions par lesquelles ils doiuent receuoir mal ou bien selon leur merite. Et pource qu'il seroit trop long à vous declarer le tout, vous serez confus de ce que i'en ay dit. Descendons maintenant à nostre compagne Thelemie. Quand nous l'eusmes retrouvée, elle nous demanda la cause de nostre tardement: & Logistique respondit. Il ne suffisoit pas à nostre Poliphile de veoir seulement ce que ie luy ay monstré, mais il a esté besoin que ie luy donnasse à entendre ce que pour la disposition du lieu il ne pouuoit personnellement conceuoir, à fin que par mon interpretation, puis que autrement ne luy estoit possible, il cogneust aucunement la propriété de celieu. A ce mot Thelemie changea de propos, & dit. Allons à l'esbat à l'autre iardin, qui n'est moins delectable que celui que luy auez monstré. Ce iardin estoit de l'autre costé du Palais, fait de la mesme grandeur & façon que celui de verre, & semblable en la disposition des planches, fors que les fleurs, arbres, & herbes de certuy-cy, estoient de



foye, les couleurs appropriées selon le naturel. Les buys & les cypres arrangez comme les precedens, ayant les troncs & branches d'or, & au dessous plusieurs herbes simples de toutes especes, si viuement exprimees, que nature les eust aduoices pour siennes: car l'ouurier leur auoit artificiellement donné leurs odeurs, avec ie ne sçay qu'elles cōpositions conuenables, tout ainsi qu'à celles de verre. La muraille de ce iardin estoit faite par industrie singuliere, avec vne despèce ineroyable. C'estoient toutes perles assemblees, de grosseur & valeur egales, par dessus lesquelles on auoit estendu vne tige de lierre, dont les fueilles estoient de soye, les branches & les petits filets râpans de fin or, & les corymbes ou raisins de son fruit de pierres precieuses: & tout à l'entour par egale distâce y auoit en la muraille des pilliers quarréz, avec leurs chapiteaux, architraue, frize, & corniche du mesme metal, seulement assis pour ornement. Les aiz qui seruoient de plâches, estoient faits en broderie de fil d'or & de soye, à point plat, historie d'amourettes & chasses tant curieusement pourtraictes que le pinceau n'eust sçeu mieux faire. Le parterre estoit couuert de veloux verd ressemblant à vn beau pré sur le commencement du mois d'Apiril. Au milieu de la place y auoit vn berceau, ou tonnelle ronde, en forme de treille, dont les perches & les oziers estoient bien estoffez d'or par dessus, & tout à l'entour estoient ployees des branches de rosiers fleuris, couuertes de fueilles verdoyantes, meslees de roses blanches & vermeilles, le tout de soye, tant approchantes du naturel, qu'on eust iugé les contrefaites plus belles que ne sont les vraies. Sous ceste treille y auoit des sieges continuez selon le rond, faits d'un fin laspe vermeil: le bas paré d'une seule piece rōde de laspe iaune, meslé de plusieurs couleurs confuses, mais rapportant toutes à vne, tant claire & polie, que l'on y voyoit tout le iardin comme dedans vn grand mirouër. Nous entraismes sous ceste treille, & nous assimes sur les beaux sieges pour y reposer. Puis Thelemie print sa lyre, & l'accordant à sa voix, commença de chanter l'origine de ces delices, le souverain Empire de leur Royne, & l'honneur que l'on pouuoit receuoir de s'accompagner de Logistique si melodieusement que ie m'esmerueille qu'Apollo n'y accourut pour l'escouter, car pour lors ie n'estimois aucune autre chose, quelque chere ny desirée qu'elle me feust.



LIVRE PREMIER DE



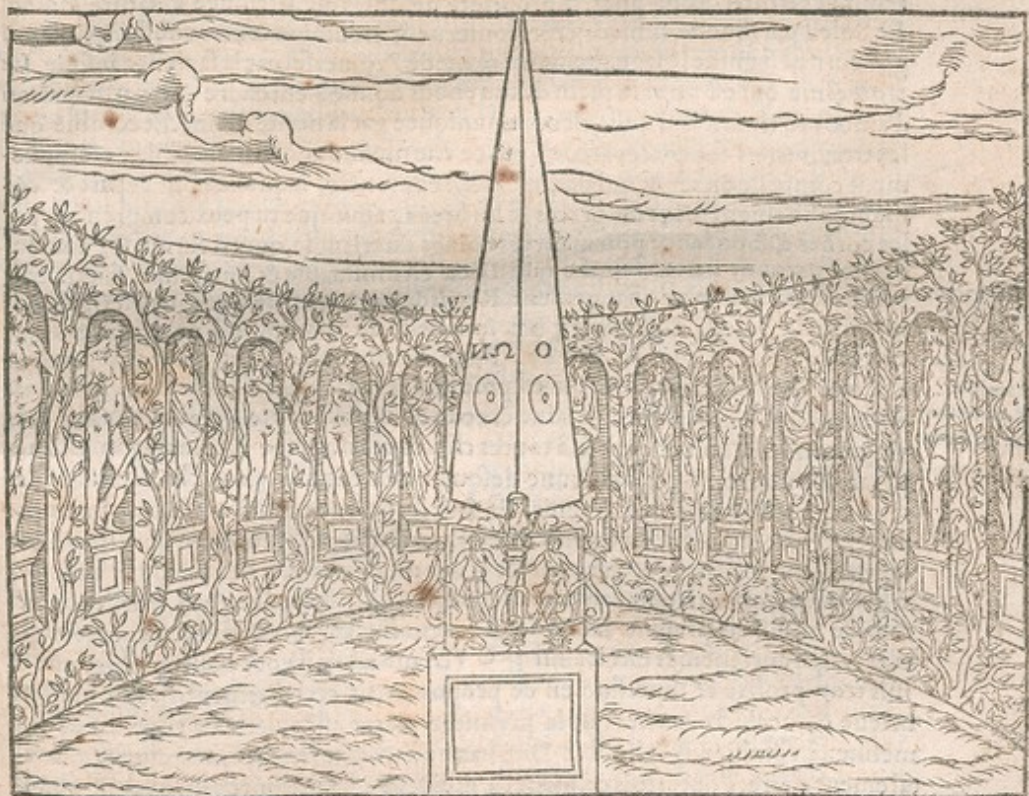
La chanson finie Logistique me print par la main, & me mena hors de ce lieu disant, Poliphile, ie vous veux monstrier des choses plus delectables à l'entendement qu'elles ne sont à la veüe, cōbien pourtant que l'un & l'autre s'en contentēt. Durant ce propos, nous entraſmes en vn autre iardin pres de la, fermē de voultres soutenues sur des pilliers. Ces voultres auoient cinq pas de hauteur depuis le plan iusques à la clef: & trois de large depuis vn pillier iusques à l'autre: le tout fait de brique couuerte de l'yerre naturel, tant espois que l'on n'eust sceu veoir vn seul quarrē de ceste brique & y auoit cent voultres en rondeur, faillant la closture du pourpris: à chacune voultre vn autel de porphyre, & sur chacun autel vne Nymphē d'or, les Nymphes estoient toutes differentes en habit & maintien: toutes la face tournée deuers le milieu du iardin, ou estoit fōdē vn piedestal quarrē de pierre Chalcedoine, sur lequel estoit assis vn plinthe rond de laspe vermeil, contenant en sa hauteur deux pieds, & en largeur vn bon pas & demy. Ce plinthe soustenoit vn triangle de mesme largeur, fait d'vne pierre tres-noire: les coins ou crestes de laquelle ne sortoient hors de la circonference du plinthe rond. A chacune des trois faces estoit rapportee vne image de representation diuine, ayant les pieds posez sur le plinthe rond. Au vuyde entre deux coins du triangle qui auoit vn pas de hauteur, les images estendoient leurs bras deuers les coins vn peu obtus ou



mouffles, & tenoient trois cornes d'abondance, à l'endroit des trois angles directement contre le milieu. Ces cornes auoient deux pieds & quatre pouces de longueur, & estoient liees de rubens vollans sur le fons & vuyde de la pierre noire. Ces images figurees en forme de Nymphes de fin or, & pareillement les cornes d'abondance, & leurs ligatures. En chascune face du quarre mis au dessous estoient grauees des lettres Grecques, c'est à sçauoir en la premiere face trois lettres, en la seconde vne, en la tierce deux & en la quatriesme trois: lesquelles assemblees faisoient ce mot.

Dysalotos  
incompre-  
hensible.

ΔΥΣΑΛΩΤΟΣ.



Au plinthe rond à l'endroit des pieds de chacune des trois images, y auoit des hieroglyphes, à sçauoir sous la premiere vn soleil, sous la seconde vn tymon ou gouuernail de nauire, & sous la tierce vn vase plat, plein de flammes de feu. Sur la saillie d'vn chacun des coins du triangle, plus haut que les images, y auoit vn monstre Egyptien, fait d'or en forme de Sphinge, gisant dessus ses quatre pieds, l'vn desquels auoit la face toute humaine, l'autre demy humaine & demy bestiale, la tierce toute bestiale: & auoient toutes trois vne bande à l'entour du front, avec vne autre qui leur couuroit les oreilles, en façon des pendans d'vne mitre, descendant le long du col iusques sur la poitrine. Elles auoient le corps de Lyones, & estoient couchees sur le ventre. Dessus leurs eschines reposoit vne pyramide



# LIVRE PREMIER DE

d'or massiue, & triangulaire, ayant de longueur cinq diametres de son pied, & montant en pointe. A chacune de ces faces estoit taillé vn cercle, & au dessus vne lettre Grecque antique. En la premiere vn  $\pi$ , en la seconde vn  $\circ$ , en la troisieme vn  $\nu$ . Logistique se tourna deuers moy, & me dit, Par ces trois figures, quarree ronde, & triangulaire, consiste la celeste harmonie. Soyez aduerty, Poliphile, que ce sont hieroglyphes Egyptiens antiques, qui ont perpetuelle affinité & conionction ensemble, signifians & disans. A la diuine & infinie Trinité, en vne seule essence. La figure quarree est dediee à la diuinité, pource qu'elle est produicte del'Vnité, & en toutes ses parties est vniue & semblable. La figure ronde est sans fin & sans commencement, & tel est Dieu. Autour de la circonference & rondeur sont contenues ces trois hieroglyphes, la propriété desquels est attribuee à nature diuine. Le Soleil par sa belle lumiere cree, conserue & enlumine toutes choses. Le tymon gouvernail signifie le sage gouvernement de l'vniuersel par la sapience infinie. Le troisieme qui est vn vase plein de feu, nous donne à entendre vne participation d'amour & charité qui nous est communiee par la bonté diuine. Et combien que les trois images soyent separees, si est-ce vne mesme chose indiuisible, eternellement comprise en vn, & inseparablement conioncte, laquelle nous depart & communie benigneement ses graces & ses biens, ainsi que tu peux comprendre par les cornes d'abondance posees sur les coings du triangle, qui est ferme sur tous les costez: parquoy il nous signifie que Dieu est immuable & inuariable, sans iamais recevoir alteration ne changement. Regardez ceste parole Grecque escripte sous la figure du Soleil,  $\Delta\Delta\text{I}\text{H}\Gamma\text{H}\text{T}\text{O}\Sigma$ . sous celle du tymon,  $\Delta\Delta\text{I}\text{A}\text{X}\Omega\text{P}\text{I}\Sigma\text{T}\text{O}\Sigma$ . en celle du feu,  $\Delta\Delta\text{I}\text{A}\text{P}\text{E}\text{T}\text{N}\text{E}\Sigma$ . Pour ces trois effects les trois animaux ont esté mis sous l'obelisque d'or qui est posé sur leurs eschines, figurant les choses suivantes: car ainsi que l'effigie humaine excède, & surpasse toutes les autres, la foy & la vraye opinion cōçoit & cōprend toutes choses qui nous semblent incroyables. En la pyramide y a trois faces, à chacune desquelles est entaillé vn cercle, signifiance les trois téps, passé, present, & à venir. Et faut sçauoir que nulle autre figure ne peut parfaictement cōprendre ces trois cercles, que le triangle. Notez qu'il n'est possible de veoir entierement tout à vne fois & d'une mesme veüe les deux costez de la pyramide, mais vn tant seulement, & celui qui est deuant vous, par lequel est ramide entédu le present. Donques non sans cause y furent entaillées ces lettres  $\Omega\text{N}$  qui anciennement estoit ainsi  $\Pi\text{O}\text{V}$ . A mo' aduis il vous pourra sēbler que ie suis trop prolix & superflue en ce propos, mais certainement i'y suis plustost brieue & succincte. Sachés que la premiere pierre est seulement cognue de foy mesme: & combien qu'elle soit Diaphane ou transparente, si ne nous est elle totalement claire. Toutesfois celui qui à meilleur esprit, monte plus haut, & considere ingenieusement la couleur de la figure ronde: puis cherche plus auant, & passe iusques à la tierce figure, laquelle est de couleur obscure: & finalement vient à contempler vne autre figure à trois faces: & de la en auant tousiours vont la veüe & la cognoissance en diminuant & defaillant ainsi que la pyramide: car nonobstant que l'homme soit sçauant & expert, il n'en peut apprendre autre chose sinon que cela est; mais quoy ne comment, cela ne peut entrer en son cerueau.

A diegetos,  
indicible.  
A diachoristos, in se-  
parable.  
A diareunes  
inseparable.

De ces saintes remonstrances que Logistique me faisoit, prises au secret de nature diuine, i'euy plus de plaisir en mon cœur, que de tout ce que i'auois veu au parauant: & de fait ie me pris à contempler l'Obelisque de si grād mystere, droit, ferme & egal, composé de matiere incorruptible, eternellement perseverant, assis au milieu de ce pré, entre plusieurs arbres fruitiers, de goust suau & d'effect salutaire



taire, plantez par ordre, & proprement assis, en grace, beauté, delectation, plaisir & utilité merueilleuse, voire incessamment substantez du Soleil, qui iamais ne s'inc. Apres que nous eusmes là sejourneé quelque temps, mes deux compagnes me reprirent par les mains, & me meneret hors ce pourpris. Lors Thelemie me va dire. Il est temps d'aller aux trois portes que nous cherchons. A quoy cōsentant nous nous mismes en voye parmy ceste belle contree, ou l'air estoit clair, & le ciel serrein au possible: mais ce ne fut pas sans passer le temps en propos familiers & delectables, tellement que desirant sçauoir & entendre particulièrement les grans richesses & thresors inestimables de leur Royne Eleutherilide ie leur fey ceste demande honneste. Je vous supply heureuses Damoysselles si ma curiosité ne vous est importune, dites moy, qu'elle histoire est taillee dedas le Dyamant lequel pend au carquā de la Royne vostre maistresse: car entre toutes les pierres precieuses que j'ay veues en son palais, ceste la me semble tant riche, que ie la repete hors de toute estime: & pense qu'il est impossible de luy assigner pris conuenable, veu qu'il est tel que le laipe de l'Empereur Nero ou sa figure estoit gravee, le Topace de la Royne Arsinoe d'Arabie, & pareillement la pierre pour laquelle le Senateur Ninius fut enuoyé en exil, ne furent onques dignes de luy estre comparees. Bien est vray que pour estre vn peu loing de moy, & à l'occasion de sa grande clarté & brilllement, ie ne la peu voir à mon aise: & voila pourquoy (s'il vous venoit à plaisir) ie voudrois bien apprendre qu'il y a.



Adonc Logistique cognoissant que ma demande estoit fondee sur vn bon desir d'apprendre, me respondit. Sçachez Poliphile, qu'en ce beau Dyamant est entaillee la figure du souverain Iupiter, couronné & assis au thronne de sa Majesté, sous lequel gisēt des Geans foudroyez, pource qu'ils s'efforcèrent de monter au siege de sa diuine excellence. Il tient en la main senestre vne flāme de feu, & en la dextre vne corne d'abondance remplie de tous biens: & sont ses deux bras estendus. Telle est pour vray la sculpture contenue en ce ioyau precieux. Adōc ie l'interrogay de rechef. Que veulent donc signifier ces deux choses si differentes, comme le feu, & l'abon-

dance: Lors elle me feit ceste response. Le grand Iupiter immortel, par sa prudence infinie met les hommes terrestres au choix de prendre celles des deux choses qui meilleure leur semblera, & sous la librevolonté de leur aduis, & franc arbitre. Sur ce point ie luy repliquay. Puis que nostre propos est tombé la dessus, & que mon desir d'apprendre n'est pas encores satisfait: ie vous requiers (pourceu que ma hardiesse ne vous ennuie) que me vueillez dire que signifie le monstre en maniere d'Elephant que ie vey auant que trouuer le Dragon: car il estoit formé de pierre en vne grandeur excessiue: & comme ie fus entré dans le creux de son ventre, ie trouuay deux sepulchres avec vne escriture d'interpretation difficile, adressant à quelque thresor, disant que ie laissasse le corps, & prisse la teste. Adōc Logistique repliqua. Je sçay tresbien ce que vous cherchez. Cette merueilleuse



# LIVRE PREMIER DE

machine n'a pas esté faite sans cause. Et pour entendre l'intention de l'ouurier souuenez vous que dessus le front de la beste pendoit vn ornement de cuyure semé d'escriure, laquelle en nostre langue dit: LABEVR ET INDUSTRIE. C'est à dire. Qui pretend acquerir richesse, doit de laisser oyssueté, signifiee par ceste grosse corpulence: & prendre la teste, qui est celle escriure: car en trauaillant avec industrie vous trouuerez le thresor desiré. Par ces parolles ie me trouuay suffisamment instruit de cette signification: d'ot ie la remerciay de bien bon cœur. Et voyant que ces belles n'vsoient de priuauté si familiere en mon endroict, ie poursuivy avec plus grande audace à les interroguer, disant. Sages Nymphes, au sortir de la grand cauerne ie trouuay vn beau pont de pierre, sur les accodoers, duquel d'vn costé & d'autre y auoit des hieroglyphes en deux tableaux, l'vn de Porphyre & l'autre d'Ophite: lesquels (ainsi comme il me semble) ie interpretay selon leur signification, excepté les rameaux attachez aux cornes d'une teste de bœuf: car oncques ie ne peu cognoistre ny sçauoir de quels arbres ils sont: & aussi ie desirer entendre pourquoy les hieroglyphes ne furent tous taillez en vne mesme pierre. A quoy elles me respondirent. L'vn des rameaux est de Sapin, & l'autre de Larice. La nature de ces deux bois est, que le Larice ne peut brusler: & le Sapin ne ploye iamais quand il est mis en œuvre: voulant signifier par cela que patience est à louer, laquelle ne s'enflamme par ire, & ne flechit en aduersité. La pierre de porphyre n'est pas sans mystere, ains à telle propriété que si elle est mise en fournaise pour en faire chaux, non seulement elle ne peut cuire, mais garde les autres



pierres qui luy sont prochaines, de s'amollir au feu: l'ophite aussi est toujours froid, & ne se peut nullement eschauffer. En verité (Poliphile) ie vous prise beaucoup de ce que vous desires sçauoir, & vous rédez songneux d'enquerir des choses tant dignes & recommandables. Ainsi deuisans nous paruiues à vne riuiere belle & plaisante, bordée de toutes les especes d'arbres qui ont accoustumé de croistre au long des eaux: & sur elle estoit bien basti vn pont de pierre à trois voultures, les piles duquel sailloient en pointe, pour estre plus fermes, & mieux resister au cours de l'eau.

Au milieu de ce pont sur les accodoers ou appuis, à plomb de la clef de la grande arche, estoit cloüé de chacun des costez vn quarré



de Porphire avec ses moulures, frontispice, & tympan, contenant vne sculpture de hieroglyphes.

En celuy du costé droit, y auoit vne dame ceinte d'un serpen t, assise seulement d'une iambe, & tenant l'autre haüsee, en contenance de se vou loir leuer. De la main du costé de son siege elle tenoit deux aisles, & de l'autre vne Tortue.



En l'autre quarré y auoit vn beau cercle, le centre duquel estoit tenu par deux petits Anges. Adonc Logistique me dit. Je sçay bien que vous n'entendez point ces hieroglyphes, toutesfois ils sont appropriez à ceux qui vont aux trois portes : & pour cet effect y sont mis, à fin qu'ils en ayent memoire. Le cercle doncques de ces deux Anges veut dire.

MEDIUM TENVERE BEATI.

*C'est à dire.*

*Les bien heureux ont tenu le milieu.*

Et l'autre, ou est la femme assise, & demie leuee, tenât en ses mains les aisles & la Tortue.

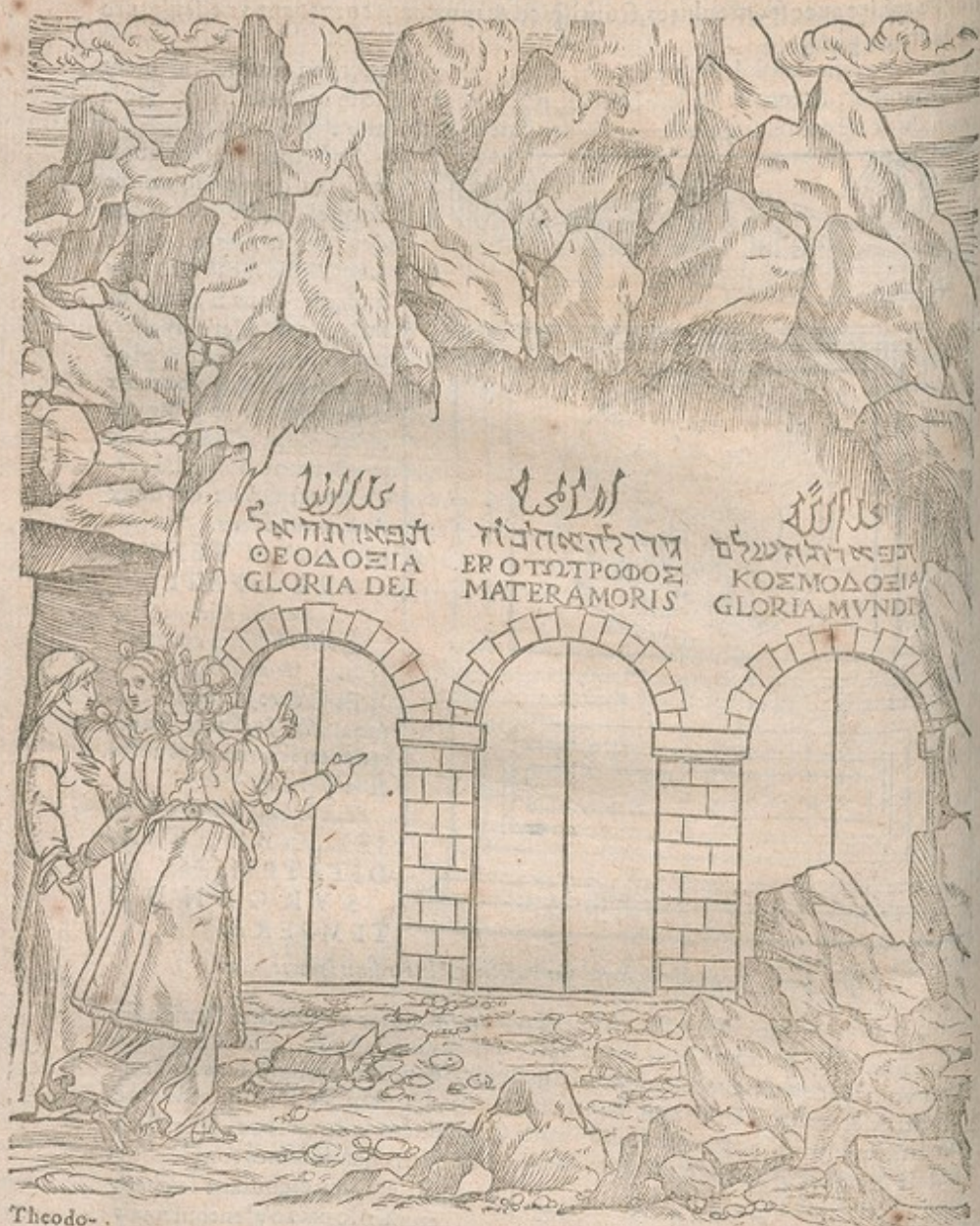
VELOCITATEM  
SEDENDO, TARDITATEM.  
SVRGENDO  
TEMPERA.

*C'est à dire, Modere la legiereté par l'asseoir, & la tardiueté par te leuer.*

Le paüé de ce pont estoit fait vn petit en ponte, de sorte qu'il demonstroît assez le bon iugement & industrie de l'architecte qui l'auoit basti en eternelle fermeté, par vn art incogneu aux manouuriers gastepierres modernes, ignorans les bonnes lettres, & ne suyans ny raison ne mesure, ains couurant de fard ou ombrage leurs bastimens mal ordonnez & difformes. Ce pont estoit de marbre blanc, bien conduit, & ouuré le possible. Et apres l'auoir passé nous cheminasmes tout le long d'une belle plaine à l'ombre de plusieurs arbres fruitiers, en escoutant le chant melodieux d'une infinité d'oyssillons qui faisoient retentir le país d'alentour: mais bien tost apres nous arriuasmes en vn lieu pierreux, aspre, & comme tout esgaré, ioignant au pied d'une plus haute roche, ronde & seiche, sans aucune verdure, en laquelle estoient cauees les trois portes sans aucun art, ny ornement quelconque, mais toutes moüfies & vermoulües par antiquité.



LIVRE PREMIER DE



Theodo-  
zia, gloire  
de Dieu. Sur chacune d'icelles estoit escrit son propre tiltre, en caracteres Arabiques,  
Cosmodo- Hebreux, Grecs, & Romains, ainsi que la Roynne Eleutherilide m'auoit dict. Sur  
xia, gloire celle du costé dextre estoit ceste parole, Theodoxia. Sur la Senestre, Cosmodoxia:  
du monde. & sur celle du milieu, Erototrophos. Quand nous fusmes aupres, les Damoysselles  
Erototro- mes compaignes frapperent à la porte droicte, qui estoit de metal tout verdy de  
phos, mere rouilleure: & elle nous fut incontinent ouuerte. Adonc se presenta deuant nous



vne Dame de grand aage, ayant contenance de vefue, qui sortoit d'une petite  
maisonnette enfumee, faicte de clayes & de bourbe par vne porte basse & estroi-  
cte, sur laquelle estoit escript ce tiltre, Pylurania. Elle viuoit en ce lieu solitaire de-  
dans la roche sur les pierres nues, pauvre, palle, maigre & desiree, ayant tousiours  
les yeux fichez en terre. Son nom estoit Theude, accompagnee de six pucelles as-  
sez pauurement vestues: desquelles l'une s'appelloit Parthenia: la seconde Euche:  
la tierce Pinotidia: la quarte Hypocholinia: la cinquiesme Tapinose: & la sixiesme  
Prochia. Cette venerable Dame auoit le bras nud, & la main leuee, monstrant le  
ciel ou firmament. Elle demouroit à l'entree d'un chemin fort malaisé, raboteux  
& difficile à passer, empesché d'espines & de ronces. L'air y estoit tant trouble, &  
pluieux, que le lieu me sembla melancholique, mal plaisant & remply de tri-  
steffe.

d'amours,  
Pylurania,  
porte du ciel  
Theuda, à  
dieu donnee.  
Parthenia,  
virginité.  
Euche,  
oraison.  
Pinotidia,  
abstinence  
Hypocholi-  
nia, sujestio  
Tapinosis,  
humilité.  
Prochia,  
pauvreté.



Logistique s'apperceut incontinent que ie l'auois en grande horreur: parquoy  
elle medit, toute fachee. Je cognois bien que l'amour de cette femme labo-  
rieuse n'est maintenant propre à vostre fait. Mais ie ne luy feis point de respon-  
se, ains priay soudain Thelemie en signe couuert & secret, que nous sortissions de  
la. Quoy entendu elle me tira par la robe, & nous transporta mesme ailleurs. Aussi  
tost que nous fusmes sortis, l'huys fut fermé à nos talons. Parquoy nous heurtas-  
mes à la porte fenestre: qui promptement nous fut ouuerte: Euche nous vint re-

Eucha, re-  
nommee,  
gloire.



# LIVRE PREMIER DE

Merimna-  
sie soing.  
Epitède,  
idoine.  
Ergasie, la-  
beur.  
Anectee,  
endurer.  
Stasie, con-  
stance.  
Thrasie,  
hardiesse.

cevoir c'estoit vne matrone de regard furieux, tenant vne espee fourbie, la point  
côtremôte, passée à trauers vne couronne parmy laquelle passoit vn rameau de pal-  
me. Elle auoit les bras forts & robustes, le port audacieux, le vètre estroit, la bou-  
che petite, les espaules puissantes : & sembloit bien estre asseuree, non facile à es-  
pouuancer d'aucune auanture pour haute ou dangereuse qu'elle fust : tant se mo-  
stroir hardie, & de courage fier. Elle vint, aussi bien que la premiere, accompa-  
gnée de six Damoyelles: qui sont Merimnasie, Epitède, Ergasie, Anectee, Stasie,  
& Thrasie.



Philtone,  
poison d'a-  
mour.

Ce lieu me sembla merueilleusement laborieux : & Logislique s'en appercent  
parquoy elle print la lyre que Thelemie tenoit, & se print à chanter doucement  
en ton Dorique, Poliphile, qu'il ne vous soit point grief de travailler virilement  
en celieu: car la peine passée, le bien & l'honneur en demeurent. Certes son chœur  
fut si vehement, que ie fus presque conuertie à me mettre en cette auanture,  
nonobstant que l'habitation me semblast rude, & pleine de travaux. Mais Thele-  
mie me dit lors. Il seroit bon (mon amy) que vous visitassies l'autre porte, auant  
que vous arrestez à aucune destois: à quoy facilement ie m'accorday. A cette  
cause au plustost que nous fumes dehors, le guichet fut clos contre nous: parquoy  
Thelemie frappa en celle du milieu, laquelle on nous ouurit soudainement : &  
quand nous y fumes entrez, vint à nous Philtone Dame notable, pourueue d'un



regard lascif & inconstant. Sa maniere plaisante & gaye m'attira tout du premier coup à pourluyure son amyricar ie la trouuay singulierement belle, & le lieude la résidence ioly, gaillard, & gracieux. Ceste Dame auoit aussi à la suite six Damoyelles de non pareille beauté, atournées de tout ce qui estoit requis pour donner grace à l'excellence de leurs personnes, elles sont Rastone, Chortaline, Idone, Trophile, Etosie, & Adie.

Rastone  
oyfueté  
Chortaline  
gourmable  
Idone, vo-  
lupté.  
Trophile,  
delices.  
Etosie, ac-  
coustumance.  
Adie, remercié.



La presence, la grace, & la beauté attrayante de ces six Damoyelles, contentent mes yeux plus que nulle des autres: quoy voyant Logistique ma bonne & loyale conseillere, mesmes que i'estois ia enclin & seruilement adonné à l'amour de ceste Dame, m'admonesta piteusement, disant. Ha Poliphile, la beauté de ceste cy est feinte, faulse & fardée: & si vous auiez veu ce qu'elle a de caché derriere vous en auriez mal au cœur, vous cognoistriez la trahison, & sentiriez vne charongne puante outre mesure, vous la verriez tant abominable, que vous en auriez grand horreur. Certes ces Damoyelles ne demoureront gueres avec vous: mais vous abandonneront incontinent, & serez tout esbahy que vous les verrez esuanouyr de vostre presence. La volupté passe, & la honte demeure, accompagnée de repentance. Croyez moy, ce ne sont icy que vaines esperances, & dommage tres-cer-



# LIVRE PREMIER DE

rain:ioyé bien courte,& regret perpetuel, mellez de souspirs qui importunent le reste de la miserable vie. C'est vne douceur contrefaite, confitte en amertume dangereuse:la gluz ou se prennent les malheureux: & la fin qui consume tout bien. Telles & semblables parolles disoit ma Logistique de cœur dolent & courroucé: puis en fronçant sabelle face, ietta la lyre contre terre, & la rompit en plusieurs pieces. Toutesfois Thelemie qui faisoit peu de conte de telles remonstrances, ne s'en soucia pas,ains en soufria: me fit signe que ie ne m'arrestasse aux côtes de cete importune: laquelle cognoissant ma mauuaise & peruerse inclination, soupirant de despit, me tourna le dos, & en courant se retira. Par ainsi ie demouray avec ma chere Thelemie, qui ayant victoire sur moy me dit en parolles flatteuses, Poliphile mon amy, voicy le lieu ou vous trouuerez de brief ce que plus vous desirez en ce monde, qui est vostre, & à laquelle incessamment vostre cœur songe. Adonc i'allay presupposer que c'estoit Madame Polia: car en mon cœur ne pouuoit entrer autre pensee, parquoy ie fu grandement resiouy. Peu de temps apres Thelemie voyant que i'estois resolu & en ferme propos de resider en la compagnie de ces Damoyelles, me baïsa gracieusement, prenant congé de moy, & s'en retourna deuers la Royne.



Les portes furent fermées apres elle, & ie demouray seul entre ces belles Nymphes: qui m'entretindrent fort amoureusement de toutes manieres de plaisir, tellement



ment que l'amour commença à se multiplier en moy par leurs douces paroles, regards attrayans, & grandes mugnotiles. Leurs yeux estoient tât acerez qu'ils eussent percé vne poitrine d'acier, & esmeu non pas vn ieune homme simple & muable comme moy, mais le bon vieillard Socrates. Si vne d'entr'elles eust esté au lieu de Phryne, elle eust eschauffé le froit Xenocrates, & n'eust eu cause de l'appeller statue de pierre: car elles estoient accomplies de toute perfection de nature, vestues de riches accoustreimens decorez de diuerses façons. Leurs cheveux plus blonds que l'or, bouffans & crespelz à l'entour du front, parfumez d'une odeur plus soeue que n'est le musq, ny l'ambre gris. Aucunes les auoient liez par derriere de rubâs de fil d'or & de soye, les autres cordez, entortillez & tresslez en trois ou quatre cordons, en maniere de passement. Leur parler estoit doux, & d'une si grand efficace, qu'il eust subiugué toute resistance. contraire & rebelle à l'amour, adoucy l'amertume, appriuoisé l'humeur farouche de praué la sainteté, emprisoné la liberté, & amolli vn cœur de fer: dont ne se faut esbahir si ie fus enflammé, pris & ietté en vne fournaise de chaleur desmesuree, & noyé en conuoitise lasciuie. Estant donc attainct & infect de celle contagieuse pestilence, tout en vn moment ces Damoysselles s'esuanouyrent, & me laisserent seul au milieu d'une grâde pleine miserablement persecuté de ces tentations.

POLIPHILE AYANT PERDV DE VEVE LES  
*Damoysselles lasciuies qui le delaisserent, il vint à luy vne Nymphé, la  
 beauté & parure de laquelle sont icy amplemen t. descrites.*

## CHAP. XL.



**L'**EST AT auquel ie me trouué estant las & tra-uailié, me troubla tant que ie ne scauois si ie dormois ou non. Toutesfois m'estant recogneu i'apperceu que veritablement ma belle compagnie m'auoit abandonné: & ne peu scauoir quâd, ny comment, ny ou elle estoit allee, & me trouuois ainsi que si en sursaut ie me fusse reueillé d'un songe. Lors regardant à l'entour de moy, ie vey seulement vne belle treille de lasmin toute semée de ses fleurs blanches, qui rendoient vne odeur fort agreable. Là ie me retiray à couuert, grandement esbahi en moy-mesme de ceste mutatiô tant soudaine & inopinee, reduisant en memoire les choses grandes & merueilleuses que i'auois veuës & ouyes, ayant tousiours ferme esperance es promesses de la Royne qui m'auoit asseuré que ie trouueroys ma Polia, tant desirée. Helas Polia, disois ie en soupirant. Mes soupirs amoureux retentissoient dessous cette verdure: & ainsi cheminant pas à pas, comme celuy qui pense & ne sait s'il va ou s'il ne bouge, mes esprits ne se ressentirent iusques à ce que ie feusse au bout de la treille, qui estoit assez longue à passer.



LIVRE PREMIER DE



Alors regardant çà & là, ie vey de loing vne assemblée de ieunes gens, hommes & femmes en plusieurs bandes, au milieu d'une campagne grande & fort spacieuse les vns dansans, les autres passans le temps en diuers plaisirs. Si tost que ie les eus descouverts, ie m'arrestay, ne sçachant que ie deuois faire, ou passer outre deuers eux, ou bien attendre, & ne bouger de là. Estant en cette pësee, vne belle Nymphe se partit de la troupe, portant vn flambeau ardent en sa main, & print son chemin droit à moy, qui l'attendy en grande affection, esperant auoir quelques nouuelles de ce que i'allois querant. Ceste Nymphe s'approcha de moy avec vn visage riant, & de si bonne grace, que l'amoureuse Venus ne se monstra oncques si belle, ny au guerrier: mais ny au bel adonis, ny la belle Psiché à l'ardant Cupido. Certainement si i'eusse esté par Iupiter deputé arbitre sur le different des trois Déeses, & que ceste Nymphe y feust venue pour la quatriesme, Venus n'en eust pas emporté le pris, par la sentëce du pasteur Phrygien: car elle estoit sans comparaison plus belle & trop plus digne de la pomme. De prime face ie pensay & tins pour tout certain que c'estoit ma Polia: mais la façon de l'habit que ie n'auois pas accoustumé de veoir, & la qualité du lieu ou ie me trouuois, me persuaderent le contraire: parquoy ie ne luy osay faire aucun semblant, & en demouray incertain. Ceste Nymphe estoit vestue d'une robbe de soye verte, tyssüe avec fil d'or, representant en couleur de plumage changeant du col du d'un Canard: & auoit par dessous vne



chemise de toile de coton, deliée comme crespé, laquelle couuroit la delicateſſe de ceſte peau belit, comme laiſt. Cela ſurpaſſoit l'inuention de Pamphile fille de Platis & fille de Coc. Cette chemiſe ſembloit enuelopper des roſes blanches & incarnates. La robbe eſtoit ioincte & ſerree au corps, au deſſous des mammelles, faiſant des petits plis coucheza plat ſur l'eſtomach, qu'elle auoit vn peu releué, la ceinture eſtoit ſur les hanches larges & charnuës, ſerree d'un cordon de fil d'or, ſur lequel elle auoit retrouſſé la ſuperfluité de ſon veſtement, taillé beaucoup plus lóg que le corps, tant que la lyſiere venoit iuſques aux talons, elle eſtoit encores ceinte au deſſous de l'eſtomach, pour ſerrer ce retrouſſement qui ſembloit enleué & bouffant à l'entour du pudique ventre des flâcs. Le reſte pendoit iuſques aux cheuilles des pieds, & alloit volletant, pour le mouuement qu'elle faiſoit en cheminant: car il eſtoit baſtu d'un petit vent qui l'eſbranloit, le reiectant aucunes fois en arriere, pour faire veoir la belle proportion de ſon corps, que negligemment elle faiſoit paroître, qui me fit ſouſſonner qu'elle n'eſtoit point humaine. Elle auoit les bras longs, les mains grandes, les doigts ronds & deliez, les ongles vermeils & luyſans, ainſi que les a Minerue. Ces bras ſe pouuoient facilement contempler au trauers de ſa chemiſe de toile claire & floquante. Sa robbe eſtoit bordée d'une frize de fil d'or traict, entrichie de pierrerie, & en ſemblable tout le tour de ſa mante: à laquelle frize pendoient en maniere de frange pluſieurs petits ſers d'or comme de fleches barbelees. Le veſtement eſtoit fendu aux deux coſtez des hanches depuis le haut iuſques à bas, fermé à trois boutons, faits chacun de ſix perles d'une groſſeur toute pareille, enfilée en ſoye azuree, plus belles que n'en eut oncques Cleopatra pour diſſoudre & faire boire. Son col eſtoit longuet & droit, reſſemblât à l'Albâtre, & ſe moſtroit tout deſcouuert, pource que ſa robbe eſtoit eſchâcree ſur la poiſtrine, & bordée de la meſme frize, entrant entre les mammelles en maniere de cœur. Les manches de ſa chemiſe eſtoient vn peu larges, liees aux poignets, de deux bracelets d'or, boutonnez de deux groſſes perles Orientales. Mais ſur tout ie regarday ſes tetins, ſi rebelles, qu'ils ne vouloient ſouffrir d'eſtre preſſez du veſtement, ainſi le repouſſoient en dehors, formans deux petites pommes, qui a grand peine euſſent peu emplir le creux de la main, ce qui eſtoit plus gracieux à mes yeux qu'un beau ruiſſeau n'eſt au cerf laſſé, & plus gracieux que la lire d'Orpheus. Sa gorge eſtoit plus blanche que la neige, enuironnée d'un collier plus riche que celui pour lequel la deſſoyale Eryphilé enſeigna ſon mary Amphiraus: c'eſtoit une groſſe corde de groſſes pierres precieues meſlees de perles, en la maniere qui ſ'ensuit. Contre le milieu de la poiſtrine y auoit vn grand rubis enfilé entre deux groſſes perles, puis deux Saphirs, vn de chacun coſté, & deux autres perles. Apres deux Eſmeraudes, & deux perles, ſuyuies des deux Dyamans, & au milieu vn autre Rubis entre deux perles, de la forme & groſſeur d'une Oliue, reſerué les perles qui eſtoient rondes, & vn peu moindres. Elle auoit en ſa teſte vn chappellet de fleurs, par deſſous lequel ſortoit la cheuelure entortillée en façon de petits annelets faiſans ombrage aux deux coſtez des temples. La groſſe ſlotte de perruque deſcendoit le long du collet, ou elle eſtoit trouſſée en bonne grace, & laiſſant les oreilles deſcouuertes, qui eſtoient rondes & petites, pendoit iuſques ſur les genoux, eſtincellant au Soleil comme filets d'or: car elle eſtoit plus belle & mieux diapree que la queue d'un Pan quand il faiſt la rouë. Elle auoit le frôc: haut, large, & poly: puis au deſſous deux yeux rians, clairs, comme les rayons du Soleil, compoſez de deux prunelles noires, enuironnées d'une blancheur telle que ſi on euſt mis du laiſt à l'encontre, il ſe feust monſtré auſſi noir comme ancre. Ils eſtoiēt couuerts de deux ſourcils deliez, & vultez en quarte partie de cercle, ſeparez &



## LIVRE PREMIER DE

distans l'un de l'autre la largeur de deux bons poulces, plus noirs que fin veloux. Les iouës estoient vermeillettes, embellies de deux petites fosses, ayans couleur de roses fraiches cueillies à l'aube du iour, & mises en vn vaisseau de Chrystal. Certes ie les puis (à bon droit) comparer à celle trāsparence vermeille. Au demourant elle auoit le nez traictif, bien pourfilé, & dessous vne petite vallee ioignante à la bouche qui estoit de moyenne grandeur: les leures vn peu releuees, & de couleur de satin cramoyssi: les dents aussi blanches qu'yuoiro, toutes d'vne proportion, & si proprement arrangees, quel'vne ne passoit pas l'autre. Amour entre elles composoit vne odeur la plus douce qu'il est possible de penser. Vous eussiez dict à la veoir de loing, que de ses leures estoient Coral, ses dents perles Orientales, son haleine Musq en parfum, & sa voix doux accord de fleutes. La veuë de ceste Nymphe engendra vne grande discorde entre mes sens & mon desir: ce qui ne m'estoit encores aduenü pour toutes celles que i'auois auparauant trouuees, ny pour les richesses que i'auois veües. Mes sens iugeoient l'vne des parties de cettexcellente composition estre plus belle que l'autre: mes yeux estimoient le cōtraire: lesquels furent auteurs & cause principale de ce debat pour embrouiller mon pauvre cœur, qui pour leur obstination vehemente à esté precipité en trouble & travail, perpetuel. Mon desir faisoit vn estat singulier de ce beau sein, à quoy mes yeux s'accordent aucunement, pourueu qu'ils la pussent veoir plus à plein, puis estans sollicitez de sa bonne grace iugeoyent que c'estoit la perfection mesme, l'opinion legere passant soudainement me faisoit prisee d'auantage ses beaux cheueux blondissans, outre la beauté de l'or: & l'artifice dont ils estoient annelez ondez & repassez me tiroit desperdument en leur admiration: Mais mon œil s'arrestant à ses lumieres les comparoit à deux vniques estoilles luyfantes au matin, au milieu du ciel ferein. Helas les rayons de ses beaux yeux passioient au trauers de mon cœur comme deux dards tirez par Cupido quād il se met en sa cholere. Je cognoissois biē en moy-mesme, que ceste dissention ne pourroit cesser sans perdre le plaisir de considerer la belle Nymphe: ce qui m'estoit impossible: parquoy i'estois ainsi qu'un homme pressé de faim se trouuant parmy grande abondance de viures qu'il desire toutes ensemble, mais il n'est assouuy d'aucun.

### LA BELLE NYMPHE ARRIVA DEVERS

*Poliphile portant vn flambeau ardent en sa main, & le conuia  
d'aller avec elle: il fut espris de son amour.*

#### CHAP. XII.



**B**SERVENT diligemment toutes les apparentes perfections de cette beauté tant accomplie, ie n'eus plus de courage à estimer ce dont au parauant ie faisois tel estat, les richesses les magnificences & cette abondance de commoditez ne m'estoient plus rien au prix de cēt obiect; O trop heureux disois-ie en moy mesme celuy qui pourroit iouir pacifique de cēt unique thresor d'amour quelle gloire ce seroit à celuy que cette belle receuroit pour seruiteur: Puissance diuine ie croy que voicy le naif de ton effigie, si prise pour son exemple par dessus toutes les pucelles d'Agrigente, voire de tout le



monde vniuersel, la iugeant accomplie en toute perfection de beauté. Je perdis en la contemplant, le sens, l'esprit, l'entendement, & la cognoissance totale : & ne sceu autre chose faire sinon luy presenter mon cœur tout ouuert : duquel elle à depuis fait son propre, & d'iceluy disposé à son plaisir, y elisant sa demeure perpetuelle : & depuis est deuenue carquois des fleches de Cupido, & la forge ou il chauffe & trempe ses dards acerez. Je sentoys mon cœur battre incessamment dedans moy. Or nonobstant que par son regard gracieux elle me sembla Polia de moy tant desirée, si est-ce que l'habit estrange qu'elle auoit, & le lieu qui m'estoit incogneu, me tindrent longuement en doute. Elle portoit la main senestre appuyee sur sa poitrine, & tenoit vn flambeau ardant, passant vn peu plus haut que la teste : & quand elle fut pres de moy, elle estendit le bras droit plus blanc que Lys, auquel apparoissoit les veines comme petites lingnes de cinabre entier tirees sur papier blanc : & en prenant de sa main droite la mienne gauche, me va dire, Poliphile mon vnique venez presentement avec moy, & n'en faites aucune difficulte. A ce mot ie me senty troubler tous les esprits, & quasi conuertir en pierre, m'esmerueillant comme elle pouuoit sçauoir mon nom. I'estois tout embrasé d'vne ardeur amoureuse : & ma voix retenuë de peur & de vergongne, ne permettoit que ie luy peusse respondre : & par ainsi ie ne sçauois bonnement comme l'honorer : parquoy sans plus ie luy tendy la main, indigne (ce me sembloit) de toucher à la sienne.





# LIVRE PREMIER DE

En la prenant il me fut aduis (& estoit vray) que ie touchay autre chose que humaine: dont i'eus frayeur: car ie ne cognoissois rien outre le commun naturel, & ne scauois encores qu'il me deuoit aduenir. Je me trouuois en mauuais ordre, pauvre habillement, & triste contenance, bien different de forme, d'estat, & de qualité, à vne si excellente Dame: parquoy ie me reputois indigne de telle compagnie, sachant bien qu'il n'est licite aux mortels habitans de la terre de iouyr du ciel. I'estois tout rouge de grand honte, & rempli d'esbahissement, me complaignant en moy-mesme de ma basse condition. Toutesfois ie me mis à la suyure, non ayant du tout recourré l'entendement mais croyant neantmoins que l'yssuë n'en pouuoit estre fors bien-heureuse, considéré que i'estois conduit en si beau lieu par vne guide tant singuliere: car son doux regard amoureux eust peu retirer des mains de Rhadamanthe les ames condamnées & perduës: voire (qui plus est) restablir en leur premiere nature les corps consummez & conuertis en cendre. Ainsi ie m'en allois apres elle, mon cœur tousiours battant, & plus tremblant que la brebis entre les dens du loup, merueilleusement enflammé de douce passion amoureuse. O (dy-ie lors) bien heureux sur tous les amans, celuy qui seroit vn peu participât de la grace de cette Damoyelle tant exquisite, puis tout soudain ie blasmois mes fols desirs, disant. Helas à peine pourroy-ie croire que telle Nymphé daignast s'accointer des choses si basses comme sont les hommes mortels, qui n'ont rien de semblable à elle. Certainement elle merite d'estre aymée des plus grands Dieux, & faite descendre Iupiter desguisé de sa propre forme. D'autre part ie me consolais luy offrant mon cœur & mon ame, n'ayant autre chose plus digne de quoy luy faire present, estimant que c'est ce que les Dieux ont que le plus agreable. Ainsi ie me trouuois troublé & confus en diuersité de pensees, tellement que mon cœur estoit variablement esmeu par s'appliquer trop volontiers à telles imaginations, prest & appareillé à seruir de tison au puissant feu d'amour, auquel ie souffrois en si doux plaisir, que ce tourment m'estoit recreation. Le regard de cette Nymphé me faisoit ainsi que la foudre aux chesnes & autres arbres qu'elle fend, rompt & dissipe, tant que ie n'osois plus leuer la veuë pour contempler ses yeux: car quand sa lumiere se rencontroit contre la mienne, long temps apres toutes choses me sembloient doubles, & estois esblouy, comme ceux qui ferment de droit œil ont regardé le corps du soleil. En cette maniere ie fus pris, lyé, & vaincu: tout prest à luy crier, Madame, ie me rends à vous: ce que i'auois desia conclu, tout resolu en moy-mesme, d'en bailler mon cœur pour ostage: qui tantost recogneut la flamme accoustumée, laquelle n'estoit que couuverte & assoupie: parquoy elle fut promptement rallumée, comme tison lequel à esté en la cheminee, & senty le feu. Cét amour entra en mon cœur comme le cheual de bois à Troye, à scauoir plein d'ennemis cachez, qui l'ont tout ars & mis en cendre, me naurant de playes incurables, desquelles iamais ie n'espere guerir, si ce n'est par le moyen de ceste Nymphé: enuers laquelle ie me cuiday enhardir de luy declarer la peine que ne pouuois souffrir, presque perdu d'un desir aueuglé: & fus en termes de luy faire entendre à pleine voix cette harengue. O Nymphé parfaite ou autre obiet diuin, moderez vn peu par l'ardeur dont sans mesfait vous consommez mon triste cœur: Je pensois l'arraisonner ainsi, & puis luy descouurir le mal que ie carretins sans oser ouurir ma bouche, & rompy ces pensees temeraires, me voyant mal vestu d'une meschante robbe vieille & vsee, à laquelle tenoient encores les espines de ronces qui s'y estoient attachees à la forest: & ne plus ne moins comme vn Pan regardât à ses pieds, abbat & rabaisse sa queue, ainsi ie reprimois ces rebel-



les desirs, & vaines entreprises, considerant que ie n'estois rien à comparer à sa beauté diuine : qui me fit refrener mon appetit desordonné, & suppediter mes volôtez desreiglees: avec ce pour lors i'y estois forcé: parquoy i'estois en pareille peine que le miserable damné Tantalus, qui est en l'eau iusques à la bouche, & à les fruiçts pendans dessus ses leures : ca neantmoins il meurt de faim & de soif. Ainsi (las) estoit-il de moy auprès de la Nymphé accomplie en perfection, en la fleur de son aage, dotée de toutes les vertus & graces que les humains peuuent aymer. Helas elle m'entretenoit si familièrement : & ie ne luy osois dire ma desconuenue. Je faisois tout ce qui m'estoit possible pour appaiser mon cœur, ce nonobstant oncques charbon ne fut si esteint, qu'en l'approchant du feu, il ne se rallumast, par sa conforme disposition de sa nature. Ainsi les yeux trouués le cœur desarmé, & despourueu de defense, l'embrazoient d'heure, en heure, & de plus en plus, d'une affection extreme de la Nymphé, laquelle ils monstroient tousiours plus belle, plus gracieuse, & plus digne d'estre aymée. Puis tout en vn moment ie reuenois à moy, & disois. Si le ciel cognoissoit que par mauuaise intention i'appete les choses plus rares, defenduës & interdittes aux humains, ne me pourroit il aduenir ainsi qu'à vn prophane, & comme il est aduenu à plusieurs autres qui ont temerairement & presomptueusement offensé leur bonté, comme à Ixion l'audacieux, & au Thracien mal aduisé qui pour auoir indiscretement ioind & meslé par adultere, le sauoureux Bachus avec la Deesse Thetis, desrogeant indignement leur estat diuin? En pareille maniere Galantide châbriere Royale n'eust pas rendu ses enfans par la bouche, si elle n'eust menty à la Deesse Lucine. Par aduanture ceste Nymphé est reseruee à quelque Demy-dieu, qui se pourroit à bonne cause indigner contre moy, si i'attentois de commettre tel sacrilege. Finalement ie presupposay que ceux qui legerement s'assurent, aussi perissent & à telles gens est facile de faillir, & estre deceuz: car il se dit communement que la fortune n'est pas tousiours propice aux trop hardis : avec ce qu'il n'est pas aysé de cognoistre le cœur d'autrui. Parquoy ainsi que Calysto honteuse de se veoir croistre le ventre, s'absentoit de la compagnie de la chaste Diane: ainsi ie me retirois de honte, en m'esloignant de ce desir importun, toutesfois ayant tousiours l'œil ouuert pour contempler la belle Nymphé, ie me dispoisois à l'aymer à tout iamais.

POLIA ENCOR INCOGNEVE A

*Poliphile, l'assure doucement, & le conduit plus loing.*

CHAP. XIII.



ON cœur ayant receu l'archer Amour n'eut plus moyen de s'en deffaire, car ce tiran se rendant le maistre de mon cœur me resserra & reduit captif du tout, ainsi ie sentoie les rigueurs de ses loix qui m'outrageoyent mortellemēt, & toutesfois en les souffrant ie les iugeois agreablement plaisantes, & en ces delicieuses angoisses ie souspirois abondamment: La parfaite Nymphé avec ses douceurs ouurāt le pourpre de sa belle bouche dont les accens sont de miel, & voulant m'oster des iniques péeses qui m'affligeoyent, & me retirer de la rustique crainte qui m'occupoit, me iettant vn regard celeste, marraissonna ainsi de propos releuez de delice d'amour; Poliphile ie vueil que vous



# LIVRE PREMIER DE

ſçachies que le vray amour n'a point de reſpect aux choſes exterieures: & pour ce que voſtre habit n'amoindriſſe en rien voſtre courage, qui (par aduenture) eſt noble, magnanime, & digne de veoir ces lieux ſaincts. Oſtez toute fantaſie de voſtre entendement, à celle fin que puiſſiez librement conſiderer les grans biens inexplicables appareillees à ceux que la Déeſſe Venus à choiſis pour eſtre couronnés, & qui vaillamment trauaillent perſeuerans en ſon ſeruiſe, à fin d'acquérir ſa bonne grace. Apres qu'elle eut ainſi dit, nous cheminames aſſez bon pas, & en allant ie diſois à part moy. O vaillant Perſeus, tu euſſes pour cette-cy plus hardiment combatu l'horrible monſtre, que pour la belle Andromede. O Iſon, ſi cette Nymphe, t'eut eſté offerte en mariage, ie croy que pour ſon amour tu euſſes expoſé ton corps à plus grand peril que ne fut celuy de conquerir la toiſon d'or, & l'eſſes à bon droit eſtimee plus que tous les theſors du monde, voire y fuſt la Royne Eleutherilide avec ſa merueilleuſe opulence. Ie cheminois pas à pas avec elle, & baiſſois aucunes fois les yeux pour voir ſes pieds chauſſez d'une ſemelle de cuir rouge, lyee au deſſus du pied de rubens de fil d'or & de ſoye, garnis de perles Orientales: & quelques fois aduenoit que le vent eſbranloit ſon veſtement, deſcouvrent ſes iambes, qui ſembloient compoſées d'eſcarlate, de lait, & de muſq, meſlez enſemble. Et auſſi ce furent les rets, deceuans qui me prirent, & qui ſont plus difficiles à reſoudre que le nœud Gordian qu'Alexandre coupa. Alors ie me ſenty aſſeuré du tout, & fait eſclau de vn deſir enflambé, qui me faiſoit ſouffrir plus de pointures que n'endura dedans Carthage le courageux Rugulus, roulé dedans le tonneau par dedans tout heriſſonné de clous. Ie ne pouuois rafraiſchir mes eſprits qui languiſſoient en cette ardeur, ſinon de ſouſpirs continuels & redoublez, diſant tout bas en ma penſee. O Poliphile, comment peux tu laiſſer la ferme & inſeparable amour que tu as commencee avec ta chere Polia, pour ſeruir vn autre? Lors ie raſchois à me deſlier & de partir de cette nouuelle fantaſie: mais il ne m'eſtoit pas poſſible: & ce qui plus eſtroitement m'y retenoit, eſtoit que cette Nymphe auoit entierement toute la reſſemblance, en ſtature, grace, figure, & belle façon de Polia: bien que ce m'eſtoit vn merueilleux tourment de penſer qu'il me la faudroit abandonner: car adonc les larmes me tomboient des yeux, & me ſembloit choſe difficile & iniuſte, de deſloger vn ancien hoſte, pour y receuoir vn nouveau venu: ie renoncer le premier Seigneur, pour obeyr à vn eſtrange. Puis en me confortant ie diſois, par aduenture cette-cy eſt Polia, que ie puis auoir trouuee ſuyuant les promeſſes de la Royne Eleutherilide: mais elle ne ſe veut pas encores donner à connoiſtre: certes ſi ie ne ſuis en grand' erreur, c'eſt elle vraiment. Ie faiſois tous ces diſcours en ma fantaſie, & me perſuadois qu'ainſi eſtoit, ayant touſiours le cœur & l'entendement en la Nymphe, de ſorte que ne pouuois ailleurs tourner mes yeux, leſquels y auoyent avec eux attiré mes autres ſens, & employez en la meſme vacation, à quoy tous s'accordoient volontiers, conſentans qu'a elle ſeulement, & non à autre ie demandaiſſe allegeance & ſoulagement de ma peine. Quand donc nous euſmes cheminé quelque eſpace de temps, nous arriuaſmes en vn lieu eſtant à coſté droit de la plaine, ou il y auoit pluſieurs beaux arbres chargez de fruit & de verdure, plantez par ordre tout à l'environ du pourpris. La ſ'arreſta ma Nymphe, & moy auſſi. Adonc nous viſmes approcher vne grande aſſemblée de ieunes hommes ſans barbe, ayans la perruque longue, creſpe, & blonde environnée de chapeaux de fleurs & herbes odorantes, qui venoient danſant avec vne infinité de filles & des plus belles, les vns & les autres veſtus de riches habillemens de fine ſoye de diuerſes ſortes & couleurs, comme changeant, autres deſguifées, aucuns de cramoyſi, autres de toilles de lin ſafranées, & tylluées en façon de creſpe, de



toutes les especes quel'on pourroit penser, entremeslees de fil d'or, & enrichies de pierres precieuses au long des bords & lizieres. Plusieurs en y auoit vestuës de chasubles & ornemens d'Eglise, & d'autres en habit de chasseurs. La plus part des filles auoient les cheveux tressez, amoncellez en beaux entrelaz, les autres departis en trois touppets, assemblez sur le derriere du collet, volletans autour des espauls, & au long du dos, plusieurs enueloppez en belles & riches coiffes, apparens seulement à l'entour du front, en petits annelets naturellement entortillez, & sans artifice, qui leur donnoit vne fort belle grace. De telles y en estoit qui les auoient trouffez en filets de perles, & riches rubens & cordons. Leurs gorges estoient ornees de colliers & carquans de grand pris. A leurs oreilles pendoient bagues, ioyaux, & affiquets. Leur front estoit enuironné de grosses perles. Et à ces habits precieux se conformoit la beauté des personnes. Leurs seins se monstroient descouuerts iusques au milieu des mammelles: & sous leurs pieds auoient des semelles antiques lyees à cordons d'or, passans entre le gros arteil & le doigt second, enuironnans la cheuille, & s'assemblans sur le col du pied, ou ils estoient lassez avec quelque riche bague. Aucuns portoient des brodequins antiques, depuis le genouil iusques à la cheuille, cordelez sur la iambe: autres des petites pantouffes & patins à oreillettes d'or, ou de soye de diuerses couleurs & façons que ie n'auois iamaïs veuës. Plusieurs de ces filles auoient la teste & le front couuerts d'un crespé volant plus delié que toille d'araignee, au trauers duquel leurs yeux reluysoient aussi clairs comme estoilles, dessous deux beaux petis sourcils voutez, puis le nez traictif entre deux iouës pommellées, & vermeilles comme les mesmes pommes, avec deux fossettes riantes, & au milieu la petite bouche de couleur de coral, avec les dents menuës & polies, qui sembloient argent de copelle. Aucunes portoient instrumens de musique si melodieux en leur son, qu'onques telle harmonie ne fut ouye: & passoient le temps ensemble en toute ioye & soulas, courant l'un apres l'autre, & s'entrecherissant amoureusement, à l'entour des quatre chariots de Triomphe.

## POLIPHILE VEIT LES QUATRE

*chariots triomphans, accompagnez de grand  
multitude de ieunesse.*

## CHAP. XIII.



N L n'est tant stupide qui voulust s'opiniastres à croire ou penser qu'il y eust quelque chose difficile à la Diuinité. Aussi certes il faut confesser qu'il n'y a rien qui ne soit possible aux puissances celestes. Or outre les magnificences qui emplissent l'univers, il se pourra faire que quelqu'un remontrant un artifice excellent l'estimera par son admiration estre ouvrage supernaturel. Ce qui aduient souuent pour des subiets esquels l'art s'est efforcé de triompher comme nature a fait & es siens. Mais pourtant il ne les faut pas estimer outre leur merite: Car il n'est industrie qui sans l'aide & inspiratiō diuine puisse attaindre à quelque perfection, parquoy quelque œuvre que nous considerions nous le deuons tenir en tel conte qu'encor qu'il nous soit incroyable & inusité, il est pourtant de la disposition de Dieu qui conduit les entendemens comme il veut, ce que nous remarquons, à fin



## LIVRE PREMIER DE

que vous estimiez ces ouvrages tels que nous les deduisons.

Le chariot du premier Triomphe auoit les quatre rouës de fine esmeraude, & le reste de Dyamant, resistant au feu, au fer, & à l'Emery, & qui ne se peut briser si non comme les ignares pensent par sang de bouc tout chaud, vtile aux Magiciens, le tout estoit entaillé de demytaille, & enchassé en or.

En la face du costé droict, estoit faicte vne ieune Nymphé fille de Roy, assise au milieu d'un pré, accompagnée de plusieurs pucelles de son aage, faisans des chapellets de fleurs aux Toreaux qui la pasturoient, l'un desquels estant auprès d'elle, se monstroient merueilleusement traictable, & priué.



En l'autre face estoit la mesme Nymphé, passant la mer sur le Toreau qu'elle embrassoit: ainsi elle passoit l'humide surprise de beaucoup de timidité.





Au front du deuant estoit la figure de Cupido, tirant ses fleches contre le ciel, & à l'entour de luy vne grande multitude d'hommes & de femmes qu'il auoit blecez asprement. En celuy du derriere estoit le dieu Mars se complaignant deuant le throne de Iupiter ce que Cupido son fils luy auoit faulx de ses dards son hallecret, nonobstant sa dure trempe: & ce grand seigneur Roy des Dieux, luy monstroient (pour responce) sa poitrine qui en estoit toute nauree, tenant en la main vn tableau ou y auoit escript.

N E M O.

N V L.



Le chariot estoit tout d'or, composé de deux quarrés ayans six pieds de long trois de large, & autant de hauteur, compris ces corniches & moulures. Au dessus y auoit vn plan haut d'un pied & demy, large de deux & demy, & long de cinq & demy, descendant en pente sur les moulures du premier. La pente estoit taillée à escailles en pierres précieuses de couleurs différentes. A chacun des quatre coings se rapportoit vne corne d'abondance, pleine de fucilles, fleurs, & fruits de pierre-rie, l'ouuerture renuersee sur la saillie du coing de la corniche du premier quarré: le demourant couroit au long des arestes des coings cannelées en rond, & reuestues de fucilles de Pauot, tant que le graisse se renuersoit en lymasson. Au dessous de la moulure du dernier plan, aux coings du plinte ou quarré, au droit de la moulure basse, estoit faict le pied d'une harpie quelque peu courbé & releué en demy-rond, finissant en fucillage de Persil, qui embrassoit le coing par les deux costez. Au chariot n'y auoit point de lymons, mais en leur lieu sortoient de ce quarré par dessous les pieds des Harpies, deux rouleaux en forme de crochets, ou les traits estoient attachez. La moitié des rouës estoit iusques au moyeu couuërt d'un fucillage qui se departoit en deux, & sortoit d'une rose, par le milieu de laquelle passoit le bout de l'aisseau. Sur le plan de ce chariot gisoit vn Toreau tout blanc, armé de fleurs comme vn bœuf de sacrifice. Dessus estoit assise vne pucelle Royale, toute espouuantee, qui l'embrassoit par le col, comme craignant de tomber, vestuë d'une soye verte tissue avec fil d'or, ceinte au dessous des mammelles



# LIVRE PREMIER DE

d'un crespé qui voletoit à l'entour d'elle: tout son accoustrement enrichy de pier-  
 rerie, & auoit en son chef vne couronne d'or. Le chariot estoit tiré par six Centau-  
 res de la race d'Ixion, avec fortes chaines d'or plates, esquelles y auoit des cro-  
 chets, qui s'attachent aux boucles pendantes à leur escharpes, & mises par tel ar-  
 tifice qu'ils tiroient tous six d'un pas esgal. Chacun de ces Centaures portoit vne  
 Nymphe les espauls tournees l'une à l'encôtre de l'autre, & les visages en dehors  
 tenant chacune certain instrument de Musique bien accordé. Leurs cheveux pé-  
 doient sur le derriere, & estoient couronnées de chapeaux de fleurs: mais les deux  
 plus prochaines du chariot se monstroient vestues de fine soye azurée, de la pro-  
 pre couleur que sont les plumes du col d'un Pan. Les deux du milieu de cramoisi,  
 & les premieres de satin verd, avec la suite des ornemens propres & commodes  
 à Nymphes. Leur chant estoit si doux, & leur son tant harmonieux, qu'il eust peu  
 retarder la mort, quelque hastie qu'elle eust esté. Les Centaures estoient courô-  
 nez de Dendroide, & les deux plus pres du chariot portoient chacun vn vase anti-  
 que, tenans d'une main le pied du vase, & de l'autre le goulet. Les vases estoient de  
 Topase Arabique ayant couleur d'or bien luyfante, agreable à la Deesse Lucine,  
 & utile pour appaiser les ondes de la mer courroucée. Ils estoient faits presque en  
 fusées estroits deuers le pied, larges par le milieu, puis le col long & gresse. Leur  
 hauteur estoit de deux pieds, & leur ouurage singulier. Du dedans sortoit vne fu-  
 mée si odorante, qu'il n'est possible l'exprimer. Les deux Centaures suyans son-  
 noient de deux trompes, ausquelles pendoit vn panonceau de soye deliée, & mê-  
 lée de fil d'or traict, attachée en trois lieux. En les deux premiers faisoient melodiau-  
 sement bondir deux cornets antiques, accordant le tout par grande harmonie avec  
 les instrumens des Nymphes.





Les rails des rouës estoient faits en balustres, joints au moyeu, & leurs bouts ornez de pommeaux, respondans a la circonference. Le moyeu estoit de fin or, & aussi le tour de la rouë, par ce que le metal ne peut estre consumé par feu, ny par rouilleure, il est aussi le poison de vertu, & le mortel venin de paix. Ce chariot estoit grandement honnoré & festoyé de ceux qui le suyuoient, dansans & se resjouyffans en grandes pompes solempnelles. Les Nymphes assises sur les Centaures chantoient en douce melodie, accordant à leurs instrumens, & celebrant l'occasion de ce diuin & somptueux mystere.





## LIVRE PREMIER DE

Le triomphe suyuant n'estoit de rien moins merueilleux: car le chariot auoit les rouës, raiz, & moyeu d'Agathe noire, meslee de quelques veines blanches, plus belle que celle de Pyrrhus, en laquelle nature auoit formé les neuf Muses & Apolo droict au milieu, dansant & sonnant la lire. Le chariot estoit de la façon du precedent, mais les tables qui couuroient la moitié des rouës, estoient de Saphir Oriental, tres-fort aymé de Cupido, quand il est porté en la main gauche. En la face droite du plinthe quarré, estoit entaillée vne Dame accouchée de deux beaux œufs, dedans la chambre Royale d'un Palais excellent, dont les matrones sembloient estre esbahies, pource que l'un de ces œufs sortoit vne flamme de feu, & de l'autre deux estoilles fort luyantes.



En l'autre face estoient figurez les parens de celle Dame, lesquels desirant sçauoir que signifioit ce presage, presentoient les deux œufs au temple d'Apolo enquerans que ce pouuoit estre, & quelle en seroit l'issuë, ausquels ce grand Dieu respondit.

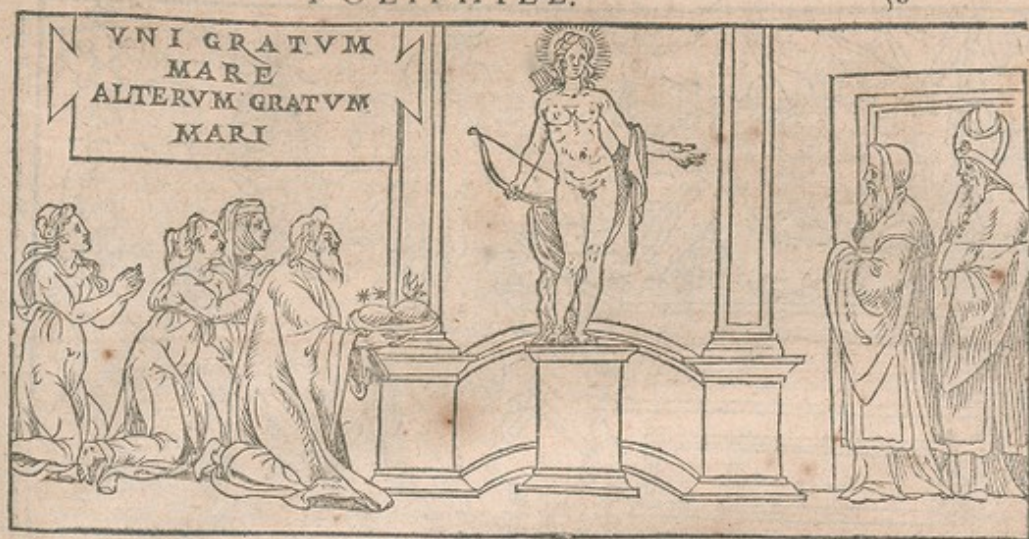
VNI GRATVM MARE, ALTERVM GRATVM MARI.

*C'est à dire.*

*La mer est agreable à l'un, & l'autre agreable à la mer.*

Et pour ceste responce obscure ils les feirent soigneusement garder.





En l'autre face de deuant estoit Cupido en aage d'enfance, volant en l'air, lequel on voyoit avec vne fleche tranchante peindre contre le ciel toutes manieres de bestes & oyseaux: dont il sembloit que les hommes estans en terre s'esbahissoient de la merueille.



En celle de derriere Iupiter commettoit en sa place vn berger de subtil esprit qui dormoit sur vne fontaine, & vouloit ce Dieu qu'il iugeast du different surue nu entre trois Deesses, s'estant despouillees nues deuant luy, & comment ce berger seduisit par Cupido donna sentence en faueur de Venus sa mere, luy adiu geant la pomme d'or, comme à la plus belle & plus excellente à son gré.

O iij



# LIVRE PREMIER DE



Ce chariot estoit tiré par six couples d'Elephans, plus beaux que ceux qui furent veus aux triomphe de Scipion l'Africain, du grand Pompee, & de Bacchus apres qu'il eut vaincu les Indes. Les traits estoient de soye bleuë retorse avec fil d'or & d'argent, en vn cordon à quatre arrestes, ressemblant à vn espy de bled. Les poistrals des Elephans estoient de fin or, enrichy de pierrerie, ou il y auoit des boucles par lesquelles les traits passoient. Et sur chacun Elephant vne pucelle, comme au premier triomphe, avec plusieurs instrumens de Musique tous differés aux premiers, mais accordez au mesme ton. Deux d'entre elles estoient vestues de rouge, deux de iaune, & deux de violet. La housse ou couuerture des Elephans estoit de drap d'or, à broderie semée de perles, avec des colliers de grosses pierres precieuses enfilees. Sur le front leur pendoit vne pomme de perles Orientales, dont la houppe estoit de soye de plusieurs couleurs, meslee parmy du fil d'or.





Tout au haut du chariot estoit vn Cygne amoureuxment accolé d'une belle Nymphé fille de Theseus. Le Cygne auoit le bec en sa bouche, comme pour la baiser: & couuroit de ses ailles ce qu'elle auoit de nud. La Dame estoit assise sur deux quarréaux pleins de diuer, vestue de soye blanche tyllue avec du fil d'or, semée de pierrerie singulière, sans qu'il y eust faute de chose qui peust seruir à la rendre plus belle.

Le tiers chariot auoit ses rouës de Chrysolythe Ethiopien, estincellé de paillettes d'or: lequel est de telle nature, que si on le perce à trauers, & que l'on l'enfile d'un cordon d'un poil d'un Asne, il chasse les mauuais esprits, & à grande vertu pour celuy qui le porte en la main gauche. Le quarré & les autres faces estoient de la mesme longueur & largeur que les premiers.

Les tables qui couuroient la moitié des rouës, estoient pareillement d'Heliotrope verd, enchassé en bois de Cypres: & ainsi à puissance sur les estoilles, rend inuisible celuy qui le tient, & fait deuiner les choses à venir, spécialement quand il est semé de gouttes sanguines.

En la face droicte estoit figuré vn Roy dedans vn temple, prosterné deuant vne idole, & enquerant qu'elle chose auendroit d'une seule fille qu'il auoit: à quoy luy fut respondu, que par le fruit qui en naistroit, il seroit deboutté de son Royaume. Parquoy redoubtant cest oracle, il la feit emmurer en vne grosse tour, ou elle fut soigneusement gardée, à fin qu'homme n'en approchast: mais vne nuit aduint qu'en son giron tomba vne pluye en gouttes d'or, dont elle conceut vn enfant.



LIVRE PREMIER DE



En l'autre face estoit vn ieune gentilhomme receuant vn escu de crystal des mains d'une Deesse: & comme il treucha la teste à une Dame fort hydeuse, puis l'attacha sur son escu en signe de victoire: du sang de cette occise il s'engendra vn cheual volant, lequel frappa du pied sur le sommet d'une haute montagne, & en fit saillir vne fontaine miraculeuse.



Au front de deuant estoit Cupido tirant vne fleche d'or contre le ciel, dont pleuvoit des gouttes d'or. Et à l'entour de luy vne multitude infinie de gens blecez, esbahis de ceste pluye nouvelle. Au derriere l'on pouuoit veoir Venus grandement courroucée, pource qu'elle auoit esté surprise avec vn gendarme dans vn rochers enchanté: & tenoit son fils par les ailles, arrachant ses plumes volages, comme s'il eust esté occasion de sa prise: dont l'enfant se sembloit consumer tout en



larmes. Là suruenoit vn messager ayant aïsses aux pieds, qui le deliuroit des mains de sa mere; Apres on voyoit le messager aïssé presenter à Iupiter le petit Cupidon, lequel il couuroit de son manteau, & luy disoit en langue Grecque.

ΣΤ ΜΟΙ ΓΑΤΚΤΕ ΤΕΚΑΙ ΠΙΚΡΟΕ.

*C'est à dire.*

*Tu m'es doux & amer.*







Ce chariot estoit tiré de six Licornes consacrees à Diane, ressemblantes à Cerfs par la teste. Leurs colliers estoient de passemens de fil d'argent & de soye jaune, ensemble les traits attachez à boucles d'or, avec les autres harnois & garnitures nécessaires. Chaque Licorne portoit vne Nymphé vestuë de toille d'or bleuë, esleuë à fleurs & à fauellages. Chacune tenoit son instrument de musique, mais ils le monstroient tous diuers aux precedens. Sur le plan du chariot y auoit vn siege de Iaspe verd, enchassé en argent, estimé ayder aux femmes qui trauaillent d'enfant, & rendre la personne chaste, qui le porte sur soy. Le pied estoit taillé à six faces, montant en poincte, & soustenant vne coquille à demy platte, cannelée iusques à son milieu: sur laquelle estoit assise vne belle Nymphé vestuë pareillement de toille d'or bleuë, & couronnée d'un diademe reluyfant comme vn autre Soleil, pour estre aorné d'une infinité de pierres precieuses. Au giron de ceste Nymphé estoit vne pluye d'or, dont elle sembloit toute ioyeuse.







LIVRE PREMIER DE



En la seconde Iupiter bailloit cette petite creature à vn ieune homme ayant ailes aux pieds, & en s'entre entortillé de deux serpens, qui le portoit en vne caverne, & le bailloit à quelques Nymphes pour le nourrir.



Au quarre de deuant estoit Cupido accompagné d'une grand' multitude d'hommes & femmes par luy nauré cruellement: lesquels sembloient s'esmerveiller de ce que par auoir tiré sa fleche contre le ciel, il en auoit faict descendre Iupiter en sa majesté pour le plaisir d'une ieune fille mortelle.

Au pan de derriere estoit encores Iupiter seant au tribunal diuin, & deuant luy Cupido blessé qui auoit faict conuenir sa mere, l'accusant d'auoir esté occasion que luy mesme s'estoit nauré de l'amour d'une tresbelle Nymphé, laquelle l'auoit bruslé en la iambe de l'estincelle d'une lampe, & la presente. assistoit la Nymphé



accusée, tenant encores la lampe en la main: & Iupiter en riant disoit à Cūpido,

*Perfer scintillam, qui calum accendis, & omnes.*

*C'est à dire,*

Endure vne estincelle toy qui brusles le Ciel, & tous.



Le chariot luyuant estoit tiré par six Tigres mouchetez de taches rousses, attachez à des rameaux de Vigne garnis de moissines de Raisins, qui seruoient d'armes offensives: & cheminoient tout le petit pas. Au milieu du plan de dessus y auoit vne base d'or d'un pied & quatre doigts en diametre, & de trois palmes en hauteur, c'est à sçauoir vn palme au plinthe rond ou bozel, demy palme à l'elchine, & à son petit quarré, & le demourant departy au trochyle ou nasselle, à la gucle renuersee, & au bozel d'enhaut, enrichis de leurs petits quarréz. Le plan de ceste base estoit vn peu rauallé & creux, pour faire place à quatre queuës d'aigles qui reposerient dessus le bord, faits de pierre Erite persane. Ils auoient le dos tourné l'un contre l'autre, & assembloient leurs ailles en pointe, dont ils soustenoient vn vase antique de Iacinte Ethiopien, diuersifié de veines d'Esmeraude, & plusieurs autres pierres precieuses. Sa hauteur estoit de deux pieds & demy, son diametre d'un & demy au droit de sa grosseur. Sa rondeur portoit trois diametres, & vn peu plus. Le pied faillloit quatre poulces au dessus des ailles d'iceux Aigles. Au plus large de sa grosseur il estoit enuironné d'une frize de la largeur d'un palme: de laquelle iulques au commencement d'un autre vase à Gargoule, ioinct au premier, y auoit vn autre palme. Ce dernier vase auoit vn pied de hauteur, & commençoit à s'elargir par le dessus enuiron d'un bon palme & demy: lequel demy palme estoit employé en vne petite frize, faicte à fleurs & fueillages de demybosse, percee à iour & quasi hors de leurs fons espargez de la mesme pierre. Le diametre du vase en sa grosseur auoit deux palmes & demy, & estoit godronné au dessous de la frise à goderons estroits deuers le fons, & larges par le haut. Le col auoit en longueur de-



LIVRE PREMIER DE

puis la frize iusques à la bouche, deux palmes & demy, faisant le total de la hauteur du pied du vase, avec le palme & demy estant au dessous de la frize faite à goderons tournans en façon de lys. Le bord de la bouche estoit plat, garny de moulures, gueule, doucine, elchine, & autres: si estoient bien les lisieres des frises. En celle de la Gargoule en la moulure de dessous, estoient soudez des demy annelets en travers à chacun des costez, que deux Lezards mordoient, faits de la vaine d'Esmerau-  
de: & auoient les quatre pieds sur le couuertle du grand vase qui soustenoit la Gar-  
goule: & estoit ioinct à la frize, en forme de doucine, ou gueule renuerlee, taillee à  
escailles, de la mesme Iacynthe: & auoit vn palme de haut. Les queuës des Lezards  
qui estoient couchés sur le ventre le long de ce couuertle, estoient entortillées  
pour faire des anneaux sur la moulure de la frize, vn autre au dessous, qui seruoient  
dances. Le bas finissoit en vn fueillage, qui entroit demy pied dedans la frize de  
chacun costé, & estoit quasi tout de bosse, tellement que l'on pouoit aysement  
veoir le fons de Iacynthe. Par ainsi ce fueillage occupoit deux pieds de la rondeur  
du vase. Reste à voir l'espace qui demouroit en la frize. Entre les deux fueillages  
contenant vn pied & demy de long, à chacun des costez estoient certaines sculptu-  
res: premierement le ventre de ce vase, estoit couuert d'vne vigne, laquelle auoit  
des fouches, les brocs & le serment espargnez d'vne veine de Topase, les fueilles  
d'Esmerau-de, & les raisins d'Amethyste, sur vn fons de Iacynthe, si rond & si poly,  
qu'on eust iugé qu'il auoit esté fait au tour: car il sembloit que les fueilles en feus-  
sent separees de la grosseur d'vn pouce: & tant furent viuement contrefaites,  
qu'elles sembloient proprement naturelles. La frize qui enuironnoit le vase estoit  
ainsi, space vuide laissé entre deux fueillages, contenoit de chacun costé vn pied &  
demy, & la estoient entaillées deux belles histoires, c'est à sçauoir en la face de de-  
uant, Iupiter tout debout sur vn autel de Saphir, tenant en la main dextre vne es-  
pee tranchante de Chrysolythe, reluyfante comme l'or: & de l'autre vn foudre  
estincellant, fait de Rubis flamboyans à merueilles; Deuant luy estoit vne dance  
de sept Nymphes vestues de blanc en façon de Religieuses, chantans (comme il  
sembloit) par vne resiouissance deuote & sainte: puis estoient conuerties en ar-  
bres verds, ornez de fleurs aforcees: & s'enclinoient tres-humblement deuant ce  
grand Dieu. Elles n'estoient pas toutes entierement transformees, mais les vnes  
plus, les autres moins: toutes fois la dernière estoit ia toute en arbre, excepté le vi-  
sage. La seconde n'auoit sa transmutation que depuis la ceinture en bas: & ainsi  
consequemment les autres. Ce neantmoins toutes monstroient quelque signe de  
transformation en la teste.



En





En l'autre costé estoit taillé vn ieune dieu grasset, ressemblant de visage à vne fille, couronné de deux Couleures, l'une blanche, & l'autre noire, si bien contrefaites, qu'on les eust prises pour naturelles. Il se feoit sous vne treille couuverte d'un sept de Vigne, ou montoient des petits enfans pour la vendanger, & puis apportent leurs paniers pleins de raisins deuant ce ieune dieu, qui les receuoit en riât. Aucuns fouloient la vendange, d'autres demouroient sans rien faire, fors qu'ils battoient vn tabourin, & chantoient sans accord. Plusieurs gisoient en terre, couchés à l'enuers, endormis d'auoir entonné le vin, & beu en la Sibille du pressoir. Et combien que les figures feussent fort petites, si estoient elles faictes à leur proportion & mesure si parfaitement, qu'il n'y auoit que redire: & y auoit l'ouurier appliqué les pierres precieuses selon les couleurs, par merueilleuse dextérité conioincte à industrie & grande intelligence.





## LIVRE PREMIER DE

Du vaisseau yssoit vne Vigne d'or, tres-abondante en fueilles, chargee de raisins faits d'Amethyste Oriental, & les fueilles de Silenite de Perse, qui ne peult estre entamé par la lime, & plaist à Cupido, pourautant qu'il maintient en santé, celui qui le porte sur soy. Elle seruoit & de treille & d'ombrage à tout le chariot, qui auoit à chacun coing vn chandelier assis sur trois pieds de Coral, singulierement profitable aux laboureurs, à raison qu'il dechasse Tonnoirres, Foudres, Tempestes, Tourbillons, & autres mauuais vents. Le pillier de l'un estoit de Ceraune de Portugal, de couleur celeste, amy des Tempestes, & fort aymé de la Deesse Diane. Il estoit fait en balustres, assemblez avec pommertes & autres ornemens de fin or, en ourage de fil. L'autre de pierre Onyce noire, tachée de gouttes vermeilles qui à odeur d'Encens quand elle est frottee. Le troisieme de Medee, de couleur d'or obscure. Le dernier de Nebride precieuse, de couleur noire, blanche & verte toutes mellees ensemble, & sacrees à ce dieu Bacchus. Ils auoient chacun deux pieds de hauteur, & sur la poincte vne escuelle platte, ou continuellement ardoit vne flamme de feu, qui ne se pouoit estaindre.





A l'entour du chariot estoient les Nymphes Mainades, Mimalloides, Lenees, Thyades, Faunes, Satyres, Tityres: & autres brayans ce mot Eue Bacchus, en voix confuses, & mal formees. La plus grand' part des personnes suyuant ce triomphe, estoit nuë, & l'autre vestuë de peaux de Daims & fans de Biche, leurs cheveux pendans & espars sur leurs espauls. Il y en auoient qui sonnoient de tabourins & chaulumeaux, celebrant & solemnifant les saintes Orgies Bacchanales.



Aucunes estoient ceintes & couronnees de Rameaux de Pin, Cypres, & autres semblables: & si sautelloient ou dansoient ne plus ne moins comme aux ieux Trieteriques. Apres elles venoit le vieillard Silenus, monté sur son Asne, & vn Bouc de poil herissé, que lon menoit en procession pour faire sacrifice. Puis entre les derniers se monstroient vne femme marchant furieusement, qui portoit sur sa



# LIVRE PREMIER DE

ceste vn Van à vanner les risées, les cris, & les champs (ou plustost hurlemens) de  
cette compagnie: qui estoient tels, que l'on n'y pouuoit entendre l'un l'autre.

*POLIA ENCORES INCOGNVE A POLIPHILE,*

*luy monstre les ieunes hommes & les filles qui aymerent iadis, & en pareil  
furent aymées des Dieux: puis luy fait veoir les Poëtes chantans  
leurs poësies immortelles.*

## CHAP. xv.



NTRE tous les bien-disans, il n'y auroit pas moyen de  
trouuer eloquence si prompte, & si faconde qui feust suffi-  
sante à specifier distinctement tous ses diuins secrets &  
mysteres, donner à entendre par quelle prouidence ils sont  
conduits, ny pareillement exprimer la gloire, felicité, &  
beatitude affluente en ces quatre triumphes, accompagnez  
de beaux ieunes hommes, & Nymphes gracieuses, plus  
prudentes en toutes choses, que leur ieune aage ne portoit.  
Ces belles passoient le temps ioyeusement avec leurs amis  
estans en la fleur de leur premiere ieunesse: tellement qu'aucuns estoient encores  
sans barbe, les autres ne monstroient que le petit poil follet ressemblant à cotton  
dessié. Plusieurs des Nymphes auoient leurs flambeaux allumez, qu'il faisoit mer-  
ueilleusement bon veoir. Il y en auoit vn grand nombre de vestues de chappes, cha-  
subles, & ornemens de religion. Quelques autres portoient des lances ou pen-  
doyent certains trophées ou despouilles antiques: & cheminoient pêle melle en  
troupe, ainsi que chacun se trouuoit. Le bruit, le cry, les voix des personnages, &  
le son des instrumens, hautsbois, cors, trompes, buccines, & chalemies, estoient si  
grans qu'il sembloit que l'air se deust fendre. En ce lieu de felicité viuoient les  
bien-heureux en tout soulas & plaisir, glorifians les dieux, & suyuant les triumphes,  
parmy les beaux chaps diaprez de verdure, & de fleurs de toutes couleurs, odeurs,  
& saveurs qu'il est possible imaginer, plus aromatisantes que toutes les sortes d'es-  
pices, que nature scauroit produire, voire (certes) plus belles que nulle peincture:  
& sans iamais estre seichees du Soleil: car tousiours y est le printemps sans varier,  
le iour sans passer, & la saison tranquille & temperee: Aussi tout y croist sans la-  
ueur, & s'y engendre par la bonté de la terre, au moyen de la benignité de l'air: &  
demeurent les fruiets, les herbes & les fleurs, incessamment en leur perfection  
de bonté, beauté, odeur & verdure sans flestrir ny secher en aucune maniere. Iamais  
n'y a douleur ny maladie, dueil, soucy, melancholie, fâcherie ny desplaisir.  
C'est l'habitation de parfaite beatitude, depute pour ceux qui seruent les dieux  
à leur contentement. Là estoit la belle Calysto d'Arcadie, fille de Lycaon. Antiope  
fille de Nycteus, femme de Lycus, & mere d'Amphion le musicien. Asterie fille  
de Ceus le Titan. Alcmena avec ses deux maris, l'un vray, & l'autre supposé. Puis la  
belle Erigone, qui auoit son giron plein de raisins. Hellen y estoit encores montee  
sur le mouton à la toyson d'or. L'on y pouuoit veoir Eurydice que le serpent mor-  
doit au tallon. Phylira fille du vieil Ocean, & femme de Chiron le Centaure y  
tenoit vn rang honorable. Apres marcheoit la Deesse Ceres couronnée despis  
de bled, montee sur le serpent de Triptolemus. La belle Nymphe Laray estoit ac-  
compagnée de Mercure sur la riue du Tybre tant renommé, aussi estoit Iuturne



ſœur du preux Turnus: & preſque vne infinité d'autres, qui ſeroient trop longues à racompter. I'eſtois grandemēt eſtonné voyant tant de gés aſſemblez à l'entour de ces ſaincts triumphes, & ne ſçauois qu'ils pouuoient eſtre pour ne les auoir iamais veuz. Adonc ma guyde apperceuant mon imbecillité, ſans luy demander que c'eſtoit, me va dire. Voyez vous cette Deeſſe (en la monſtrant de bonne grace) elle à autrefois eſté mortelle, mais ſa condition fut muee pour auoir aymé Iupiter. Cette autre là fut vne telle: & tels dieux furent ravis de ſon amour, & ainſi pourſuyuant le catalogue, elle me declaroit leurs noms, leurs races, & origines anti-ques. Apres me monſtra vne grande aſſemblée de filles, conduictes par trois matrones, marchans deuant toute la compagnie: & me diſt aucunement troublee, & changee en viſage. Mon Poliphile, ie vueil bien que vous ſçachez que nuelles de celles qui ſont nees en la terre, ne peut entrer ceans ſans auoir ſon brandon allumé par ardent amour, & violant trauail, comme vous me le voyez porter. Encores faut-il que ce ſoit par le moyen & addreſſe de ces trois matrones. Puis dit en ſouſpirant. Il me conuiendra pour voſtre amour offrir & eſteindre le mien dedans le ſainct temple. Cette parole me penetra le cœur: tant le plaſir eut de force, quand ie m'ouy appeller ſien, car par ce mot elle me donna ſouſçon que c'eſtoit ma deſiree Polia: & (à la verité) tel fut mon ayſe, que l'ame qui me fait mouuoir, fut ſur le poinct d'abandonner mon corps, & ſe retirer dans le ſien: de quoy la couleur de mō viſage m'accuſa, ioincte à vn ſouſpir bas & ardent que j'en iettay bon gré malgré: mais quand elles en apperceurent promptement changea de propos, me diſant. Or combien il y en a au monde qui voudroient ſeulement entreuoir ce qui vous eſt permis de contempler à pleine veü. Pourautaut eſleuez voſtre eſprit, & regardez ces autres Damoyſelles qui vont pair à pair avec leurs amis, chantant en beaux vers les felicitez de leurs triumphes. Ces premieres ſont les neuf Muſes, & Apolo, qui va deuant, ſuyuy d'une belle Damoyſelle Napolitaine appellee Leria, couronnée de Laurier verdoyant. Apres d'elle eſt vne fille belle par excellence, nommee Melanthie, l'habillement, & le langage, me feirent cognoiſtre qu'elle eſtoit Grecque. Cette là portoit vne lampe ardante, qui eſclairoit à toutes celles qui la ſuyuoient. Son chant & ſa voix eſtoit trop plus amoureux que d'aucune autre de la troupe. Apres ma guyde me monſtra Pierus, & ſes filles, qui tant furent ſauantes. Puis Lycoris, avec vne Dame qui chantoit la guerre d'entre deux freres de Thebes. Toutes auoient des inſtrumens de Muſique, dont elles faiſoient merueilles de ſonner. Au ſecond triomphe eſtoient la noble Corinna, Delia & Neera, avec pluſieurs autres Muſiciennes amoureuſes: & parmy elles Crocale la Sicilienne. Au tiers triomphe ie vey Quintilia, Cynthia & autres, proferantes des vers aſſez melodieux. Et là ſe trouuoit Leſbia plorant encores ſon paſſereau. Au quatrieſme ou iouoit Lyde, Cloé, Tiburte, & Pyrrha. Puis entre les Mainades eſtoit vne iolie Damoyſelle chantant pour ſon amy Phaon. Et au derriere deux Dames, l'une bien parée de blanc, & l'autre veſtue de verd: toutes lesquelles ſolemnifoient cette feſte, chantans à l'entour des Triumphes, portant couronnes de Laurier & de Myrthé, avec diuerſes autres herbes, fleurs & rameaux, ſans fin, ſans trauail, ſans ennuy, & ſans ſe laſſer, aſſouuies en contentement, iouyſſantes par fruition eternelle des viſions diuines, & perpetuellement habitantes en ce Royaume bien-heureux.



LIVRE PREMIER DE  
APRES QUE LA DAMOISELLE EUT DECLARE  
à Poliphile le mystere des triumphes, & les douces amours des dieux, jelle l'ad-  
monnesta d'aller plus avant: ce qu'il fit: & y veit plusieurs ieunes Nym-  
phes passant le temps tout le long d'un ruisseau avec leurs fideles  
amis. Puis il se trouua espris de l'amour de la  
Damoyselle sa guide.

CHAP. XVI.

**S** V R tout i'estimerois non seulement heureux, mais au delà  
de la beatitude celuy auquel par grace speciale seroit per-  
mis de voir sans fin ces pompes diuines, & triumphes glo-  
rieux, decorez de tant de Nymphes & Deesses pleines de  
beauté n'ompareille, ayant entr'elles amitié cordiale, & con-  
uersation familiere: mais encores seroit-ce plus s'il estoit  
conduit par vne pucelle autant exquise que ma guide: car à  
mon iugement c'est l'une des principales parties de la vraye  
beatitude. Pendant à cela ie demeuray quelque espace de temps hors de moy, &  
tout esmerueillé: parquoy ma belle me tira par la main, disant Passons outre, à  
quoy i'obey de bien bon cœur. Nous prîmes vn chemin autant ioly qu'on pour-  
roit souhaiter, s'estendant au long de plusieurs belles fontaines qui faisoient vn  
ruisseau clair comme argent bruni, bordé de fleurs & de verdure principalement  
de Souchet de Glayeul, & de Lis blancs, rouges & jaunes, avec de belle balsamite.  
Là se miroit l'imprudent Narcissus fils de Liriope, amoureux de soy-mesme. Tout  
ce pourpris estoit enuironné de beaux costaux peuplez d'arbres fruitiers comme  
Lauriers, Pins, Myrtes, & Lentisques, au long desquels couloit ceste eau plaisante  
qui auoit le fons pané de beau sable rouge. Toutesfois en aucuns lieux y croissoit  
le Cresson, & autres herbes aquatiques. Là estoient plusieurs ieunes Nymphes,  
belles & de bonne grace, accompagnées d'autant d'hommes de leur aage, passans  
le temps ioyeusement ensemble. Aucunes qui auoient haussé leurs vestemens de  
soye, & amoncellez sur leurs bras, couroient par dedans ce ruisseau, tellement qu'el-  
les faisoient voir la belle disposition & profil de leurs personnes, ayant les iambes  
descouuertes iusques aux genoux, & les pieds en l'eau iusques à la cheuille. Qui me  
fit sentir en mon secret, que telle chose à puissance d'assubiection à l'amour d'un ho-  
me du tout inhabile & inutile à son seruice. Là ou estoit l'eau plus tranquille, &  
ou elle auoit moins de cours, vous eussiez veu toute leur figure aussi parfaitement  
exprimee que dedans la glace d'un miroir. Et quand elles alloient amont contre  
le coulant de ce ruisseau, l'eau s'esleuoit contre leurs iambes faisant vn petit mur-  
mure comme si elle eust esté courroucée de les rencontrer. Les vnes courroient  
apres les Cygnes, & s'entreiechoient de l'eau avec leurs mains. Les autres estoient  
assises sur la riuée, & faisoient des bouquets de flettes qu'elles donnoient à leurs  
amis, avec les dependances accoustumées, qui sont les gracieux baisers, lesquels n'y  
estoint espargnez, ains liberalement & prodigalement octroyez, plus ioints &  
plus estroitement serrez que ne sont les coquilles des Huîtres. Ce nonobstant & com-  
bien qu'ils fussent doucement donnez & receuz, si pouuoit-on veoir apres le de-  
part, l'impression & marque de leurs dents au col, aux iouës, aux leures ou au mé-  
ton, sans violence, ny aucune douleur. Certains estoient estendus aux pieds des  
Saules & Aulnes à l'ombre, contre les racines desquels l'eau se venoit heurter en



murmurant : & la se reposoient en tout plaisir , voyant les beaux seins de leurs Dames qui donnoient aux yeux pasture plus agreable & desirée, que ne sont à Cupido les larmes de les bons seruiteurs. Aucunes chantoient chansons d'amours , à voix debiles & tremblantes, brisées de petits souspirs , & remplies de doux accens assez fors pour faire amollir & entr'ouurer vn cœur de pierre. Quelques autres estoient couchez aux giron de leurs belles Nymphes, ausquelles ils faisoient des plus plaisans comptes, dont ils se pouuoient aduiser : & elles en recompense mettoient des chappelliers, ou lyoient des bouquets à leurs cheueux. De telles en y auoit qui faisant semblant d'estre courroucees, refusoient de s'approcher, & fuyoient ou bien feignoient, de chasser leurs seruiteurs & leur donner congé, monstrant d'auoir à desplaisir, ce qu'elles desiroient tres-ardamment : & par ainsi ces belles couples alloient courant l'une apres l'autre à grans cris, & plaisantes risées. En ces entrefaictes les cheueux des Dames voleroient en l'air, reluyfants comme le fil d'or : puis quand les personnages s'estoient atteints, incontinent se baïssoient contre terre pour emplir leurs mains d'herbe & de fleurs, & se les entreiecter. La recompence de ce travail estoit vn baiser reciproque. Apres ils s'entredonnoient de petits soufflets ou sur la joue, ou par derriere, en fuyant avec les plus estranges & nouvelles escarmouches, qu'Amour sceut oncques inuenter, sans toutesfois faire acte qui desrogeast à la grace d'une honneste fille. Mais tousiours contenace & geste tel, que les regardans n'en pouuoient aucunement estre offenze. Helas qui seroit donc le cœur si froit, & tant gelé, qui ne s'enflammeroit voyant si delectables effects d'amour egal ! Je pense veritablement que la chaste Diane y eust esté tout soudain embrasée : & oserois quasi dire que les ames des felons enuieux n'edurent plus grand mal en ce monde, que celui qui leur est cause de l'ennuy qu'elles ont voyant la felicité de ceste heureuse compagnie, qui vit sans peine & sans soucy, menant ioye perpetuelle, contente du present, non assouuie en desirant l'auenir, ains estimant tousiours chose nouvelle ce qui est soumis à leurs yeux, & dont ils ne sont iamais las. Les miens (certes) receuoient vne douceur si grande seulement de les contempler, que mon cœur participant en ces delices, fut sur le poinct de me laisser pour aller en ceste beatitude requerir sa part de ces benefices d'Amour. Et si l'imagination eust peu causer l'effect, ie fusse (sans doubte) demouré lors sans amo. Aucunes fois ie pensois que ce feust enchantement, ou ie cuidois estre arriué en quelque pays de Fees, puis il me souuenoit des oignemens de Circé, des herbes de Medee, du chant Magicien de Byrrenne, & de l'infernal murmure de Pamphile : car ie scauois bien que les yeux corporels ne peuuent rien veoir outre l'humanité : & qu'un corps mortel fait de terre, lourd, vil, pesant & tenebreux ne pourroit estre au lieu ou reposent les immortels. Ces choses pensois-je en moy-mesme : toutesfois apres auoir laissé toutes ces resueries, & venant à rememorer les merueilleuses choses que i'auois manifestement veues & apperceues, ie cogneu que ce n'estoient point illusions ny fallaces de Magic, ains veritez imparfaitement comprises de mon sens : qui me fait retourner à contempler la beauté de ma guide, & y appliquer toute la puissance de mon esprit, lequel souffroit vne peine trop grieve, pour ne luy oser demander si elle estoit ma Polia, ou non : consideré qu'elle n'agueres m'en auoit donné quelque cognoissance douteuse. Or craignois-je de l'offenser pour peu de chose, pour autant que ie luy estois inferieur en toutes parties & qualitez, voire presque indigne qu'elle parlât à moy. Ce neantmoins la parole m'estoit plusieurs fois venue iusques sur le bout de la langue, & ie l'auois tousiours supprimee, estant perplex & incertain outre mesure de ce que i'auois lors à faire : dont ie me trouuois plus estonné que Sofia quand il rencontra le dieu Mer-



# LIVRE PREMIER DE

eure lequel auoit pris sa propre forme, d'autant qu'il ne pouuoit iuger s'il estoit ou luy, ou vn autre. Voyla comment i'estois assailly de penſees, & disois a par moy. Pour auoir place en ce paradis terrestre, ie serois content de m'auanturer à toutes entreprises, pour hautes & difficiles qu'elles peussent estre. Nul trauail me sembleroit moleste. Je mettrois ma vie à tous hazards. Je ne craindrois peril de mer ny de terre. Je serois content d'entrer en la cauerne du cruel Polyphemus, loger en la maison de Calypso, seruir plus longuement que Iacob, m'offrir à l'auanture de Hippomanes contre Atalanta, & endurer toutes peines, labeurs & dangers extremes, redoubtez & fuis de tout le monde: pourautant que ou l'Amour domine, peur & peine n'ont point de lieu. Toutes choses ferois-je volontiers pour acquiescer vn si grand bien, & demourer en celieu de felicité, abondant & comblé de toutes delices parfaites, & principalemēt pour paruenir à la grace de cette Nymphe, laquelle est sans comparaison plus belle que Helenela Grecque, voire (certes) que toutes les autres renommes de grand beauté. Helas, ma vie & ma mort sont du tout en sa puissance. Mais s'il semble aux dieux que ie soye indigne de son amitié, ie requiers pour le moins qu'il me soit permis de la pouuoir contempler & seruir à tout iamais. Puis ie redoublois, O Poliphile, si le grand trauail te destourne, le guerdon t'y semont & conuie, mesmes si les perils t'espouuantent, bon espoir te doit enhardir. Par ce moyen ie m'asseurois, disant derechef en voix non entendue. O grand dieux de lassus, & vous souveraines Deesses, si ceste Nymphe dont ie voy la presence, est Polia de moy tant desirée, laquelle ie porte empraincte dedans le profond de mon cœur, & l'ay portee depuis les premiers ans de ma iuuesse, ie suis content & satisfait: tant seulement ie supplie qu'il vous plaise la contraindre de se chauffer au feu ou ie me brulle, & faire que tous deux soyons liés d'un lien indissoluble, ou bien me remettez en liberté: car ie ne puis plus dissimuler le tourment que i'endure, ne courir le brasier qui me consume. I'ay grand plaisir en ma tristesse, & suis en peine sans pener. La flamme qui me diminue, me nourrit & le viure me fait mourir. En viuant ie ne goust la vie, en mourant ie ne sens pas la mort, ains ie suis comme vn glaçon mis au milieu d'une fournaise ardante. Helas cet amour m'est vn plus pesant faix que l'Isle d'Inarime au geant Tiphœus. Je m'y treuve plus esgaré que dedans vn grand Labyrinthe: voire (à bien dire) plus pressé qu'onques ne fut Acteon par ses chiens, & tant que ie ne puis cognoistre en quelle part du monde ie suis, si nō deuant les yeux de ceste Damoyſelle qui me tient: & ne m'en puis garantir pour fuyr ny pour resister. Helas au moins qu'elle eust plaisir du mal que i'endure pour elle, ce me seroit vne espece d'allegement. En proferant telles paroles, les larmes me tomboient des yeux, & appellois la mort, tout bas, de peur que ie ne fusse ouy, & deliberay plusieurs fois de m'escrier par vne grande plainte. O noble Nymphe ma seule esperance, prenen desormais pitié de moy: car ie suis en termes de mourir. Puis tout à coup ie blasmois ce conseil comme leger & inutile, disant. Pourquoi varies-tu: ô inconstant, & peu ferme? Le mourir pour amour, te fera plus honorable que la vie. Adonc en changeant de propos. Parauanture (disois-je) que c'est quelque Deesse à laquelle ie me dois adresser. Certes Syringa d'Arcadie n'eust iamais esté transformee en roseau sur les riuies du fleuve Labdon, si elle ne se feust abstenue de parler indiscrettement en la presence des Deesses. Semblablement Echo ne seroit conuertie en la queue des voix, si elle eust honnorablement recité son affaire. A cette cause, combien que les dieux soyent de leur propre naturel tous enclins à misericorde, vn tel contemnement & audace temeraire les pourroit irriter à vne cruelle vengeance. Qu'il soit vray, les compagnons du sage Vlyſſes ne feussent periz en la mer



mer, s'ils n'eussent comme sacrileges desrobé le bestail d'Apollo. Orion eust euité l'ire des dieux, s'il ne se fust ingeré de faire violence à la chaste Diane. Et Phaethon fils de phœbus fut par sa presumption precipité du ciel à bas. Ainsi donc si par imprudence ie faisois quelque acte indecent enuers cette Nymphé tant exquise, il me pourroit aduenir le semblable, & (peut estre) pis. Ce discours me feit oublier toutes mes folles entreprises, si que ie me trouuay en grand repos, & me remey à contempler la bonne grace, & l'excellence de la Damoysele, qui me consola grandement, de maniere que ie passay toutes ces fascheuses pensées, & cessay de souspirer, laissant l'esperance flatteuse, qui est la pasture ordinaire de quoy viuent les amans meslee bien souuēt d'un breuuage de larmes & me miray en cette beauté diuine, content & satisfait d'en auoir la seule fruition par la veüe.

*LA NYMPHE CONDVIT POLIPHILE EN plusieurs autres lieux; & luy fait venir le triomphe de Vertumnus & Pomona.*

*Puis le mene en vn temple sumptueux, & par l'exhortation de la Prieste, la*

*Nymphé y esteindit son flambeau en tres-grande ceremonie, se don-*

*nant à cognoistre à Poliphile, & declarant qu'elle estoit la*

*Polia: les sacrifices qui s'y feirent.*

CHAP. XVIII.



**E**STANT dominé par le pouuoir celeste, ie ne pouuois plus resister aux traicts de l'archer diuin qui me pressoit par les yeux de cette parfaite Nymphé, qui ayant toute puissance sur moy, me prit par la main voulant me mener plus outre vers vn riuage qui estoit sur le bord de ceste vallee, ou finissoient les costaux & montagnettes dont le lieu estoit clos & enuironné. Aussi nous cheminasmes entre des beaux rangs d'arbres Orangers, Palmiers, Pistaches, Pins, Pommiers, Lauriers, Chesnes, Houx, Buys, Ieneuriers, Myrtes, Fresnes, Noyfilliers, Lentisques, Cormiers, Amandiers, Meuriers, Cerisiers, & autres infinis, qui n'estoient espois, ny obscurs, mais plantez par egales distances à la ligne, & verdoyans comme au printemps. De là nous entraismes en vn lieu fait à parquets en quarré, separez de chemins & allees assez larges, croisez par carrefours bié ordonnez. Les parquets clos de Ieneures, Buys, & Myrtes, drus & ferrez en façon de muraille. Le dedans estoit en pré, semé de toutes manieres de fleurs. Parmy la closture des parquets y auoit des Palmiers tous chargez de leur fruit, plantez aussi par intervalles, entremeslez d'Orangers, Citronniers, Grenadiers, & Pyllaches.



LIVRE PREMIER DE



Au dedans de ces prez se trouuoit vne multitude infinie de peuple champestre, tel que ie n'auois accoustumé de voir. Il me sembla vestu rustiquement, de peaux de Deims, Cheureux, Onces, & Leopards. Certains estoient accoustrez de feuilles de Bardane. Philopate, Mixe, ou Sebesten, ensemble de la grand Farfuge. Leurs brodequins estoient de Parelle, & d'Ozeille, bordez de fleurs, pour autant qu'ils solemnisoient vne feste avec les Nymphes Hamadryades, à l'entour de Verrum-nus, qui auoit vn chapeau de Roses, & son giron plein de fleurettes. Aupres de luy estoit sa Pomona, couronnée de fructage, les cheveux pendans sur les espaulles: tous deux assis en vn chariot de triomphe, tiré à traits de rameaux & feuillages, par quatre grans Faunes cornus. A leurs pieds y auoit vne Chantepleure: & Pomona tenoit en sa main vne corne d'abondance, pleine de feuilles & de fruits. Au deuant du chariot alloit deux belles Nymphes port'enseignes, l'une ayant en sa deuise des fers de charrue, marres, hoyaux, faux, faucilles, seaux, pelles, & autres instrumens de labour, tous pendans au bout d'une lance. Et vn tableau ou estoit escript.

INTEGERRIMAM CORPORVM VALETVDINEM, ET



STABILE ROBVR, CASTASQVE MENSARVM DELICIAS  
ET BEATAM ANIMI SECVRITATEM CVLTORIBVS  
MEIS OFFERO.

*C'est à dire,*

*Je donne & presente à ceux qui me seruent, parfaite santé de corps, ferme & stable vi-  
gueur de leurs personnes, pures & chastes delices en banquets, avec  
bien-heureuse tranquillité d'esprit.*



L'autre portoit certains greffes & reiettons avec vne petite serpe, assemblez  
comme vn trophée, & cette troupe alloit en forme de procession, selon l'usage  
antique à l'entour d'un autel quarré, scitué tout au milieu de ce pourpris taillé en  
marbre blanc, & garny de moulures conuenables. En chacune face du quarré y



## LIVRE PREMIER DE

auoit vne figure plus enleuee que de la demybosse. La premiere estoit vne Deesse couronnee de roses & autres fleurs, les cheueux espars au vent vestue d'un drap de lin si delié, que l'on pouuoit voir ses membres à trauers. Elle respendoit de la main gauche des roses sur vn pot à trois pieds, fait pour les sacrifices. De l'autre tenoit vn rameau de Myrte, representant le naturel. Aupres d'elle estoit vn petit enfant volant, qui rioit, & tenoit vn arc & des flesches, avec des Colombes amiables: & au dessous estoit escript.

FLORIDO VERI S.

*C'est à dire.*

Dedié au fleur PRINTEMPS.



En l'autre costé se monstroient vne Damoyelle semblant vierge à son visage, & matrone en sa Majesté. Dessus son chef elle portoit vne couronne d'espiz de bled: ses cheueux estoient pendās sur ses espaules, & son accoustrement estoit tel que celui des Nymphes. Elle tenoit en sa main dextre vne corne d'abondance, pleine de bled meur: & en la gauche vne racine dont procedoient tous espiz. A ses pieds estoit vne gerbe de bled, & au dessous estoit escript.

FLAVÆ MESSI S.

*A la blonde moisson.*





En la tierce face estoit figuré vn  
beau simulachre d'un ieune homme  
riant, tout nud & ressemblant du vi-  
sage à vn enfant, couronné de fueil-  
les de Vigne, tenant de la main gau-  
che vn sep chargé de raisins: & de  
l'autre vne corne d'abondance plei-  
ne de grappes & de fueilles. A ses  
pieds y auoit vn Bouc, & au dessous  
telle escriture.

M V S T V L E N T O  
A V T V M N O S.

*C'est à dire.*

*Dedié au vineux Autumne.*

R. iij



# LIVRE PREMIER DE



La dernière face contenoit vne autre figure en forme de Roy, seuer & robuste, tenant vn sceptre en sa main droite, regardant deuers le Ciel, en sorte qu'il rendoit l'air trouble & obscur. De l'autre main touchoit les nues noires & pluuieuses, pleines de gresse & de neiges. Son habit estoit d'une peau velue, le poil tourné deuers le nu, chaussé de souliers à l'antique: & au dessous estoit escrit

HYEMI ÆOLIAE S.

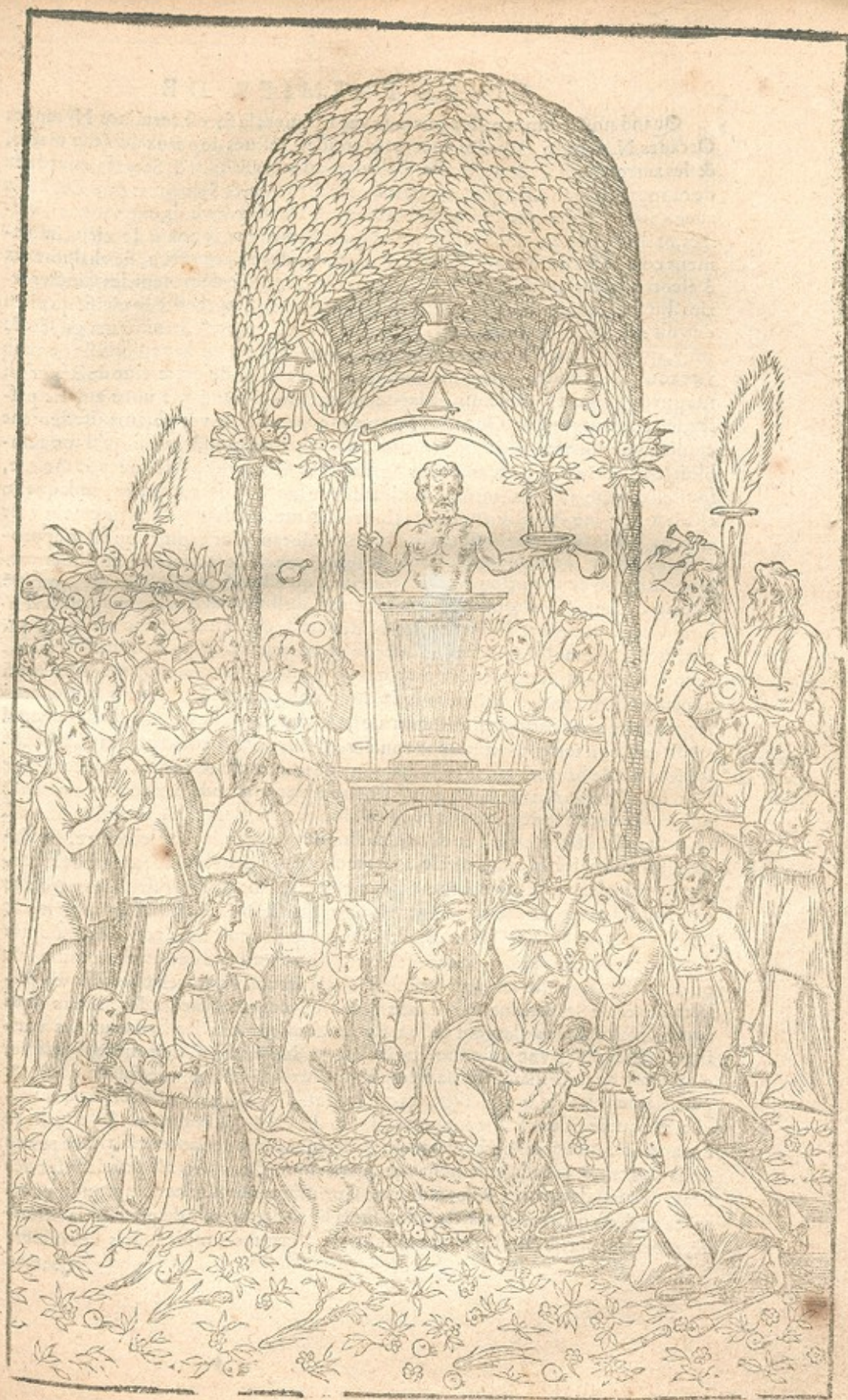
*C'est à dire.*

*Dedié à l'Hyuer ventoux.*

Outre l'excellence de l'art exprimé par l'ouurier de cest autel, il auoit choisi le marbre à propos: car parmy la blancheurs estoient trouuees certaines veines vn peu brunes, pour faire apparoir l'obscurité des nues meslees de pluyes, neiges, grailles, & tourbillons. Sur le plan de l'autel estoit posé le rude & rustique gardien des iardins, marque de son enseigne,

vmbrage d'une treille de verdure, faicte à voulte, soustenue sur quatre perches reuestues de fueilles & de fleurs, le tout lourdement esbauché, voire (à bien dire) sans grand ourage. A chacun espace entre deux perches pendoit vne lampe ardante, attachée au milieu de l'arc de la voulte à petites chainettes de cuyure fort subtiles: qui estant agitees du vent, rendoit en s'entreheurant vn son comme de petites cymbales. Tout autour estoit cette tourbe rurale, Bouuiers, Bergers, & Laboureurs, qui rompoient contre l'effigie de leur dieu beaucoup de fioles de verre, pleines du sang d'un Asne qu'ils auoient sacrifié, meslé de vin & de laiët: & y iettoient des bouquets & rameaux à puissance. En cette procession estoit par eux mené le vicillard Ianus, lié de rameaux, de fleurs & de fueilles. Ils alloient brayant certaines chansons champestres & festiues, appellans Thalasse & Hymenee, dansant sans sautans, & rians par grand ioye. Ce triomphe me donna plus d'admiration que de plaisir, & ne me sembla point si diuin que les precedens.







# LIVRE PREMIER D'E

Quand nous fusmes passez outre, ie vey à trauers la forest certaines Nymphes Oreades, Napees, & Dryades, avec les Nereides, vestues de peaux de Veau marin, & les autres de fleurs & de fucilles, ballantes avec les Faunes & Satyres, couronnés de cannes & de ionc. Pareillement y estoit le dieu Pan, & Syluanus: puis Zephirus avec s'amie Chloris, & tous les autres dieux & Deesses des bois, montaignes, vallées, & fontaines: ensemble plusieurs bergers Musiciens, sonnans de vieux instrumens composez de festus de cannes, de cornemuses de peau crue, de chalumeaux d'escorce, & autres tels d'estrange resonnance, dont ils celebroyent les saintes feries florales. Je laissé à penser à ceux qui le pourront comprendre, le plaisir que i'eü de voir des choses tant nouuelles. Nous n'eümes gueres cheminé ma guyde & moy, que i'apperceu à trauers les somitez des arbres vn haut pinnacle comme vne tournelle ronde, qui ne me sembloit gueres loing de cette riue de la mer ou ma guyde prenoit son chemin, à laquelle tous les ruisseaux que nous auions passez, se venoient rendre. Quand ie fus vn peu approché, ie vey plus manifestement comme vne voute ronde à cul de four, couuerte de plomb (ainsi qu'il me sembloit) enrichie d'vne lanterne à huit pilliers: & dessus vne autre voute de mesme, soustenant vne autre lanterne pareillement de huit pilliers quarrez, en laquelle estoit fichee vne verge & vne boule fort reluisante. Je desiray soudainement voir ce bean bastiment, qui tousiours me sembloit de tant plus exquis, que i'en approchois plus pres. Je iugeois à le veoir de loing, que c'estoit structure antique: parquoy ie fus en deliberation de prier ma guide qu'elle m'y voulust mener; combien que nous cheminions tousiours vers le lieu ou il estoit: mais ie reprimay mon vouloir, disant à par moy. Helas ie n'ose demander la chose que plus ie desire, & qui me feroit content sur tous les hommes de ce monde si ie la pouuois impetrer: comment donc demanderay-je cette cy qui n'est ny necessaire ny vrgente? Ainssi allois-je cheminant, tousiours la fantasie comblee de telles variations amoureuses, tant que nous parueinsmes sur la riue de la mer en vn lieu fort plaisant, auquel estoit edifié vn temple somptueux consacré à Venus Physioé. Sa forme estoit ronde, & auoit de hauteur tant que le diametre de son cercle: & pour la bien conduire l'Architecte en premier lieu auoit fait sur le plan vn rond, & dedans vn quarré: puis auoit deuillé le diametre du rond en cinq parties, depuis la circonference iusques au costé de ce quarré, & en auoit adiousté vne sixiesme sur le centre. Sur laquelle il auoit tiré vn autre cercle, & sur iceluy erigé ce bel edifice, quant à ses parties principales, voire trouué toutes ses mesures, tant de la grosseur des parois & pilastres, que l'espace qui estoit entre la muraille faisant la closture du temple, & les colonnes soustenantes la voute du milieu. Apres auoir tiré dix lignes egalemēt depuis le centre iusques à la circonference, distantes l'vne de l'autre comme rais ou semidiametres: sur lesquels il auoit fait dix arcs ou voutures assises sur dix pilliers de pierre Serpentine. Par dedans l'œuvre, contre chacun des pilliers (qui auoient deux pieds de largeur en leur face, & soustenoient les berceaux des voutures) estoit posée vne colonne Corinthienne de Porphyre, de hauteur Ionique, c'est à dire de neuf diametres, sans les chapiteaux qui estoient de cuiure doré, & pareillement les bases, sur lesquelles estoient assis l'architraue, la frize, & la corniche, qui auoient leur faillie iusques à plomb du vif de la colonne. La courbure des arcs commençoit au chepiteau du pillier, qui auoit de hauteur la tierce partie de sa largeur, & sa base seulement vne quatriesme. Ces pilliers se posoient sur des beaux pedestals quarrez, & les colonnes Corinthiennes sur des demy ronds, composez de deux quarrez parfaits, prins sur la ligne diametrale du pied de la colonne, vne tierce partie employee aux moulures ioignantes aux pedestals des pilliers quarrez.

Physioé la  
riue de na-  
ture.



quatrez. Aux clefs des voutures il y auoit des petits enfans, & aussi aux coings que les arcs faisoient vers les pilliers, il y auoit à chacun vn ród de l'alpe de diuerses couleurs, enclos en chapeaux de fucillage. De l'autre costé du pillier au derriere des colonnes de Porphyre, sortoient des pilliers quarrez cannelez, de Serpentine, ayans de saillie la tierce partie de leur grosseur, leur base assise sur le plan du pavé. A leur opposé en la muraille principale faisant la closture du temple, il y en auoit d'autres semblables: & dessus vne ceinture en forme de corniche, environnant toute la maçonnerie. La distance d'un pillier à l'autre estoit reiglee par les lignes tirees du centre à la circonference. Les pedestals quarrez & demy ronds des pilliers & colonnes, estoient d'Albâtre, entaillée de festons ou faisseaux de verdure de plusieurs sortes, à testes de Pauot, Nefles, & autres fruiets & fucilles, liez de rubens qui sembloient passer parmy des anneaux de chacun costé, & leurs extremités volantes sur le vuyde de la Pierre. A chacune vouture de la muraille, il y auoit vne fenestre faicte d'un quarré & demy, vitree de pierre Sogobrine tresclaire, ainsi qu'il estoit requis pour les temples antiques & n'en y auoit sinon huit, pour ce que la porte du temple occupoit le lieu de la neufiesme, & la chappelle ou sacristie qui estoit à l'opposite, le lieu de la dixiesme. Les pilliers de dehors auoient autant de saillie, que la muraille d'espoisseur. La largeur du pillier estoit tiree de l'espace d'entre deux lignes partant du centre, & touchant à la circonference, diuisant tel espace en trois, & la troisieme partie en deux, l'une pour la largeur du pillier, l'autre aussi diuisée en deux, pour en mettre vne à chacun costé des pilliers, sur lesquels les arcs des voutes estoient courbez. Outre la saillie du pillier de partie en trois, ces deux costieres en auoient vne avec la vouture, & le pillier deux autres. Ces mesures furent iadis obseruees par les suffisans Architectes, pour ne donner tant de grosseur au mur, que les fenestres en feussent obscurcies. Au milieu de l'espace entre les deux pilliers, au droit de la clef de la voute, estoient percez les fenestres, & y auoit dix pilliers, & dix arches, comprenant celle contre laquelle estoit la chappelle. Droitement sur la voute & espoisseur de l'arc, estoit faicte la corniche laquelle environnoit tout le bastiment, & embrassoit toute la chappelle, l'assemblant avec le temple. Sur icelle corniche commençoit la voute ronde à cul de four, du tout separee de la grande. Or par dedans, apres l'architrave & la frize, soustenuz des colonnes de Porphyre, au rond du milieu & dessus la corniche, à chacune saillie d'icelle, à plomb des colonnes, il y auoit vn demy pillier de Serpentine, quarré, & cannelé selon qu'il est requis. Cest ordre de pilliers soustenoit vne autre corniche, sur laquelle estoit assise la grand voute ronde, faicte en retable ou cul de four. Entre deux pilliers il y auoit vne fenestre vitree de lames de Bologne en France. La muraille estoit de mosaïque doree, contenant en peinture les proprietés des douze mois de l'an, & leurs dispositions selon le cours du Soleil par le Zodiaque, & pareillement de la Lune, ensemble leurs conuexions, oppositions, quadratures, eclipses, & autres aspects: & pourquoy elle se monstre couruë, puis demie, & tost apres ronde. Aussi l'on y pouuoit voir les reuolutions du Soleil par les tropiques. Puis comment se font la nuit & le iour, avec la diuision des quatre saisons annuelles, à sçauoir Hyuer, Printemps, Esté, Automne. Plus la nature des planettes, & estoilles fixes, avec leurs influences & effects: qui me fait presumer que telle peinture estoit de l'inuention du grand astrologue Petorisis ou du Mathematicien Necepsus. Sans point de doubte elle tiroit le regardant à vne haute & admirable contemplation, conioincte à vn plaisir singulier: car la fiction estoit ingenieuse, les figures excellentes, la distribution & ordre propre, la peinture riche, la proportion egale, les ombrages au naturel, & le tout exprimé



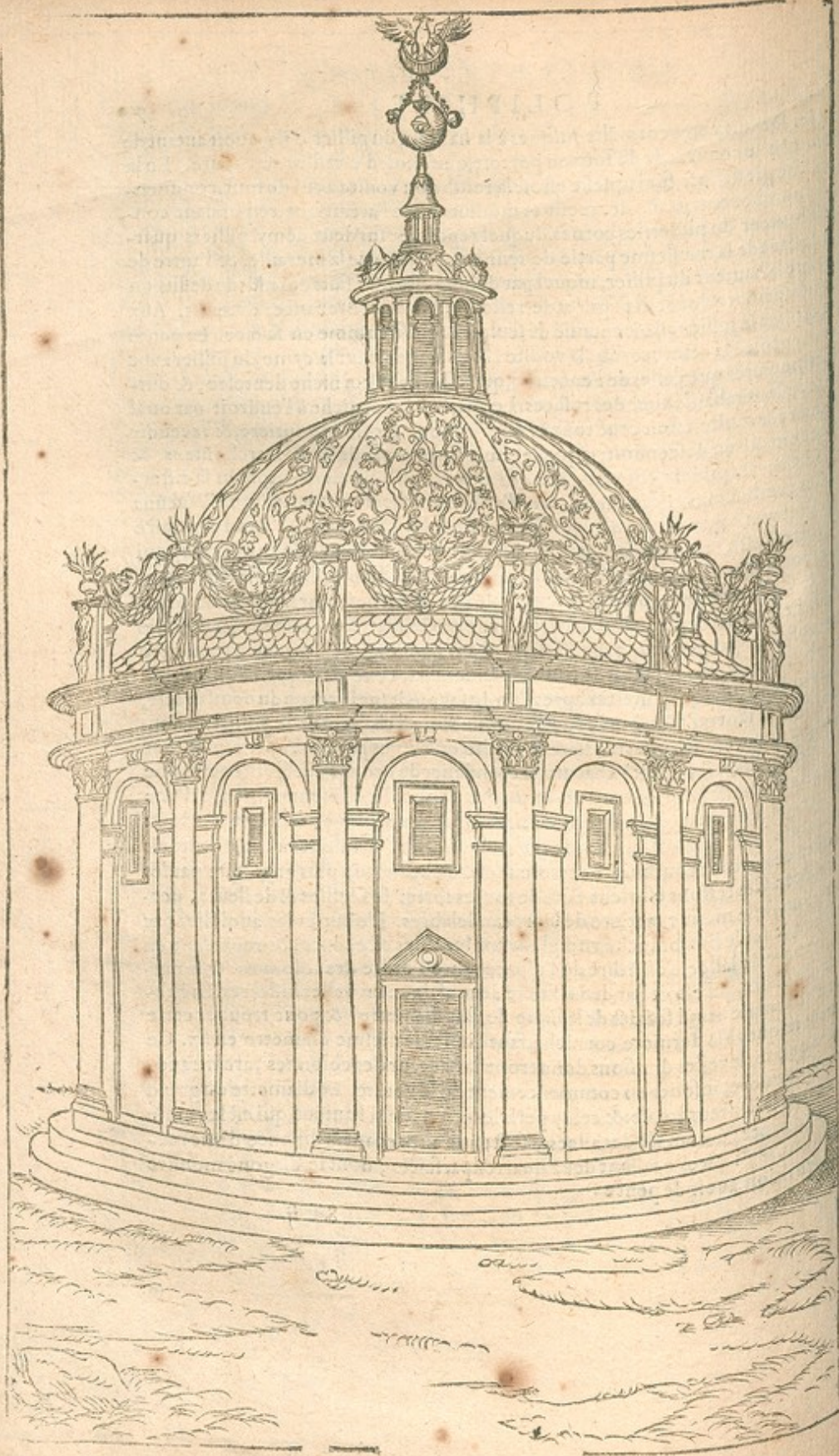
## LIVRE PREMIER DE

par vne representation tant viue, qu'elle donnoit contentement non seulement aux yeux, mais reuiuifioit les esprits: car (à la verité) c'estoit vn ouurage autant digne d'estre veu, qu'aucun autre qui oncques ait esté. En l'un des espaces estoit escripte en lettres attiques toute la signification du contenu comme en tous les autres espaces entre les demis pilliers, enclos de moulures excellentes. Les murailles du temple estoient de marbre enrichy de tous les ornemens que l'industriel architecte auoit peu & sceu imaginer. Au dessus de la frize & corniche, sur les saillies qu'elles faisoient à plomb des colonnes de Porphyre, contre les pilliers quarez, estoient posez sur l'une Apollo iouant de la lyre: & sur les autres, les neuf muses, toutes de relief, faictes de pierre pilates. La grande retube ou voute ronde estoit pluost œuvre diuine que terrestre: & si elle fut faicte par mains d'hommes, ce n'estoit pas sans accuser la trop presomptueuse entreprise de l'entendement mortel: car en regardant ceste masse excessiue, qui estoit d'une seule piece de metal l'estee en fonte, ie la iugeois quasi estre impossible. Toute ceste rondeur estoit enclose d'une vigne de dix feps, sortans chacun d'un vase posé sur la dernière corniche, à plomb des Muses & des colonnes, de la mesme fonte de cuyure doré. La vigne emplissoit toute la concavité de la voute, par beaux entre-laz & entortillemens de ses branches, fueilles, & raisins: parmy lesquels estoient faits des petits enfans comme pour les cueillir, & des oyseaux voletans à l'entour, avec des Lézardes, & couleuvres moulees sur le naturel: tout le vuyde percé à iour, & vitré de lames de Crystal de diuerses couleurs, ressemblant à pierres precieuses. La manufacture en estoit si bien conduite, qu'à ceux qui la regardoient d'embas, les fueilles de raisins & les bestions se monstroient de grandeur naturelle. Et pour ce que toute ceinture mise par dedans vn edifice, en requiert vne autre par dehors, autrement il ne seroit pas parfait: les pilliers extérieurs estoient empietez sur trois degrez, au niveau du plan ou pavé du dedans, qui leur seruoient de piedestal: & en lieu de base y auoit vne moulure qui enuironnoit tout le bastiment: la saillie de laquelle fut prinse sur la forme du pied de l'homme. Les pilliers estoient creux & percez du haut à bas, comme tuyaux, pour vuyder l'eau des pluies qui tomboit sur le temple, & par ces conduits descendoit iusques en terre dedans vne cistern: car en vn bastiment à descouvert, ne se doyent faire goutieres ny Gargoules, pource qu'elles sont en danger de rombre: parquoy se doit euer tel inconuenient. D'auantage la goutiere caue la place d'alétour: & si l'eau chet sur la pierre, elle reiaillit & pourrit l'empietement du mur. Voire (qui plus est) l'eau tombât d'icelles goutieres, reietée du vent contre la paroy, noircit, couure de terre, difforme, & ruine les moulures: mesmes y engédre plusieurs herbes, mousses, ou arbrisseaux, qui desioignent & arrachent les pierres. La hauteur de la muraille de dehors, n'excedoit en rien celle de la clef des arcs, sans la corniche de dessus, laquelle estoit cauee par le haut en façon de canal, ou se venoit rendre la pente du couuer, depuis le rond du milieu iusques à la muraille, qui estoit de lames de cuyure dorees, faictes à escailles: & commençoit la pente par dehors droit à l'opposite de la dernière ligne faicte par dedans, sur la corniche de la frize & architraue: & declinoit sur ceste goutiere qui receuoit l'eau de la pluie, & la vuidoit dans les tuyaux des pilliers par lesquels elle estoit conduite en la cistern, garnie d'un autre conduit secret pour la descharger quand elle estoit trop pleine, & que l'eau regorgeoit, retenant seulement ce qui estoit necessaire pour le sacrifice. Les faces des pilliers estoient faictes de demy-taille, à candelabres antique, oyseaux, fueillages, & bestions, continuez iusques à la hauteur de la corniche posée par dehors à l'opposite de celle du dedans estant au dessus des figures des Muses, sur laquelle commençoit la grande voute

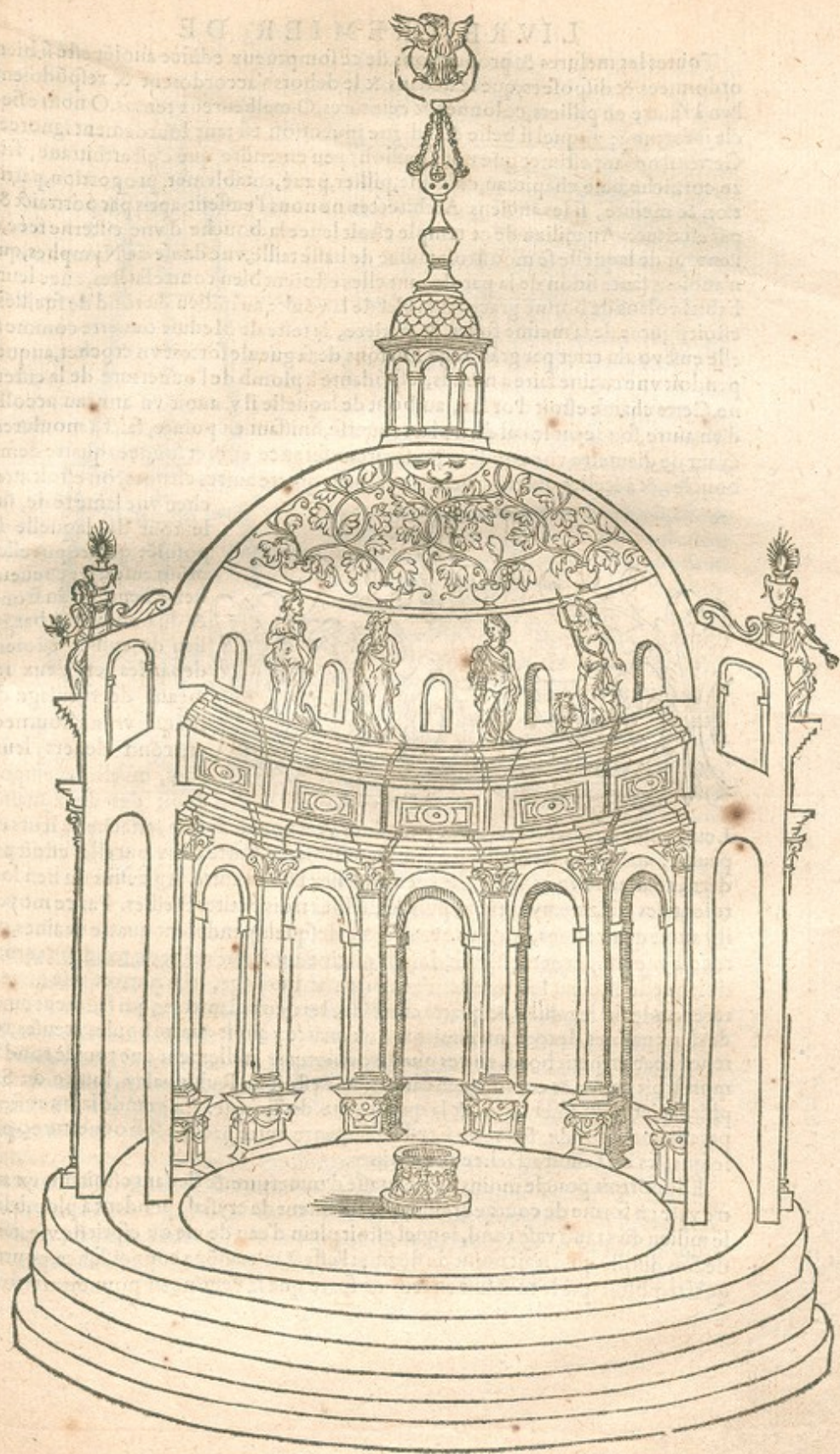


ronde. Depuis cette corniche iusques à la hauteur du pillier, il y auoit autant de pente que le couuert de dessous en portoit, qui estoit d'escalles de cuyure. En la corniche par dehors, sur laquelle estoit la retube ou voulte à cul de four, commençoit vn arc boutant garny des mesmes moulures que l'architraue, respondant contre la hauteur du pillier: les cornes duquel repositoient sur deux demy pilliers quarréz, faillans de la troisieme partie de leur largeur, l'un de la muraille, & l'autre de derriere la hauteur du pillier, auquel par dehors estoient faits des nids au dessus du chapiteau pour y loger dix figures de relief toutes de contenance diuerfes. Aux deux costez le pillier estoit entaillé de sculpture ainsi comme en sa face. La pente commençoit à la ceinture sous la voulte, & descendoit sur la cyme du pillier avec telles moulures que celles de l'enceinte, qui estoit vne corniche dentelée, & ourlée, le dessous rabaislé avec des rosaces. Le plan de la corniche à l'endroit par ou il iugnoit à la voulte, estoit caué tout à l'entour, pour seruir de gouttiere, & receuoir toute l'eau qui en descendoit, laquelle couloit apres par dedans les arc boutans, & de là dedans les pilliers, comme celle de l'autre couuert, puis se iettoit en la cisterné. Ces arcs boutans estoient couuerts d'une cartoche ou rouleau, (que d'aucuns appellent voulte) en forme d'un papier roulé par les deux bouts, l'un au contraire de l'autre: c'est à sçauoir celui qui touchoit à la muraille deuers le bas: & celui qui estoit contre le pillier, deuers le haut. De leurs repliz sortoient des gosses de Feues, Pois, & Carobes, à demy ouuertes, tant que l'on discernoit leur fruit pour ornement. Le plan de dessus estoit departy d'une arête platte, entaillée à escalles des deux costez, & par dessus vne feuille d'artichaut bien ouuree, & un peu renuersee sur le bout: lesquelles volutes se font facilement par ceste pratique. Tournez du cōpas un demi cercle, & mettez apres l'un de ses pieds sur la corne du demi cercle, puis l'ouurez tant qu'il embrasse l'autre corne: & ainsi changeant de point, & l'ouurant par mesure, vous pourrez faire la voulte que les experts nomment spire. Sur le haut des pilliers il y auoit à chacun un chandelier de bronze doré, faits en forme de vases antiques, à large ouuerture, ayans deux anses. Ils estoient pourueuz d'une matiere qui ne se peut consumer ny esteindre, par vent, pluye, ou autre accident: car ils ardoient sans fin, & sans diminuer. Aux anses de l'un iusques à l'autre estoient attachez des festons courbez, contre leur milieu beaucoup plus gros que par les extremités. Ces festons estoient faits de toutes sortes de feuilles & de fleurs, perrees à iour de la mesme matiere de leurs candelabres. L'ouurier les auoit liez par le milieu, & sur le lien branché un aigle ayant les ailes estendues, & regardant en l'air, la voule de l'allee, c'est à dire de l'espace entre l'ordre des colonnes: & la muraille de dehors, qui estoit par dedés faite de mosaïque, en belles histoires. La hauteur d'un temple rond se fait de la ligne de son diametre: & pour trouuer cette hauteur iusques à la dernière corniche, faut diuiser le mesme diametre en six. Ce faisant, quatre de telles diuisions donneront la hauteur des colonnes, architraue, frize, & corniche, iusques au commencement de la voulte. Le diametre du grand cercle fait la hauteur totale: & celui petit le surplus de la hauteur, qui est la voulte ronde. La pente du comble des allees, se treuve en prenant la distance d'une muraille à l'autre: & d'icelle faisant deux quarréz parfaits, dont le diagoné monstre combien il doit auoir de pente.











## LIVRE PREMIER DE

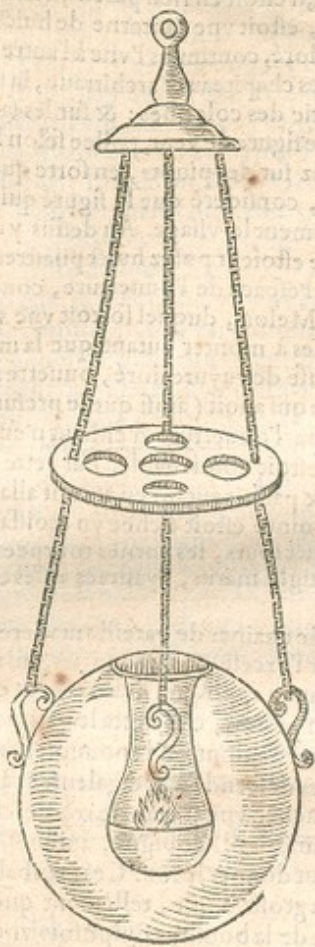
Toutes les mesures & proportions de ce somptueux edifice auoient esté si bien ordonnees & disposees, que le dedans & le dehors s'accordoient & respoïdoient l'un à l'autre, en pilliers, colonnes & ceintures. O malheureux temps. O nostre siecle infortuné: auquel si belle & si digne inuention est tant lourdement ignorée. Certes il ne faut estimer que nous eussions peu entendre que c'est arthitraue, frize, corniche, base, chapiteau, colonne, pillier, paue, entablement, proportion, partition & mesure, si les anciens Architectes ne nous l'eussent appris par portraict & par escripture. Au milieu de ce temple estoit leuee la bouche d'une cisterne fectee, à l'entour de laquelle se monstroït taillee de basse taille, vne danse de Nymphes, qui n'auoient faute sinon de la parole, tant elles estoient bien contre faictes, avec leurs habits volans de bonne grace. A la clef de la voulte au milieu du rond de fueilles, estoit figuree de la mesme fonte & matiere, la teste de Meduse ouuerte comme si elle eust voulu crier par grâd' rage. Du fons de sa gueule sortoit vn crochet, auquel pendoit vne chaine faite à nœuds, respoïdante à plomb de l'ouuerture de la cisterne. Cette chaine estoit d'or fin, au bout de laquelle il y auoit vn anneau accolé d'un autre, soudé sur le cul d'un plat renuersé, finissant en pointe, faict à moulures, ayant de diametre vne coudee. En sa circonference estoïent soudees quatre demy boucles, & à icelles quatre crochets, retenans quatre autres chaines, où estoit attachee vne lame rōde, sur le tour de laquelle se posoiēt quatre pucelles mostreules, les cheueux liez à l'entour du front: & du nombril en bas, en lieu de cuisses estoient departies en deux rameaux de fueillage de Brâque vrsine, tournées en rond deuers leurs flâcs, où elle les empoignoit des deux mains.



Leurs aïsses de Harpies estoient estendues vers vne chainette, attachee à leurs epaules, au lieu où les fueillages se rencontroient. Entre deux pucelles estoit par detriere attaché vn crochet, les fueillages liez l'un à l'autre. Au dessus du lien sortoient des espiz demy creuez, puis au dessous trois petites fueilles. Par ce moyen il y auoit quatre liens, & quatre crochets, desquels pendoient quatre chaines, où tenoit vne lampe merueilleuse, dont la platine auoit vne aulne de rondeur, autour de laquelle estoient les pucelles s'acheuans en fueillage. Elle portoit vne ouuerture ronde sur le milieu, & quatre autres sur les deux diametres, qui faisoient cinq tenues par vn petit bord, en ces quatre ouuertures, tellement que tout le rond se monstroït entier, & comme pendant. L'une estoit de Rubis balay, l'autre de Saphir, la tierce d'Esmeraude, & la quatriesme de Topase. La grande lampe estoit pareillement ronde, faicte de Crystal, à quatre anses près de son ouuerture, par lesquelles on l'auoit attachee aux chaines.

Elle portoit pour le moins demy brasse d'ouuerture: & dedans estoit mis vn autre vase en forme de courge creuse, pareillement de crystal, pendant à plomb sur le milieu du grand vase rond, lequel estoit plein d'eau de vie ou esprit de vie, tant de fois distillé qu'il n'ait point de flegme: l'effect m'en donna cognoissance, pource qu'il sembloit que le tout fust en feu: de sorte que la veüe ne s'y pouuoit arrester.





non plus que contre le Soleil. Au vâse du milieu & en semblable aux autres quatre ronds pendans à la platine, brusloit vne liqueur odorante, sans aucunement diminuer: qui faisoit que pour la diuersité des pierres precieuses dont les lampes estoient estoffees, il se rendoit par tout le temple vne reuerberation de couleurs tremblantes, si gâyes que le soleil apres la pluye ne scauroit peindre vn plus bel arc en ciel.

Mais la chose qui me semble plus merueilleuse à veoir, estoit vne bataille de petits enfans montez sur des Dauphins, s'efforçans les vns contre les autres, ne plus ne moins que s'ils eussent esté produits par la nature. Ils estoient grauez à l'entour du grâd vâse de Crystal, qui ne sembloit point enfoncé, mais entaillé de relief, & si proprement exprimé, qu'au tremblement de la lumiere & flamme des lampes, il estoit aduis aux regardans que la besongne feust mouuante. Or cette admirable structure estoit toute de pierre Auguste, & de Marbres exquis, sans qu'il y eust ne bois ne fer, le tout decoré des plus belles inuentions d'Architecture & sculpture, que l'on ait iamais peu imaginer. Celuy (certes) que Psammetiche Roy d'Egypte feit à son dieu Apis, ne luy estoit comparable aucunement. Sous les bases des pilliers de la premiere muraille, au plan du paué, estoit faicte tout à l'entour vne ceinture de Porphyre, autant large que la saillie des pilliers dedans ceuvre: & ioignant cette-là vne autre de serpentine. Sous les pilliers du milieu, & des colonnes, il y en auoit vne de Porphy-

re, de la largeur des quarez qui soustenoient les pilliers: & à chacun costé d'icelle vne autre semblablement de serpentine, large comme le piedestal des colonnes. A l'entour de la cisterne il y en auoit deux, vne de Porphyre, & l'autre de serpentine. Le demourant du paué, entre la cisterne & les colonnes, estoit faict par compartimens en dix ronds & quarez diuersifiant les couleurs: & premiere-ment deux de laspe vermeil taché de plusieurs veines, deux de pierre d'azur semé de paillettes d'or, deux de laspe verd, meslé de gouttes rouges & iaunes, deux d'agate cameloté de veines blanches, & les deux derniers de Chalcedoine. Ces ceintures alloient tousiours en diminuant vers la cisterne, pour le raccourcissement des lignes. Entre les colonnes & la muraille à l'entour du temple, le paué estoit de mosaïque à petites pierres quarees, de toutes couleurs, composees en fueillages, fruiçts, fleurs & bestions de toutes manieres, que vous eussiez iugé vraies & naturelles, non pas peintes ny contrefaictes; le tout si poly, tant egal, &



# LIVRE PREMIER DE

tellement paré, que iamais Zenodorus n'en feir de semblable en Pergame. Le li-  
strote ou paü du temple de Fortune à Preneste, n'estoit en rien pareil à cestuy-là.  
Au dessus de la grand'voute ronde sur le milieu, estoit vne lanterne de huit co-  
lonnes cannelees & creuses, du mesme cuyure doré, continues l'une à l'autre, par  
voulures, berceaux & arches: puis audessous des chapiteaux l'architraue, la frize,  
& la corniche, ayant de hauteur vne tierce partie des colonnes: & sur les saillies  
ou proiectures à plomb de chacune, y auoit vne figure de vent, taillee selon leurs  
natures & conditions, les ailles ouuertes, posez sur des puiots, en sorte que par  
eux l'on pouuoit cognoistre quel vent regnoit, considéré que la figure qui por-  
toit le nom du soufflant, luy tournoit droitement le visage. Au dessus y auoit  
vne petite retube, faicte à escailles, en laquelle estoient posez huit pilastres: de  
la hauteur de deux quarez parfaits, prins de l'espace de l'ouuerture, couuers  
d'un bafe à balustres renuersé, faict à costes de Melon, duquel sortoit vne verge  
ronde, diminuant de grosseur peu à peu, iusques à monter autant que la moitié  
du vase: & là estoit fichée vne grosse boule creuse de cuyure doré, ouuerte sur le  
sommet, & percee au fons en quatre lieux. Ce qui auoit (ainsi que ie presumay)  
esté fait à celle fin que l'eau ou la terre entrant par l'ouuerture d'en haut n'empe-  
chast son office, ou ne la chargeast plus qu'il n'estoit conuenable. Par cette bou-  
che sailloit la verge plantee droit au milieu, & passoit autant en amont allant en  
pointe, que la boule auoit de hauteur. Sur la pointe estoit fichée vn croissant de  
Lune, qui sembloit comme renouvellee de huit iours, les cornes tournées vers  
le ciel. Dedans ce croissant estoit branché vn aigle marin, ayant ses ailles es-  
tendues.

Dessous pendoient à quatre boucles, autant de chaines de pareille matiere, fon-  
dues avec le total de la machine, pour monstrier l'excellence de l'ouurier, qui trou-  
ua le moyen de faire vne chaine d'une piece, sans y appliquer soudure, & ce par  
vn moule party en quatre, garny au milieu d'un pertuis, où il ietta le premier an-  
neau, puis adiousta toutes les parties formées en vne, dont on la pouuoit faire au-  
tant longue que l'on vouloit. Les quatre chaines descendoient également à moi-  
tié de la boule, & au bout de chacune estoit attachee vne Cymbale ronde, creu-  
lee depuis le milieu en bas, à petites fentes comme dents de pigne, auxquelles il  
auoit certaines petites billettes d'acier, pour leur donner le son. Ces cymbales es-  
branlées par le vent, heurtoient au ventre de la grosse boule, tellement que leur  
resonnance meslée avec le gros retentissement de la boule, composoit vne ga-  
ricieuse & hautaine harmonie, bien autre que les chaines & vases pendans au haut  
du temple de Hierusalem, ce qui estoit faict à fin de chasser les oyseaux. En fin le  
mur où estoient les huit fenestres, portoit vn pied & demy de grosseur, & auant  
auoit la volture: mesmes la saillie des pilliers qui soustenoient le quarré, se mon-  
stroient de ceste grosseur en tous lez, c'est à sçauoir trois pieds de diametre. La porte  
estoit Dorique, taillee de fin laspe Oriental, sur laquelle au plat-fons de la frize  
estoit escript ce mot en lettres d'or, limees & apportées ensemble, ΚΥΛΟΠΕΡΑ.  
L'huys estoit de metal doré, enrichy d'un bel ouurage percé à iour: nous le trou-  
uâmes fermé par dehors avec vn puisât verrouil, auquel la Nymphé qui me gui-  
doit n'osa mettre la main sans congé de la Prieuse, & des sept pucelles gardiennes  
du temple, à qui appartenait de permettre l'entree. Mais quand elles furent ve-  
nues, & eurent entendu de la Nymphé, la cause de nostre arriuee, incontement  
nous receurent avec bon visage: puis nous firent monter sept degrez de Porphy-  
re, assis depuis le plant du paü iusques à la porte: où nous trouuâmes vn beau re-  
posoir d'une seule pierre noire, si polie, qu'il ne s'en trouue (ce croy-ie) point de  
telles.

Cylopera,  
lieu où les  
fêmes boi-  
uent pour  
concevoir  
enfants.



telles au mont de Briance. Il estoit ouuré de marqueterie de nacre de perles. Là les filles s'arrestèrent, & nous aussi. Adonc la prieuse se print à dire quelques suffrages: parquoy la Nymphe ma guide s'enclina en toute reuerence: & i'en feis autant. Toutesfois ie ne peu onques entendre ce qu'elle disoit, à cause qu'en baissant la teste, ie iettay mon regard sur les pieds de ma guyde, qui auoit partie de la iambe droicte descouuerte, pour ce qu'en se remuant, son habit s'estoit vn peu tiré en arriere. Apres que la venerable Prieuse eut acheué ses oraisons adressees aux dieux Foricule, Limentin, & à la Deesse Cardine, la Nymphe & moy nous releuasmes. Lors le verrouil fut desfermé par la Prieuse, & les portes ouuertes sans aucun bruit, sinon avec vn doux & plaisant son. Parquoy voulant voir d'ou il estoit cause, l'aperceu au dessous de l'huys, à chacun costé de ces iambages, vn tuyau de metal, rond & creux, tournant sur vn vaisseau poly: lequel froyant sur vne pierre Serpentine, vnie comme glace, faisoit ouurir l'huys plus aysement qu'il n'eust fait: & de cela prouenoit ce gracieux retentissement. Mais l'vne des choses dont ie m'esbay autant, fut que l'huys d'vn costé & d'autre, sans estre poussé ne tiré de personne, s'ouuroit ainsi que de luy mesme: parquoy estant entré dedans ie m'arrestay tout expres à fin de cognoistre s'il estoit ainsi tiré par contrepois ou autre engin, & vey qu'en la fucilleure ou l'vne des portes fermoit sur l'autre, il y auoit vne petite lame d'acier, assez estroite, souldee sur le metal: puis qu'en la muraille & arriercorps de la porte, d'vn chacun des costez, il y auoit vne table d'Aymant de couleur inde obscure, craignant les Aux & l'Ayement, vtile aux yeux, necessaire aux mariniers, & amy de la belle Calisto. Ceste table auoit en largeur vne quarte partie de sa longueur. Parquoy les lames d'acier attachees à l'huys tirees par la force de la pierre, se venoient ioindre contre la muraille, & ainsi s'ouuroient d'elles mesmes.

En celle du costé droict de l'entree estoit escrete ceste fameuse sentence de Virgile, grauee en belles lettres Latines.

TRAHIT SVA QVEM-  
QVE VOLVPTAS.

*C'est à dire.*

*Chacun est tiré de sa volupté.*

Et en la fenestre en lettres Greques capitales il y auoit.

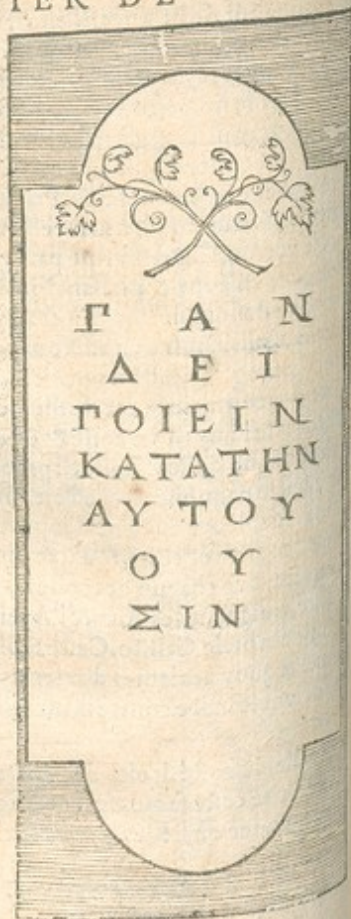
ΠΑΝ ΔΕΙ ΠΟΙΕΙΝ ΚΑΤ' ΑΗΝ  
ΑΥΤΟΥ ΦΥΣΙΝ.

*Pan dei poicin cata tin autou  
Physin.*

*Qui signifie, il faut que chacun  
face selon sa nature.*



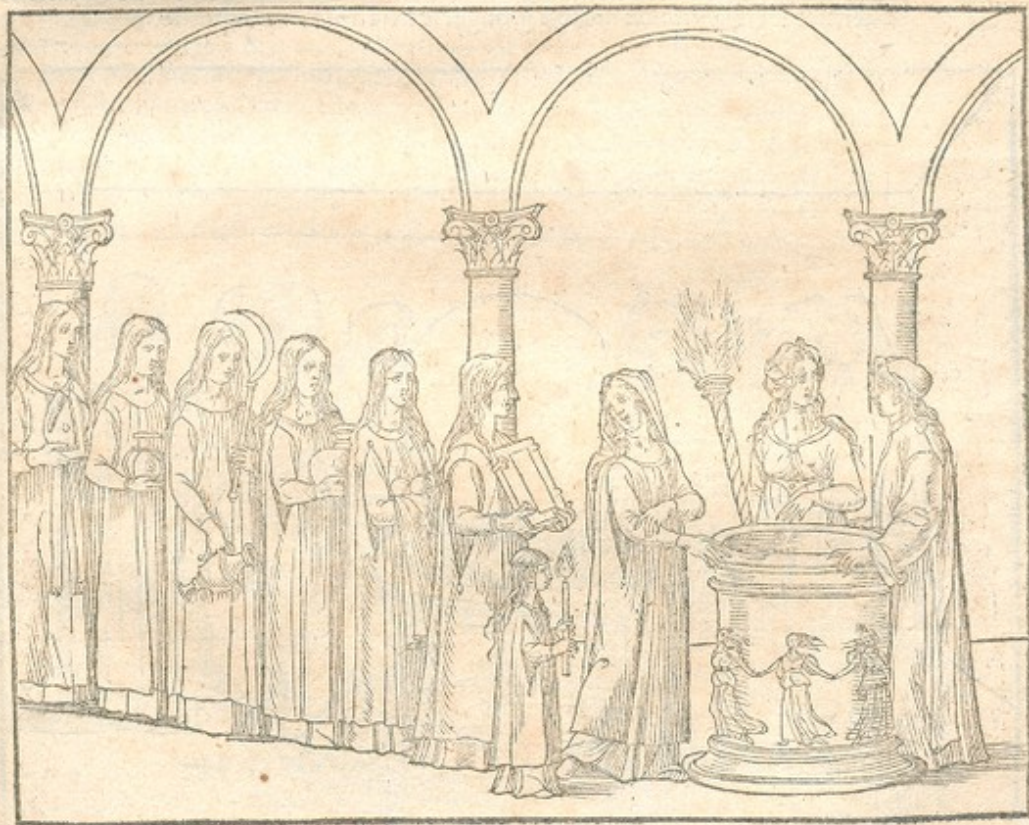
LIVRE PREMIER DE



Après avoir quelque temps considéré cette inuention ingenieuse, ie leuay ma veüe deuers la voute, & recouru toutes les autres parties, qui me semblerent excellentes, & dignes de grande admiration: mais la beauté n'empêche point mon guide m'en retiroit pour retourner à elle, stimulant mes yeux incessamment à se faire, & tenant mes sens distraits de la contemplation de ces choses somptueuses. A cette cause il me semble que ie merite quelque excuse, si ie ne les sçay bien spécifier par le menu. Ma guide donc entra dedans le temple tousiours à costé de la Prieuse, & ie la suiuy avec les autres filles qui auoient les cheveux pendans, & estoient vestues d'escarlatta, & par dessus portoient de beaux surplis stylis de toile de cotton fort deslice, plus courts que leur vestement, qui en acqueroit une bien bonne grace. La Prieuse nous mena sur le bord de la cisterne miraculeuse, où n'entroit autre eau sinon celle qui tomboit de dessus le temple, descendant des gouttieres, & passant par dedans les pilliers. Adonc cette venerable mere fit quelque signe à ses filles, qui l'entendirent incontinent, & se retirerent en la Sacristie ou Thresorerie, tellement que ma guide & moy demourasmes seuls avec elle. Toutesfois il ne tarda gueres que les religieuses retournerent en ordre de procession & apporterent les choses necessaires pour le seruice diuin. La premiere tenoit le liure des ceremonies, à fermoirs d'or, couuert de velours bleu, & sur



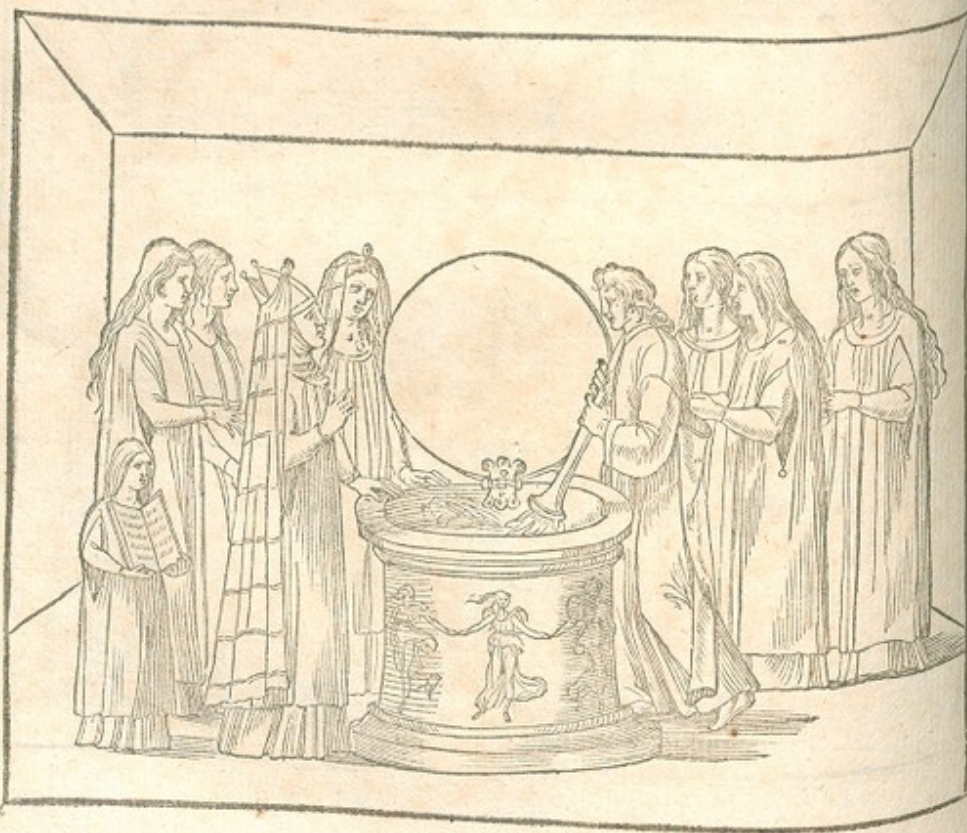
couverture vne colombe de grosses perles Orientales, faictes en broderie, enluee a demy. La seconde auoit deux linges desliez & longs, en façon d'aumusses, ouurez de fine soye. La tierce deux Tutules ou petites coiffes rouges & rondes. La quatriesme vne sainte saulmoire enfermee en sa chasle d'or. La cinquiesme le Cescspite, qui est le couteau du sacrifice, à vn long mâche d'yuoire rond, ioint à l'alumelle avec or & argët, & cloué de cuiure de cypre: & avec ce tenoit vn Prefericule, qui est vn petit vase dedié aux sacrifices. La sixiesme vn Lepaste de Iacinthe, autremēt Calice, plein d'eau de fontaine. La septiesme vne Mitre d'or avec ses pendants, enrichie de pierrerie. Deuāt toutes alloit vne petite religieuse portāt vn tortis de cire vierge, qui n'auoit encores esté allumé. Chacune auoit vn chapeau de fleurs en sa teste. Ces filles estoient bien endoctrinees de ce qu'il cōuenoit faire au seruice diuin, expertes en sacrifices, scrupuleuses en ceremonies, & singulieremēt bien instruites des institutions & mysteres antiques. En cest ordre elles se presenterent reueremment à la Prieuse: laquelle auant toute œuvre print en merueilleuse deuotion l'vne des coiffes, qu'elle mit en sa teste, puis la riche Mitre, & apres l'vne des aumusses. L'autre avec la coiffe qui estoit demouree, fut pour la Nymphē ma guide, qui pareillement s'en accoustra. Les aumusses estoient froncees, par vn bout, & s'attachoient deuant le front à vn riche fermail d'or. Celuy de la Nymphē estoit de Saphir, & celuy de la Prieuse d'Ananchite, par laquelle on dict que sont en Hydromance euoquees les figures des dieux.





## LIVRE PREMIER DE

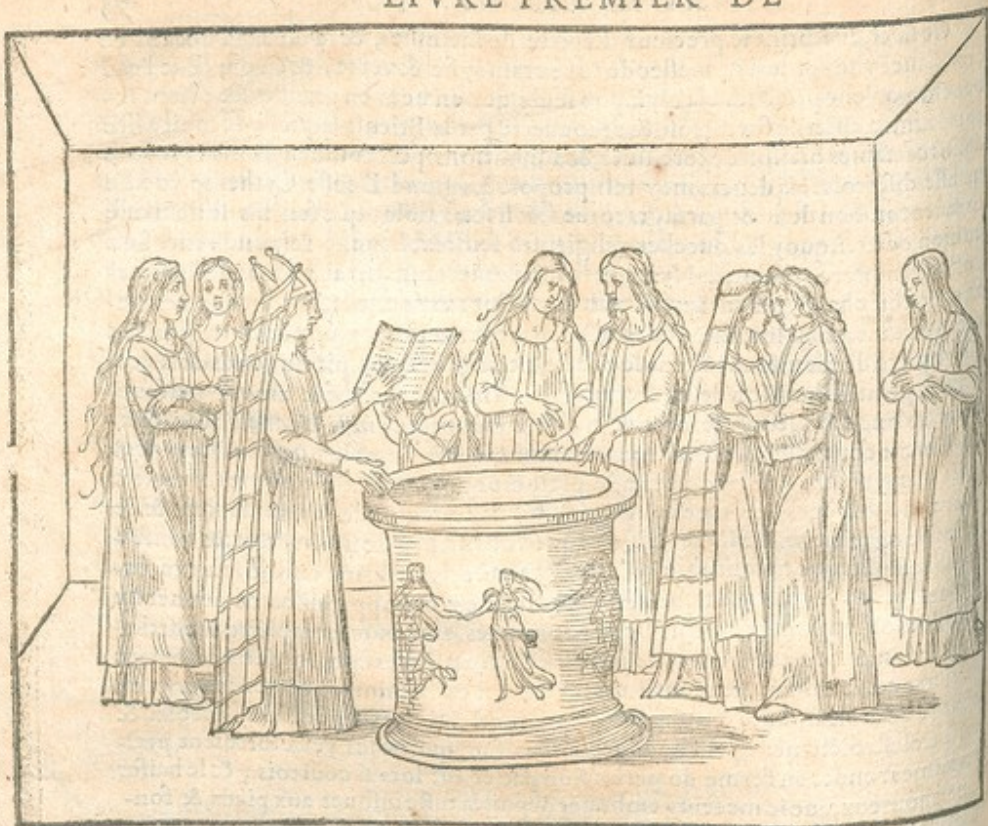
Quand elles se furent ainsi atournées sur le bord de la cisternne, la Prieuse me fit approcher. Puis avec vne clef d'or, elle ouurit le couuercle avec deuotion bien grande, & ceremonie noppareille. Adonc la ieune religieuse bailla le cierge qu'elle tenoit, à celle qui auoit rapporté la Mitre, & print le liure; qu'elle ouurit en toute reuerence, pour le tenir deuant la Prieuse; qui commença à lire bas en langue Hettrurienne. Peu apres print la sainte saulmoire, sur laquelle fit plusieurs benedictions sacerdotales, & ainsi la respendit dans la cisternne. Ce faict elle commanda qu'on allumast le cierge ou flambeau de la Nymphie ma compagne: & fit tourner la flamme contre bas sur le milieu de la cisternne, interrogeant la Nymphie en cette maniere. Ma fille que demandez vous? Madame (dit-elle) ie demande grace pour cestuy-cy (en me monstrant) & desire que nous puissions aller en semblable benoist Royaume de la grande mere diuine, pour boire en la sainte fontaine. Quoy entendu, la Prieuse se tourna deuers moy, & me dit. Et toy, mon fils que demandes-tu? A quoy ie respondy bien humblement. Madame ie ne demande sans plus d'auoir la grace de la mere souueraine, mais specialement, que cette-cy laquelle i'estime estre ma Polia tresdesiree, & toutesfois ie n'en suis pas certain, ne me tienne plus en doubte, n'y en ce tourment amoureux. Alors elle me repliqua. Pren donc mon fils de tes mains ce flambeau qu'elle porte, & dy ainsi par trois fois apres moy. Ainsi que l'eau esteindra cette flamme, le feud'Amour allume son coeur friod. Je proferay par trois fois ces paroles apres elle en propres termes, & en mesme ceremonie: puis à chacun coup les filles religieuses respendoient. Soit faict. A la derniere fois la Prieuse me fait plonger le flambeau en la cisternne.





Ce faict, elle print le precieux Lepaste de Iacinthe, & le deualla dedans ce creux, avec vne corde d'or meslee de soye cramoysee & verte, & en puyfa de l'eau beneiste, qu'elle presenta à la Nymphe seule, qui en beut en grande deuotion. Incontinent la cisterne fut re-close & recouuerte par la Prieuse laquelle se meit à lire dessus certaines oraisons, exorcismes, & adiurations: puis commanda à la Nymphe qu'elle dist trois fois deuers moy tels propos. La grand Deesse Cytheree vueille exaucer ton bon desir: & par sa grace me soit si fauorable, que son fils se nourrisse en mon cœur. Aquoy les pucelles religieuses semblablement respondirent. Soit faict. Ce mystere acheué, la Nymphe se ietta reueremment aux pieds de la Prieuse, qui estoit chauffee d'un Sental tissu en fil d'or: mais elle la feit incontinent leuer, la baisant amiablement. Adonc elle se va tourner deuers moy avec un gracieux visage plein de piteuse affection: & en iettant un grand soupir du fonds de sa poitrine, se print à dire Mon desiré. Poliphile, vostre desir excessif & amour perseuerant, m'ont distraiète & separee de la chaste compagnie de la Deesse Diane, & finalement contrainte d'estaindre mon flambeau. Et combien que iusques à present vous ayez sans quelque certitude presumé que i'estois celle que ie suis, ia soit que ne me sois declaree, si ne m'a ce pas esté petite peine, de le tenir secret, & le celer si longuement. Je suis cette Polia que vous aymez de si bon cœur: & confesse qu'il est plus que raisonnable qu'une si grande & tant ferme amitié soit recompensee de bien-vueillance mutuelle. Parquoy me voicy appareillee de donner fin à vos douloureux soupirs, remedier à vos grieues langueurs, complaire & participer à vos amoureuses pensees, desirant esteindre par mes larmes, l'embrasement de vostre cœur affligé, & mourir pour vous s'il est besoin: pour arres dequoy, en hostage de mon amour, ie vous donne ce baiser. Disant ce mot elle m'accolla & baissa tresestroitement, par vne douceur si naïfue, que de ses yeux sortoient petites larmes rondes en forme de perles. Son parler fut lors si courtois, & le baiser tant sauoureux, que ie me senty embraser depuis la teste iusques aux pieds, & fondre quasi tout en larmes: mesmes le cœur de la Prieuse, & de ses religieuses, en furent tellement attendris qu'elles ne se peurent contenir de larmoyer.





Phengites,  
clair, relui-  
sant.

Irnelle vase  
de sacrifice.

Il est certainement impossible à vn homme ignorant & de mauuais discours comme ie suis, de declarer à suffisance & en bons termes ce que faisoit mon ceur au milieu du grand feu qui l'auoit lors esprits : car si mon ame feust en cest instant partie de mon corps, elle m'eust laissé grandement satisfait. Mais pour venir au point, la Prieuse dit à Polia. Poursuyuons ma fille, d'accomplir les sacrifices intérieurs, que nous auons tant heureusement commencez. Alors elles prindrent leur chemin deuers la riche chappelle ou sacristie ronde, ioincte au temple, laquelle estoit à l'opposite de l'entree, & toute bastie de fons en comble, de pierre phengite, ayant la voultre d'une seule piece, de semblable phengite, qui est de telle nature que nonobstant qu'en toute la chappelle n'y eust fenestre ny ouuerture, fors les portes, elle neantmoins en estoit claiement enluminee, par vn secret de nature à nous incogneu, & n'en pouuons dire autre chose sinon que la pierre porte le no de son effect. Deux des religieuses par le commandement de la Prieuse apporterent l'une deux Cygnes massés, propices aux augures, & vne Irnelle pleine d'eau marine, & l'autre deux Tourterelles blanches, attachees par les pieds à las de soye cramoisie, sur vne corbeille bien garnie de coquilles, & de roses, qu'elles poserent deuotement sur l'Anclabre, table des sacrifices qui estoit aupres de la porte d'or : puis entrèrent toutes ensemble dedans la chappelle. J'auois tousiours les yeux fermés & fichez en mon obiet sans varier : & vey que la Prieuse commada à Polia qu'elle s'agenouillast sur le paué fait de toutes les especes de pierres precieuses, taillées en table, & assemblees d'ouurage musulique, en fleurs, truiçts, fucillages, & rameaux,



entrelassez avec des oyselets & autres bestions, ensuyuant les couleurs des pierres: & tant estoit ce pauë là poly, qu'il sembloit double à ceux qui estoient hors le pourpris de la chapelle.



Là Polia se meit à deux genoux, & ie demouray ententif sans mot dire pour n'interrompre les sainctes ceremonies, sacrifice, & propitiation fructueuse, mesmes de peur de troubler les prieres solennelles du service diuin. Elle estoit agenouillee deuant vn riche autel assis au milieu de la chapelle, sur lequel luy estoit vne flamme de feu faict ainsi. Il y auoit vn plinthe de marbre quarré, & par dessus vn rond, puis vne gueule taillee à fucillage, les poinctes duquel finissoient contre vn petit quarré d'entre la gueule estoit vn trochile ou nasselle, avec son petit quarré entre deux, apres vne bande platte comme d'vne corniche, & par dessus vn autre rond, cannelé à goderôs plats, vn petit plus large deuers son diametre du pied, que par enhaut. Par cette regle diuisant le diametre en deux, il y en auoit vne pour sa faillie, puis en trois, & les deux estoient pour la largeur. Le haut faict à moulures soustenoit vn bassin renuersé, ayant autant de diametre que le Trochile, cizelé pas dessus en beau fucillage de demy taille, commençant à vn piedestal assis sur le fons du bassin, sur lequel se posoit vn vase à balustre, tourné la bouche contre bas, couuert de quatre fucilles d'Acanthe: & ou les fucilles se separoient vers la pointe, il en sortoit autres quatre par dessous les premieres. Plus haut que le vase, il y auoit vn pommeau avec ses ornemens necessaires: sur lequel estoit mise vne platine de



## LIVRE PREMIER DE

fin or, vn peu rabaissee au milieu, ayant les bords larges & plats, auxquels estoient enchassez des Carboucles & Diamans taillez en pointe, de grosseur incroyable. En comparaisn de ce vase, la tasse du puissant Hercules, la coupe du dieu Bacchus, & le Carchese du souuerain Iupiter, n'estoient rien, ou bien peu de chose.



Sous l'extremite ou bord du bassin come pour le soutenir estoient appliquees quatre belles anses aux quatre costez, assises par egale distace sur la saillie du Trochile, avec vne volute ou routeau qui sortoit en dehors. L'anse montoit en se renuersant, iusques au dessous du bassin, ou elle se replioit en dedans. Ce bel ouvrage estoit tout d'une piece, d'un laspe de diuerses couleurs, parfait en sculpture, non de marteau ny de ciseau, mais pratique par vn art quino<sup>e</sup> est incogneu. Depuis le plinthe de marbre iusques au pillier, y auoit vne coudee de hauteur & autant en auoit iceluy pillier de longueur: le demourant iusques à la platine d'or, estoit d'un pied & demy de mesure. De l'un des anses à volutes iusques à l'autre, pendoient des filets de pierrerie, rubis, Balais, Saphyrs, Diamans, & Esmeraudes passees en faço

de billertes & taillees en Oliues, dont les couleurs estoient deuëment assorties. Entre deux pierres tenoit rang vne grosse perle Orientale. Puis au bord de la platine estoient attachees à crochets plusieurs autres riches bagues, approchantes la grosseur de noisilles, enfilees sept à sept en quatre petits cordons d'or, au bout desquels pendoit vne fleur d'or houppee de fil semblable meslé d'argent. D'un des crochets iusques à l'autre, pendoient certaines cordes de pierrerie, pareillement neuf à neuf. La platine estoit tant dedans que dehors ciselee de petits enfans, monstres, masques, & fueillages. Estant Polia humblement à genoux deuant ce saint autel, la ieune religieuse luy presenta en toute reuerence le liure ouuert: & adonc toutes s'agenouillerent fors la Prieuse: & cependant i'entendis qu'elle inuoquoit les trois Graces, à voix deuote & à demy tremblante, en proferant ceste oraison.

Ioyculé





Ioyeuse Aglaia, florissante Thalia, & delectable Euphrosiné, tressainctes Graces, filles du grand Iupiter, & de la Nymphe Euridomene, ministres perpetuelles de la Deesse d'amours, partez de la fontaine Aleidale, qui est en la ville d'Orchomene au pays de Beotie, ou vous faictes residence: & ainsi que graces diuines venez à moy pour estre fauorables à mes deuotes prieres, tellement qu'il plaise à la sainte Deesse vostre maistresse accepter la profession religieuse en laquelle à cette heure ie me dedie & consacre en son seruice, afin que mes vœux, prieres, & sacrifices, soyent receuz en gré de sa majesté diuine, si bien qu'elle vse en mon endroit d'une affection maternelle, comme elle faict à plusieurs autres. Cette oraison finie les religieuses respondirent toutes en chantant. Soit fait. Cependant i'estois aussi à genoux de mon costé, & auois bien ouy le tout, à raison que tousiours ie m'estois rendu ententif à curieusement considerer ces mysteres decorez de ceremonies antiques, qui me faisoient grandement louer la grace, la belle contenace. & l'honneste façon de faire de Madame Polia qui se monstroit ainsi deuote en ce grand & solemnel sacrifice: dont i'attendois curieusement l'issue, pour veoir quelle en pourroit estre la fin.

Aglaia resplendissante  
pleine de Majesté  
Thalia, verte & ioyeuse.  
Euphrosine, plaisir  
ou delectation.



LIVRE PREMIER DE  
POLIA OFFRIT LES DEUX TOURTERELLES, ET  
*un petit Ange arriva : parquoy la Prieuse feit son oraison à la Deesse Venus:  
puis les roses furent esbandues, & deux Cygnes sacrifiez: sur la cendre desquels  
creut miraculeusement un Rosier plein de fleurs & de fruiçt, duquel  
Poliphile & Polia mengerent. Apres le sacrifice ils prindrent con-  
gé de la Prieuse: puis vindrent à un autre temple ruiné: la  
coustume duquel Polia declare à Poliphile, & le persua-  
de d'aller veoir plusieurs epitaphes & sepultures.*

CHAP. XVIII.



**P** I'EN ne me pouuoit persuader que Numa Pompilius eust inuenté de plus belles façons de faire, ny de si parfaites ceremonies ou sacrifices, ou qu'il se soit exercé de plus excellentes apparences de Religion à cerité en Tuscan ny en Heturie, mesme le saint Iuif n'en a point estably de mieux trouuees: Aussi les prestres de Memphis ne les feirent iamais en si humble reuerence à leur Dieu Apis quand ils ieterent la coupe d'or dedans le Nil. Et i'ose bien asseurer que le simulachre de la Deesse Fortune n'estoit honnoré de semblable solemnité dedans la ville de Rhamnis, non pas (certes) le souverain Iupiter en Anxur: & que ceux qui celebrent la feste de Feronia, marchant sur des charbons ardans sans blesseure, n'approchoient en rien de celles cy. Polia donc ayant comprins le signe que la Prieuse luy feit, se leua promptement sur pieds, toutes les autres demouras à genoux: & fut mené par la bonne mere droict à vne cruche de lacinthe, mise à vn costé de la chapelle. Ieprenois soigneusement garde à tous leurs actes: & comme elle eust tourné son visage deuers moy, il me sembla veoir le Soleil quand il esclaire à la frefche Aurore. Je luy veis mettre ses mains dedans la cruche, & en tirer vne liqueur soeuement odorante, dont elle l'aua sa face, qui fut par ce moyen purifiée, avec plus de sincerité que n'eut sa pucelle Emilia. Deuant le degré de l'autel il y auoit vn grand chandelier d'or, d'ouurage rare & singulier, garny de pierrerie: sur le haut duquel estoit vne platine ronde, vn peu creuse, contenant environ vne aulne de tour, en laquelle fut mis de l'Ambre, du Musq, du Camphre, du Labdan, du Thymiane, de la Myrrhe, du Mastic, du Baniouyn, du bois d'Aloes, du Blactebifantis, & autres odeurs que l'Arabie heureuse produict, deuëment composées par poix & mesure: ausquelles Polia, estant admonestee de ce faire, approcha le ciergeardant, & apres auoir allumé ces odeurs, l'esteignit incontinent, puis le meit à part, & d'auantage iecta en la flamme de ses senteurs vn rameau de Myrrhe sec: & quand il eut receu le feu, le reporta dessus l'autel du sacrifice, pour en allumer tous tous les autres rameaux qui là estoient. Ce fait mit dessus les deux Tourterelles qu'elle auoit tuees du cousteau Cecespites & plumees sur la table d'Anclabre, liees ensemble avec du fil d'or & de soye cramoisie, referuant le sang dedans le petit vaisseau Prefericule.

Quand le sacrifice fut sur le feu, celle qui faisoit office de Chantresse, commença le seruice, & les autres luy respondoient.

Deuant la Prieuse alloient deux ieunes religieuses, sonnans de chalemies Lydiennes, en ton Lydien naturel, plus excellent que n'eut peu inuenter Amphion.



Après la Prieuse estoit Polia, puit toutes les autres par ordre, portans chacune vn rameau de Myrthe, chantans d'accord avec les chalemies, d'un pas & cadence pareille à l'entour de l'autel, disant,

*O feu saint par ta bonne odeur*

*Oste la glace de tout cœur,*

*Conjoins Venus & les amours,*

*D'une ardeur qui dure tousiours.*

Ainsi enuironnoient ces religieuses l'autel sacré, chantant & dansant par mesure cependant que le sacrifice se consumoit, & continuoient iusques à ce que la flamme fut esteinte, & n'en demoura sinon la fumée. Je pense que ces bonnes odeurs & parfums furent-là mis pour couvrir la mauuaise senteur de la chair bruslée. Incontinent après elles se prosternerent toutes sur le paué, excepté la Prieuse: & ne tarda gueres que ie vey manifestement sortir de la fumée vn petit esprit, beau en toute excellence, qui auoit en ses espauls deux aîles si luyfantes que mes yeux ne le pouuoient bien regarder. Je me sentoîs faillir le cœur, & esblouyr par les raiz de sa clarté, comme d'une foudre crée d'eau, de feu, de nuée, & de vent. Mais la Prieuse prenant garde à moy, me fait signe que ie n'eusse point de peur, & que seulement ie me teusse. Ce bel enfant tenoit en l'une de ses mains, vne couronne de Myrthe, & en l'autre vne fleche, estincellant de feu ardent. Sa teste estoit couverte de petits cheueux d'or, crespes, & couronnée d'un fillet de Diamans. Il voleta par trois fois à l'entour de l'autel, puis à la troisieme il s'esuanouit, & tourna en fumée, tant que ie le perdy de veüe, & demouray tremblant, & grandement pensif, voyant ces choses miraculeuses, & vne vision tant admirable, qui m'auoit (pour certain) remply d'une horreur deuotieuse. Peu après la Prieuse les fait toutes leuer, & se print à lire dedans le liure qui estoit tenu ouuert deuant elle par la petite Nouice. La sainte Dame portoit vne verge d'or en sa main, dont elle commanda lors à Polia qu'elle assembla la cendre demourée du sacrifice, & la mist en vn crible d'or, appresté pour cest effect: ce qu'elle feist, & la cribla sur le premier degré de l'autel, si proprement, & en telle discretion, qu'elle sembloit estrenee à cest office. Quand celle cendre fut criblée, la Prieuse luy fait escrire & pourtraire dedans avec le premier doigt de sa main dextre, certains caracteres à la forme de ceux qui estoient au liure: puis la fait de rechef agenouiller, & semblablement toutes les autres.

Lors elle aussi regardant tousiours en son liure, escriuit de sa verge d'autres caracteres en la mesme cendre: dequoy ie fus tout esbahy, & quasi trancy de frayeur tant qu'en ma teste n'y eut poil qui ne se herissast, craignant que par ces ceremonies & mysteres l'on ne me feist perdre ma Polia, ainsi que iadis la belle Iphigenie, pour laquelle fut supposée vne Bische en Aulide: ou bien qu'en contr'eschange on melassast vne autre Damoyelle, & que par cette voye ie perdissse en vn instant tout mon bien, & l'obiet de mes desirs.

Croyez que j'entremblois comme la fueille sur l'arbre: & neantmoins mes yeux ne partoient iamais de dessus sa personne, & ie notoîs soigneusement tout ce que faisoient elle & la Prieuse: qui prenant le liure, fait de nouveau plusieurs signes terribles, conjurant, anathematizant, & exorcisant toutes choses contraires à l'Amour, & qui y peuuent causer moleste.

Puis beneist vn rameau de Rue, qui luy fut présenté par l'une de ses ministres, après auoir esté trempé en la cruche de Iacinthe, & mouillé en la liqueur dont Polia s'estoit lauée le visage. Elle en arrosa toutes les religieuses, & moy semblablement.



## LIVRE PREMIER DE

Adonc les belles assemblerent tous leurs rameaux de Myrthe, avec celui de Rue, qui furent portez dedans la cisterne par vne des professes, à laquelle la Prieue-  
se ainsi le commanda, luy baillant la clef pource faire: puis elle mesme print vne  
escouette d'Hyssope, liée de fil d'or & de soye grise, & en ballia la cendre, l'as-  
blant en vn monceau, & la serrant en vne boeste.

Ce fait, elle la porta vers la cisterne, estant suivie de Polia, & des autres non-  
nains.

Là cette cendre fut respandue apres quelques hymnes chantez, & la cisterne  
deuotement encensee, que la Prieue se fit refermer, & consequemment retourner  
sa petite troupe en venerable procession dedans la chappelle, ou elle frappa trois  
fois de sa vorge sur l'autel, disant plusieurs parolles secretes, accompagnées de co-  
iurations, en faisant signe aux religieuses, que de rechef elles se prosternassent en  
terre: mais elle demoura debout: & la petite nonnain estant à genoux, luy tenoit  
toujours le liure ouvert, auquel en voix basse & posée elle fit les oraisons ainsi,



O Deesse d'amour, mere piteuse, recours & refuge de tous amans, fondement  
& principe de toutes gracieuses assemblees & conionctions, ayde certaine & in-  
fallible de ceux qui loyaument te seruent, ie te supply vueilles à cette heure reco-  
noir les humbles prieres de cette ieune Dame, qui s'est ce iourd'huy vouee, don-  
nee & dediee à toy. Ayes souuenance des requestes que fit Neptune à ton mary  
Vulcan, par le moyen desquelles tu fus deliuree du filé auquel il t'auoit surprise



auet ton amy Mars. Plaise à ta clemence diuine estre propice à ces deux ieunes personnes, estés en la fleur de leur aage, aptes & idoines à ton seruice. Fais leur la grace qu'ils puissent accomplir leur desir, & amoureuse volonté, apres les auoir separez des froids glaçons de Diane, & rendu ardans en ton doux brasier- conseruateur de la nature humaine, à quoy ils s'offrent & presentent en humble obeissance, & singuliere deuotion: mesmement ce ieune Escuyer qui s'y dispose, & delibere employer sa personne perpetuellement & sans varier. Tous deux desirent acquerir tes graces, sentir tes biensfaits, participer en tes merites, & veoir ta Deité souveraine. O doncques sainte mere celeste, ie te fay priere pour tous deux, & te supplie & inuoque humblement qu'il leur soit loysible apres cette sainte purification de se transporter en ton exquis, triumpant & glorieux Royaume, tant qu'ils puissent paruenir à la fin ordonnee de tes saints sacremens, & accomplir leur vœu, par le moyen de mes intercessions, qui suis ta deuote religieuse, administrant tes secrets mysteres. Exauce mes prieres mere de nature, comme tu exauças iadis celles de Pygmalion, d'Hippomanes, & d'Acontius. Vucilles leur fauorablement subuenir, ayder, & secourir par ta naturelle bonté, de laquelle tu vfas enuers ton ieune berger quand il fut battu par le violent Mars espris de ialousie. Et si nos prieres ne sont dignes d'estre admises en ta diuine presence, fais que ton amoureuse bonté supplée misericordieusement à nostre debile effect: car ils se sont liez & obligez à toy, en inseparable fermeté de cœur & de volonté irreuocable prests d'obeyr, & diligens à seruir, curieux d'observer & entretenir tes loix & commandemens, sans iamais les enfreindre, ny aller au contraire, à tout le moins cest escuyer qui s'est de long temps resolu & tousiours porté vaillant soldat sous ton enseigne. Au regard de cette ieune Dame, qui à tout maintenant fait expresse profession en ce lieu, ie pense estre assuree qu'elle à grande esperance d'impetrer & obtenir ta sainte grace, ayde, & faueur. A cette cause faisant intercession pour eux, ie te supplie par les flammes dont il te pleust estre embrasée à l'occasion de ton amy Mars, par ton mary ialoux, & par la puissance de ton enfant rebelle, qui viuent tous eternellement avec toy en excellens & glorieux triumpes, qu'il te plaise conduire à effect, la louable intention & propos de ces humbles poursuyuans, qui ne desirent autre chose. Adonc toutes les religieuses respondirent à haute voix. Soit fait.





Après la Prieuse print les roses avec les coquilles de mer, & les sema sur l'autel, mesmes autour du chandelier, en souveraine reuerence: puis versa dedans vne coquille, de l'eau de la mer qui estoit en l'Vrne, & en arrousa tout le lieu. Ces mysteres paracheuez, les deux Cygnes furent saignez sur l'Anclaire, avec le cousteau Cecespite, & leur sang mis parmy celui des Tourterelles, dedans le Prefericule d'or: & cependant les religieuses chantoient certains respons: mais la Prieuse lisant à voix basse, commanda que les Cygnes feussent sacrifiez, & bruslez en la chapelle, la cendre amassée en vne boeste, puis ietee dans l'ouuerture qui estoit sous l'autel. Après elle print le vaisseau ou estoit le sang, & y mouilla son doigt, & figura sur le pavé deuant l'autel quelques caracteres incogneus. Lors elle appella Polia, & luy feit faire le semblable, les religieuses tousiours continuât à chanter leur service. Quand Polia eut faict ce que luy estoit enioinct, la Prieuse & elle laverent leurs mains du reste du sang, parce qu'il ne leur estoit loysible de toucher autre chose. Puis la ieune nonain leur bailla de l'eau pour les nettoyer: & la receut en vn Simpuie d'or. Ce faict, la Prieuse donna charge à Polia, qu'elle print vne esponge vierge, & en essuyast les caracteres qu'elle auoit faits sur le pavé, & tout soudain l'alast espraindre en la laueure de leurs mains. Estant cette chose accomplie, la Prieuse pour la tierce fois feit prosterner toutes ses ministres à terre, & comme tremblant de frayeur, ietta cette eau sur le foyer du sacrifice, qui estoit encores chaud. Lors se prosterna elle mesme: & ne fut pas plustost enclinee, qu'une fumee se va leuer de cette eau, & monter peu à peu vers la voute: dont tout en vn instant la terre

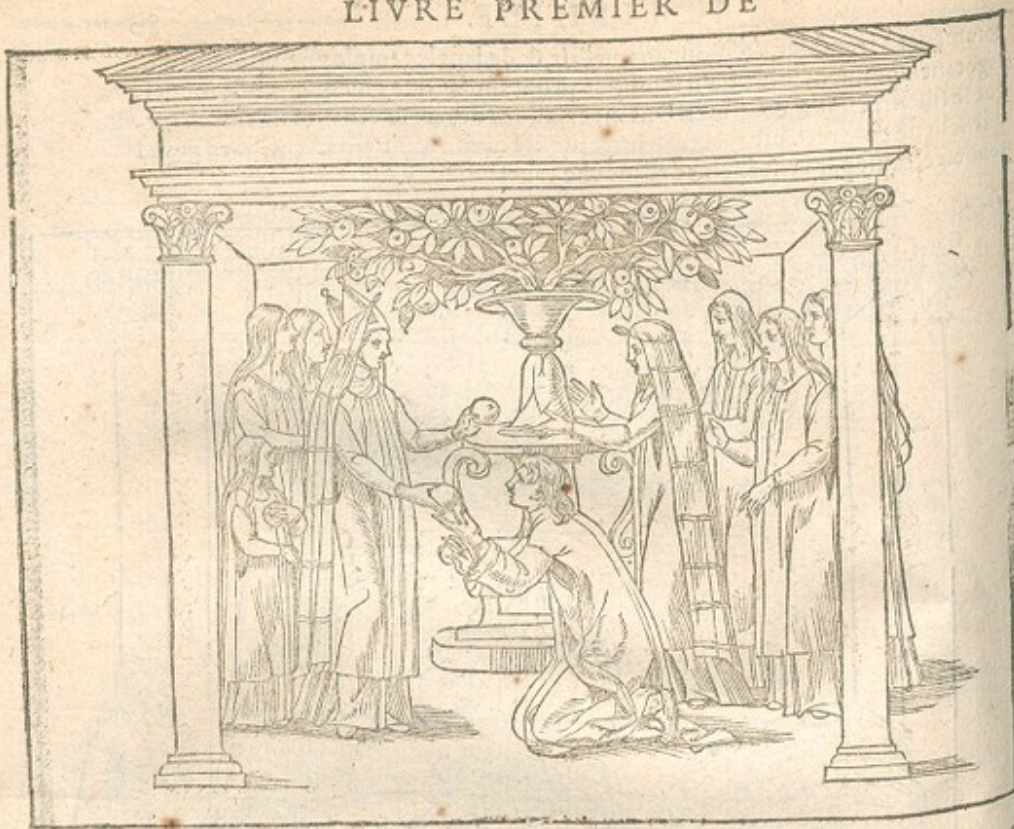


commença à trembler, s'esmouuant en l'air, & dedans le temple vn tourbillon d'orage tant espouventable, qu'il sembloit proprement que quelque grosse montagne se fust precipitée en la mer. Durant cela, les portes & fenestres s'entreheurtoient l'une contre l'autre, de telle impetuosité que le bruit representoit vn grand tonnerre, causé par vent enclos dedans vne cauerne sans yssue.



Si ie fus effrayé de ma part, il ne s'en faut point esbahir. (Car pour certain) ie ne scauois que faire, sinon inuoyer de cœur deuot la clemence & bonté diuine: d'autant que l'auois perdu l'usage de la parole. Ce bruit horrible vn petit appaisé, l'entrouuy les yeux & vey que l'autel fumoit encores, mesmes que la fumee se conuertissoit en vn rosier tout verd, multipliant ses branches, & les estendant par toute la chappelle, iusques au plus haut de la voute. Il estoit abondamment semé de roses vermeilles entremeslees d'un fruit rond, & blanc, vn petit coloré de rouge. Sur ce fruitier apparurent trois colombes, & certains autres oyseaux volans, qui sautelloient de branche en branche, iargonans doucement leur ramage: parquoy ie presumay que la Deesse se monstroît à nous en telle figure, & comme par visio diuine. Adonc la Prieuse se leua de terre, & en feit leuer Polia: qui me sembla plus belle sans comparaison que i'auois n'auoit faict auparauant. Toutes deux m'appellerent, & me firent entrer en la chappelle, ou ie m'allay agenouiller deuant le riche autel, au milieu d'elles. Adonc la Prieuse cueillit trois de ces fruits miraculeux, mangea le premier, me donna le second, & le tiers fut pour Polia.





Je n'en eu pas si tost gousté, que tout soudain ie me sentis recree, refraichy, & renouuellé en mon entendement, voire mon cœur fut emply du bien d'amoureuse lyesse, m'estant auenu ne plus ne moins qu'iceux qui se plongeant en l'eau ferment la bouche, & retiennent leur haleine, puis estans retournez dessus, hument le vent par grande affection. Ainsi (certes) ie commençay à bruisier en flames plus amoureuses que deuant, & avec vn tourment adoucy, pour estre (au moy de ce miracle) transformé en nouvelle qualité d'Amour, cognoissant euidentement, & sentant par effect, de quelle efficace sont les graces de la Deesse Venus, & quelle recompense acquiescerent ceux qui constamment perseuerent en son service, mesmes comme à la fin ils paruiennent à la possession de son Royaume reserue aux bien heureux. Apres cette refection diuine, l'arbre se disparut incontinent: & par ainsi fut le sacrifice acheué. Lors toutes deux desponillerent leurs ornemens pontificaux, lesquels furent reportez en la Thresorerie: puis la Prieuse nous dit: Mes enfans, vous estes maintenant purifiez & beneits de moy: parquoy vous pouvez aller (si bon vous semble) en vostre entreprise & voyage. Je prie à la Deesse qu'en cet affaire & en tous vos desseins amoureux, elle vous soit aydante, favorable, misericordieuse, & propice. Cessez desormais vos souspirs, laissez vos plaintes, & chassez toute melancholie: car ie croy que ce iour vous sera prospere pour iamais. Retenez mes instructions, & vos affaires en auront tousiours meilleur succez. A ces mots nous la merciames humblement, & primes congé d'elle, ensemble de sa compagnie, le plus reueremment qu'il nous fut possible. Mais les religieuses monstrent



monstrerent par leur larmes, que nostre departie leur estoit grandement ennuyee. l'Adieu dict, nous sortismes du temple, apres que Polia, se fut enquisse & informee de nostre chemin. O agreable compagnie, & de moy longuement desiree. O prospere yssue des tristesses passees. Mon cœur ne me tient plus en doute: voicy maintenant ma chere Polia, qui est le bon Ange de mon esprit, dont ie suis tenu à la grande Deesse, & pareillement à ma Nymphé, de la demonstration d'amour & excessive courtoisie dont elle à vſé en mon endroit. Telles & semblables paroles disois-je tout bas à par moy: à quoy elle print garde, me voyant remuer les leures: & me ietta ses yeux estincellans comme l'acier embrasé quand on le forge sur l'enclume, voire plus clairs que deux luyſantes estoilles en l'absence de la Lune. Adonc me prenant par la main, elle me dict. Mon amy allons vers ce riuage: car i'espere (ou plustost ie tient pour asseuré) que nous paruiendrons à la ioye que nostre cœur desire. A cette cause i'ay renoncé aux loix de Diane, & esteinct mon flambeau, fais par le sacrifice solemnel, & mengé du fruit miraculeux. Cela dict, nous cheminâmes ensemble, cōfermez en amour inuiolable: toutesfois ie rememorois tousiours en ma pensee les visions que i'auois eues, tant que nous arriuasmes à vn vieil bastiment, scitué pres d'une grand forest, sur le bord de la mer, ou l'on voit encores certaines grandes masses de murailles, & structures de marbre, enseignes & apparenee d'un beau moule rompu & demoly, auquel souloit iadis y auoir vne belle montee de degrez pour aller au portique du temple, qui par longueur de temps, moyſſure & negligence, estoit tombé en ruine. Là estoient encores tout en vn monceau colonnes, bases, chapiteaux, architraues, stilobates ou pedestals, & autres pieces de marbre & de bronze de toutes sortes, faites de fonte, couuertes de Christe marine, d'Ablinthe, de Caly, d'Erynges, de Cachile, de Roquette, de Myrsinites, & autres herbes ayman l'air de la mer. Quand nous y fumes arriuez, Polia me dict. Poliphile mō amy, ie vous prie regardez vn petit cette digne memoire des choses grandes & merueilleuses, comme elle est renuersee en ce grand tas de pierres brisees & desfigurees, de sorte que le tout ne semble sinon vn tertre raboteux: & neantmoins ce fut iadis vn temple grandement magnifque, à l'entour duquel au temps qu'il estoit en estat, se tenoient les foires & marchez, ou venoient tous les ans innumerables multitudes de peuples de toutes nations, & y estoient celebrez plusieurs manieres de jeux & passetemps, si bien que pour l'excellence de sa structure, & pour l'abondance des sacrifices, il fut grandement renommé, & deuotement visité. Mais pource que sa magnificence est descheuë, vous le voyez à cette heure desert, & gisant en ruine. Il fut antiquement appelé Poliandriō, consacré à <sup>Poliandriō</sup> <sup>sepulchre</sup> <sup>de plusieurs</sup> Pluto dieu des ombres: & pourtant y a grand nombre de tombeaux ou sont enſeuclis ceux qui par importunité d'amour malheureuse ont miserablemēt finy leurs iours. Par chacun an, le iour des Ides de May (qui est le quinzième du mois) tous ceux qui seruoient à l'amour, ou estoient dessous son adueu tant hommes que femmes, de diuerses contrees tant loingtaines que prochaines, s'assembloyent en ce temple pour celebrer les solemnitez des funerailles & obseques annuels de leurs amis qui ainsi estoient decedez: & sacrifioient à ce Pluto tricorporel, à celle fin qu'ils ne tombassent eux mesmes en inconueniēt d'estre occasion de leur mort, & auancer leurs iours constituez: & pource luy faisoient reueremment les oblations funebres de Brebis noires, qui n'auoient encores porté, & les brusloient sur vn autel de cūyre, presentant les masses au dieu, & les femelles à la Deesse Proserpine la femme, ordonnant les lectisternes par trois nuits, puis esteignoient la flamme du sacrifice avec des roses & de l'arferie. Qu'il soit ainsi, voyez là vn grand roſier, duquel si aucun eust lors cueilly vne rose, il estoit reputé sacrilege, ayāt faict



## LIVRE PREMIER DE

merueilleuse offence à ce dieu. Mais les prestres en pouuoient bailler en eschange. Le sacrifice paracheué, le grand prestre vestu en pontifical, & ayant deuant la poitrine vn riche fermaillet d'vne pierre precieuse appelée Synochite, donnoit à chacun vn peu de cendre qu'il portoit en vn Simpule d'or, & elle estoit receüe en grand deuotion. Puis les personnes la mettoient en vn tuyau de canne ou d'autre chose, & sortoient par troupes sur la marine, ou ils souffloient cette cendre, obseruant vne superstition ceremonieuse, iettant des hautes voix confuses, meslees de hurlemens & cris feminins, en disant. Ainsi puisse peril comme cette cendre, qui sera occasion coupable de la mort de ce qu'il ayme. Apres donc l'auoir respendu, ils iettoient aussi la canne en la mer: & y crachoient trois fois, disans à chacun coup, fu, fu, fu: & s'en retournoient en arriere, semans des roses parmy le temple, specialement sur les sepultures, chantans en ton piteux & funebre, accompagné de pleintes, pleurs, gemissemens, & du son de quelques chalemies miluiennes, conuenables à tel sacrifice. Cela fait, ils s'assembloient par nations separément, & s'asseoient en rond sur le paué, ou chacun mettoit ce qu'il auoit apporté pour manger & en faisoient vn banquet, qui estoit le Silicorne, ou les banquetans se taisoient en mangeant. Et apres auoir prins leur refe&ion, appelloient les ames, & leur laissoient enuiron les sepulchres le demourant de la viande. Outre ces anniuersaires, se faisoient les ieux seculiers; lesquels paracheuez ils sortoient du temple, & achetoient chacun vne Pancarpe, c'est à dire vn chapelet de fleurs, qu'ils mettoient sur leur teste, & prenoient en la main vn rameau de Cypres, seruant aux mortuaires. Puis les prestres reuestus d'estolles & de chappes, chantoient, & portoient les simulachres diuins: mesmes les danseurs Sicinistes estoient meslez parmy les femmes, ou ils faisoient des iubilations tumultueuses, accompagnées du son de plusieurs instrumens: & alioient trois fois à l'entour du temple, pour appaiser les trois Deesses fatales, Nona, Decima, Morta, & en rentrant dedans le sanctuai re, pendoient leurs rameaux de Cypres en diuers lieux, ou les laissoient fichez en la muraille, & la estoient gardez iusques à l'annee ensuyuante, que les prestres en faisoient le feu du sacrifice. Quand tout estoit accompli en la maniere qui est dicté, & les funeraillies celebrees, voire finy le seruice des morts, avec les prieres & recommandations accoustumées, & tous mauuais esprits chassés, le grand prestre proferoit les dernieres paroles, disant. Ilicet: qui vaut autant à dire comme chacun s'en peut, quand il vouldra, retourner en sa maison. Sur le poin&t que Polia paracheuoit ainsi son compte de ces coustumes anciennes, & ceremonies deuotes, nous arriuames sur le bord de la mer, ou estoit le temple destruit.





Là nous assîmes sur l'herbe fraîche & fleurie. Adonc mes yeux se retournerent à contempler la grand' perfection & excelléce de beauté de ma compagne, si bien qu'ils ne trouuoient plaisir ny contentement en autre obiect; Parquoy mon cœur recreé d'une ioye secrète, laissa tous pensemens bas & simples fantasies, & mon entendement s'esleua à considerer ses vertus admirables. Toutesfois il aduenoit par fois que ie retournois à considerer la situation de ce lieu; belle (certes) & de-



## LIVRE PREMIER DE

stable. L'air estoit serein & prospere, les verdures plaisantes, les petits costaux ombragez de bocages, enrosez de fontaines & ruisseaux coulans par la belle vallee, bordee de tous arbres fructiers, Les vens se rendoyent gracieux, la terre abondante & fertile, resonnant du chant des oyseaux: si que i'eusse quasi pensé que c'estoient les champs Elysees tant renommez: car les beaux champs & fleuve de Thessalien'y sont en rien à comparer. Ce nonobstant mes yeux estoient tousiours arrestez sur ma compagne, sans pouuoir les adresser ailleurs, ioint que mon entendement ne s'occupoit à autre chose, & ne sçauois en quelle partie arrester ma veüe, pour la plus belle & delectable. Si est-ce pourtant que ie regardois volontiers vne petite vallee assise au milieu de son sein entre deux mammelles plus rondes que pommes, & plus blanches que floes de neige, voire (en verité) plus somptueuses que la sepulture du Roy Mausolus: pour le moins il me le sembloit, pour ce que là estoit le desir de mon ame. Aucunes fois elle iettoit son regard dessus moy, & ie le sentoie courir par tout mon corps, ainsi qu'un esclai de tonnerre, tellement que i'en frissonnois vne heure apres. Cela passé ie recommençois comme deuant, pressé d'un desir insatiable par amour aspre & importun, disant, sans remuer les leures, plusieurs paroles de piteuses prieres, fondees sur raisons vray semblables, par lesquelles ie demandois ce qui m'eust rendu le plus content du monde, que i'obtenois en imagination, & me trouuoie au milieu des thresors de la Deesse Venus, y desrobant (ainsi que feist Mercure) les ioyaux de nature abondante. Mais (helas) ie me trouuay attainct par trop au vif de cette maladie contagieuse, assiegé par la mere diuine, & assailly de son fils le grand boutefeu, indissolublement lié & englué, sous l'appast de deux beaux yeux estincellans à merueilles: à quoy ne seruoit de rien, faire effort de m'en retirer: car c'estoit y entrer plus auant, & ia n'estoit plus en ma puissance de resister aux pensemens diuers, veu que la patience estoit presque vaincue. Si deliberois-je (en quelque sorte que ce fust) d'esteindre cette ardeur insupportable, & mettant tout sage conseil en arriere, tenter ma Polia d'une belle audace, luy voulant neantmoins dire en voix humble. Madame, i'estimerois le mourir pour vous, à vne louange eternelle, & me seroit la mort (à mon aduis) tollerable, agreable & glorieuse. Ce di-je pour ce que mon ame est oppressee d'une ardeur trop violente, laquelle augmente incessamment, & se renforce dans mon cœur tant que ie ne puis auoir vne seule heure de paix ny de repos. Je pensois bien par cette voye donner fin à mon grief martyre, mais soudain me venoit un autre conseil, qui disoit. Que feras-tu Poliphile? Pense un peu qu'elle fin eut la violence faite à Deianira, à Lucrece Romaine, & plusieurs autres Dames tant renommées. Considere que les Dieux ont esté souuent refusez de leurs amours terrestres. Que doit donques faire en cest estat vne pauvre simple personne come toy? Reduy reduy en ta memoire que tout long temps vient à certaine fin, au moins à qui le peut attendre: voire que les Lyons & autres bestes sauuages s'appriuoient par continuation mesmes que le petit Formy endure le chemin pour y passer, souuentefois: par quoy à plus forte raison un esprit celeste caché en un corps humain, pourra bien sentir quelque petite estincelle d'Amour. Par cette maniere approuuant & blasfant mes opinions, ie me retiray de ces fantasies ennuyeuses, esperant paruenir au fruit de ma longue queste, & à la fin triompher de la victoire acquise par ma patience, me souuenant aussi des saintes oraisons & sacrifices de Polia, ou elle auoit fait specialle commemoration de moy, & estainct son flambeau ardat pour gratifier à son Poliphile. Je pensay qu'il estoit meilleur & plus seur d'attendre, en souffrant vne heureuse (bien que tardive) recompense, obtenant la perfection de mon desir, que par importunité perilleuse accroistre ma peine, perdre l'esperance



totale pour l'aduenir. Polia s'apperceut que ie changeois trop souuent de couleur, & me veit alteré, troublé, & quasi hors d'aleine, soupirant coup à coup du fons de ma poitrine: pour à quoy obuier, elle meietta vn doux regard, qui chassa de moy toutes ces cogitations impetueuses, tant que de là en auant mon ame se maintenoit en esperance plus tranquille, parmy les flammes de l'amour, comme le Phœnix qui se brule afin de se renouueller.

## POLIA PERSVADE A POLIPHILE D'ALLER AV

*Temple destruit, veoir les Epitaphes antiques, ou entre autres il trouua en peinture le rauissement de Proserpine: & comment en la regardant, il eut peur d'auoir par semblable malheur perdu sa Dame: parquoy il retourna tout espouuanté. Apres vint deuers eux le dieu d'Amours, qui les fit entrer en sa nasselle: l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura cette navigation.*

## CHAP. XIX.



N des plus releuez tourmens d'Amour, c'est à mon aduis d'auoir en sa presence le sujet d'allegement & ne pouuoir l'obtenir: c'est ce qui empira mon mal: quand quelquesfois ie le pensois adoucir, chaque mouuement de ma maistresse, contenance, parole, ou petit traict d'œil, me faisoient recheoir en plus de mal. En fin cela engendra en moy vne audace qui m'exhortoit à ne me monstrier pusillanime, veu mesmement que la proye par moy si long temps pourchassée, estoit deuant mes yeux, & en ma puissance, de sorte que pour le moins i'en pourrois prendre mō droict de veneur, & par ce moyen retarder la continuelle mort d'amours: les desseins me rendirent tant accoustumé à ma douleur que ie ne tenois plus pour mal, tous les griefs accidens qui m'eussent peu aduenir, à raison que tous inconueniens me sembloient doux, quelques dommageables qu'ils peussent estre. Or ma sage Polia, bien informee des importunes conditions de l'amour au euglé, cogneut assez le trouble de mon ame: & pour m'en diuertir, profera certaines paroles syncopes: puis parlant plus ouuertement, me dit. Je sçay (Poliphile) que vous estes naturellement curieux de chercher les choses antiques: parquoy si vous voulez aller veoir ce temple cependant que nous attendrons nostre maistre Cupido, ie pense que vous y pourrez trouuer plusieurs beaux fragmens de l'antiquité, qui valent bien d'estre attentiuement considerez: & ie demoureray en ce lieu toute seule, pour attendre la venue de celui qui nous doit passer au Royaume de sa mere. Entendant ce propos, (sans plus tarder) ie me leuay de ma place bien fortunée, pour le desir d'obeir & de veoir cest œuure, avec les autres ia par moy visitez. Et pour cest effect ie party de la belle ombre des myrthes & Lauriers sacrez, abandonnant vne treille de lasmin qui nous couuroit de ses fleurs blanches, rendant vne odeur singuliere, & sans autrement y penser, ie laissay ma chere Polia: puis ie me mey à trauers ces terres & monceaux de ruines couuertes de terre, l'hierre, ronces, & Capriers, tant que ie paruius à l'edifice, qui auoit iadis esté vn temple rond, superbe au possible, comme Madame m'auoit dict: encores y trouuoit-il quelques Tribunes, ou chappelles qui n'estoient qu'à demy demolies, & grande quantité de fragmens admirables, de Pilastres, Architraes, Corniches, & Colonnes, de toutes

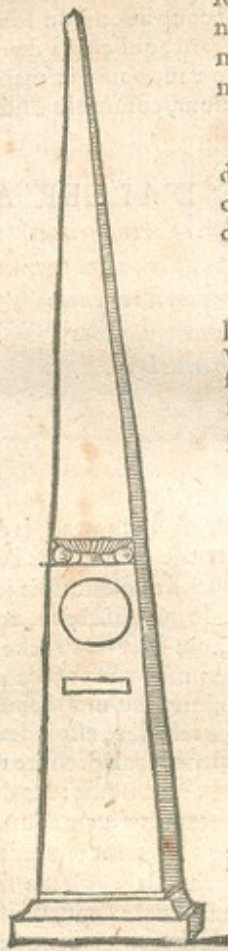


## LIVRE PREMIER DE

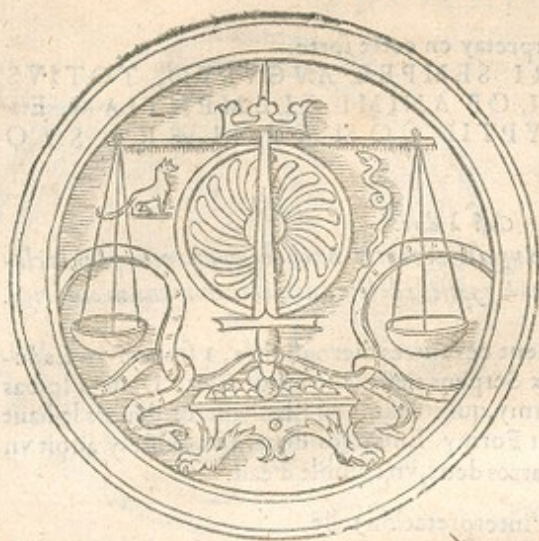
sortes & matieres, Numidiques, Laconiques, Corinthiennes, Ioniques, Tuscanes, Doriques, & autres. Ces tribunes me firent penser que la estoient les sepulchres des plus nobles & renommez personages du monde.

Derriere le Temple estoit esleué vn grand Obelisque de pierre rouge, soutenu de quatre boules, posees sur vn quarré bien entaillé de hieroglyphes en ses quatre faces, dedans quatre ronds.

En la premiere il y auoit vne balance, & au milieu vne platine en façon de bassin, de l'vn des costez duquel estoit vn chien, & de l'autre vn Serpent: puis au dessous vn coffre antique, avec vne espee nue, la pointe droicte contre-mont, surpassant le ioug des balances, & entrans dans vne couronne ie l'interpretay ainsi.







IVSTITIA RECTA,  
AMICITIA ET ODIO  
EVAGINATA ET NV-  
DA, PONDERATAQVE  
LIBERALITAS, RE-  
GNVM FIRMITER  
SERVANT.

*Qui signifie.*

*Iustice, droicte, nue & de-  
ssouillee de haine & amitié, avec  
liberalité bien posée, gardent fer-  
mement les Royaumes en leur es-  
tier.*

Au dessous de cette figure, i'en vey vne autre faicte en quarré, dedans laquelle y auoit vn œil, deux espis de froment liez, vn braquemart antique, deux fleaux pareillement liez en trauers dessus vn cercle, vn monde, vn rimon de nauire, & puis vn vase antique duquel sortoit vn rameau d'Oliuier, vne platine, deux Cigongnes, six pieces de monnoye mises en rond, vn temple à huys ouuert, & pour le dernier deux plombs ou perpendicules.





## LIVRE PREMIER DE

Que i'interpretay en cette sorte.

DIVO IVLIO CÆSARI SEMPER AVGVSTO, TOTIVS  
ORBIS GVBERNATORI, OB ANIMI CLEMENTIAM, ET  
LIBERALITATEM, ÆGYPTII COMMVNI ÆRE SVO  
EREXERE.

*C'est à dire.*

*Au divin Iule Cesar tousiours Auguste, de tout le Monde, gouverneur pour la clemence de son courage & liberalité, les Egyptiens de leurs deniers communs, m'ont erigé.*

En la face du costé droict, estoient ces autres hieroglyphes, à sçauoir vn Caducee ou baguette sur laquelle deux Serpens s'estoient entortillez. Deuers le bas d'un costé & d'autre, y auoit vn Formy, qui croissoit en Elephant: & deuers le haut deux Elephans, qui declinoient en Formy. Entre les deux d'un costé y auoit vn vaisseau plein de feu, & entre les autres deux, vn comble d'eau.

Dont ie fey l'interpretation telle.



PACE AC CONCORDIA PARVÆ RES  
CRESCVNT: DISCORDIA MAXIME DILABVNTVR.

*C'est à dire.*

*Par la paix & concorde, les petites choses augmentent: & par discorde les grandes se ruinent.*

En la fenestre y auoit vn Ancre entrauers, & sur la stangue vn Aigle à ailles estendues: vne Gumene attachee à l'Ancre: au dessous vn homme armé, entre aucunes machines de guerre, regardant vn serpent qu'il tenoit en la main.





Ce que j'interprétay ainsi.

MILITARIS PRU-  
DENTIA SEV DISCI-  
PLINA IMPERII EST  
TENACISSIMVM  
VINCVLVM.

Signifiant.

*La prudence ou discipline mili-  
taire, est le tresfort lyen de l'Em-  
pire.*

En la quatriesme face opposite à la premiere, estoit vn Trophee : & au bas de la lance qui le soustenoit, deux rameaux de Palme en trauers, attachez à deux cornes d'abondance: à vn costé vn œil, & à l'autre vne Comete.



Qui signifioient à mon aduis.

DIVI IVLII VICTORIARVM ET SPOLIORVM CO-  
PIOSISSIMVM TROPHÆVM, SEV INSIGNIA.

*Voulant dire.*

*C'est le copieux & abondant Trophee avec les enseignes des victoires  
& despoilles du diuin Iule Cesar.*



## LIVRE PREMIER DE

La magnificence de cest obelisque me fait coniecturer qu'il n'en fut oncques porté vn tel à Thebes, ne semblablement à Rome. Parquoy quand ie fus arriué deuant le premier front du temple, ie trouuay que le portique estoit abbattu, & le portail allé de mesme: car ie trouuay à mes pieds vne piece de l'architraue, ensemble vne partie de la frize & corniche, qui mela fait contempler longuement: & trouuay en icelle frize ces mots granez en lettres Latines.



D. M. S.

*Cadaveribus amore furentium miserabundis Polyandron.*

*Qui signifie*

*Dedié aux Dieux infernaux.*

*Cimetière des misérables corps qui par amour sont tombez en fureur.*

Ce beau fragment estoit d'une seule pierre massiue, & encores y tenoit vne partie du frontispice, au plan duquel dedans le tympan, ou platfons, estoient deux figures à demy brisées, à sçauoir vn oyseau sans teste, que i'estimay estre vn Chahuan, & vn creuset ou lampe antique: le tout construit de fin Albâtre: & ie l'interprétay ainsi.

VITÆ LÆTIFER NVNTIVS.

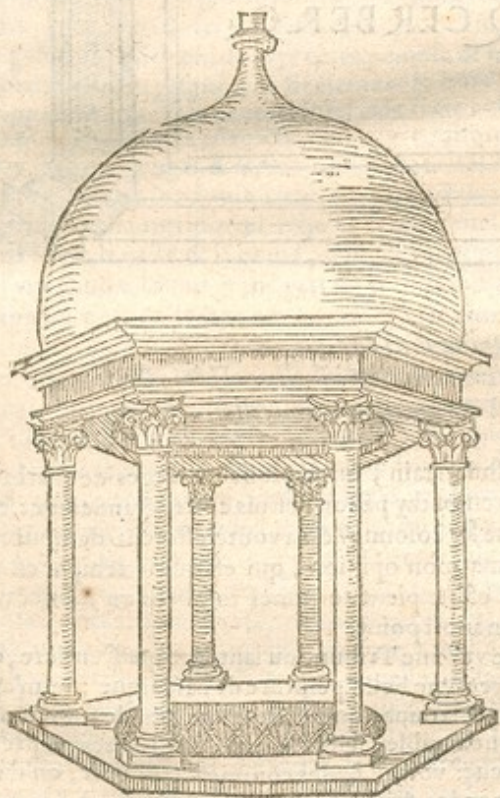
*Signifiant.*

*Le messager de mort à la vie.*



Après l'entray iusques au milieu du temple, ou il estoit moins demoly, & aperceut vn œuvre singulier, que le temps auoit encores laissé en son entier. Ce estoient six colonnes de Porphyre, assises sur vn plinthe d'ophite hexagone. La distance de l'une à l'autre, contenoit six pieds de mesure, & auoient leurs bases, chapiteaux, architraues, frize, & corniche, sans moulures ny lineamens, ains seulement estoient poliz, de bonne grace, selon la pratique: & sur cela estoit posée la voulte ronde, & faite toute d'une piece de pierre massiue, diminuant en pointe, en forme d'une cheminée, percée à iour, & si couuroit vne grand' caue qui n'auoit lumiere sinon par vne ouuerture ronde, close d'un treillis de cuyure estant au milieu des six pilliers: & au droit du centre de la voulte par laquelle ie regarday, me sembla que ie vey la dessous comme vn quarré: parquoy il me print enuie d'y descendre.

Ainsie cherchay tant l'entree parmy les ruines de celieu, que finalement ie m'adressay à vn gros pillier de marbre, tout abbatu, fors enuiron deux pas de hauteur, enucloppé d'une espoisse tige de l'hierre, qui bouchoit & occupoit la petite porte en laquelle i'entray à grand' peine, & descendy par vn degré estroit & obscur le possible, iusques au plus bas de la vis.



Le lieu de prime face me sembla tenebreux, mais soudain que mes yeux y furent vn petit accoustumez, ie commençay à veoir vne grand' caue ronde, voutee & foustenue de six colonnes naïfues, posées à plomb des six estant dessus, toutes faictes de marbre bis, & la voulte aussi: dont les quartiers estoient si bien ioints, qu'elle & les colonnes sembloient proprement d'une piece. Vray est que la caue estoit toute pleine d'Aphronitre ou baurach, & souillée de fiente de Cheueches, & de Chauefouris.

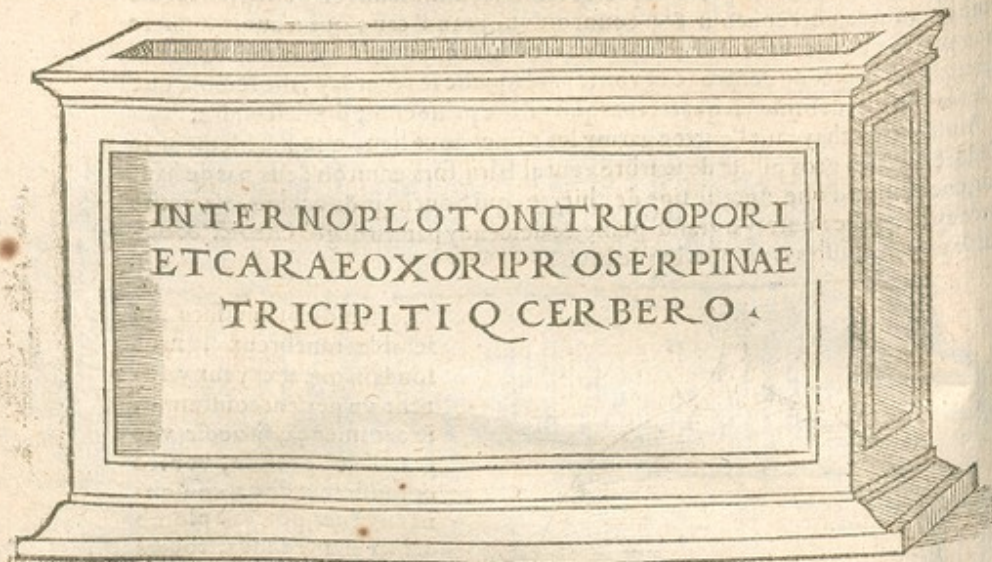
Au milieu de ces six colonnes naïfues se trouuoit vn autel de cuyure, composé de deux quarrés parfaits qui faisoient six pieds en longueur, & trois de haut, compris en ce les moulures ordinaires. Il estoit creux en façon de sepulchre,

mais en l'ouuerture de dessus, deux bons poulces en profond, y auoit vn treillis de la mesme fonte, & en l'un des costez vne fenestre, faicte (ainsi que ie peu comprendre) pour mettre le feu dessous le sacrifice, & en tirer la cendre ia esteincte. Ce qui le me feit presumer: fut que ce treillis avec la superficie de l'autel, estoient tous



# LIVRE PREMIER DE

noircis de fumee, laquelle sortoit par le rond de dessus, & apres par le petit tuyau qui estoit en la voule assise sur les six colonnes fait à la mode Égyptienne. En la derniere face de l'autel estoit escript en lettres Romaines bien taillees.



*Qui veulent dire,*

*A Pluton Roy d'Enfer ayant trois corps, & à sa chere épouse Proserpine, ensemble à Cerberus, qui a trois testes.*

Je ne vey autre chose en ce lieu souterrain, sinon plusieurs sieges de marbre, dressez tout à l'entour: parquoy ie remontay par où i'estois entré, grandement esmerueillé en moy-mesme, de ce que les colonnes & la voule estoient demourees en estat. Et à la verité, cela conferma mon opinion, qui est que le temple estoit ouuert par le dessus, & tout le reste estoit plein de ruines tombees en monceaux de toutes parts, & la autour il n'y en auoit point.

D'auantage regardant à costé, ie vey vne Tribune ou lanterne quasi entiere, en la voule de laquelle estoit demouree vne belle peinture de Mulaique: ie m'approchay tout soudain pour la veoir, & trouuay que c'estoit vne grande fosse, tenebreuse, ou plustost vn abyssine espouuantable, scitué entre deux roches, alpres à merueilles, & hautes à perte de veuë: voire si basses comme il sembloit, qu'il ny auoit ne fons ne riue. Elles estoient rudes & enfumees, ouuertes l'une à l'encontre de l'autre, avec vn pont trauersant l'abyssine, diuisé par son diagonale. L'une des moities se monstroient de fer chaut embrasé comme sortant d'une fournaise, & l'autre de glace froide en toute extremité. Entre ces deux roches, dessous le pont, & à l'entour de cette fosse d'un costé, tout sembloit estre plein de feu, iettant des estin-



celles volantes & bruyantes en l'air, puis retumbantes en cendre estainte, si souuēt & menu, que l'on n'eust pas veu à vn pied loing de soy. A trauers la roche il y auoit plusieurs souspiraux de feu, cōme petites bouches de fournaïses: & de l'autre costé vn lac obscur & trouble, gelé en toute rigueur, ioignant à la roche brullante, le pont seulement entre deux. Et pour se trouuer deux matieres toutes contraires si prochaines l'vne de l'autre, & ne se pouuoit mesler naturellement, comme il estoit exprimé par la peinture, il sembloit qu'ils y engendraït vn tonnerre merueilleusement impetueux, tout ainsi que quand la vapeur humide enclose en lieu ou elle treuve son contraire, venant à estre agitée par force, fait tout son pouuoir de sortir, & de faict elle en sort esclattant par les voyes qui luy sont plus aysees. Certes la demonstration que la peinture ne pouuoit faire d'vne chose, estoit assez supplée par l'autre. Dedans cette cauerne estoit figuré l'enfer, clos d'vne vieille porte rouillée, & faicte grossièrement: puis la aupres au fons d'vn creux, estoit le chien Cerberus à trois testes, couuers de poil noir, tout mouillé, velu & herissé de petites colleures, puât & pestilencieux, faisant le guet à perpétuité, sans iamais fermer l'œil. Sur la rive du lac gelé, estoit Tisiphoné l'enragée, avec ses cheueux de Serpens, laquelle persecutoit par grand fureur les malheureuses ames, qui tomboient à grâs monceaux du pons de fer dans le lac, ou apres s'estre veautres quelque temps, en l'eau gelee, se hastoyent de fuyr cette penible & mortelle froidure: & tant se traualloient qu'elles gaignoient finalement le bord: parquoy elles pensoient d'estre eschappees. Adonc fuyant cette infernale furie, elles couroient à toute impetuosité le long d'vne sente estroicte, rude, aspre, raboteuse, & glissante, les sourcils abaïssés, les yeux rouges & larmoyans, mesmes les bouches ouuertes, comme si l'on eust deu entendre les douloureuses voix, piteux cris & lamentables, prouenans d'angoisse & plaintes mortelles qu'elles faisoient sans intermission. L'horreur l'effroy, la foule, la haste, & la grand presse, estoient si terribles entr'elles, que se poussant l'vne l'autre, la plus grand part en retomboit dedans l'abyssine, & le reste qui eschappoit, entroit dedans vne cauerne, ou se trouuoit l'autre Furie nommee Megere, qui les gardoit de ce precipiter au lac brulant ou elles desiroient aller: à l'occasion dequoy elles estoient contraintes de se sauuer sur le pont. Telle & semblable cruauté de tourmens, estoit aussi deuers l'autre partie: car Alecto la despiteuse aussi fille d'Acheron & de la nuit, empeschoit que les ames condamnées à la peine du feu, ne se precipitassent dedans le lac gelé: dont en courant comme les autres, & rencontrant cette horrible furie, espouuantees de sa veuë, elles estoient forcees de courir au maudict pont: & la s'entreheuroient avec celles qui venoient à l'opposite: en sorte que ie cogneu les miserables ames destinees au feu eternel, tascher par toutes voyes de ce precipiter au lac gelé: & celles qui estoient deputées à la froidure trenchante, s'efforcer par toutes voyes d'entrer aux flammes infernales: neantmoins quand elles cuidoient prendre vne partie du pont pour l'autre, à sçauoir celles du feu, la gelee: ou celles de la froidure, l'ardeur: par vne certaine disposition fatale le pont s'ouuroit & departoit en deux: tellement que les ames condamnées au feu, tomboient au lieu qui leur estoit ordonné: & par semblable celles qui essayoient d'euer la froidure, estoient du haut du pont renuersees au fons de la glace: & tout incontinent par le vouloir diuin le pont retournoit en son premier estat. Cela se faisoit continuellement, voire sans interualle, pource que ces ames mal fortunées taschoient sans cesse & sans repos de faire ce maudict eschange, & toutesfois ne pouuoient paruenir à leur intention, en quelque maniere que ce feust: car celles qui par rage furieuse accompagnee de desespoir, cherchoient de fuyr la chaleur intolérable, & pour soulagement se rafraischir en la

Tisiphone.  
voix punif-  
sante.

Megere, ha-  
ne, priuatiō,

Alecto, sans  
repos.  
Acheron,  
duel.



LIVRE PREMIER DE

froidure, n'en pouuoient trouuer le moyen: & les autres qui se trouuoient d'en-  
ter le froid excessif, pour entrer en l'impetueuse ardeur du feu, se trouuoient fru-  
strees de leur malheureuse volonte. Et (qui leur estoit aggrauation de peine) tant  
plus elles en estoient conuoiteuses, plus se perdoit leur esperance: encores qu'elles  
desirassent cet eschange: parce que se trouuans les vnes & les autres sur le pont,  
chacune sentoit cela qu'elle appetoit, à sçauoir celles du froid, la chaleur: & celles  
du feu, la froidure.





Les couleurs de ce tableau estoient si artistement mises, & les affections tant parfaitement exprimees, qu'il est (ce croy-ie) impossible de mieux faire.

*Le tiltre estoit tel.*

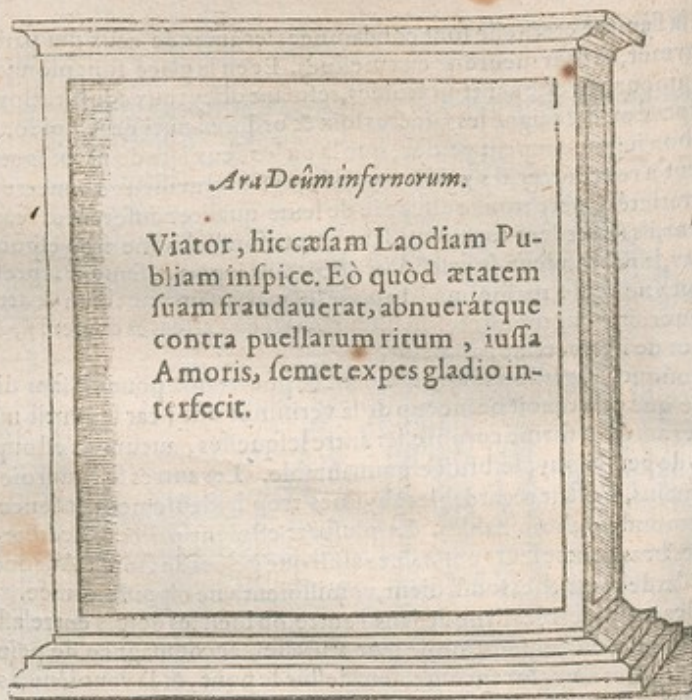
En la flamme eternelle sont condamnées les ames de ceux qui par trop ardemment aymer, se sont meurdri eux mesmes. Et en la glace sont plongées les autres qui en amour ont esté par trop froides, refusant obeyr aux constitutions amoureuses, desprisé ou desdaigné les saintes loix & ordonnances de Cupido. Tout homme de bon iugement peut penser, que là ou les deux lacs de natures contraires, se viennent à rencontrer, il s'y doit engendrer vn merueilleux tonnerre, à raison de la contrariété & perpetuelle discorde de leurs qualitez differentes: car ou ils s'assemblent, ils se perdent tous deux dans vn profond abyisme trop espouuantable. A dire vray, la profondeur de cest Enfer estoit tant ingenieusement representee, qu'il sembloit vne chose naíue ouuerte pour les mal viuans: tant bien & artistement auoit l'ouurier (pour monstrer son intention) sçeu varier ses couleurs, & conduire les lignes de Perspective par mesure.

Quiconques regardoit soigneusement ce pourtrait, pouuoit sans difficulté cognoître que cela tenoit beaucoup de la verisimilitude: car le gentil maistre auoit figuré les ames en forme corporelle: entre lesquelles, aucunes s'estouppoient les oreilles de peur d'ouyr le bruit espouuantable. Les autres se couuroient les yeux à deux mains, n'osant regarder les abysses trop hydeusement enfoncées & remplies de monstres abominables. La plupart estoient palles & decolorees, estraignant les bras contre leurs poitrines ainsi que geles de froid. Aucunes pour exprimer l'ardeur qu'elles souffroient, vomissoient vne espoisse fumee. Maintes auoient les mains serrees l'une dedans l'autre, ou bien les doigts entrelassez comme dents de pigne, en signification de leur tristesse, accompagnée de peine trop vehemente. Ces ames se rencontroient dessus le pont, & là venoient à s'affronter, & heurter rudement les vnes contre les autres, sans auoir moyen de reculer, à l'occasion de la presse de celles qui suyuoient, n'y d'aller auant, pour la repugnance des autres qui leur venoient à l'encontre. Et lors ce pont se departoit en deux pour renuerser chacune en son tourment, puis se rassembloit de soy mesme, & tout en vn instant estoit rechargé de nouuelles, sans cesse ne dilation: parquoy les paaures ames desesperées souhaitoient leur perte qui leur eust esté moins grief que ces Furies insupportables.



## LIVRE PREMIER DE

Aupres de la il y auoit vn petit autel, au front duquel estoit escript en lettres Latines.



*Ara Deum infernorum.*

Viator, hic casam Laodiam Publiam inspice. Eò quòd atatem suam fraudauerat, abnueratque contra puellarum ritum, iussa Amoris, semet expes gladio interfecit.

*Autel des Dieux infernaux.*

Passant tu peux veoir icy Laodia Publia, laquelle pour auoir fraudé son age, & contre la coustume des ieunes Damoselles, mesprisé les constitutions d'Amour, elle mesme desesperée s'est meurdrie de son glaiue.

Quand ie fus party de ce lieu, ie trouuay entre les ruines, vne pierre de marbre seulement rompue en vn endroit, mais entiere en la plus grand' partie.

Le milieu estoit fait comme vn nid à voute, situé entre deux quadrangles à chacun desquels il y auoit vne ouale assez longue : en l'vn des costez de laquelle estoit figuré vn D, vn masque. Puis en l'autre du costé gauche vn M, avec vn autre masque. Le frontispice ne m'otoit pas du tout en pointe, mais finissoit en vn carré tout plat, sur lequel ie posois vn vase de cuyre sans couuerture, plein de cendre, ainsi que ie peu coniecturer, avec telle inscription en son milieu.

*C'est à dire.*





*C'est à dire.*

*A Annira Pucilla, fille incomparable, imitatrice de Dido, sestrifistes parens  
ont basti ce sepulchre.*

Pres cestuy-là ie vey encores vn autre bel Epitaphe graué en pierre de Porphyre,  
gisant en terre, sans aucuns ornemens, brisé aux deux costez: qui me feit presumer  
que ce auoit esté quelque excellent chef d'œuvre. Il estoit enuironné de Roquet-  
te creuë aux enuiron: & disoient ces lettres.



# LIVRE PREMIER DE

D. M.

Gladiatori meo, amore cuius extremè perusta, in mortem languorè que decubui: at eius cruore, heu me miseram, impiata, conuasi, diua Faustina augusta, piè monumentum relinquens, ut Q. Annius sanguine turturum inter sacrificandum arcam religiosam hanc intingeret. XLIX. accensis faculis: & collachrymulantes puellæ soluerentur, luctumque funeralem ob tanti iudicium doloris perferrent, crinibus promissis, ruffarent pectora faciè que, diem integrum propitiatis manibus circa sepulchrum satagerent annuatim perpetuò repetendo. Ex tabulis fieri iussi.

A mon gladiateur de l'amour duquel extremement bruslee, ie languis au lit comme morte: Mais apres (ô moy miserable) que i'eux esté souillee de son sang, ie me porte bien moy Faustine Auguste laissant religieusement ce monument, à fin que E. Annius sacrifiant face lauer cette sainte biere de sang de Tourterelles, qu'il y ait XLIX. torches flambantes de plusieurs filles escheuelees pleurant par les funeraillles, & qu'en signe de douleur vehemente elles facent rougir leurs visages & poitrines, continuant ainsi vn iour entier autour de ma sepulture à fin de ne rendre propice les Dieux inferieurs. Cest amniuerlaire soit reiteré perpetuellement. Je l'ay ainsi ordonné par mon testament.

Après auoir diligemment leu ces deux Epitaphes, ie iettay ma veuë sur vn très beau historié à demy relief. Au milieu de sa face de deuant, il y auoit vn petit autel, & dessus, la teste d'un Bouc sauuage, qu'un vieillard tenoit par l'une des cornes. Ce sacrificeur auoit le poil de la teste meslé à l'antique, vestu d'un manteau sur



le nu, reietté sur l'espaule droicte, passant par dessous la fenestre, & pendant deuers le derriere. Aupres de luy estoit vn autre mal peigné, vestu de deux peaux de cheure, l'une deuant, l'autre derriere, les pieds des peaux nouez sur ses espauls, les autres pendoient entre ses cuisses, le poil tourné deuers sa chair, & ceinct d'un rameau de vigne sauuage, enflant ses iouës, & soufflant vn chalumeau rustique. Cestuy-là estoit appuyé contre vn vieil tronc d'arbre creux & coupé, ou il y auoit encores quelques fueilles & petits rameaux vndoyans autour de sa teste. Entre ces deux sautoit vn petit enfant au son du chalumeau. De l'autre costé se monstroient vn homme nud portant sur son espaule vn outre, l'ouverture tournée deuers la teste du bouc, sur laquelle il versoit du vin. Aupres de luy estoit vne femme nue & descheuelee, plorante & tenant vn flambeau, la partie allumee contre bas, & entre deux vn beau petit Satyre, estraignant vne Couleuvre entortillee entre ses mains. Puis vne villageoise suyuoit vestue, sur le nud d'un drap volant en l'air, ceinte à l'entour de ses hanches, & portoit sur sa teste mal parée, vne corbeille pleine de fruits & fueilles: elle tenoit en l'une de ses mains vn vase de terre à l'og col, pour ministrer au sacrifice. Dedans le petit autel estoit escript en lettres Romaines capitales.



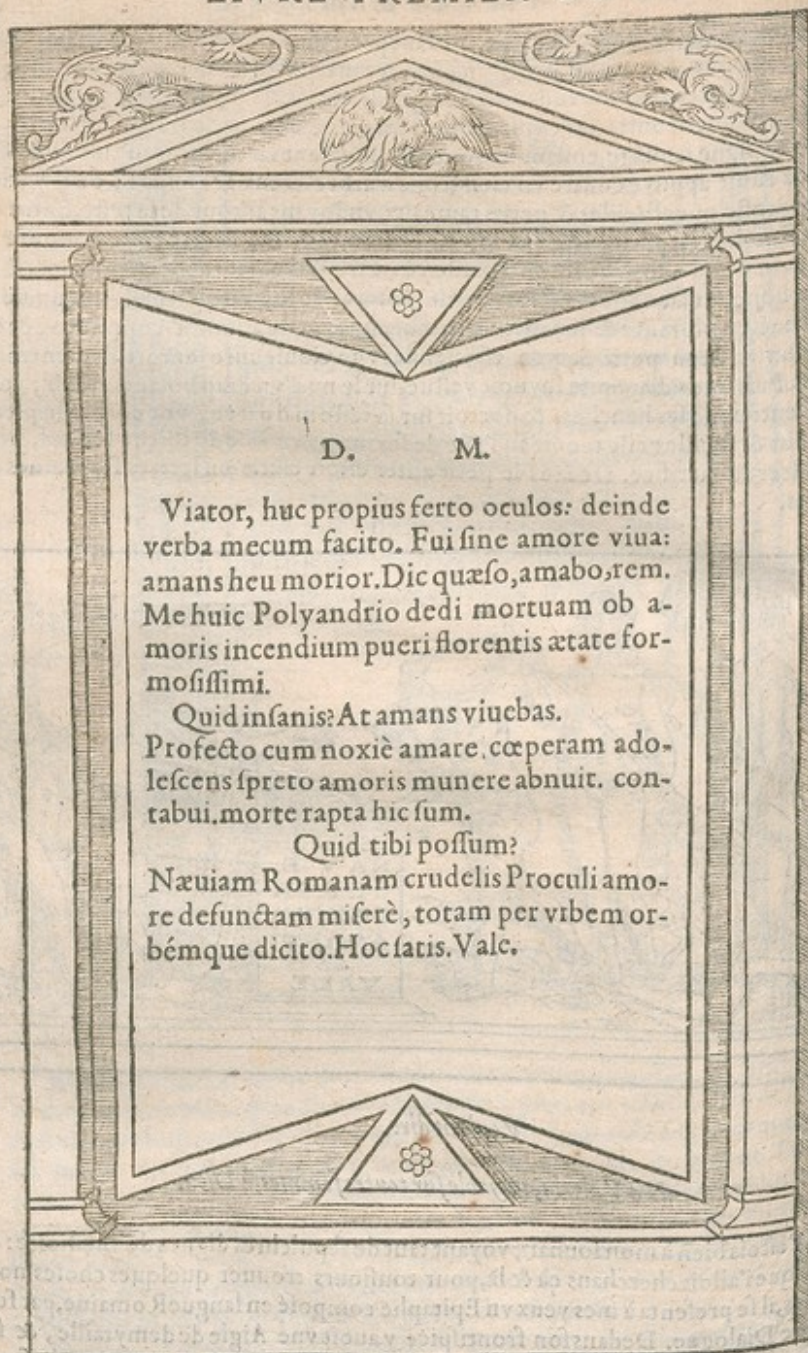
*Voulant dire.*

*Ha Valeria, amiable sur toutes femmes, à Dieu.*

I'estois bien à mon souhait, voyant tant de sepulchres dignes de memoire: & ainsi que i'allois cherchans çà & là, pour tousiours trouuer quelques choses nouvelles, il se presenta à mes yeux vn Epitaphe composé en langue Romaine, par forme de Dialogue. Dedans son frontispice y auoit vne Aigle de demy taille, & sur chacune des pentes vn Dauphin, tournant la teste contre bas, mais de relief parfait comme le naturel.



LIVRE PREMIER DE



D. M.

Viator, huc propius ferto oculos: deinde  
verba mecum facito. Fui sine amore viua:  
amans heu morior. Dic quaeso, amabo, rem.  
Me huic Polyandrio dedi mortuam ob a-  
moris incendium pueri florentis atate for-  
mosissimi.

Quid insanis? At amans viuebas.  
Profecto cum noxiè amare, cœperam ado-  
lescens spretò amoris munere abnuìt. con-  
tabui, morte rapta hic sum.

Quid tibi possum?  
Nauiam Romanam crudelis Proculi amo-  
re defunctam miserè, totam per vibem or-  
bémque dicito. Hoc satis. Valc.



*Qui signifie.*

Passant, approche icy tes yeux, & apres parle à moy. I'ay vescu sans amour, helas, & ie meurs en ayant. Dy moy, ie te prie, comment il se peut faire? Le me suis donnee morte en ce Polyandre, embrassee de l'amour d'un beau ieune fils en la fleur de son aage. Quoyes-tu folle? tu aimois en ton viuant. Pour certain quand ie commençay à tellement aymer, cet adolescent desfrisant le don de mon amour, le refusa. parquoy ie sechay toute, & suis icy rauie par la mort. Que peux- ie pour toy? Va disant par la ville & par le monde, que Neuia Romaine est miserablement tressassée pour l'amour du cruel Proculus. Cela suffira. A dieu.

I'entray apres en vne autre Tribune, ou estoit le reste d'une peinture faicte en musique comme la precedente, toutesfois la pluspart rompue & gaste'e aussi bien comme la Tribune. C'estoit vne Dame qui tomboit dedans vn grand feu, & s'estoit percee d'une espee à trauers le corps. A l'entour d'elle on pouuoit veoir plusieurs pieds de femmes, aucuns nus avec partie de la iambe, autres couuers du vestement, tout le demourant effacé & abbatu par longueur de temps, au moyen des vens, pluyes, & chaleurs du Soleil. Parcilleme't le paué estoit demoly. La n'y auoit aucune escriture, fors la moitié d'un Epitaphe brisé, renuersé à terre, ou estoit ce peu de lettres bien mal aysees à entendre.





## LIVRE PREMIER DE

*C'est à dire.*

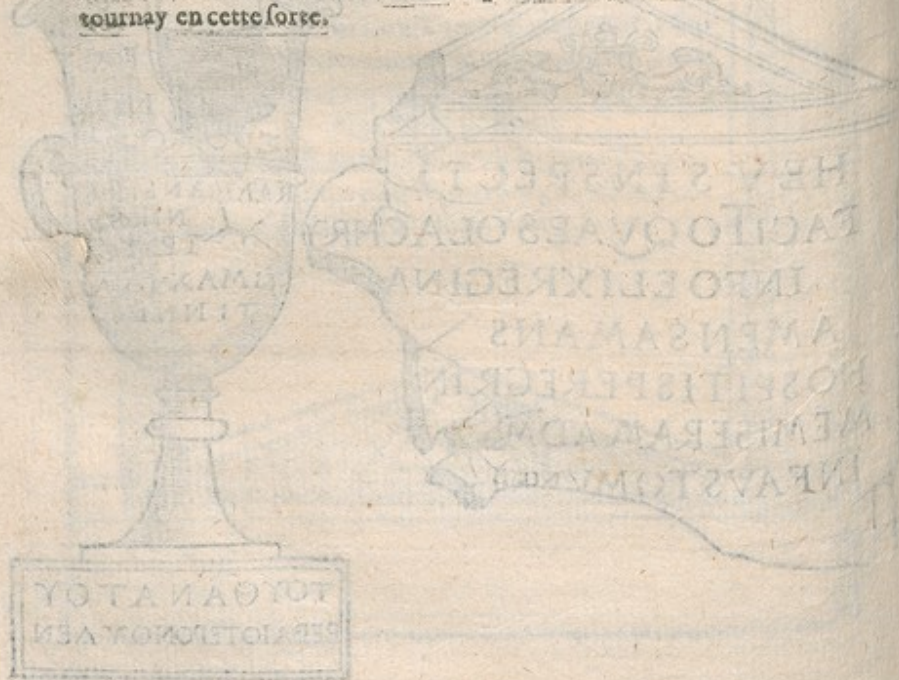
*Legardant, ie te prie pleure icy dessus malheureuse Roynie hors du sens par amonr.  
(las) moy miserable, du malheureux present d'un hoste estrange, à la mort.*

Et au plinthe quarré sous le vase estoit dict.

*Il ny a rien plus certain que la mort:*

Aupres de ce fragment gisoit en terre vn vase antique d'Albastre, de la hauteur d'un bon pas & demy, ayant encores l'une des anses, mais l'autre estoit rompue avec partie du ventre. Il estoit posé sur vn quadrangle, ou estoit demourees des lettres antiques, partie entieres, & partie deffaictes.

Ie laissay ces sepulchres ruinez pour aller en vne autre Tribune, ou apparoissoit vn fragment de peinture Musaique, quasi toute effacee, ce neâtmoins l'on y voyoit encores vn naufrage, & vn ieune homme qui se sauuoit à nager, portant vne belle fille sur son dos: & comme ils arriuoient à terre en vn lieu desert, auquel il y auoit encores vne partie de la figure d'un Lyon. En l'autre endroit il s'estoient en vne barquette sur la mer: tout le demourant demoly: parquoy ie ne peu bien entreprendre l'histoire: mais en la muraille qui estoit de marbre, il y auoit vn tableau de cire, graué de lettres Grecques, capitales contenant vn Epigramme en la mesme langue: lequel lisans ie fus contrainct de larmoyer, pour le miserable accident, & maudire l'inconstance de Fortune. Apres l'auoir plusieurs fois leu & releu, ie le tournay en cette sorte.





*Heus viator, paululum interserere manibus, adiuro te proditum ac legens polystonos metallo oscula dato, addens. Ah Fortuna crudele monumentum. Viuere debuissent. Leontia puella. Lolli ingenui adulescentis primaria amoris cum intemperie vgerentur, paternis affecta cruciatibus, aufugit insequitur Lollius: sed inter amplexandum a piratis capti, insitori cuidam venduntur: ambo captiui nauem ascendunt. Cum noctu sibi Leontiam Lollius auferri suspicaretur, arrepto gladio nautas cunctos turcidat. Nauis, orta maris senitia, scopulis terram propè collisa mergitur. Scopulum ascendimus famis impulsu. Leontiam humeris arripens impono Faue ades dum Neptune pater: nos nostramque fortunam tibi commito. Tunc delphineo nixu brachius seco undulas. At Leontia inter natandum alloquitur. Sumne tibi, mea vita, molestia? Tipula leuior, Leontia corculum, atque sepicule rogans. Suntne tibi vires, mea animula? aio. Eas excitas: mox collum amplexata sacheriter baiulantem deosculatur solatur, hortatur, ormantem inanimat. Gestio, ad litus tandem deuenimus sospites insperato infremes leo aggreditur: amplexamur inuicem. Moribundus parcat leo terram casu, nauiculam littori una cum remigali palmicula deiectam fugitiui ascendimus uterque: alternatim cantantes venigamus, diem noctemque tertiam errantes: ipsum: autum undique calum patet lethali cruciamur fame, atque diutina inedia tabescentes, ruimus in amplexus. Leontia inquit, amabo, fame peris. Sat tecum esse Lolli depascor: ast illa suspirulans mi Lolli deficiis. Minime inquam, amore, sed corpore. Solus vibrantibus & mutuis linguis depascebamur dulciter, strictiusque buccis hiantibus, osculis suauè iniectis hederaciter amplexabamur. Ambo attopha morimur. Plennyrius nec sauientibus huc aura deuehimur, ac ere quaestuario miseri ipsis annexi amplexibus, manes inter Plotonicos hic siti sumus: quosque non retinuit piratica rapacitas, nec vorauit leonina ingluuies, pelagique immensitas abnuuit capere, huius urnula angustia hic capit ambos. Hanc te scire volebam infelicitatem.*

*Vale.*

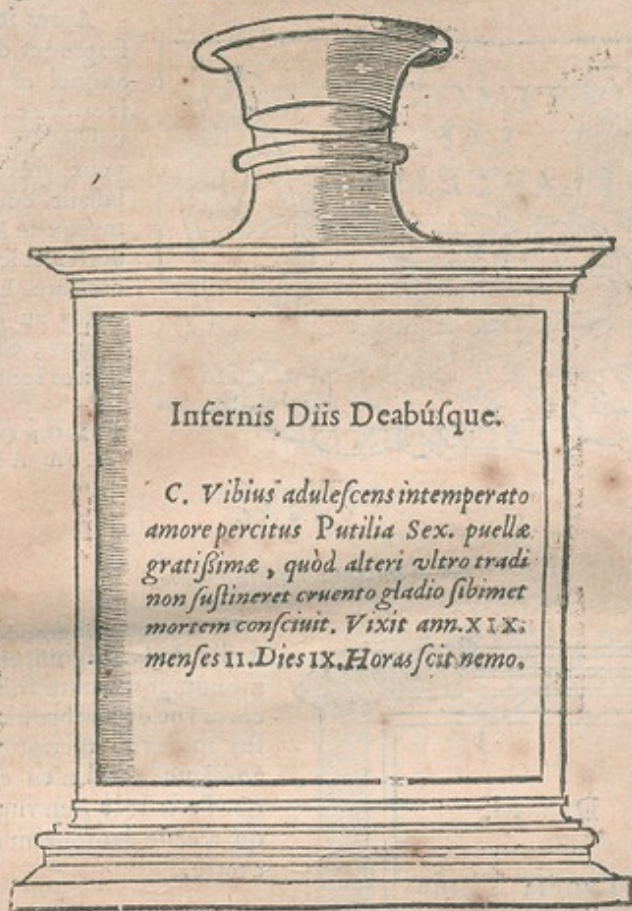


## LIVRE PREMIER DE

Helas! passant iet'adiure par les infernaux que tu t'entremettes vn peu icy, puis en soupirant baise ce metal, disant, Ha le cruel monument de Fortune! Longuement desuoient viure Leontia ieune fille, & le beau Lollius de l'amour duquel elle fut esprise en ses premiers ans. Mais affligée des mauuais traitemens de son pere, elle s'enfuit & Lollius la suiuit. Ainsi qu'ils se soulageoient d'embrassemens pris par des Pyrates ils furent vendus a des marchands, & monterent au nauire ou ils estoient captifs. Durant la nuict Lollius craignant qu'on luy raut la Leontia & ayant pris vn glaiue tue tous ceux du vaisseau. La tempeste suruenant le nauire s'eschoïa. Pressez par la faim nous montasmes sur le rocher. Je prins Leontia & la chargé sur mes espaules, disant, Soy, moy fauorable pere Neptune ayes soin de nous & de nostre aduersité. Je tranchay l'eau de mes bras comme vn Dauphin avec ses ailerons, & ainsi que ie nageois ma Leontia me disoit, Ne te charge point trop ô ma vie, & ie luy respondois, tu me sembles plus leger qu'vne Coulandre Leontia mon petit cœur. Souuent me demandant, As-tu assez de force mon espoir mon petit cœur, ie luy disois tu m'en donnes mes amours: Vn peu apres luy embrassant le col, elle baise doucement son porteur, le console & l'encourage elle anime son nageur. Vn tressaux de ioye, En fin nous arriuasmes au port à sauueté. Vn Lyon rougissant sans y penser nous assaut ainsi que pres à mourir nous nous entr'embrassames, & le Lyon nous pardonne. Effrayez nous entraimes en vne barquerolle que la mer auoit iettée a bord, il y auoit vn petit auiron, avec quoy nous vogasmes trois iours & trois nuicts sans rien veoir que la mer & le ciel, travaillans l'vn apres l'autre, nous desennuyons en chantant. En fin tourmentez de famine mortelle & defaillans par continuelle disette nous nous embrassons disans. Helas Leontia tu meurs de faim: Lollius disoit-elle ie me repais assez d'estre avec toy: Puis en soupirant me va dire, Mon ami tu n'en peux plus. Mon corps deffaut luy dis-je, mais non pas mon amour. Nous remuans vn peu nous nous repaissions de nos langues & halletans des bouches l'vne contre l'autre, nous communiquans des baisers agreables, nous nous serriens estroitement. Nous expirasmes ensemble en chartre. Les ondes estans appaisées vn doux vent nous amena icy ou nous auons esté enseuelis tous accolés, & par argent questé, auons esté colloquez entre les amis Plutoniques. Ceux donc que l'avarice des Pyrates n'a peu retenir, ny la Leonine glotonnie deuorer, & que l'habisme & la mer n'a pas voulu receuoir vne petite cruche les contient tous deux en son ventre. Iets voülois faire scauoir cette infortune. A DIEU.

Partant de là ie trouuay vn autre autel quarré, sur lequel il y auoit vne base faite avec toutes ses moulures, & dessus estoit vn plinthe quarré avec les retraictes d'vn coing à l'autre de la quatre partie de sa largeur, ainsi qu'vn tailloir de chapiteau. Ces coings ne failloient point outre le pied de la base, dessus laquelle estoit posé le fons d'vn vaisseau rond, n'excédant en largeur les angles du plinthe: mais la bouche auoit autant de largeur que le diametre du pied de la base: le bord d'icelle bouche se replioit & renuerfoit en dehors. En la face de deuant de l'autel estoit escript.





Infernis Diis Deabusque.

C. Vibius adolescens intemperato  
amore percitus Putilia Sex. puella  
gratissima, quod alteri ultro tradi  
non sustineret cruento gladio sibimet  
morrem conscivit. Vixit ann. XIX.  
mens. II. Dies IX. Horas scit nemo.

Signifiant.

Caius Vibius adolescent desmesurement atteint de l'amour de Putilia Sextia, fil-  
le tres-gracieuse, ne pouvant souffrir qu'elle fust donnee à un autre, s'est lui mesme par  
un sanglant cousteau fait mourir. Il a vescu dixneuf ans, deux mois, & neuf iours.  
Nul ne sçait combien d'heures.

Aa



LIVRE PREMIER DE

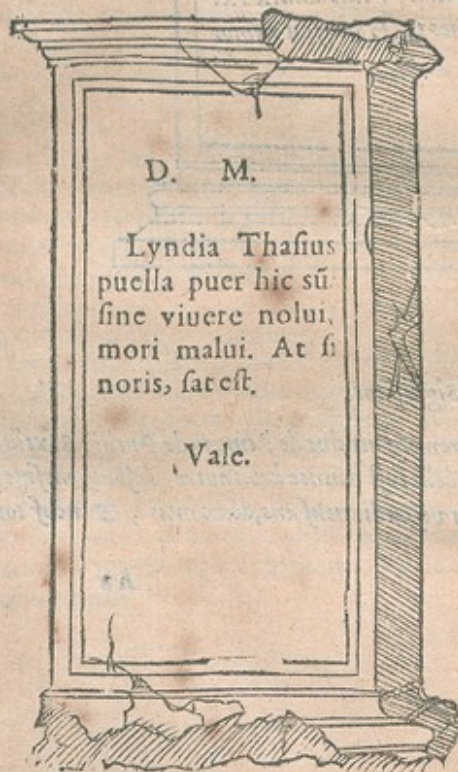


Après ievey vn beau fragment de Porphyre, auquel estoient entaillées deux testes de cheual seches. Par le lieu des yeux sortoit vne lialle lassant deux beaux rameaux de Myrte, entrauersez, & les lioit sur leur croisure. Entre les deux testes au dessus des rameaux, estoit escript en lettres Ioniques.

TIMOKOTPHI AAP-  
KIA APTEMEIS.

C'est à dire.

A Timocure Larcie, Diane.



Ie me trouuois grandement esmerueillé de la magnificence de tant de monumens. Toutesfois i'en veis encores vne de marbre blanc, sur laquelle y auoit vne inscription perplexe & ambigue, car il n'en estoit demeuré que l'escriture, en vne petite pierre quarree: le demourant estoit brisé, & a terre.

*Lyndia Thasius, ieune fille, ieune garçon, ie suis icy. Laissez ie n'ay voulu viure, mais ay mieux aimé mourir. Si m le sçais, il suffit. Adieu.*

I'auois vn grand contentement de voir ces ruines tant glorieuses, & desirois tousiours trouuer quelque nouveauté: parquoy ie m'en allois fouillant par ces monceaux de pierre, comme fait vne beste qui en paissant chemine, cuidant trouuer plus auant de meilleure pasture. Ainsi ie vey plusieurs grandes pieces de colonnes, & d'autres entieres: l'vne desquelles ie mesuray, & trouuay qu'elle auoit en longueur sept fois le diametre de son

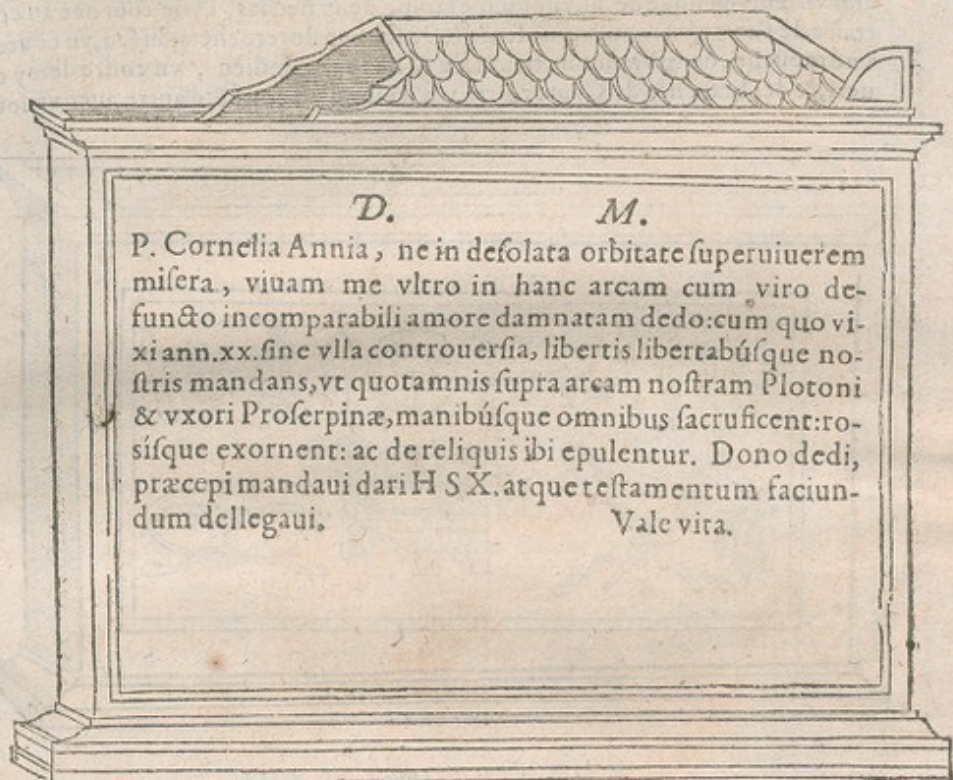
piéd. Aupres de la estoit vn vieil sepulchre

fans escriture: parquoy ie regarday de



dans par vne creuasse & ne vey sinon des vestemens funebres, & des souliers petrifiez, qui me feit presumer que ce tombeau estoit faict de pierre Sarcophage, tiree de Troye en Asie, & que la auoit esté mis en sepulture le corps du grand Roy Darius. Ioignant cestuy-cy estoit vn autre de Porphyre, taillé de bel ouurage, couuert de certains arbrisseaux qui estoient creux à l'entour, & inscrit d'un bel Epitaphe. Son couuercle estoit en poincte, faict à escailles de basse taille, vne partie duquel estoit demouree sur le cercueil, l'autre gisoit en terre, & l'escriture en estoit telle.

Sarcophage  
mangeant  
la chair.



Publia Cornelia Annia, à fin que ie ne suruécusse miserable en veuue de solé, pousse d'un incomparable amour ie m'abandonne à estre mise viue en ce cercueil avec mon mary trespaslé. I'ay vescu avec luy vingt ans, sans dispute. I'ay commandé à nos affranchis que tous les ans ils sacrifient sur ce tombeau à Pluton & à son espouse Proserpine, & aussi à tous les Dieux inferieurs, & qu'ils parent ce sepulchre de roses, & qu'ils mangent les restes des sacrifices. Pour cest effect ie leur ay legué & ordonne de liurer H S. X. & ay ordonné qu'ainsi mon testament fut accompli.

*Adieu la vie.*

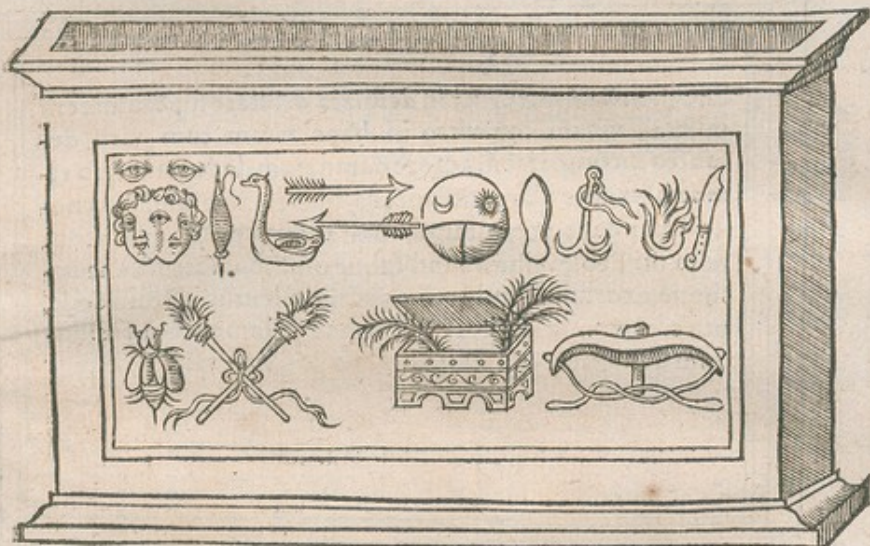
Plus auant sous vn l'hierre fort espoix, descendant d'un vieil pan de muraille ruinee, ie trouuay vn autre beau cercueil de pierre, ressemblant à yuoire, demouree iusques à lors, ou pour le moins grand' partie, claire: & pource qu'il estoit clos

Aa ij



## LIVRE PREMIER DE

& couuert, ie fus curieux de sçauoir qu'il y auoit dedans: si regarday par vne fente du couuercle, & y vey deux corps entiers: qui me feit croire que le monument estoit de Pierre Chernite. Il y auoit aussi plusieurs fioles & ampoules de verre & de terre, avec certaines petites statues selon la coustume ancienne & façon des Egyptiens, & vne lampe antique de bronze, ardante & allumee, pendante au couuercle à vne petite chaine. Aupres des testes des deux corps, estoient deux petites coronnes, lesquelles ie iugeay estre d'or: mais tant pour la longueur du temps, que par la fumee de la lampe, elles estoient deuenues noires. En la face premiere du coffre, estoient entaillees ces hieroglyphes, sçauoir est deux masques, & dessus chacun vn œil, vne fusée de fil, vne vieille lampe, deux fleches, l'une tournée au contraire de l'autre, vn monde, vne semelle de soulier, des crochets, du feu, vn coureau, vne mouche, deux brandons trauez & liez par le milieu, vn coffre demy ouvert, & des branches de Cyprés sortans d'iceluy d'un costé & d'autre, avec vn ioug.



*Qui furent par moy ainsi interpretez.*

DIIS MANIBVS.

Mors vitæ contraria, & velocissima, quæ cuncta calcat, suppeditat, rapit, consumit, dissoluit, mellissuæ duos mutuò se strictim & ardentè amantes, hic extinctos coniunxit.

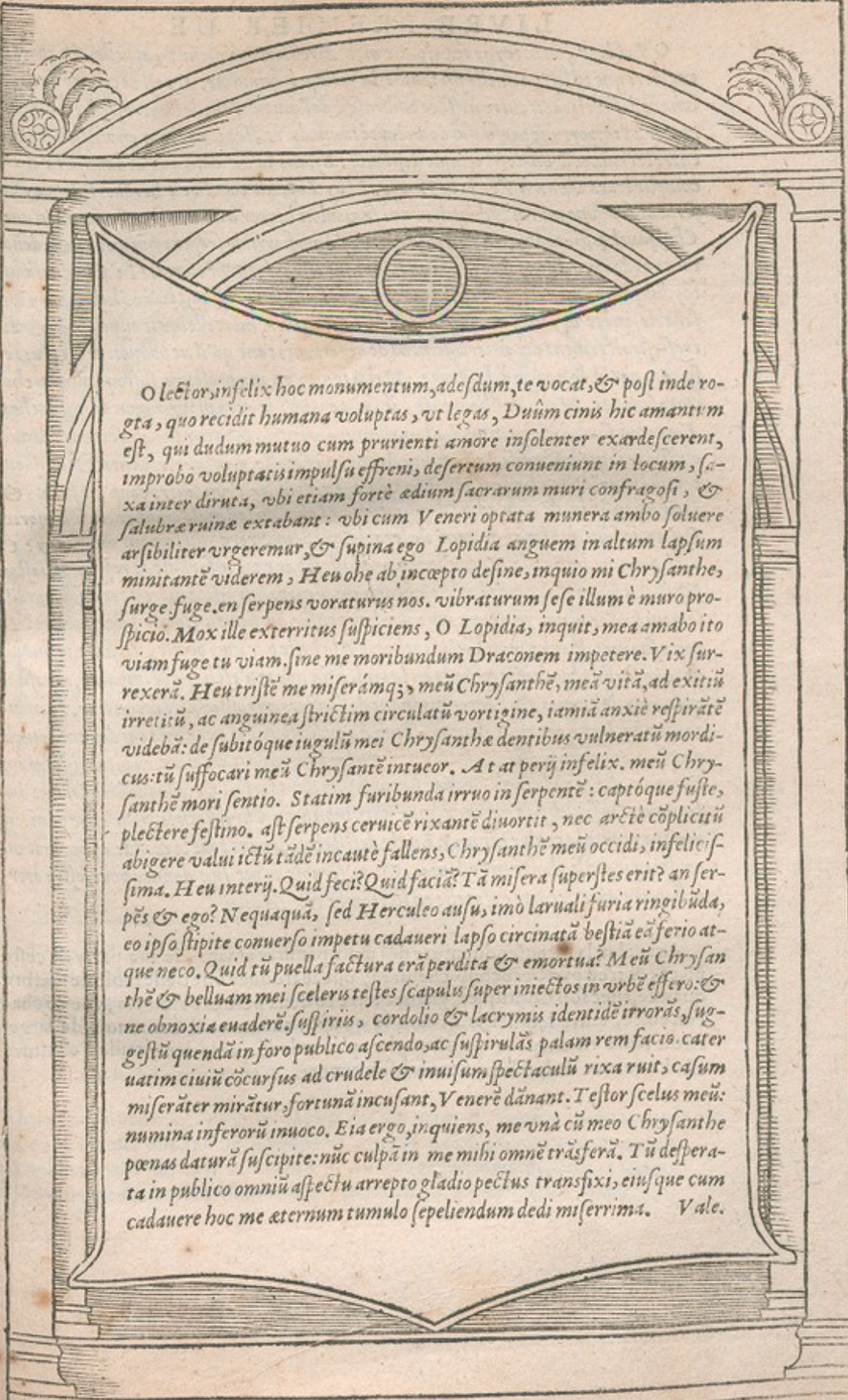
*C'est à dire.*

AVX DIEUX INFÉRIEURS.

Mort contraire à la Vie, & tresprompte qui tout foule, suppedite, rait, consume, & separe, à icy conioinct morts deux personnes qui s'entr'aimoient tresdoucelement, & trop ardemment.

L'on peut penser que i'estois singulierement resiouy de la diuersité de ces œuvres antiques, excellentes & admirables, car d'heure en heure me croissoit le desir d'en chercher les pareilles. Mais il m'aduint que si auparauant i'auois esté meulx pleurer par l'Epitaphe Grec des deux miserables amans mort de faim, encores en trouuay-je vn plus pitoyable de deux autres infortunez, taillé en vne grad' pierre, dedans vn quarré, leué de son diagonale, contenant en soy deux pilliers, cōtinuez d'un demy-rond, esquels pendoit vn tableau graué de ces mors pitieux.





O lector, infelix hoc monumentum, ad esdum, te vocat, & post inde ro-  
gata, quo recidit humana voluptas, ut legas, Duū cinis hic amanti m-  
est, qui dudum mutuo cum pruvienti amore insolenter exardescerent,  
improbo voluptatis impulsu effreni, desertum conueniunt in locum, sa-  
xa inter diruta, ubi etiam fortē adium sacrarum muri confragosi, &  
salubre ruina extabant: ubi cum Veneri optata munera ambo soluere  
arsibiliter urgeremur, & supina ego Lupidia anguem in altum lapsum  
minitanti viderem, Heu ohe ab incepto desine, inquit mi Chrysanthē,  
surge fuge, en serpens voraturus nos. vibraturum sese illum ē muro pro-  
spicio. Mox ille exterritus suspiciens, O Lupidia, inquit, mea amabo ito  
viam fuge tu viam. sine me moribundum Draconem impetere. Vix sur-  
rexerā. Heu triste me miserāmq; meū Chrysanthē, meā vitā, ad exitiū  
irretitū, ac anguinea striclim circulatū vortigine, iamā anxie respiratē  
videbā: de subitōque iugulū mei Chrysanthē dentibus vulneratū mordi-  
cus: tū suffocari meū Chrysanthē intueor. At at perij infelix, meū Chry-  
santhē mori sentio. Statim furibunda irruo in serpentē: captōque fuste,  
plectere festino. ast serpens cernicē rixantē diuortit, nec arētē cōplicitū  
abigere valui iētū tādē incautē fallens, Chrysanthē meū occidi, infelicis-  
sima. Heu interij. Quid feci? Quid faciā? Tū misera superstes erit? an ser-  
pēs & ego? Nequaquā, sed Herculeo ausu, imō laruali furia ringibūda,  
eo ipso stipite conuerso impetu cadaueri lapso circinatā bestia eā ferio at-  
que neco. Quid tū puella factura erā perditā & emortua? Meū Chrysan-  
thē & belluam mei sceleris testes scapulus super iniectos in urbē effero: &  
ne obnoxia euaderē, suffiriis, cordolio & lacrymis identidē irrorās, sug-  
gestū quendā in foro publico ascendo, ac suffirulās palam rem facis. cater-  
uatim ciuiū cōcursus ad crudele & inuisum spectaculū rixa ruit, casum  
miserāter miratur, fortunā incusant, Venerē dānant. Testor scelus meū:  
numina inferorū inuoco. Eia ergo, inquiens, me vnā cū meo Chrysanthē  
pœnas daturā suscipite: nūc culpā in me mihi omnē trāsferā. Tū despera-  
ta in publico omnium aspectu arrepto gladio pectus transfixi, eiusque cum  
cadauere hoc me æternum tumulto sepeliendum dedi miserrima. Vale.

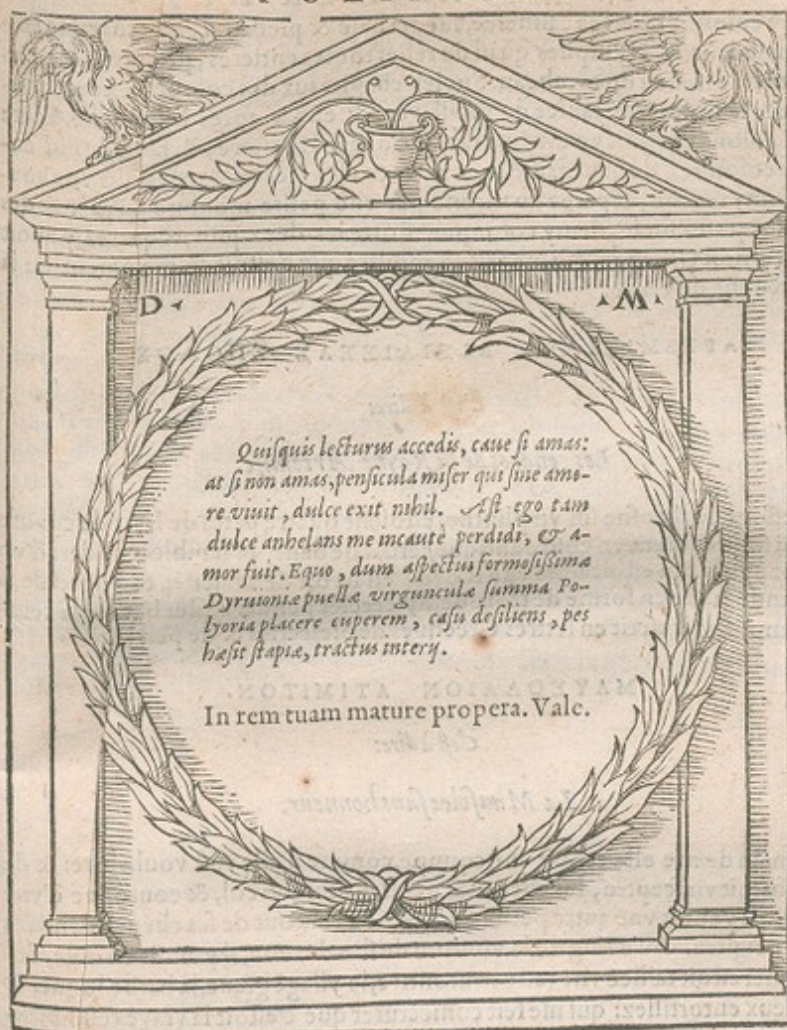


# LIVRE PREMIER DE

O Lecteur, vien icy ie te prie. Ce malheureux monument t'y appelle, & apres ie requiers que tu lises à quelle fin tombe la volupté humaine. C'est la cendre de deux amans, lesquels iadis outre mesure embrasiez de l'amour l'un de l'autre, se laissant emporter à l'importune persuasio de volupté immoderee, se trouuerent en vn lieu desert, entre les ruines d'un vieil temple destruiet. Estans là & desirans ardamment d'accomplir leurs vœux à Venus la Deesse. Moy Lapidia couchee à la reuerse ie vey vn serpent sur vne muraille demolie, qui se vouloit lancer à nous. Or cesse, las, mon amy Chrysanthès lieue toy, & t'en fuy: car voyla vn horrible serpent qui veut nous deuorer tous deux. Adonc il regarda en haut tout effrayé, & m'escria. Ha Lapidia sauue toy. laisse moy mourir, & resister au serpent. Je ne fus pas si tost leuee (helas) moy miserable, que ie vey mon amy & ma vie Chrysanthès, mortellement enuelpé, & li tres-estroitement des entortillemens de ce serpent, tant qu'il ne pouuoit desia plus respirer, car il le tenoit à la gorge. Helas ie vey en ma presence suffoquer mon cher Chrysanthès. Helas malheureuse, ie suis perduë: ie voy mourir mon Chrysanthès. Lors tout soudain ie pren vn baston, comme furieuse, & cour sus au serpent: lequel ainsi que ie me hastois de l'assommer, destourna sa teste, grinçant les dents, & ainsi entortillie ie ne le peu chasser: parquoy voulant redoubler d'un autre coup, ie faux, & sans y penser ie tuë mon amy Chrysanthès. Helas! helas! mal fortunee, ie suis morte. Qu'ay-je fait? que feray-je tant miserable? qui demourera, du serpent ou de moy? Ce dict, par vne hardiesse Herculienne, ou plustost par rage infernale, ie repren ce baston & recharge sur la cruelle beste environnant le corps qui gisoit mort à terre, où pareillement la iettay morte. Que pouuois-je lors penser ou faire, simple fille esperdue? Je mets sur mes espaules mon Chrysanthès, & la beste par moy occise, comme tesmoins de mon forfait: puis ie les portay en la cité, à fin que ie n'eschappasse impunie, arrosant mon amy de larmes, & l'accompagnant de soupirs angoisieux de mon cœur. Je montay sur vn lieu haut en la place publique, où en soupirant ie recitay le cas deuant tous le peuple accourut à ce hideux spectacle, & les gens me regardoient en pitié, blasmant Fortune, & maudissant Venus. Je confessay mon forfait & inuoké les Dieux inferieurs. Or sus, dis-je, receuez moy avec mon amy Chrysanthès, pour estre punie: ie mettray toute la coulpe sur moy. En fin desesperee, deuant tout le monde ayant pris vn cousteau ie me le planté en l'estomac, & miserable ie me suis donnee pour estre eternellement avec ce corps enseuelie en son tombeau. A dieu.

Ayant leu la piteuse aduenture des deux pauures amans, ie me party de ceste place, & n'eu pas beaucoup cheminé, que ie trouuay vne belle table de marbre quarree, avec son frontispice, gisant à terre & deux petites colonnes, vne de chacun costé, entre lesquelles dedans le quarré, autant qu'il contenoit de large, estoit taillé vn chapeau de triomphe, plus enleué que la demy taille, l'escriture estoit tournée deuers le haut: on y lisoit encores,





Polyoria,  
 soin, cure.

Qui se doit ainsi entendre.

Qui ue tu sois qui viens ci pour me lire, garde toy si tu aimes: & si tu n'aimes, pense, (miserable) que sans amour il n'y a rien de doux. Mais en cherchant ceste douceur, ie me suis inconsiderement perdu. Aussi amour en fut la cause. I'estois sur vn cheual, & desiro de tout mon cœur complaire à Dyrionie ieune fille de parfaite beauté: Le rombay pa fortune, mon pied demourant en l'estrier: dont ie fus trainé & ie mourus.

En tes affaires haste toy meurement. A Dieu.

Mon desir de veoir, augmentoit de plus en plus, quand ie donnay en vne autre Trilune, toute abbatue, reserué la muraille du costé droict, où ie vey vn sepulchre de Porphyre, excellent en inuention, & de bien singulier ouurage, voire (certes) de neuueilleuse despense, estant fait en ceste maniere. A chacun des costez, il y

Aa iiij



## LIVRE PREMIER DE

auoit vne colonne quarree cannelée, avec sa base & piedestal, & en chacune des piedestals trois Nymphes quasi de relief toutes entieres, plantées, & ornées deuers le milieu du tombeau. Sur les chapiteaux des colonnes estoient des chitraue & la frize toute taillée de feuillages, & encor' apres la corniche. Entre les deux colonnes estoit vn throsne rabailé dedans la pierre, en façon de nud entre deux colonnes, de basse taille avec bases & chapiteaux, & par dessus vne vouture à demy retube, separée du throsne par vne petite moulure. Sur les deux chapiteaux posés sur les demy colonnes. Entre les deux pilliers quarez y auoit vne inscription Grecque, qui me feit cognoistre que c'estoit le monument de la bonne Royne de Carie.

ΑΡΤΕΜΙΣΙΑΔΟΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΣΠΟΔΟΣ

*C'est à dire:*

*Les cendres de la Royne Artemise.*

Au dessous du throsne sur vn plinthe, estoient quatre pates de Lyon de cuivre doré, qui soustenoient vn coffre antique, seruât de banc, & sembloit couuert d'un drap d'or figuré. Là estoit assise vne Royne en habit de Majesté: & au dessous d'elle houpelande faicte en forme de trois demy cercles pendans plus bas que sa robe, se monstroient escrit en lettres Grecques de pierreries & de perles.

ΜΑΥΣΟΛΑΙΟΝ ΑΤΙΜΙΤΟΝ.

*C'est à dire:*

*La Mausolee sans honneur.*

En la main dextre elle tenoit vne coupe, comme si elle eust voulu boire, & l'autre portoit vn sceptre, les cheveux pendans sur son col, & couronnée d'une couronne, il y auoit vne autre petite couronne à l'entour de ses cheveux, & bien peignez. Au coing de la vouture de son throsne, il y auoit vn oiseau dans lequel estoit taillée vne teste couronnée, le visage grave, la barbe longue, les cheveux entortillez: qui me feit coniecturer que c'estoit la vraye ressemblance de son mary, pourtraicte apres le naturel, tenue par deux petits enfans qui plâtoient sur la derniere moulure de la voute: & de leurs autres deux mains estoient enfilées plusieurs petites billettes de la mesme matiere. Sur le dessus de la derniere corniche soustenue des pilliers quarez, estoit vn plinthe plus large que le bas que par le haut, orné de ses moulures: & au dessus vn rond de cuivre doré où estoit enchassée vne pierre noire & luisante, ornée de tels caracteres.

ΕΡΩΤΟΣ ΚΑΤΟΠΤΡΟΝ.

*C'est à dire.*

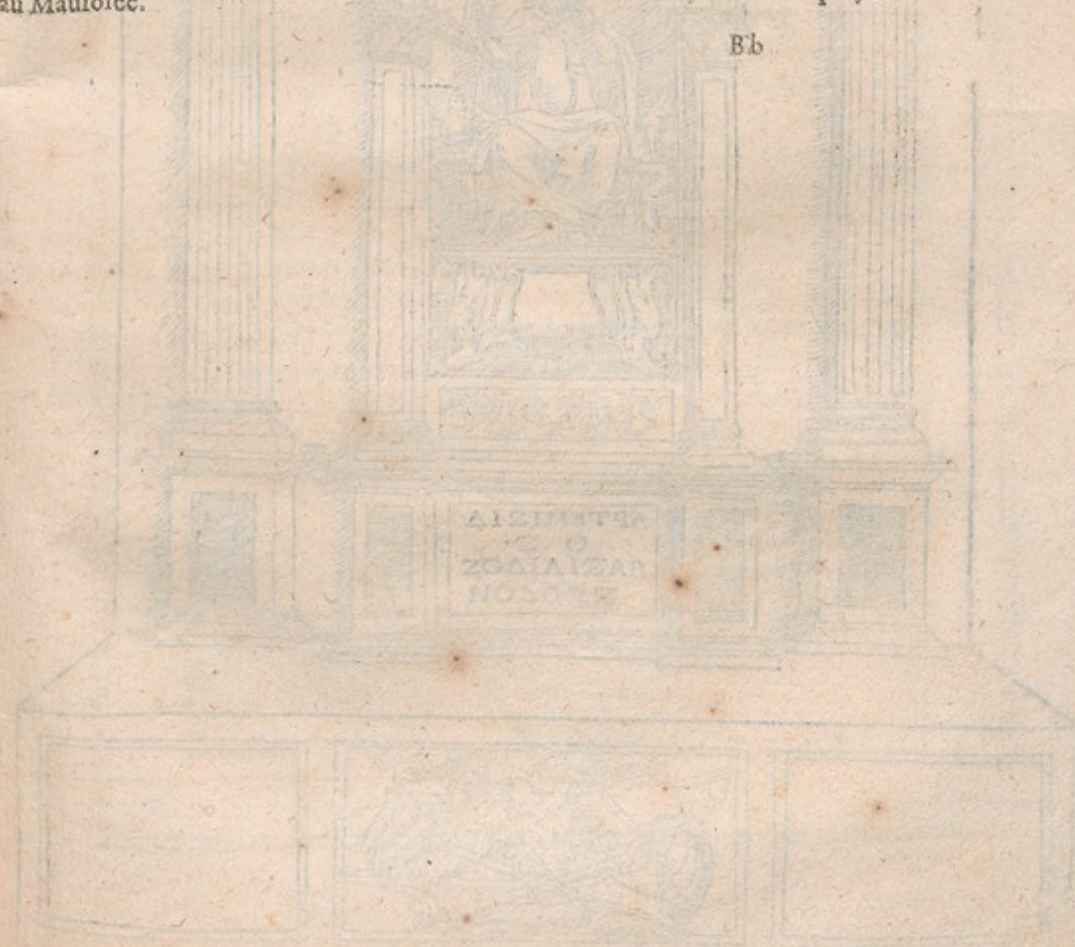
*Miroir d'amour.*

Le rond doré auoit quatre doigts de largeur, faict à petits compartimens de feuillages.



feuillages de demytaille. Plus haut que ce rōd, il y auoit vne figure d'homme semblablement de cuyure doré, planté debout au milieu de ce plinthe. En sa main dextre estoit vne lance, & en la fenestre vne targue antique, ornee de belle sculpture. Au plan du plinthe estoient assis deux petits enfans volans, tous nuds, appuyans leurs espaulles contre le rond, & tenans chacun vn flambeau allumé. Plus bas il y en auoit encores deux autres semblables, tenans aussi la main sur vne boule, & de l'autre, l'ance d'un chandelier antique de cuyure doré, faicts en forme de vases. Les ances estoient deux Dauphins courbes, mordans vn pommeau du candelabre: & leurs queuës finissoient en poincte sur la corpulence ou ventrue du vase, qui alloit tousiours en diminuant de grosseur iusques à la pointe ou estoit la gueule, sur laquelle y auoit cinq poinctes, à sçauoir quatre en rond, & vne au milieu, plus haute que les autres. Le pied du chandelier estoit entre les deux iambes de l'enfant. Toute cette sculpture estoit posée sur vn quarré de pierre serpentine, leué sur le paüé sans aucunes moulures, excepté que ie vey au milieu vn trophée d'enseignes maritimes: & adoncie pensay que c'estoit en remembrance de la victoire nauale que cette Roïne obtint sur les Rhodiens. C'estoit l'esperon d'une gallere, avec partie de la prouë sur laquelle estoit dressé vn tronc d'arbre, reuestu d'une cuirace antique, les branches passant par l'ouerture des bras: en l'une desquelles pendoit vn escusson, & en l'autre le manché d'une pompe à vider la sentine au dessous de la cuirace vn ancre, & vn tymon entr'auersé. Sur la pointe du tronc qui sortoit par le collet de la cuirace, estoit vn cabasset à creste: toutes ces figures faictes en extreme perfectiō & beauté, dignes d'estre veuës, & celebree en perpetuelle memoire. I'estime aussi qu'elles furent taillees par les ouuriers qui furent employez au Mausolee.

Bb









Il ne me seroit pas facile de dire quel contentement i'auois de veoir des choses tant exquisites: car i'estois de plus en plus incité d'en enquerir & chercher d'autres: & me sembloit tousiours que ce que ie trouuois de nouueau, estoit plus à priser que ce que i'auois laissé.

A peine auois ie destourné ma veüe de ce sepulchre, que i'apperceus au haut d'un petit tertre, vne belle pierre de marbre, en laquelle estoient entailléz deux ieunes enfans nuz, ouurans vne courtine à deux rideaux, sous laquelle estoient deux testes, l'une d'un beau ieune homme, & l'autre d'une belle femme, avec vne Epitaphe de leur miserable accident, qui disoit.

Bb ij.





Aspice viator Q. Sertullij & dulciculæ sponsæ meæ C.  
Ranciliæ virg. simulacrum, ac post inde, quid faciat licē-  
tiosa fors, legito. In ipsa florida ætate, cum acrior vis a-  
moris ingrueret, mutuo capti, tandem socero eius &  
matre socru annuentibus, solenni hymenæo nuptiis  
copulamur. Sed ô fatum infelix: nocte prima, cum im-  
portunæ voluptatis ex lege, faces extinguere, & D. ma-  
tri Veneri vota cogeremur reddere, heu ipso in actu  
domus maritalis corruēs, ambos iam extrema cum dul-  
citudine latissimè complicatos oppressit. Funestas sor-  
res nec noui quid fecisse puta: non erat in fatis tum no-  
stra longior hora. Chari parentes nec luctu nec lachry-  
mis misera ac laruata nostra defleatis funera, ne redda-  
tis infœliciora: at vos nostris diuturniores viuite annos  
optime lector, ac viuere tuos.



Dont le sens est tel.

Regarde passant le simulachre de moy Quintus Sertullius, & de ma chere épouse Caia Rancilia, pucelle: & apres lvs ce que Fortune fait a son plaisir. En la fleur de nostre age, lors que l'amour à plus de force, nous nous entr'aymasmes grandement: à la fin du consentement de mon pere, & de sa mere, tous deux fusmes assemblez par mariage. Mais (ô la malheureuse auanture) la premiere nuit que nous estions pour esteindre selon la loy les brandons d'importune volupté, & rendre nos vœux à la grand' Deesse Venus: hélas en cet instant, la maison nuptiale ruina sur nos testes, & nous tua comme estions embrassez. Ne pense pas pourtant que les sœurs fatales ayent en cecy faict aucune chose de nouveau, car l'heure de nostre destinée estoit pas plus longue. Treschers parens ne plorez point nostre piteux trespas, à fin que par vostre dueil ne le rendiez plus miserable: mais vivez vos ans plus longs que les nostres. Et toy lecteur use les tiens en ioye.

Lisant cette piteuse desconuenue, ie ne me peu abstenir de soupirer: & en tournant ma veüe, i'en vey vn autre de marbre blanc, posé au milieu de deux colonnes, taillées sur le massif en demy relief, avec leurs bases chapiteaux, architraue, & frontispice, dedans le platfons duquel y auoit deux tourterelles qui beuuoient en vn vaisseau. Sur les colonnes regnoit vne voulte ayant l'arc vn peu large, distribué par quarteaux a rosaces, bûle diminueoient vers le centre, suyuant la raison de la perspectiue: & sous la voulte vn coffre saillant dehors, en la face duquel y auoit deux portes: en l'vne entroient quelques personnes nues: & de l'autre sortoient des petits enfans non vestus: d'entre ces deux troupes partoît vn escriteau qui me feit cognoistre que le coffre signifiât ce monde, & les deux portes, l'vne par ou l'on entre en naissant, & l'autre par ou lon sort en mourant, mais tousiours avec pleintes, pleurs & miseres. Ce coffre estoit assis sur deux pieds de Harpie finissant en fueillage, & au dessous de la voulture estoit vn Epitaphe Latin.

Bb iij





D DITI ET PROXER S

V. F.

Trebia. Q. L. Trebij filia, amoris mo-  
numentum & pietatis. A. Fibustius Vir,  
cum quo summo desiderio deliciose vixit  
menssem vnum, dies tres.

Hæc mea vxor quàm amantissima, mihi insali-  
cissimas lachrymas & eternos luctus reliquit. ex-  
tremo perturbata xelo, me cum suspicaretur alia cū  
famina iacuisse, in suorem dulcissima conuerso a-  
more semet ferro pectus per medium traiecit ne-  
cavit. Hæc vxor, cur hoc? Michare coniunxi nec factū  
tantum, sed & suspectum amanti demere debueras.  
Vale liber, at ego incerta insalici & trepida vita  
soluta quiesco.



NATVRÆ  
MATRIS  
BENIGN  
V M  
EDI  
CTV  
M.

NATVRÆ  
NOVERCÆ  
INEVITAB  
IL E  
STAT  
VTV  
M.





Cette mienne femme qui m'aimoit tant, malaisée des malheureuses larmes & un ducil eternel troublee dextreme ialousie, ayant opinion que s'eusse couché avec une autre femme, son tant doux amour tourne en fureur, elle s'est tuee, se donnant d'un acier dans le sein. Helas! ma femme. Pourquoy cela? Mon cher mary. Tu deuois non seulement oster l'effect: mais aussi le soupçon pour assurer ton amante. Adieu sois libre de moy ie ne repose deliuree d'une vie incertaine malheureuse & plaine de crainte.

Qu'il faut ainsi interpreter.

Cy est le monument de Trebia fille de Lucius Sextius Trebius: & pour memoire de son amour & de bonnairété, luy fut mis par Aulus Fibuslius son mary, avec qui elle a vescu en grand plaisir, seulement un mois & trois iours.

Les lettres qui sont dedans les deux tables du monument, disent.

L'ineuitable statut de la  
maratre nature.

Le benin edict de la  
mere nature.

Ie m'adressay apres à une autre Tribune demy rompue, en laquelle estoit encores demouré vn petit reste de peinture musaique, & n'y auoit point de sepulchre. Entre les figures s'apperceut Proserpine qui cuilloit des fleurs aupres du mont Etna, avec la Nymphe Cyance, & les Sirenes, ses compagnes. Puis ie vey Pluto sortant du haut de la montagne atravers vne grand' gueule ardante, & comme il la rauissoit, la tirant parmy les flammes. Cyance la regardoit en pleurant, & ne la pouuoit secourir, la finissoit l'histoire, mesmes la figure de Cyance n'estoit pas du tout en son entier. La muraille estoit fendue, & entr'ouuerte en plusieurs endroits voir percee del'hierre, & grosses racines de Figuiers sauages. Ce neantmoins i'y contemplay d'œil arresté vn petit fleuve qui auoit encores quelque peu d'apparence de forme humaine, n'estant qu'à demy transformé: & ainsi que mon entendement estoit occupé en si plaisante contemplation, ie senty tomber quelque chose derriere moy, dont ie fus aucunement effrayé, pour me trouuer ieul en vn lieu tant desert. A donc tournant la teste, ie vey que c'estoit vne petite Lezarde courante sur la muraille, qui auoit abbatu vne pierre. Ce m'estoit (certes) grand desplaisir de ce que ie ne pouuois veoir à mon ayle toute cette peinture entiere, ains la plus part defaite & effacee, à cause qu'elle auoit trop long temps demouré à l'air en descouuert.

Fantaisiant donc en cette maniere sur le rauissement de Proserpine, ie me senty frapper d'un teiste pensément, lequel me feit dire à par moy. O pauvre imprudent & maladuité, plein de curiosité inutile, qui est de t'amuser aux choses vaines & passées. Pourquoy vas tu cherchant les vieilles pierres brisées & pourries? A quoy te laisses-tu transporter? Or si par malauanture ta chere Polia t'estoit presentement rauie, & que par ta nonchalance tu perdis le bien que tu estimes plus cher que tous les Thresors du monde, que ferois-tu? Disant cela, ie fus surpris d'une peur accompagnée de sieure & douleur trop terrible, avec vn frisson si tresrude, qu'onques ie ne me peus soutenir sur les pieds. Et pour accroistre mon double, me requint en la memoire comme Aneas auoit perdu la Creusa en fuyant le grand feu de Troye. Et que tout de mesme i'auois laissé ma Polia loing de moy en vn lieu desert sur la marine. Helas comme i'experimentay en telle heure que c'est de grieue angoisse en la condition des amans. A la verité ie ne fu point si esperdu lors que ie me veis tout prest d'estre deuoré par le dragon: parquoy ma demeure ne fut pas



LIVRE PREMIER DE

longue, ains abandonnay incōrinent. cette entreprise, & me mēy à courir a trauers les ruines & monceaux de pierres, parmy les ronces & espines, sans regarder à ma robe pelee, dont il demouroit des lambeaux à chacū coup aux arrests des buissons: car i'auois imprimé en ma phantasie que i'estois venu à mon dernier malheur, à ma peur finale, & à la perte de tout mō espoir. Ains courrant à toute force ie veltis d'auanture tomber pres le giron de Polia, hors d'haleine, noyé de larmes, à demy vis, & tant failly de courage qu'à grand difficulté pou- ie arriuer iusques à elle: qui fut (certes) vn peu esmeuē de me veoir tant espouuantē: elle me leua entre ses bras essuyant avec vn linge mon visage tout mouillé de larmes, tēny de sueur, & craffeux de la poussiere: puis amoureuxment me demanda la cause de cet accident, en paroles si douces & tant amiables, qu'elle eust refusé vn mort. Oyant cette gracieuse demande, ie reueins soudainement à moy, & me trouuay en son giron, hors de toute doute & malaise: puis luy comptay de poinct en poinct: ma peine & la cause de mon inquietude dont elle se print à sousrire, & me bailla doucement, en disant que bien tost viendroir Cupido nostre maistre, & que cependant ie demourasse en patience, considéré que le souffrir est souvent cause de grand bien. Ie me trouuay grandement consolē de ces gracieuses paroles, & remonstrances tant humaines: parquoy ma couleur de Buys reuint en son lustre naturel, & ma peur excessive se changea en fermeté de courage, si bien que mes yeux retournerent à leur office accoustumē pour viure de leur pasture ordinaire. Ie n'eus gueres esté en ce bien, que Polia se leua d'oū elle estoit assise, & s'enclinant honnorablement, feit vne reuerence fort gracieuse, humble & honneste: puis se meit à genoux: dont ie fus tout esbahy, car ie ne scauois qui la mouuoit, & regardoit à autre chose qu'à la grande beauté nōpareille, enquoy mes yeux estoient si empeschez qu'il ne m'estoit possible de les en destourner: toutesfois ie feis de ma part ainsī comme ie luy veis faire, sans scauoir pourquoy, ny à qui: & me meis à genoux aupres d'elle. Adonc soudainement i'apperceus Cupido tout nud, qui venoit dedans vne barque, & abordant à terre, tourna la poupe deuers le mole ruinē. Mes yeux ne peurent onc souffrir les estincelles de sa clarté diuine, ains i'estois contrainct de mettre ma main entre deux. Chacun peut estimer que ie ne me cuidois plus entre les hommes, ains en la compagnie des dieux, voyant vn esprit celeste en corps visible, ce qui n'aduiēt gueres souvent. I'entreueis sa teste atournee de petits cheueux crespelez, ressemblans à petits filets d'or: & des yeux decorans deux petites iouēs rondes de couleur d'vne rose vermeille: & toutes les autres parties si excellentes en beauté, que ie reputois bien heureux celuy qui seulement auroit pouuoir de le penser. Il auoit (comme Dieu volage) deux ailes de couleur cramoisie entremēlée d'or & d'azur, à la guise du col d'vn Pan. Ce voyant Polia, & moy, ne nous leuāmes de genoux iusques à ce qu'il se print à parler: & m'apperceus qu'il s'esmerueilloit de la singuliere beauté de ma Dame, ensemble de sa bonne grace & extreme douceur: qui me feit coniecturer qu'en son courage il la preferoit à s'amie Psiche, & l'estimoit plus belle & trop plus gracieuse sans comparaison. Lors d'vne voix diuine (qui peut reuinir & rassembler toutes choses diuisees, abbatre les tempestes, & appaiser le courroux de la mer,) ce petit Dieu se print à dire. Nymphie Polia, & toy Poliphile, yrais obseruateurs des amoureuses loix de la Decesse nostre mere, & qui puis n'agueres auez fait profession en son saint temple, ie vous fais scauoir que vos deuotes prieres & sacrifices sont paruenus deuant sa deité, & luy ont esté agreables, tellement que par vos oraisons & volontaire seruice, auez d'elle le impettré heureuse fin & efficace à vos desirs amoureux. Or vous mettez donc maintenant sous ma protection & entrez dedans mon bateau, sans lequel aucun ne scau-



ne ſçauoit paſſer au Royaume de ma mere, & ſans que ieluy meine, moy-meſme, qui ſuis le vray pilote & marinier de ce voyage. A ces paroles Polia ſe leua promptement, & me print par la main ſans mot dire: puis entra en la barque, & ſ'en alla ſeoir en la poupe, ou ſemblablement ie me mey ioignant d'elle. Si toſt que nous fuſmes embarquez, les Nymphes deſborderent de terre, & commencerent à voguer. La barque eſtoit à ſix rames, non eſpalmee de ſuiſ ny autre greſſe, mais d'une mixtion precieufe compoſee de Muſq, Ambre, Ciuette, Baniouyn, Labdā, & Storax, incorporez par proportion conuenable, avec bois de Cendal blanc & citrin: les Corbans eſtoient d'Aloes: parquoy iamais ne fut ſentie vne odeur plus aromatizante. Les clous furent faits de fin or, & en leurs teſtes eſtoient enchaſſees beaucoup de pierres precieufes. Les bancs ſe monſtroient de Sandal rouge, & les auirons d'yuoire, le ſcalme d'or, & les ſtropes de ſoye. La voguoient ſix belles Damoyſelles à fleur d'aage, veſtues d'un linge deſſié, léger, voletant en l'air, & tel, que quand le vent le faiſoit ioindre au corps, lon pouuoit veoir tous les muſcles & lineamens de leurs perſonnes, & les mouuemens gracieux. Aucunes auoient les cheueux blons & dorez, agencez par entrelas à l'entour de leurs teſtes: d'autres les portoient plus noirs que ſin Ebene croiſſant aux Indes: parquoy c'eſtoit vne choſe de ſingulier contentement de veoir les deux contraires à l'oppoſitel'un de l'autre, pour les parangonner enſemble. Leur charnure ſe monſtroit plus blanche que neige, mais ſur tout au viſage, au col, aux eſpaules, & en l'eſtomach. Leur chef eſtoit enuironné d'une cheueleure trouſſée à beaux cordons & treſſes faiſtes en façon de paſſement lyé de tyſſus de fil d'argent, & ſerree par derriere avec un filet de groſſes perles Orientales, tant qu'il n'eſtoit rien au monde plus exquis. Il y en auoit quelques vnes garnies de chapeaux de roſes & autres fleurs, deſſous leſquels leurs cheueux volletoient à l'entour du front, elles auoient la gorge plus polie que ſin Albaſtre; mais encores elle eſtoit decoree d'un ſomptueux collier de pierres precieufes: & leurs corps ceints au deſſous des mammelles, pour faire ioindre l'accouſtremet, que les tetins repouſſoient en dehors, comme rebelles, & ne voulans eſtre preſſez. L'ouerture ſur la poiſtrine eſtoit borde d'un paſſement de fil d'or traict, pour fil de perles, & par dedans enrichy de pierrierie: ie ne ſçauois proprement declarer ce qui me fut permis de veoir: car ie iouyſſois en mon cœur d'une lieſſe tant extreme qu'il m'eſtoit aduis que ie poſſe dois par phantaſie toutes les felicitez des bien-heureux. Lors les Nymphes de cette barque Aſelgie, & Neolee, veſtues pompeuſement d'un beau taſſetas Attalique, tiſſu de fil d'or & de ſoye perſe: Chlydane & Oluolie, paree d'un voluptueux habit Babylonique de couleur marine: & Adia & Cypria mignotees d'un fin damas à fucillage d'or traict, bordé d'Orfeuerie, ſe prindrent à exciter à qui mieux mieux. L'on pouuoit veoir leurs bras tous nuds plus naïfement blancs que fleurs de Lys: & le vent qui ſouffloit tout doux, ſerroit leurs veſtemens, faiſant veoir aucunes fois la rondceur des tetins, d'autres la greue, ou bien les pieds liez par deſſus à rubés & cordons de ſoye entrelasſez avec leur demy chauſſes, verdes ou vermeilles, cordelees ſur le mol de la iambe, à petits laſſets de ſoye, paſſez dans des annelets d'or. Certainement elles eſtoient propres pour ſeruir le ſeigneur à qui elles eſtoient.

Quand nous fuſmes eſloignez de terre, les Nymphes enfrenerent leurs auirons & tournerent leurs viſages deuers leur maiſtre, qui eſtoit en la prouë, luy faiſant vne reuerence tres-humble: puis ſ'afſirent les doz encontre nous: & pluſtoſt ne furent en tel ordre, que Cupido noſtre patron eſtendiſt ſes ailes, appellant Zephyrus, pour luy ſouffler dedans comme en des voiles. Ce qu'il feiſt de ſi bonne forte,

Cc.

Aſelgie luthricité.  
Neolee, ieune compagne.  
Chlydane, delices.  
Olbus, richeſſe.  
Adia, licence, liberté, beauté.



## LIVRE PREMIER DE

que nous commençâmes à perdre la venë de terre, & vogames en haute mer avec singuliere bonasse, voire certes en tel plaisir, que ie ne sçache cœur si farouche, qui ne s'y fust appriuoisé: ny conuiscence tant esteinte, ou desir tant esperdu & degousté, qui ne se feust allumé. C'estoit assez pour enamourer Diane, conuertir le chaste Hippolyte, & forcer la prudente Pallas tousiours armée. Or considérez comment s'en deuoient sentir les mortels, qui en estoient si proches, apres & disposez pour estre eschangez & bruslez de si doux feux.

L'estois adonc comme le petit poisson né en l'eau chaude, lequel mis en autre pour cuire, ne peut eschauffer ne bouillir.

Je contemplois les ailles de ce diuin esprit, auxquelles y auoit quelques plumes follettes, tremblantes au vent, & representantes le pennage d'une Aigrette marine non encores sortie du nid.

O qu'elles estoient belles & luyfantes, de couleur d'or declinant sur le rouge & en autres endroits sur l'azur ou violet. Il y en auoit de tendantes sur l'Esmeralde, les couleurs tant bien assorties, qu'il n'est possible à la peinture de les contrefaire si nayfement.

Il sembloit à vray dire que tous les ioyaux de nature feussent apportez de son thresor pour estinceller en cet endroit: car elles luysoient comme lames de fin or bruny, pendues au vent, & brillantes contre le Soleil, de sorte que l'eau sembloit estre peinte de leurs couleurs, qui estoient soudain effacees par l'inconstance des ondes s'effargissans en grands rondeaux.

L'air estoit clair, la mer calme, l'eau claire cōme crystal, si bië, que lon en voyoit le fons tout pauë de beau sable doré, & plusieurs petits escueils ou islettes couuertes d'arbres, mesmement les Isles Sporades si verdes, & tāt fertiles, que nulles plus ensemble plusieurs autres lieux loingtrains à perte de venë, qui ressembloient petites tasches noires dessus l'eau. Au long de la marine, les arbres, arbustes, & buissons de Myrthe & de Lenthisque, ombrageoient l'eau pleine & vnie, dedans laquelle on les apperceuoit comme en la glace d'un miroür, exprimez d'une telle sorte qu'il sembloit que ce feussent les naturels. Continuant donc nostre doux nauigage, auquel commadoit en lieu de patrō, le souuerain monarque Amour, trouuë amer en extreme douceur, & singulierement doux en griesues amertumes, & par qui se peut dire heureux celuy qui est tant soit peu en sa grace: ie vey venir les Dieux marins pour luy faire la reuerēce deuë, Premièrement le vieil Neptune à la barbe, inde esparpillée, tenant sa fourche fiere à trois pointes, & monté en un chariot tiré par deux grans Balaines: à l'entour de luy les Tritons soufflans en coques de lymasses de mer, tournees en mille modes estranges. Ils en auoient fait l'air de toutes pars. Ces Tritons estoient accompagnez d'une multitude presque infinie de Nymphes Nereides, montees sur beaux Dauphins, qui suyuent naturellement le vent Grec. La trouua Nereus avec sa Dame Chloris, puis Ino & Melicerte en chariots formez de coques de Tortues. Le vieil pere Ocean y vint accompagné de son espouse l'ancienne Amphitrite, & de toutes leurs belles filles. Apres luy uoient Eridanus, Cephisus, Sperchius, & Tybris monté sur vne boule. La fur aussi le dolent Aescacus vestu de dueil, & lamentant en voix plainctiue sa chere amie que le serpent auoit piquee. Alcione y accourut se complaignant de la longue demeure de son amy Ceix. Le muable Protheus, tiré par des cheuaux marins. Le pescheur Glaucus, avec Scilla s'amie: & plusieurs monstres Hippophares & Antropophares, moitié cheuaux, moitié poissons, ou demy poissons & demy hommes, alloient nageant plongeant, & sautant sur la mer, qui blanchissoit d'escume, &

Sporades  
et patfes.



bruyoit à l'entour d'eux en rejallant contremôt, tant que l'on en perdoit la veüe: & tout cela se faisoit pour faire honneur à nostre grand patron, à qui toutes choses obeissent. Outre cela, il vint vn grand nombre de Cygnes, aucuns allans sur l'eau, & d'autres volans autour de nostre barque, en chantant par grande melodie, pour donner louange à nostre maistre, & le saluer ou reuerer à leur pouuoir. Certainement combien que ie feusse entre tous les soulas que l'on pourroit imaginer, si estoy-ie bien esbahy de veoir tant de dieux marins, Deesses, Nymphes, & monstres aquatiques, dont ie n'auois aucune cognoissance. Et neantmoins me sembloit que ie triomphois comme vn Empereur victorieux, auprès de ma chere Dame Polia, mesme que i'estois parfumé d'odeur inestimable, & enrichy de tous les delicieux thresors du monde. Parquoy ie disois en mon cœur. C'est ce que i'ay tant desiré: voicy mon secours si long temps attédu. Or tien-ie pour bien employez tous les trauaux, peines & martyres que i'ay souffert à la poursuite. Benis soyent les pas que i'ay cheminé en l'amoureuse quesse. Cela (croy-ie; est moins que rien en comparaisson de la moindre part de l'aïse que ie sens à cette heure. Onques Cynthia n'eut tel plaisir avec son amy Endymion, pour qui elle laissoit les cieus, se contentant de reposer en vne barque de pescheur: car ma Dame pourroit mettre tous les Dieux à son commandement. Ainsi estois-ie entre mes deux seigneurs & maistres, regardant puis l'vn, puis l'autre, d'vn œil inconstant, & peu assésuré, pour ce que ie ne l'eusse sçeu arrester. Il ne m'estoit pas possible de discerner la difference d'entr'eux deux, sinon par la diuinité. Chose qui me contraignoit abandonner moy à tous deux, la recommandant à la puissance del'vn, qui luy pouuoit pardonner ses fautes & erreurs: & à la volonté de l'autre, à ce qu'il luy pleust y donner consentement. Toutesfois ie me persuaday par vne confiance certaine & indubitable que de cette assemblée ne se deuoit ny pouuoit esperer autre yssue que bonne & grandement louable: car désormais ma Dame ne pouuoit plus eschapper de cette barque, pour s'en retourner en arriere. D'auantage la deuise escripte en lettres hieroglyphes dedans nostre banniere, me donnoit tout espoir de paruenir à la satisfaction de mon desir. Parquoy ie me tins pour conduit à bonne auanture, d'vne seule chose estoy-ie esmerueillé, à sçauoir comme le feu que cet enfant portoit pouuoit brusler en l'eau, & aller au profond de la mer eschauder Neptune, puis monter iusques à Iupiter: & comme les hommes mortels qui sont iettez au trauers, viuent en luy, & s'en nourrissent: aussi par quel moyen ma Polia y resistoit si vigoureusement, & en faisoit tant peu de compte, veu qu'il m'auoit incontinent tout allumé. O doux oyseau (disois-ie parlant à luy) comme tu as secrettement fait ton nid en mon ame! Puis regardant les yeux de Polia. O gracieux mirouers, comment vous auez sçeu faire de mon cœur vn carquois propre aux fleches de Cupido. Or departez ensemble le butin de ma despouille, car ie me rends vostre humble subiect, à iamais.

Cc ij



LIVRE PREMIER DE  
LES NYMPHES VOGANTES EN LA BARQUE  
*de Cupido, chanterent, & Polia chanta aussi qui mieux mieux, dont  
Poliphile receut un grand contentement.*

CHAP. XX.



E me trouué en vn plaisir parfait au milieu de ces pompes & triomphes non accoustuméz, entre ces delices & voluptez excessiues ie ressentois les espoingonnemés d'amour, car aussi i'estois la butte ou Cupido tiroit ses traits par les yeux amoureux de Polia, & ses fleches entrés en mon cœur le brusloient d'une ardeur qui s'augmentoient incessamment, mes yeux sont causes de ma douleur, mais ie leur pardonned'autant que leur obiect est si digne qu'ils ne peuent errer.

Mais las beaucoup plus de grief & de moleste me faisoit ce trahistre larron penser, qui forgeoit dedans le secret de mon ame tât de plaisantes figures, si beaux simulachres, & fantasies tant estranges, qu'il eust deceu la deception propre.

O quelles angoisses & detresses souffrois-je adonc par ce voleur ennemy de mon repos, il sembloit vne des fois doux, puis tout incontinent amer: quelque coup ioyeux, puis aussi tost triste & melancholique: voire & ne le pouuois deschafer, d'auec moy, n'y qui pis est m'en desfaire: car il m'entretenoit content en ces effects contraires. Ainsi nous nauigasmes sans tymon & sans gouuernail en celle barque, sans forme, & sans ordre ayant toutes ses parties confuses, comme la prouë en la poupe, & la poupe en la prouë, ou estoient assemblez tous les mysteres d'amour, & qui auoit ainsi esté faicte par l'artifice de Venus, pour le nauigage de son fils Cupido: & ie puis dire qu'il n'y a langue si bien pourueüe d'eloquence, qui sceust en parler, selon ce qui en est.



Au milieu de cette barque, en la place de l'arbre estoit leuee vne banniere imperiale de drap d'or, tissu de soye bleüe, en laquelle d'un costé & d'autre estoient faites en broderie avec pierres precieuses, trois hieroglyphes: c'est à sçauoir vn vase antique plein de flammes de feu, & vn monde, liez ensemble, avec vn petit rameau de Peruenche, enrichy de feuillage. La banniere estoit desployee au vent, ou elle rendoit vne grande clarté. Et pensant à ces hieroglyphes, ie les interpretay en cette sorte.

OMNIA VINCIT AMOR.

*Amour triomphe de tout.*

Ie m'efforçois souuent de regarder nostre patron à droit ail, mais il ne m'estoit aucunement possible, car mes yeux debiles ne pouuoient le voir. Si est-ce que quand



ie les tenois à demy clos, ie comprenois vn bien peu le diuin enfant, toutesfois tousiours en diuerſes manieres: car à l'vne des fois il me sembloit tout double, à l'autre triple, m'apparoissant en infinies figures, ce qui avec Polia rendoit nostre chemin heureux & glorieux. Car il estoit plus beau que tout ce qui est de beauté remarquable. Les six Nymphes commencerent vne chanson, d'vne voix totalement differente à l'humaine, Premièrement à deux, puis à trois, apres à quatre, & finalement à six, en musique proportionnee, avec les tremblemens d'amour, pauses & souſpirs de bonne grace, accompagnez de passages roulez par leurs gorges de Rossignols, accordantes aux instrumens, qui estoient deux Luths, deux Violes, & deux Harpes, si melodieusement resonnantes, que c'estoit assez pour faire oublier toutes les passions & necessitez auxquelles nature oblige les humains. Ces belles chantoient les qualitez d'Amour, les ioyeuses desrobces de Cupido, les sauoureux fruiſts d'Hymeneus, l'abondance de Ceres, & les amoureux baisers de Bacchus, composez en belle rythme. Je ne croy point que le chant par lequel Orpheus deliura des enfers Eurydice sa femme, feust à beaucoup pres si harmonieux que cestuy-là, ny mesmes celui de Mercure, quand il endormit le berger plein d'hyeux. Vous eussiez veu comme ainsi qu'atrauers vn Chrystal, plusieurs accens diuins tout au long de leurs gorges, qui sembloit d'albastre l'aué de cramoisi: & ne fay doute qu'elles eussent peu endormir le cruel Cerberus, ou mouuoir à pitié la despitueuse Tisiphoné avec ses sœurs Furies infernales. I'estois là repeu de regards gracieux, meslez de doux sons d'amoureuses pensees se promenant parmy mon imagination, d'autant plus glorieuse, que ma chere Polia chantoit doucement aussi avec elles, en laquelle estoit tout ce que Iupiter ſceut onques faire ny penser pour l'ornement de la nature humaine, & donner du sien à vne creature. I'eusse volontiers ouuert mon cœur à celle fin qu'elle eust veu par experience les diuerſes passions que lon endure pour aymer, & comme par le regard de ses yeux i'auois esté pris & assubieſty en seruitude perpetuelle. Apres ie disois tout bas. O ſouuerain Cupido, mon Seigneur naturel, tu as esté autrefois nauré de tes propres ſagettes au moyen de l'amour de la belle Psyche, laquelle tu ayas aussi affectueusement que pourroit faire vn simple mortel, & assez te desplaie du conseil frauduleux que luy donnerent ses sœurs peruerſes: Mais encores tu te mis sur le Cypres en la nuce obscure, & euz pitié de ses angoisses laborieuses. Vſe maintenant enuers moy de cette pitié tant louable, veu que tu cognois par experience la fragile condition des amans. Modere vn peu tes grans assauts, delbande ton arc, & oste tes brandons: car ie ſuis desia tout consumé d'amour. Neantmoins ie puis inferer par bonne raison, que si tu as esté cruel enuers toy meſme, ie ne dois auoir esperance d'obtenir misericorde, ny attendre aucune pitié. Ainsi ie forgeois en mon entendement mille clameurs, mille faintes prieres & toutesfois ie perseuerois à toutes espreuues d'amour, comme l'or au Ciment, pensant qu'encores qu'vn bien longuement attendu soit plus sauoureux que le plaisir tost acquis, & sans peine: si est-ce que toute forte amour cherche de paruenir à certaine fin desirée. Abrege donc (mon ſeigneur) cette attente, anticipe cet ennuyeux espoir: car le secours tarde trop longuement à quiconques en a besoin. Puis i'accusois la tres-juste nature: car nonobstant qu'elle ait le tout ſagement composé, si disois-je qu'elle à oublié ou failly d'assembler le vouloir & le pouuoir. Cependant nous exploitons tousiours chemin, & les Nymphes chantoient sans ceſſe, de ton Phrygien en Lydien, ſans discorder exprimant les douceurs de Venus, meslees parmy les fraudes & fallaces de son ſils là present. Mais Polia chantoit vn remerciement des graces qu'elle en auoit receuës & aucunes fois me demandoit qu'il me sembloit de cette compagnie. Apres me



disoit tous les noms de ces Nymphes: affermant que la perseuerance emporte la couronne pour loyer. En tel comble de tout soulas nous arriuasmes en l'Isle Cytheree.

### COMMENT ILS ARRIVERENT EN LISLE CY-

theree, la beauré de laquelle est icy descrite, ensembles la forme de leur barque  
comme au descendre, vindrent au deuant d'eux, plusieurs Nymphes,  
pour faire honneur à Cupido leur maistre.

#### CHAP. XXI.



Tousiours portez par le doux air, non pas es outres d'Vlisses mais enfoncez dans les ailles de l'amour, come vne odeur, de roses, extrait de l'ymion & des volonteiz de Polia & de moy, tous deux desirans paruenir au lieu determine pour nostre beatitude nous nous trouuasmes au plus grand aise qu'onques sens humain peust sentir, & langue dire, soupirans de douceur par amour embrassee: & eschauffez comme le pot bouillant à trop grand feu, lequel se respand par dessus, arriuasmes au port de la sainte Isle Cytheree, en la barque de Cupido, qui estoit ainsi accommodee.

Des quatre parties les deux estoient employees l'une en la poupe, l'autre en la prouë, & les deux autres à la mizane, ou elle estoit plus large d'une tierce partie. Les postices auoient deux pieds de hauteur sur la couuerture, & les bancs vn pied & demy. La carene & les costieres estoient couuertes de lames d'or: laquelle estoit sur la prouë, & sur la poupe esleuee en forme de crösse, & se replioit en façon d'un rouleau, au rond duquel y auoit vn riche ornement de perles. Du reply portoit vn fueillage courant sur le plan du siege, fait de fin or, & taillé apres le naturel. L'espoisseur des rouleaux faisoit la largeur du Palefcalme, du mesme metal, cizelé d'une frize de quatre doigts de large, garnie de pierrerie, & les scalmes d'Ebene. Tout le corps du nauire sibien fait, quel'on n'y eust sceu veoir vne ioincture, ains sembloit estre d'une piece, sans calfeutrer par dessus, sinon de la composition Aromatique, dont il estoit pegé ou espalmé: la peinture de dessus estoit des Arabesques d'or moulu.





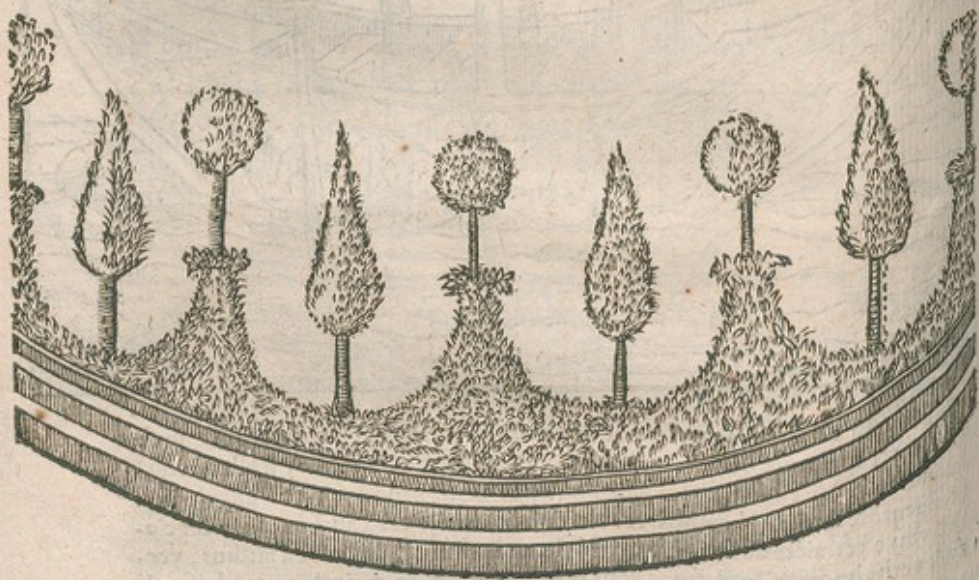
Celieu estoit si beau, tant plaissant & delectable, que l'eloquence mesme se trouueroit trop pauvre de termes, figures & couleurs de bien dire, si elle se vouloit amuser à le descrire, & seroit vne similitude mal à propos, ou n'y auroit rien de conuenable que de le comparer aux lieux par moy veus auparauant: car c'estoit la vraye retraicte de foulds & delices bien-heureuses, faictes en iardins, vergers, & petits bocages, ordonnez pour le but & derniere main de tout plaisir. Il n'y auoit roches, montagnes, ny chose qui peust apporter fascherie à la veüe, au corps, ny à l'entendement, ains alloit plain comme la paulme iusques aux degrez du theatre, tout au iardinage planté d'arbres fertiles & odorans, arrosé de fontaines & ruisseaux au long desquels y auoit des tresbuches, coninuerts, & petites surprises pour apprestier à rire. Là n'estoient les ombres obscures, ny les destours sombres & sans lueur, à raison que le climat n'estoit en rien subiect à l'inconstance & changement du temps, ny au danger de mauvais vës, chaleurs, geles ou bruines, mais tousiours florissant & salubre, dedié à l'eternité, & produisant tous les biens que nature peut faire croistre: parquoy i'estime trop haute & difficile entreprise, de le vouloir diffinir en nos termes vulgaires. Toutesfois esperant que la memoire m'y seruira de ce qu'elle en a peu repentir, i'essayeray en peu de paroles, d'en rapporter quelque semblance.

Cette region est dediee à la nature misericordieuse, pour l'habitation & de meure des dieux, & esprits beatifiez. Elle contient de tout (ainsi que i'ay peu coniecturer) enuiron trois mille pas. Son assiette est au milieu de la mer, qui l'enclost d'eau claire, sans roches, fange, ny cailloux, ains en est le fons semé d'une matiere



## LIVRE PREMIER DE

minérale reluyfante comme crystal, meſſee en lieu de cailloux, & autres choſes in-  
vtilles, de pierres precieufes de toutes les eſpeces que l'on ſçauoit imaginer. Aux  
bords de la marine ſe trouue grande quantité d'Ambre engendré par les Baleinés,  
apporté là par les courans du flot. Tout à l'entour de l'Ifle ſont planrez de Beaux  
Cypres de trois en trois pas, & au deſſous vne haye de myrthe, drue & eſpoiſſe, en  
forme de muraille, d'un pas & demy de hauteur, en laquelle ſont encloſes les tiges  
des Cypres qui ſortent de la haye un pied & demy contremont iuſques à leurs  
premières branches. Cette haye ſert de cloſture à toute l'Ifle, & y ſont faiſtes les  
entrees & yſſues en lieux conuenables: mais elle eſt tant eſpoiſſe de fueilleure, que  
l'on ne peut voir à trauers, auſſi droicte qu'une muraille, comme qui prendroit  
ſoigneuſement garde à la tondre tous les iours.



De cette cloſture iuſques au Theatre, qui eſt au milieu, & ſur le centre de l'Ifle  
faiſte en rond, il y a bien un tiers de mille: puis du centre à cette cloſture de  
Myrthe, ſont tirees vingt lignes par egalle diſtance, qui ont en leur largeur plus  
grande, un ſtade, & ſa cinquieſme partie. En chacune diuiſion eſt ordonnee vne  
petite loge d'arbres conuenans à la nature du lieu, & diſpoſition de la partie du  
ciel deuers laquelle ils ſont tournez. Cette diuiſion de vingt ſe peut facilement  
faire ſur le rond de dix angles, en cette maniere. Departez le rond en quatre par  
ſes deux diametres, puis diuiſez le demy diametre en deux, & ſur le milieu faiſtes  
un poinct; par deſſus lequel tirez vne ligne trauerſante qui touchera d'un coſté à  
l'autre diametre, au poinct ou il ioinct à la circonſerence. Alors l'eſpace qui ſe trou-  
uera entre le demy diametre, & le poinct ou bout de la ligne trauerſante, ſera la  
dixieſme partie du rond: diuiſez-là en deux & vous en ferez vingt.

Ces





Ces vingt diuisions estoient separees de clostures de Porphyre, comme treilles p rees à iour, en feuillages & entrelas de deux poulces de largeur, avec pilastres de marbre blanc, qui portoient six poulces de diametre, & deux de saillie de chacun costé, par dessus regnoient l'architraue, frize, & corniche du marbre mesme, fors ladite frize, qui estoit de Porphyre. Tout au long des pilastres montoient le lasmin, le Lyset, le Hobelon, le Cheurefueil, le Troene, la Vigne sauage, & autres herbes propres à couvrir vne treille ou tönelle. Au milieu de chacune de ces cloisons il y a vne porte ayant sept pieds de large, & neuf en hauteur, toutes faictes à vn nyueau. En ces vingt diuisions se trouuent certaines touches de bois d'arbres differens plantez ainsi à la ligne. En la premiere sont chesnes de toutes les especes. En la seconde sapins & Larices. En la tierce Buys figurez en personnages, representas les forces d'Hercules. En la quatriesme des Pins. En la cinquieme des Lauriers meslez de quelques petits arbustes. En la sixiesme des Pömiers & Poiriers de toutes sortes. En la septiesme des Cerisiers, Guiniers & Merisiers. En la huitiesme des Pruniers. En la neuuesme des Peschiers & Abricotiers. En la dixiesme des Muriers. En l'onzieme des Figuiers, & Grenadiers. En la douzieme des Chastagniers. En la trezieme des Palmiers. En la quatorzieme des Cypres. En la quinzieme des Noyers, Noyfilliers, Amandiers, & Pistaches. En la seiziesme des Iuiubiers, Cormiers, & Nefliers, Cornouilliers, & Alisiers. En la dixseptiesme des Casses & Carrobes. En la dixhuietiesme des Cedres. En la dixneuuesme des Ebenes. Puis en la vingtiesme & derniere des Aloes. Leur longueur allant vers le centre, contient vn demy tiers de mille. La se promenant toutes les manieres de bestes que la nature à peu creer, excepté seulement les venimeuses, & laides à veoir. Et nonobstant que les vnes soyent contraires aux autres, si sont elles appriuoysees, & vivent en concorde ensemble, à sçauoir Satyres aux pieds de Cheure, Faunes cornus, Lyons, Pantheres, Onces, Geraffes, Elephans, Griffons, Licornes, Cerfs, Loups, Biches, Guezeles, Taureaux, Cheuaux, & autres infinies, qui ne font iamais mal ny domage.

Et pource que toute circonference de figure circulaire ou ronde, est d'aussi



## LIVRE PREMIER DE

grande mesure comme sont trois de ses diametres, & vne septiesme ou enuiron  
specialement si ladite circumference est diuisee en onze pars, & que lon vienne à  
deduire l'un des diametres, le reste fait deux portions: le diametre de cette Isle  
voluptueuse contient vn mille de longueur, & deux parties des onze.

Après est vne autre closture en rond, regnant tout à l'entour du centre, faite  
d'Orangers & Citronniers, qui à bien huit pas de hauteur, & vn pied de bonne  
largeur: & si est tant espoisse de fucilles, que l'on ne scauroit veoir à trauers, pour  
ce que ces branches sont tant vnies, qu'il semble proprement vne peinture char-  
gee de fruiet & de fleurs. A la verité c'est vn ouurage d'autant plus excellent, qu'il  
aduient peu souuent aux hommes d'en veoir de telle sorte.

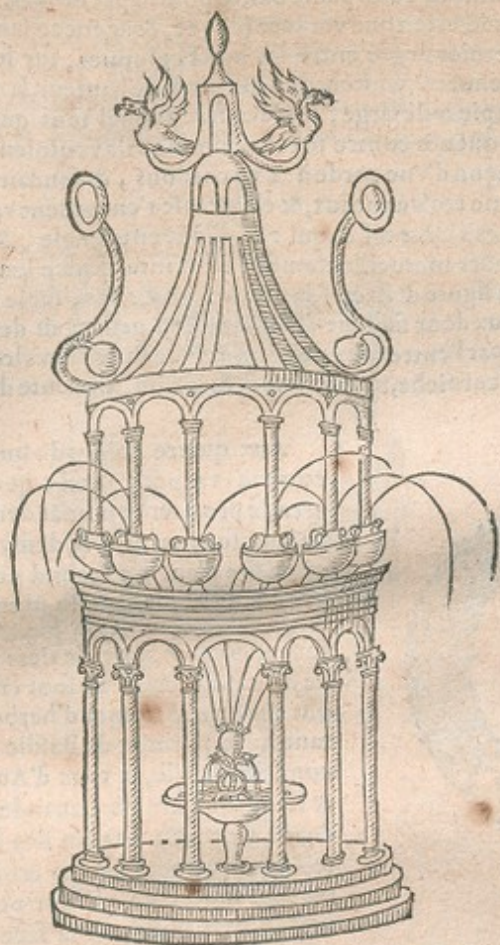
Outre celle closture se rencontre vn verger tant somptueux, que le meilleur  
esprit du monde ne le scauroit, ie n'ose seulement dire ordonner, mais, qui moins  
est, imaginer: tant s'en faut qu'il peust declarer par quel artifice il a esté conduit  
chose qui peust faire cognoistre qu'autre que nature ne la fait, pour y prendre son  
passe-temps.

Ce deliceux iardin s'estend deuers le centre de la longueur de cent soixante  
& six pas, dont la moitié est diuisee en beaux prez, & cette diuision adressee par  
allees tendantes droit au centre, & circulairement trauersantes, qui portent cinq  
pas de large. Les premiers prez en la premiere ligne de sa quadrature tendant vers  
la cloison, peuuent contenir cinquante pas. Mais la quatriesme ligne deuers le cen-  
tre va toujours en diminuant, & sur icelle prend sa dimension ou mesure la pre-  
miere du second pré: & par mesme moyen s'esquarrist, le troisieme, parce que la  
force des lignes tendantes au centre, est cause de la cambrure, ensemble des re-  
trescilemens des prez, & des passages pour aller à l'entour: & ainsi est formee la  
quarrure, demourant les lignes trauersantes totalement en leur entier.

Ces voyes sont couuertes de treilles ou berceaux à voulte. A chacun quarréfour  
y à vne tonnelle assise sur quatre colonnes Ioniques de marbre blanc. D'une part  
& d'autre des voyes se treuve vne muraille basse ayant des faillies en forme de pie-  
destal ou stylopode, fabriqué du pareil marbre. La dessus reposent les colonnes di-  
stantes l'une de l'autre par trois diametres de leur pied. Dans la muraille basse qui  
est vuide au milieu, sont plantez des rosiers qui remplissent & peuplent de belle  
verdure l'entredeux des colonnes, sur lesquelles posent l'architraue, la frize, & la  
corniche, de Porphyre vermeil comme Coral. Puis dedas le quarré, à l'endroit des  
colonnes par derriere, fort vne autre plante de rosier, qui monte par dessus l'archi-  
traue, & couure entierement la treille, qui monte cinq pieds en hauteur, faite à  
voultes rondes comme chapeaux. Les voyes ou allees droictes sont couuertes de  
roses blanches, & les rondes ou trauersantes de vermeilles, fort odorantes. Entre  
le premier quarré & la closture d'Orangers, est menee vneallee ronde: & au droit  
de chacune d'elles, en se tirant deuers le centre, lon trouue en la closture vne fe-  
nestre respondant du haut au nyueu du bas mur, qui n'a que trois pieds ou enuiron  
& sert de siege aux susdictes colonnes.

Chacun quarré à quatre portes ou entrees en ses quatre costez opposites à ny-  
ueu les vnes des autres, & au milieu quelque ouurage excellent. Les premiers  
ont chacun vne fontaine sourdant sous vn berceau de Buys, fait ainsi.





Premierement il y a trois degrez en rond : le plus haut cōtenāt deux pas & demy en son diametre. Sur cestuy-là se voyent dressees huit colonnes Doriques, cōtinuees par arceaux sostenans l'architraue, frize, & corniche : sur laquelle à Plomb de chacune colonne pose vn vase antique ayant trois pieds de ventre en ligne diametrale, estreccissant deuers le pied, puis eslargissant peu à peu, chacun d'eux aorné sur le milieu d'une ceinture, ou plattebande : & de là en amōt venant à se restressir iusques au goulet. Depuis le plant iusques à la ceinture, chacun à trois pieds de hauteur : & de la ceinture en amont, vn pied sans plus, goderonné en trauiers. Le corps est garny de deux anses esleuees sur le bord de l'ouuerture, & descendantes iusques à la ceinture.

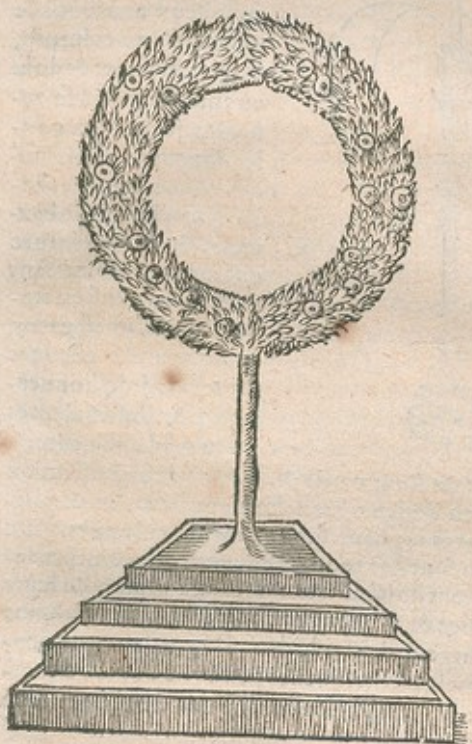
De chacun de ces vases sort vne plante de Buys verde & fueilluë de la grosseur du nu de la colonne. Ces plantes au moyen de leurs branches font de belles & plaisantes voutures, ainsi que feroient des arcs regnans sur vn rang de colonnes. Aux triangles entre les voutes est vn œil ou fenestre rōde, avec vne petite ceinture representant vn architraue, duquel sortent huit autres rameaux à plomb de leurs plantes, & de pareille longueur, courbez & ployez l'vn contre l'autre, montans en pyramide, & vn petit declinans en largeur deuers le bas. De ces rameaux procedent autres branches courbees deuers le pied : esquelles pend vne boule du mesme Buys : & en apres montent en haut, ou elles sont reployees en chapeaux de triomphe.

Les huit rameaux montans en pointe, seruent de voute & couuerture à la fontaine. De ceux-là partent six autres branches qui n'ont qu'un tiers de hauteur, & forment vne petite lanterne à six fenestres, couuertes en rond, & par dessus de la mesme verdure, vne autre lanterne quarrée à quatre fenestres, d'un pas & demy de haut : des quatre coings de laquelle saillent quatre rameaux courbez, & sur chacun pose vn aigle volant. La couuerte de cette dernière lanterne fine en vn pi-



## LIVRE PREMIER DE

gnon, s'assemblant en vn pommeau rond par le bas, & pointu par le haut. Tout ce qui est au dessus de ces vases n'est rien que verdure ployee, & agencee, sans nul autre ouurage. Au milieu du dernier degré entre les huit colonnes, sur le plan vn peu rabaislé, est vn balustre renuersé, contenant deux pieds de hauteur, la dessus est assis vn bassin rond de quatre pieds de large, sur le centre duquel sont quatre serpens entaillezz, trainans leurs queuës contre le fons, comme s'ils vouloient cheminer, puis s'entortillent en façon d'vne corde à trois cordons, & soudain apres se separent laissant vn neu comme trois anneaux, & encorres se r'encordent vne autre fois, faisant deux tours iusques à leurs testes qui ressaillent en triangle, & iettent par la gueule vne eau de senteurs merueilleusement odorante. Entre leurs testes est ordonné, vn vase fait à la figure d'vn œuf, la pointe contre bas, sur le sommet duquel sont huit petits tuyaux dont saillent des filers d'eau, passans au dessus l'architraue, & tombans dehors par l'entredeux de ces plates de Buys: mais les degrez colonnes, architraue, frize & corniche, sont de laspe, & la fontaine toute d'or.



Aux quatre coings du quarré ya comme vn petit autel à quatre degrez, le premier contenant deux pieds de haut sous vn pied & demy de large en son plan. Le second porte autant de hauteur que le premier de large, c'est à sçauoir vn pied & demy sous vn pied de large, le tiers vn pied de haut iustement. Ils sont creux, remplis de terre, & semez d'herbes odorantes: le premier de Basilic, le second de Melisse, le tiers d'Auronne, & le quatriesme de Lauande, tondues au nyueu du plan des degrez, tellement que les herbes croissantes sur le premier, ne passent point les moulures formées en la face du second. L'ouuerture du quatriesme & dernier degré, à vn pied d'ouuerture en son diametre: & au milieu est planté vn pommier de fruit saoureux. Tous les quatre differens, sans estre labourez, fumez, ny enrosez, sont ployez en guise d'vne couronne ou chapeau de verdure. Le parterre du quarré est semé de Peruenche, les degrez sont de laspe, de toutes couleurs, camelotté de veines de Calce-

doine entaillezz de moulures tant en leur pied qu'autoür du bord.

Dedans les quarez ou parquets du second ordre approchans du centre au lieu de la fontaine, se trouue vne belle inuention, qui est vne grande casse de Calcedoine, creuse, de couleur d'eau saounee, garnie de moulures, longue de trois pas, & haute de trois pieds, posée en trauers au nyueu des allées trauersantes: aux deux costes, dans laquelle enuiron vn pied pres du bout, est planté vn Buys fait en façon de vase antique, & contient vn pas de hauteur: compris le pied, le corps, & l'enco-



lure quin'a point d'anses: dessus est monté vn Geant, qui tient les deux pieds sur la bouche des vases, il est vestu iusques aux genoux, & ceint par le milieu du corps. Il a les bras leuez, & vn chapeau en sa teste. Sur chacune de ses mains il porte vne tour de quatre pieds de large, & de six pieds de haut: au bas desquelles il y a deux degrez, avec la porte, fenestres, crenaux, & marche coulis. Au dessus de chacune



est vne boule plantee en vn puiot, aussi grosse q le corps de la tour: de ces deux boules sortent deux branches, lesquelles ployees l'une contre l'autre, forment vne belle voulte ayant autant de hauteur comme l'une des tours. De ces boules saillent pareillement deux autres branches qui vont montant contre mont, mais elles sont plus menues que les autres, & au bouty a vn touppet en façon de poyre, ayant la pointe en haut, commençant sa grosseur au niveau de la clef de la voulte, ou pend encor vne autre boule, moindre que les autres: & de la part vn tronc qui trauesela clef, puis soutient vne platine ronde, vn peu creuse, en guise de cul de lampe, touchant de son bord aux deux touppets pointus. Du fons de la platine se relieue vn autre touppet en figure de panier à large ouuerture, au milieu duquel n'aissent huit petites plantes de Buys en rond, separees l'une de l'autre: & au bout vn autre touppet rond & plat, puis dessus encor vne autre plus petit. Toute la hauteur de la voulte est de six pieds & n'y a ouurage de Buys, duquel ne se voyent sinon les fueilles & les pieds. Entre les deux iambes du Geant est vne autre plante sans pied, ronde & platte comme vn oignon, de la largeur d'un pas, & d'un pied & demy de haut, ayant au milieu vn trouppet ressemblant de figure à vn balustre, couuert d'une platine ronde, de deux pieds de large en son diametre, du centre du-

chant de son bord aux deux touppets pointus. Du fons de la platine se relieue vn autre touppet en figure de panier à large ouuerture, au milieu duquel n'aissent huit petites plantes de Buys en rond, separees l'une de l'autre: & au bout vn autre touppet rond & plat, puis dessus encor vne autre plus petit. Toute la hauteur de la voulte est de six pieds & n'y a ouurage de Buys, duquel ne se voyent sinon les fueilles & les pieds. Entre les deux iambes du Geant est vne autre plante sans pied, ronde & platte comme vn oignon, de la largeur d'un pas, & d'un pied & demy de haut, ayant au milieu vn trouppet ressemblant de figure à vn balustre, couuert d'une platine ronde, de deux pieds de large en son diametre, du centre du-



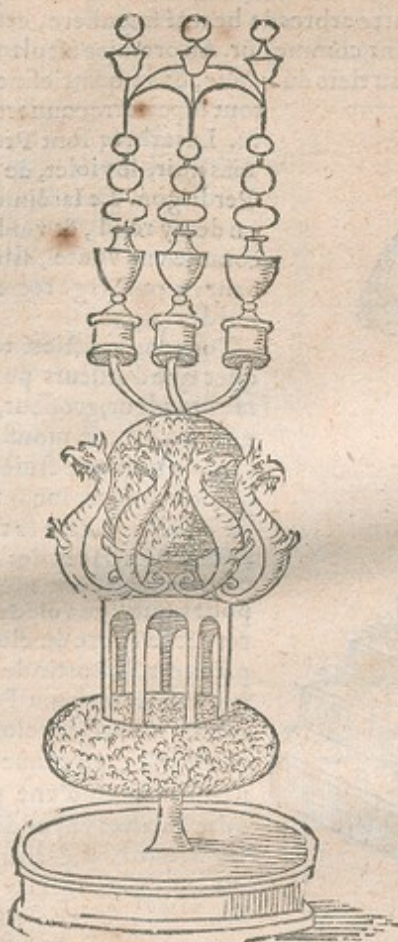
# LIVRE PREMIER DE

quel procede aussi vn touppet de forme ouale autant haut que le balustre.



Aux quatre coings de ces parquets y a quatre arbres, environnez de quatre degrez semblables aux precedés, en façon & mesure, excepté que ceux cy sont ronds & faiçts de layet. Le premier est semé de Mariolaine, le second de Thym, le tiers de Mente, & le quatriesme de Sauge. Ces arbres sont Poiriers ployez en tónelle ou berceau rond comme vne boule: le parquet semé de Polieul: les quatre fruiçtiers differens, l'un de bon Chrestien, l'autre de Serteau, le tiers de Bergamottes, & le dernier de Muscadelles, d'un goust trop plus excellent que les communs.





Les parquets ou  
quarrez du troisi-  
me rang, sont ainsi  
faits. Au milieu y a  
vne casse ronde de  
trois pieds en hau-  
teur, & deux pas en  
largeur, faite de pier-  
re d'Azur Oriental,  
entaillee de belles  
moultures, en laquel-  
le est planté vn beau  
pied de Buys haut  
d'un pied & demy,  
qui iette ses brâches  
en rond, excédant  
vn peu la largeur de  
la casse. De ce rond  
vuyde ayant vn pas  
& demy d'ouverture,  
sortent six branches  
verdes, arrangees en  
ordre de colonnes,  
continuees ensen-  
ble par petites vout-  
tures, chacune brâ-  
che de quatre pieds  
de hauteur, couuer-  
tes d'un pignô ou cō-  
blebasty en façon de  
coupe, se soubste-  
nant sur vne boule de  
trois pieds de gros-  
seur, autour de laq̃l-

le se trouuent six serpens, qui ont les queuës renuersees en dedans sur le plan de  
la voute, le ventre auancé en dehors, à plôb de la saillie du Buys, & les testes iettees  
en dehors, ouurans les gueules, d'ôt par certains tuyaux secrets sort vne eau de sen-  
teurs excellente de composition & artifice notable. Du sommet de la boule qui est  
entre les serpens, procedēt trois brâches vn peu courbes de deux pieds de hauteur,  
& à chacune vn petit bloc rōd comme vn piedestal, de trois pieds de haut, sans les  
moultures soustenâtes trois vases antiques, à quatre anles de semblable proportiō,  
desquels aussi saillent trois plantes de Buys à trois touppets chacune: la premiere de  
la grosseur du verre du vase, esleuee sur la tige d'un pied de haut, le second touppet  
vn peu moindre, duquel la tige à vn bon pied: la grosseur du tiers est telle, que de sa  
bouche mōre vne brâche droite: & s'assemblēt toutes les trois de sorte qu'elles fōt  
vne voute de trois arceaux, couuerte d'un ombrage du mesme Buys. Entre les cor-  
nes des voutures naissent trois petites brâchetes qui seruēt seulemēt de decoratiō  
& pour dōner grace à l'ouurage. Elles ne montent point plus haut que le couuert,  
Sur la pointe de chacune y a vn vase ba ustré couuert d'une petite pyramide rōde,  
en laquelle est fichee vne boule pour le contentement de l'œil.



## LIVRE PREMIER DE

Aux quatre coings de ces parquets sont scituez quatre degrez ne plus ne moins que les precedens, garnis de quatre arbres de beauté singuliere, ces degrez faitz en triangle de fin Ambre, reluyfant comme l'or. Au premier est planté du Romarin, au second du Fenouil doux, au tiers du Basilic, & au quatriesme de la Melisse,

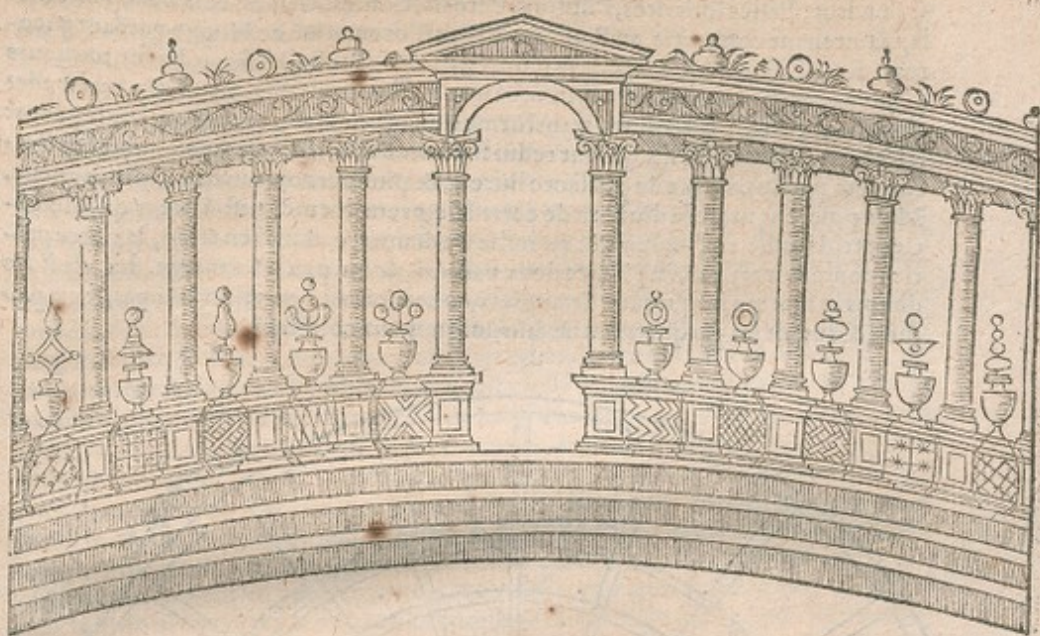


tout le parterre couuert de Camomille. Les arbres sont Pruniers, de damas noir, de violet, de Dattes, & de Perdrigon. Le lardinier les à ployez en demy rond, & vuidez par dessus comme vne voute, si bien qu'ils rendent vn ombrage recreatif autár que nul des autres.

Tous les fruitiers tant de ce parquet que d'ailleurs portent vne mesme grandeur, grosseur, & largeur: & qui plus est, se monstrent tousiours verds, chargez de fruits, qui ne perd point saison: car incontinent que l'un est cueilly, l'autre se rend apte pour l'estre. Les faces des degrez qui les enuironnent, ont esté si curieusement polies, qu'ell'on voit dedans les verdure, & la figure du clos qui ceint les parquets. Au sortir de ces iardins lon rencontre vn beau Peristyle, c'est à dire closture de colonnes, assises sur pedestals, continuez l'un à l'autre par le moyen d'une petite muraille faite à claires voyes, de plusieurs feuillages, entre las, & autres tailles, d'involution gentille. Les moulures sont semblables à celles desdits stylopo-

des ou pedestals. L'espace entre deux colonnes porte deux de leurs diametres avec vn quart: & ou les allees tendantes au centre s'adressent, là se trouue vne porte à voute assise sur deux colonnes, comprenant la largeur de l'allee, faitte à la facon des autres, toutes fois vn petit plus grosses à l'equipollent de leur charge: car dessus l'arceau de la porte regnent architraue, frize, corniche, & frontispice, dont les moulures accompagnent tout le long du peristyle, excepté le frontispice. Ces pieces sont creuses, & remplies de terre, & chacune faillie à l'endroit des colonnes est planté vn Buys ou vn Geneurier l'un pres de l'autre, à sçauoir contre vne colonne vn Buys rond sans pied, & joignant l'autre vn Geneurier formé en trois pommes, la premiere grosse, la seconde moindre, & la troisieme plus petite. Les



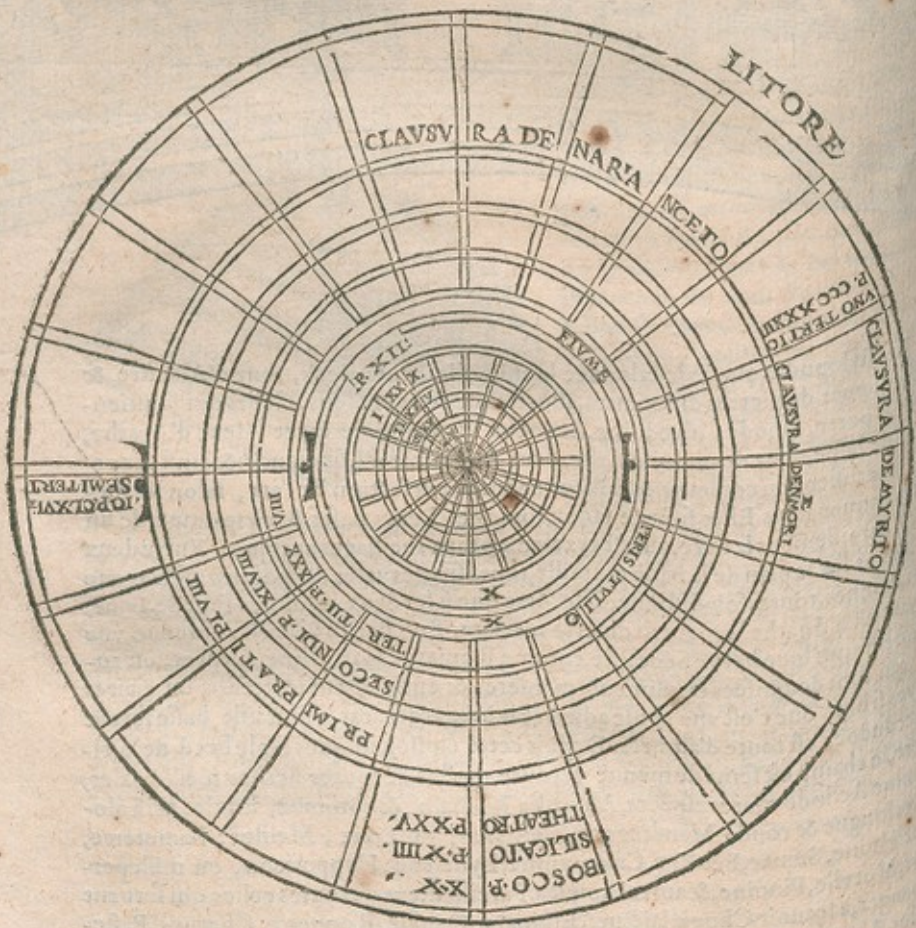


Les stylopes ou pedestals, avec la muraille d'entredeux, sont d'Albâtre, & les colonnes de pierres différentes, assorties de deux en deux. Celles qui soustien-  
nent la porte, sont de Calcedoine, les deux suivantes de Iayer, deux d'Agathe,  
deux de Jaspe, deux de pierre d'Azur, deux de Prasme d'Esmeraude: & ainsi par or-  
dre diuersifiées en couleurs, & taillées en toute perfection de l'art, selon les me-  
sures conuenables. Elles sont de façon Ionique. Leurs bases & chapiteaux de fin  
or, & pareillement la frize, qui est cyzelee à beaux fueillages antiques. Entre deux  
colonnes sur le plan de la basse muraille, sont assis des vases de mesmes pierres que  
les colonnes, toutesfois distinguez de sorte que si les deux colonnes sont de Jaspe,  
le vase est d'Agathe, ou autre diuersel matiere. En chacun vase est contenue vne  
plante de quelque herbe odorante, comme Romarin Mariolaine, Cypres, ou au-  
tre, qui sont desguisees en plusieurs manieres, & enrichissent les treillis ou claires  
voyaes si bien que c'est vne chose admirable à regarder: car la muraille, basse seruât  
d'accouodoër, est toute d'ambres. Depuis cette cloison iusques sur le bord de la ri-  
uiere, le champ est semé de menuë verdure, meslee de toutes herbes medecinales,  
comme Ache de toutes especes, Absinthe Romain, & commun, Enule, Aristolo-  
chies longue & ronde, Mandragore, Clymenum ou Lizet, Melilot, Fumeterre,  
Chelidoine, Sumac, Betoine, Calamynthe, Lyuesche, Hypericon, ou milleper-  
tuys, Morelle, Piuoine, & autres simples. Pareillement de toutes celles qui seruent  
à manger, à sçauoir Choux, laitues, Espinars, Ozeille, Roquette, Cheruys, Paste-  
nades, Asperges, Artichaux, Serfeuil, Raponcles, Poix, feues, Pourpier, Pinpernel-  
le, Aniz, Mellons, Courges, Concombres, Cicoree, Cresson, & semblables, avec



## LIVRE PREMIER DE

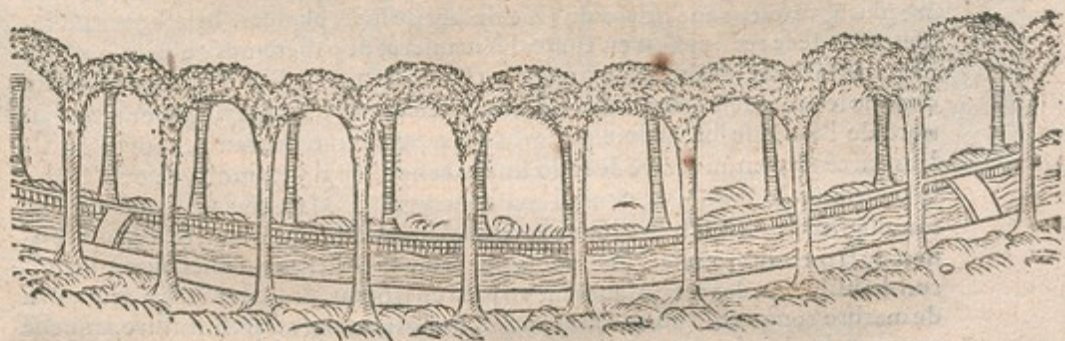
LIVRE PREMIER DE  
toutes manieres d'oyseaux, comme Merles, Alouettes, Chardonnets, Linottes,  
Calendres, Passes solitaires, Pinssons, Perdrix, Cailles, Griues, & la belle Philome-  
la, maintenant conuertie en Rossignol, avec Tereus mué en Huppe gardant enco-  
res la forme d'habit Royal en ses plumes, & en la creste de son cabasset, tousiours  
disant en langue Grecque. Pou, Pou, comme s'il vouloit dire, ou est elle, ou est elle  
cherchant Progné sa femme, transformee en arondelle, à cause qu'elle luy auoit  
faict manger Ithis son fils, qui fut reduict en vn Faisan. D'auantage y auoit des Per-  
roquets parlans, vestuz de plaisante liuree, & plusieurs oyseaux à moy incogneuz.  
Mais pour entendre la diuision de cette Isle, premierement est à noter qu'elle co-  
tient trois mille en rondeur, & vn mille de diametre, diuisé en trois, la tierce par-  
tie montant à 333. pas, vn pied, & deux palmes, & vn peu d'auantage. La closture  
depuis la marine iusques aux Orangers, contenoit vn demy tiers. 166. pas, & 10. pal-  
mes, & autant les parquets des iardins, iusques aux colonnes.



Ces prez sont bornez de la riuere, laquelle est enclose dedans les riuies, faictes



depuis le fons de l'eau iusques à trois pieds au dessus, de maçonnerie de beau marbre verd, & de structure dorique. Elle est retraicte entre icelles deux murailles, comme iadis fut le Tibre à Rome par le vouloir de l'Empereur Tyberius. La riuere est ordinairement claire, pure, & nette sans cannes, ioncs, roseaux, n'y autres herbes ou arbrustes, mais toute enuironnee de fleurs. Elle sourt d'une fontaine viue, & fait son cours sans gueres de reuolutions: puis est cōduite parmy certains tuyaux faits tous propres pour l'amener dans le pourpris, arrozer tout le lieu, & de la s'es-couler en la mer par petits ruisseaux tout à l'entour de l'Isle: parquoy la riuere ne peut iamais desborder, ains demeure tousiours en vn estat, sans croistre ny diminuer, pource qu'autant d'eau que les sources desgorgent, autant en sort-il par les tuyaux. Elle à douze pas de largeur, & quatre pieds de profondeur. L'eau se purifie tant claire, & si subtile, qu'elle ne cause aucune disproporeion ny empeschement entre la veüe & son obiet: car toutes choses y sont veües iusques au fons en leur propre forme & nature, non plus grosses, ny plus allongees, courbes obliques, ny aucunement difformes. Le sable du fons est meslé de paillettes d'or, & en lieu de cailloux garny de pierres precieuses. Au long des riuies croissent les Glayeux de toutes couleurs, à sçauoir bleuz, blancs, rouges, & iaunes. Il y volle des Cygnes à grandes troupes. Aux deux costez sont plantez Orangiers & Citronniers, en espace de trois pas de l'un à l'autre, mais à vn pas de terre ils commencent à ietter leurs branches, lesquelles s'assemblent l'une avec l'autre, faisant vne voulte de fueillage de trois pas de hauteur: les autres branches plus hautes sont ployees sur la riuere, & y font pour vn ombrage vne autre voulte en façon de berceau, qui à depuis leau en mont, sept pas de haut. Le fueillage en est tant espois, & si vny, qu'une feuille ne passe de rien l'autre, sinon quand elles branlent au vent, qui leur donne grace singuliere. Bref tout y est couuert de fruit & de fleurs: aussi c'est vne droite habitation de Rossignols, qui se cachent la dedans, & y tiennent leur psallette de-etable & plaisante.



Par dessus l'eau courent Nasses, Barquettes, Fregattes, Bringantins & petites Fustes d'or, conduictes par ieunes Damoyelles qui tirent de l'auiron, & voguent à plaisir, coronnees de chapeaux de fleurs & de verdure, vestues de crespes safrannez, bordees de passement de fil d'or, si deliez, que l'on peut voir entiere-ment leur charnure aussi blanche qu'Albastre. Ces belles sont ceintes au dessous



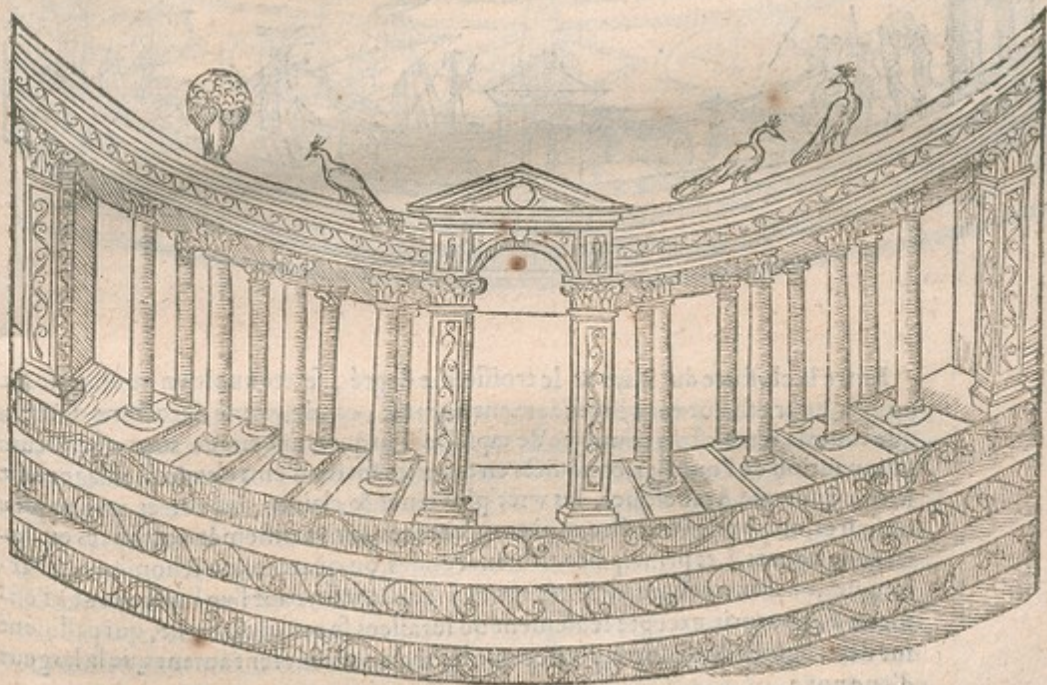
## LIVRE PREMIER DE

de la poitrine, qui est descouuerte à la demy rondeur des mammelles, ressemblantes à petites pommettes : & est l'eschancrure de leur robe d'un passément de fil d'or, enrichy de fine pierrerie.

Quand ie les vey, elles faisoient sur l'eau vn combat de plaisir, contre plusieurs beaux ieunes hommes qui vogoient en semblables vaisseaux : & cela representoit vne maniere de gracieuse bataille maritime : car ils s'inuestissoient & prouquoient l'un l'autre, comme il se fait ordinairement en tels affaires. La se monstroient les Damoyelles fort obstinees, parquoy souuent tresbuehoient les nauires des hommes & des Dames : mais sur toutes choses les Damoyelles estoient ententiuës au butin, & despouilloient incontinent tous ceux qui se rendoient à elles prisonniers, puis couraient aux autres, & mettoient à fons les barques & vaisseaux ou elles pouuoient entrer victorieuses, criant & riant si trest-haut, qu'il sembloit que l'air s'en deust fendre & esclatter. La riuere est tousiours pleine de routes especes de poissons à esquailles d'or, & aux yeux bleuz tirans sur le verd, qui ne sont sauages n'y paoureux, ains tant priuez que c'est merueilles. Aucuns d'entr'eux estoient si grans qu'ils portoient les Damoyelles en ce combat, à quoy elles le domtoient, pouloient, & menoient en guise de cheuaux agiles : & cela se faisoit au moyen des ailerons qu'elles auoient empoignez. Cette troupe passoit parmy grand nombre de Loutres, Blereaux & autres bestes aquatiques, douces, & non malfaisantes, tellement que c'estoit vn plaisir incomprehensible à veoir & à considerer. Voyant ces beaux esbatemens, ces grans soulas & passeretemps delectables, il me sembloit impossible que la felicité de ces personages peult iamais estre troublee par desastre ou malauanture : qui me faisoit desirer de tout mon cœur, permission pour ma Dame & pour moy de perpetuellement demourer en celle compagnie : car ie ne pensois pas qu'en tout le reste du monde y eust plus de contentement, mesmes que par les boys, vergiers, & iardins de l'Isle, j'auois veu vne multitude infinie d'autres ieunes hommes & Damoyelles, passer le temps à chanter, danser, deuiser, lire histoires & liures d'amours, autres faire des compres, ou iouer d'instrumens de Musique, plusieurs aussi s'entr'accoler, & cueillir des fleurs à poignées, & mesme de telles couples qui agensoient les habillemens l'un à l'autre afin de se rendre plus agreables enuers ceux ou estoit le but de leurs pensees. Brief cette assemblée ioyeuse se resioysoit en toutes les manieres de passeretemps qu'il est possible imaginer. Oultre le bord de la riuere se trouuoit vn pré d'aussi grande estendue comme le precedent, garny de sa closture de colonnes ou peristyles, aboutissant au bord de l'eau, que lon passoit sur des beaux pons faits au nyueu des voyes ou allees qui tendoient au centre de l'Isle. En chacuneallee il y en auoit vn, ou d'Ophire, ou bien de Porphyre, & ainsi consequemment. Mais chacun d'eux gardoit son alignement selon la largeur de la voye à laquelle il respondoit, & si estoit couuert de la mesme verdure d'Orangers. Sur la fin du pré estoient faits tout à l'enuiiron de l'Isle, sept degrez qui auoient vn pied en largeur, & autant en hauteur, l'un de marbre rouge, & l'autre de noir, qui estoit hors la regle d'architecture, laquelle veut que les degrez ayent demy pied de haut, ou huit poulces pour le plus & de large vn pied, ou pied & demy pour assiette. Le premier degre estoit de pierre noire, & sur le dernier y auoit vn peristyle, c'est à dire vne closture de colonnes serrees, avec des portes au droit des allees par lesquelles on montoit à ces degrez, fors en la grande & principale tendant à la porte du Theatre : car la deuant il n'y auoit point de degrez comme aux autres, ains seulement le chemin vn petit rehaussé en montee. Les colonnes estoient plantees de deux en deux au long du plinthe fait expressement double : & apres six colonnes de rang, y auoit vn pillier quarré,



sur lequel se posoit vne boule de cuyure doré toute ronde sans autre ourage. Le six colonnes se monstroient de diuerses couleurs, à sçauoir deux de Calcedoine, deux de laspe verd, & deux de laspe rouge. L'architraue, frize, & corniche estoient de Porphire, & le pillier quarré de mesme, sur lequel reposoit vne sphere de cuyure doré. La principaleallee n'alloit point en diminuant de largeur comme les autres, ains conseruoit tousiours son egalité depuis le commencement iusques à la fin. Au dessus de la corniche y auoit plusieurs Paons de routes sortes, les vns cheminans, d'autres faisans la rouë, & plusieurs arrestez tout coy, les queuës pendantes sur la frize & architraue. Le deuant des degrez estoit taillé d'espargne, à antiques & Arabesques, le vuyde remply sur les noirs d'esmail blanc, & sur les rouges d'azur d'esmail.



De cette closture iusques aux autres sept degrez ensuyuans, y auoit seulement vn chemin pané de marbre blanc, de la largeur de six bons pieds, apres lequel on en montoit sept autres de la mesme matiere, mesure, & ourage sans aucune diuersité ou difference. Tout à l'entour sur le derriere estoient plantées des touffes de Buys verdoyas, formées en façon de tours, haütes de neuf pieds, & larges de cinq & seütees sur les rencontres ou les allées s'adressoient. Au milieu de chacune d'icelles tours y auoit vne porte de trois pieds d'ouuerture, & de six de hauteur, toutes semblables, & de pareille parure. En chacune des allées, & depuis vne des tours iusques à l'autre, ie vey pour closture vn chariot triomphant, tité par quatre che-



## LIVRE PREMIER DE

uaux, & plusieurs personages qui le suyuoient, comme gens de guerre, le tout contrefaict des mesmes plantes de Buys. Entre deux autres tours y auoit vne bataille de mer, equippee de Galleres, Naues, Gallions, Galeasses, Fustes, & Brigantins: puis en vn autre endroit, encores vne autre bataille sur terre, bien fournie de gens de pied & de cheual, avec les machines requises, toutes exprimees de Buys verd. Apres suyuoit vne chasse de cerfs & de Sangliers suyuis de Veneurs, Lymiers, Chiens courans, Leuriers, & cheuaux, si viuement representez qu'ils sembloient courir, crier, hannir, abbayer, & faire proprement tous les actes qui s'y pratiquent.

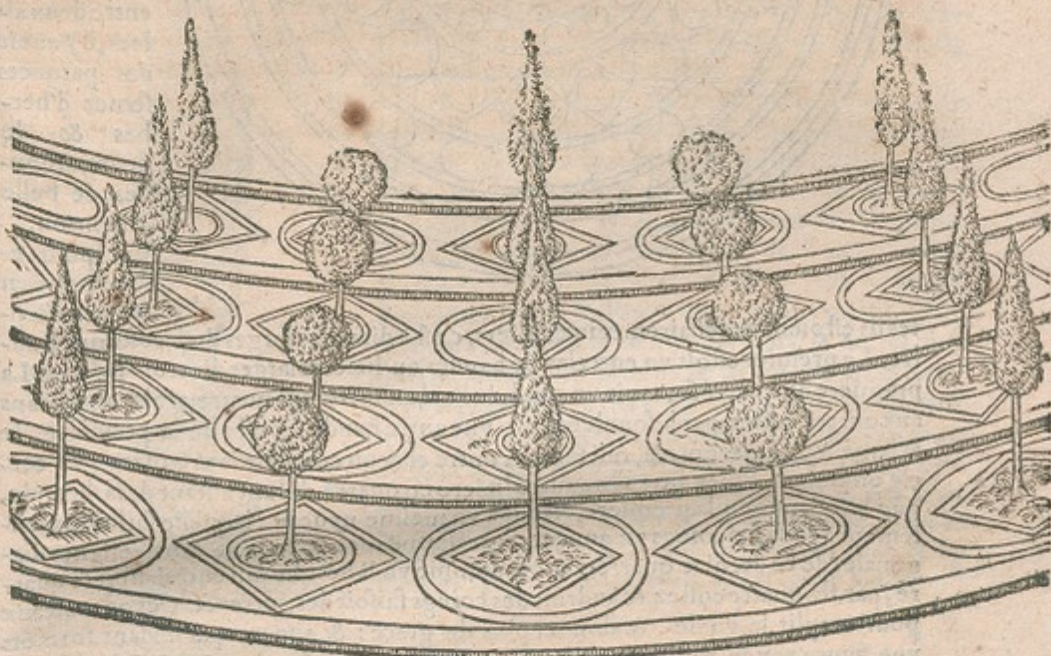


Entre la closture du Buys & le troisieme degre, se trouuoit vn ouurage fort pieux, pour esbahir tout entendement humain, car de prime face il me sembla que toute la terre estoit couuerte de tapiz de Turquie, assortis de toutes couleurs à l'inuention de l'ouurier, conduicts en diuerses sortes d'entrelaz & fucillages tant Moreques que Arabesques, les vnes plus viues & claires, les autres vn peu plus obscures, ou pour mieux dire, moins apparentes, mais artistement accordees en variété de figures. Les principales estoient rondes, ou quarrées ou Rhombe, ou barlongues, ou d'autres superficies: & ces tapis alloient suyuant l'vn l'autre tout à l'environ du pourpris, excepté seulement ou les allees se rencontroient, qui passoient sur deux figures d'une sorte, pource que les trois contenoient autant que la largeur d'une voye.

Pour faire lisiere & bord à ces figures, y auoit vne sente allant tout au long de la closture de Buys faicte à personages, diuisees en sept ceintures de paue, les trois du milieu de marbre noir, & les deux de chacun costé de marbre blanc, avec vn fillet noir entre deux. Ioignant la blanche il s'en monstroient vne pierre rouge comme Coral, & au dedans celles de marbre noir estoient mises les figures rondes & quarrées, tellement que dedans vne quarrée, il y en auoit vne ronde, & dans la ronde la quarrée, le tout accompagné de fucillages exquis. Au milieu des figures rondes estoit planté vn Cypres, & dans les quarrées vn Pin. Semblablement aux ceintures d'entre deux voyes, se trouuoient des formes ouales: & en chacune vn Sauoir respondant à l'espace laissé entre les pins & les Cypres. Tous les arbres pareux d'une grandeur & grosseur. En ce beau verger habitoient hommes & fem-



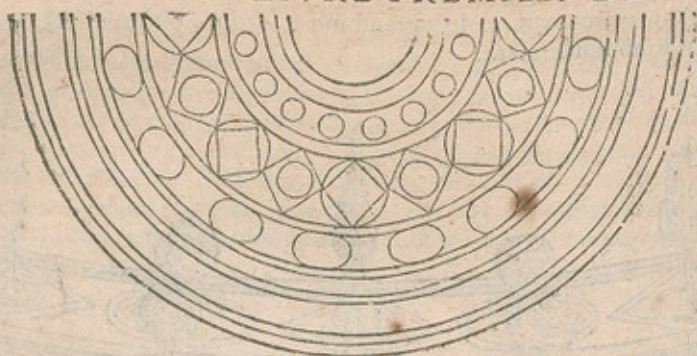
mes vacans seulement aux oeuvres de la grand more nature , ou au labourage de ces champs fertiles abondamment.



Cela passé l'on montoit autres sept degrez, semblables aux autres, sur le dernier desquels y auoit vne cloyson de verdure, de diuerses especes d'arbrisseaux : mais les circonferences des portes estoient seulement d'Orangers. Aux deux costez de l'ouerture se pouuoient veoir quelques Cyprez qui s'assembloient en vn, trois pieds au dessus de la tour. La hauteur du feuillage contenoit deux pas de mesure, & ainsi à toutes les autres, dont l'entredoux estoit fait pour closture de plantes & de Buys, que les ouuriers auoient ployees par vn excellét artifice: car ils estoient tournez en demy cercles ainsi que croissans de Lune, les cornes tournees contremont. Au milieu du croissant entre les deux cornes sortoit vn Geneurier tout rond, montant peu à peu en pointe aigue: & ou les cornes venoient à se toucher, là estoit vn Buys rond comme vne boule, sur vne tige portant vn pied & demy de haut.



LIVRE PREMIER DE



Dedans ce-  
ste closture  
entre deux ale-  
les, il y auoit  
des parquets  
semez d'her-  
bes & de  
fleurs, ordon-  
nez de belle  
invention.  
Car pour e-  
stre enclos en-  
tre deux sen-

tes ils estoient necessairement irreguliers, c'est à dire plus larges d'un costé que d'autre. Le premier estoit vn entrelaz de bandes ou lizieres larges de trois palmes. La premiere du quarré formoit vn rond, duquel en sortoient quatre, trois respondans aux quatre costez, par lesquels passoit vne autre bande separee de la premiere, de la largeur de quatre pieds, qui faisoit contre chacun coing de la premiere, vn cercle ou anneau. Puis y auoit vne autre liziere en quarré, distant autant de la seconde, que la seconde de la premiere, & tout à vn mesme nyueu : laquelle faisoit pareillement à tous les coings vn anneau correspondant à la seconde. Sur les lignes diagonales de ce dernier quarré, y auoit comme vn Rhombe qui entrelassoit le quarré, par les quatre costez, & audroit des coings faisoit des autres cercles ou anneaux pour emplir le vuide, & donner plus de grace : & encores par dedans formoit vne figure ronde, touchant de sa circonference aux quatre parties du Rhombe.



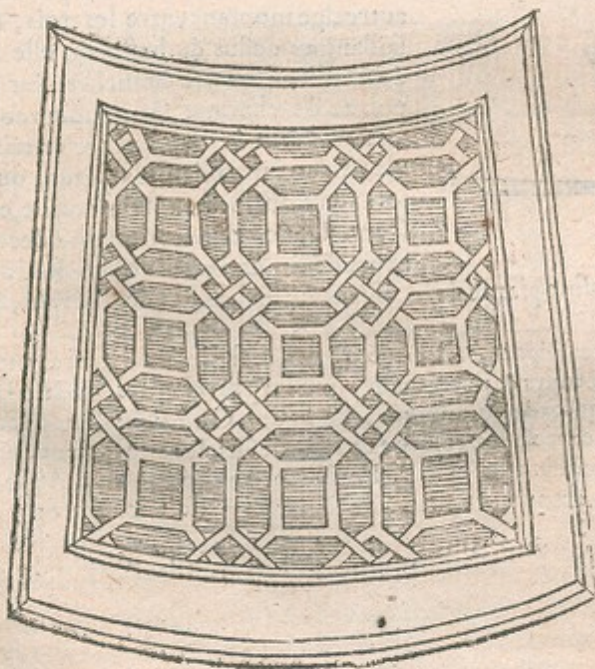
Dedans y auoit vne Rose, au milieu de laquelle estoit mise vne base ronde d'un marbre roux, ou estoient entaillées trois testes de Bœuf, seiches, les cornes entrichies de festons pendans de l'une à l'autre, & lyez de rubens volans, avec les moulures à ce requises, la base creuse, & remplie de terre en laquelle estoit planté vn Sauinier.





Les bandes du parquet estoient enlascées de manière que quand elles passoiēt dessus en vn endroit, elles estoient dessous en l'autre.

La liziere du premier quarré estoit semée de Mariolaine, la seconde de Thym, la troisieme de Melisse, le rond d'Auronne, le rhombe d'Ysope, & le dernier de Coq ou Basilic. L'espace entre les deux premiers quarez, estoit pourtrait à fueillages de Brancheursine, l'une au rebours de l'autre : l'une pleine de Policul, & l'autre de Rue. Aux anneaux des quatre coings à chacun vne grosse boule d'Ysope, haute d'un pied & demy. En ceux-là du second quarré, y auoit vne Maulue de iardin, de trois coudées en hauteur, le rhombe estoit semé de Camomille. En chacun des anneaux des coings vne plante de Romarin, la Rose garnie de Violiers rouges. Entre le second quarré & letiers, l'on y veoit des soucis fleuris. Entre le Rhombe, & son quarré, y auoit de menues pensées. Mais entre le dernier rond & le Rhombe, tout estoit plein de violettes de Mars.



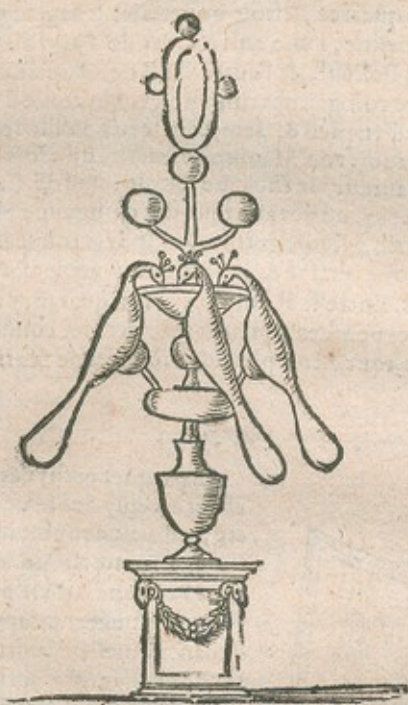
Au parquet ensuyuant, prochain à celui de l'allée droite, estoit vne autre inuention, à scauoir tout à l'entour vne bande d'un pied & neuf pouces de largeur, dedans laquelle estoient cōtenus neuf petits quarez en trois rangs, par égales distances, continuez en lignes tirees d'un angle à l'autre, du rang de dessus, à celui de dessous : lesquelles lignes s'entrecroissoient au vuide entre les deux rangs. Puis encores y voyoit on des autres lignes separantes les quarez de tous costez, & frisant à l'entour de chacun vne figure de huit faces, desquelles procedoient d'autres quarez, qui auoient les costez tournez deuers les coings.

Ef.



## LIVRE PREMIER DE

des premiers. Les bandes estoient faictes de plaques de marbre, fichees en terre, de la grosseur de quatre poulces & demy, entre lesquelles les herbes estoient plan- tees pour faire la distinction des lisieres, & de leurs couleurs ainsi. En la premiere bande faisant le quarré, y auoit de la Lauande: les neuf quarréz, & les lignes qui les assembloyent estoient semez de belle Mariolaine, les octogones de Targon, tout le vuyde de fleurs de Soulcly. De tels parquets estoit faict tout le tour de l'Isle, dix d'une sorte, & dix de l'autre, autans qu'il y auoit d'allees.



Au milieu de ces parquets, sur le moyen quarré du second rang, estoit vn stylopode ou piedestal de Por- phire avec ses moulures. Aux quatre coings dessous celles d'en haut y auoit quatre testes de mouton avec leurs cornes tortillees, desquelles pendoient de beaux festons de Lierre iusques enuiron le milieu de ses faces. Dessus ce stylopode estoit assis vn vase anti- que d'Agathe, ayant quatre anses, dont faillloit vne plante de Buys verd, formé en rondeur, vn peu platte, de la largeur d'un pas de diametre: de la sortoient troistiges, chacune garnie par le bout d'une pomme ronde, sur chacune des- quelles estoit posé vn Pan, les queues de ces Pens estoient pendantes, & les testes en vn bassin soustenu par vne autre tige montant entre les trois, & saillant au dessus du bassin ou elle se departoit en quatre branches. Sur la pointe de chacune se pouuoit veoir vne boule ronde pour former vn trian- gle, & vne au milieu plus haute que les autres, qui soustenoit vne ouale, en façon de chapeau de triomphe deco- ré par dessus, & par les costez de trois

petites pommertes de la mesme plante de buys, sans autre matiere, fors le vase, & le piedestal.

Après suyuoient sept autres degrez, l'allee entre deux, & sur le dernier vne autre closture de Myrthe, avec les tours & portes telles que les precedentes, dedans la- quelle y auoit, d'autres parquets de qui auoient telle figure. C'estoient deux quar- rez de lisieres avec vn rond, entrelassez comme ceux de dessus, le rond sortant hors du premier quarré, & embrassant le second. Le dedans environnoit vn Aigle à aisles courtes. Entre les deux quarréz en lieu de fucillage y auoit des lettres.





En l'un des costez en la premiere espace estoient A L. en l'autre espace E S M A. Au costé d'apres en l'espace premiere trois lettres G N A. apres le cercle D I C A. En outre de mesme aux tiers costé, au premier espace estoient quatre lettres T A O P. & trois apres le rond T I M. au dernier costé les lettres estoient deux ensemble I O. V I. Les quarrez, le rond, & leurs anneaux, estoient de ruë fort espaisse, l'Aigle de Cabaret, les lettres de Senicle. Les quatre ronds emplissans le vuyde entre le grand & les coings du premier quarré de Bugle, tout le fösde Mu guet, couuert de ses fleurs blanches.

A chacun des quatre petits ronds y auoit vne pom

me de Myrte, sur vne tige de deux pieds de hauteur.



L'autre quarré estoit semblable à cestuy-cy, au moins qu'aux entrelaz & lisieres, mais au milieu du rond y auoit deux oyseaux, à scauoir d'un costé vn Aigle, & de l'autre vn Faisan, les pieds posez dessus le bord d'un vase antique, le bec l'un au droict de l'autre, & les ailes leuees ainsi comme estendues. Entre les deux quarrez estoient ces lettres ensuyuant: au premier costé, S V P. E R N. au second A E A. L I T. au tiers I S B. E N I. & au quatriesme G N I. T A S. trois lettres en chaque espace que distingue le

rond. Les quarrez & le rond remplis de Basilic, les oyseaux de Menthe, les lettres de Camomille semée de ses fleurs blanches, les quatre petits ronds de Ioubarbe, & les fons de Peruenche, couuerte de ses fleurs azurees. Au milieu des petits ronds



## LIVRE PREMIER DE

y auoit en chacun vne plâte verde, de trois pieds de haut, à sçauoir deux de Sauiue, & deux de Geneure: toutes les herbes enroscées par petits tuyaux, en maniere de fontaines, passans dessous la terre, & venâs de la grâd riuere. Puis y auoit encores sept degrez: & sur le dernier vn treillis de Iaspe, passant tout à l'entour, percé en beaux fueillages. Moresques de l'espoisseur de deux bons poulces: & n'y auoit portes ny ouuertures: car la finissoient toutes les voyes & allees, fors la grand ruë, ou estoit fait vn riche portail. Au dedans de cette closture se trouuoit vn bois nompareil sur tous les autres de là recogneus, car il n'estoit peuplé sinon d'arbres precieux, comme sont les deux especes de Therebinthe, Ebene, Aloës, Encens, Myrthe, Poires, Gingembres, Muscades, Cannelle, Castes, les trois Sandaux, Storax, & Baume, tout le parterre semé de Rheubarbe, & de Canes de Sucre. La rosee tombât dessus estoit Manne, plus parfaicte & meilleure que celle de Calabre. Pareillement y auoit des arbrisseaux comme de coton, portans fine soye: & vne multitude d'oyseaux à moy incogneuz, les mieux chantans qui onc furent ouys: & parmi ces ombrages vn grâd nombre de ieunes hommes & de Nymphes fuyantes leurs amours par ces destroits obscurs. Tous ces personnages estoient vestus d'habits de soye delié nonchalamment, sans aucun artifice, pource qu'ils estoient plus qu'à demy deuenus farouches & sauuages. Outre ce bois y auoit encores sept degrez, & au dessus vn autre peristyle ou circuit de colonnes, comme celuy qui estoit pres de la riuere, fait de la mesme façon & estoffe des autres: puis vne belle place large & spacieuse, pauce de Musique à fueillages & entrelas antiques de moresque, par faitement pourtraits & garnis de couleurs tant naïfues que rien plus. Ainsi estoit distribué le demytiers de mille, depuis la riuere iusques au milieu de l'Isle contenant cent soixante six pas & demy. La riuere en auoit douze, les prez dix, les degrez huit & demy, la petite voye six, le premier iardin des parquets, trente, le second vingt & six, le troisieme vingt & trois, le bois vingt & cinq, la place au tour du Theatre seize, le dedans du Theatre iusques au milieu autre seize, qui faisoient en nombre trois cens trente neuf pas.

*CVPIDO DESCENDIT DE LA BARQUE: ET LES  
Nymphes de l'Isle vindrent au deuant de luy richement attournees en parement  
de triomphe elles luy offrirent des presens: puis il monta en son chariot triomphant,  
pour aller au Theatre, & fit mener apres luy Poliphile & Polia liez & attachez, avec plusieurs autres: description  
du Theatre, tant dehors que dedans.*

### CHAP. XXII.



STANS ainsi heureusement portez par les deux airs qui donoient dans les petites plumes de l'enfant diuin tout estant en tranquillité, nous prîmes terre arriuaus en l'Isle Cytheree, ou nous eûmes le plaisir de voir vne infinité de Nymphes venir au deuant de nous, cette abondance de beautez estoit sans conte, & toutes estoient en fleur d'age accomplies en bonne grace & vestues d'auantage de bien seance, ainsi elles se presenterent humblement à Cupido, offrant leurs personnes à son seruice. La furent celles qui hantent le deduit de la chasse, mais c'estoit par grosses troupes, comme les Pastors.



phores, qui portoient certains attournemens de lits nuptiaux : & les Pyrgophores, chargées de tours feintes, & despouilles de guerre, sur les pointes de leurs lances ferrees d'or flamboyant contre le Soleil. T'en vey vne entre les autres qui portoit



la cuyrace de Mars, l'arc passé par l'ouverture des bras, la trouffe liee au bout de l'arc d'un costé & la hache de l'autre, puis au dessous le filé desployé, auquel iadis il fut surpris avec la Deesse Venus. Au bas vne teste d'enfant entre deux ailles, assise sur vn pomeau de bel ouvrage. Sur le bout d'enhaut de la lance reluifoit le cabasset de ce Dieu: lequel en lieu de pannache, estoit orné de l'estoille Pyrois, ardante comme feu.

Vne autre Nymphé portoit aussi sur le bout de la sienne vn chapeau de Laurier entre deux ailles, & dessous le visage d'un beau ieune enfant,

sur deux fouldres entraversez & liez de rubens volans. Puis vn sceptre en trauers de la lance auquel pendoit vn bien riche manteau.





# LIVRE PREMIER DE



La troisieme portoit vn cabasset, qui auoit pour cymier vne teste de bœuf seiche & dessous vne euirasse antique. A chacune ouuerture des bras pendoiēt deux escussions, desquels sortoiēt des lyens, auxquels estoit attachee vne peau de Lyon, estendue tout au long d'vne grosse massue.

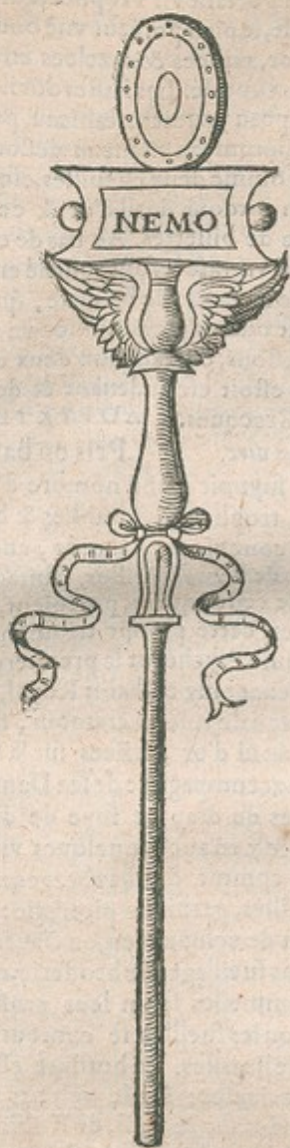
Il y auoit vne autre lance commençant par vn fer trenchant pointu, descendant en vn petit quarré, ioignant à vn demy rond, en forme de plat renuersé, de la grosseur d'vn poulce: & au dessous vn autre rond tout de frōt sur vne table d'attēte, en laquelle estoit escript ce



mot, QVIS EVA DET.

C'est à dire qui en eschappera: Cela reposoit sur vne petite boule. Et plus bas vn autre rond entre deux aisles, moindre toutes fois que celuy de dessus. Puis deux bachelustres, l'vn contre l'autre, avec vne pomme entre deux.





Encores ve-  
ieune autre la-  
ce portee par  
vne Nymphé,  
en la poincte  
du fer de la-  
quelle estoit  
fiché vn ouale,  
bordé tout au-  
tour de pierre-  
rie, & au mi-  
lieu vn gros Sa-  
phir tout ród,  
assis sur vne ta-  
ble d'attente,  
ou y auoit sem-  
blablemēt es-  
crit N E M O.  
qui signifie  
Nul. Plus bas  
regnoit vn  
beau vase à Ba-  
lustres, accó-  
modé entre  
deux aisles.

La sixiesme  
estoit vne bou-  
le mise sur la  
bouche d'vn  
vase à gros vé-  
tre, & le col  
long, posé au  
milieu de deux  
plumes d'or,  
entrauersées  
par leur moi-  
tié: & des deux  
parties de bas  
estoit formé



vn rond dedans lequel il y auoit deux petits balustres, & au dessous vn pommeau  
soustenu sur le fons d'vn balustre renuersé, l'ouuerture abouchée entre deux aisles  
puis vne figure ouale, ayant en son centre vn grand Rubis, cette ouale estoit sou-  
stenue d'vne autre boule faicte à costes de Melon.

Il y auoit plusieurs autres enseignes, qui seroient trop longues a raconter. Les  
lances estoient d'Ebene, d'Aloes, de Sendal rouge, iaune & blanc: il y en atroit de  
dorees, argentees, & autres couuertes de fine soye, enrichies de pierrerie. Celles  
qui les portoient, auoient en leurs mains des gans, faicts à l'aiguille, ou de la brode-  
rie de soye & de fil d'or, fermans aux poignets. Et deuant toutes marchoit celle qui



# LIVRE PREMIER DE

portoit la banniere de la Barque, suivie d'une autre portant un Trophée, qui estoit une figure de Cupido tout nud, tenant son arc bandé, le pied posé sur une boule, au dessous un chapeau de Triomphe, fait de lames d'or, taillées & cyzelees en façon de feuilles de Laurier, sur le fons d'un vase antique renversé. Les liasses d'or estoient liées, volloient d'un costé & d'autre. Au dedans du chapeau y avoit un tableau, par lequel on pouvoit voir duquel la lance traufferoit, mesmes par un pommeau estant au dessous, aux deux costez du tableau hors le chapeau sortoient comme deux chevilles, esquelles pendoient plusieurs pierres precieuses, enfilées en cordons de fil d'or & de soye,



en maniere de billettes. Au bas de ce chapeau y avoit un vase le fons tourné en haut, l'ouverture en façon de balustre, qui embrassoit une ovale ayant au milieu un joyau, un autre dessous, & deux aux deux costez: au tableau estoit escrit devant & derrière en lettres Grecques. ΔΟΡΗ ΚΤΗΤΟΙ.

C'est à dire.

Pris en bataille.

Après suivoit grand nombre d'autres enseignes, trophées, despoilles & butins, gaignez & conquis par Cupido, avec lances garnies de fleurs, feuilles, fruitages, & rameaux: & celles qui les portoient, alloient par ordre en cette pompe triomphale. Sa chere épouse Psyché fut la première qu'elle presenta devant luy en habit Royal, vestue d'un manteau de velours cramoisi, figuré de fleurettes de fil d'or, frisées sur la frisure. Elle estoit accompagnée de ses Dames, les habillées de drap de soye de diverses couleurs: & y en avoit quelques unes qui portoient comme des haubergeons d'or faits à escailles, garnis de pierreries: autres les avoient de velours bleu, ou d'autre couleur, à grans feuillages de broderie, relevés sur les mammelles selon leur grosseur & rondeur, ou les feuilles se contournoient en façon de limasses. La bordure estoit de pierres precieuses: sur le velours blanc, d'Esmeraudes: sur le verd, de Rubis: sur le jaune, de Saphirs: sur le bleu, de Perles: sur le cramoisi, de Diamans. La eust-on pour voir toutes les sortes de drap d'or, & d'argent, & de soye, de toutes couleurs changeantes, & de tous draps, tissus moitié de soye, & moitié de fil d'or ou d'argent, avec figures, autres rayez par petites bandes, & plusieurs meslez ou bien assortis de Coton blanches & safranées, avec tourterelles.

que la nature avoit peu inventer de beauté & de bonne grace. Elles avoient par leurs



leurs testtes de riches garlandes, ou chapelets de pierrerie, & coiffes de fil d'or, entrelassees à quarreaux ou las d'amours à rosettes, & autres inuentions, & par dessus des Tiars à la mode Persane, ou des diademes d'or. Les rosettes des coiffes estoient faictes de six grosses perles Orientales, & au milieu vn gros Rubis, ou autre pierre precieuse, enfilees aux cordons dont la coiffe estoit composee. Aucunes auoient les cheveux tous tressez & liez au dessus de la teste: d'autres les vouloient entrelassez, les tresses à l'entour de leur teste: plusieurs les aymoient mieux liez au derriere de la teste, & pendans iusques aux genoux: quelques vnes les auoient entortillez en la teste, ferrez de rubens garnis de perles, & frangez de petites paillettes d'or, branlantes à l'entour du front, des oreilles, & par tout sur les cheveux: ou ils les auoient departis en deux cordons, ramenez sur le haut de la teste, ou ils estoient noiez ensemble avec vn gros bouton de perles, dont ils sortoient en maniere de houppe, aux autres plus longs iusques sur les oreilles, & aux autres moins de fil d'argent, & crespelz du long des temples, branlans en petits annelets, & voletans sur les oreilles, voire pignez & disposez de sorte que lon se pouuoit esmerueller de l'artifice & curiosité feminine. C'estoit l'appait, la glu, l'amorce, les crochets, les hamessons, les rets & les filets ou se prennent les amans. Elles auoient des gros Rubiz percez pendus à leurs oreilles, & de riches colliers ou carcans autour de leurs gorges fraictes: leur chausseure à l'antique fermee à bouclettes d'or, & cordeles de soye, les semelles lyees sur le col du pied: les brodequins de satin ou veloux bleu ou éramoyssi, ouuert sur la greue, & le long de l'ouerture bandé d'un enrichissement de fil d'or, à vn pouce de large, estoffee de pierrerie. Sur le col du pied y auoit vn fermail faict en façon de cœur, ou se venoient assembler toutes les courroyes de la semelle, qui estoient garnies de perles. Leurs vestemens outre la richesse de la draperie estoient pourfilez, decoupez, & entretaillez en maintes modes exquisés & nouuelles: car aucunes les auoient bordees de bandes larges de deux pouces par les fentes: & tout à l'entour pendoient des petites poyrettes d'or faictes d'ouillage de fil, ou en lieu de cela des perles en poire, grosses comme noy-filles, ou bien quelques autres pierres precieuses, taillees & reduites en cette forme. D'autres estoient ornees de cuirasses antiques de satin violet, pourfilees en broderie, en fueillage de demy testtes tout semé de perles, tourné en rond entour les mammelles, & faissant aux deux costez du nombril, deux autres cercles en guise de limasses: au milieu de chacune desquelles y auoit vne rose de pierres precieuses enchassees en or. La cuirasse venoit iusques sur la hanche, & descendoit en demy-rond, suyuant la forme & proportion du ventre avec vne bande d'orfeuerie, bordée dessus & dessous de grosses perles, & pleine de pierrerie par le milieu. Pour tenir la place des franges, il y pendoit des grosses perles en poyre, & entre deux vn bouton d'or. Au dessous il y auoit vn petit vestement de soye verte tissue avec fil d'or, qui alloit iusques aux genoux seulement, & estoit bandé tout autour d'orfeuerie portant vn bon pouce & demy de large, cette ceure estoit faictte à pierreries de Rubiz, Diamans, Saphirs, & Esmeraudes taillees en Rhombes, ou Lozanges, & entre deux vne grosse Perle ronde, avec vne liziere dentelee en façon de frange. A chacune pointe pendoit vne pierre precieuse ronde, & entre deux vn fer d'or comme d'une fleche barbelee. Des pierres sortoient filets d'or esmaillez comme des Rethz: & ou deuoit estre le neu, y auoit vne autre bague ronde iusques à vne maille & demie. Aux pointes de la demie y auoit semblablement vne bague ou pendoit vne houppe de fil d'or: au trauers de la premiere maille passoit vn fil d'or, ou estoient enfilees autres pierres emplissantes le vuyde & milieu de l'esmail-



## LIVRE PREMIER DE

leure: Dessous cette habillement court, estoit la cotte de Satin eramoisy, pour-  
filée à cordons de fil d'or, menez en fucilles Arabesques, & bandee par le bas  
d'une autre bande d'orfeurerie semblables aux precedentes, excepté qu'il n'y a-  
uoit point de franges, & que les pierres y estant enchassées, estoient tables de Dia-  
mans, Rubis, ou du moins Cabochons. Les Diamans d'un poulce de long, & en-  
viron demy de large. Pour separation de l'un à l'autre, y auoit deux perles en tra-  
uers.



Les manches es-  
toient mesme ou-  
rage, attachees à  
la cuirasse. L'ouuer-  
ture des espaulles,  
bandee d'une pareille  
le liste d'orfeurerie,  
estoit de deux pie-  
ces, l'une prenant de-  
puis le coude jus-  
ques à l'espaule, &  
l'autre de la jointu-  
re de la main, jus-  
ques au coude. Ces  
bandes estoient re-  
tenues par beaux  
cordons de passe-  
ment, pointes d'or,  
& aux fers pendoient  
grosses perles avec  
autres pierres pre-  
cieuses.

La chemise bouf-  
foit par les fentes  
& descoupeures.  
Brief c'estoit une  
chose inestimable,  
& qui presque ne se  
peut croire: car le  
desir & le desiré, le  
sçavoir & l'auoir, le  
vouloir & le pou-  
uoir, s'estoient ac-  
cordez ensemble si  
parfaitement, qu'il  
n'y auoit que redi-  
re. Helas mon Dieu,  
ces machines offen-  
sives pouuoient fa-  
cilement expugner

tout cœur rebelle & contraire à l'amour, voire subiuguer toute forte resistance,



renuerser & abbatre toute franche liberté, & (qui pis est) contaminer toute continence, pour obstinee qu'elle feust. Parquoy ie confesse franchement que la grande amitié que ie portois à Polia fut en branle de glisser, tant cette-cy me tentoit : qui me fait dire tout bas en soupirant. O Polia ma chere Dame, gardez maintenant vostre prise. Ce passage est dangereux. Voicy merueilleuses embusches. Ie ne doute point que ce ne soyent voleurs manifestes, lesquels contre toute raison acquierent immortelle renommee, par leurs inualsions & pilleries amoureuses, voire s'en font estimer mesmes qui en sont miserablement tourmentez, de maniere qu'il semble que tel outrage soit par eux requis & cherché à toute instance.

En cette façon, & avec cette gracieuse compagnie, la belle Psyché recueillit son espoux : puis honorablement luy posa vne couronne sur la teste. Alors l'vne des Nymphes de sa suite, la douce Himeria, s'approcha de Polia : & la fiere Erototimoride, me print par la main : puis nous meirent en ordonnance avec vne infinité d'autres personnes qui cheminoient posément trois à trois comme en vne procession solennelle.

Himeria, de  
fir.  
Erototimo-  
ride, tour-  
ment d'a-  
mour.  
Toxodore,  
don de poy-  
son.  
Ennia pen-  
see.



Deuant tous s'en vint Toxodore, quiluy presenta l'arc bandé en toute rigueur. Ceste-là cheminoit au milieu de deux autres, dont l'vne ditte Ennia portoit en ses mains vn petit vase de Saphir à deux anses, & à large ouuerture : le col duquel iusques à la rondeur du milieu, estoit cizelé en fueillage, les anses tournées en forme de coleures mordantes le bord, & posât leurs queues sur la saillie de la grosseur du ventre, laquelle estoit enuironnée d'vne frise taillée à petits rainfeaux de verdure. Le corps s'estrecissoit deuers le bas, en maniere d'vn fuseau goderonné en trauers & se posoit sur vn petit pied duquel sortoit vn autre fueillage, embrassant les fons du vase tout plein de fleurs, qu'elle alloit semant par la voye, accompagnée de Philedes sa mieuxaymee.

Philedes, vo-  
lupté.

Après venoit entre deux autres Nymphes, Velotique la superbe, qui fait present à Cupido d'vne belle trouffe garnie de deux fleches fertées, l'vne d'or, & l'autre de plomb mal poly. Laquelle trouffe il ceignit promptement à son costé. Cependan deux autres, Homonia & Diapraxe, s'entreiettoient deux boules parmy

Velotique-  
carquois,  
ou estuy de  
fleches.



# LIVRE PREMIER DE

Homonia,  
consente-  
ment.

Diapraxe,  
consonnan-  
ce, ache-  
vement.

Typhlote,  
aveugle-  
ment.

Asynecha,  
incontinē-  
ce, Asche-  
mosyne, tur-  
pitude.

Teleste, la  
fin.

l'air. Celle de Homonia estoit d'or, & celle de Diapraxe de Crystal: & quand l'une iettoit la sienne, l'autre aussi faisoit le semblable. Mais sur tout elles prenoient garde à ce qu'elles ne se rencontrassent en l'air. Suyuant cela marchaient trois autres Nymphes, à sçavoir delicate Typhlote, qui luy bailla vn bandeau pour couvrir ses yeux. Celle-là estoit costoyee de deux laiciues Damoysselles, de contenance impudique & dissoluë, l'une nommee Asynecha, laquelle incessamment branloit, & se tournoit de toutes parts pour monstrier sa legereté. L'autre est Aschemosyne, qui toute nuë parmy les autres vestues, donnoit bien à cognoistre qu'elle estoit du tout eshontee, & ne faisoit aucun estime de son honneur. Cette là portoit en sa main vne Sphere d'or, & del'autre tenoit ses longs cheveux, afin qu'ils ne luy courussent le derriere. Elle alloit en maintien lubrique, & sans vergongne, avec ses yeux verds regardans çà & là, sans leur donner ny repos ny relasche. Au quatriesme rang estoit Teleste, vestue de fine escarlatte, les tresses pendantes contre bas, serrees au dessus des oreilles avec vne belle guirlande ou chapeau de fleurs, & de verdure. Cette là meit à Cupido vn brandon de feu en sa main. Brachyuia l'une de ses compagnes portoit vn vase d'Esmeraude, d'une hardie entreprise, & merueilleux artifice: i'en-rens si c'estoit ouvrage humain: car il estoit faict quasi en forme d'une Courge, fors qu'il auoit vn peu de pied: le col goderonné en trauers: & ou le ventre commençoit à s'enfler, y auoit vne frise en ceinture, taillee de belles figures: le demourant deuers le fons, qui diminueoit en grosseur, estoit cizelé à fueilles de Persil, tant enleuees sur le corps, qu'elles sembloient estre entierement de relief.

Du bord sortoient deux anses qui ressembloient à brâches d'Artichaut, & se ren-uersoient contre le milieu du goulet, d'ou sortoient quelques estincelles bruyantes harmonieusement.





Capnodia qui faisoit la troisieme, porroit vn autre vase de terre, en façon de fuzée: & au plus gros de son eslargissement plus bas que les anses, estoient ces treze lettres Greques.

Capnodia  
periumiere

ΠΑΝΤΑΒΙΑ ΒΙΟΤ.

*C'est à dire.*

Toutes choses sont de peu de duree.

Ce vase estoit percé de tous costez comme vne chancrepleure, & en sortoit vne fumee espoisse, laquelle incontinent se dissipoit en l'air.



Ayant Cupido receu tout son equipage, il monta sur vn chariot d'or tout expres appresté pour luy. Le giste estoit circuy d'une frize decorée de pierres precieuses, de la largeur de neuf poulces ou plus. Les deux rouës auoient la circonference d'or, & les rayons de riches pierre taillées en parfaits Balustres.

Incontinent qu'il fut assis en ce char triomphant, Polia & moy fumes pris par les deux belles Nymphes Plexaura & Gamona, auxquelles Cupido auoit fait signe de ce faire: & par elles fumes liez & garrottez les mains sur le doz à belles cordes faictes de roses & bouquets. Puis doucemēt l'on nous tiroit apres ce chariot: & quasi allions de nostre gré, par l'impulsion de la belle Synaisie. Toutesfois ie commençay à trembler: mais voyant que les Nymphes

Plexaura,  
doux aiguil-  
lon.

Gamona,  
noces.  
Synaisie, co-  
habitation

rioyent avec Polia, ie m'asseuray.

Après nous venoit nostre maistresse Psyché, suivie de ses Damoyelles, qui auoient apporté les presens. Elle estoit vestue d'un riche manteau, attaché sur l'espaule droite à vn riche fermail de groz Carbôcles, & au milieu vne table de Diamant de la longueur d'un doigt & demy, ayant de largeur vn bon poulce, si qu'il estoit de valeur inestimable, & de merueilleuse beauté. La dedans se pouuoit veoir Cupido engraue, qui se nauoit soy-mesme, & Plyché maniant (comme mal aduisee) la fleche de mortelle pointure. Elle tenoit de la main droite (qu'elle auoit adeliure hors du manteau) la fleche d'or: & de l'autre vne lampe antique de lacy-



## LIVRE PREMIER DE

the Oriental. Elle auoit reietté son manteau sur l'espaule, si qu'elle monstroït la doubleure de drap d'or frizé, & la deffous sa bordure d'orfeurerie, entremeslee de pierres precieuses, toutes en perfection. Elle auoit vne robbe de fine soye, toute close, tissue avec fil d'or, ceinte au deffous des mammelles, Le chariot de Cupido estoit tiré par deux serpens prieux, allans à quatre pieds, & estendans le col, attachez à traicts de Laurier cordé avec du fil de soye, les poitrals d'or, tous ciselez aussi à fueilles de mesme, enrichis de fine pierrerie: & cheminoient pas à pas en grauité de triomphe, & en cette belle ordonnance.

Pastophores portans le poile.  
Trophigères portant des Trophées.  
Pyrgophores, portans les tours.  
Osmophores, portans odeurs.

Premierement les Pastophores, puis les Trophigères, Pyrgophores, & celles qui portoient les faisceaux de verges & haches liees ensemble: apres les autres qui tenoient les torches & cierges allumez de belle cire blanche: & puis les Osmophores encensieres, portans casloiettes & autres parfums, desquels sortoit vne odeur incroyable. Il y auoit d'autres Damoyelles qui portoient des vases d'or à col estroict, pleins d'eau de senteurs, qu'elles respendoient sur les assistans, menu comme petite pluye. Apres venoient celles qui sonnoient des instrumens, à scauoir Luths, violes, fleutes, harpes, hautbois, cornets, trombons, lyres, chalemies, violons & autres de toutes sortes, accordans à la voix des chantessees qui les accompagnoient, couronnees de chapeaux de fleurs & de fueilles de toutes couleurs melées de perles avec d'autres pierres precieuses parmy de beau fueillage d'or. Cela rendoit vne harmonie tant melodieuse, qu'Apollo n'en feïtoncques de pareille aux Muses quand il chantoit avec sa Lyre: ny Arion lors que le Dauphin le portoit: mesmes on ne peut estimer qu'il en soit faict de tel, par les Syrenes pour decueoir les mariniers. Ces belles ne cheminoient pas toutes ensemble & en troupe, mais par ordre, trois à trois, chacune à son rang, aux lieux qui leur estoient ordonnez: tellement que ie tiendrois à presomption de vouloir entreprendre d'exprimer la moindre partie de ce triomphe, le diuin comportement des belles Nymphes, leurs beautez singulieres, leurs somptueux habits, leurs gracieuses courtenances, & l'abondance des thresors, richesses, grans delices & plaisirs, que par la speciale grace de Cupido il me fut permis de veoir en cest instant, en telle perfection qu'il n'y a langue tant bien disante qui puisse sous les proportions d'eloquence faire voir l'estat de cette magnificence.





Au dernier lieu, & deuant les serpens qui tiroient le chariot, marchoient deux Aegyptiens ou Satyres, avec barbe de Boucs, & pieds de cheure, couronnez de fleurs de Satyrion, Cynosorche, & Enula: le front ridé, le poil meslé, & mal pigné: portans chacun l'effigie d'un monstre grossemét & lourdemét taillée en boys, de forme humaine, vestue iusques à la poitrine, & ayant trois testes diuerfes: le demourant estoit fait en quarré, allât en pointe deuers le pied, qui finissoit en vne moulture assise sur vn plinthe.

Au milieu du quarré, & au plus large endroit, estoit le signe Ityphalle, qui est la remembrance de l'estre parfait del'organe de production naturelle.

Deuant eux alloit vne Nymphé blanche & belle, couronnée de l'yerre, & vestue d'une robe ouuerte par les deux costez, les pans volans d'une part & d'autre, par la mignardise du vent. Elle portoit vn vase d'or, rond, fait en façon de mammelle, duquel sortoit du lait par vne petite bouche, tout ainsi qu'en vn sacrifice. Elle estoit au milieu de deux autres Nymphes, l'une couronnée de Mercuriale masle, & l'autre de la femelle.

La premiere tenoit en l'une de ses mains la statue d'un enfant toute entiere, & en l'autre vne qui n'auoit bras n'y teste.

La seconde portoit la figure & simulachre de Seraphis, adoré des Egyptiens. C'estoit vne teste de Lyon, qui auoit d'un costé teste de chien, & de l'autre celle d'un Loup encloses & environnées d'un Serpent, qui auoit la teste panchante sur le costé droit, & du dedans sortoient des rayons fort aiguz.

Gg iij





LIVRE PREMIER DE



Ainsi estoit accompagné Cupido triumpfant, Polia & moy menez apres at-  
tachez à lyens de fleurs, & de cordes faictes de Roses. Les Nymphes nous entre-  
tenoient de propos amoureux, & parolles courtoises, en visage ioyeux, accom-  
pagné de bonne grace, ainsi qu'ont accoustumé & le pratiquent filles gracieuses. Ce  
grand Seigneur absolu Roy des ames dociles, marchoit en ce triumphe & pompe  
magnifique, accompagné des trofees de tous ceux dont les enseignes de ses vi-  
ctoires suiuoient sa banniere imperiale, au milieu de la belle musique, parmy de  
beaux rosiers, semé par dessus des fleurs odorâtes, & soubz la couuerture d'infinites  
riches treilles : en cest estat nous parvinmes à vne grande place deuant la porte  
d'un excellent & merueilleux amphitheatre, tel qu'onques ne fut veu son pa-  
reil. C'estoit vn monstre & prodige de structure, & plustost ouurage diuin, que  
faict par mains d'ouuiers mortels. Nostre venue fut par la grand voye, au long de  
laquelle de chacun costé y auoit des petits tuyaux secrets qui iettoient incessam-  
ment de l'eau musquée, de l'extremement parfaite. Quand nous fumes arriuez à  
la porte de l'Amphitheatre, ie me prins à la contempler par le menu, pour descou-  
rir ses particularitez. Elle estoit de pierre d'Azur: les bases, & les chapiteaux des co-  
lonnes de fin or: l'architrave, la frise, la corniche, & le tympan du frontispice, de la  
mesme pierre d'Azur. Les costieres ou iambages qui soustenoient l'arceau de l'ou-  
uerture, d'Ophite: les colonnes mises pour ornement aux deux costez, de Porphy-  
re: & les suyuantés variées, à scauoir vne de pierre Serpentine, & l'autre de Por-  
phyre. Les moyennes venant à plomb de celles de Porphyre, estoient d'Ophite: &  
les plus hautes de façon quarrées à la mode Athenienne, estoient aussi de beau  
Porphyre: diuersifiant ainsi les vnes au contraire des autres. Aux deux costez de la  
porte



y auoit deux vases excellemment riches, l'un de Saphyr, & l'autre d'Esmeraude, entaillezz par vn artifice admirable: qui me firent souuenir de ceux qui estoient à l'entrée du temple de Iupiter en Athenes.



Là Cupido descendit de son Char triomphant pour entrer en l'Amphitheatre ordonné de telle sorte. L'empietement, l'architraue, les bases, les stylopes, la frize, & les ceintures faizans le tour du bastiment estoient de cuiure doré, & tout le reste d'Albâtre blanc, poly de nature, & aussi par industrie. Il auoit par dehors deux ordres de colonnes, & deux voultures l'une sur l'autre. Les troisiemes estoient pilliers quatz, les voultures faictes en demy cercle, avec addition d'une septieme partie de leur largeur. Les colonnes appuyées à la muraille, ne sortoient qu'à demy hors du massif, & estoient cannelées, & rudentées depuis le coleriz de leur assiette, iusques à leur tierce partie. Les chapiteaux, bases, & stylobates estoient de cuiure doré. Aux angles d'iceux stylobates, specialement au dessoubz de leurs moulures, y auoit des testes de Mouton seiches avec leurs cornes ridées & réuversées, esquel- les pendoient plusieurs beaux festons passans soubz vn rond faict au milieu du quarré rabaisé, & pareillement enclos de moulures, dedans lequel estoit taillé re- leué à demy vn sacrifice Satyrique, ou il y auoit vn autel, & dessus vn trepier, souste- nant vn vase d'Aerain bouillant sur le feu, & à chacun costé de l'autel vne Nym- phe nue soufflant le feu avec vn petit tuyau. Aupres de l'autel se mōstroyent deux petits enfans tenans chacun vn vase: derriere les Nymphes, estoient deux Satyres ayans la bouche ouuerte comme s'ils vouloient crier, de l'une des mains ils te- noient vne colcuure, qu'ils approchoient des Nymphes, & de l'autre ils estoup-



LIVRE PREMIER DE



payée la bouche d'un vase antique fait en fuseau. Les Nymphes avec leurs mains qui n'estoyent empeschées, repoussoyent les bras des Satyres, sans discontinuer leur office de souffler. Les autres estoient faits d'autres devises & inuentions.

Sur les colonnes reposoit l'architrave puis la frise, & apres la corniche. La frise estoit entaillée de cette sculpture, C'estoit l'antique plein de fruit & de fucilles, qui sortoient de sa bouche. De chacune part gisoit un Bœuf couché, estendant ses pieds de devant, deuers celui du vase: & estoit monté par un homme nu, tenant une verge en la main, qu'il auoit leuee comme pour frapper, de l'autre il embrassoit le col du Bœuf. Derriere luy sur la croupe de ce Bœuf, estoit assise une femme aussi nue, embrassant l'homme du bras qui estoit deuers le fons de la pierre: & de l'autre elle tenoit un linge passant sous sa teste, sur le bout duquel elle estoit assise. Ce linge couuroit la moitié du bras dont elle embrassoit l'homme. En outre



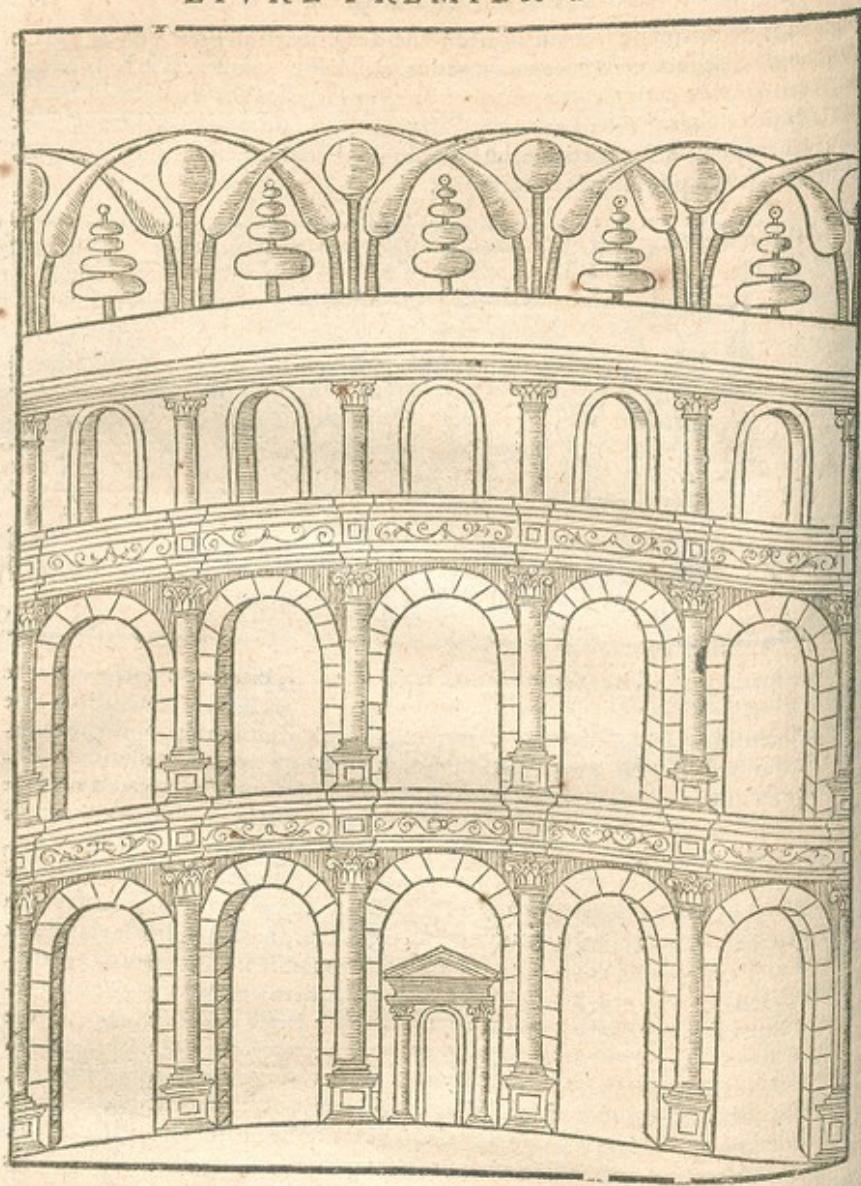
auoit vn Satyre tenant de la main droite l'vne des cornes du Bœuf, & de l'autre qu'il estendoit deuers la femme, vn serpent tortillé. Plus auant vers le fons du vase: estoit encores vn autre Satyre tenant en sa main gauche l'autre corne du Bœuf, & en la droite vn beau Ruban, auquel pendoit vn long faisceau de verdure passant sous le ventre du vase. La partie de derriere du Bœuf finissoit en fucillage antique, tourné en rondeur pour luy donner façon.



Au dessus de cette frise accompagnée de sa corniche, estoit vne autre vouture toute semblable à la premiere. Et combien que l'art d'architecture requiere que les colonnes mises en bastiment sur autres colonnes, soyent moindres d'vne quartie partie que les basses sur quoy elles sont posees, mesmes que les troisiemes assises sur les secondes, diminuent d'vne cinquiesme portio, si est-ce que cela n'estoit point obserué en cest edifice somptueux & bien approprié, ains estoient toutes d'vne grandeur & grosseur, tant hautes, basses, que moyennes. Mais à dire vray, les troisiemes estoient pilliers quarrez & cannelez, sortans de la muraille vne tierce partie de leur grosseur. Entre deux de ces pilliers y auoit vne fenestre non point quarree comme celle des temples, ains en arceau, ainsi que lon les fait aux maisons particulieres. La corniche royale estoit sans saillie ne forget, mais par dessus y auoit seulement vne petite muraille d'un pas & demy en hauteur. Toute cette magnifique structure estoit bastie de fin Arbastre Indien transparent comme verre, massonnée sans cymment ny aucun mortier, ains en estoient les pierres si bien esquarries, ioinctes, & enclauées ensemble, qu'il n'en falloit craindre la dissolutio, mais l'estimer durable à perpetuité. La superficie n'en estoit noire de fumee, roussie du Soleil, ny souillée de la pluye, ains demourâte en son naturel & premier polissement, sans tache ny macule en aucune de ses parties. La place contenoit dedans vuure, la longueur de trente deux pas de diametre. La largeur de la closture & allées regnantes à l'entour, estoit de huit pas. Ce departement ou diuision de la rondeur de l'edifice & des colonnes estoit premierement faite en quatre, chacune quartie departie en huit, qui faisoient en tout trente deux diuisions: & autant de colonnes en rond: car sur chacune huitiesme partie estoit posee vne colonne.



LIVRE PREMIER DE



La closture estoit voutee à double voutes, qui faisoient deux voyes ou allées environnantes l'edifice. Les pilliers du milieu estoient plus pres l'un de l'autre, que ceux du front de dehors, & y avoit encores moins d'espace entre ceux du dedans, ainsi que les lignes s'approchoient plus pres du centre, tant plus elles venoient à s'estrecir. L'espace d'un pillier à l'autre diminuoit de largeur selon la proportion de la rondeur, la hauteur demourant tousiours en vne equalité de mesure. Le pavé de ces belles allées, estoit de musayque, & pareillement le fons des voutes, le tout d'une mesme façon, tellement que l'ouvrage de l'un se rapportoit à l'autre,



& tout fait à compartimens, enrichis de fucillages antiques, si proprement & de tant bonne grace, que tout sembloit estre d'une seule piece, non point de pierres rapportees. Dedans ces compartimens estoient pourtraits par belles histoires, tous les effects & operations de l'Amour.

En ce merueilleux edifice facilement se pouvoit cognoistre le bon esprit, le prompt discours, l'art excellent, l'ingenieux dessein, le profond sçavoir, la merueilleuse diligence, & l'invention supernaturelle du bon ouvrier qui l'auoit fait: car à comparaison de cet ouvrage, n'estoient rien ou bien peu de chose, le somptueux temple d'Ephese, le Colisee ou Amphitheatre de Rome, ny autre structure quelconque renommee par les histoires. Mais encores, quand nous fumes arriuez à cette grande porte Royale, toutes les Nymphes demurerent dehors, & entra seulement Cupido avec la Pliche: puis Polia, moy & les Nymphes qui nous tenoient liez, apres auoir passé les deux voultures, entra mes en la place du theatre, laquelle estoit pauce d'une seule pierre de layet toute d'une piece, ronde & entiere, tant noire & si polie, que quand les Nymphes qui nous menaient, meurent tiré dedas, ie n'y eu pas si tost mis le pied, qu'il me sembla que ie trespachois en un abyss, & estois precipité dans une grande fosse obscure & espouuantable. Toutesfois les murailles qui l'environnoient, firent qu'aucunement ie me recogneusse. Ce neantmoins la peur me fait faire un faux pas, & m'en estourdy un peu le pied. En cette pierre s'apperceuoit clairement la couleur du ciel & des nuees, & des murailles qui faisoient la closture, ce qui se voyoit comme l'on fait dedans la mer quand il y a bonasse. Au milieu de la place, droit dessus le centre d'icelle, estoit la sainte fontaine de la diuine mere de nostre maistre, excellentement belle & bien ornee. Je veux s'il vous plaist vous faire voir l'incroyable structure & disposition de l'Amphitheatre, qui excedoit non seulement l'apprehension de mon esprit, ains toute pensée mortelle: car il estoit miraculeusement edifié. Les degrez faits tout autour de la place commençoient au nyueu du paue, & estoient en trois ordres, en chacun quatre degrez non massifs, mais creux, ayans six palmes de hauteur, & deux pieds & demy de largeur, remplis de terre, & semez de toutes manieres de fleurs, qui ne montoient de tant soit peu plus haut que la moitié du degré ensuyuant. Au quatriesme n'y auoit point de fleurs, mais estoit fait pour passage ou allee, couuerte d'une treille en berceau, contenant cinq pieds en largeur, & un pas & demy de haut: laquelle treille n'occupoit en rien la veüe du cinquieme degré, ou commençoit le second rang, un peu plus releué que les autres, gardant proportion conuenable: & ainsi des autres, tant du troisieme que quatriesme ordres: car une mesme mesure estoit obseruee en tous. Les accoudours & appuis de la premiere allee, estoient de pierre noire, luyzante comme verre: les seconds de Spar-topolie: les troisiemes de Hieratite: & les quatriemes de Cephronite: si reluyzans, qu'il vous eust semblé à veoir à trauers les treilles, que c'estoit le ciel qui se presentast à vostre veüe, & n'estoit une muraille de pierre. Sur le bord de ces accoudours la treille commençoit à se tourner en voute: le tout si bien conduit par architecture, que tous les quarez de degrez respondoient au nyueu de la ligne tiree du plus haut iusques au plus bas, & ce par un excellent artifice, inuention diuine, & quasi incomprehensible. Plus haut que la quatrieme treille, y auoit une muraille d'un pas & demy de haut, & d'autant de large, creuse, & puis remplie de terre, environnee tant dehors que dedans d'une moulure faite d'albastre aussi bien que tout l'edifice, reserue les degrez, qui estoient de l'aspe Oriental, de plusieurs couleurs confuses & meslees ensemble: & estoient borde par le haut, d'une moulure de fin or. Cette muraille faisoit la corniche de l'amphitheatre, dedans laquelle



## LIVRE PREMIER DE

estoyent plantez des Cyprez de deux en deux assez pres l'un de l'autre: depuis deux d'iceux Cyprez iusques aux prochains il y auoit trois pas de distance: & estoyent tous d'une grandeur & grosseur, les pointes enclinees l'une vers l'autre, tellement qu'ils formoyent certaines petites voultures en maniere de pyramides, c'est à dire que la pointe du premier estoit ployee avec la pointe du quatriesme, celle du second avec celle du cinquiesme, & ainsi ensuyuant de quatre en quatre, le tout entrelasé de sorte que si l'un passoit sur son prochain, l'autre courboit apres sous le suyuant. En chacun espace d'entre quatre Cyprez (qui contenoit trois pas) y auoit une plante de Buys à belles pommes ou boules rondes, diminuantes de grosseur, sçauoir est la seconde moindre que la premiere, & la tierce que la seconde: mais toutes estoient si rondes & tant vnies qu'une fucille ne passoit l'autre, dont sembloit qu'elles auoient esté rondues, & ainsi mignottes per expres. Entre deux Cyprez y auoit un pied de Geneure, haut & droit pour remplir le vuyde estant d'une voulte à l'autre avec un toupet de fucilles sur la pointe. Les perches, oziers, & tout l'autre semblance de merrain des treilles estoit de fin or: la premiere couuerte de Myrte fleury, ployee sur un architraue d'or, soustenu d'une voulte posée sur des colonnes du mesme metal, lesquelles auoient pour stylopede ou piedestal le quatriesme degré, le plan duquel (faisant l'allée au dessous de la treille) estoit pavé d'une paste ou cymment composé de Musq, Ambre, Beniouyn, Labdan, & Storax de couleur noirastre, & parmy estoient ficees des perles Orientales, toutes d'une grandeur & grosseur, disposées en fueillages antiques en forme de musay que, entremeslee de petits oyseaux, ouurage (certes) de si grande singularité, que nul autre ne s'y peut comparer. Ce pavé sembloit estre fait pour estre seulement y marchassent des pieds diuins. La seconde treille estoit couuerte de roses blanches & vermeilles, & le pavé fait de pouldre de Corail, cymentee, retenans tousiours son lustre & couleur naïfue, figuré par dessus en sa superficie de fueillage avec fleurs antiques, les fucilles d'Esmeraude, & les fleurs de Saphirs: tous esgaux, & polis en perfection. La tierce de lasmin, & le pavé de pierre d'Azur puluerisé, de couleur celeste un peu tirant sur le verd, ouuré d'entrelas moresques faits de pierres precieuses, de toutes les couleurs & especes que nature les sçait produire, meslees de paillettes d'or, nees en la pierre mesme: tant qu'il est impossible de croire la cause d'admiration, plaisir, & contentement que cela donnoit aux regardans. Je ne fay point de doubte que les esprits celestes ne s'en contentassent assez, voire qui plus est, s'esmerueillassent, pourautant que cela passe tout ce qui fut oncques excogité des hommes. Ces treilles estoient par dehors soustenues de colonnes d'or lies l'une à l'autre par voultures d'arches posantes sur les chapiteaux des colonnes. Le vuyde entre les cornes de l'arceau, estoit en forme de triangle, fait en l'un de pierre d'Agathe, en l'autre de laspe, de Calcedoine, ou autre telle, tout d'une piece, & sans aucun ouurage, mais polies tant seulement. Au costé de dedant deuers la muraille, il n'y auoit point de colonnes, ains un grand architraue, garny de sa frise & corniche, le tout d'or massif, courant le long de la muraille, à la hauteur des chapiteaux des colonnes sur lequel la treille reposoit: & à l'opposite d'iceux chapiteaux failloient des modions, ou bouts de cheurons, d'or, par dessous l'architraue, comme pour le soustenir. Sous ces treilles dansoient plusieurs belles Nymphes, & quand elles se trouuoient aux ouuertures entre deux colonnes, lors elle se tournoient vers la fontaine estant au milieu de l'Amphitheatre, & faisoient une reuerence bien humble, sans toutesfois perdre la cadence, ou interrompre la mesure. Elles alloient au contraire les vnes des autres, c'est à sçauoir celles des treilles hautes & basses, deuers main droite: & celles de la moyenne, à la main gauche: tant qu'il sem-



bloit que les vnes tirassent la part d'où les autres reuenoient. Les instrumens rendans le son, estoient deux Trombons ou saquebuettes d'or, & quatre hautbois, dits Epiphone, Mesophone, Antiphone, & Chamephone, signifians, dessus, taille, bassecontre, & hautecontre. De ces instrumens les trois estoient de bois de Sendal, l'un rouge, l'autre iauue, l'autre blanc, & le quart d'Ebene, garnis d'or & de pierres precieuses, mesmes accordez en harmonie excellente accompagnée des voix angeliques de ces Nymphes diuines, faisant merueilles en difference & diuersité de tous prononcez en egale proportion, rendant si tresdouce consonance, que mon ame en estoit toute rauie. Les Nymphes de la treille du milieu, estoient nues, & monstroient leurs personnes plus finement blanches que neige. Les autres s'aymoient mieux richement vestues de diuers habits & ornemens de soye, de toutes sortes & manieres de couleurs, ensemble de drap & toile d'or ou d'argent, rayé, frisé, figuré, changeant, & de toutes deuises que l'on scauroit imaginer. A la verité ces obieets sembloient estre doubles, & ce à l'occasion de la muraille, qui estoit tant noire & si polie, qu'elle les representoit tout comme vne bonne glace de miroür. A l'encontre de la grand porte, & au droit d'icelle, y auoit vne montee de sept degrez de laspe, continuans iusques au plan de la premiere treille: & au dessous en la muraille estoit faicte vne petite poterne d'or, par ou l'on entroit sur les premieres voutes, & de la aux plus hautes. Puis chacune treille ensuyuant auoit aussi la porte d'or, de semblable estoffe & ouurage que la premiere. Le premier ordre des sieges estoit departy en deux, par l'escalier commençant au bas du portail: & le premier de ces sieges estoit comblé de terre, & semé de fleurs violettes: le second de blanches: le tiers de passeneuloux. Au premier du tiers & dernier ordre, il y auoit des Penſees, au second du Soulsy, & au dernier des Ancolies. Toutes ces fleurs plus odorantes que les meilleurs parfums d'Arabie: & si ne sont en rien subiectes au changement des saisons, ains demeurent sans cesse en leur beauté, printemps, & force de nature, sans flestrir & secher, ny en faire aucune apparence. Je regardois comme tout estonné la grace & majesté de ce lieu, son excellence, la distribution ingenieuse, & le compartiment de tous ses membres, parfaitement accommodez l'un avec l'autre, ensemble toutes les particularitez que nous auons veues, tât que i'en demouray confus, & quasi hors de moy, comme celuy qui en songeant cuidoit songer, & est incertain s'il dort ou s'il veille. Tous mes sens estoient occupez & circonuenus d'un plaisir inexplicable, & mon cœur embrasé d'une ardante flamme d'amour, allumee par la beauté numpareille de ma Polia: que i'ayme plus que tout autre suiet: de sorte que ie ne scauois plus qui i'estois, ny en quel lieu on m'auoit transporté.

Lors les deux Nymphes qui nous auoient liez, detascherent nos cordons de fleurettes: & la Royne Psiché s'enclinant humblement deuant son mary, luy rendit sa fleche d'or: puis nous presenta par grand cerimonie deuant la sainte & sacree fontaine de Cytheree.



## LIVRE PREMIER DE

**POLIPHILE DESCRIT CE CHAPITRE LE**  
*grand & merueilleux artifice de la fontaine de Venus, qui estoit au milieu de l'Amphitheatre. Et comme la courtine dont elle estoit close, fut rompue: parquoy il veit en Majesté la Deesse, qui consigna Polia à trois de ses Nymphes, & Poliphile à trois autres. Puis ils furent naurez par Cupido, & enrosez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la venue du Dieu Mars comment ils prindrent leur congé, & sortirent de l'Amphitheatre.*

### CHAP. XXIII.



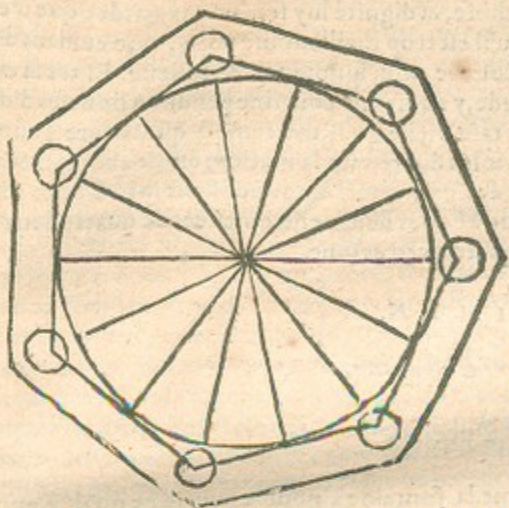
**V**ENERABLEMENT & en tout honneur faisant la reuerence, l'aggreable Polia & moy nous agenouillâmes deuant la sainte fontaine, ou ie me senty assaillir d'une douceur, laquelle ie ne pouuois bien discerner, par estre surprins d'esbahissement & comme rauy en extase voyant ces Nymphes, & escoutant leur chants harmonieux, qui excedoient sans comparaison tous ceux que i'auois accoustumé d'ouyr. Certainement ie me consumois d'extreme volupté contemplant leurs gracieuses façons, & contenance admirables, regardant vne fabrique de magnificence, tant releuee, pensant à l'ineestimable inuention & disposition d'icelle, si que i'estois tout confit en ces senteurs de parfums exquis & celestes, incertain auquel de mes sentimens ie me deuois adonc arrester, & à laquelle des voluptez m'appliquer le plus ou adherer, pource qu'ils estoient tous distraits chacun à son obiet, lequel me caufoit d'autant plus grand plaisir, que ie voiois ma chere Polia participer avec moy au fruit de cette felicité diuine: ioinct aussi que ie me trouuois pres d'une fontaine si excellente & tant renommee, excellemment construite au milieu de ce superbe bastiment, comme ie l'auois declarer.

De la pierre noire massiue dont estoit fait le paue sur le milieu de la place, & de la mesme piece, estoit esleué vn petit mur ou accoudouer d'un pied de haut taillé en rond à sept angles, garny de moulures tant au bas que deuers la somme. & à chacun angle y auoit vne petite saillie, en façon de stylopede ou pedestall, sur lesquelles estoient posees sept colonnes. L'une des faces estoit ouuerte pour faire l'entree, deuant laquelle nous estions agenouillez. La colonne du costé droit, estoit d'une seule piece de Saphir: celle du fenestre d'Esmerande: la tierce de Turquoise, ressemblant de couleur à fin asur: & combien qu'elle ne fust claire & transparente comme les autres, si estoit elle tant polie qu'elle reluisoit aussi fort qu'un verre. La quatriesme fut de Rubis, la cinquiesme de Topase representant la couleur de l'or, la sixiesme de Jasper, & la septiesme de Beryl, tirant sur l'apparence d'huyle d'Oliue nouvellement faite. Cette là estoit hexagone, c'est à dire taillée à six pens respondant droit au milieu de l'entree, entre les deux premieres colonnes: pource qu'en toutes figures angulaires qui ont les coings en nombre impair, l'un deux respond contre le milieu de l'espace qui est entre deux autres angles estans à son opposé.

Pour former donc ce contour à sept angles, faut premierement faire vn cercle, & le partir en quatre par vne ligne perpendiculaire & vne tranuersante, qui s'entrecroissent droitement au centre. Puis diuiser avec le compas l'une de ces parties.



ties en sept portios egalles, & d'icelles en prendre quatre entre les deux pointes duc ompas, puis passer cette mesure par dessus la ligne de la circumference: & lon latrouuera bien iustement partie en sept.



Contre la colonne de Beryl qui faisoit la septiesme, estoit entaillé par dedans de la mesme pierre vn ieune enfant Hermaphrodite, c'est à dire masse & femelle, tout de relief, reserué qu'il tenoit à la colonne par l'espine du dos. Aux trois autres colonnes du costé droit y auoit à chacune encor vn enfant de la mesme pierre: & en celles de la part senestre, autant de petites fillettes, ces figures regardantes l'vn l'autre si viuement & d'un lustre si beau, que l'Esmery ou la croye de Tripoly, ne leur en eussent peu donner de tel. Les bases, chapiteaux, architraue, frize, & corniche, estoient de fin or mas-

se. Les arches d'une colonne à l'autre de la mesme pierre, c'est à sçauoir de Saphir en la colonne de Saphir, d'Esmeraude en la colonne d'Esmeraude, & ainsi consequemment. Sur les angles de la corniche, à plomb des colonnes, estoit à chacun vn petit piedestal soustenant sept figures d'or, representant les sept Planetes, avec les instrumens & enseignes pour les cognoistre. Leur grandeur n'excedoit pas la tierce partie d'une des colonnes. Au front de deuant d'un costé estoit le vieil Saturne tenant sa faux, & en l'autre la Lune, puis Iupiter, apres Venus, Mars, & Mercure. En la frise d'au dessous estoient ciselez de demytailleles douze signes du Zodiaque, avec leurs figures & caracteres. Le comble ou couuerture de cette merueilleuse fontaine estoit fait en voulte ronde comme vne coupe sans pied, renuersee, toute d'une seule piece de Crystal, entiere & massiue, sans veine, paille, poil, rouilleure, ny autre macule quelconque, mais plus clair que l'eau sortant de la roche viue, naif & brut sans aucun polissement, *ains tout ainsi que nature l'auoit produit*. Tant se monstroient beau & parfait en toutes choses, qu'onques ne fut veu son semblable. Il estoit ceint par le bas d'un *fucillage d'or meslé de petits enfans & monstres ambrassans l'un l'autre en actes pueriles, mesmes iouans & montans parmy le fuillage, si naturellement & tât bié exprimez, qu'il ne leur falloit que la parole*. Dessus le fons de cette voulte, droitement contre le milieu, estoit enchassé en vn biseau d'or, vn Escarboncle en ouale, de la grosseur d'un œuf d'Autruiche. Au petit mur soustenant les colonnes, entaillé de la mesme pierre noire du paué faict à sept faces, estoient engraues certaines lettres Grecques, cōposees de la neuuesme partie de leur carré, c'est à dire que leur grosseur auoit vne neuuesme de leur hauteur. Elles estoient emplies d'argent, pour leur donner lustre sur le noir: & si bié adioustees, qu'elles y sembloient estre escriptes d'argent moulu avec vn pinceau. En l'une des faces y auoit seulement deux lettres, & à chacune des autres, trois, & disoient.

ΩΣΠΕΡ ΣΗΝΩΗΡ ΚΗΛΗΘΟΜΕ.



## LIVRE PREMIER DE

La delectation est comme vn dard estincellant.

Chacune des sept faces auoit trois pieds de long, & depuis les bafes iufques à l'architraue, y en auoit fept de mefure. Certainement c'estoit vn ouurage admirable, & penfe que n'en difant autre chofe, fa dignité luy fera mieux gardée que d'en difcourir plus longuement, veu qu'il eft trop meilleur me taire, que cuidant declarer proprement ce fujet, ie delcouure mon ignorance & rudelle. Entre la colonne de Saphir & celle d'Efmeraude, y auoit vne courtine pendue à boucles d'or, paffees en laiffes de foye, fi belle & tant riche qu'il me fembla que nature faicte expreflement pour en couvrir les dieux, tant la matiere eftoit exquife. Sans doute il n'eft pas poffible à homme de l'exprimer. Ce nonobftant ie puis bien dire qu'elle auoit couleur de Sédal, tifue à belles fleurs entremeflees de quatre lettres Grecques faictes en broderie, ces quatre lettres font.

I M H N.

C'est à dire.

Pucelage.

Cette courtine eftoit tirée deuant la fontaine, pour couvrir ce qu'il y auoit deffous: & à fin qu'elle fust ouuerte, Polia & moy eftant à genoux deuant Cupido nostre maiftre, il bailla fa fleche d'or à la Nymphé Synefie, luy faifant figne qu'elle la prefentast à Polia, pour en rompre & delchirer la courtine: dequoy la belle fe monftra aucunement mal contente, & sembloit qu'elle le feift mal volontiers, comme s'il luy eust despleu d'obeyraux faintes loix d'Amour, aufquelles defia elle estoit affubiectionnée: mais cela luy aduenoit par timidité virginale ioincte à faute d'experience. Lors ce grand Dieu voyant cela, fe print vn peu à fousrire, & derechef commanda par expres à ladicte Nymphé Synefie qu'elle la confignast à Philedé pour la m'apporrer, à fin que i'en meiffe à effect ce que Polia n'oloit entreprendre. Incontinent que ce diuin organe fut entre mes mains, fans vfer de contredite ou refus, eftant pressé par vn ardant defir, & affection auéglee de voir la Deefse Venus, ie rompy la belle courtine: & en cest instant me fembla que ie vey Polia changer de couleur, & s'en douloir en fon courage. Adonc me fut à plein manifeftée la majesté de la sainte Deefse qui se baignoit en la fontaine garnie de toutes les beautez que nature peut imaginer. Aufli tost que i'en ieçté mes yeux fur ce diuin obiet, & i'ouy d'une veuë tant inopinée, Polia & moy meuz d'extreme douceur, & d'un plaifir longuement attendu, demourames comme ravis, hors de cognoiffance, & quasi en extafe pleins de peur & de crainte grande, au moins moy, pour ce qu'il me veint en memoire la piteufe fortune du pauvre Acteon, lequel pour auoir veu la Deefse Diane se baigner nue en fontaine qui est au val de Gargaphie, fut par elle mué en Cerf, & incontinent deuoré de fes chiens. Car ie craignois qu'il m'en aduint autant. La Deefse Venus estoit iufques au deffus des hanches en l'eau de la fontaine, tant claire & fi fubtile, que toute la forme de son corps se pouuoit difcerner felon la perfection du naturel, qui est contre l'effect de toutes autres eaux, lesquelles representent au double toutes chofes plongees en leur humeur, les rendant plus groffes, courbes, difformes, contrefaictes ou diminuees de leur entier, ce que defia nous auons recogneu. D'auantage cette eau rendoit



vne petite esume au long des riuës, sentant ainsi que le Musq fondu avec l'Ambré, ou à peu pres. La estoit assis ce corps celeste, resplendissant comme vn Escarbonecle exposé aux rais du Soleil. Ses cheveux estincelloient comme petits filets d'or, & estoient entortillez à l'entour de son front, puis pendans dessus ses espaulles, ou ils faisoient vn gracieux reply, & de la descendoient iusques à l'eau, sur laquelle ils nageoient tout à l'entour de la Deesse, qui auoit en sa teste vn chapeau de fleurettes, meslees de pierres precieuses, les yeux pleins d'amour & de ioye, les iouës vermeilles, la bouche petite & delicate, le col droit, rond, & vny, la poitrine releuee, & polie comme Albastre, les mammelles rondes, avec vn iuste espace entre deux. Aux oreilles luy pendoient deux grosses perles Orientales, plus belles & plus riches que ne furent iamais celles de la Royne Cleopatra. A telle beauté ie ne scaurois trouuer que comparer entre les humains, car de tant parfaite vision ne peuuent iouyr sinon les Dieux glorieux & celestes. Entre les ioinctures des degrez croissoit la belle fleur en laquelle sur iadis mué son mignon Adonis: & au costé senestre l'herbe appellee Thelygone, & au dextre l'Arsenogone. Autour de la Deesse volletoient plusieurs petits oyseaux, qui mouilloient leurs becs dedans les claires ondes, & en arrosoient ce corps diuin d'une pluye menue à gouttes rondelletes, qui ressembloient perles Orientales. A costé d'elle estoit debout sa bonne & loyale seruante Peristera. Hors de la fontaine au costé droit sur le pauey auoit trois autres pucelles ioinctes ensemble: embrassant l'une l'autre, deux desquelles Eurydomene & Eurymene, estoient tournees deuers nous, mais la tierce Eurymedusa nous monstroit les espaulles & le dos couuert de ses blonds cheveux. Ces filles accompagnoient tousiours la Deesse, laquelle tenoit d'une main vne coquille pleine de roses, & de l'autre vn brandon ardent. L'on descendoit dans la fontaine par six degrez: sur le premier desquels les colonnes estoient plantees: l'eau estoit iusques au quatriesme: les deux premiers d'Agathe noire camelotee à ondes blanches des veines de la mesme pierre, estoient à sec ou hors de l'eau sur le premier degre entre deux colonnes estoit assis vn ieune Dieu ioyeux en regard, & semblant de visage vne femme vollage, la teste cornue, & sa poitrine descouuerte, appuyé sur deux Tygres & couronné de fueilles de vigne avec les raisins. De l'autre costé y auoit vne sage matrone seant à son aise, couronnée d'espis de bled, & accoudee sur deux serpens. Chacun de ces deux personages tenoit en son giron vne boule de matiere tendre & molle, desquelles par intervalles distilloit goutte à goutte dedans la fontaine, vne douce liqueur sortant d'un petit pertuis fait comme vn pupillon de mammelle, & se regardoient soigneusement de mouiller leurs pieds dedans l'eau. L'estois la deuant à genoux quasi comme transy, & tout troublé de mon entedement, douteux de ce qui m'estoit present, & ne pouuois bonnement imaginer comment par quels merites, en quelle maniere, ny par quelle felicité de fortune cette grace estoit aduenue à mes yeux, indignes de veoir telle excellence de diuinité & des mysteres tant secrets. Toutesfois en fin ie presumay que c'estoit par la seule volonté des Dieux immortels, le gracieux consentement de Polia & l'intercession de ses saintes prieres. Sur tout me desplaisoit qu'entre tant de personnes diuines, ie me trouuois rude, mal en ordre couuert d'une robe triste, pauvre tout outre, & de nulle valeur, different en toutes qualitez aux personnes qui honnoient cette compagnie. Neantmoins ie louois secrettement en mon courage la benignité diuine de ce qu'elle auoit permis à vn homme terrestre de veoir & contempler les grans thresors de la nature. Les Nymphes des treilles perseueroient en leurs dancés & chansons, menant vne parfaite ioye pour la victoire que leur maistre Cupido auoit obtenue sur nous. Cependat il sembla (ce croy-ie) à la Deesse

Thelygone  
engendrant  
femelles.  
Arsenogone  
ne engendrant  
males.  
Peristera  
comble.  
Eurydomene,  
ne, large-  
ment edi-  
fiant.  
Eurymene,  
largement  
habitant.  
Eurymedusa,  
sa, ample-  
ment re-  
gnant.



# LIVRE PREMIER DE

se que l'heure estoit commode & le temps venu de donner ordre à nostre affaire: parquoy elle feit signe aux instrumens qu'ils cessassent, & que tout se reinst en silence: & adonc se tourna vers nous, disant. Polia ma loyale seruante, tes bons ser- uices, tes humbles sacrifices, & tes deuotes oraisons, ont meritè & obtenu que ie te soye propice, voire que ie te face digne de ma bonne grace. A cette cause incli- nant fauorablement à tes raisonnables requestes, ie les veux liberalement reco- gnoistre & guerdonner, en acceptant les solennelles ceremonies par lesquelles tu m'as voué, donné & dédié ton cœur. C'est que ton fidelle Poliphile qui cy est, éga- lement espris & enflammé de son amour, sera compté au nombre des vrais, loyaux, & bien-heureux amans, purgé de toutes conditions vulgaires & basses, de tous de- faults & turpitudes, si aucunement y estoit encouru: puis tellement purifié de ma sainte rosee, qu'il te sera pour tout iamaïs prompt, obeissant & tres-affectionné seruiteur, appareillé à tous tes commandemens, plaisirs, & volonteés licites, sans ia- mais desobeyr ny aller au contraire: & pourtant j'ordonne que vous entr'aymerez l'un l'autre de tout vostre cœur & pensée, vñant le demourant de vos vies en entie- re prosperité sous ma protection & sauuegarde. Et à fin que l'amitié de l'un à l'autre soit reciproque ainsi que vous les desirez, ie vueil donner à toy Poliphile qua- tre des Nymphes de ma suite pour t'accompagner iusques au bout, & te dotier de leurs vertus, à fin de magnifier ton courage, & le rendre constant en l'amour de Polia. Adonc elle en appella des treilles, la douce Henosie, & luy dict. Prends avec toy Amonorexe, & Phrontide, avec sa sœur Critoe, puis vous quatre accompa- gnez inseparablement & à tousiours nostre bon seruiteur Poliphile, & sa maistres- se que ie vous recommande & encharge, Entretenez les eux deux perpetuellement en amour mutuelle, si bien qu'il n'en vienne point de faute. Sur ce, la Deesse tira de la coquille qu'elle tenoit, deux anneaux, en chacun desquels estoit enchassée la pierre Anterote, & en donna l'un à Polia, & l'autre à moy, nous commandant & enioignant de tousiours les porter, & n'enfreindre son commandement. Apres el- le tourna sa face deuers Polia, & luy dit amiablement. Ie te donneray aussi quatre de mes seruantes, lesquelles ne partiront iamais d'avec toy, ains tiendront main à la confirmation & seureté de ton amour. Adonc appella des treilles Adiachoriste, avec ses trois sœurs, Pistinie, Sophrosyne, & Aidolie, auxquelles elle enchargea de l'accompagner, disant. Ne laissez iamais cette-cy pour quelque chose qui aduien- ne: & faictes qu'elle soit ornee de la plus ferme & cordiale amour qui oncques fut tant qu'il en soit memoire perperuelle. Donnez aussi ordre qu'elle obeisse à natu- re, sans la frustrer ny frauder de son deuoir, ains qu'elle s'offre & presente pour or- blation agreable, en foy pure & sincere, à son vray amy Poliphile, & soit prompte à cordialement le desirer, & indissolublement aymer. Incontinent que ces Nym- phes eurent entendu le commandement de leur Dame souveraine, elles vindrent à nous, & baisèrent chacune la partie qui luy estoit enchargé, nous festoyant de gracieuses paroles pleines de toute douceur & humanité: & cōsequemment nous presenterent leur seruice par tres-affectueuse courtoisie. Quand la Deesse eut fini son propos, son fils encocha vne sagette, & enfonça son arc de telle force que d'un main il touchoit sa mammelle, & de l'autre le fer de la fleche: puis desbanda sur nous par vne telle puissance que possible n'est la reciter. A peine eust-il lasché la corde, que ie senty passer le trait tout par le trauiers de mon cœur, & d'un mesme coup (elle estant encores toute rouge & fumante de mon sang) donner dedans l'es- tomac de Polia, ou elle demoura fichée, apres m'auoir nauré d'une playe incurra- ble. Ce faict, Cupido s'approcha de Polia, & rerira sa fleche qui sortoit à deny

Henosie, v-  
nion.

Amonore-  
xe insepara-  
ble.

Phrontide,  
sœur.

Critoe se-  
crete.

Anterote,  
amour reci-  
proque.

Adiachori-  
ste, insepa-  
rable.

Pistinie, fi-  
dele, loyale.

Sophrosy-  
ne prudēce.

Aidolie, ver-  
goneuse.



puis la l'aua en la fontaine, pour la nettoyer de nostre sang dont elle estoit souillee. Helas! helas! ie fus à ce coup tant espris d'une ardeur excessiue qui se respendit tout au long de mes veines, que i'en deuins offusqué de mon entendement. Ce neantmoins ie me senty ouurir le cœur, & y engrauer la figure de ma souueraine Polia, ornee de les vertus pudiques & louables: & fut la trasse tant profonde qu'il n'est possible de l'effacer, ains est necessaire que l'emprainte y demeure toute ma vie, & que Madame en prenne possession telle que nulle autre ny puisse iamais auoir part ny meismes y prendre l'entree. Sur moy n'y eut nerf ny artere qui de ce feu ne fut bruslé comme vne paille seiche au milieu d'une grand fournaise, en sorte que quasi ie ne me cognoissois plus, & pensois estre mué en autre forme, Aussi de faict ie vacillois pour ne pouuoir comprendre en quel estat estoit mon cœur. Si est-ce qu'il me reuenoit en memoire comme l'Hermaphrodite tenant sa mie entre ses bras dedas vne fontaine, se sentit & apperceut de deux corps deuenir vn seul. Dôt mon pouls estoit alteré, & ie respirois à grandes halenees, ne plus ne moins que celuy qui en dormant songe estre pressé ou chargé d'un si pesant faix qu'il ne peut bonnement souffler, parquoy en se resueillant tire son vent à grands efforts. Bien tost apres la Deesse mettant ses deux mains ensemble en façon d'un vaisseau creux, puisa de l'eau de la fontaine, qu'elle iecta sur nous, si que nos corps en furent arroseez, à fin de nous lauer & purifier, de toutes autres affections humaines. Incontinent que ie fus touché de cette liqueur salée, mon esprit esucilla, & me rendit en ma commune cognoissance, dont toutes mes parties interieures qui estoient brulees, furent reduites en leur premier estat, si qu'il me sembla retourner en moy-mesme, renouuellé & reformé en plus dignes conditions & qualitez qu'auparauant ou bien resusciter de mort à vie, ainsi que iadis fut le chaste Hyppolyte aux prieres de la claire Diane. Les Nymphes ausquelles i'estois recommandé, me despoilerent ma pauvre robe vsee, & m'en vestirent vne neufue toute blanche, beaucoup meilleure & plus belle que la mienne accoustumee. Ainsi donc apres que nous fumes assurez & acertenez de nostre amour, recrees, consolez, refaictz & remplis de lyesse. Les Nymphes nos gardiennes nous firent entr'accoler & baiser l'un l'autre: puis nous baisèrent toutes, en nous receuant en leur tressainct college, au seruice & ouurage de la seconde nature. Adonc la Deesse iectant sur nous vn gracieux regard, dit & declara amiablement quelques choses qui ne se peuuent ny doyuent referer, & qu'il n'est licite diuulguer au commun, considéré qu'elles concernoient la cōfirmation & corroboration de nostre amour, pour vnir & conioindre noz cœurs en vne seule volenté, sous l'obeissance de ses loix fructueuses, & mener en longue vie pure & perpetuelle amitié, mesmes pour nous rendre fermes, constans & affectionnez à son seruice, promettant son ayde, faueur, protection, & deffence, en tous les accidens & contrarierez qui nous pourroient par fortune aduenir. Cela faict, encores nous donna elle sa grace & sainte benediction. Puis en cest instant sortit de la porte d'or assise au dessous de la premiere treille, vn gendarme qui descendit les degrez, venans vers la fontaine, furieux en regard & audacieux en contenance, mais diuin en majesté, & de dignité venerable, grand en corpulence, les espauls larges, l'estomach releué, puissant & fort, la teste couuerte d'un cabasset à creste, enuironné d'un chapellet de fleurs. Il estoit vestu d'un riche corselet somptueusement trauersé d'une elcharpe, à laquelle pendoit vn cymeterre Persan garny d'or & de pierrerie. Il tenoit en sa main droite vn fleau, & de la gauche vn eicu d'argent, avec tous les autres ornemens & enseignes appartenantes à vn bon gendarme. Apres luy venoit vn Loup tout groignant & rechigné, qu'il suyuoit pas à pas.



## LIVRE PREMIER DE

Quand il fut arriué à la fontaine, soudain se desarma, & laissant son harnois dehors, entra deuers la Deesse: laquelle à l'arriuer le baïsa & embrassa cordialement. Le recueil fut grand entr'eux deux, & s'entresirent vne chere diuine. Ce que voyant les Nymphes, elles s'enclinerent humblement: puis leur faisant la reuerence, prindrent congé, & nous aussi de mesme, rendans graces à la sainte Deesse, de ses biensfaits. Ainsi nous departîmes du lieu, la laissant prendre ses soulas avec son fils, le gendarme, & autres qui faisoient leur residence continuelle à l'entour de la fontaine.

*POLIPHILLE RACOMTE COMME POVR LA  
venue du Gendarme, luy & Polia se partans du theatre, vindrent à vne autre fontaine, ou les Nymphes leur declarerent les costumes & institution du sepulchre  
d'Adonis, auquel la Deesse Venus venoit tous les ans celebrer l'an reuolu,  
leur racontans plusieurs autres histoires: puis requirrent à Polia de leur  
dire son origine: & en quelle maniere elle s'estoit addonnee  
à aymer.*

### CHAP. XXIII.



**R**ENVOUE par l'excellente condition que i'auois acquise avec ma loyale Polia & nostre compagnie, nous nous retirâmes de la sacree fontaine, par la mesme porte que nous estiôs entrez, & retrouvâmes encor les mesmes Nymphes, qui auoient accompagné le triomphe. I'estois tout espris de ioye & d'amitié, qui estoit grandement augmentee en mon cœur, ayant oublié toutes peines, douleurs & melancholies passees, mis en arriere tous ennuis, & assésuré toutes mes penſees, auparauant incertaines & douteuses, tant que ie ne faisois plus de difficulté de l'amour de Polia, à laquelle ie m'estois resolu de seruir & entierement obeyr comme à ma singuliere Dame, & vniue maistresse: voire l'aymer plus chèrement que mon cœur, ou ma propre vie. Toutes ces gracieuses Nymphes semirent à l'entour d'elle & de moy, nous environnant d'un beau cerne, & monstrant auoir grand plaisir de ce qu'auions si bien obtenu nostre intention, & accomplir nos volonte, mesmes que nous estions arriuez au vray but de nostre esperance, fin de nos desirs & souhaits. Puis elles nous menerent comme par esbat, veoir les beaux lieux de l'Isle, en merueilleux passer temps & liesse. Cependant nous passions au long des allees comparties dans les iardins, couuertes de verdure perpetuelle, & closes par les deux costez d'une haye de Buys espoisse, ayans trois bons pas de hauteur, de laquelle de dix en dix sortoit un Geneurier ou un Myrte, entremeslez, de la hauteur de cinq pas chacun, vray est qu'il y auoit d'autres passages fermez de marbre de samblable hauteur, mais l'espoisseur n'estoit que de deux poulces & demy tout percé à iour en façon de treillis, raille, à fleurs & fueillages antiques, meslez d'entre les Arabesques, à trauers lesquels passoient plusieurs iettons de roses, garniz de fleurs, si proprement ordonnez, qu'ils n'empeschoient en rien que ce feust la veüe de l'ouitage. En cette maniere nous promenoient les Nymphes, tousiours nous tenant par les mains: & apres plusieurs propos meuz debattus, & resolu tant d'une part que d'autre, aucunes d'elles dirent à Polia, que puis qu'elle & toutes celles de la compagnie auoient un chapeau de fleurs sur la teste, elle m'en

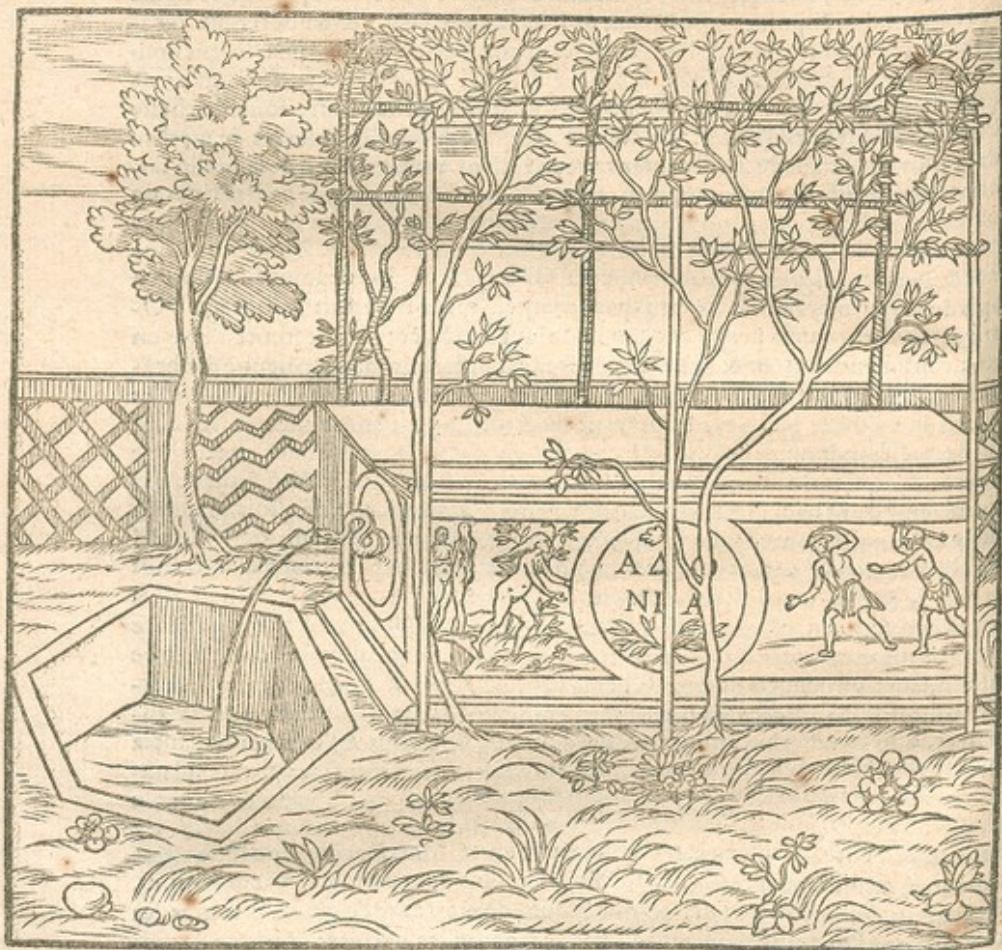


deuoit cueillir vn, à fin que ie feusse de leur liuree. A ces paroles Poliphile s'enclina deuers terre pour prendre des fleurettes, & plusieurs Nymphes pour luy ayder, feirent promptement le semblable. Et apres auoir suffisamment amassé, Polia les assembla industrieusement en vn chapelet de bonne grace, qu'elle lya de ses cheveux luy sans comme fil d'or parmy cette verdure: puis le mit & posa sur ma teste: & ainssi nous en allasmes esbatans par les prez & bocages, au long des ruisseaux & fontaines, à l'ombre des allees couuertes de Roses, Iasmin, Peruèche, Citrons, Romarins, Myrthes, Cheurefueil, & toute autre maniere de verdure, garnie de fleurs à ce commodés, disposées & mises par ordre, chacune à part, & en berceaux separez pour le contentement de l'œil, mesmes de tous les sentimens, qui estoient doucement inuitez & prouoquez de la beauté du lieu, & de l'air tant doux qu'on ne scauroit mieux desirer. Finablement nous arrivasmes à vne autre fontaine belle & claire, saillant hors d'une grosse source, enclose de grandes pierres de marbre blanc poly & luy sans de sa nature sans aucun fard ny artifice: l'eau de laquelle faisoit vn petit ruisseau, murmurant au trauers d'un pré fleury, bordé par les riués de toutes les herbes & fleurs qui suyuient l'humidité. Tout le parterre d'alentour estoit couuert de Camomille & de Peruèche, entremeslees avec leurs fleurs blanches & azurees, si gracieusement vnies en iuste egalité, que de loing sembloit vn tapis de verdure, ayans quatre bons pas de large. Apres il y auoit vn bocage d'Orangers & Cirronniers fleuris & chargez de leur fruit, contenant trente six pas en rond, tous d'une hauteur & grosseur, separez par distances egales, tant que des branches de l'un à celles de son prochain, y auoit vn pas de mesure, à fin de receuoir les rayons du Soleil, & que la veüe du ciel ne feust totalement empêchée des fueilles, à ceux qui chemineroient dessous. Outre cela encores y auoit-il vn autre circuit de Cypres, & consequemment des Palmiers, avec leur fruit séparé du premier, par vn pré semé de Mariolaine menue, large de quatre pas. La fontaine estoit au milieu faite à six angles, contenant en rondeur douze pas, dont le demy diametre du ród faict l'un des six pans droicts. Les Orangiers estoient clos par dedans d'un treillis de bois de Sandal vermeil, de la hauteur d'un pied & demy, percé à iour à claires voyes, comme vn treillis, taillé à fueillages d'ouillage Morelique d'une excellente inuention: par le vuy de duquel estoient entrelasées des plantes de Rosiers & de Iasmin, sans rien courir ny empêcher la veüe du riche ouillage: & parmy les arbres toutes manieres d'oyseaux chantans, comme Rossignols, Calandres, Passes solitaires, Linettes, Serins, Pions, Chardonnets, & Tarins. A l'entree ioignant la fontaine estoit vne treille aussi large que l'une des six premieres faces, & autant haute en maçonnerie. Le demourant auoit deux pas de hauteur, à scauoir vn pour le plomb ou perpendiculaire, & l'autre pour la vouture: sa longueur en auoit douze. Ce qui eust deu estre de bois en la treille estoit de fin or. Mais les roses dont elle estoit couuerte, estoient naturelles, toutes fois trop plus oderantes que les communes. Le paue au dessous estoit fait en musayque, de pierres precieuses de toutes les couleurs que l'on scauroit imaginer, figurees en belles histoires. Au long des costez de la treille il y auoit des sieges de laspe, faits à moulures, hauts de sept poulces, & larges de six. Puis au milieu du paue sous la treille y auoit vne riche sepulture, deuant laquelle les Nymphes s'enclinerent faisant vne grand reuerence, & Polia & moy semblablement. Le tombeau contenoit cinq pieds en longueur, & en largeur dix poulces: la hauteur en auoit autant, sans les moulures qui estoient aussi de cinq poulces, dont les deux & demy estoient au bas vers le plan du paue, & le reste appliqué au haut. Là estoit (ce que les Nymphes nous dirent) enseueley le veneur Adonis, lequel estant à la chasse fut tué par vn cruel Sanglier: & le lieu pro-



# LIVRE PREMIER DE

pre ou la Deesse Venus se picqua la cuisse entre les rosiers, sortant de cette fontaine toute nue pour le secourir a son besoing, vn iour que Mars espris de ialousie le battoit outrageusement. Cette histoire estoit taillee en l'vn des costez du sepulchre, & pareillement Cupido qui recuilloit en vne coquille le sang de la cuisse de sa mere, & le mettoit dans le tombeau avec le corps. Contre le milieu y auoit vn grand rond de Iacynthe, enuironné d'vn chapeau de Myrthe contrefaict de Iaspe verd, contenant la hauteur du sepulchre.



Dedans le rond estoient rapportees de grandes lettres d'or forgee, forgees & liees, ioinctes sans clou ny sans ciment, mais par vn art qui ne m'est pas cogneu. IMPVRA SVAVITAS. Desbonnesté doteur. De l'autre costé estoit Mars battant le pauvre Adonis, & en la face d'apres Venus sortant de la fontaine. Puis en la quarte & dernie repartie se pouuoit encores veoir ce mesme Adonis gisant mort au milieu de seschiens, & à l'entour plusieurs pasteurs qui le regardoient. A ses pieds estoit abbatu le Sanglier qui l'auoit tué par furie. La Deesse Venus se mouroit.



estoit là palmee, soustenue sur les bras de trois Nymphes qui ploroient avec elle, & Cupido luy esluoyoit les yeux avec vn beau bouquet de roses. Entre Venus & Adonis y auoit vn rond semblable au precedent, aussi bien en matiere comme en ouurage: mais les lettres dont il estoit orné, ne contenoient sinon que ce mot Grec, ΑΔΩΝΙΑ. *Volupté*. Ce piteux cas estoit si viuement représenté de sculpture, qu'en le regardant force fut que les grosses larmes tombassent de mes yeux avec le regret.

Le costé d'en haut de la maçonnerie estoit posé droit à plomb du bord de la fontaine, & au milieu estoit creusée comme vne petite cauerne entre les pierres qui sembloient entr'ouuertes, & au dedans vn grand serpent de bronze ou de cuyure doré, sortant du fons de la cauerne, & se coulant dessus le ventre tout tortu ainsi que par ondes: la teste estoit vn peu hors du pertuis qui rendoit l'eau dans le bassin: & l'auoit l'ouurier ingenieux fait exprès courbé en cette sorte pour moderer & retenir le cours de l'eau qui estoit trop roide, tellement que si elle eust trouué son conduit & le tuyau droit, elle fut faillie outre les bors du bassin. Sur le tombeau estoit releuée la Deesse Venus, grande comme le naturel, d'vne fine pierre de Sardoine à trois couleurs, assise sur vne chaise antique, en forme d'vne femme n'agueres releuée d'enfant. Le corps de la Deesse estoit taillé tout nud, d'vne veine blanche rencontrée en l'onice, & seulement garny d'vn petit linge, espargné d'vne veine rouge prouenue en la mesme pierre, qui luy couuroit le dessous du nombril, avec vne partie de la cuyse. Vray est qu'il passoit sur la mamelle droite, qui sembloit quasi le repousser. Venus l'auoit ietté sur son espaule, si qu'il pendoit par derriere sur la fontaine, & de l'autre costé iusques au bas de son siege. Il estoit fait & drappé par si bonne industrie, que par dessous l'on pouuoit veoir à l'aise tous les muscles, ioinctures & mouuemens de la personne. Elle tenoit son fils entre ses bras, qui tettoit la mamelle gauche, regardant sa mere, & elle luy, si gracieusement que chacun y prenoit grand plaisir. Les iouës de la Deesse & de l'enfant, ensemble le petit tetin, estoient vn peu colorez de vermeil, à l'occasion d'vne veine de la pierre qui s'estoit trouuée à propos. C'estoit vn ouurage excellent, & (pour bien dire) miraculeux, car en ces deux corps ne defailloit que l'ame. Les cheveux de la Deesse estoient departis par vne ligne droite faire sur le milieu du front, crespelez au long des temples en forme de petits annelets, puis liez par derriere en vne poignée, espars de là en bas, en descendant iusques sur le siege, où ils estoient comme retenus & arrestez en petites vndes percées à iour, tout le poil espargné d'vne veine de l'onice, propre & conforme à leur couleur. Elle auoit vn pied vn bien peu retiré vers son siege, & l'autre auancé iusques sur le bord du tombeau. Là les Nymphes s'agenouillant baillerent ce pied en grand reuerence, & par deuotion merueilleuse. Polia & moy voyans cela, nous meismes à faire le semblable: & en ces entrefaites ie vey qu'en la corniche du tombeau, au dessous du pied de la Deesse, estoient escrits & gruez ces vers.

Non lac sœue puer, lacrymas sed fugis amaras  
Matri reddendas ob dulcis Adonis amorem.

*Que j'exposay en cette sorte.*

Non tu ne succez point du tetin de ta mere,  
Du lait, cruel enfant, mais mame larme amere,  
Qu'un iour tu luy rendras, lors qu'elle pleurera  
Pour son Adonis mort qu'elle regrettera.



LIVRE PREMIER DE



Après avoir ainsi reueremment salué la Deesse, nous sortis hors de la treille. Adonc les Nymphes commencerent à nous dire. Sçachez que ce lieu est saint, & remply de mystere. grandement célébré par tout le monde: car nostre bonne maistresse y vient chacun an le dernier iour du mois d'Apuril, en compagnie de Cupido son fils. Puis y font procession solennelle, & avec eux toutes nous autres qui volontairement nous sommes à eux adonnées, asseruies & assubieties, ne voulans faillir de nous trouver à cette pompe tant exquisite. Or quand nous y sommes arriuees, incontinent elle commande à cueillir toutes les roses de la treille, & les semer sur le tombeau: puis nous partrons de cette place iusques au lendemain premier iour du mois de May, auquel nous reuenôs, & trouuôs les rosiers tous fleuris, chargez de roses comme parauât, mais elles sont de couleur blanche. Le huitiesme iour ensuiuant nous y retournons derechef, & adonc la Deesse nous commande amasser toutes les roses qu'auions espendues sur le cercueil, pour les jeter dans la fontaine, d'où elles s'en vont aual l'eau, emportees le lög de son cours. Ce fait la Deesse entre en son canal pour se baigner: puis en estant issüe, va embrasser la sepulture, en commemoration de son amy Adonis, plorant, & regrettant son trespas, & nous toutes avecques elle, rememorant comme à semblable iour



il'auoit esté battu par le Dieu Mars, & s'estoit la Deesse entre les rosiers piqué la cuisse dont nous auons baissé le pied, ainsi qu'elle accouroit toute nue sortant de la fontaine pour le cuidoier secourir à son besoing. Voila pourquoy chacū an elle obserue tel iour, & fait ouurer la tombe du trespassé pour faire vne belle procession à l'entour, en laquelle Cupido avec grande ceremonie porte la coquille où est le sang de sa mere, & nous allons toutes chantans. Lors la Deesse faisant l'office de prieuse, prend le bouquet de roses, duquel son fils luy essuya les yeux cependant qu'elle pleuroit aupres du corps de son amy que le Sanglier tua. Mais il faut noter que ce bouquet est tousiours en beauté, sans iamais flestrir ny fener: & incōtinent que son precieux sang est mis hors du sepulchre, toutes ces roses blanches (cōme vous voyez de present) sont teinctes en couleur vermeille, & deuiennent rouges en vn moment. En cet ordre de procession nous faisons trois tours enuiron la fontaine: & n'y a sinon la Deesse qui pleure, mettant souuent à ses beaux yeux ce toupet de roses. Ainsi la procession finie, les saintes reliques sont remises en leur repositoire, & tout le reste du iour est employé en dāses, chansons & autres passe-temps. A ce iour peut-on facilement impetier sa grace diuine, & obtenir l'effect des requestes qu'on luy veut faire. A l'opposite du tombeau il y a cinq petits degrez, taillez en la mesme pierre, par lesquels on descend au fonds de la fontaine qui est puee de Musaique, & en sort l'eau par vn conduit sous terre, iusques hors le premier treillis. Quand ces belles Nymphes nous eurent entierement raconté ce mystere tant solennel, & declairé sa ceremonie, elles recōmencerent à sonner de leurs instrumens, & chanter en douce musique tout le discours de celle histoire bien au long, composé en vers, tout ainsi & à la maniere qu'il estoit iadis aduenū, dānsant en rond atour de la fontaine durant quelque espace de temps: puis ayans acheuē leur harmonie, se meirent à reposer sur leurs genouils en la fraiche verdure. Et sans autre consideration, vīant de grande liberté à moy non encores accoustumee, ie me iettay au giron de Polia, des habits de laquelle paruint à mes sens vne odeur trop plus suauē que le baume, ny toutes autres senteurs exquisēs que produit l'Arabie heureuse. Adonc en bānt ses mains blanches, & aucunes-foīs la poitrine, qui eust fait honte à l'albātre & yuoire, ie m'esperdois mignon-nement en cette douceur, elle voyant que i'y prenois plaisir, ne m'en estoit aucunement escharse, mais s'approprioit à tous les effects qui peuuent induire à l'amour. Estans ainsi assis, les Nymphes meirent en auant quelques gracieux propos par maniere d'entretien, se montrans fort conuoiteuses d'entēdre de nostre condition & estat, specialement vne nommee Polyoremene, quis'auanča de dire. Polyoremene curieuse. Polia nostre chere seur & compagne au seruice de Venus la Deesse. Vostre belle facon, vostre bonne grace, vos mœurs vertueuses, & la beauté nōmpareille dont nature vous a ornee, nous causent vne grande affection de sçauoir la cause & l'origine de vos bien-heureuses amours, ensemble vostre race, car nous vous estimons issuē de bonne part. Nous recognoissons certainement qu'en esprit, honnestē & sagesse, vous estes accomplie & parfaite. Si nous semble que la belle forme de vostre corps ne soit totalemēt terrestre, ains auons des indices qui nous font iuger qu'il y a quelque chose participant de la diuinité. Parquoy ce nous sera grand plaisir d'apprendre de vous les rencōtres de vos amours, les peines, les repos, les plaintes, les contentemens, les peurs, les hardiesses, les craintes & presomptions, le dueil, les ioyes, l'oubly, le souuenir, les fautes, les recherches, la hayne, les desirs, le blesmir & rougir, l'esperer & le douter, le vouloir & le refus, les petits desdains & courroux, les hontes & manieres inconstantes, le parler tremblant, les paroles brisces & confuses, les douces penśes, les imaginations confortantes & les iouyssances d'esprit, les octrois & consentemens que les amans feignent en



OU LIVRE PREMIER DE

leurs cœuelles, avec aussi les plaisans songes & fantasies entrelacees de souspirs, dont ils se paissent & nourrissent. Dequoy nous sommes assurees que vous estes sçauante & experte au possible: & s'il vous plaist les nous deduire, cela nous fera passer sans ennuy, l'oyliuete où de present nous sommes.



Quand Polia eut entendu la Nymphe Polyoremene, elle se leua incontinent sur pieds, avec vne grace venerable, les ioues vn peu teintes de vergongne honneste, prompte d'obeyr & satisfaire au desir de la requerante, voulant routesfois aucunemēt dissimuler, comme si elle eust esté ignorante de ce dont elle la requeroit. Mais elle ne peut si bien feindre, qu'un petit soupir à demy retenu, ne declarast cōme elle estoit frappee. Ce soupir passa veritablemēt par le trauers de mon cœur, ou pour mieux dire, du sien, à cause de la grande cōformité qui est entre les deux, cōme il aduient à deux flutes d'un mesme ton & accord. Puis ietta doucement ses beaux yeux sur toutes les Dames, & par vne humble assurance avec vne voix doucement resonante fit vne humble reuerence, puis se rassist derechef sur l'herbe, où apres vne petite pause, leur raconta ce qu'elles desiroient.

FIN DV PREMIER LIVRE DE L'HYPNEROTOMACHIE  
DE POLIPHILE.





LE SECOND LIVRE DE  
L'HYPNEROTOMACHIE  
DE POLIPHILE.

Auquel Polia & luy, l'un apres l'autre, racontent les estranges auantures & diuers succez de leurs amours.

*POLIA DECLARE DE QUELLE RACE ELLE EST  
descendue, & comme la ville de Treuiz fut edifiee par ses ancestres:  
Puis en quelle maniere Poliphile deuint amoureux d'elle.*

CHAP. I.

**E** A ISANT mon deuoir en vous obeissant, belles Nymphes, ie crain que l'insuffisance de mes paroles qui ne sont pas bien reparees des fleurs de bien dire, ne vous soit moleste, ayant peur d'estre en vostre presence comme le Cormoran au regard du Rossignol. Toutesfois ie mettray peine en ma debilité de vous satisfaire, employant tout mon entendement pour obeyr à vostre gracieuse demande, ie desirerois pourtant qu'une plus belle langue costoyant vos merites vous deduiet ce sujet avec grace telle qui vous est deuë. Cependant ie ne lairray de prendre vne humble assurance pour paruenir à l'effect de vostre intention selon que me le commandez, & ce me sera vn singulier contentement de vous auoir donné du plaisir. Or puis qu'il vous plaist entendre l'origine de mes ancestres, & ma destinee en amours, laquelle au moyen de ma basse condition, n'a peu paruenir à vostre cognoissance, pource qu'une petite chandelle ne peut rendre grande lumiere: ie m'en acquitteray le plus brieu qu'il me sera possible, vous suppliant que si ce n'est si proprement en vostre presence comme il est requis, il vous plaise excuser l'imbecillité d'une femme terrestre, peu exercee en tels affaires. Et toy sainte fontaine où reposent les sacrees ordonances des secrets de la grand' Deesse nostre maistresse, sur les riuies de laquelle ie suis presentement assise, entre tant de Nymphes & Deesses Heroiques, les visages desquelles ie voy naïfvement figurez dedans tes claires ondes, dont tu es plus à honorer: pardonne moy si ie ne te puis regarder ny autres tes semblables en liqueur, que mes yeux ne fondent en larmes, pource qu'entre mes predecesseurs s'en est trouué de tels, qui par disposition diuine ont esté muez en pareilles sources, comme iadis aduint à la miserable Dirce, premierement attachee à la queue du Taureau sauage par Zethus & Amphion, en vengeance de leur mere Antiopé, que le Roy Lycus leur pere auoit repudiee pour l'amour de cette miserable. Semblablement à la belle Arethusa fuiant les amours du fleuve Alpheus, qui l'auoit veüe baigner dedans ses eaux. Aussi Biblis fille de Miletus, laquelle refusee de son frere Caunus qu'elle aimoit desordonnément, distilla toute en larmes: & à plusieurs autres dont pour maintenant ie laisse



## LIVRE SECOND DE

le recit. O lamentable transformation. O accident malheureux & pitoyable. O decret des Dieux immuable, infailible & certain. Te pourray-je reciter en paroles fermes & entieres sans interruptiō de souspirs? Me pourray-je abstenir de plaindre & lamenter en ce sainct lieu de felicité, interdict & defendu à tout dueil & tristesse, & auquel l'ennuieuse melancholie est incognue & à ses habitās. Ne soiez donc esmerueillees (ô Nymphes bien-heureuses) si mon propos est quelquefois retranché, tant pour le regret des infortunes aduenues à mes ancestres, que pour la difficulté de mes premieres amours, esquelles vous entendrez vne cruauté indigne & estrange, paruenue à l'heureuse fin que vous voyez, qui est la plus grande, plus loyale, & plus parfaite amour, qui oncques fut entre deux amans.

Au temps que les Romains regnoient sur ce que l'on peut cognoistre de la terre habitable, la noble maison & famille de Lelius estoit en grand regne & renommee, constituée es estats principaux & hautes dignitez de la republique, par le moyen de ses actes vertueux, & pour plusieurs victoires obtenues cōtre les ennemis du nom Romain. Or vous scauez qu'en celle cité imperiale les hōmes preux & magnanimes estoient condignement remuneréz. De cette illustre race & maison sortit vn nommé Lelius Sylirus, lequel fut par le Senat enuoyé Consul en la region & marche Treuisane, que l'on appelloit pour lors la grand' montagne, où dominoit le riche & puissant Titus Butanichius, qui n'auoit de sa femme Roa Pia fors vne seule fille, belle en toute excellence, & douce en tous les autres dons & perfections de nature, appelée Treuise Calardie. Iceuluy Titus la donna en mariage à ce Consul Lelius Sylirus, avec la dixiesme partie de la contree Venicienne, qui est vn pays enclos de mōtagnes, enrosé de fontaines & ruisseaux, garny de forêts & terres biē fertiles, mesmes de toutes les autres commoditez requises pour le plaisir & vtilité de la personne. Les nopces furent solennellemēt & somptueusement celebrees, & le mariage consommé, inuoquant les Deesses Zygie, & Lucine, qui tellemēt y fauoriserent, qu'il en proceda plusieurs enfans tant masles que femelles, l'aîné desquels fut Lelius Maurus, ainsi surnommé pour sa brune couleur. Le second Lelius Halcyoneus, le tiers Lelius Tipula, le quatriesme Lelius Narbonius, & le dernier Lelius Musilistre. Les filles furent si belles, qu'on les eust estimées au Ciel, car en la terre on n'eust trouué beauté comparable à la leur. La premiere fut Morgane, la seconde Quintie, la tierce Septimie, la quarte Alimbrica, la cinquiesme Astorge, & la sixiesme Melmie. Les parés mescognoissans les benefices de la Deesse Lucine, qui preside aux enfantemens, & enorgueillis de leur belle lignee, l'estimoierent estre procreée par leur propre vertu, sans recognoistre le benefice des Dieux. Helas! qui pourroit euitier les destinees fatales, & l'inconstance de fortune? ou (pour mieux dire) qui est celuy qui se peut exempter des incomprehensibles conseils & sentences de la diuinité? Certainement il leur aduint pour leur ingratitude, tout ainsi qu'à la miserable Niobé, ou à la dolente Atalanta, & à son mary Hippomanes, & pis encores, pource qu'ils comparoierent & preferoient en beauté leurs enfans à nostre maistresse Venus: tant fut leur audace presumptueuse & temeraire. Apres que cette belle race eut excédé les ans de son enfance, le commun populaire, qui estoit rude & grossier de soy mesme, presuma de Morgane que c'estoit la mesme Venus, & luy edifia vn tēple au dessous de la cité où elle se tenoit: & ne se monstroir sinon à certains iours prefix, qu'elle se laissoit veoir à la multitude, qui estoit vne fois chacun au seulement, encores toute deguisee, & en autre habit que le sien accoustumé. Parquoy y auoit lors vn grād ap-port & assemblée de ce peuple superstitieux, lequel y accouroit pour l'hōnorer, tellemēt que tousiours du depuis iusques à iourd'huy le tiltre & le nō de Morgane

Zygos,  
ioug.



ne la fée en est demouré en ce lieu. Et à raison de ces idolatries, sacrileges, & delits énormes perpetrez par ambitio humaine, les Dieux qui ne laissent iamais les offéces impunies, & ne permettent telles insolences auoir cours, irritez aussi de ce que les creatures mortelles se vouloiét illicitemét comparer à eux, en vsurpant les hôneurs qui leur appartiennent, mesmes la tressaincte Dame à qui nous seruons, indignée de leur temerité outrageuse, vsèrent contre eux de vëgeance telle qu'ils foudroyerent ce tēple plein d'abominatiō, ensemble le palais Royal qui en estoit assez prochain, tant que tout fut brouy, reduit en cendre & en charbōs: en memoire dequoy le lieu retient encores à present le nom des charbons, & se dit Calacarbona. Ceste Morgane fut transformee en vne fontaine, si furent pareillement ses sœurs Quintia & Septimia, ainsi qu'elles cuidoiēt fuyr: & Alimbrica bruslee assez près des autres. En ceste maniere fut la maison Royale demolie, consumee, & renuersee en vn monceau de charbons, retenant ce nom à perpetuité. Et de là sort la pauvre Alimbrica, muee en vn petit ruisseau. De mesme punition furent persecutees Astorgia & Melmia, d'autant qu'elles se trouuerent conuerties en belles eaux, courantes comme pour refuge & à sauueté deuers leur pere Lelius Sylirus, lequel aussi fut transmué en humeur & matiere liquide, & qui augmenté & accru de ses filles, fait vne tresbelle riuiera, arrosant encores auourd'huy ceste contree, qui est d'vne partie de son nom appelee Sily. Sēblablement son espouse Treuise Calardie avec Titus Butanichius son pere, & son ieune frere Calian, plorans la pitieuse auāture & desconuenue de leur lignage, furēt distillez en sources de fontaines, fuyātes deuers leur gēdre Sylire ou Sily. Les enfans masles ne furēt pas exēpts de ceste fureur diuine: car Musilistre le puisné deuint vn petit ruisseau, qui passe au long de la ville d'Altino, & de là se va redre à son pere. Les deux autres estoiet encores enfans dedans le berceau, qui ne furent pas si rigoureusement traitez. Le plus agé qu'on disoit Halcyon, fut mué en vn petit oiseau portāt son nom vestu de plumes Royales: l'autre en vn petit ver plein de pieds: demourans tousiours à l'entour des eaux & riuieres: & vōt tousiours cerchant leur pere. De ceste cruelle persecution eschappa seulement Lelius Maurus l'ainé: lequel estat encores ieune fut cōuié de ses cousins, les seigneurs d'Altino, à quelques obseques funebres qui se faisoiet à la porte Mane, que l'on souloit iadis appeller adManes, pource que c'estoit l'ordinaire d'y enseuelir tous les corps des citoyés, & encores en est-elle dite Alli Mani. Apres que les obseques furent celebrees, Lelius Maurus demoura là passāt le tēps avec quelques autres ieunes enfans de son aage, lesquels sans y pēser cheminerent si auant en pays à trauers terres, qu'ils se trouuerent près d'vne tour estat assise sur la mer pour faire le guet, lors appelee Tutricelle, au lieu de laquelle est de present la ville de Turricello. En ce lieu luy & ses compagnons furent pris des pirates, & par eux mené en vne ville ancienne de la Bruce que l'on appelle Teramo, où il fut vendu à vn gentil-homme nommé Theodore, qui le fit nourrir & instruire: puis voyant que ses mœurs & cōditions estoiet decorees de vertus & noblesse, le print & adopta pour son fils legitime, & le fit suiure le train des armes, auxquelles de sa nature il estoit enclin & adonné, allant par les vestiges & brisees de ses ancestres. Finablement apres plusieurs grandes prouesses ayant exercé tous les offices & dignitez conuenables à vn bon chevalier, & passé par tous les degrez d'honneur, il fut appellé à plus grands estais par le Senat Romain: qui pour esteindre l'infelicité de son premier nom, le fit surnommer Calo Mauro, & l'enuoya capitaine & gouverneur au lieu de sa natiuité, pour le tenir en seureté, & resister aux inuasions des corsaires. Ce qu'il fit du meilleur de son cœur, non seulement pour l'instinct naturel, qui l'y induisoit: mais aussi pour la grande beauté &

Calos,  
beau.



## LIVRE SECOND DE

Lyon Ma-  
rin,  
S. Marc, les  
Vénitiens.

plaisance du lieu, auquel il donna son nom, & le fit appeller Calo Mauro, y establi-  
sant sa demourance perpetuelle. Puis en memoire & recordation de sa mere y fit  
edifier vne cité noble & magnifique, laquelle il assit sur les riués de son pere Sily,  
& la peupla des habitans du col Taurisano, luy donnant le nom de sa mere Tre-  
uise, ainsi que l'on voit encores de present, si bien qu'elle est demoree riche &  
opulente, nourrice de lettres, d'armes, & de toutes vertus, pleine & abondante  
de tous biens, voire mere de sainteté & deuotion. En ceste ville il régna lon-  
guement, en singuliere obeissance, paix, abondance de richesses, en bonne ami-  
tié & confederation avec ses voisins, viuant en tout heur & prosperité, & y decé-  
da glorieusement au regret vniuersel & desplaisir de tous ses subiets, laissant la vil-  
le à ses heritiers & successeurs, par lesquels elle fut regie & gouvernee plusieurs  
ans apres. Mais l'inconstance de fortune, & la mobilité du temps, qui iamais ne  
demeurent en vn estat, ont fait qu'apres auoir esté vsurpee par diuers tyrans, elle a  
en fin esté reduitte à la iuste seigneurie du noble Lyon Marin, par lequel mainte-  
nant elle est entretenue en bonne équité & police. De ceste noble race & lignee  
(belles Nymphes) ie suis descendue, & en ceste ville j'ay pris ma naissance, à la-  
quelle me fut donné le nom de la chaste Romaine qui se tua iadis pour l'outrage  
que luy fit le fils d'un Roy orgueilleux. Je fus noblement & tendrement nourrie  
iusques en l'an mil quatre cens soixante & deux, que ie me trouuay en la fleur de  
mon aage. Or aduint en ce temps que pour pigner & agencer mes cheueux, ie  
me my à la fenestre de ma chambre par vn iour que le Soleil estoit clair & luy-  
sant: car ie les auois lauez, ainsi que ieunes Damoiselles sont accoustumees de fai-  
re. Cependant ie ne scay par quelle auanture le chemin de ce Gentilhomme s'ad-  
dressa la part où i'estois: & comme il eust ietté son regard sur moy, ie le vey in-  
continent arresté, planté tout d'une piece, ne plus ne moins que Niobé quand elle fut  
muee en pierre. Je n'y pensay point plus auant, pour estre mon esprit & ma fan-  
tasie occupez en autre chose, ains seulement le reputay à vne rustique contenance  
de ieune resueur plein d'imaginacions fantasques. Mais il luy en print comme au  
petit poisson, lequel pour vn peu de pasture aualle vn crochet, qui le retient: car  
en cherchant autrui, luy mesme se perdit: & pour aimer ce qu'en rien ne luy appar-  
tenoit, il deuint son propre ennemy. Vray est que la nature auoit mis en moy au-  
tant de beauté que femme en peut auoir: qui ne me fera (s'il vous plaist) imputé à  
vaine gloire, d'autant que ce n'est moindre vice de taire la verité, que de publier  
vn mensonge, avec ce ie ne puis celer ce que vous pouuez veoir à l'œil. Finable-  
ment il se print à m'aymer si ardamment qu'il n'eut plus de repos ny de patience,  
mais venoit tous les iours passer & repasser deuant la maison où ie demourois, sans  
aucun respect ou consideration, regardant aux fenestres çà & là, & s'arrestant à  
chacun pas, tellement que vous l'eussiez iugé homme troublé de son beau sens, &  
ne luy estoit possible de me veoir: toutesfoi si par quelque auanture il aduenoit  
qu'il m'entreueist, qui estoit (certes) peu souuent, il n'apperceuoit en moy aucun  
signe d'amitié, ny mesme que seulement ie prinsie garde à luy: aussi estoit-il bien  
loin de ma pensée: car pour lors mon cœur & entendement estoient du tout in-  
disposez à recevoir l'esmotion d'amour, considéré que ie ne pouuois auoir co-  
gnissance du bien ou du mal que l'on y peut acquerir. Parquoy de tant de pei-  
nes & trauaux, me smes de tant de pas par luy en vain consume & perdus, il n  
luy vint que desplaisirs, ennuy, facherie, desespoir & malaise, qui accompagnoit  
sa vie en toute tristesse & affliction de pensée.

POLI



## POLIPHILE FRAPPEE DE PESTE, SE VOVE A LA

Deesse Diane, par fortune Poliphile se trouua au temple le iour qu'elle faisoit  
 profession: puis il reuint où elle estoit seule à genoux en faisant ses  
 oraisons: là où il luy declara le tourment amoureux qu'il  
 auoit enduré pour elle, la suppliant de l'en vouloir  
 aliger: dont elle ne feit conte: parquoy il  
 se pasma de deuil & d'angoisse. Elle le  
 voyant mourir s'ensuit soudain.

## CHAP. II.

**E** me trouuay en vne grãde peine, pource qu'vniuersellemẽt  
 le pernicleux dāger de peste tuoit de son venin tous les viuāz,  
 ne pardōnant à personne. l'estois en grãde detresse me voiant  
 au milieu de cet inconuenient, qui sans choiz abbaroit ce  
 qu'il rencontroit cerclant emplant la multitude qui perissoit.  
 Les tristes villes infectees estoient priuees d'habitans: car  
 ehacun ainsi que ie voyois taschoit à se sauuer pour eschap-  
 per ce mal tant horrible qui exterminoit tout, les Sages al-  
 loient recherchant la cause de ceste peruerse auanture, desduisans par raisons que  
 le Nil troublé nous enuioit les iniques vents qui nous offensoient, & pour tout  
 cela la maladie ne cessoit point, ains continuant me veint attraper. Affligee de ce  
 mal qui me menaçoit de ruine euidente, ie fus abandonnee de toutes personnes,  
 & mesmes de mes plus proches. Mon sang m'oublia, & ne me resta que ma bon-  
 ne nourrice qui seule eut pitié de moy en mon infortune. Ie croy que ceste dis-  
 grace me suruint par la volonte superieure. Ma pauvre nourrice plus clemente  
 enuers moy que tous les miens, ne me voulut point laisser, aussi attendoit-elle  
 que i'obeisse à mon dernier sort. Estant en ceste perplexité ie me trouuois pressée  
 de l'ardeur de ce mal, ie perdois cognoissance & entendement, de sorte que ie  
 disois plusieurs choses hors de propos, meslez de plaintes excessiues. Puis quand  
 ie pouuois retourner en moy, i'appellois à mon ayde la Deesse Diane, à laquelle  
 i'auois de tout temps singuliere fiance, & la seruois purement & en bonne deu-  
 tion de tout mon cœur, la suppliant qu'il luy pleust me secourir en ceste extreme  
 necessité: & pour la mouoir à ce faire, ie vouay que si par la douce clemence  
 i'eschappois de ce peril, ie la seruirois en chasteté tout le demourant de ma vie.  
 Bien tost apres ce vœu & oraison, ie commençay à venir en conualescence, de  
 maniere qu'en bien peu de temps ie me trouuay par la grace de la Deesse du tout  
 saine, sauue & guerie. Parquoy ie deliberay d'accomplir ce que i'auois promis,  
 avec intention de l'observer perpetuellement. Et pour cet effect, ie fus receuë au  
 temple de la deesse en la compagnie des autres vierges religieuses, avec lesquelles  
 ie frequentay les diuins offices: & renonçay totalement au monde. Il y auoit ia  
 plus d'un an que Poliphile ne m'auoit veuë, & ne pouuoit sçauoir en quel lieu  
 i'estois. Aussi estoit-il du tout hors de ma souenance, comme chose en quoy ie  
 n'auois gueres pensé, & dont il me challoit bien peu: toutesfois il n'en estoit de  
 rien moins trauaillé, ains perseueroit en la perseuerance de son amitié. Or aduint  
 (ie ne sçay si la vehemente imagination luy causa tel effect, comme l'on dict qu'il  
 peut aduenir: ou si la fortune luy fut ainsi favorable & propice) que le propre  
 iour de ma profession il se trouua en nostre temple entre ceux qui estoient venus



## LIVRE SECOND DE

pour veoir la ceremonie: & voyant que i'estois celle pour qui on faisoit cette solemnité, il demeura tout esperdu, combien qu'il print vn petit d'esperance pour m'auoir retrouvée, se persuadant qu'il pourroit auoir quelque remede en sa necessité. Neantmoins il ne scauoit bonnement qu'il deuoit faire, sinon me regarder, & contempler mes cheueux dont estoient faits les lacs qui le tenoient ainsi captif. Apres que ie me feus de mon gré obligee & astrainte aux vœux de la religion, ie ne me laissay plus presque veoir aux hommes, & me gardois tant qu'il m'estoit possible, de me monstrier aux personnes qui n'estoient point de religion. Mais Poliphile delibera de mourir en la fantasie, n'auoir autre chose en péece fors de trouuer le moye pour me veoir, transporté d'amour, & d'importun desir: A la fin il chercha tant & vîa de si soigneuse diligence qu'il me trouua seule dedans le temple, où i'estois allée faire mes oraisons. Quand ie le vey entrer ainsi deffait, & comme à demy mort, tout le sang me mua soudain, & commençay à fremir & trembler, me sentant froide comme glace, qui me causa vn despit & vne hayne à l'encontre de luy. Lors il se print à me regarder piteusement tout passe, morne & decoloré: & quand il peut parler il me dit à voix basse & tremblante. Ma Dame, en vostre main gisent ma vie & ma mort: en vous est de me donner celle des deux qu'il vous plaira: l'vne ou l'autre me sera bien agreable, pourueu qu'elle procede de vous: toutesfois vostre beauté plus diuine qu'humaine (sous laquelle cruauté ne se pourroit loger) me fait plustost esperer d'auoir vie. Nonobstant si vous auez plus cher que ie meure, il vaut trop mieux auourd'huy que demain, ce sera autr de langueur espargnee pour moy. A cette cause ie vous supplie (si ma vie ne vous fait ennuy) qu'il vous plaîse me la garder, & vous auez vn homme d'auantage pour vous seruir & honorer, qui ne vous coustera sinon vn peu de vostre bienvueillance, sans en rien amoindrir vos vertus ny faire descheoir vos perfections. Mais si ie suis nay d'heure si mal fortunee que ie ne soye trouué digne d'vne telle grace, que d'estre receu de vous en seruiteur, ayez (au moins) pour agreable que ie meure: & ce me sera suffisante recompense de toutes les peines & trauaux que i'ay souffertes à vostre occasion. Helas Madame, s'il ne vous plaist auoir pitié de moy, ie me puis bien dire le plus malheureux de tous les amans, & à bonne raison maudire l'heure que premierement ie vous vey, & mesmes detester mon cœur qui fut si leger de croire au simple rapport de mes yeux. Pour Dieu Madame ne les faites point mesongers. Vîez enuers moy de la bonté & douceur qu'ils m'ont promis de vous: assemblez en moy l'esperoir avec le desir, car en vous est appuyee ma vie: considerez vn peu le piteux estat où ie me treuve, & le tourment qui m'a si long temps martyré pour vostre absence, lequel ne diminue en rien pour vostre presence, ou ie me sens espris de crainte, honte, peur & doute: ie tremble incessamment au milieu de ma flamme, & les paroles me defaillent: à peine scay-je où ie suis, & si c'est songe ou verité ce que ie voy, & moins si ie dois esperer ou non. Helas quand ie me trouuois seul en mon secret, ie composois beaucoup de feintes en mon entedement, comme si elles eussent deu aduenir: & feignois plusieurs secours me promettant de grandes liberalitez d'amour, & riches guerdons de mon seruice: mais tout estoit vaines pensees, & esperances friuoles. Puis aucunesfois que ma patience estoit alteree, ie vous blamois & donnois la coulpe de mon mal, comme si i'eusse esté offensé par vous, qui estes mon seul bien, & le sostenement de ma vie. Quand i'ouy ce propos (Nymphes heurieuses) ie fus plus irritée que deuant, & par despit ie me leuay de ma place: d'où ie party fort courroucée, sans le daigner aucunement regarder, tant s'en falloit que i'eusse volenté de luy respondre, car ie tenois ces paroles pour temeraires & effrontees, & les



prenois à desplaisir. Le lendemain que ie ne pensois plus à luy, aussi tost que ie fus arriuee au temple, le voicy reuenir avec vn visage triste comme l'image de la mort, avec lequel il recommença à troubler en la mesme maniere que le iour precedent, & à dire en voix humble & basse. Helas Madame, souveraine de toutes les belles, auez vous point pensé de mettre fin aux dures peines qui nuit & iour me pressent & contraignent de venir vers vous? adoucissez quelque peu la dureté de vostre cœur: modérez l'obstination de vostre fantasie: car vostre apparence de douceur ne monstre point d'estre rebelle: ne souillez pas vos vertueuses conditions de cruauté, qui est le propre des Lyones: considérez que mon mal procede de vous: & combien que n'y ayez aucune coulpe, si vous deuroit-il desplaire qu'autrui endure qund vous y pouuez remedier. Ne me rendez (Madame) le mal au lieu du bien que ie vous vueil. Ne profanez point vostre belle renommée pour vne simple fantasie & opiniastrété mal seante à vostre sexe & cōdition. Helas si vous pouuiez sentir la moindre part de ma douleur, & si le sentir vous est trop grief, au moins la comprendre par imagination, il me semble que ie serois grandement allegé, & si vous n'y daignez penser, à tout le moins qu'il vous pleust croire que mes paroles faillent d'un cœur nauré mortellement: dont ie maudis ma fortune malheureuse, & beny l'amour qui me consume pour la plus belle Nymphe du monde, à l'occasion de laquelle long temps a que ie feusse finé, si vn menteur contentement que ie feins en ma pēsee, ne m'eust maintenu en vigueur par l'espoir de quelques gracieuses responses telles que ie desire, & qui me sont necessaires pour le salut de ma vie. Mais cela ne dure gueres: car ie me trouue incessamment frustré, & cognois que ce ne sont que songes & fictions frivoles. En ces mutations & diuersitez mes iours se passent, & vis vne vie aspre & langoureuse, cherchant tousiours le moyen de me descharger de ce pesant fardeau, deliurer de cette dure subiection & seruitude, & fuyr ce lien trop doux: mais autant que ie le cherche euader, d'autant me trouuay-ie plus rudement enlacé: & tant plus ie m'en cuyde arracher, plus me voy-ie engluant & plongeant en erreurs indissolubles. Parquoy i'estime que briefue mort me seroit plus vtile que trop long & fascheux languir: & si ie suis destiné à mourir pour vous, ie tiens ma mort bien employee, & rens graces à Cupido de ce qu'il me fait mourir si glorieusement. Parquoy si en la grande ardeur de mes maux, par impatience en trop aspres douleurs i'ay blasphemé ou murmuré contre sa diuine puissance, ie luy en demande pardon de tout mon cœur, cognoissant & confessant de ma volonté franche, qu'il m'est trop de fois aduenü d'en mesdire, voire maudire ses bien-faits que i'appellois malefices, disant que tyranniquement & à tort il m'auoit opprimé & soubmis à ses loix fausses & iniques, destrouffé de repos, & despouillé de liberté: dont ie suis repentant, aussi ie m'en desdis & reuoque toutes telles iniures & pensees, comme par cy deuant ie les ay plusieurs fois desdites & reuourees, pour doubte qu'il ne me traitast encores plus rigoureusement comme me trouuant ingrat & indigne de ses benefices. Neantmoins par la rudesse que ie trouuay hier en vous, ie ne voy pas que ie puisse obtenir de luy aucune grace. Helas si par souffrir & endurer on la peut aucunement gagner, elle m'est certainement bien deuë, & la pense auoir assez meritee. Pourquoy m'est-il donc si felô? Pourquoy deçoit-il par telles amorces les simples amans de legiere creāce, & qui loyalement se fient en luy? O Dieux tout puillans, il presente du miel, & dōne de la poison. Il fait vn gracieux racueil, & puis il meine à l'escorcherie, tellement que tout son arc n'est que feintise & simulation, tant ses effects sont differents & contraires. Et moy pauvre abusé qui ne me gardois pas de luy, suis tombé en ses embusches, où i'ay esté par luy vollé



## LIVRE SECOND DE

& destruit de tout bien, plaisir & lyessé: dont ie ne sçay où me pourueoir fors à vous. Mais ie ne voy en vostre visage aucun signe de pitié, donnant à entendre que mon mal vous desplaist: qui me fait croire que vous estes consentante à l'outrage qu'il me fait, & que la douceur qui se monstre en vous est vne amertume cachée au detrimēt de ma vie, laquelle ne demourera plus guieres avec moy: & en cela ie me conforte. Helas ie me puis bien dire malheureux, puis que celle qui la deuoit soutenir, est cause qu'elle prend si tost fin. Ha Polia, secourez moy: car sans vous ie ne me puis ayder. En proferant ces paroles, il ietta vn grand soupir, & tomba comme mort à mes pieds, ayant perdu l'usage de tous ses sens, fors de la langue, qui luy seruoit à faire de longues lamentations angoisseuses, trop plus pitteusement que ie ne vous sçauois raconter: & nonobstant cela ne trouua oncques en moy aucune estincelle de douceur, non pas mesmes vn seul semblant que son ennuy me despleust: car ie ne luy daignay respondre vn mot, ny abbaïsser mon œil vers luy, ains demouray obstinée, les oreilles closes à ses prieres, & plus sourde que la roche solide, persistant en seuerē volōtē: parquoy le ducil l'oppressant que luy serrant le cœur il le suffoqua: & ainsi laissant aller sa parole avec ses dernières larmes, il mourut.





Ie ne fus pour toutes ces choses esbranlee de mon dur courage: & sans faire autre demonstration de pitié, pensay de m'en aller, après que ie l'eus tiré par les pieds en vn coing du temple où il demoura: car quant à moy i'auois bien peu de foucy qui en feroit les funeraillies: seulement ie me retiray à grand' haste toute tremblante, troublee de frayeur, & quasi hors de mon entendement, comme si i'eusse perpetré quelque grand crime.





LIVRE SECOND DE  
POLIA RECITE LA GRAND' CRUAUTE DONT

elle vſa enuers Poliphile, & comme en s'enfuyant elle fut rauie & enleuee d'un tourbillon, & portee en vne forest obscure: où elle veit faire la iuſtice de deux Damoyſelles, dont elle fut grandement eſpouuantee: puis ſe retrouua au lieu d'ou elle eſtoit partie. Apres en dormant luy apparurent deux bourreaux venus pour la prendre, parquoy elle s'eſueilla en ſurſaut: dont ſa nourrice qui eſtoit couchée avec elle, luy demanda la cauſe de ſa peur: & apres l'auoir entendue, luy donna conſeil de ce qu'elle deuoit faire.

CHAP. III.



ESDVISANT ainſi ſon diſcours, Polia ne peult qu'eſtant ſur ce ſubieſt elle ne s'arreſtaſt, adoncques ſurpriſe d'une vraye touche d'amour, ſans parler dauantage, elle laiſſa aller vn mignon ſouſpir, meſme durant qu'elle racôtoit ces eſſets, la ſouuenance luy repouſſoit des yeux quelques gouttes de piteuſes & agreables larmes, qui eſmouuoient les Nymphes à quelque commiſeration, qui eſtoit cauſe qu'elles iettoient par pitié leur regard ſur moy, comme blaſmant Polia en leurs penſees, à raiſon de ſon exceſſiue cruauté. Mais deſirant entendre la fin de cette hiſtoire, apres auoir quelque peu attendu, elles la ſollicitèrent de pourſuyure, & acheuer. Adonc elle prenant vn linge delié qui luy pendoit ſur les eſpaules, en eſſuya doucement ſon viſage: puis ayant aſſeuré ſa voix, continua en cette ſorte. Vous auez ouy (Nymphes bien-heureuſes) vne cruauté tant eſtrange qu'il n'eſt cœur, pour gracieux qu'il ſoit, qui la peuſt porter. Et ie m'eſbahy comme les Dieux me daignerent eſtre ſi miſericordieux de tolerer mon obſtinee ingratitude, & que ſur le champ ne punirent l'iniquité de mon courage. Si eſt-ce qu'il ne paſſa gueres que ie cogneu & ſenty manifeſtement le courroux de la Deſſe que l'auois offenſee, qui le monſtroit appareillee comme pour en faire la vengeance, ſi ie n'euſſe amendé mon deſaut, & retiré mon cœur de ſa folle perſuaſion & fantaſie de prauce. En m'en fuyant donc touſiours perſiſtante en ma ſeuerité rebelle, plus gelee que le cryſtal des montagnes Riphees, ennemie de l'amour & de ſa mere, meſpriſant toute leur puiſſance, laquelle aſſubietit & maĩſtriſe les plus forts, deſpiteuſement encline à rebellion & contumace, deſnuée d'humanité requiſe, comme ſi'euſſe banny la pitié hors de mon cœur, & emprisonné la miſericorde, inhabile à recevoir amour, qui ſe fuſt lors moins attaché à ma poitrine, que la cire contre vne pierre humide: voire (qui plus eſt) ſans vne ſeule eſtincelle ou ſigne de regret d'auoir veu mourir en ma preſence, celui qui pour m'aymer auoit voulu abandonner ſa vie: mes yeux n'eueſſent peu diſtiller vne goutte de larmes, ny mon cœur exprimer le commencement d'un moindre ſouſpir, & ne penſois à autre choſe ſinon à gaigner mon logis. Ainſi haſtant mes pas, & quaſi voulant prendre la courſe, ie n'eſtois gueres loing du temple, que ie me trouuay enuelopee & rauie d'un eſtourbillon de vent: lequel en moins de rien me porta au profond d'une forest obscure, ſans me faire mal ny douleur, & me poſa en vn lieu deſuoie, encombré de buyſſons, ronces & eſpines, ſans apparence de chemin fait par crea-



tures humaines. Il ne faut pas douter (belles Nymphes) si ie me trouuay bien esbahie, & enuironnée de route frayeur: car incontinent ie commençay à entendre ce que ie voulois crier, desia d'autres crioient plus haut que moy. Las malheureuse infortunee: ce cry procedant d'une haute voix feminine accompagnee de dolentes lamentations. Bien tost apres ie vis venir deux Damoiselles miserables, nues & descheuëes, si que c'estoit grand horreur, elles bronchoient & tresbuchoient souuent, heurtant aux racines ou estocs des arbres. Ces pauures femmes estoient piteusement enchainees de chaines de fer ardant, & tiroient vn chariot tout espris de feu, dont leur chair tendre & delicate estoit cruellement grillee. Leurs mains estoient liees sur leurs dos, qui fumoient & bresilloient comme vn fer chaud ietté en l'eau, elles alloient grinçant les dents, & laissant plouuoir de grands ruisseaux de larmes sur les chaines dont elles estoient attachees.



Dedans le chariot y auoit vn enfant de feu, horriblement furieux & courroucé, qui les chassoit & battoit sans cesse d'une escourgee faite de nerf, il monstroient vn visage espouuantable & terrible sur toutes choses. Parquoy les pauures Damoiselles alloient courant & iettant maintes voix plaintiues, si tresfort penetrantes, qu'elles en perçoient le Ciel. Ce neantmoins tousiours leur failloit fuyr à trauers la forest, & tresbucher à chaque pas entre les ronces & espines, dont elles estoient escorchees & deschirees depuis le pied iusques à la teste. Brief le sang leur plouuoit de tous costez, si que la terre par où elles passoient, en deuenoit toute vermeille. Helas elles tiroient ce chariot çà & là, tantost d'une part, tantost d'autre, sans tenir voye ny sentier: & à veoir leur pauure charneure, ie la iugeois cuite &



## LIVRE PREMIER DE

creuassée cōme vn cuyr ars & passé par le Tan. Quant à leurs gorges elles estoient si estreintes, & leurs voix tant callées & enrouées, qu'elles ne pouuoient qu'à bien grand' peine respirer.



Ces pauvres langoureuses venues à l'endroit du lieu où i'estois, ie veis arriuer à l'entour du chariot plusieurs bestes cruelles, comme Lyons, Loups, Chiens affamez, Aigles, Corbeaux, Millans, Vaultours, & autres, que ce bourreau arresta là, bourreau, dy-ie, non pas enfant, comme il en monstroït l'apparence: lequel apres estre descendu de son chariot, delia ces deux pauvres martyres: puis d'une espee trancheante leur perça le corps tout à trauers du cœur. A ce carnage accouroïent toutes les bestes rauissantes apprestées à la pasture, & l'enfant couppa les deux Damoiselles chacune en deux pieces, desquelles il tira les cœurs, & les ietta aux oyseaux de rapine, & pareillement toutes les entrailles: puis desmembra & mit en quartiers le demourant du corps: alors ces bestes affamees accoururent incontinent pour deuorer celle tendre chair feminine, & la deslirer aux ongles & aux dents. Helas ie regardois ces miserables membres, qui trembloient encores entre leurs genses, & entendois rompre & froïsser les os, si que i'en auois grāde pitié. Iamais ne fut plus cruelle boucherie, ny vn spectacle plus piteux! O l'estrange maniere de sepulture. Pour certain la memoire seule me fait presque mourir de peur. Pensez vous ie vous prie en quel estat ie pouuois estre cachee dedans ce buisson, esperdue de frayeur: & vous iugerez que ie me deuois trouuer plus morte que viue.

Aucunesfois





Aucunesfois ie disois en tremblant. Helas aurois-je point esté cy apportee par la volonté des Dieux pour y estre occise par sacrifice? Ay-je merité punition si cruelle? Quel pays tant sauvage peut produire & nourrir les bestes si furieuses & redoutables? Quelle inhumanité se peut comparer à cette-cy? Jamais de telle n'en fut veuë ny ouye. O vision horrible. O cas par trop hideux, miserable à penser, & pitieux à entendre. Helas ou suis-je maintenant venuë? Voyez ma dernière iournee. En cette sorte complaignois-je douloureusement, & fondoys toute en larmes, attendant de moment à autre que ces bestes me veinssent deuorer. Toutesfois ie me gardois le plus qu'il m'estoit possible, d'estre apperceüe de cest enfant meurdrier, & baïssois mes yeux sur mon sein, qui estoit toute baignee de pleurs, disant tout bas à voix debile, & paroles interrompues.

O iournee malheureuse. O heure maudite & detestable. O pauvre fille infortunee. A qu'elle calamité peux-tu estre paruenue? Qui veit onques destinee si peruerse? O sainte Diane à qui ie suis vouee, est-cecy le point qui doit terminer ma vie en la fleur de mon aage? Suis-je donc nee pour saouler les bestes sauvages? Ainsi me dolois-je plorant amèrement, arrachant mes cheveux, & esgratignant mon visage: & ce qui plus faisoit croistre ma peine, estoit que i'en olois me plaindre, non pas seulement sospirer, ou tant soit peu ouvrir ma bouche pour donner air à mon cœur suffoqué de tristesse. Et qui pis est, ie ne voyois aucun moyen d'euiter ce peril manifeste. Me trouuant donc en cet extrême desespoir, & comme perdue, ie ne scay comment n'y en quelle maniere ie fus rapportee au lieu ou i'auois esté prise saine sauue, & sans aucun mal, fors que ie pleurois, & estois toute ternie de larmes. Le Soleil s'approchoit ia du vespere, & ie me sentoys fort lassé & trauaillée de la peine & tristesse que i'auois enduré tout ce iour, pensant à par-moy pour quel



## LIVRE SECOND DE

delict ces pauvres Damoyelles auoient esté ainsi cruellemēt traitées, & en quelle maniere ie me pouuois estre esgaree de mon chemin, & transportee en vn lieu incogneu: à la fin tout cela me fit presumer que c'estoit vn presage de quelque infortune à moy appareillie pour l'auenir: chose qui me troubla de diuerse imagination & fantasies, tant que ie passay le reste de ce iour en grande melancholie, & estois toute paoureuxse, sans sçauoir de quoy, tellement que ie n'osay coucher seule, craignant que la nuit feusse molestee de quelques visions ou fantosmes, ainsi que i'auois esté le iour precedent. A cette cause i'appellay ma nourrice pour me tenir compagnie, car ie me fiois grandement en elle. Ainsi donc nous nous retirâmes & entraîmes ensemble dedans mon liēt, où le cœur me trembloit tousiours, & ne se pouuoit asseurer: toutesfois à quelque peine que ce feust ie m'endormy & fus souuent resueillee par des songes espouuantables, spécialement en mon premier somme, auquel mon corps las & trauaillé fut surprins d'un profond dormir, & me fut aduis que i'ouys rompre l'huys de ma chambre, & y veis furieusement entrer deux grans bourreaux sales & mal vestuz, rudes cruels & desplaisans à veoir, les iouës enflees, les yeux louches & encauez, les sourcils gros & noirs, la barbe longue meslee & pleine de crasse, les leures pendantes grosses & espoiſſes, les dents longues, rares, jaunes, rouillees & baveuses, la couleur mortifique, la voix enrouee, le regard despitueux & difforme, la peau rude comme bazanne, les cheveux herissez, gras, à demy chenus, & ressemblans à l'escorce d'un vieil Orme: les mains grandes raboteuses & sanglantes, les doigts courbes, les ongles roux & mal vniz, les nez camus & pleins de morue. Brief il sembloit bien gens maudits, meschans malheureux & infames. Leurs corps estoient enuironnez de cordes en escharpe, & autres outils de leur mestier, pour monſtrer de quoy ils sçauoient seruir. Ces grâs vilains en frônant les sourcils & me regardans de trauers, commencerent à brayer, ou abbayer: car ils n'auoient point parole humaine, & me dirent (iettans les mains sur moy comme pour me prendre.) Vien superbe & meschante creature, vien rebelle, vien ennemie des Dieux, vien folle & incensee pucelle, qui desprise les grâces & benedictions diuines, tantost sera faicte de toy vne punition cruelle comme d'une mauuaise femme que tu es, & telle que tu la veis faire hier de deux autres peruerſes Damoyelles orgueilleuses, & semblables à toy. Je vous laisse à penser, ô Nymphes, quel effroy ce me fut quand ie senty aupres de moy deux tels môſtres, qui me descoifferent & empoignerent par les cheveux, me voulans trainer ie ne ſçay où, dont ie me deffendois selon mon petit pouuoir, cuidant resister à leur effort: mais c'estoit en vain, car ils estoient trop rudes & forts: pourquoy ie commençay à crier à haute voix, Helas, pour Dieu mercy: en demandant secours: mais ils n'en faisoient compte, & me tiroient plus outrageusement, pour me mettre hors de mon liēt, avec iniures & menasses outrageuses. Et ainsi qu'ils s'efforçoient de ce faire, de leurs corps & vestemens sortoit vne puanteur si grande, qu'il n'est cœur qui la peust endurer, mais encores i'auois plus de crainte de l'horreur de leurs visages difformes & deſfigurez. Je fus longuement trauaillée & molestee de cette alteration desplaisante, pendant laquelle ie me debattois & tournois trop rudement dedans mon lit, tant que i'esueillay ma nourrice qui estoit fort endormie. Ce peât-moins elle sentit, & parauanture ouyt, quelques paroles mal formees & imparfaites: parquoy me voyant ainsi tourmēter, me terra entre ses bras & m'appella bien hautement, disant. Qu'avez vous ma fille? Qu'est-ce que vous sentez? Adonc ie m'esueillay ensursaut, & fus long temps sans luy respondre, soupirant & me plaignant en aussi grande angoisse que ie feis en iour de ma vie, tant moulue & lassée que ie ne pouuois leuer les bras, mon cœur battant en ma poitrine outre mesure, & ma



chemise tant mouillée de larmes, qu'elle me tenoit par tout au corps. Mes cheveux en estoient tous moittes & meslez, mes poulx esmeus & alterez comme si i'eusse esté en grosse fièvre. A la verité ie fus grand espace en cest estat, & tant que ma nourrice par douces parolles & remonstrances me remeit quelque peu l'esprit tousiours enquerant & demandant qu'elle chose m'auoit causé vne si nouuelle façon de faire: & neantmoins se douloit grandement de ce qui m'estoit aduenü: à raison dequoy me tenoit embrassée, & lamentoit quant & quant moy. Finablement apres plusieurs prieres qui me furent faictes de sa part, si tost que i'eus repris vn petit de vigueur, ie me meis à luy compter de mot à mot mon songe, sans luy celer la merueilleuse auanture qui m'estoit aduenue le iour precedent. Vray est que ie luy teul la mort de Poliphile, dont ie n'osay aucunement parler, mais bien ie luy declaray en paroles generales que ie m'estois mal portee enuers l'amour. Quand ie luy eut recité toutes ces choses, elle comme sage & experimentee au moyen du grand aage qu'elle auoit, me reconforta, disant que si ie la voulois croire, elle mettroit bonne peine d'asseurer mon cœur, donner fin à ces miennes langueurs, & obuiuer à tous autres inconueniens qui pour raison de cela me pourroient aduenir. Alors ie luy promis d'enfuyure son conseil, pourueu que ie peusse estre deliuree des grans troubles & merueilleux dangers lesquels ie craignois d'encourir, & hors des ehnuis que ie tesmoignerois par tant de larmes.

*POLIA RECITE EN QUELLE MANIERE SA*

*Nourrice par diuers exemples l'admonnesta d'euiter l'ire & les menasses des Dieux. Et luy conseilla de s'en aller deuers la Prieuse du temple de Venus, pour estre instruite de ce qu'elle auroit à faire.*

CHAP. IIII.



**E**XCELLENTEs Nymphes, l'inclination d'un esprit ne peut estre facilement destournée. & ce que le cœur s'est proposé n'est pas aysément changé, quand il s'y est arresté avec vne deliberation d'affection constante, ou qu'il s'y est déterminé par long temps. Et encores il semble y estre d'auantage attaché, quand il y a mis l'obiet de son contentement, & le subiect du bien-heureux salaire de ses labeurs. Parquoy belles il me semble que l'en vouloit distraire par prieres ou autres douces inuentions on entreprendroit importunement vn labeur ingrat. D'auantage il ne se faut aucunement esmerveiller si le sens depraué & corrompu trouue les choses mauuaises, qui de leur nature sont bonnes: & si aux yeux alterez de quelque maladie, ou obscurcis & troublez par abondance de grosses humeurs, les obiects semblent autres qu'ils ne sont: Bien que la lumiere soit obscurcie par quelque rencontre, & que ce qui est blanc soit peut estre tache en apparence, cela ne procede du deffaut de leur matiere & substance, mais d'une alteration accidentelle: parquoy on ne doit blasmer ny moins estimer la lumiere ny le subiect. De mesme ayant voué & denié ma virginité à la Deesse Diane, & par profession estans astraincte & obligee à la seruir toute ma vie, le seruice de Venus me sembloit grief & intolérable, comme du tout different & contraire à ma premiere



## LIVRE SECOND DE

institution, ven mesmement que ie m'estois declaree son ennemie & aduersaire. Et si maintenant ie voulois prendre son party, il estoit de necessité effacer & abolir tous autres sermens, vœus & promesses ia faictes, oublier & mettre hors de ma fantasie toutes volonteiz & opinions contraires. Ce que cognoissant ma bonne nourrice, desirant sur tout ma santé, & craignant (comme elle disoit) que pis ne me suruint: pour y remedier à son pouuoir, vfa enuers moy de cette harangue: Mafille, c'est vn dict commun, & le voit-on par experience, que celuy qui prend conseil d'autrui en ses affaires, ne peut faillir tout seul. A cette cause ie vous prie, prenez garde à vous, & aduisez que par aucune simplicité, inconsideration, mespris, ou temerité de courage, vous n'ayez offensé les Dieux. Certes il ne faut point douter que ceux qui nient leur puissance, ou leur desobeissance, sont à la fin aigrement chastiez, & est la punition d'autant plus grande, qu'elle est longuement retardee. Parquoy il ne se faut esbahir si leurs maiestez se courroucent contre aucunes d'entre vous ieunes Damoyelles, qui bien souuent par imprudence & legere-té, ou par vne forte & superstitieuse opinion que vous auez encourues en infinité d'erreurs. Qui a faict que plusieurs en sont venues à piteuse & miserable fin, comme ie pourrois prouuer par diuerses histoires, qui seroient trop longues à reciter. D'auantage vous deuez considerer qu'Amour est vn tyran cruel, doué d'une telle puissance, qu'il blesse, brulle, & consume sans aucun esgard ou misericorde, non seulement les hommes mortels, mais (qui plus est) les Dieux souverains, mesmement le grand Iupiter qui faict la pluye & le beau temps: car telle difficulté à-il trouué (ma fille) en toutes ses entreprises amoureuses? il n'est rien si vray qu'il ne s'est peu exempter de ce feu, lequel la obligé à plusieurs difficultez indignes de sa grandeur, si que pour paruenir à ses ententes, il a esté contrainct de se transfigurer iusques en forme de beste. Or laissons les autres deitez & parlons seulement de Mars, qui est armé de toutes pieces: il n'eut onques pouuoir de resister à l'amour, ny mesme de s'en deffendre: tant s'en faut que ie vueille dire, qu'il eust peu se rebeller contre luy, que s'il y a pensé, la punition en a esté soudaine, & apparente par les playes & vlcères de son cœur. Croyez (ma fille) que la vertu d'amour est grande. Et s'il peut outrager les Dieux, que pensez vous qu'il puisse faire contre les humains, qui sont tendres & fragiles, specialement ceux qu'il trouue idoines à son seruice, lesquels encores qu'ils soiét impuissans & debiles, ont l'audace & presumption de luy repugner? Sans point de doubte ils le trouuent plus furieux & inhumain que les autres qui luy obtemperent par humilité: & cela me faict dire que ce ne seroit sagement faict à vous de vous en cuider exempter: car luy mesme s'est espris de son brandon pour l'amour de la belle Psiché. Qu'elle esperance pouuez vous auoir qu'il vous espargne iamais. N'ayez vous pas ouy dire qu'il a deux fiesches differentes, l'une à pointe d'or, & l'autre pointe de plomb, la premiere desquelles induict & attire les cœurs des personnes à ardamment aymer, & l'autre au contraire engendre haine & desdaing entre elles? De ces deux vfa ce puissant Dieu à l'encontre d'Apollo, qu'il naura profondement de la premiere, & de l'autre toutes les Dames qu'il proposa onques d'aymer, pour ce que luy qui voit toutes les choses, reuela indiscrettement les amours de la Deesse Venus la mere, dont depuis il n'eut que refus, contennemens & mauuaises cheres de ses maistresses: puis pour le comble de son mal, desplaisante fin de ses amours, en quoy ne sceut iamais auoir bonne auanture. Helas (ma fille) non seulement cest Apollo, mais infinis autres de toutes qualitez & cōditions sont encourus en pareil inconueniēt, pource qu'ils ont voulu resister à l'encontre la puissance de ce grād Seigneur, par lequel (ainsi que i'estime) ses vilions vous ont esté monstrees pour aduertissement du mal qui vous doit ad-



uenir. Escoutez donc ma mignonne, & vous arrestez à mon conseil. Ne vous vueillez opposer à plus fort que vous, ny fuyr à ce que ne pouuez euer: car estant belle de corps, discrete d'entendement, bien moriginee de conditions, sage & accomplie en tout, voire (pour le dire en peu de paroles) la nompareille entre les ieunes Damoyelles de ce pays, tellement que semblez estre le vray chef d'œuvre du parfait ouurier, qui a donné essence à toutes choses, d'autant qu'il vous a decoree de singuliere & extreme beauté: il est à presumer que la sainte Deesse Venus vous veut retirer en son temple, & par tels admonnestemens secrets monstrier que deuez entrer en son seruice: mesmes que la disposition diuine laquelle a soing & cure de vostre tendre ieunesse, vous a destinee à tels mysteres, vous aduertissant par songes, & donnant à cognoistre par reuelations occultes, le danger qui vous peut aduenir, comme il a fait à plusieurs vos semblables qui se sont opposees à son immuable decret: car celuy se monstre & declare ennemy des Dieux, qui desprise les deuoirs à la nature, ou est negligent de les exercer. Et cela vous feray- ie presentement entendre par l'histoire d'une belle Damoyelle que i'ay veüe & cogneuë, gentille femme comme vous, de race grande, noble, & ancienne, douee de toutes les vertus & bonnes graces requises à une personne de sa qualite. Cette Damoyelle estoit iolie, ioyeuse, esueilliee, & tousiours richement vestue: aussi elle s'en monstroist soigneuse comme ordinairement nourrie en comble de richesse, plaisirs, & prosperitez de fortune. Quand elle fut en la fleur de son aage, elle se trouua maintes fois requises en mariage de plusieurs ieunes gentils hommes, & specialement d'un entre les autres, egal à elle d'aage, de lignage, de richesse, de beauté, & bonne grace, preux, sage, & vertueux au possible. Toutesfois elle ne daigna iamais condescendre à ses intentions, quelques prieres ou promesses qu'il luy sceust faire, ainste perseverant en cette folle outrecuidance, paliä la meilleure partie de son temps qui est brief à merueilles, sans considerer (ma fille) qu'il n'y a en ce monde, chose plus agreable que la correspondance d'amour egal & reciproque. En cette maniere demoura la Damoyelle endurcie en son obstination detestable & peruerse iusques à passer les vingt & huit ans. Or cupido qui n'oublie iamais les iniures qui luy ont esté faites par un cœur superbe: voyant la malice de cette ieune folle, luy va tirer un tel coup de sa fiesche d'or, qu'elle entra iusques aux empençons dedans l'estomac farouche: & en fut la playe tant griesue & si perilleuse qu'il estoit impossible y remedier. Alors elle commença de souhaiter en vain les douces prieres & requestes que ce ieune gentilhomme auoit perdues en luy faisant l'amour: mais il n'estoit plus possible d'en finer. Ce neantmoins la rigueur & violence d'amour estoit si grande en son endroit, qu'en cest estat elle eut accepté non seulement le beau gentilhomme s'il se feust presenté, mais un tout tel qu'elle l'eust peu auoir: & fut son malheur si tresgrand, qu'elle eust tenu pour grace speciale, si quelque rongneux varlet eust daigné la secourir à son besoing. Quiconques (certes) feust venu, iamais n'eust esté refusé. Finablement la pauuette pressée d'une chaleur intolérable, tomba en une fièvre extreme, & en langueur iusques pres de mourir. Le medecin qui fut appelé pour la visiter, sage & bien expert en sa pratique, congneut au mouuement de son poux, que la maladie ne procedoit sinon d'une ardeur desmesuree: parquoy il ordonna qu'il n'y auoit autre remede pour luy sauuer la vie que de la marier incontinent. Quoy entendu, les parens ne tarderent gueres à se mettre en peine pour cest effect, & trouuerent un gentilhomme de bonne race, & fort riche, mais desia vieil, & quasi sur son dernier aage, beaucoup plus caduc qu'il ne monstroist en apparence, parce qu'il estoit maigre & sec.



## LIVRE SECONDE

Il auoit les iouës auallées, les leures pendantes, les yeux rouges, escorchiez, & larmoyans, les mains tremblantes, & toutes ridees & laydes, le nez camus, morueux & plein de mousse, la voix enrouée, le col ridé comme la trongne d'un marmot, les guesues grosses & palles: ou n'y auoit que les racines de deux dens creues par en haut, & autant par embas, sur le deuant longues, branlantes, & rongees de chancre, qui leur auoit donné vne couleur iaune tachee de noir. Il portoit vne calotte, pourautant qu'elle estoit taigneuse, & sa teste ressembloit à l'eschine d'un chien galleux: sa robbe estoit toute baueuse sur l'estomach, courbé comme cherchant la fosse, la barbe rude comme le poil des oreilles d'un asne. Le reste du corps pourry & tourné en fien: & au remuer de ses vestemens sortoit vne odeur infecte telle qu'un homme viuant n'en pouuoit approcher: iamais ce vieillard ne pensoit à autre chose qu'à l'auarice.

Je croy que le matin de ces nopces les Corbeaux luy sonnerent les aubades, tant il pouoit fort, la charongne. Le triomphe fut grand, & les espousailles solemnisees en toute pompe & magnificence. Finablement cette sainte nuit vint que la bonne Damoyelle auoit tant desirée, esperant que lors ses desirs feroient assouuis sans considerer la qualité du marié: car elle estoit auéglee de ses affections, & ne pensoit à autre chose qu'à cueillir le fruit de cette gracieuse assemblée, estant la pauuette totalement enclinee & abandonnée à sa sensualité. Elle se coucha en la mal'heure entre les bras de ce vieillard, qui estoit plus froid & plus gelé que le mois de Ianuier: mais elle n'en peut tirer autre chose sinon tout le visage souillé de la salie de son vieillard espoux, qui baueoit comme un chien courant, de sorte que le matin d'apres, vous eussiez dict qu'un limaçon s'estoit pourmené sur ce beau visage. Et ne luy fut oncques possible ny pour baïser, ny pour cherir, ny par paroles amoureuses, de l'esmouuoir au seruice de la nature. Et n'en eust oncq que l'halene infecte: car il demoura toute la nuit la gueule ouuerte, ronflant par telle impetuosité, qu'il sembloit à l'ouyr que ce feussent les soufflets d'un mareschal. Entendez (ma fille) retenez & mettez cecy en vostre memoire. Cette gentille Damoyelle se trouua frustrée de son intention, car elle ne peut iamais eschauffer ce vieillard, auquel n'y auoit vne seule estincelle de verdure ny de pouuoir. Or il aduint par succession de temps, que ce mary fetard rassotté & recreant deuint plus ialoux qu'un vieil Singe, si bien que tous les plaisirs qu'elle receuoit de luy, n'estoient que menasses, & furies. Alors elle commença de recognoistre sa mauuaise fortune, ayant honte & vergongne de ses fautes passees, & se lamentant griefuement non tant du vieillard lasche & flestry, & du mariage sans effect, que du temps par elle inutilement despendu, lequel ne pouoit plus reuenir. Parquoy quand elle venoit à penser à l'aïse, ioulas & contentement que reçoient les autres ieunes mariees gisantes entre les bras de ceux qu'elles auoyent aymez, & receuantes le guerdon de leurs douces affections pour accomplissement de souhaits, ce luy estoit un reingement de douleur, qui la tourmentoït d'autant plus que celle imagination luy reuenoit à tous propos en la memoire. Finablement ennuyee des manieres facheuses & complexions insupportables de ce vieil Marfouyn, elle tomba en vne melancholie si terrible, qu'elle pleuroit incessamment, sans que lon la peust resiouyr. Pour quelque passetemps que les parens luy sceussent faire veoir: car elle ne prenoit goust ny appetit en rien, sinon à maudire sa vie, & appeller la mort en son ayde: dont elle veint à conceuoir vne rage furieuse, & inimitié contre soy mesme, si grande qu'elle deuint ennemie mortelle de sa propre vie: pour laquelle mettre à fin, elle print un iour secrettement un couteau, & s'en donna dedans l'estomach, comme femme abandonnée d'esperoir & de confiance, homicide & meurdriere du



corps qu'elle deuoit plus cher tenir. Helas, ma fille, si en l'aage ou ie suis, vn tel inconuenient aduenoit à vostre personne (comme il pourroit aduenir pour quelque semblable offense, dont toutesfois les Dieux vous veulent garder) ie mourrois de dueil deuant mes iours. Helas y a il calamité ou infortune en ce monde qui tant me peult troubler, que si mes yeux vous auoient veuë tomber en la piteuse fin de cette miserable Damoyse? Donques (ma fille) sçachez & tenez pour certain, que l'ire des Dieux est ineuitable, & que tost ou tard ceux qui les desprisent, sont infalliblement punis: & de ce peut donner tesmoignage la belle Meduse, à laquelle, pour auoir vû de rigueur enuers ceux qui l'aymerent, ses cheueux furent muez en serpenteaux viuans: parquoy elle fut apres fuyee des personages heroïques qui l'auoient recherchiee, combien qu'elle les suyuit, & desirast. Si les ieunes Damoyseles estans en ce bel aage ou vous estes, font peu de compte des dispositions celestes, & des causes bien ordonnees, qui induisent & enclinent les ieunes personnes à s'enamourer au temps à ce determiné: c'est vne espece de rebellion & desobeissance: car il semble qu'elles vueillent presomptueusement resister aux saintes loix & decrets de la mere nature, en luy faisant opprobre: dont bien souuent leur en prend mal. Ha (ma fille) noz ans qui sont si cours & brieufs, doyuent estre plus cher tenus que tous les thresors & richesses du monde: car nostre vie est trop plus fugitiue que les vents, & s'esuanouist plustost que les bouillons qui se font sur l'eau quand il pleut. A cette cause faut auoir soing de l'employer, & en cueillir le fruit quand la saison en est venue: car il est trop tard d'y penser quand vieillesse nous a surpris, ce qu'elle fait souuentefois accompagnee de regret & repentance, pour auoir mal vû de nostre ieunesse. Et lors nous efforçons de la rechercher fardant nos visages, tendant & esclarcissant nos peaux seiches & ridees par tous les moyens à nous possibles, redésirant le temps passé, & desplaisantes du present, auquel nous sommes refusees de tous, bannies & priuees des doux regards, bonnes cheres, & gracieux entretenemens des ieunes hommes qui cognoissent nostre fraude, & s'apperçoient assez que nous sommes ieunes en peinture, mais bien vieilles au naturel. Helas mon Dieu, la ieunesse ne pense point à la fin, pour ce qu'elle luy semble lointaine: & quand elle s'approche, adonc croist le delir de viure. Pourtant (ma fille) ie vous prie sur tout tant que vous aymez vostre vie, que prenez garde à ces signes qui vous ont esté demonstrez, que ce ne soyent presages de l'ire des Dieux conceüe à l'encontre de vous pour quelque folle opinion qu'avez trop obstinement maintenue par le passé. Sans point de doute il est de necessité de les appaiser, en amendant vos volontez peruerfes, si aucunes en auez eues, & delibérant de leur obtemperer deormais les seruir en toute humilité. Et si vous auez nonchalamment vû de leurs graces, faictes (m'amie) que par cy apres ils puissent estre contents de vous, & de vostre seruice. Or pour accomplir toutes ces choses, & à fin de mieux entendre comment vous y deurez gouverner, ie suis d'aduis que vous en alliez incontinent au temple de la Deesse Venus, ou vous adresserez à la Prieuse, à laquelle vous declarerez & confesserez de poinct en poinct les causes pour lesquelles vous estimez que les Dieux soient indignez contre vous, & tout ce qui peut estre l'occasion de telles menasses faictes es visions qui vous sont aduenues. Vous ne fardrez, comme ie vous dis, à luy raconter le tout de mot à mot, reuelant d'auantage toutes les fautes & erreurs que pourriez auoir commises. Ce faisant i'espere qu'elle vous donnera bon conseil & salutaire, tellement que vous pourrez euer les doubtes & sospitions en quoy vous estes, & obuier aux punitions diuines, si par meffait ou nonchalance vous les auez meritee.



LIVRE SECOND DE  
POLIA PAR LE BON CONSEIL ET REMON-  
strance de sa nourrice changea d'opinion, & s'en alla trouver Poliphile qui gisoit  
mort au temple de Diane, ou elle l'auoit laissé: & comme il resuscita entre  
ses bras: parquoy les Nymphes de Diane qui suruindrent-là, & les  
surprindrent ensemble, les chasserent du sanctuaire, d'une vision  
qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle s'en alla au  
temple de Venus ou estoit son Poliphile.

CHAP. v.



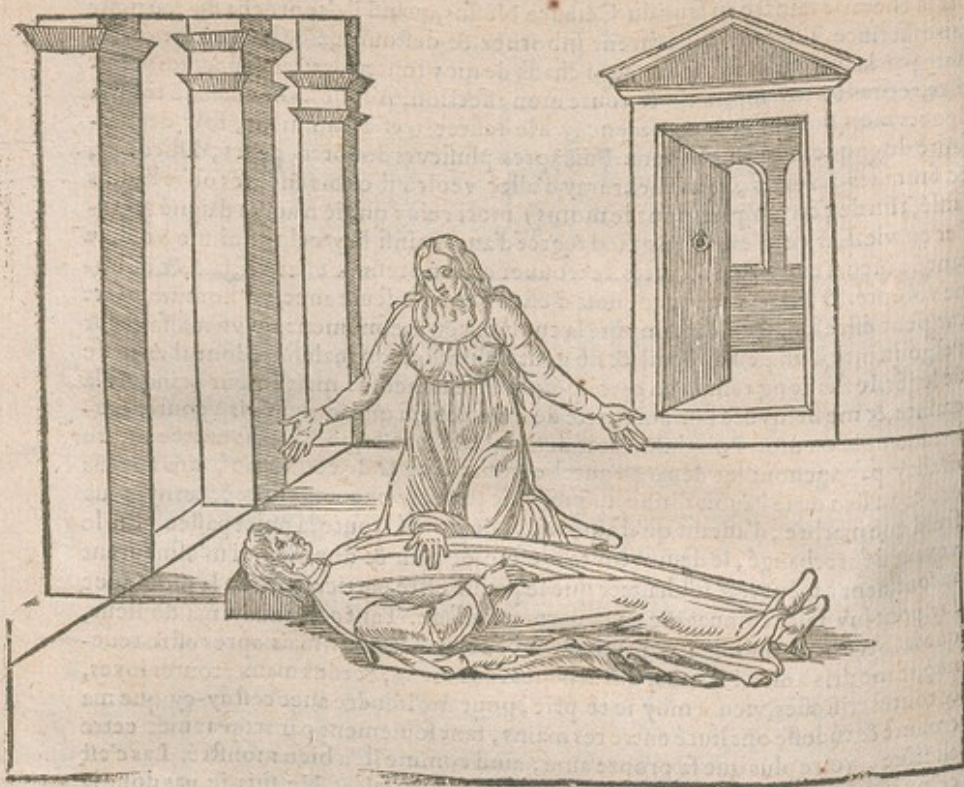
ES conseils de ma nourrice m'ayant touchée iusques au cœur me firent penser à cest affaire, ie scauois qu'elle estoit prude-  
te & experte en ce qui est de la vie humaine, ioint ce qu'elle  
m'auoit enseigné sur ses opinions de mes songes & visions, de-  
quoy elle m'auoit prudemment auisec. Parquoy les ombres  
espoisses de la nuit s'estant retirees en la beauté du Soleil ayât  
peint l'air des belles couleurs du iour. Elle me laissa & sortit  
pour aller, ou quelques affaires l'appelloient, ainsi me trouuât  
seule ie commençay à considerer ses paroles, & cogneu qu'elle auoit touché les  
poincts en quoy i'auois delinqué: parquoy ie deliberay de me deliurer de tel scrupule,  
craignant que pis ne m'en aduint, comme ma nourrice m'auoit amplement  
remonstré, & faict entendre par exemples. En ces entrefaictes Amour trouua vne  
petite voye pour entrer en mon cœur, que iusques alors luy auoit esté interdite  
& deffendue. Par là passa ce petit Dieu iusques au fôs de ma poitrine, ou il se nour-  
rit de consentemens, & s'y feit en peu d'heure si grand, qu'il ne fut plus en moy de  
resister à sa puissance. Toutesfois en cette pensee plusieurs doubtes me suruenoient  
& ie considerois les merueilleuses infortunes qu'auoient encouru grand nombre  
de ceux qui auoyent suyuy le train d'Amour: & specialement me reuenoient en  
memoire la Roynie Dido, qui se tua pour Aneas voyant qu'il l'auoit abandonnée.  
Semblablement la dolente Phyllis, qui par l'impatience du retour de son amy De-  
mophoon, excedant le terme qu'il luy auoit promis, desesperant de sa venue, elle  
mesme se pendit, & estrangla de ses deux mains. P'auois aussi en souuenance le  
piteux accident aduenu à la pauvre Thisbé, & à Piramus sa partie: & si ie ne laissois  
en derrier la malheureuse mort de la pauvre Biblis, qui fut meurdriere de son  
corps. Non faisois-ie pas celle de la Nymphe Echo, & d'autres innombrables pau-  
ures Dames qui en estoient cruellement finies: & encores pour engreger le com-  
pte i'allois pensant aux troubles, rapines, violences, & destructions que causa l'a-  
mour de la belle Heleine, puis ie disois apart moy. Helas se pourroit-il faire que ie  
m'exposasse à semblables dangers? est-il possible que i'entre en passage si dange-  
reux sans guide, seureté, support, & sans aucune experience? N'ay-ie pas dedié mô  
corps à la chaste Deesse Diane? Certes si ay, ie ne le puis desdire. Et pourtant donc-  
ques Polia il te faut estre vertueuse, & resister à ce premier assaut. Pense vn petit à  
qui tu t'es donnée: & à quel seruice t'es astreinte de ton bon gré. Ainsi demourois-  
ie confuse & incertaine, pensant à mille difficultez qui se presentoyent à mon es-  
prit si que ie fus quasi en deliberation de perseverer en mon premier propos. Tou-  
tesfois i'en fus en moins de rien diuertie par Cupido: lequel voyât que mon cœur  
varioit, l'embraza d'une flamme plus ardante que la premiere, qui s'espandit par  
tout mon corps, comme feit le venin mortel dans les entrailles du preux Hercules  
par la



par la chemise taincte au sang du Cétaure Nessus, quand ils s'approcha du feu pour faire sacrifice. Tous mes sens furent subornez & destournez de leur intention seuerer par la suggestion d'amour, qui chassa de moy toutes doutes & pensées variables, retirant à soy mon ame & toute mon affection. Adonc mon cœur se tourna deuers mon Poliphile, & commençay à le desirer tres-ardamment, fort desplaisante de ce queluy estoit aduenu. Puis apres plusieurs doubtes, peurs, difficultez, & fantasmes diuerses, ie m'auenturay d'aller veoir s'il estoit encores ou ie l'auois laissé, à fin de contempler (pour le moins) mort celuy que ie n'auois daigné regarder en vie. Las ce m'estoit vn grand regret d'auoir ainsi hay celuy qui me vouloit tant de bien. L'eusse voulu (certes) le trouuer en son premier estat, vif, sain, & de bonne volonté. D'autre part ie craignois d'estre surprise seule avec vn homme mort car (peut estre) on m'en eust imputé la coulpe, veu mesmement qu'un malfacteur s'espouuante d'un peu de bruit, & ne peut dissimuler son maléfice, dont il s'accuse de leger. Le fus long temps en cette perplexité facheuse: mais amour veinquit la crainte, & me fit fuyre l'importunité de mon desir, si que ie me meis à courir seule au temple ou mon Poliphile estoit demouré: & si tost que ie y fus entree, ie ne m'allay pas agenouiller deuant l'autel comme i'auois de coustume, ains courus droit au lieu ou ie l'auois traine, auquel ie le trouuay encores mort & tery, plus froid que marbre, d'autant qu'il auoit ainsi demouré toute la nuit passée. En le voyant si fort changé, ie deuin toute blesme de peur & de pitié, qui m'esmeurent incontinent à pleurer & souhaiter que ie peusse estre participante en la mort avec luy, pour luy faire compagnie en ce dernier passage. Tant continuay ma douleur, que la force m'abandonna, & tombay sur ce corps palmeé: mais apres estre reue nue, ie me pris à dire. Ha mort qui acheues tous biens, & tous maux, toutes ioyes, & toutes tristesses, vien à moy ie te prie, pour me ioindre avec cestuy-cy que ma cruauté & rudesse ont liuré entre tes mains, tant seulement par trop aymé cette chetive, voire plus que sa propre ame, ainsi comme ill'a bien monstre. Las c'est celuy qui me reputoit son bien & contentement parfait. Ne suis-je pas donc la plus malheureuse du monde, de pouuoir maintenant trouuer la fin de cette vie? Helas pourquoy est-ce qu'elle dure tant? Mon ame est elle si enfermée dedans mon corps qu'elle n'en puisse trouuer l'issue? A mes yeux, vous me faictes veoir mort celuy que ne daignastes regarder en sa vie. Ou es tu Mort, qui suis ceux qui te desirent, & prens ceux qui te cudent fuyr? Ores fais-je bien experience de ta condition cruelle. Ha le maudit iour que ie vins au monde: ie feus (sans doute) née à mauuaise heure. Qui est celuy qui pourroit dire lequel de nous deux est plus mal fortuné, ou ce mien amy Poliphile trespassé, ou moy qui suis encores viue, pleine de dueil & de douleur plus angoisseuse que la mort? Helas venez doncques regrets, plaintes, gemissemens & larmes, puis faictes lamentablement les funerailles de mon corps, lequel par son orgueil & obstination a faict finer les iours à ce pauvre gentilhomme mal fortuné, qui n'est pety pour autre cause, que pour m'auoir trop ardemment aymé.



LIVRE SECOND DE



Disant cela, les grosses larmes me couloient au long du visage, si abondamment, que ce corps tranlli, & moy, estions tous baignez de l'eau qui sortoit de mes yeux. Et cependant aduint qu'en trespuchant sur luy, i'appuyay ma main droite sur son estomach, & senty vn poulx sourd & profond, tant debile que rien plus. Ce neantmoins il me sembla que son cœur sentant aupres de luy ce qu'il aymeroit, reprist vn petit de vigueur, tellement que mon cher amy Poliphile s'en esueilla, & en ouvrant les yeux ietta vn soupir de plainte: dont ie fus toute esbahye & surprise, esmuë de ce soudain retour que ie n'auois aucunement esperé ny attendu: parquoy ie pris incontinent ses deux mains, & aprochay son visage de mon sein, ou il se renforça quelque peu, & tourna les yeux deuers moy, proferant ces mots avec vne voix foible & tremblante: Madame pourquoy me traitez vous ainsi à tort? Alors ie senty vne ioye meslée d'une douceur amoureuse, qui me fit fremir tout le cœur, & m'ostal'usage de la langue, si qu'en lieu de luy respondre, ie m'enclinay pour le baiser.





Il ne tarda gueres que le pauvre corps reuint entierement en son premier estat, & la couleur luy remonta au visage. Mais sur ces entrefaites la Prieuse du temple; qui (peut-estre) auoit escouté mes plaintes, vint avec vne grande troupe de ses religieuses, lesquelles voyans nos priuantez illicites & interdites en lieu saint, furent griefuement irritees, de maniere qu'a coups de baston, accompagnez d'iniures & reproches, elles demeslerent & troublerent nos gracieux embrassemens. Chose qui me feit auoir peur qu'il ne m'aucint ainsi comme à Meduse quand elle fut cogneuë de Neptune au temple de Minerue, ou comme à Hippomanes & à sa mie Atalanta; lesquels pour vn pareil cas furent transmuez en Lyon. A peine peusmes nous eschapper de leurs mains tant elles desiroient nous faire du mal.

N n ij



LIVRE SECOND DE



Si est-ce qu'à la fin elles nous chasserent du temple, me priuant, deboutant, & bannissant de leur compagnie, comme irreguliere & apollate, en grande ignominie & vitupere. Le fus longuement trainee par les cheveux, & foulée aux pieds par l'une d'entr'elles, qui auparavant auoit esté ma plus familiere compagne au seruice de la Deesse Diane, appelée Algerce, qui me dit plusieurs bialmes: & ne me peu oncques si bien desfaire d'elle, que mon cœur chef ne demourast entre ses mains, apres auoir esté bié battue, & receu plusieurs coups fascheux. En cette maniere nous fusmes tous deux dechassez & forclos hors du temple, à nostre grand honte & vergongne. Toutesfois nous en feismes peu de compte, & ne nous en souciasmes gueres, ny pareillement des peines & trauaux par nous soufferts & endurez le temps passé: ains veinismes deuisant ensemble iusques aupres de la cité, où nous preismes congé l'un de l'autre, avec grand regret, & plusieurs promesses de viure ensemble en loyauté & ferme amitié, non sans extreme contentement & satisfaction mutuelle. Apres donc que nous fusmes departis, ie cheminay mon petit pas, pensant à plusieurs choses touchant les effects & ouurages d'amour, iusques à ce que i'arriuy en mon Palais. L'effigie & representation de la Deesse Diane n'estoit plus en mon entendement: car la figure de Poliphile s'y estoit introduicte en lieu d'elle, si qu'il ne me souuenoit plus d'autre chose, & le sentoïs entierement dominer sur toutes les parties de mon cœur, tant que ie n'auois autre bien que de penser en luy. Quand ie feus assise en ma chambre, ie commençay à faire vn petit cœur en broderie de soye cramoisie, exprimant aux mieux qu'il m'estoit:



possible, ce que Cupido auoit peinct dans le mien : & au milieu feis vn chiffre des premieres lettres de nos noms entrelassees l'une en l'autre toutes de fines perles Orientales d'autant plus parfaictement figurees, que le vainqueur des Dieux qui estoit-là present, regissoit ma main, & conduisoit mon œuvre. Puis ie feis vn cordon de soye verte, meslee avec de mes cheveux en signe de parfaicte amitié, & le luy enuoyay, le priant de le porter à son col pour souuenance de moy, voulant par là signifier que son cœur & le mien estoient enlassez & conioints inseparablement d'un nœu indissoluble & ferme pour tout iamais, d'autant que ie l'auois esleu & choisy sur tous pour mon seigneur, maistre & possesseur de ma personne en amitié perpetuelle, me rendant serue de doux penser, resoluë & deliberee de mettre en arriere toute rigueur, laisser les fascheuses manieres que ie soulois auoir, adoucir mon rude courage, abandonner mes opinions folles, & changer mes coustumes fortes & sauages, en conditions gracieuses & humaines : de craintifue & honteuse, deuenir gaye & hardie amante: muer mes desdains en affections acostables : & mon vouloir qui souloit estre inconstant, rendre ferme & invariable : desirant ce dont ie n'auois encores aucune experience : totalement assubiection aux loix d'amour, & pleine de contentement pour auoir acquis mon amy Poliphile, duquel mon ame ne se pouuoit distraire ny separer : parquoy elle iouyssoit en pensie du bien qui luy estoit absent. Ce iour-là mesme estant seule en ma chambre, i'en vis sortir par les fenestres qui lors estoient ouuertes, vn chariot de glace, tiré par deux Cerfs blancs attachez à chaines de plomb, sur lequel estoit assise vne Dame couronnée d'un chapellet de Saux, portant vn arc desbandé, & vn carquois tout degarny de traits, qui bien sembloit courroucée & marrie, me regardant de trauers comme si ie l'eusse offensée: dont i'eus frayeur, tant elle me monstra mauuais visage. Mais tout soudain i'apperceus vn autre chariot de feu qui la suyuoit & chassoit tiré à cordons d'or, par deux belles Colombes: sur iceluy se scioit vne puissante dame, portant en sa teste vn beau chapeau de roses, & deuant elle vn ieune enfant volant, qui tenoit vn brandon allumé, avec lequel il poursuiuit si longuement cette Dame froide & gelee, que son chariot de glace fondit à la chaleur du feu : & à moins de rien l'un & l'autre esuanouyrent en l'air. Quand cette vision fut passée, ie trouuay mon giron & tout le paué de ma chambre semé de Roses vermeilles, & de Rameaux de Myrthe: qui me fit chasser toute crainte, & prendre vne forte assurance, que cette Dame aux Colombes & son enfant auoient deffendu ma querelle: dont ie fus conduite iusques au dernier poinct d'amour determinee & totalement resoluë de poursuyure mon entreprise.

Nn iij



LIVRE SECOND DE



Mais avant toutes choses, ie conclus de mettre en effect le bon conseil de ma nourrice, & aller au temple de la Deesse venus: comme ie luy auois promis: & la me confesser à la Prieuse, luy manifestant ma faure, & accusant ma coulpe, pour descharger ma conscience, & alléger ces grans remors qui me tenoit en peine. Et ia estoit l'heure venue que ie deuois aliéner de moy mon ame, pour la soumettre à l'arbitre & volonté d'autrui, quand i'entray en ce saint temple ou ia Poliphile estoit attriue, & n'allay point me presenter ny agenouiller deuant l'autel, comme i'auois de coustume, ains iettant mon oeil sur ce à quoy mon cœur tiroit, m'allay offrir à la Prieuse, de laquelle i'esperois secours en mon affaire, luy declarant bien au long toutes mes folies passées, & la cruauté dont i'auois usé par le passé: & en apres toutes les visions qui m'estoient apparues tant de iour que de nuict, parce que i'auois vn long espace de temps vescu sans pitié, sourde, ingrate, & rebelle à l'amour dont ie craignois d'estre encouruë en l'indignation de luy & de sa mere, auoir prouoqué leur ire à l'encontre de moy, & m'estre renduë incapable de leur mercy. Desquelles offenses & erreurs ainsi par moy perpetrees & commise, la Prieuse se trouua fort esbahie, & m'en reprit bien aigrement. Neantmoins ie pe-  
fois en moy-mesme que c'estoit pour neant de plus penser aux choses passées, ayant tousiours l'œil là ou mon cœur l'auoir attiré, qui estoit tout espris de l'amour de Poliphile: lequel aussi ietta son regard dessus moy: dont il me perça l'estomach, tout ainsi que si c'eust esté vne flosche descochee par vn fort bras. I'estois humblement inclinee deuant la Prieuse, requerant pardon de mon meffait, dont i'estois



repentante, à ce qu'il luy pleust confermer mon bon propos de seruir pour l'aduenir, la Deesse de ce temple en vraye foy & loyauté, sans iamais rencheoir, desobeir, ny rebeller à aucun commandement d'elle ou de son fils, refuser ny contredire à aucune requeste de mon cher amy Poliphile: promettant luy estre de la en auant, benigne, douce, gracieuse, obeissante, sans luy desplaire en maniere du monde, & me rendre tousiours subiecte à ses amoureuses volontez. Aussi tost que i'eus fait ceste promesse, la Prieuse fit appeller Poliphile en sa presence.

APRES QUE POLIA SE FUT ACCVSEE DEVANT

la Prieuse du Temple de Venus, des inhumanitez & rudesses dont elle auoit vscé enuers Poliphile, & déclaré qu'elle estoit totalement deliberee de luy estre courtoise & gracieuse pour l'aduenir, la Prieuse le fit comparoir deuant elle: & adonc il requit que son plaisir feust confermer & asseuer la bonne volonté qu'ils portoient l'un à l'autre.

Puis Polia par impatience d'amour interrompit le discours de son amy.

CHAP. VI.



LE Deuot Poliphile obeissant au mandement de la Dame, se presenta deuant elle avec vne reuerence tres-humble: & moy qui estois encores là, me pris à le regarder ententiuement, soupirât quelquefois par douceur d'amitié, & disant en moy-mesme, que ie le faisois seigneur & maistre de mon cœur, pour en iouyr & le posseder toute sa vie, & d'iceluy disposer à son bon plaisir. Je me sentoie nauree iusques à l'extreme degré d'amour. Parquoy mon œil ne pouuoit regarder ailleurs, ny mon cœur penser à autre suiet: & me sembloit qu'il n'y auoit incommodité sous le ciel, qui tant me peust donner de peine, que son absence, ne qui tant me fust insupportable. Et cela faisoit que ie le contemplois sans me mouuoir: toute rauie de plaisir amoureux. Mes yeux estoient si esgarez & assubiectis à leur obiect tant agreable, que ie ne les pouuois tenir en leur deuoir. Mais quant est de ce Gentilhomme, il supportoit plus discrettement le faix d'amour, que ie n'eusse sceu faire. Ce nantmoins il tendoit tousiours de paruenir à l'effect de son desir, & pource il mettoit toute la peine à luy possible d'obtenir que la Prieuse nous cōioignist tous deux d'un lien ferme solide & perpetuel. Parquoy laissant à me regarder, il comença de bonne grace à parler ainsi.

N n iij





Madame, si les humbles & deuots seruiteurs de la Deesse mere d'Amour me  
 retient d'estre ouys en leurs requestes, ie vous supply qu'il vous plaise receuoir  
 celle que presentement ie vueil faire, d'autant qu'elle est fondee sur vne perfec-  
 tion de confiance d'obtenir ce que iustement & à bonne raison ie poursuy pour mon  
 auantage, c'est de trouuer en ce temple remede à tous les maux que i'ay soufferts.  
 Or auez vous esté commise en ce saint lieu, ministre souveraine pour donner or-  
 dre à ceux qui en sincerité de cœur inuoquent le secours de la Deesse: & suis asseu-  
 ré que vostre pouuoir est tel, que (moyenant sa grace) tous vouldrois discordans sont  
 par vous reconciliez & reduits en vnion parfaite. Sur ceste assurance (Madame)  
 ie suis venu par deuers vous, à fin d'auoir allegement des peines que iusques à  
 present i'ay endurées, & raisonnable recompense du mauuais traictement qui m'a  
 esté fait sans l'auoir merité. A cette cause ie vous requiers le plus affectueux ser-  
 uice qu'il m'est possible, que vostre plaisir soit impetrer de la sainte Deesse, qu'elle com-  
 mande à son fils à mon aduen, de tirer vn coup de fiesche bien assis, dedans le cœur  
 de pierre que porte cette Damoysele. Ce faisant ie seray entierement satisfait  
 de tous les maux, ennuis, tristesses & langueurs que i'ay à son occasion iusques au-  
 iourd'huy soustenues, & encores n'en suis exempt. Toutesfois combien qu'elles  
 soyent griesues & intollerables, si me sembleroient elles plus aysees à endurer, si  
 elle pouuoit aucunement sentir qu'elle chose, c'est que d'aymer avec passion, &  
 combien douce est l'vnion de deux cœurs assemblez par amitié. Certes, Madame,  
 si vous scauez accorder cette difference de volonte qui est entr'elle & moy, ie  
 me



me tiendray pour bien-heureux, & ne demanderay plus rien en ce monde, comme celuy qui sera tout assouuy de ses desirs : car en mon mal n'y a autre remede fors la pitié de cette Damoysselle, qui monstre en son visage certaine apparence de douceur, & vſed'enorme cruauté singulierement enuers moy, qui la desire seulement telle, qu'elle semble estre, car ces douceurs font qu'elle promet esperance d'allegement, & i'y trouue tout le contraire : chose qui me faict cognoistre que le bien par moy pretendu, ne me peut aduenir sinon pour esgaler son vouloir au mien. A la verité il me semble plus que raisonnable, qu'elle se declare ma bonne maistresse, puis que ie suis son loyal seruiteur : & ne luy sera pas honnesté de mal traicter celuy qui de tout son cœur la reuerse & adore. Je croy, Madame, que vous cognoissiez ma cause estre si iuste, que vostre sagesse dira quel'on m'a faict grand tort, & que cette Damoysselle doit consentir à mes humbles prieres, cōsideré mesmement que si elle en veut dire la verité, sa consciencela remord, & la condamne à me tenir pour sien.



En cest endroict fina Poliphile sa harangue : à laquelle l'auois pris singulier plaisir, & sur tout à sa contenance, qui me sembloit gracieuse & hōnesté. Parquoy ie luy auois ià en mon secret accordé toutes ses requestes, & me tardoit beaucoup que l'heure ne vint propice à luy faire cognoistre combien ie desirois faire pour luy : ce que ie ne peuls lors dissimuler, ains sans attendre la responce que la Prieuse luy deuoit faire, i'anticipay, commençant à luy dire,



LIVRE SECOND DE  
APRES QUE POLIPHILE EVT ACHEVE SON  
propos, Poliphile en la la presence de la Prieuse luy declara qu'elle estoit ardem-  
ment esprise de son amour, & totalement disposee à luy complaire:  
pour arres de quoy luy donna un baiser: Ces paroles que la  
Prieuse leur dict.

CHAP. VII.



N verité (Montres-aymé Poliphile) ie ne sçay qu'elle iuste recompense vous faire, sinon recognoistre les ennuis que ie vous ay causez & les effacer par vne foy sincere & amour autant grand que fidelle. Las ie cognois & sçay certainement que la rigueur que ie vous ay tenue, est occasion de la peine que si long temps auez soufferte: & si pour m'en des- plaire, ie le pouuois amender, soyez sœur que vous en de- uriez tenir pour satisfait. Or ie confesse auoir faillly estant deceuë par vne erreur mauuaise, qui m'a pl<sup>e</sup> que ie ne vou- drois, tenuë en vne vie pleine de chagrin & amertume. Mais maintenant i'ay pris exemple à la grandeur de vostre courage, orné de l'excellente vertu d'amour, ioin- te à la perfection de constance: par laquelle vous paruiendrez à ce qu'auez tant & tant attendu. Certainement vostre persèuerance vous rendra ioyeux & contët. Ie ne me sçauois plus celer: dont il faut que ie vous die que ie suis entierement vostre, & soubsmets moy & ma volonté à la discretion de vostre bon plaisir. Sça- chez amy que Cupido à tant poursuyuy mon cœur, qu'il est contrainct se retirer à vous comme à son refuge & franchise, delibéré vous donner allegeance de toutes peines & douleurs. Ie sçay bien que maintes ieunes Dames pour auoir esté rebel- les à leurs amans, ont eu trop miserable fin. Et si ce n'eust esté cela, Daphné tant re- nommee n'eust pas esté conuertie en vn Laurier. Pareillement Arethuse ne feust deuenue fontaine, si elle n'eust refusé les embrassemens du Dieu Alpheus. Mais par telles offences plusieurs autres ont experimenté que c'est de courroucer A- mour, & de luy contredire ou desplaire. Sans doute sa puissance est si grande, que nulle force ne luy peut resister. Deuant luy ne vaut s'enfuyr, se cacher, ou se vou- loir deffendre. Rien du monde ne luy resiste, non pas les armes furieuses encores qu'elles feussent fees. Et n'y a cœur si dur, aspre, sauuage, rebelle, ou obstiné: que les fleches ne percent de part en part: par quoy (non sans bonne raison) estant foible & sans deffence, ie dois craindre sa fureur: car apres le coup peu me seruiroit de gemir, considéré que ie ne serois pas ouye, non plus que Narcissus qui desprisa la belle Echo: ou Syringue, qui fut muee en roseau pour auoir esté rigoureuse au Dieu Pan. A cette cause (O amy Poliphile) ie vueil maintenant condescendre à ce qui plaist à ce grand Dieu, esperant à l'aduenir me porter enuers vous de telle for- te, que mettez en oubly toutes les tristesses passees: en signe & pour arres de quoy vous accepterez ce baiser. Alors ce gentilhomme m'embrassa, & nous entrebail- lâmes fort amoureusement.





Après que la Prieuse eut ouy, veu & approuué tout ce qui s'estoit fait & dict entre nous, elle se print à larmoyer de ioye, comme aussi firent toutes les Dames de la compagnie: puis nous dit en singulière douceur. Vostre alliance amoureuse, (mes enfans) me semble si bien accordée, qu'il n'est besoing de m'en en remettre plus auant: car à ce que ie cognois, vostre dilection est mutuelle, tant que mon auctorité ny mes prieres n'y seruiroient plus de rien: & est à croire qu'Amour (par lequel toutes accointances sont consommées) vous à conioincts par equalité de volonte. Toutesfois ie voudrois scauoir de vous (Seigneur Poliphile) comment & par quel moyen vous deueintes amoureux de cette belle Damoyse: car à m'ingement l'histoire n'en peut estre que plaisante. A ce mot Poliphile pour satisfaire à cette venerable Dame, se mit à luy compter ce qui s'ensuit.

Oo ij



LIVRE SECOND DE  
POLIPHILE OBEISSANT AV COMMANDEMENT

*de la Prieuse, sur le commencement de ses amours loue la persuerance, & puis  
recite comme vn iour de feste il veit Polia en vn temple, ou il fut espris  
de son amour: & voyant qu'il ne pouuoit parler à elle,  
il delibera luy escrire.*

CHAP. VIII.



A ME que le Ciel veut que nous reuerions, ie vous esclarciray la verité de ce qu'il vous plaist sçauoir de moy, i'ay tousiours entendu que l'une des principales vertus dont on puisse se decorer, est de se sçauoir contenir & gouverner aux grandes aduersitez occurrentes, & ce par moderer ses passions, & refrener l'ardeur de son courage, sans se laisser transporter à l'imbecillité par inconsideration & faute de patience, ioint que tout bien vient de souffrir sous esperance, en persuerant iusques à la fin. Mais cela est vne chose veritablement difficile & grande, laquelle aduient à peu de gens. Toutesfois quand aucuns y atteignent ils en acquierent los & renom de sages, mesmes en sont par tout dictés constants, vertueux, & attrempez. Or est-il que pour paruenir à cest honneur, dès le commencement de mon entreprise ie propolay, de souffrir & endurer tout ce qu'Amour vouldroit faire de moy, estimant que c'est vne grande folie d'entrer en vn combat avec peur & pusillanimité: ou au contraire il n'y a rien plus inuincible que la fermeté de l'homme, lequel en tout ce qui se presente, ne doit perdre le cœur, ny abandonner son espoir. Et de la vient que l'on dit communement que celui ne peut estre vertueux, qui n'a esté esproüué en quelque difficulté d'importance: car la perfection se cognoist aupres de son contraire. Si l'eusse donc sans mal ou peine acquis l'amour de cette Damoyelle, ie la pourrois delaisser sans regret: mais aux grans biens on parvient à mal aysé: & qui surmonte son ennemy sans trouuer resistance, amoindrit & diminue l'honneur de sa victoire. Ainsi labeur donne le bien & persuerance le parfait. Or, Madame, puis qu'il vous plaist entendre les causes & commencement de mon amour, avec les maux, peines travaux, dangers & variables accidens que i'ay passez en la poursuite: pour obeyr à vostre commandement, i'en reciteray vne partie: car le tout seroit impossible.

Vn iour de feste que i'estois hors d'esperance de iamais plus reuoir cette Damoyelle, vne seule fois parauant de moy apperceüe à sa fenestre, ie m'en allay au temple de Diane, ou l'on faisoit quelque solemnité, & c'estoit à l'heure du matin que les religieuses d'iceluy celebrent le diuin office. L'entrepris d'auanture parmi elles cette-cy: & aussi tost que i'eus assis mon œil sur elle, il m'aduint comme à vn tifon estainct: lequel si lon le rapproche du feu, incontinēt se r'auie & alumine. D'autre partie me senty reformer son image dans mon cœur, ne plus ne moins comme sur vne cire effacee laquelle on remet dans son moule. Mon œil (à dire vray) ne se pouuoit retirer de si plaisante amorse, ains la contemploit attentiuement comme vne Deesse entre ses Nymphes: & adonc me sembla que ses yeux esclairoient tout le temple d'une lumiere qui embraza mon cœur: parquoy ie deuins comme vn homme de pierre, & tenois sans varier mon regard fiché dessus elle estant esmerueillé de sa beauté, speciale ment de ses yeux, qui estoient grans & bruns, couuerts de deux petits sourcils noirs voultez en forme de la quarte partie d'un cercle, &



deliez comme vn filet de soye. Son tainct ressembloit à Roses vermeilles, meslees avec vne poignée de Liz: & ses leures à Coral incarnat: entre lesquelles respiroit vne alaine plus douce que toutes les compositions des Parfumeurs. Qui me fait dire à part moy. O Dieux, si ie pouuois acquerir l'amour de cette Damoyelle, ie ne serois seulement satisfait, ains ie m'estimerois le plus heureux homme du monde: & si tiendrois à grand felicité d'auanturer ma vie pour son seruice, pourueu toutesfois qu'elle peust cognoistre l'affection que ie luy porte. Cependant, Madame, ie iouyssois (comme il m'estoit aduis) d'vne vision entierement diuine. Et si en son chanter, parler, ou autres cerimonies elle tournoit par fois ses yeux vers moy, encores qu'ils feussent empannez d'honnesteté & bonne grace, si m'esblouissoient ils comme vn rayon de Soleil, tellement que ie sentoie courir vn feu de douceur parmy toutes mes veines, qui me causoit vn merueilleux acces de fieu. Puis quād elle faisoit à son tour l'office diuin, sa voix esuilloit mon ame à demy endormie, & la transportoit apres l'air de ces accens. Ce qu'elle s'efforçoit de faire, desprisant son domicile naturel pour estre à iamais vnüe à vn bien tant excellent & parfait. Or nonobstant que ie cogneusse que cette alteration procedoit de la considerer, si n'en pouuois- ie retirer mes yeux, car ils estoient insatiabes, & firent tant que ie m'accorday à leur desir, disant. Ie suis resolutement à cette Damoyelle: i'ay mis tout mon espoir en sa bonté. C'est tout mon bien, & celle seule que ie vueil perpetuellement seruir & honorer sur toutes les Dames qui viuent: & ne pense m'en repentir: car il n'est amour, hayne, plaisir, ny ennuy, tant soit grief, qui m'en sceust destourner. C'est ma maitresse, c'est Madame: à qui ie tasche humblement obeyr. Iamais au temple de mon cœur n'y aura autre image adoree, pour ce qu'il est dedié à elle seule. C'est ma gloire, c'est ma richesse, mon contentement, refuge, ayde, & secours, par lequel i'espere paruenir à la beatitude des loyaux amans. I'estois quasi noyé en ces abyssmes, content de ce qui me nuisoit, & consentant au mal qu'vn autre m'auoit pourchassé: car Cupido m'ayant usurpé iurisdiction sur moy, me tenoit soumis à sa tyrannie, ou i'estois si estroitement lié, que seulement me restoit le pouuoir de me plaindre, disant. Helas, si ie luy pouuois à tout le moins descouurir mon vouloir, & faire entendre le mal que ie supporte, ou bien luy ouurir ma poitrine, à fin qu'elle peust lire en mon cœur ce que (par auanture) elle ne voudroit croire à ma langue: elle verroit la playe dont ie meurs, qu'elle seule à pouuoir de guerir. Ainsi mon entendement deluoyé, aucunes fois ioyeux, souuent marry: tantost en repos, & puis incontinent en peine: vne fois asseuré, l'autre en desespoir, & presque à souhaiter la mort. En ces fantasies & contrarietez diuerses ie passay toute cette iournée, que ie trouuay plus courte que nulle minute d'heure. Apres que les Dames eurent acheué leur office, elle se partirent du temple, ou ie demouray seul, comme esgaré, sans sçauoir bouger de la, ny trouuer le chemin pour m'en retourner: & ne sçauois faire ny dire autre chose sinon A Dieu Madame, A Dieu: & sans cesser ie murmurois A dieu, comme vn qui va resuant transporté de son espris. Bien la suyuis- ie de l'œil, tant qu'il me fut possible: mais quand i'eus perdu sa presence, ie me trouuay en tenebres, à raison que ma lumiere m'auoit laissé, & ne sçauois ou plus la retrouver. Toutesfois le desir m'en croissoit d'autant plus, que i'auois moins de moyen de la reuoir: & lors ie cogneus par vraye experience que le regret qu'on à d'estre priué de la chose aymee, & sans cōparaison plus grād que le plaisir de l'auoir à souhait, d'autant que la nature ne s'esioit pas si fort en la perception des delices, qu'el ea de tristesse quand elle vient à les perdre. Ie n'estimois (certes) rien les cruautés souffertes pour vne si belle Damoyelle: & la mort ne m'eust esté griefue, si i'eusse pensé qu'elle m'en eust sçeu gré. I'auois



## LIVRE SECOND DE

quelque esperance, qui me promettoit que ie la reuerois vn iour, & que mes douleurs en auroient allegement: mais cela ne seruoit que d'augmenter ma forte passion, laquelle me faisoit dire à part moy. Helas elle à grand tort, elle deuroit bien cognoistre ce que i'endure pour son amour: & il me semble qu'elle me fuyt. Maudicte soit l'infortune qui m'a adressé en lieu ou pour bonne amitié lon me rend griefue hayne. Si ne scaurois-je pourtant croire que la cruauté se loge en si parfaite creature, veu que sa beauté souveraine doit estre accompagnée de tout ce qui se peut dire accompli en benignité, & ne reste sinon qu'elle entend mon piteux estat. Lon faut bien par nonchalance, à plusieurs intentions: mesmes le proverbe commun dict, amant timide n'eut oncq de bonne grace de belle maistresse. Qui cherche guerison, doit declarer son mal.

Incontinent ces choses dictes, ie reuenois à blasphemer ma fortune, pour m'auoir induit à aymer celle qui n'en scauoit rien, & à qui ie n'auois moyen de le pouuoir faire entendre: & quád ores ie l'eusse eu, si estois-je incertain de son vouloir, par ce que l'on tient tousiours moins assuré ce que plus on desire. Aussi voyois-je appertement que le refus estoit ma mort: & y auoit plus d'apparence que ie d'eusse estre esconduit de la belle, que d'estre receu d'elle, pource que ie n'estois en rien egal à vne Damoyfelle, accomplie de toutes les vertueuses excellences requises en vne gentil femme de maison illustre. Le languir sans descourir mon courage, m'estoit inconuenient pire que la mort: parquoy ie deliberay (quoy qu'il en deust aduenir) de l'aduertir de ma misere, estimant qu'il n'y a chose si sauage en ce monde, ny si rebelle de nature, que le temps & l'amour ne puissent appriuoiser: & qu'une boule ronde qui est faicte pour rouler, si on la laisse reposer sans mouuoir, elle s'arreste & demeure ferme: mais qui la poulse, elle fait l'office de sa forme & nature. Ce nonobstant, pource qu'il m'estoit impossible de luy pouuoir par viue voix communiquer mon fait, ie luy escriuy cette lettre.





POLIPHILE N'AYANT MOYEN DE PARLER  
à sa Dame, luy escriuit pour luy faire entendre  
son martyre.

## CHAP. IX.

**E**STANT en vn desir extreme de manifester vn peu l'im-  
patience de mon cœur surpris d'une flamme non petite, la-  
quelle Amour à causee par l'object de vostre beauté unique,  
patron des beautez celestes, ie suis contrainct de vous escri-  
re, Nymphé de merite sur toutes les accomplies, beau mira-  
cle du siecle & parangon de ce qui est parfait, ainsi avec les  
legeres paroles ie vous represente mes doleances & pleurs  
que le papier ne pourra supporter, pardonnez à ma temerité  
& au courage qui est abandonné à l'amour à vostre occasion, estimant que mon  
cœur est sorty de moy pour aller vers vous implorer vostre misericorde ou à tout  
le moins allégeance du mal qui me consume.

Ie nescay pas qu'elle audience ie pourray obtenir : toutesfois si mes prieres  
sont de quelque efficace en vostre endroit, ma diuine lumiere & Deesse que ie re-  
uerere, ie vous supplie d'auoir pitié de mon ame & considerer mon piteux estat,

Oo iij



## LIVRE SECOND DE

auquel vous seule pouuez donner remede avec vne simple parole, qui sans porter preiudice à vostre renommee, me fera le plus content homme du monde. C'est qu'il vous plaise m'accepter pour vostre seruiteur. Ce faisant, Madame, ie me reputeray plus que recompensé de la perte de mon cœur, qui m'a laissé pour vous luyure: & ne feray plus compte des travaux que i'ay supporté en vous adorant: lesquels, certes, ie vous eusse long temps fait entendre, si ma fortune l'eust permis ou offert, temps & moyen de le faire. Or voyant que ie n'y pouuois donner ordre, & que mes douleurs alloient tousiours engregeant de mal en pis, ie me suis par cet escrit adressé à vous, non par audace ou presumption temeraire: mais par grande importunité d'amour, à laquelle ie ne puis resister: ce qui m'en a donné l'assurance, est que ie vous estime si prudente, que vous excuserez mon erreur si i'en ay commis par trop affectueusement aimer. A la verité (Madame) ie ne presume pas tant de moy, que ie pense meriter vostre bonne grace. Si est-ce que i'ose bien dire que si l'amour se paye de volonté reciproque, ie merite que vous me vueillez du bien chose dont vous ne scauriez m'escouduire sans vous charger d'ingratitude: ainsi ne peut-il entrer en ma fantasie, qu'une Damoyelle tant bien nee accomplie de parfaite beauté, & de toutes conditions loüables, soit despourueüe de pitié: car sans cela toutes autres vertus ne reluisent point en la personne. La grace que ie vous requiers (Madame) est de si petite importance, qu'en me la refusant, vous feriez tort & iniure à vostre bonté, considéré que ie ne pretens, sinon que me vueillez tenir pour vostre, & croire que ie seray tel de cœur & affection pure, tant que la vie me durera. Tous suppliant au surplus, de ne mesurer ma fidelité que la preuve que vous en ferez. Cependant belle Polia que mes larmes & mes prieres vous soyent aussi agreables que vos merites ont de pouuoir sur les cœurs.

Ie pensois bien qu'apres auoir leu cette lettre, ma Damoyelle s'en deueroit auancement esmouuoir, & monstrier quelque semblant d'amitié: mais ie perdis mon temps, mon labeur & mon escriture, ne plus ne moins que si ie l'eusse adressée à vne pierre: car autant en eussay- ie eu de gré. Ce neantmoins considérant que l'on n'abbat pas l'arbre du premier coup de hache, quelques iours apres ieluy escriuis encor ainsi,

Si mon tourment (Madame) estoit moindre que vostre cruauté, ie, conseilerois à mon cœur de prendre patience. Mais puis que vostre inhumanité excède mon martyre, ie me delibere abandonner ma vie à tout ce queluy peut aduenir. Toutesfois cependant ie vous supply me dire, de quoy me sert de vous aimer, puis que vous n'en faites compte, & me mesprisez. Ie scay bien qu'il n'est en ma puissance de rompre le lien par lequel ie suis retenu: & que d'autant plus ie m'efforcerois de sortir du filé ou ie suis enuélé, plus me mettrois- ie en grand destroit, & n'en pourrois trouuer l'ysuë, non plus que le poisson qui est entré dans vne Nasse. A ceste cause, Princesse de ma vie, ie suis contrainct m'encliner deuant vous, en qui consiste ma liberté & mon salut. Ne me deniez doneques vostre faueur: car si par faute d'elle ie venois à mourir, comme il pourroit legerement auoir, mon trépas vous seroit imputé à grand crime. Prenez donc (s'il vous plaist) quelque peu de compassion de celuy qui vous aime plus que soy mesme. Helas Madame, ie croy qu'il n'est possible que ce grand ouurier de la machine du monde, qui vous à decorée de tant de perfections, mesmes formée à sa semblance, & qui fait apparoir en vous vne partie de beautez supernaturelles, ait oublié de mettre en vostre cœur quelque estincelle de misericorde, considéré qu'il vous à faite pour vne souveraine demonstration de sa puissance, tellement qu'à bon droit pouuez estre dicté l'outrepasse de toutes les Damoyelles de la terre: chose qui me fait esperer d'auoir quelques



quesfois allegance. Or donc souveraine de mon cœur appaisez vostre ire, faictes paroistre vostre pitié, que vostre courage s'adoucisse, & receuez l'affection pleine de iustes larmes qui vous est offerte par vostre fidelle amant & seruiteur.

POLIPHILE POURSUIT SON HISTOIRE, DI-

sant que Poliane fait compte de ses deux lettres: parquoy il luy enuoya la

tierce, qui profita aussi peu que les autres: & à la fin se retira vers elle,

qu'il trouua seule au temple de Diane, où elle estoit en

oraison: & en luy faisant discours de sa lan-

gueur, mourut puis resuscita.

CHAP. X.



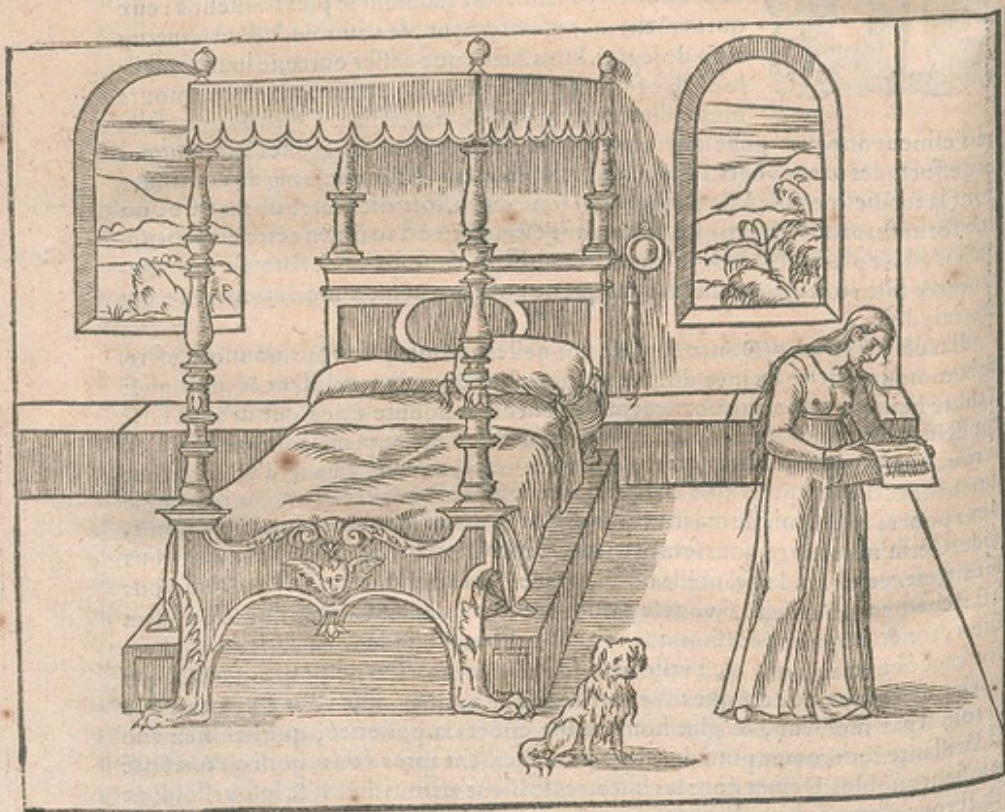
PARFAICTE & accomplie Dame entre toutes celles qui tiennent les premiers rangs & dignitez de religion: ie vous supplie Priuese venerable que ce ne vous soit point ennuyeux, ie tascheray d'acheuer en bref mon discours & vous diray en passant ce qui aduient le plus souuent à ceux qui ayment inconsiderement, & s'assubiectionnent à autrui trop de legier. Mais auant que passer outre, ie leur conseille d'estre fermes, à raison que la perseuerance est en amours merueilleusement vtile & necessaire. Cette Damoyelle ne s'esmeut oncques pour mes lettres, non plus que font les grosses montaignes aux efforts des petits vents. Parquoy ie m'aduisay qu'il estoit besoing de continuer pour la troisieme fois, à fin de scauoir si son cœur estoit vne pierre de marbre, ou vne forme capable d'humanité. Ioint que i'estois entré si auant en cette entreprise, qu'il n'estoit plus possible de m'en retirer, aussi qu'une esperance flateuse m'entretenoit & sollicitoit de poursuyure ma questte pour paruenir à mon attente. Je luy escriuis donc.

Il n'est pas en moy (Douce fleur de nouuelles amours) de vous pouuoir escrire la moindre partie de mes douleurs, qui en lieu de cesser, croissent & multiplient à toute heure, pource que ne me semblez encores assouuie de ce que m'avez faict souffrir. Si ie suis destiné à mourir par extreme rigueur, le principal dommage en sera vostre: car ie demouray quitte enuers la mort, & vous priuee d'un seruiteur autant affectionné que iamais en scauriez recouurer. Helas Madame, quel profit vous pourra-il aduenir de ma mort, sinon que vous en acquerrez le tiltre d'homicide: Certainement ce vous sera perpetuel reproche: & d'auantage de quoy vous seruiront cette grande beaulté, la bonne grace, & le gentil esprit dont Dieu vous a si richement pourueüe, si vous le gardez pour vous seule? Croyez que lon pourra bien dire, & à bonne occasion, que cela est aussi mal employé en vous qu'un tresor caché en terre, qui n'est vtile à personne viuante. On ne pourra iamais bien parler de vous, considéré que telle partirez de ce monde, que vous y veintes. Ne seroit-il pas meilleur, & plus honorable enuers la posterité, que laissiez vne fleurissante renommee pour durer perpetuellement apres vous, ainsi qu'ont faict plusieurs nobles Dames dont les histoires se lisent en tous lieux, & lesquelles sont & seront estimees bien-heureuses par le moyen de leurs amis, qui les font viure sans crainte de mourir, que peser avec cette austerité auoir de la ioye d'estre ense-



## LIVRE SECOND DE

uelie sans nous parmy des Dames inutiles? Pour vray Madame on ne feroit me-  
moire des belles de iadis, si elles ne se feussent rendues amiables & gracieuses à  
ceux qui les requeroient. Quant est à vous, i'ose bien dire qu'onques le Ciel n'en  
fait de plus belle, ny de plus accomplie, si vous auiez laissé, ceste rudesse & rebelle  
maniere dont vous vlez, plus par opinion legiere que par l'instinct de vostre natu-  
re, qui est douce & humaine de soy-mesme: Il est vray que la coulpe est mienne  
de vous auoir esleuë pour destruire ma vie: & le pis est, qu'en y pensant ie m'en-  
durcy à vous aymer. Helas i'ay trop legerement creu au rapport de mes yeux, les-  
quels ne considererent pas si bien vostre cœur, que vostre belle rencôtre. O Dieu,  
qui eust iamais pensé que telle beauté feust ainsi armee de rigueur? Helas ie l'ay  
plustost sentie, que préueu le mal qui m'en pouuoit auenir. Ne permettez pour-  
tant, ma souveraine, que ie perisse par vostre faute veu que vous y pouuez reme-  
dier: car les Dieux qui punissent plus aigrement la cruauté que tous autres vices  
s'en pourroient courroucer contre vous comme de chose repugnante à nature,  
qui veut que tous s'addonne à aymer son semblable. A cette cause, Madame, &  
puis que mon bien & mon mal gisent sous vostre arbitre, prenez pitié de ma lan-  
gueur qu'autre que vous ne scauroit alléger: Ainsi vostre mauuaise volonté cesse-  
ra, & la grandeur de ma douleur sera appaisée.



Je pensois ainsi adoucir sa cruauté & me la rendre propice, mais elle profita  
autant que les premieres lettres: car ie n'en peus auoir responce, parole, indice, ny  
démonstration, en quoy ie deusse fonder quelque esperance, non plus que si mon



esécriture feust tombee en la mer. Toutesfois ie m'estois resolu à poursuyure mon entreprise & mourir son seruiteur tres-affectionné, parce que ie ne pouuois penser en autre chose, & bien souuent parlois à elle par imaginatiō, feignant en moy mesme que nous deuissions familièrement ensemble, & qu'entre autres choses ie luy disois, Helas Madame, vous auez le cœur bien endurcy. Il est trop different de vostre face, tant douce, benigne & gracieuse. Vous feriez acte de grande clemence, s'il vous venoit à plaisir de me sauuer la vie, car à ma mort ne pouuez rien gagner. Ce m'est assez que mon seruice vous plaise, & n'en demande point d'autre guerdon. Ainsi faisois ie ma complainte par cœur, changeant mes propos en mille manieres, composant des responces & promesses en l'air, assurees sur l'apparence de son doux maintien: dont ie me trouuay deceu: car le cœur n'estoit pas de mesme, ains abreuué de ie ne sçay qu'elles fauses opinions en quoy l'on à ordinairement accoustumé d'instruire les ieunes filles, choses qui sont puis apres difficiles à leur oster de la fantasie. Ainsi ie fus pris en ce piege, comme impourueu, mal aduisé, & consequemment assubiecty à cette tyrannie ou seruitude miserable d'amour, pour obseruer ses loix torcionnaires, ayment sans estre aymé, seruant sans gré, ny aucune esperance d'en auoir recompense, & tout par vn desir causé d'un attrayant regard, qui me fit estimer qu'en l'Empire de Cupido toutes volontez estoient egales, & qu'ainsi comme ie m'estois liberalement donné à son seruice, ie deuois en cas pareil y estre bien traité & recueilly.

Sur cela (Madame) ie faisois vn proces sans iuge & sans partie, & condamnois Amour avec ma Polia, comme consentans & coupables de ma mort, ennemis capitaux de tout bien, & dignes d'en receuoir punition. Puis tout soudain apres ie reuoquois ma sentence, & leur en requerois mercy. Le plus souuent ie composois en moy-mesme vn soulas fainct & abusif, iouyssant en ma pensee de ce dont l'effect m'estoit interdit, & le desir trop inutile: consumant ainsi ma vie en regrets & lamentations, cherchant par tout ce qu'en l'ayant trouué, empiroit de plus en plus ma peine. Finablement apres plusieurs pas perdus, la fortune me fut si prosperre, que ie trouuay cette Damoysselle au temple de Diane, vn iour qu'elle ne se doubtoit de moy: car elle auoit accoustumé d'y aller en secret: & le bien de mon auanture fut qu'elle estoit seule: dont ie fus si surpris, qu'en m'approchant de sa personne, ie perdus sens, contenance & memoire: de sorte que ma langue oubliant son office, & ne sçeu que dire, ains demouray bien longue espace de temps ainsi comme perdu. Toutesfois à la fin ie repris vn peu courage, & luy dis en tremblant quelques paroles confuses, mal assemblees, & sans ordre: car i'estois à demy mort à l'occasion de quoy mon propos fut. Madame, il y a plusieurs iours que ie vous ay sacrifié mon cœur, & dedié mon ame à vous aymer, honorer, & seruir, comme la seule & vniue maistresse. Ce neantmoins vous m'avez traité comme si ie vous eusse fait outrage, me rendant le mal pour le bien, & haine pour dilection. Helas, en quoy le puis-ie auoir merité? Sur ce point-là ma voix me defaillit, & ne me fut possible de passer outre, combien que i'eusse proposé de luy faire entendre plusieurs autres choses, pour cuider amollir la dureté de son courage, & la mouuoir à misericorde: mais elle ne fit compte de mon discours, de mes larmes, ny de mes traux, non plus que si c'eust esté vne chanson ou quelque fable en quoy elle se monstra bien degenerante à son sexe, qui de sa nature est pitoyable & doux: car elle demoura endurecie, sans monstrier aucun signe que mon tourment luy desplust, comme si elle eust esté nee entre les Lyons ou Tigres d'Hyrcanie, qui fut cause de me faire soupirer de grande angosse voyant que pour neant ie l'auois aymée, estimée, & adorée sur toutes autres, voire inutilement employé moi.



## LIVRE SECOND DE

temps & ma peine, & qu'en mes douleurs n'y auoit plus de remede, ains estois descheu de mon entreprise, pource qu'elle persistoit en son opinion cruelle, & si voyoit empirer ma maladie, & affoiblir mon corps languissant, lequel tomba sur les genoux, & luy en cuydant crier mercy, mourant à grand douleur deuant la face. Le lendemain dès le matin elle reuint au temple ou mon corps gisoit à l'enuers, admonnesté (comme il est à croire) par l'inspiration des Dieux, qui auoient cure de mon salut & du sien, & la vouloient appeller à repentance. Quand elle fut venue au lieu funebre, elle m'appella plusieurs fois, maniant mes mains & mon visage, qu'elle trouua destituez de chaleur naturelle: car l'ame en estoit departie: laquelle à son yssue auoit esté portée deuant le throsne de la Deesse Venus. Mais elle ne se sentist pas plustost appeller par cette Damoyelle, qu'elle ne feust forcee de retourner en son domicile pour obeir à la voix qui auoit sur elle toute puissance: & alors elle me compra entierement ce que luy estoit aduenü en l'autre siecle.

### *L'AME DE POLIPHILE LUY RACOMpte CE*

*que luy estoit aduenü depuis le departement de son corps, & des accusations  
qu'elle auoit proposees deuant la Deesse Venus, à l'encontre  
de Cupido, & de la cruelle Polix.*

#### CHAP. XI.



**R**ES qu'apres auoir esté separee de toy, iete viens retrouver mon corps, mon cher domicile, ie te veux faire entendre comme ie me suis trouuee en lieu tranquille & plein de delectation à fin que tu iouysses avec moy de ma felicité. Il est temps de te resiouyr, bannissant d'avec toy toute melancholie: car onques Empereur nasquit victoire plus glorieuse que celle que nous auons toy & moy obtenue à l'encontre de nos aduersaires. Ta franchise t'est auourd'huy restituée, & t'a esté si grande grace faicte, qu'on ne scauroit en toutes les histoires trouuer mention d'un plus heureux amant que toy. Aussi (à la verité) les Dieux immortels ont fauorisé ta iuste querelle: & cependant j'ay veü des choses admirables & heureuses dont ie te diray vne partie.

Au partir de toy ie fus conduicte toute desliée & meurdrie comme i'estois deuant le throsne de la Deesse Venus, à laquelle ie feis ma complaincte piteuse & pleure de douleurs iustes, proposant vne accusation contre son fils, que i'osay bien nommer violateur de ses sainctes ordonnances: & d'auantage remonstrer qu'à tort & sans cause il auoit tiré contre toy qui estois sans coulpe, si grand nombre de fleches barbeles, que ton cœur sembloit vne butte: puis pour vn plaisir dissimulé auoit preuenü l'heure, à moy determinee, me faisant par extreme violence desloger de mon habitation naturelle, & ce par le moyen d'une Dame obstinee, qui ne cogneut iamais (disois-ie) que c'est d'ayse ny de repos.





Quand la Deesse eut ouy ma clameur, elle appella son fils, & luy demanda qui l'auoit meü à me faire tel excez: mais ce ieune Dieu n'en fit que soubstrire, comme si tous les maux dont il nous auoit affligez, n'eussent esté que passer temps: & tost apres se print à dire. Madame, il ne passera gueres que ceste discorde sera reduite en amitié, par le commun consentement des parties. Puis se tourna deuers moy, & me monstra l'effigie de Polia exprimee au naturel, me disant. Contemple bien ceste figure, puis iuge combien il y a de grands Seigneurs qui se reputeroient bien fortunez s'ils pouuoient, ie ne dis pas estre aymez de la personne à qui elle ressemble, mais la veoir seulement vne fois en leur vie. Il faut, Ame, que tu confesses que tels dons ne se font pas tousiours à tous ceux qui les desirent: car ce sont graces particulieres des Dieux, lesquelles ils octroyent à ceux qui les meritent. Ainsi ie vueil que tu sçaches que ie te donne premierement la fleur de toutes les vertus & beautez corporelles. Cela faiët il dit à sa mere. Madame, voicy celle qui est cause du mal de quoy se plainët ceste pauvre bannie: sçachez que ie la rendray en brief contente, & feray que son dueil sera mué en ioye. Ne te soucie (me dit-il lors) ie sçay que tu as vouldoir de retourner au lieu duquel tu es partie: à quoy ie consens, & te vueil d'auantage conioindre par affection reciproque avec ton aduersaire, ostant toutes les occasions des differends qui ont iusques icy retardé vostre concorde.



LIVRE SECOND DE



A ce mot il banda son arc, & print en sa trouffe vne fleche pointee d'or, empannee d'espines de diuerfes couleurs, & tira droit au milieu de la poitrine de l'image qu'il m'auoit monstree: mais ia plustost ne fut le coup donné, que la pucelle se rendit à son obeissance, inclinant humblement la teste, qui fut signe qu'elle seroit desormais traitable, douce, benigne, & gracieuse autrement qu'elle n'auoit esté. Aussi (certes) elle confessa son erreur, assurant qu'elle estoit vaincue, de sorte que plus ne pouuoit contreuenir aux commandemens d'amour.

Cela veis-ie, Mon corps mon heureux receptacle. Mais estant en la presence de ces trois personnes, dont les deux estoient diuines, & la tierce non gueres moindre que celeste, ieus la fruition des visions & mysteres ausquels les yeux materiels ne peuuent penetrer. Toutesfois il me fut octroyé par grace singuliere de les contempler formellement. Bien est vray que ie regardois plus ententiuement que tout, le beau present qu'amour m'auoit donné, & estois toute esbahie comment en vn si petit corps de pucelle, il y pouuoit auoir tant de vertus & de beauté, que les Dieux mesmes là estans ne se pouuoient tenir de s'en esmeruiller: & par special ie contemplois ses yeux tant clairs & si luyfants, qu'ils faisoient esblouyr les miens, considéré que les rayons qui en partoient, me sembloient des sagettes aigues, ausquelles ie seruois de butte.





Veritablement mon cher habitacle i'estois lors en paradis, & voulois faire supplication aux Dieux que iamais ie n'en deusse partir: mais la Deesse me dit certaines bonnes paroles pour mon affaire, & m'assura du bon succez de mes amours desquelles m'estoit necessaire cueillir le fruit, à ce que tu en feusses participant pour recompense de tes labeurs. Puis elle adiousta qu'apres certain temps nous retournerions en son Royaume pour y viure perpetuellemēt avec les amoureux bien fortunez. Sur ce poinct elle ietta vn doux ris à son fils, luy disant. Veux-tu estre plege pour la pucelle qu'elle obeira d'oresnauāt à mes loix & coustumes? A quoy il fit responce, qu'elle n'y feroit iamais plus de resistance. Doneques, ô corps mon desiré compagnon, recoy moy à ceste heure que ie suis saine & nette, purifiée de tous les defauts dont il ay esté par cy deuant contaminée, veu mesme-ment que ie porte engraué en moy ce nom precieux pour lequel ie t'abandon- nay, qui ne sera iamais defaict, ains y demeurera la marque empraincte perpe- tuellement & à tousiours. Mais à fin de te donner guerison de tes bleseures, sça- ches que i'ay passé par tant d'eaux de pleurs, tant de feux d'amour, & autres pe- rils estranges, que finablement ie fus esleuee en lieu où tes semblables ne peu- uent aller, & là obtins de la bonté supreme la medecine par toy si longuement attendue. A cela ie luy respondis.

Tu sois la tresbien retournee, chere amie & compagne, Dame de mon enten- dement, & ma meilleure partie raisonnable: reuiens mon vray cœur, & sois avec moy pour me faire participant de la regeneration.



LIVRE PREMIER DE  
POLIPHILE DIT QUE QUAND SON AME  
eut acheué de parler, il se trouua viuant entre les bras de sa mieux aimée  
Polia. Et requiert la Prieuse qu'elle vueille confermer leur amitié.  
Puis Polia met fin au conte qu'elle auoit commencé  
deuant les Nymphes.

CHAP. XII.



E discours que j'ay fait de nos infortunes vous semblera peut estre chose incroyable, Sage & venerable Prieuse, & pourrez trouuer estrange tant de calamitez, & le reste de nostre fortune difficile. Mais il n'est rien impossible à la souveraine Maïesté des Dieux. Et à fin d'en venir à la conclusion, ie vous assure que quand mon ame eut acheué de parler, ie me trouuay vif entre les bras de ceste Damoyse: & de là en auant nostre amitié s'est tousiours augmentee iusques à l'heure presente, en laquelle nous sommes rencontrez deuant vostre sainteté, que nous supplions, puis que nostre destinee nous y a heureusement conduits, & qu'à vous comme presidente de ce lieu deuot, appartient de diuertir le mal, & procurer le bien, releuer les trespassez, appuyer les foibles, entretenir les choses bonnes, & corriger les defectueuses, qu'il vous plaise nous donner vn lien indissoluble pour accoupler nos deux cœurs en vne mesme affection & confermer nostre amitié, tant que puissions tout le demeurant de nos vies purement & loyalement seruir à nostre excellente Deesse, & ainsi acheua Poliphile. Adonc la Prieuse ayant ouy nostre requeste, nous fit amoureusement entrebaïser l'vn l'autre, disant.

Soit fait selon le bon plaisir des Dieux immortels, & non autrement. Vous soyiez benists de ma puissance, & vivez en perpetuelle concorde, visitans souuent ce saint temple pour vostre consolation & grand bien. Mais celuy de vous qui sera cause de troubler ce fatal amour & mutuelle bien-vueillance, qu'il soit persecuté des meschantes & espouuantables fleches de Cupido, l'vn bleissé de la fleche d'or, & l'autre de celle de plomb, qui ne cause que mortel ennuy.

Vous auez ouy (Nymphes pleines de gloire) le commencement & le succez de nos amours, chose qui (parauanture) vous aura fait ennuy pour auoir esté mon propos possible trop long, mais celan'est venu que de l'obeissance que j'ay prestee à vos commandemens, qui deura excuser mon defect, & impetier pardon de vos benignes graces. Polia disant ainsi, ne plus ne moins que si elle eust esté lasse de tant parler, feit fin, retenant ces belles parolles comme vn sospir odorant acheué, entre les belles leures de corail.

POLIA



## POLIA TOVTEN VN MESME TEMPS ACHÉ-

uant son compte & le chapellet de fleurs, le mit sur la teste de Poliphile. Puis

les Nymphes qui l'auoient escoutée, retournerent à leurs esbats, pre-

nant congé des deux amans, lesquels demurerent seuls, deu-

sans ensemble de leurs amours. Polia embrassant

Poliphile estroitement disparut

avec le songe.

## CHAP. XIII.



E croy à la verité que les Nymphes qui auoient bien an-  
plement ouy de Polia toute l'histoire de nos amours, en  
eurent plaisir & merueille, pour les estranges accidens qui  
nous y estoient suruenus. Mais soudain elles se leuerent,  
cognoissans le discours acheué: cependant lequel Polia s'e-  
stoit occupee en parlant, à me faire vn chapellet de fleurs,  
qui se trouua parfait avec son compte: & estant encorés  
sur ses genoux, me le posa sur la teste, dont les Nymphes  
priserent grandement la façon: mais sur tout estimèrent

son beau parler, sa belle façon, & la beauté plus que admirable, prenant singulierement plaisir d'entendre la noble source de sa race, ensemble le prospere succez de ses amours qu'elle auoit recité en la plus belle sorte de bien dire les reuers d'amour. Incontinent les Nymphes retournerent à leurs passe-temps ordinaires: & recommencerent à sonner de leurs instrumens, & à danser autour de la fontaine: à quoy elles nous appellerent, montrant vne familiarité bien grande, & cordiale priuauté. Puis les danses finies, elles prindrent congé de nous avec des embrassemens delicieux & de mignons baisers. Or estant ces Nymphes departies, nous nous trouuâmes Polia & moy seuls en ce lieu plein de felicité.

Ainsi avec ma Polia toute pleine d'amour, & allumée des feux de fidelle amitié, i'osté de moy toute inique pée & mauuaise crainte. Je luy disois ma belle parfaite vous auez assez cogneu l'amour que ie vous porte, & cōme ie vous ay choisie pour maistresse de mon cœur, ainsi que la nōmpareille en vertus & beauté, de toutes celles que ie veis onques en ma vie: & sçauéz que pour acquerir vostre bonne grace, i'ay passé par toutes les miseres qu'un pauvre amant peut endurer: tant que depuis le iour que premierement ie vous veis, ie n'ay pas eu vne heure de repos: mais maintenant que l'inspiration des Dieux vous a renduë plus traictable, & que vostre cœur qui souloit estre garny de cruauté s'est esmeu à douce misericorde, i'en remercie la bonté souveraine, & vous supplie que toutes doutes & suspicions ostées, nostre amour soit invariable, & nos volontez entierement conformes. Seule vous triompherez de mon cœur qui est du tout en l'abisme de cest amour, la victoire de mon cœur vous demeure, & a tousiours il sera dans le trophée de vostre gloire. Vous sçerez à iamais l'unique Deesse de mes deuotions, & source de tout mon bien. Cela dit-elle repartit de mesme volonté.

Poliphile mes delices, le doux rafraichissement de ma haine, mon delicieux soulas, mon plus cher plaisir le determiné contentement de mon ame. Et seigneur en toute puissance de mon petit cœur tout vlcéré & blessé. Plus cher a ma vie que les plus riches thresors du monde, ie vous prie que ne vueillez iamais ramantenoir



## LIVRE SECOND DE

de choses passées: & tenir pour certain que vous estes le seul gardien de mon cœur ce que pourrez auoir cogneu par œuvre & par effect, considéré mesmement qu'en la presence de tant de Nymphes ie me suis iusques au mourir alliee & donnee à vous: voire si estroitement obligée, que nul autre n'y aura part: & ainsi que vous estes le premier, ainsi serez vous le dernier. Ce diët, elle ietta ses deux bras d'yuoire à l'entour de mon col, m'embrassant & baisant amoureusement de petits baisers, qui me mordillant me faisoient presque oublier la vie. Et de ma part ie n'en faisois pas moins, estant surpris de si extreme plaisir, que ne scauois si j'estois en ciel, ou en terre: tellement que ie mescognoissois quasi & moy-mesme & ma Pollia, à laquelle violence d'amour, vne couleur vermeille estoit montée au visage, meslee avec sa blancheur naturelle, qui luy donnoit si beau lustre, que le courage d'un immortal eut voulu mourir pour si beau suiet. En ces entrefaites, & tout en vn instant les larmes luy sortirent des yeux comme crystal, ou petites perles rondes, si que vous eussiez diët que c'estoient gouttes de rosée sur les fueilles d'une rose incarnate espannie au leuer du Soleil en la saison du mois de May. Et comme j'estois en ce comble de liesse, celle digne figure s'esuanouit, montant en l'air ainsi qu'une petite fumée de Beniouyn: & laissa vne odeur tant exquise que toutes les senteurs del'Arabie heureuse nes'y scauroient accomparer: le delicieux sommeil se separa de mes yeux. Le bel esprit se resoluant en l'air avec le delicieux dormir, tout se retira trop vistement, & s'enfuit en haste, disant. Poliphile mon cher amant Adieu.



## POLIPHILE FAICT FIN A SON HYPNEROTO-

*machie: se complaignant du songe qui luy fut si brief, & que le  
Soleil enuieux fit trop tost iour.*

## CHAP. XIII.



Y'ANT perdu ce grand plaisir qui me fut ainsi volé, & cest Angelique esprit separé de mes yeux, retiré de ce delicieux homme ie desmeuré esueillé. Helas! moy Helas! ô vous amans qui verrez cecy ie fustout douloureux des forts embrasemens de cette belle imagination: & demouray plein d'amertume, voyant absenter de moy celle par qui ie deuois viure, laquelle m'a conduit & esleué à si hautes pensees. Ainsi doncques abandonné de toutes mes felicitez supernaturelles, excepté du souuenir, ie ne sceu de qui me deuois plaindre, si ce n'estoit du Soleil, qui (parauanture) pour estre enuieux de mō bien, abbregea celle nuit bien-heureuse, nonobstant qu'il feust en luy de tarder encores quelque peu, ainsi que iadis il à faict pour plusieurs autres. O que i'eusse esté bien tenu à celuy qui m'eust enuoyé le sommeil que la belle Psyché portoit clos en sa boëtte pour demeurer tousiours en si douces feintes. Mais (helas) au plus fort de ce souhait i'ouy la douce Philomele, cest le Rossignol se lamentant du desloyal Tereus, & qui chante encor en son ramage. Tereus Tereus eme ebiafâto. Tereus Tereus m'a violee. Et ainsi me laisserent le sōge & le sommeil, parce que ie m'en esueillay comme en sursaut, disant. Or Adieu donc ma Polia.

A Treuis, lors que Poliphile estoit detenu es beaux liens de l'amour de Polia, L'an Mil quatre cens soixante sept, le premier iour du Mois de May.

F I N.

Qq ij









# TABLE DES PRINCIPAUX

POINTCS, CHOSÉS PLUS MEMORABLES  
ET DIGNES DE REMARQUE CONTENUES  
au Songe de Poliphile.

A

<b>A</b> bondance & le feu sont choses différentes qui sont toutes-fois es mains de Jupiter, & pourquoy. fol.	45	les plus rebelles f.	147
Accident estrange & pitoyable décrit en un Epitaphe f.	98. & 99	L'Amour & ses caduques plaisirs avec sa suite représenté f.	48
Adonis grand veneur fut tué par un Sanglier f.	128	L'Amour prend son siege pres du cœur & c'est là qu'il nous blesse f.	9
Affections contraires des amans, dont ils sont diuerfement agitez, fort biẽ représentees & nombrees f.	130	L'Amour bien souuent clost la bouche & empesche de parler ceux qui sont passionnez f.	150
Agrypnie compagne de ceux qui veillent au liẽt f.	1	Amour a des liens plus forts que n'estoit le nœud Gordien qu'Alexandre couppa fol.	52
Alteration merueilleuse de Poliphile à la sortie de la forest f.	2	Amoureux exercices des Nymphes delicieuses & voluptueuses accompagnees de leurs seruiteurs f.	63. & 64
Aigle portraict d'Agathe tenant en ses serres un enfant, avec un rare artifice fol.	15	Amoureux changé en Asne, pensant se transformer en oyseau f.	28
Amathée cheure nourriciere de Jupiter, représentee f.	16	Amoureux discours de Poliphile f.	82
Amant miserable qui ayme & n'ose decouvrir son affection, voy les plaintes qu'en faict Poliphile f.	52	Amphitruux englouty de la terre f.	2
L'Amie de Poliphile mort faict ses plaintes à Venus f.	150. & 151	Amphitheatre d'admirable & riche structure représenté f.	121. & 123
L'Amour de deux personnes hieroglyphiquement représenté f.	94	L'Anachore en hydromance euoque les figures des Dieux f.	74
L'Amour & le temps approuoise les cœurs		Apollon mal voulu de l'amour, & infortuné en toutes ses affections, & pourquoy f.	138
		Apprehensions de Poliphile se trouuant de tous costez entouré de tenebres f.	2
		Apulee transformé en Asne entend les	



TABLE

voeux qui delibrent de sa mort f. 19

Arbres de diuerses sortes rapportez f. 65

Arbres diuers qui se retrouuent es bois fol. 3

Arbres fructiers de toutes sortes nommez f. 105

Arbrisseaux de diuerses sortes croissans dans les masures sont nommez f. 16. & 17

Arbrisseaux qui se retrouuent es bois f. 3

Aréthuse fut changée en fontaine estant poursuiuie par Alpheus f. 131

Architectes de ce temps estans ignoras des lettres ne peuvent rien faire d'accomplir fol. 12

architecture infiniment bien descripte & representee f. 4. & 5. & 6

Architecture autrefois si florissante à Rome maintenant aneantie f. 7

Armes & tout l'equipage de Mars representé f. 115

Artemise Roine a eu cinq tres-excellent sculpteurs f. 16

Artichaux aimez & caressez de Venus, fol. 22

Asbeste d'Arcadie, bois qui estant allumé ne se peut esteindre f. 59

Assurances d'une ferme & constante amitié f. 153

Astrologie descripte sur une muraille, ou le cours du Soleil, & de la Lune, les mois & les saisons se voyoient portraictz fol. 69

Auarice est infiniment pernicieuse & dommageable, sur tout à l'Architecture fol. 17

Autel dressé à Pluton, à Proserpine & à Cerbere f. 86

Autel dédié aux Dieux ambigus f. 8

l'Automne figuré en vn Bacchus f. 67

l'Aymant utile aux yeux necessaire aux mariniere, & amy de la belle Calisto fol. 73

**B**acchus industrieusement representé à costé d'un chariot f. 61

Banniere d'amour depeinte avec les marques de ses victoires f. 102

Banquet somptueux de la Roine Eleuthérilide f. 35. & 36

Barque de Cupidon conduite par six Damoselles, descripte f. 101. & f. 103

Basse condition & peu connue accompagnée à une chandelle qui ne peut rendre grande lumiere f. 131

Bastons enrichis de diuers ornemens portez par des Nymphes & representez f. 115. 116. & sui.

Bataille de Geans naynement descripte f. 6

Bataille nauale representee en buys f. 111

Beauté d'une Damoselle naynement representee avec sa riche parure, & louée outre mesure f. 49. & 50

Beauté doit estre accompagnée de douceur & misericorde f. 148

Beauté singuliere enrichie de toutes sortes d'appas & d'ornemens representee en la Deesse Venus f. 126

Biblis fondit en larmes se voyant refusee de son frere Caunus f. 131

Bois nonpareil peuplé de toutes sortes d'arbres precieux f. 114

les Bras seruent de rames à ceux qui courent & hastent fort leur fuite f. 20

Briance montaigne abondante en pierres noires f. 73

**C**ariens peuples de la Moree infiniment inconstans f. 15

Cathet c'est la ligne perpendiculaire f. 4

Cavernes de Polipheme & de Cacus re-



# TABLE

marques pour effouuantables retrai- eles de voleurs f.	19	rees f. 15. colonnes Cariatides, là mesmes.	
Cerbere descript avec toutes ses hydeuses marques f.	87	Colonnes mises sur autres colonnes, selon les reigles de l'architeclure dozuët estre moindres d'une quarte partie que les basses sur lesquelles elles sont posees f. 122	
Cercles representans les trois temps passé, present & a venir f.	44	Colosse d'Egypte comment fut basti par plusieurs ouuriers qui sans cemmuni- quer l'un à l'autre, rencontrerēt si heu- reusement que tous leurs ouurages se rapporterent f.	17
Ceremonies faictes par les Nymphes & par Venus mesme, auteur du tombeau d'Adonis f.	129. & 130	Combat de l'amour avec les apprehensions de quelque malheur, dans le cœur de Po- lia f.	140
Ceremonies anciennes & plus celebres rapportees & comparees à celle de Polia fol.	77	Commoditez qu'apporte l'agriculture fol.	65. & 6
Chaisne fort longue & neantmoins toute d'une piece sans soudure f.	72	Comparaison des membres & qualitez du corps humain aux parties de quelque ri- che edifice f.	16
Changemens arriuez à des filles pour auoir fuy l'amour f.	145	Comparaison du Limaçon qui en marchāt reconnoit le chemin avec ses cornes, & de celui qui va tastonnāt au milieu des tenebres f.	19
Chapelet de fleurs posé sur la teste de Po- liphile par Polia, en signe d'amitié fol.	153	Comparaison du Cheual de Troye remply d'ennemis, de fer & de flammes, avec l'a- mour entrant dans un cœur f.	51
Chariots triomphans d'amour, où ses plus signalees victoires se trouuent peintes f. 52. 53. 54. 55. & sui.		Comparaison d'un Musicien à l'Archite- cte f.	14
Charmes de Circe vaincus par le Moly de Mercure f.	3	Comparaison d'une goutte de rosee sur une rose avec les larmes de ioye de Polia cou- lantes sur ses ioues vermeilles f.	153
Chasse du cerf & du Sanglier representee fol.	III	Comparaison de l'appas qui cache l'ameçon à une voix enchanteresse f.	2. & 3
Chernite pierre qui cōserue les corps morts en leur entier, lors qu'on en fait un tom- beau f.	94	Comparaison d'une petite chandelle à un homme de basse condition f.	131
Cheual de merueilleuse grandeur represen- té f.	7	Comparaison du Paon qui regarde ses pieds & de l'amant qui se voyant mal vestu se iuge indigne de seruir une Da- me f.	51. & 52
surnommé Cheual d'infelicité f.	8	Comparaison du poisson pris à l'hameçon avec celui qui amoureux laisse rauir son cœur à une beauté f.	132
Cheueux de meduse seruans de degrez en un superbe edifice, où sa bouche seruoit de porte f.	5	Condition miserable des amans f.	1
Cinq cens naturels representez par cinq Nymphes f.	24		
Clymene cōuertie en arbre representee f.	16		
Cognoissance de la Diuinité se diminue plus elle monte en haut & demeure en fin sans rien veoir f.	44		
Colonnes canelees à qu'elle occasion inue-			



# TABLE

Compagnes de Cupidon nommees selo leur naturel fol.	118	plyf.	53
Consentement nourriture de l'amour f.	140	Dieux marins rapportez tous de suite à l'hommage rendu à Cupidon f.	101
Contenance de Poliphile à la veüe de cinq Nymphes nuës f.	26	Difficulté de vaincre un cœur opiniastre à une fausse impression f.	138
la Corniche en un bastiment c'est la dernière partie des moulures f.	16	Dinocrates proposa un merueilleux dessein à Alexandre pour la structure du mont Athos f.	6
Courtisane lasciuë & bien parée naynement descrite f.	94	Dirce attachee à la queue d'un taureau sauvage puis changee en fontaine f.	131
Creusa perdue par Ence en fuyant le feu de Troye f.	100	Discours amoureux de Poliphile à Polia en luy descourant son affection f.	133 & 134
Cruauté est une qualité indigne des belles fol.	134	Diuinité incomprehensible & connue seulement de soy-mesme f.	44
la Curiosité accompagne ordinairement les Dames, & c'est elle qui le plus souuent les faict parler, pour faire quelques demandes, comme il se void f.	130	Diuision du cercle en vingt parts, enseignee f.	105
Cylopera lieu ou les femmes bozuent pour conceuoir enfans f.	72	la Doctrine & les lettres sont nécessaires aux Architectes f.	12
Cymes en termes d'Architecture, ce sont les lignes pendantes qui sont le frontispice, & le ferment en triangle f.	16	Douleurs auxquelles les plaintes sont defendues sont plus dures à supporter f.	136
Cyparissus tout desolé & presque mourant de deuil plainct sa biche blessée f.	16	Dragon espouuantable descript & representé fol	19

E

D

Dames amoureuses en nombre infini nommees f.	61. & 62
Danaë renfermee dans une tour reçoit Iupiter en pluye d'or f.	58
Daphné ne pouuant plus fuir les poursuites d'Apollon est changee en laurier f.	16
Destin representé avec toutes ses reuolutions f.	41
Dessein superbe de Democrates proposé à Alexandre le Grand f.	6
Denise labeur & industrie, posée en Arabe & en Grec fol. 10. & son explication f.	45
Dieu est auteur de tous excellens ouurage & sans son ayde rien ne se fait d'accom-	

L'Eau ne represente iamais ce qui est dans soy que plus gros au double, courbé ou contrefaict f.	125
L'Egypte a esté autrefois nommée le grenier commun de tout le monde f.	23
Elephant seruant de baze à une pyramide fol.	10
L'Enfer representé avec tous ses horribles habitans f.	87
Encherissemens ne sont qu'accessoirs de la masse d'un ouurage qui est le principal fol.	14
Entree du veiller au sommeil, & du sommeil dans le songe descripte f.	1
Enigmes Hebraïques, Grecs & Latins fol.	11

Epitaphe



# TABLET

Epitaphe en dialogue d'une femme morte d'un regret amoureux f.	90	Figure hyeroglyphique expliquee de ce qui concerne la conseruation d'un estat f.	84
Epitaphe tresbeau d'une femme qui se tua apres auoir par m'esgarde tue son mary fol.	93	Figure ayant sept angles comment se doit compasser f.	124. & 125
Epitaphe tres-excellent de deux infortunez amans f.	92	Figure ronde hyeroglyphique de la diuinite qui est sans commencement & sans fin fol.	44
Esblouissement amoureux prouenant de la presence inesperee d'une maistresse fol.	150	Figure de la Roynie Semiramis d'excessive grandeur posee sur le mont Bagistan f.	17
Esparfesseur espouuantable d'une forest, & les incommoditez qu'y regoit Poliphile fol.	1	Figures hyeroglyphiques parties d'une rare & excellente inuention, rapportees à un bon sens f.	11
Esperance perduë rentre facilement dans un cœur amoureux comme il se void en Poliphile f.	20	Figures hyeroglyphiques interpretees de la Patience f. 21. autres figures interpretees de la moderation en nos actions contre la precipitation, là mesme.	
Europe rauie par Iupiter desguise en torreau, & ses trois freres qui la cherchiez representez f.	18	Fleches differentes d'Amour & leurs diuerse effects f.	138
Excuses de Polia ayant à discourir deuant des Nymphes bien-disantes f.	131	Fleurs tois iours florissantes sans flestrir & estre subiectes au changement des saisons f.	124
Exhortation à aymer f.	139. & 140	Fontaine de la Deesse Venus, au milieu de l'Amphitheatre d'Amour f.	123
		Fontaine compassée d'un merueilleux & agreable artifice, descrite f.	106
		Fontaine versant l'eau sans fin, & comment il se pouuoit faire f.	34. & 37
<b>F</b> able de Pregnel & de Philomele racontee fol.	109		
la Felicité se marie & conioint avec le milieu f.	41. & 46	<b>G</b>	
Femmes changees en fontaines f.	131	Genealogie de la race de Polia f.	132
Feronia festes qui se celebriēt par des hommes marchans sur des charbons ardans fol.	77	Glazeux de toutes couleurs, bleus, blancs rouges & jaunes f.	110
Feu & eau glatee proches l'un de l'autre, avec la raison comment ils s'en pouuoient conseruer f.	87	la Gloire du monde avec toutes ses compaignes est nayssamment representee f.	46
le Feu est une figure hyeroglyphique de l'amour diuin f.	44	Goutieres qu'elles incommoditez apportēt aux murailles des maisons ou il y en a fol.	69
Fertilité de quelques Isles fort renommee pour ce respect & nommees f.	23	<b>H</b>	
Figuier portant chacune annee soixante & dix muids de fruiēt f.	23	Habits à l'antique de toutes sortes pour des Nymphes f.	117



T A B L E

<i>L'Habit honorable encourage un amant à descouvrir son feu à sa maistresse, de mesme aussi un vieil vestement le descourage fol.</i>	51	<i>Roy des vents f.</i>	57
<i>Haye ou closture de l'Isle Cytheree, fermee en palissade telle qu'elle se void fol.</i>	105	I	
<i>Herbes medecinales de plusieurs sortes, nommees fol.</i>	3	<i>I Arbins pleins de merueilles, descrits f. 40. 41. 42. &amp; 43.</i>	
<i>Herbes propres à couvrir une treille ou tonnelle, rapportees &amp; nommees fol.</i>	205	<i>I aspe verd enchassé en argent ayde aux femmes à l'heure de leur enfantement fol.</i>	58
<i>Herbes de diuerses sortes aimans l'air de la mer f.</i>	81	<i>I asse de l'Empereur Neron, où sa figure estoit grauee d'un prix inestimable f.</i>	45
<i>Herbes medecinales de toutes sortes nommees avec celles qui se mangent en potage ou autrement f.</i>	109	<i>Ieu des eschets representé en deux bandes de seize Damoyelles f.</i>	39
<i>Hervettes qui aiment le riuage des eaux nommee f.</i>	21	<i>Ieunesse inconsiderée &amp; eschauffée des flammes d'amour, representee f.</i>	96
<i>Hermaphrodite de deux corps en un instant ne fut qu'un f.</i>	127	<i>Ieux Trieteriques a plus prez representez selon les anciens f.</i>	62
<i>Hommes horribles &amp; effroyables representez f.</i>	137	<i>Incommoditez que nous apportent les passions que nous embrassons f.</i>	38
<i>Hippodrome est un lieu où on picque &amp; dresse les cheuaux f.</i>	7	<i>Inconstance en amour est une iniustice d'autant qu'elle desloge un ancien hoste pour loger un nouueau venu, &amp; renonce au premier Seigneur, pour obeyr à un estrange f.</i>	52
<i>Histoire estrange suiue d'une fin tragique d'une Damoyelle qui auoit desdaigné plusieurs seruiteurs en son ieune aage fol.</i>	139	<i>Infortune pitoyable d'une femme qui en pensant tuer un serpent tua son mary, pitteusement descrite en un Epitaphe f.</i>	95
<i>Histoire rapportant en presumption des peres &amp; meres pour leurs enfans à la fable de Mobé f.</i>	131. & 132	<i>Interieures parties du corps humain representee en un merueilleux Colosse f.</i>	9
<i>Hierogliphe representant les victoires que l'Amour gaigne par tout f.</i>	102	<i>Inuention ne peut partir du cerueau d'un ignorant, mais seulement d'un sçauant fol.</i>	12
<i>Hyppolite rentre de mort à vie par les prieres de Diane f.</i>	117	<i>Inuention principale partie de l'Architecture f.</i>	14
<i>Huyles odoriferantes &amp; confortatiues de diuerses sortes, nommes f.</i>	35	<i>Inuention subtile pour faire ouurir une porte &amp; la fermer sans la pousser fol.</i>	73
<i>Hyppisile fauorable aux Grecs leur monstre une fontaine pour estindre leur soif fol.</i>	3	<i>Inuention ingenieuse pour faire une chaise d'une piece sans soudure f.</i>	72
<i>I Hyuer froidureux figuré par un Aeole</i>		<i>Inuentions belles &amp; admirables pour l'enrichissement d'un iardin f. 106. 107. 108. &amp; sui.</i>	



# TABLE

Isle Cytheree pleine de toutes sortes de delices f. 104. 105. &c.

Iupiter pourtraict en un diamant, ayant les Geans à ses pieds en une main la corne d'abondance, & en l'autre des flammes, avec l'explication du tout f. 45

## L

Labyrinthe figuré pour représenter les revolutions & contrainctes necessitez du destin f. 42

L'assitude de Poliphile estendu sous un cheſne f. 3

Leda pourtraict en son accouchement de Castor & Pollux & d'Helene f. 55

Leandre & Hero à qu'elle heure se separoyent & quittoyent leurs amoureux exercices f. 1

Letire de Poliphile à Polia, ne pouuant parler à elle, pour luy descouvrir son affection f. 148

Leucothee tuee par son propre pere est conuertie en arbre f. 16

Ligne diagenale que c'est f. 4. & 5

Lieu delieux & plein de toutes sortes de plaisirs, décrit f. 67

Louanges d'une beauté rare & tres-excellente f. 49. & 52

Louanges d'une sage fille f. 139

Loup rencontré en chemin est remarqué pour mauvais presage f. 19

## M

Maladies es corps humains naissent de la discordance des qualitez, ainsi es bastimens si toutes les parties ne se rapportent la ruine les suit f. 16

Mars représenté sous le nom d'un furieux gendarme accompagné de toutes les marques de valeur f. 127

Mars battant Adonis représenté f. 128

Mars se trouue enchainé d'as un rets avec Venus f. 58

Meduse pour auoir rigoureusement traicte ceux qui l'aymoient eust la face toute changee & son poil fut mué en serpens f. 140

Membre viril appelé signe Ityphalle fol. 120

le Milieu est accompagné de felicité f. 41. & 46

Miracles anciens du monde comparez à la pyramide representee f. 5. & 6

Molyde Mercure remede contre les charmes de Circe f. 3

la Moisson figuree par Ceres chargee d'espies f. 66

le Monde représenté par un coffre où il y a deux portes au deuant, par où entrent & sortent des hommes qui figurent nostre naissance, & nostre mort f. 99

le Mont Taurus à une merueilleuse estendu du costé du Septentrion f. 23

Mort de Poliphile causee par les rigueurs de Polia f. 134

la Mort avec toutes ses qualitez hieroglyphiquement representee f. 94

Musique harmonieuse de la Roynne Eleutherilide f. 34. 35. & 119

la Musique à beaucoup de pouuoir sur les ames, ainsi qu'il se void f. 39

Mymphurius excellent voltigeur, faisoit des sauts admirables, qui sont f. 39

## N

Naissance & mort des hommes representee en deux pertes f. 99

Naissance de l'amour dans le cœur de Poliphile, nayssuement representee, avec les craintes qu'il esmeut f. 51. & racontees

133.



# T A B L E.

Nappes de soye verte armoisine, enrichies d'or & de pierreries f.	34	Oyseaux de riuere de toutes sortes nommez f.	21
la Nature ne s'esioit pas si fort en la perception des delices, qu'elle a de regret quand elle vient à les perdre f.	147	Oyseaux chantans melodieusement & qui se nourrissent ordinairement en cage pour ce respect, nommez f.	128
Nature de l'amour representee fol.	101.		
& 102			
Necepsus insigne & tres-excellent Mathematicien f.	69	la P Aix hieroglyphiquement representee avec l'heur qu'elle apporte f.	84
Neptune represente avec son chariot & toute son humide suite f.	101	Palissades tres-belles placees aux deux costez d'un fleuve, representees fol.	110.
Nicomedes Roy des Gradiens dessedit tous les biens de ses peuples pour acheter la Venus de Praxiteles f.	21	Palme pourquoy signifie Victoire f.	3
Nonius Senateur Romain banni pour une riche pierre f.	45	Palmyers combien de commoditez apportoyent aux Egyptiens f.	3
nourriture ordinaire dont se paissent les amans f.	65	Pantheon grand temple à Rome, enrichi d'un beau portail par Marc Agrippa fol.	15
O		Parfums diuers bruslans dans la chambre de la Roynne f.	35
Obelisks du Vatican à Rome, d'Alexandrie & de Babylone sont les plus admirables du monde f.	5	Parodromide est un lieu à se promener fol.	7
Obelisque que c'est f.	4. & 5	Par terre ressemblant à un tapis de Turquie f.	112
l'Occasion ingenieusement descrite f.	5	Par terre semé de Rhenbarbe & de cannes de sucre fo.	114
Oignement mettant à l'œuvre donné à Poliphile par les Nymphes f.	28	Pasiphaë poussée d'une plus que desordonnée volupté se sousmet à un corbeau couuert de la forme d'une vache, voy la fable f.	18
l'Onice noire à l'odeur d'encens quand elle est frottee f.	61	Patience hieroglyphiquement representee fol.	21
l'Ophite est une pierre si froide qu'elle ne se peut aucunement eschauffer f.	45	la Patience laquelle ne s'enflamme iamais de courroux, ny ne se schir en aduersité comment se peut hieroglyphiquement representer f.	45
Or est le poison de la vertu & le mortel venin de la paix f.	55	Pauvre excellent du temple de fortune à Preneeste f.	72
Oraison à la Deesse Venus f.	78. & 79	Perplexité de Poliphile: enrichie de plusieurs tristes plaintes qu'il faict n'osant descouvrir sa flamme f.	64
Oraison faicte aux Graces f.	77		
l'Oraison doit estre nostre unique remede en nos afflictions f.	2		
Orchemene ville ou logent les Graces, pres de la fontaine Acidale f.	77		
Ourecuidance de plusieurs punis pour n'auoir assez respecté les Dieux f.	64		
Ouvrages merueilleux des plus grāds Architectes de l'antiquité rapportez f.	17		



# T A B L E

Perseuerance utile & necessaire en amour fol. 149	qué de son enseigne ordinaire, & festoye des paysans à coups de foles f. 68
Perseuerance est difficile en amour qui n'est pas reciproque, mais aussi d'autant plus louable f. 145	Prieres amoureuses pour esmouvoir sa maistresse à pitié f. 148. 149. & 150
Persee coupe la teste à Medise f. 57	Priere de Poliphile en son peril f. 2
Perte representee en la figure qui se void fol. 9	Priere de Poliphile à la Priuise du temple de Venus f. 144
Petoris grand Astrologue f. 69	le Printemps figuré par Venus & Cupido son fils, accompagnez de toutes leurs marques & enseignes f. 61
Phryne la sciue paillarde ne peut eschauffer le froid Xenocrates f. 49	Promptitude moderee & prompte tardi- uete representees en un tableau fol. 43.
Pierres de prix excessif admirees par les anciens & tenues pour incomparables fol. 45	& 46
Plaintes pitoyable de Polia se voyant en extreme danger de mort f. 136	Proserpine rauie par Pluton en cueillant des fleurs se void f. 100
Plaintes du Rossignol en son ramage fol. 154	Prudence militaire hieroglyphiquement representee, & le bien qu'elle cause f. 85
Plaintes amoureuses de Poliphile pour n'estre iouyssans de ses desirs f. 103	Psammétique Roy d'Egypte fit un superbe temple au Roy Apis f. 72
Plancher de salle tres-riche & tres-inge- nieusement elabouré f. 38	Psiché se retrouua en une angoisse extre- me ayant perdu son amoureux Cupi- don f. 19
Polia se fait recognoistre à Poliphile fol. 75	Puissance d'Amour prouuee par une in- finité de valeureux effects f. 138
Poliandron tombeau de plusieurs amans morts à force d'amour f. 85	Puision cruelle des belles rebelles à l'A- mour f. 136
Poliphile mort d'un desespoir amoureux resuscite entre les bras de Polia f. 141	Pyropecile pierre Thebayque f. 5
le Porphyre mis au feu avec d'autres pier- res pour faire de la chaux ne se cuit point & empesche les autres de cuire, est hieroglyphe de patience f. 45	
Portail d'admirable structure representé fol. 12. 13	
Pourtraict de la Deesse Venus f. 129	
Pourtraict du iugement de Paris, donnant la pomme d'or à Venus f. 56	
Pourtraict d'une riche & superbe fontai- ne f. 29	
Presumptueuses amours & trop inegales punies, voy les exemples f. 52	
Priapus rustique gardien des iardins mar-	

Q

Qualitez de celles qui m'esprisent le  
monde cherchans la gloire de Dieu  
fol. 47

Qualitez d'un vray amant & d'une amā-  
te representees sans les noms de quelques  
Nymphes f. 48. & 127

Qualitez contraires de l'amour represen-  
tees en pourtrait & en deuise f. 58

Quels doyuent estre ceux qui d'un cœur  
ambitieux suyuent les honneurs du mo-  
de, & de qui s'accompagner f. 47.

Rr ij



# T A B L E

R

**R** Aifins de deux coudees de longs  
naissans sur le mont Taurus f. 23  
la Raison quitte Poliphile la volonte de-  
meurant vainqueuse de son cœur pour  
luy faire surire l'amour f. 48  
Regrets de Poliphile se voyant proche d'e-  
stre deuoré & mourir absent de Polia  
fol. 19  
le Regret d'estre priué de la chose aymee est  
sans comparaison plus grand que le plai-  
sir de l'auoir à souhait f. 147  
Regulus courageux endure dans carthage  
d'estre roulé dedans un tonneau par de-  
dans tout herissé de clouds f. 52  
Religieuse & sainte vie representee en  
la porte, inscrite, Gloire de Dieu  
fol. 46  
Remerciement de Poliphile aux Nym-  
phes qui le receurent f. 24  
Remonstrance faicte à Polia par sa nour-  
rice pour l'induire à aymer f. 138  
Renommee depeinte au vif f. 46  
Renouuellement d'une affection ia comme  
perdue f. 145  
Rhombe en termes d'Architecture est v-  
ne forme de l'orange f. 12  
Rigueurs implacables de Polia enuers Po-  
liphile f. 134  
Riuage delieux d'un ruisseau entouré de  
belles palissades, descriptes f. 150  
Riuere claire & agreable à merueilles  
entourée de toutes delieuses herbes  
fol. 110  
Rudeffe d'une dame combatue par un lög  
discours, pour l'amener à pitié  
fol. 134

S

**S**acrifice faict à Priape gardien des  
iardins f. 68

Sacrifice de Satyres representé f. 121  
Sacrifices d'amour representez fol. 74  
& 75  
Saphir Oriental aymé de Cupidon, quand  
il est porté à la main gauche f. 55  
Satyre Architecte anciennement fort esti-  
mé fol. 17  
Sauts admirables d'un nommé Mimpha-  
rius fol. 39  
Saussees tres-exquises pour un chapon,  
pour une perdrix, & pour un Faisan,  
fol. 35. & 36  
le Scorpion est le plus vil & plus difforme  
des signes du zodiaque f. 33  
Sculpteurs tres-excellens que l'antiquité a  
admirez nommez f. 16  
Sejles figurees demy femmes & demi  
poissons f. 16  
Secours d'Ariadne approprié à toute ayde  
qu'on recoit en lieu dangereux & de  
difficile sortie f. 2  
Semelé fut trompee par la Deesse Iunon  
desguisee en vieille f. 23  
Semelé bruslee du foudre de Iupiter pour  
traicte sur un chariot f. 59  
Serapis figuré de la façon que les Egy-  
ptiens l'adoroient f. 120  
Silenite de Perse ne peut estre entamé par  
la lime, & plait à Cupidon, pource qu'il  
maintient en santé ceux qui le portent  
sur soy fol. 91  
le Soleil represente la diuinité en ce qu'il  
cree par sa lumiere conserue & illumine  
toutes choses f. 44  
Sommeil enfermé dans la boëte de Psiché  
de crainte qu'elle auoit qu'il la laissast  
fol. 154  
Songe effroyable de Polia, qui la fit conde-  
scendre à aymer f. 137. & 138  
Souliers conuertis en pierre dans un rom-  
beau f. 94  
Souris blanche remarquee pour bon



# TABLE

augure f. 20  
Superfluité anciennes comparees à celles  
de la Royne f. 36  
Syringue muee en roseau pour auoir mes-  
pris l'affection du Dieu Pan, folio  
145

## T

**T**ables tres-riches & d'un poix ex-  
cessif f. 34  
Telosie Royne Presidant aux douteux &  
incertains succés des affaires mondai-  
nes representee ingenieusement  
fol. 40  
Temple de Venus tres-riche & tres-ex-  
cellent en ouurages f. 68. & 69  
Temple de Pluton où estoient autour les  
tombeaux de ceux que l'amour auoit fait  
mourir f. 82  
Temps representé en une dance d'hommes  
& de femmes de diuers visages f. 8  
Teste de Meduse furieusement represen-  
tee f. 5  
Timothee Musicien fit armer & desar-  
mer les soldats d'Alexandre en variant  
les accens de sa voix.  
Tombeau d'un homme enrichy de figures,  
Deuises, & Enigme fol. 10. d'une  
femme enrichy de mesme fol. 11. d'une  
Laodie qui n'auoit point voulu se lais-  
ser eschauffer des Flammes d'amour f.  
88. d'une Pucelle qui en imitant Di-  
don s'estoit elle mesme meurtrie folio  
89. d'un tombeau contenant quelques  
ordonnances de derniere volonté, tou-  
chant les funerailles de la deffuncte fol.  
89. d'une Volerie enrichy de plusieurs  
personnages f. 90. d'une Neue mor-  
te de regret de ne pouuoir iouyr de ses  
amours, avec un Epitaphe. en Dialogue  
fol. 9. de deux infortunez Amans, sur

lequel leurs miseres sont esrites fol. 92.  
d'un ieune homme mort de regret voyant  
sa maistresse mariee à un auere fol. 93.  
d'une vesue qui s'enterra viue avec son  
mary mort f. 94. d'un tobeau de deux  
amans morts ensemble, couuert de hye-  
roglyphes fol. 94. d'une femme qui en  
pensant tuer un serpent auoit tué son  
mary fol. 95. d'un ieune homme mort  
en tombant de son cheual pour auoir  
voulu le faire bondir en presence de sa  
maistresse f. 96. de la Royne Arte-  
mise tres-excellent & tres-riche f. 97.  
d'un mary tué avec sa femme la nuit  
de ses nopces par la cheute de la maison  
fol. 98. d'une femme qui esmeue d'une  
jalouse fureur s'estoit tuee f. 99  
Tombeau du bel Adonis f. 128  
Topase de la Royne Asinoë vantee par  
les anciens sur toutes autres pierres  
fol. 45  
Trahison d'Eriphile qui pour un collier  
enseigna son mary Amphiaras f. 50  
le Trauailest pere de l'honneur & de la  
grande reputation f. 46  
Trauaux sont les preuues qui font foy de  
nostre constance & ensemble la forti-  
fient f. 145  
Tresteau tres-excellent fait en forme de  
trepié pour soustenir une table f. 34  
Trinite tres-haute & tres-saincte hye-  
rogliphiquement representee, avec un lo-  
g discours d'incomprehensible Diuinite  
fol. 44  
Triomphe superbe de Cupidon descript au  
long f. 120. & 121  
Triomphe notable des anciens, celui de  
Bacchus de Scypion l'Aphricain & du  
grand Pompee f. 56  
Triomphe de Vertumnus & de Pomone  
fol. 65. & 66



# TABLE

Trophees d'Hercules portez par une Nymphe au bout de sa lance, avec d'autres faicls en l'honneur de Cupidon f. 115.	116	Venus esgratinee à une rose en voulant secourir Adonis f.	128
Trophees d'une bataille nauale representez f.	79	Vers representans les plaintes & les pleurs que cause l'amour f.	129
Trophees & victoires de Iules Cesar hieglyphiquement representees f.	85	Vesue enterree vesue avec son mary mort de peur de luy suruiure f.	94
Trophees representez par toutes sortes d'instrumens de guerre tant anciens que modernes f.	16	Viande preseruatine du poizon & de la melancholie f.	35
le Tybre iadis reserré entre deux murailles par l'Empereur Tybere f.	110	Victoire pour quoy representee par la palme fol.	3
le Tymon ou gouuernail represente la sagesse infini me qui regit tout le monde fol.	44	la Victoire est moindre quand l'ennemy est vaincu sans resistance f.	145
le Tymon est le plan du triangle qui faict le frontissice d'un portail f.	16	Vieillard hydenx, & en tout & par tout mal plaisant, descript f.	139
		trois Vies differentes representees en trois portes & au long expliquees f.	46. 47. & 48.
		Voix plaignante, comme d'un homme malade, sortant d'un Colosse de bronze fol.	9
		Voix merueilleusement rauissante, & comment Poliphile en fut charmé f.	2
		Voluptez de l'amour combien peu durable & pleines d'incommodité f.	45
			Z
		Zensdorus fait anciennement de vains ouurages en Pergame f.	72
		Zigie & Lacine Deesses inuoquees à la consommation des mariages f.	131

F I N.



ulant

128

leurs

129

morc

94

de la

35

pal-

3

est

145

ront

139

trou

47

mm

onze

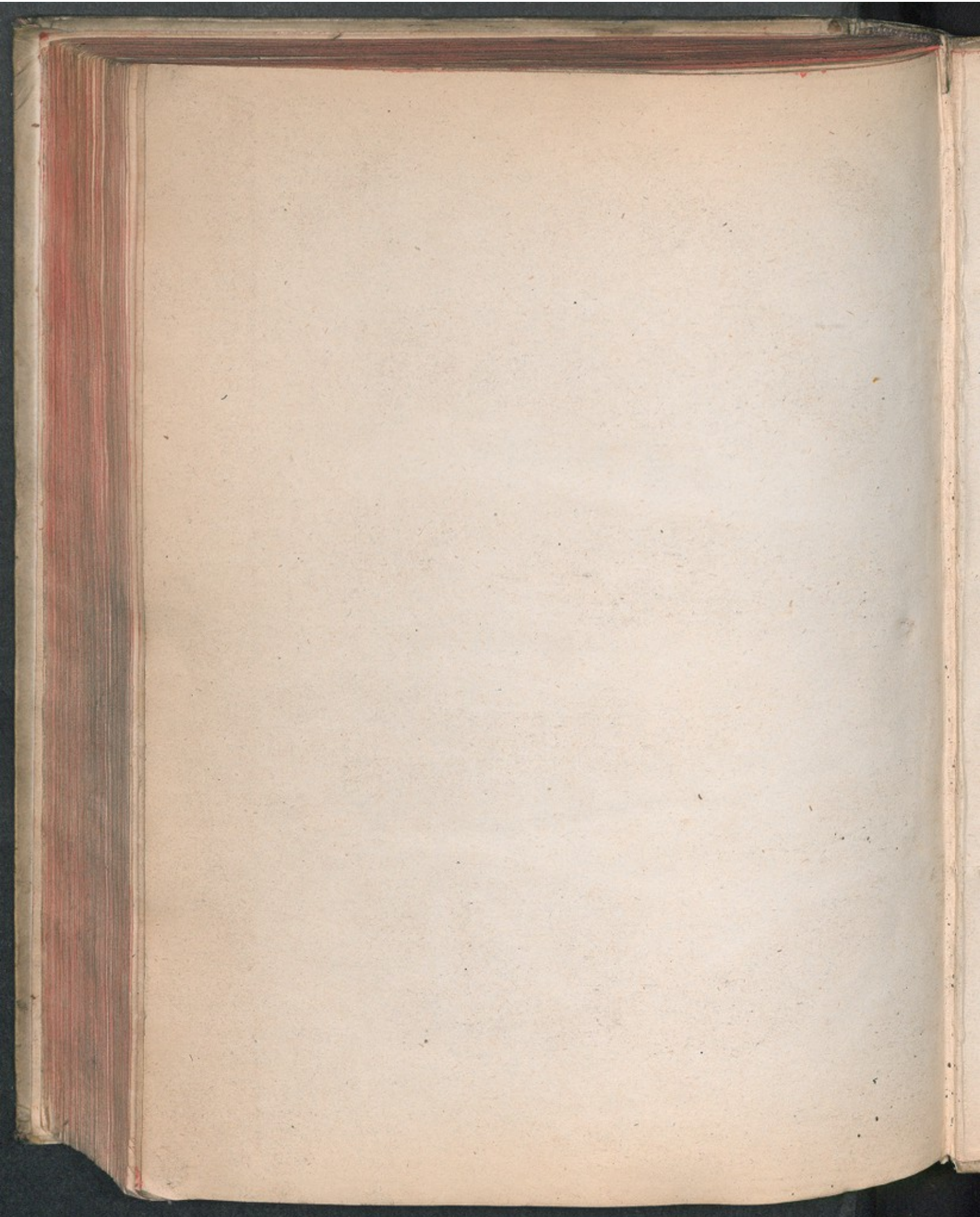
9

2

ables

48

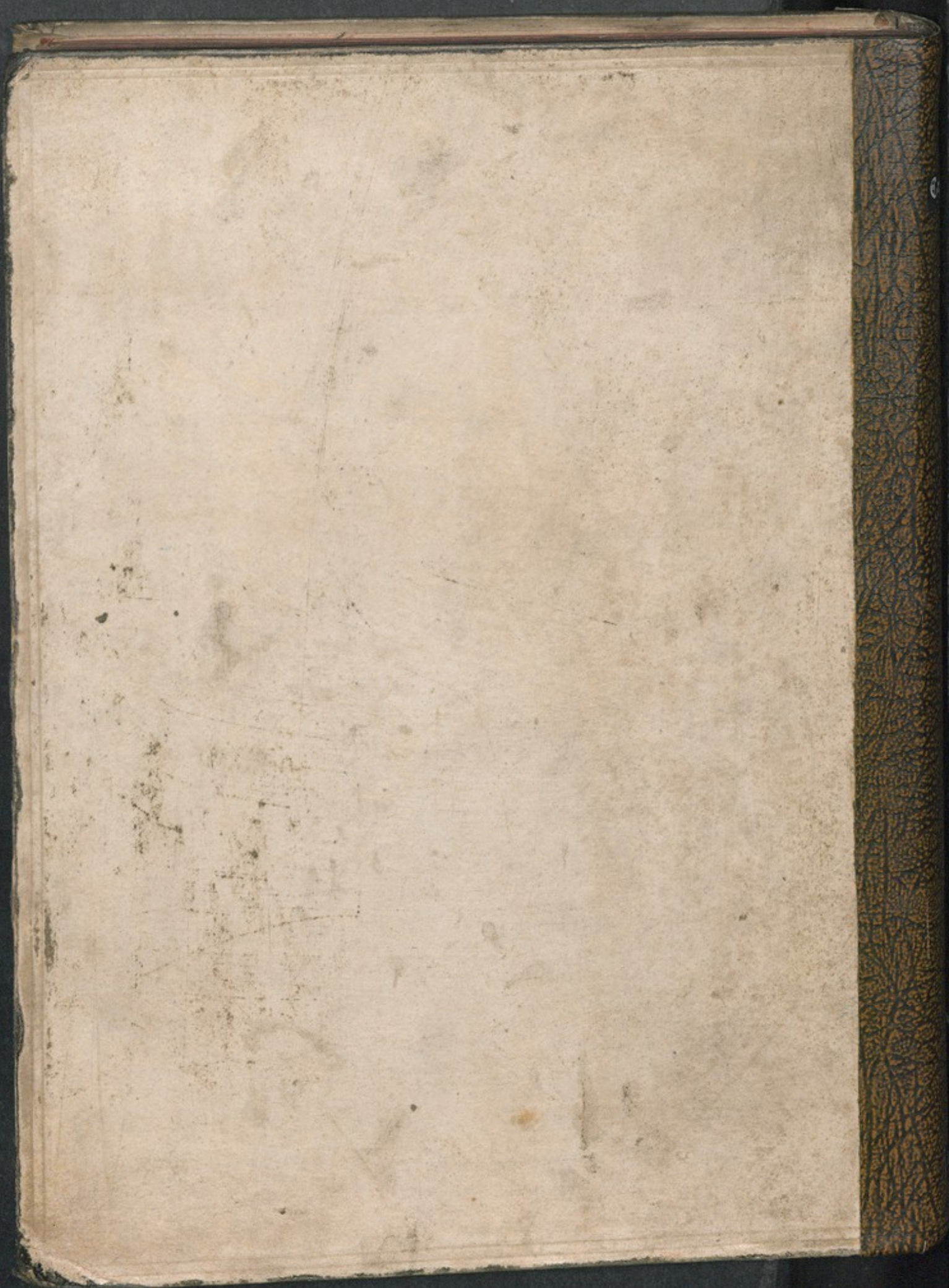














Colonna

1600











